36793/C

DICTIONNAIRE

DES

JARDINIERS.

55250.

DICTIONNAIRE DES JARDINIERS,

CONTENANT les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins potagers, à fruits, à fleurs, et les Pépinieres ; ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture : avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe ; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.

OUVRAGE traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition
DE PHILIPPE MILLER.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

DÉDIÉ A MONSIEUR.

TOME SIXIEME.

À PARIS,
Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue S.-Jacques ;
vis-à-vis celle des Mathurins.

1785.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS.

PISCIDIA, *Linn. Gen.* 856. *Piscipula. Loëfl. it* 275. *Icthyo-methya. Brown. p.* 276. Bois de Chien en arbre. *Dog-Wood-Tree-Angl.*

Caracteres. La fleur est papilionnacée ; le calice est formé par une feuille découpée en cinq parties, l'étendard est érigé et divisé à l'extrémité : les aîles sont aussi longues que l'étendard ; la carène est en forme de croissant et érigée ; la fleur a dix étamines couvertes vers le bas d'une gaîne qui s'ouvre au sommet ; elles sont terminées par des antheres oblongues : le germe, qui est linéaire et comprimé, soutient un style étroit, érigé et couronné d'un stigmat pointu : il devient dans la suite un légume étroit, ayant quatre bords dans sa longueur ; avec une cellule à quatre séparations, qui renferment chacune une semence cylindrique.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée *Diadelphie decandrie*, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Piscidia Erythrina, foliolis ovatis. Jacq. Amer.* 209 ; Piscidia à feuilles ovales.

Erythrina foliis pinnatis, leguminibus membranaceo-tetragonis. Lin. Spec. Plant. 1. *p.* 707.

Ichtyo-methya, foliis pinnatis, ovatis, racemis terminalibus, siliquis quadri-alatis. Brown. Jam. 296.

Coral arbor Polyphylla non spinosa, Fraxini folio, siliquâ alis foliaceis extantibus rotæ molendinariæ fluviatilis auctâ. Sloan. Hist. 2. *p.* 39. *t.* 176. *f.* 45. *Raii Dendr.* 108 ; Bois de Chien en arbre.

Pseudo-Acaia, siliquis alatis. Plum. Spec. 19. *it.* 233. *f.* 2.

2°. *Piscidia Charthaginiensis, foliis ob-ovatis. Jacq. Amer.* 210 ; Piscidia à feuilles ovales et oblongues.

Phascolis accedens, Coral arbor Polyphyllos, folis durioribus, non spinosa. Pluk. Alm. 293. *tab.* 214. *f.* 4 ; Bois de Chien en arbre avec

des feuilles plus dures et non épineux.

Erythrina. La premiere espece croît en abondance à la Jamaïque, où elle s'éleve au-dessus de la hauteur de vingt-cinq pieds, avec une tige presqu'aussi grosse que le corps d'un homme, couverte d'une écorce lisse et d'une couleur claire : cette tige pousse à son sommet plusieurs branches disposées sans ordre, et garnies de feuilles aîlées dont les lobes sont ovales, et généralement au nombre de sept sur chaque feuille, de deux pouces de longueur sur un demi de large, la plupart opposées et terminées par un lobe impair; les fleurs sont papillonnacées, d'un blanc sale, et produisent des légumes oblongs, garnis de quatre aîles longitudinales, et articulés à chaque semence.

Les Negres des Indes occidentales font usage de l'écorce de cet arbre pour la pêche : ils la jettent dans l'eau pour enivrer le poisson qui s'éleve alors sur l'eau, tourné sur le dos, de maniere qu'on les prend aisément à la main; mais cet engourdissement ne dure pas long-temps, et l'on ignore s'il donne au poisson une mauvaise qualité.

Carthaginiensis. La seconde espece, qui est aussi originaire de l'Amérique, differe de la premiere par la forme et la consistance de ses feuilles, qui sont plus oblongues et d'une texture plus ferme que celles de la précédente; mais en toute autre chose elles sont parfaitement semblables.

Culture. Ces deux especes se multiplient aisément par leurs graines, quand on peut s'en procurer de fraîches des contrées où elles croissent naturellement; car en Europe ces plantes fleurissent rarement : on en voit au jardin de Chelséa quelques pieds qui ont plus de vingt ans, et qui, s'ils n'avoient point été coupés deux ou trois fois, auroient plus de vingt-cinq pieds de hauteur; cependant ces plantes n'ont point encore fleuri, quoiqu'elles soient en très bon état : on seme cette espece au printems sur une bonne couche chaude; quand les plantes qui en proviennent sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les traite ensuite suivant la méthode qui a été prescrite pour l'*Erythrina*, auquel article je renvoie le Lecteur, pour éviter les répétitions.

PISHAMIM *ou* PITCHEMON. *V.* DIOSPYROS VIRGINIANA. L.

PISONIA. *Plum. Nov. Gen.* 7. *Tab.* 11. *Lin. Gen. Plant.* 984. *Fringego, Fingrigo vulgò. Angl.*

Caracteres. Les fleurs mâles croissent sur des plantes différentes de celles qui produisent les fruits: les fleurs mâles ont un petit calice érigé et découpé en cinq pointes aiguës; elles sont en forme d'entonnoir; leur tube est court, son bord étendu et divisé en cinq parties aiguës; elles ont cinq étamines en forme d'alêne plus longues que la corolle, et terminées par des antheres obtuses: les fleurs femelles ont des calices semblables à ceux des mâles; elles sont de la même forme et placées sur le germe, qui est situé sur le réceptacle, et qui soutient un style cylindrique plus long que la corolle, et couronné par cinq stigmats longs et étendus. Ce germe se change dans la suite en une capsule ovale à cinq angles, et à une cellule qui renferme une semence unie, oblongue et ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs mâles et femelles sont sur différens pieds, et dont les femelles ont cinq stigmats ou styles.

Nous n'avons encore qu'une espece de ce genre en Angleterre.

Pisonia aculeata, spinis axillariribus patentissimis. Linn. Sp. Plant. 1511. *Jacq. Amer.* 274. Pisonia épineux, appelé *Fringego* dans les Indes orientales.

Pisonia aculeata, fructu glutinoso et racemoso. Plum. Nov. Gen. 7. *it.* 227. *f.* 1; Pisonia épineux, qui produit un fruit glutineux et branchu.

Pisonia. Hort. Cliff. 457.

Pisonia assurgens, sarmento valido, foliis ovatis utrinquè productis, spinis validis recurvis, racemis lateralibus. Brown. Jam. 258.

Rhamnus sivè Lycium Fringego Jamaïcensibus dictum. Pluck. Alm. 318. *t.* 108 *f.* 2.

Paliuro affinis arbor spinosa, flore herbaceo pentapetaloïde, fructu sicco, nudo, canaliculato, Lappaceo. Sloan. Jam. 137. *Hist.* 2. *p.* 25. *t.* 167. *Raii Dendr.* 95.

Le titre de ce genre lui a été donné par le Pere Plumier, en l'honneur du Docteur William Piso, qui a publié une Histoire naturelle du Brésil. Les habitans de la Jamaïque ne connoissent cette plante que sous le nom de *Fringego.*

Les plantes mâles different si considérablement des femelles, que ceux qui ne les ont pas vu naître des mêmes semences, les prendroient pour des especes différentes; c'est-pourquoi je vais donner une courte description de chacune.

Les plantes mâles ont des tiges

aussi grosses que le bras d'un homme, et s'élevent à la hauteur de dix ou douze pieds; leur écorce est d'un brun foncé et lisse; elles poussent plusieurs branches disposées par paires opposées, et beaucoup plus fortes que celles des plantes femelles : ces branches sont garnies de feuilles ovales, roides, obverses, d'un pouce et demi de longueur, sur un quart de pouce de largeur, opposées et placées sur de courts pétioles : des parties latérales des branches sortent des épines courtes, semblables à celles du *Poirier*, qui ont chacune deux petites feuilles à leur bâse, et dont les sommets produisent des pédoncules minces de six lignes environ de longueur, et divisés vers leur extrémité en trois autres, qui soutiennent chacun un petit corymbe de fleurs jaunes et herbacées, qui ont cinq étamines étendues au-delà de la corolle, et terminées par des antheres obtuses.

Les tiges des plantes femelles sont moins grosses que celles des mâles, et elles exigent un soutien; elles s'élevent à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, et poussent plusieurs branches minces, foibles, opposées et armées d'épines courtes, fortes, crochues, et garnies de petites feuilles ovales, d'un pouce trois quarts de large, opposées sur les grosses branches, mais alternes sur les plus petites et supportées par de courts pétioles : les fleurs sont disposées en petits paquets aux extrémités des branches, et postées sur le germe; elles sont de la même forme que celles des mâles, mais elles n'ont point d'étamines : dans leur centre est placé un style cylindrique, couronné par cinq stigmats étendus; ce germe devient dans la suite une capsule canelée, glutineuse, à cinq angles, et armée de petites épines courbées, qui contiennent une semence oblongue, ovale et lisse.

Ces plantes sont fort communes à Savana et dans les endroits bas de la Jamaïque, ainsi que dans plusieurs autres Isles de l'Amérique, où elles sont fort embarrassantes pour tous ceux qui passent dans les lieux où elles croissent; leurs épines courtes et crochues s'attachent aux habits, et leurs semences glutineuses se collent à tout ce qui les touche; les aîles des pigeons et des autres oiseaux sont souvent si chargées de ces baies, qu'ils ne peuvent plus voler, et qu'on les prend alors aisément.

On conserve cette plante en Europe pour la variété dans les jardins de quelques curieux : on la multiplie par ses graines, que l'on met dans des pots remplis de terre légere et riche, et que l'on plonge dans une couche chaude de tan :

quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans des pots, et on les replonge dans la couche chaude de tan, où elles peuvent rester jusqu'à la Saint-Michel; alors on les met dans la serre chaude ou on les plonge dans la couche de tan, et on les traite comme les plantes tendres qui viennent des mêmes contrées, en les arrosant beaucoup dans les tems chauds, et fort légèrement en hiver : comme elles sont trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, en quelque saison de l'année que ce soit, il faut les tenir constamment dans la serre chaude, elles conservent leurs feuilles durant la plus grande partie de l'année en Angleterre.

PISSENLIT, *ou* DENT DE LION. *Voyez* LEONTODON TARAXACUM. L.

PISTACHIER SAUVAGE *ou* TÉRÉBINTHE. *Voyez* PISTACIA TEREBINTHUS. L.

PISTACHIER FAUX, *ou* NEZ COUPÉ. *Voyez* STAPHYLEA PINNATA. L.

PISTACIA. *Linn. Gen. Plant.* 982. *Terebinthus. Tourn. Inst. R. H.* 579. *Tab.* 345. *Lentiscus. Tourn. Inst. R. H.* 580; Thérébinthe, Pistachier, Arbre au Mastic, *ou* Lentisque. Turpentine-tree, Pistacio-nut, and Mastick-tree. *Angl.*

Caracteres. Les fleurs mâles et les fleurs femelles naissent sur des pieds séparés; les fleurs mâles sont disposées en chatons lâches et épais; elles ont de petites écailles, un petit calice à cinq pointes, et sont dépourvues de corolle; elles renferment cinq petites étamines terminées par des antheres ovales, érigées et quarrées : les fleurs femelles ont de petits calices divisés en trois parties; elles n'ont point de corolle, mais seulement chacune un gros germe qui soutient trois styles réfléchis et couronnés par des stigmats épais et hérissés de poils : ce germe devient ensuite une noix ou baie seche, qui renferme une semence ovale et unie.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des plantes séparées, et dont les fleurs femelles ont trois styles.

Les especes sont :

1°. *Pistacia Terebinthus, foliis impari-pinnatis, foliolis sub-ovato recurvis. Lin. Sp. Plant.* 1454. *Mat. Med.* 212. *Gron. Orient.* 312. *Gouan. Illustr.* 79. *Blackw. t.* 461. *Kniph. cent.* 2. *n.* 58, 59. *Regn. bot. sub Pistacia vera;* Pistachier à feuilles aîlées, terminées par un

lobe impair, et dont les lobes sont un peu ovales et recourbés.

Terebinthus Indica Theophrasti, *Pistacia Dioscoridis. Lob. Adv.* 413. *Tourn. Inst.* 380; le Pistachier sauvage, *ou* Térébinthe.

2°. *Pistacia tri-folia*, *foliis sub-ternatis. Hort. Cliff.* 456. *Roy. Lugd.-B.* 78. *Sauv. Meth.* 219. *Gouan. Illustr. p.* 79; Pistachier à feuilles à trois lobes.

Pistacium mas Siculum, *folio nigricante. Bocc. Mus.* 2. *p.* 139. *f.* 93.

Terebinthus, *seu Pistacia tri folia. Tourn. Inst.* 580; Pistachier à trois feuilles.

3°. *Pistacia Narbonensis*, *foliis pinnatis ternatisque*, *sub-orbiculatis. Lin. Sp. Plant.* 1454. *Gron. Orient.* 313. *Gouan. Monsp.* 503. *Illustr.* 79; Pistachier avec des feuilles aîlées et à trois lobes presque ronds.

Pistacia foliis sæpiùs quinatis, *orbiculatis. Sauv. Monsp.* 219.

Terebinthus peregrina, *fructu majori*, *Pistaciis simili eduli. C. B. P.* 400. *Tourn. Inst.* 579; Térébinthe étranger, avec un gros fruit bon à manger, comme la Pistache.

Terebinthus Indica major, *fructu rotundo. Bauh. Hist.* 1. *p.* 277.

4°. *Pistacia vera*, *foliis impari-pinnatis*, *foliolis ovato-lanceolatis*, *Hort. Cliff.* 456; Pistachier avec des feuilles aîlées, terminées par un lobe impair, et dont les lobes sont ovales et en forme de lance.

Terebinthus vulgaris. C. B. P. 400; Térébinthe commun.

Terebinthus. Clus. Hist. 1. *p.* 15. *Dod. Pempt.* 871.

5°. *Pistacia Lentiscus*, *foliis abruptè pinnatis*, *foliolis lanceolatis. Hort. Cliff.* 456. *Hort. Ups.* 996. *Mat. Med.* 213. *Roy. Lugd.-B.* 79. *Sauv. Monsp.* 219. *Gron. Orient.* 310. *Gouan. Monsp.* 503. *Illustr.* 79. *Blackw. t.* 195. *Kniph. cent.* 1. *n.* 64, 67. *Regn. bot.*; Pistachier avec des feuilles aîlées, à lobes interrompus et en forme de lance.

Lentiscus vulgaris. C. B. P. 399; Lentisque ordinaire, *ou* Arbre au Mastic.

Lentiscus. Clus. Hist. 1. *p.* 14. *Dod. Pempt.* 871.

6°. *Pistacia Massiliensis*, *foliis abruptè pinnatis*, *foliolis lineari-lanceolatis*; Pistachier avec des feuilles aîlées et sans ordre, dont les lobes sont étroits et en forme de lance.

Lentiscus angusti-folia Massiliensis. R. H.; Lentisque, *ou* Arbre au Mastic de Marseille, à feuilles étroites.

7°. *Pistacia Americana*, *foliis impari-pinnatis*, *foliolis lanceolato-ovatis*, *acuminatis*; Pistachier avec des feuilles aîlées, terminées par un lobe impair, et dont les lobes sont ovales, en forme de lance, et à pointe aiguë.

Terebinthus Pistaciæ fructu non eduli.

Plum. Cat 17; Térébinthe avec un fruit semblable à la Pistache, mais qui n'est pas bon à manger.

7°. *Pistacia Simaruba, foliis pinnatis, deciduis, foliolis oblongis, ovatis*; Pistachier avec des feuilles aîlées, qui tombent, dont les lobes sont oblongs et ovales.

Terebinthus major, Betulæ cortice, fructu triangulari. Sloan. Hist. Jam. 2. *p.* 89. *Tab.* 199; Le plus grand Térébinthe avec une écorce de Bouleau, et un fruit triangulaire, communément appelé *Bouleau* à la Jamaïque.

Betula arbor Americana, seminibus Lithospermi frumentacei æmulis. Pluk. Alm. 67. *t.* 151. *f.* 1.

Bursera gummifera. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 105.

Bursera gummifera. Jacq. Amer. 94. *t.* 65. *Mat. Med.* 96.

Terebinthus Americana, polyphylla. Comm. Hort. 1. *p.* 149. *t.* 77.

Terebinthus foliis cordato-ovatis, pinnatis, cortice lævi, rufescente, floribus masculis spicatis. Brown. Jam. 345.

Terebinthus. La premiere espece est l'arbre à Pistaches, dont le fruit est beaucoup mieux connu en Angleterre, que l'arbre lui-même : elle croît naturellement en Arabie, dans la Perse et en Syrie, d'où ses Noix sont portées en Europe; elle s'éleve dans ces contrées à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds : l'écorce du tronc des vieilles branches est d'un brun foncé; celle des jeunes branches est plus claire; elles sont garnies de feuilles aîlées, composées quelquefois de deux paires de lobes, quelquefois de trois paires, et terminées par un lobe impair; ces lobes sont à-peu-près ovales, leurs bords penchent en arriere; quand on froisse ces feuilles, elles répandent une odeur de coque de Noix : quelques-uns de ces arbres produisent des fleurs mâles, d'autres des femelles, et quelquefois, lorsqu'ils sont vieux, ils portent les fleurs mâles et les femelles sur le même pied : les fleurs mâles, qui naissent en chaton sur les côtés des branches, sont d'une couleur herbacée, et n'ont point de corolle, mais seulement cinq petites étamines terminées par des antheres larges, quarrées, et remplies de poussiere; quand cette poussiere est dissipée, les fleurs tombent. Les fleurs femelles naissent sur des arbres différents; elles sortent en grappes sur les parties latérales des branches, et n'ont point de corolle, mais seulement chacune un germe gros et ovale, qui soutient trois styles réfléchis, et auquel succede une Noix ovale. Cet arbre fleurit en Avril, et son fruit ne mûrit jamais en Angleterre. On le multiplie par ses noix,

qu'il faut planter dans des pots remplis de terre légere, prise dans un jardin potager, et que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée. Quand les plantes ont poussé, on leur donne beaucoup d'air pour les empêcher de filer, et on les accoutume par dégrés au plein air, auquel on doit les exposer tout-à-fait au commencement de Juin : on peut les laisser ainsi jusqu'en automne, pour les placer alors sous un châssis de couche, où elles soient à l'abri des gelées de l'hiver ; car tandis qu'elles sont jeunes, elles sont trop délicates pour pouvoir les supporter dans notre climat ; mais il faut toujours les exposer à l'air dans les tems doux. Ces plantes perdent leurs feuilles en automne ; ainsi il ne faut pas leur donner beaucoup d'humidité en hiver ; et au printems, avant que les nouvelles commencent à pousser, on les transplante chacune séparément dans de petits pots ; elles feront des progrès, et pousseront des racines en les plongeant dans une couche de chaleur modérée : mais aussi-tôt qu'elles commenceront à croître, il faudra les endurcir par dégrés, et les remettre ensuite en plein air : elles peuvent rester dans des pots pendant trois ou quatre années, et jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force, en les abritant toujours pendant l'hiver : au bout de ce tems, on peut les tirer des pots, et les mettre en pleine terre, en en plaçant quelques-unes contre une haute muraille, à une exposition chaude, et d'autres dans une situation abrité, où elles supporteront fort bien le froid de nos hivers ordinaires ; mais les fortes gelées les détruisent souvent. Ces arbres fleurissent et produisent du fruit en Angleterre sans que les Noix y parviennent à leur maturité, parce que les étés n'y sont pas assez chauds (1).

Tri-folia. La seconde espece croît naturellement en Sicile et dans le Levant, où elle s'éleve à une hauteur médiocre : cet arbre est couvert d'une écorce rude et brune, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles, dont la plupart ont trois lobes ovales ; et quelques-unes quatre ; elles sont postées sur de longs pétioles, et sont d'un vert foncé. Les fleurs mâles croissent sur des arbres différens de ceux qui produisent les femelles, elles ressemblent à celles de la premiere espece ; mais elles sont d'un vert brunâtre. Comme

(1) Les Pistaches sont très-nourrissantes et plus adoucissantes encore que les Amandes ; elles conviennent fort aux phtisiques, et à ceux qui sont attaqués de fievres hectiques, de catharres âcres, de strangurie ; on en prépare une émulsion, qui sert aux mêmes usages que celle d'Amandes douces,

je n'ai point encore vu les fleurs femelles de cette espece, je ne puis en donner aucune description; elles sont remplacées par des fruits semblables à ceux de l'espece précédente, mais beaucoup plus petits. On multiplie cet arbre par semences, comme le premier, et il exige le même traitement, si ce n'est qu'il doit être plus abrité en hiver. On en voyoit, avant 1740, plusieurs pieds dans les jardins anglois, qui avoient subsisté quelques années en plein air contre des murailles; mais ils furent presque tous détruits par ce rude hiver.

Narbonensis. La troisieme espece se trouve en Italie et dans la France méridionale, où l'on croit qu'elle a été apportée de quelqu'autre pays. Cet arbre, qui est d'une grandeur médiocre, et couvert d'une écorce d'un gris clair, pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles, formées par cinq, et quelquefois par trois lobes ronds, d'un vert clair et postés sur de longs pétioles. Les fleurs mâles croissent sur des arbres séparés, comme dans les autres especes: le fruit de celle-ci est petit et bon à manger; on la multiplie par ses noix, comme la premiere espece, et elle est également dure.

Vera. La quatrieme, qui se trouve dans la Barbarie, ainsi qu'en Espagne, en Italie et dans le Levant, est un arbre d'une grandeur médiocre, couvert d'une écorce brune, et divisé en plusieurs branches, dont l'écorce est fort lisse, tandis qu'elles sont jeunes; ces branches sont garnies de feuilles aîlées, composées de trois ou quatre paires de lobes ovales, en forme de lance, et terminés par un lobe impair. Les fleurs mâles et les femelles naissent sur différens pieds, comme celles de la précédente: les fleurs mâles de celle-ci ont des étamines purpurines; elles paroissent en Avril, mais je n'ai point encore vu aucun arbre femelle en fleurs. On multiplie cette espece par ses graines, que l'on met en terre en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres; mais elles croissent rarement dans la premiere année. Si ces semences ne sont pas recueillies sur des arbres placés dans le voisinage des plantes mâles, elles ne réussiront pas, suivant que je l'ai plusieurs fois éprouvé.

Ces plantes sont aussi dures que la premiere espece, et peuvent être traitées de même. Il y a un arbre de cette espece placé contre une muraille dans le jardin de l'Evêque de Londres, à Fulham; il a été planté il y a plus de quarante ans, et il a supporté les hivers sans couverture: quelques autres arbres pareils, qui avoient été plantés en plein air dans le jardin du Duc de

RICHEMOND, à Goodwood, en Sussex, ont aussi résisté pendant plusieurs hivers sans aucun abri. On tiroit autrefois de ces arbres la *Térébenthine commune des Boutiques ;* mais à présent on en porte peu de cette espece en Angleterre, depuis qu'on lui a substitué celle que fournissent les arbres conifers.

Lentiscus. La cinquieme espece est l'arbre au mastic commun, qui est plus connu dans les jardins sous le nom de *Lentisque*. Elle croît naturellement en Espagne, en Portugal et en Italie, et conserve toujours sa verdure ; on la cultive dans les jardins anglois pour orner les Orangeries pendant l'hiver : elle s'éleve dans son pays natal à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, avec des tiges couvertes d'une écorce grise, et desquelles sortent plusieurs branches d'un brun rougeâtre ; ces branches sont garnies de feuilles aîlées et composées de trois ou quatre paires de petits lobes en forme de lance, mais sans lobe impair à leur extrémité : la côte du milieu, qui soutient les lobes a deux aîles étroites, qui coulent d'un lobe à l'autre ; ces lobes sont d'un vert luisant en-dessus et pâle en-dessous : les fleurs mâles sortent en grappes lâches aux côtés des branches ; elles sont de couleur herbacée ; elles paroissent en Mai, et tombent bientôt après : ces fleurs naissent toujours sur des plantes différentes de celles qui portent les fruits qui croissent aussi en grappes sous la forme de petites baies noires à leur maturité.

Ces plantes se multiplient toujours en marcottant leurs jeunes branches qui prennent aisément racine dans l'espace d'une année, si elles sont bien traitées : alors on peut les détacher des vieilles plantes, et les mettre chacune séparément dans de petits pots : il faut les placer à couvert en hiver, et les tenir pendant l'été dans une situation abritée ; elles exigent le même traitement que les autres especes dures de l'orangerie : les semences de ces plantes ne levent point, à moins qu'elles n'aient été prises sur des arbres qui croissent dans le voisinage des tiges mâles, et il est rare que ces dernieres poussent au printems suivant, si l'on ne les seme que dans cette saison. Quand elles ont acquis de la force, on peut en enlever quelques-unes hors des pots, pour les placer contre des murailles chaudes, où, en y palissant leurs branches, elles se conserveront avec peu d'abri pendant l'hiver (1).

(1) Le bois de *Lentisque* ressemble beaucoup au *Genèvrier* par ses principes et ses propriétés ; mais ses vertus sont bien foibles : ce bois est légèrement astringent et nervin ;

Massiliensis. La sixieme espece, qu'on rencontre aux environs de Marseille et dans d'autres endroits de la France méridionale, s'éleve dans ce pays à la même hauteur que la précédente, dont elle differe, en ce qu'elle a une ou deux paires de lobes de plus sur chaque feuille, et que ces lobes sont beaucoup plus étroits, et d'une couleur plus pâle. Cette différence se conserve dans les plantes élevées de semences ; ainsi on peut la regarder comme une espece distincte : on la multiplie de la même maniere que la précédente, et elle est également dure.

Americana. La septieme espece se trouve dans plusieurs Isles de l'Amérique, où elle s'éleve à une hauteur médiocre, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce purpurine, et garnies de feuilles aîlées, composées de deux deux ou trois paires de lobes, en forme de lance, ovales, à pointe aiguë, et terminés par un lobe impair; ces lobes ont un pouce trois quarts de longueur, sur près d'un pouce de large; ils sont tendres, fort minces, et les feuilles entieres sont portées sur de longs pétioles: les fleurs mâles qui sortent aux extrémités des branches et sont disposées sur un simple rameau de trois pouces environ de longueur, sont purpurines et ont des sommets jaunes ; le fruit qui croît sur des tiges différentes de celles qui produisent les fleurs mâles, ressemble aux noix du Pistachier; mais il est plus petit, et n'est pas bon à manger. Cette espece m'a été envoyée d'Antigoa par le Docteur Cressy.

Simaruba. La huitieme espece croît naturellement à la Jamaïque, ainsi que dans la plupart des autres Isles de l'Amérique, où elle s'éleve à la hauteur de trente ou quarante pieds : elle est couverte d'une

---

il discute et resserre doucement ; il produit d'assez bons effets dans la diabete, le relâchement d'estomac, la gonorrhée bénigne, l'asthme, le vertige sthomachal : on le prépare en infusion dans le vin depuis un gros jusqu'à deux.

Le mastic est une résine pure, qui découle du *Lentisque* ; son odeur est pénétrante et son goût balsamique : comme les sucs de l'estomac ne peuvent en dissoudre qu'une très-petite partie, cette substance ne peut être que d'un foible secours, étant prise intérieurement ; on en fait cependant quelquefois usage ainsi dans la gonorrhée, la diabete, les fleurs blanches, la diarrhée, etc., à la dose de 15 ou 20 grains : on s'en sert plus fréquemment en machicatoire, et on la fait entrer dans les emplâtres et les décoctions vineuses, que l'on emploie contre le relâchement de la luette, les ulceres scorbutiques des gencives, le relâchement de l'anus, de la matrice, et les hernies.

écorce brune et desserrée, qui tombe en gros morceaux; son tronc est gros, et divisé vers son sommet, en plusieurs branches courbées, désagréables à la vue, et garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq ou six paires de lobes oblongs, ovales, unis, de quatre pouces environ de longueur, sur deux de large, et terminés par un lobe impair: ses fleurs qui sortent aux extrémités des branches en paquets lâches et longs, sont de couleur jaunâtre, et croissent sur différens arbres ou sur différentes parties des arbres à fruits: ces fruits pendent aussi en longs paquets; ils sont à-peu-près de la grosseur d'un pois médiocre, et ont une peau noire qui couvre une noix presque aussi grosse qu'un noyau de Cerise ordinaire et de la même couleur.

Nota. Cette espece a été mise dans le systême des plantes, et par MURRAY dans le systême végétal, sous le titre de *Bursera gummifera*, et par JACQUIN sous celui de *Burseria.*

Ces deux arbres sont délicats, et ne profitent point dans ce pays s'ils ne sont tenus dans une serre chaude: on les multiplie par leurs graines qu'il faut recueillir sur les arbres qui croissent dans le voisinage des plantes mâles; sans quoi elles ne levent point, ce que je n'ai éprouvé que trop souvent. On place ces graines dans des pots remplis d'une terre légere, et on les plonge dans une bonne couche chaude de tan; quand les plantes qui en proviennent sont en état d'être enlevées, on les met chacune dans un petit pot, on les plonge dans une nouvelle couche chaude, et on les traite comme les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées: en autonne on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où on les arrose peu pendant l'hiver, sur-tout quand elles perdent leurs feuilles; ce qui arrive toujours après le premier hiver: car les jeunes plantes conservent les leurs pendant toute l'année, et en vieillissant elles les perdent pendant deux mois sur la fin de l'hiver: il faut les laisser constamment dans la serre chaude; mais en tems chaud, elles exigent beaucoup d'air

PISUM. *Tourn. Inst. R. H.* 394. *tab.* 215. *Lin. Gen. Plant.* 779. Quelques personnes pensent que cette plante prend son nom de la ville de Pise, où on la cultivoit en abondance; d'autres la font dériver de πισὸν, qui vient de πίπτω, tomber, parce que cette plante n'étant pas soutenue tombe à terre. *Pois. Pea. Angl.*

Caracteres. Le calice de la fleur

est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq pointes, dont les deux du haut sont les plus grandes. La corolle est papilionnacée, et composée de quatre pétales; l'étendard est large, en forme de cœur, réfléchi, découpé et terminé en une pointe; les deux aîles sont plus courtes, rondes et rapprochées l'une de l'autre : la carène est comprimée, en forme de croissant, et plus courte que les aîles : la fleur a dix étamines en deux corps; la supérieure est unie et en forme de lance; les neuf autres sont cylindriques au-dessous du milieu, en forme d'alêne au-dessus, découpées, réunies en un corps, et terminées par des antheres rondes: le germe qui est oblong et comprimé, porte un style érigé, triangulaire, et couronné par un stigmat oblong et velu; ce germe devient ensuite un légume long, cylindrique, terminé par une pointe aiguë et érigée : il s'ouvre en deux valves, et renferme un rang de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines réunies en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Pisum sativum stipulis inferne rotundatis, crenatis, petiolis teretibus, pedunculis multi-floris. Hort. Upsal.* 215. *Ludw. Ect. f.* 169; Pois dont les stipules du bas sont rondes et crenelées, les pétioles cylindriques, et dont les pédoncules portent plusieurs fleurs.

Pisum stipulis crenatis. Hort. Cliff. 359. *Mat. Med.* 172.

Pisum hortense majus, flore fructuque albo. C. B. P. 342. Le plus grand pois de jardin, à fleurs et à fruits blancs.

2°. *Pisum humile, caule erecto, ramoso, foliis bijugatis, foliolis rotundioribus.* Pois avec une tige érigée et branchue, et une feuille à deux lobes ronds.

Pisum humile, caule firmo. Tourn. Inst. R. H. 394; Pois nain avec une tige ferme.

3°. *Pisum umbellatum, stipulis quadri-fidis, acutis, pedunculis multi-floris terminalibus*; Pois avec quatre stipules à pointe aiguë, et des pédoncules portant plusieurs fleurs qui terminent les tiges.

Pisum umbellatum. C. B. P. 344; Pois rose en couronne. Pois à Bouquets.

4°. *Pisum maritimum, petiolis suprà planiusculis, caule angulato, stipulis sagittatis, pedunculis multi-floris. Flor. Suec.* 608, 640; Pois avec des pétioles unis sur le côté supérieur, une tige angulaire, des sti-

pules en forme de flèche, et des pédoncules portant plusieurs fleurs.

Pisum marinum. Raii Hist. 892. *Fl. Lapp.* 272.

5°. *Pisum Americanum, caule angulato, procumbente, foliolis inferioribus lanceolatis, acutè dentatis, summis sagittatis;* Pois avec une tige angulaire et traînante, dont les folioles inférieures sont en forme de lance, et à dents aiguës, et celles du haut en forme de flèche, ordinairement appelé *Pois cornu du Cap.*

6°. *Pisum Ochrus, petiolis decurrentibus, membranaceis, diphyllis, pedunculis uni-floris. Hort. Cliff.* 370. *Hort. Ups.* 215. *Kniph. Cent.* 10. *n.* 71; Pois avec des pétioles coulants, membraneux et garnis de deux feuilles et une seule fleur sur chaque pédoncule.

Ochrus folio integro, capreolos emittente. C. B. P. 343; Pois aîlé avec une feuille entiere garnie de vrilles. Ocre ou Pois noir.

Ervilia sylvestris. Dod. Pempt. 522.

Il y a à présent un grand nombre de variétés dans les *Pois* de jardin qu'on cultive en Angleterre: les Jardiniers et les Marchands de semences les distinguent sous différens noms; mais presque toutes ne sont que des accidens de semences; car si l'on n'a pas soin d'ôter toutes les plantes sujettes à s'altérer avant que les semences soient formées, elles dégénerent et reprennent leur premiere forme. Les personnes curieuses dans le choix de leurs semences, examinent avec soin celles qu'elles destinent à être plantées, quand elles commencent à fleurir, et arrachent toutes celles qui pourroient leur nuire par leur poussiere séminale: pour prévenir cet inconvénient, il est nécessaire de les arracher toujours avant que leurs fleurs soient entierement ouvertes; et en marquant celles qui fleurissent les premieres, on améliore les especes en peu d'années. Comme on cherche toujours à se procurer de nouvelles variétés, il seroit inutile d'entreprendre ici de donner à chacune un nom botanique; mais je me contenterai de rappeler les noms sous lesquels elles sont le plus connues, en les plaçant suivant le tems de leur récolte, et le moment où ces *Pois* sont bons à manger.

Printanniers:

1°. *Le Hotspur doré et hâtif.*
2°. *Le Charlton.*
3°. *Le Hotspur Reading.*
4°. *Le Hotspur des Maîtres.*
5°. *Le Hotspur d'Essex.*

6°. *Le Pois nain.*
7°. *Le Pois sucré.*
8°. *Le Morotto d'Espagne.*
9°. *Le non-Pareil.*

10°. *Le Nain sucré.*
11°. *Le Pois à Faucille.*
12°. *Le Marrowfat.*
13°. *Le même nain.*
14°. *La Rose* ou *Pois à couronne.*
15°. *Pois de Ronceaux.* } Pois d'hiver.
16°. *Le Pois gris.*
17°. *Le Pois de Pourceau ;*
et quelques autres.

Maritimum. Le Pois marin croît naturellement sur les confins d'Essex, et dans plusieurs autres Comtés de l'Angleterre ; il a d'abord été découvert en 1555, entre Orford et Aldborough : il croît dans les bruyeres où l'on n'a jamais vu aucune herbe noueuse ni autres : les pauvres du pays manquant de pain pendant la disette de cette année, ramasserent une grande quantité de ces *Pois* qui les nourrit avec toute leur famille. STOWE rapporte ce fait dans sa chronique, et CANDEM dans son *Britania* : mais ils se sont trompés l'un et l'autre, en supposant que ces *Pois* avoient été jettés sur le rivage par un naufrage; on les voit croître dans différentes parties de l'Angleterre, et ils sont indubitablement une espece différente du *Pois* commun.

Americanum. La cinquieme espece a une racine vivace, qui dure plusieurs années; elle a été apportée du cap Horn par le Cuisinier du Lord ANSON, dont l'équipage s'en étoit nourri dans ces parages : on la cultive ici par curiosité ; mais cette espece est encore inférieure à la plus mauvaise de toutes celles que nous possédons. Cette plante est basse et traînante ; ses feuilles ont deux stipules sur chaque pétiole ; celles du bas sont en forme de lance, et fortement dentées sur leurs bords, et celles du haut sont petites et à pointe étroite : ses fleurs sont bleues; chaque pédoncule en soutient quatre ou cinq; les légumes ou cosses sont cylindriques et de trois pouces environ de longueur; leurs semences sont rondes et à-peu-près de la grosseur de celles de l'*Ivroie.*

Ochrus. La sixieme espece est une plante annuelle, qu'on rencontre parmi les bleds en Sicile, et dans quelques parties de l'Italie : on la conserve ici dans les jardins de Botanique pour la variété; elle a une tige angulaire d'environ trois pieds de hauteur; ses feuilles ont des pétioles aîlés et garnis chacun de deux stipules oblongues ; ses fleurs sont d'un jaune pâle, et de la même forme que celles des autres especes de *Pois*, mais plus petites, et placées seules sur chaque pédoncule : à ces fleurs succedent des légumes d'environ deux pouces de longueur, qui contiennent cinq ou six semences rondes, et un peu comprimées sur leurs côtés. Quel-

ques personnes mangent ces *Pois* lorsqu'ils sont verts ; mais s'ils ne sont pas cueillis fort jeunes, ils deviennent gros et durs, et ne valent pas nos pois communs : on multiplie et on traite cette espece comme les *Pois* ordinaires. Je vais à présent donner la méthode de cultiver les différens *Pois* de jardin, pour en avoir pendant toute la saison.

Culture. La pratique commune des Jardiniers des environs de Londres, est d'élever des pois sur des couches chaudes, afin d'en avoir de très-bonne heure au printems ; pour cela ils plantent leurs *Pois* sur des plates-bandes chaudes, contre des murailles ou des haies, vers le milieu d'Octobre, et quand les plantes poussent, ils tirent légèrement la terre dessus autour des tiges avec une houe pour les préserver de la gelée ; ils les laissent ainsi jusqu'à la fin de Janvier ou au commencement de Fevrier, si la gelée ne les a pas détruits, en observant de les couvrir de terre de tems en tems, à mesure que les plantes s'élevent ; ils y répandent même aussi du chaume de *Pois* ou de la paille dans les gelées très-fortes, pour les conserver : alors ils préparent une couche chaude, d'une étendue proportionnée à la quantité de *Pois* qu'ils veulent y placer ; ils font cette couche avec du fumier chaud bien préparé et mêlé, afin que la chaleur n'en soit pas trop forte ; ils entassent ce fumier jusqu'à l'épaisseur de trois pieds, plus ou moins, suivant que la couche est faite plutôt ou plus tard ; ils répandent sur ce fumier environ six ou huit pouces d'épaisseur de terre fraîche et légere, mais pas trop riche, dont ils égalisent la surface ; ils y placent des châssis, qui doivent avoir deux ou deux pieds et demi de hauteur par derriere, et dix-huit pouces en avant, ils les couvrent de vitrages, et les laissent ainsi trois ou quatre jours pour donner le tems aux vapeurs de la couche de se dissiper, en observant de soulever chaque jour ces vitrages pour donner passage à ces vapeurs ; et lorsque la couche est à un dégré de chaleur tempérée, ils enlevent les plantes avec autant de soin qu'il est possible, avec une truelle ou autre instrument pour conserver la terre à leurs racines, et les placent dans la couche en rangs, éloignées de deux pieds, et à un pouce entr'elles dans les rangs ; ils les arrosent ensuite, et les tiennent à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi ils leur donnent de l'air toutes les fois que la saison est favorable : car sans cela elles fileroient, deviendroient très-foibles, et courroient risque de se

moisir,

moisir, et même de périr : on entasse aussi la terre sur les tiges de ces plantes, à mesure qu'elles avancent en hauteur, et on les tient toujours nettes de mauvaises herbes ; il faut aussi les arroser légèrement, car en leur donnant trop d'eau elles prennent une odeur forte, et se pourrissent quelquefois au-dessus de la terre : quand le tems est très-chaud, on couvre les vitrages avec des nattes pendant la chaleur du jour, pour les mettre à l'abri de la violence du soleil qui, étant alors trop ardent, flétriroit les feuilles et feroit tomber les fleurs : le même accident auroit aussi lieu si l'on tenoit les vitrages trop exactement fermés dans cette saison; mais quand les plantes commencent à produire du fruit, il faut les arroser plus souvent, et leur donner plus d'eau qu'auparavant, car alors elles ne croissent presque plus ; et en les arrosant plus souvent, on leur fait produire une plus grande quantité de légumes.

L'espece de *Pois* que l'on plante toujours pour cet effet est le nain ; car tous les autres s'étendent trop pour pouvoir être contenus sous des châssis : c'est aussi pour arrêter leur crû, et les resserrer dans un plus petit espace, qu'on les plante dans une terre ordinaire, et qu'on les transplante ensuite sur une couche chaude ; car si on les mettoit d'abord sur la couche chaude, ces plantes y croîtroient de maniere à ne pouvoir plus être contenues dans les châssis, et produiroient peu de fruits.

Nota. Toutes ces especes reviennent à nos *Pois* printaniers. On plante l'espece suivante pour succéder à celles des couches chaudes, c'est le *Hotspur*, dont on compte trois ou quatre sortes ; le *Hotspur d'or*, le *Hotspur de Charlton*, le *Hotspur du Maître*, le *Hotspur Reading*, et quelques-autres especes qui different peu entr'elles, sinon en ce qu'elles sont un peu plus hâtives les unes que les autres; ce qui fait préférer le *Hotspur d'or* et le *Charlton* : quelques-unes de ces especes, lorsqu'on les cultive pendant trois ou quatre ans dans la même place, sont sujettes à dégénérer, et à produire leurs fruits plus tard dans le printems ; c'est-pourquoi presque tous les curieux se procurent annuellement des semences de quelqu'endroit éloigné : le mieux seroit aussi de les tirer d'une situation plus froide et d'un plus mauvais terrein que celui où l'on veut les planter ; par-là elles pousseroient de meilleure heure au printems : il faut aussi planter ces *Pois* sur des plates-bandes chaudes vers la fin d'Octobre; quand les plantes ont poussé,

on entasse la terre sur leurs tiges, comme il a été dit ci-dessus, et on répete cette opération à mesure qu'elles grandissent, en observant toujours de la faire quand la terre est seche : cette précaution préservera beaucoup les tiges des gelées. Si l'hiver est fort rude, il sera très-prudent de couvrir les plantes avec de la paille ou quelqu'autre litiere légere, qu'il faudra toujours ôter dans les tems doux, et ne les laisser que pendant la gelée; car si l'on tenoit ces plantes trop couvertes, elles fileroient, deviendroient trop foibles, et seroient en danger d'être détruites par les moindres rigueurs de la saison. Au printems, il faut arracher avec soin toutes les mauvaises herbes, et tirer de la terre fraîche sur leurs tiges, sans cependant l'élever trop haut autour des plantes, de peur d'enterrer les feuilles, et de faire pourrir les tiges, ce qui arrive souvent, sur-tout dans des saisons humides; il faut aussi observer de détruire les insectes, qui, si on les laissoit sur les plantes, s'y multiplieroient au point d'en dévorer la plus grande partie; ceux sur-tout qui infectent le plus les *Pois* sont les limaçons, qui passent le jour en terre près des tiges, et en sortent le soir pour faire un dégât terrible dans les *Pois* : cet animal abonde dans les terreins humides, et dans les jardins négligés et couverts de mauvaises herbes : le moyen de s'en préserver, est de nettoyer la terre pour détruire leurs retraites, et ensuite au commencement d'une belle matinée, lorsque les limaçons sont sortis de leurs trous, on répand sur la terre une bonne quantité de chaux bien chaude, qui fera périr tous ceux qui y toucheront, et ne causera aucun dommage aux *Pois*. Cette méthode est la plus sure que j'aie pu trouver pour détruire cette vermine : si cette récolte de *Pois* réussit, elle succédera immédiatement à celle des couches; mais de peur qu'elle ne manque, il sera prudent d'en semer deux de plus, à quinze jours d'intervalle l'une de l'autre, afin d'être plus certain du succès, ce qui suffira jusqu'au printems : alors on pourra en semer trois autres, l'une vers le commencement de Janvier, l'autre quinze jours après, et la troisieme à la fin du même mois : ces deux dernieres suffiront pour fournir une récolte successive de *Pois* printaniers pendant la premiere saison; mais après ceux ci, il faut faire en sorte d'en avoir d'autres : pour cela on plantera des *Morotto* d'Espagne qui produisent beaucoup, et une espece de *Pois* durs vers le milieu de Fevrier, sur une piece de terre nette et ouverte; on

les met en rangs éloignés d'environ trois pieds, et à un pouce à-peu-près les uns des autres, dans les rigoles; on les recouvre de deux pouces environ de terre, et l'on a grand soin qu'il n'en reste aucun à l'air, afin de ne point attirer les souris, les pigeons, les corbeaux, etc. qui détruiroient tout le semis, sans cette précaution; mais ces animaux ne les découvrent pas aisément quand il n'en reste aucun sur la surface.

Quinze jours environ après, il faut semer une autre piece de terre avec cette espece, ou de quelqu'autre gros *Pois* pour succéder à ceux-ci, et ensuite continuer à en semer de nouveaux de quinze jours en quinze jours, jusqu'au milieu ou à la fin de Mai, en observant seulement de donner au *Marrow fat* ou autres grandes especes de *Pois* au moins trois pieds et demi ou quatre pieds de rang en rang, et au *Pois* rose huit ou dix pouces de distance d'une plante à l'autre dans les rangs; parce qu'elles s'étendent beaucoup, et que, si on ne leur donne pas assez de place, elles se nuiront réciproquement, fileront à une grande hauteur, et ne produiront point de fruits. Quand ces plantes poussent, il faut tirer la terre sur les tiges, comme il a été dit ci-dessus; arracher exactement toutes les mauvaises herbes, et quand elles sont parvenues à huit ou dix pouces de hauteur, ficher dans la terre tout près des tiges, des rameaux fourchus, ou branchages, pour les supporter, et les empêcher de remper sur terre, ce qui souvent les feroit pourrir, sur-tout les plus hautes especes, dans des saisons humides : d'ailleurs en les soutenant ainsi, l'air y circule plus aisément, les fleurs en sont mieux conservées, et ne tombent pas avant le tems, et enfin le fruit en est beaucoup plus abondant que si on laissoit coucher les plantes sur terre; au reste, on se conserve ainsi un passage entre les rangs pour aller cueillir les *Pois* quand ils sont mûrs.

Les especes de *Pois* nains peuvent être plantées beaucoup plus près les unes des autres, que celles dont il vient d'être question; car comme elles s'élevent rarement à plus d'un pied de hauteur, et qu'elles ne s'étendent gueres qu'à six lignes de largeur, il suffit de laisser un espace de deux pieds entre chaque rang, et au plus d'un pouce entre chaque graine dans les rangs. Ces *Pois* nains produisent beaucoup, pourvu que la saison ne soit pas trop seche; mais comme la récolte en est bientôt passée, ils ne sont pas propres à fournir ongtems la table, ils ne

sont principalement bons qu'à être plantés sur une couche chaude, où ils produisent une grande quantité de fruits, pourvu qu'ils y soient bien traités et pas trop exposés au plein air ou à la chaleur du soleil, qui les feroit bientôt sécher.

Le *Pois faucille* est beaucoup plus commun en Hollande qu'en Angleterre; c'est l'espece qu'on y cultive le plus; mais en Angleterre il n'y a que les curieux qui en conservent pour leur propre table, et l'on en porte rarement au marché : les oiseaux sont si friands de cette espece, que si on ne les empêche pas d'en approcher, ils dévorent souvent la récolte entiere : il faut la planter en rangs éloignés d'environ deux pieds et demi, et la traiter comme les autres. J'ai donné la méthode de planter les grosses especes; mais comme elles ne sont aussi douces que les *Pois* de *Hotspur* printaniers, on fera bien de planter ces derniers en différens tems, de maniere qu'ils se succedent durant toute la saison, mais en petite quantité, et pour fournir les meilleures tables; ce que l'on peut obtenir en en plantant quelques-unes chaque semaine, ou chaques dix jours, en se souvenant toujours que tous les *Pois* semés tard doivent être placés dans un sol fort et humide; car dans une terre seche et légere ils se dessécheroient et ne produiroient rien.

Les especes, qui s'étendent beaucoup, peuvent être cultivées pour l'usage ordinaire d'une famille; parce qu'elles produisent plus que les autres et qu'elles supportent mieux les secheresses, mais les *Pois* printaniers sont beaucoup plus doux.

Les meilleurs de tous les gros *Pois* sont les *Marrow fat*, qui sont d'un bon goût quand on les cueille jeunes, et cette espece se conserve bonne pendant tout le mois d'Août, si elle est plantée sur un sol fort. Les *Pois* gris et autres gros *Pois* d'hiver, sont rarement cultivés dans les jardins, parce qu'ils exigent beaucoup de place; on les seme ordinairement en pleine campagne, dans la plus grande partie de l'Angleterre. Le meilleur tems pour les semer, est vers le commencement de Mars, et par un tems sec; car si on les mettoit en terre dans une saison fort humide, ils seroient en danger de se pourrir, sur-tout dans un sol froid : il faut laisser au moins trois ou quatre pieds entre chaque rang, et les semer clairs dans les rangs; car s'ils étoient trop épais, leurs tiges et leurs branches rempliroient tout le terrein et s'entrelaceroient de maniere qu'elles se pourriroient bientôt, et

ne produiroient point de légumes.

Les *Pois* blancs communs croissent mieux dans une terre légere et sablonneuse, ou sur un sol riche et meuble : la méthode ordinaire est de les semer à pleine main et sans ordre, et de les herser ensuite; mais il vaut mieux les semer en rigoles éloignées de trois pieds, parce qu'en suivant cette méthode on n'emploiera pas moitié autant de semence, et que l'on aura encore la facilité de houer pour détruire les mauvaises herbes, de tirer la terre sur les plantes pour les améliorer, et de faire plus aisément la récolte en automne. Le tems le plus propre, pour semer ces *Pois*, est le milieu de Mars ou le commencement d'Avril sur une terre chaude, et quinze jours ou trois semaines plus tard sur un terrein froid : l'usage ordinaire est d'employer trois boisseaux et plus de semences pour un âcre, au-lieu qu'en les semant en rigoles, un boisseau et demi suffit.

Les *Pois verts* de Ronceaux, *espece qui vient dans les Pyrénées*, exigent un sol plus fort que les blancs, et veulent être semés un peu plus tard dans le printems : leurs rangs doivent être aussi plus éloignés ; car, comme ils sont sujets à s'étendre davantage, surtout dans des saisons humides, il faut laisser deux pieds et demi de distance entre les rangs, et houer la terre deux ou trois fois, non-seulement pour détruire les mauvaises herbes, mais aussi pour la ramasser sur les plantes, ce qui les améliorera fortement et préparera le terrein à produire quelqu'autre récolte dans la saison suivante.

Les *Pois gris* profitent mieux sur une terre forte et glaiseuse : on les seme ordinairement sans ordre; mais par cette méthode ils poussent irréguliérement : cependant toutes les plantes, qui croissent avec vigueur, doivent être semées en rigoles, parce qu'au moyen de cela les graines sont plus également distribuées, et se trouvent à une même profondeur dans la terre; au-lieu que par la méthode ordinaire les unes sont deux fois plus enfoncées que les autres, et leurs distances ne sont jamais égales. On peut les semer vers la fin de Fevrier, parce qu'ils sont beaucoup plus durs au froid que les précédens ; mais la culture en est la même.

Pour bien planter ces *Pois*, il faut tracer avec une houe des rigoles de deux pouces environ de profondeur, y répandre la semence, et la couvrir ensuite avec la herse: par cette méthode elle sera plus également couverte, et le travail

sera beaucoup plus prompt : quand on les cultive en pleine campagne, on trace ordinairement de petits sillons avec la charrue, on y répand les graines, et on les couvre de même avec la herse. Après cela le plus grand travail est de tenir ces plantes nettes de mauvaises herbes, et de tirer la terre sur les tiges, ce qui occasionne une grande dépense dans les pays où le labour est cher, quand on le fait avec une houe à main; mais on peut le faire aisément avec une houe à cheval, qui passe entre les rangs, déracine entièrement les mauvaises herbes; remue et ameublit la terre, et hâte par-là considérablement l'accroissement des plantes.

Quand on veut recueillir des semences de quelques-unes des meilleures especes, on laisse, sans les cueillir, autant de rangs qu'il est nécessaire; et lorsque les *Pois* sont en fleurs, on les examine avec soin pour arracher toutes les plantes qui ne sont pas de la véritable espece; car il s'en trouve toujours quelques unes de mauvaises, qui feroient dégénérer les autres, si l'on ne les retranchoit pas: il faut les laisser jusqu'à ce que les légumes, étant devenus bruns, commencent à s'ouvrir, et les enlever alors sur le champ avec le *Chaume*; si l'on n'a pas assez de place pour les serrer en tas jusqu'à l'hiver, on peut les battre en plein air aussi-tôt qu'ils sont secs, et les conserver dans des sacs pour l'usage. Mais il faut avoir grand soin de ne pas les laisser trop long-tems dehors après leur maturité; car, s'il survenoit de l'humidité, ils se pourriroient, et la chaleur, qui surviendroit ensuite, feroit périr les germes, ou en détruiroit la plus grande partie. Mais, comme je l'ai déjà observé, il n'est pas prudent de continuer à semer les mêmes graines plus de deux ans de suite sur la même terre, par les raisons que j'ai données : mais on doit en changer tous les ans ou chaque deux années; car sans cela on ne pourra conserver ces légumes dans toute leur perfection.

PISUM CORDATUM. *Voyez* CARDIOSPERMUM.

PITCHEMON *ou* PISHAMIN. *Voyez* DIOSPYROS VIRGINIANA. L.

PITTONIA. *Voyez* TOURNEFORTIA. L.

PIVOINE. *Voyez* PŒONIA. L.

PLAINE; (une) *Lawn. Angl.* est une grande place dans un parc, ou un grand espace près d'une maison de campagne.

Il faut lui donner autant d'étendue que le terrein le permet, mais cependant jamais moins de trente

ou quarante âcres dans les grands parcs, six ou huit âcres dans un enclos d'une médiocre étendue, et dix ou douze pour ceux qui sont un peu plus considérables.

Cette *plaine* doit se trouver devant le château, de maniere que les arbres, que l'on pourra y disperser, n'empêchent pas de découvrir les environs.

Elle présentera plus d'agrément, si la façade de l'habitation est tournée à l'Est ou au Sud-Est; parce que les appartemens seront à l'ombre après midi, et que les objets, qui se trouvent en vue, paroîtront avec plus d'avantage, étant colorés par les rayons du soleil pendant cette partie de la journée: le sallon prenant jour sur cette *plaine*, comme cela doit toujours être, le soleil n'y incommodera point dans l'après-midi, tems du divertissement des gens aisés; la vue y sera agréable et non interrompue. Si, au contraire, cette façade est tournée au couchant, alors le soleil donnant directement dans les appartemens, empêche de jouir de la vue, qui n'est agréable que lorsque le soleil ne frappe que sur l'objet.

Il y a un autre inconvénient, lorsque la *plaine* se trouve au Couchant de l'habitation, c'est que le château se trouve alors exposé au vent de l'Ouest, qui, pour l'ordinaire, est le plus violent, et cause d'autant plus de dommage, qu'il n'y a rien de ce côté pour s'opposer à son action. Si la *plaine* se trouve au Midi du bâtiment, elle y sera assez bien pour les raisons que nous venons de donner, et parce que dans l'après-midi les rayons du soleil étant obliques n'interrompent pas entièrement le coup d'œil; d'ailleurs la principale façade du château, qui doit toujours se trouver du côté de la *plaine*, étant fortement éclairée, paroît avec plus d'avantage, et la *plaine*, qui se trouve vis-à-vis, lui donne encore un nouvel agrément.

La meilleure position pour ces *plaines* est celle du Sud Est; cet aspect est généralement le plus favorable en Angleterre: le soleil, qui s'éleve vis-à-vis la façade du château qui est tournée vers ce point, en rend les appartemens plus gais le matin; à midi ses rayons ne s'y présentent qu'obliquement, et l'après-midi ils disparoissent entièrement.

Ce seroit un inconvénient d'avoir la *plaine* au Nord de l'habitation; parce qu'elle seroit trop exposée au vent froid qui souffle de ce côté; il vaut mieux planter des labyrinthes ou des bois à l'Ouest et au Nord, pour abriter le château, pourvu que ces plantations

ne retranchent point la vue de quelqu'objet agréable.

Quelques personnes veulent que ces *plaines* soient quarrées; d'autres leur donnent une forme oblongue, ovale ou ronde : mais on ne doit s'attacher à aucune de ces formes; il faut consulter celle du terrein; et comme il est nécessaire de planter des arbres sur les bords de ces *plaines* pour y former un ombrage, on pourra y faire des plantations irrégulieres. S'il n'y a pas une belle vue au-delà de la *plaine*, il sera à propos de l'entourer de toute part par des plantations que l'on conduira assez près des deux côtés du bâtiment, de maniere que l'on puisse arriver à l'ombre en peu de tems; ce qui est fort à désirer dans les grandes chaleurs : car, lorsque cet agrément manque, peu de personnes sont tentées d'aller se promener pendant que le soleil luit encore.

Si, dans les plantations faites autour de ces *plaines*, les arbres sont placés irrégulièrement, les uns plus avancés que les autres, sans être trop serrés, ils auront une plus belle apparence, qu'une plantation réguliere; une variété bien entendue dans les arbres produira aussi un très-bel effet : il faut encore avoir soin de ne planter que des arbres de belle venue, bien droits et d'une belle forme, parce qu'ils doivent toujours être vus du château.

On préfere quelquefois le *Tilleul* à cause de sa régularité; mais, comme les feuilles changent souvent de couleur, qu'elles salissent les jardins en tombant de bonne heure en automne, et que dès le vingt Juillet elles commencent à perdre leur beauté, cet arbre ne doit point être admis dans ces plantations.

L'*Orme*, le *Chêne*, le *Hêtre*, le *Chataignier* doivent être préférés à tous les autres; parce qu'ils conservent leur verdure très-long-tems en automne, et que leur hauteur les rend propres à cet usage.

De petites touffes d'arbres toujours verts, répandues dans ces plantations, rendront le coup d'œil plus agréable, sur-tout en hiver, si elles sont placées avec intelligence. Les meilleures especes, pour garnir un pareil bois, sont le *Pin* du Lord Weymouth, les *Sapins argentés* et *spruce*, parce qu'ils croissent promptement et deviennent de grands arbres : les deux dernieres especes prennent toujours une forme pyramidale, et produisent un bel effet, en les disposant avec goût; mais il ne faut pas les mêler avec des arbres qui perdent leurs feuilles.

Ces *Sapins*, qui sont couverts de branches, depuis leur bâse jusqu'au

jusqu'au sommet, ne peuvent trouver place dans ces endroits, parce qu'ils ôteroient la vue des objets éloignés.

Presque toutes les personnes, qui bâtissent des maisons de campagnes, cherchant à se procurer promptement de l'ombrage, plantent ordinairement les arbres trop près les uns des autres, et quelquefois de maniere qu'il est difficile de pouvoir les éclaircir, lorsqu'ils sont devenus grands, sans nuire au dessin de la plantation : pour éviter cet inconvénient, on ne plante d'abord que les arbres qui doivent rester ; on place entr'eux ceux destinés à donner le premier couvert, et que l'on peut retrancher ensuite s'ils incommodent.

Il est agréable, pour ceux qui veulent former une habitation de campagne, de trouver sur place de grands arbres, qu'il faut bien se garder d'abattre, quand on peut les conserver, sans nuire aux nouvelles plantations.

PLANCHE DE TERRE, propre à élever et cultiver des fleurs. *Voyez* PLATE-BANDE.

PLANE, *ou* PLATANE. *Voyez* PLATANUS, ACER PSEUDO-PLATANUS.

PLANTAGO. *Tourn. Inst. R. H.* 126. *Tab.* 48. *Linn. Gen. Plant.* 133 ; Plantain, Herbe aux Puces. *Leontopodium. Clus. Hist.* 2. *p.* 11; Flea-wort and Plantain. *Angl.*

LINNÉE a joint à ce genre le *Coronopus* et le *Psyllium* de TOURNEFORT ; le premier est appelé *Corne de Cerf*, et le second *Herbe aux Puces*. Il y a plusieurs especes distinctes, et quelques variétés de ces trois plantes ; mais comme on les cultive rarement dans les jardins, je ne les rappellerai point ici ; je ne parlerai que de celles qui croissent naturellement en Angleterre.

Le Plantain commun à larges feuilles, appelé Waybread.

Le grand Plantain velu, ou Langue d'Agneau.

Le Plantain à feuilles étroites.

On a aussi trouvé en Angleterre les variétés suivantes, qui sont accidentelles :

Le Plantain à ballet.

Le Plantain à rose.

Les *Plantains* croissent naturellement dans les pâturages de presque toute l'Angleterre, où ils deviennent souvent des herbes inutiles et embarrassantes. Le *Plantain commun* et le *Ribwort* ou *Herbe à côtes*, dont on se sert en Médecine, sont si bien connus, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner aucune description (1).

(1) Toutes les especes de *Plantain* s'em-

Il y a deux variétés du *Coronopus* ou *Corne de Cerf*, qui croissent en Angleterre ; savoir, le *Chiendent commun* qui se trouve par-tout en abondance sur les bruyeres, et l'espece Galloise à feuilles étroites, qui croît sur plusieurs montagnes du pays de Galles. On cultivoit autrefois la premiere dans les jardins pour servir de garniture de salade ; mais on l'a rejettée depuis long-tems, à cause de son goût fort et désagréable : on s'en sert quelquefois en Médecine.

On a trouvé en Angleterre une espece de *Psyllium* ou *Herbe aux Puces*, dont on s'est servi en Médecine. En creusant les canaux de Chelséa, on a vu croître un grand nombre de ces plantes, dont les semences y étoient certainement ensevelies depuis plusieurs siecles ; car personne ne se souvient d'en avoir vu aucune auparavant dans le voisinage. On se sert quelquefois ici des semences de cette espece, que l'on nous apporte de la France méridionale.

Il y a plusieurs variétés de ces trois especes, que l'on conserve quelquefois dans les jardins de Botanique : mais comme elles n'ont aucune beauté, et comme on ne les admet dans aucun autre, je n'en dirai rien ici ; elles deviennent d'ailleurs des herbes très-embarrassantes, quand on les laisse monter en semences.

---

ploient indifféremment en Médecine, et se substituent les unes aux autres ; on les regarde comme vulnéraires et astringentes : le suc exprimé des feuilles du *Plantain*, l'eau que l'on en extrait par la distillation, et leur décoction sont employées dans la diarrhée, les fievres intermittentes, le crachement de sang, et autres especes d'hémorrhagies ; les émulsions, que l'on prépare avec les graines de *Plantain*, ont les mêmes propriétés ; on applique quelquefois ses feuilles sur les plaies et les ulceres, et on se sert de l'eau distillée contre l'inflammation des yeux.

PLANTAIN AQUATIQUE A TÊTE ÉTOILÉE. *V.* DAMASONIUM.

PLANTAIN *ou* HERBE AUX PUCES. *Voyez* PLANTAGO.

PLANTAIN EN ARBRE, *ou* BANANIER. *Voyez* MUSA.

PLANTE. L'ingénieux Jean MARTYN dit qu'une *plante* est un corps organisé, privé de sensibilité et de mouvement spontanée, adhérant à un autre corps dont il tire sa nourriture, et qui a le pouvoir de se multiplier par semences. Quant aux parties qui constituent une *plante*, ce sont la racine, la tige, la feuille, la fleur et le fruit.

Plantes et *végétaux* sont des termes

presque synonymes ; car toutes les *plantes* sont des *végétaux*. Le Docteur BOERHAAVE définit un *végétal* un corps engendré de la terre, à laquelle il adhere par des parties appelées *racines*, dont il reçoit sa nourriture et son accroissement ; lequel corps est formé par une liqueur appelée *séve*, et par un tissu de vaisseaux différens les uns des autres : ou bien un *végétal* est un corps organique, composé de sucs, et de vaisseaux que l'on peut distinguer les uns des autres ; lequel corps est pourvu de racines qui lui servent à puiser la matiere de sa nourriture et de son accroissement.

Cette définition fournit une idée juste des végétaux ; car, en ce qu'ils consistent en vaisseaux et séve, ils sont différens des fossiles, et en ce qu'ils adherent à d'autres corps, dont ils tirent leur nourriture, ils sont distingués de l'animal.

On regarde les *végétaux* comme des corps organisés, parce qu'ils sont composés de différentes parties qui concourent ensemble à exercer les mêmes fonctions, en adhérant par quelqu'endroit à un autre corps ; car nous ne connoissons aucune *plante* qui soit absolument isolée et détachée de tout ; il y a toujours un corps auquel elle tient : ces corps, desquels les *plantes* tirent leur principale nourrriture, sont souvent très-différens entr'eux : telles sont la terre pour les *plantes* communes, la pierre pour celles des rochers, l'eau pour les *plantes* marines, et l'air pour quelques mucilages.

Quant au peu de *plantes* qui paroissent flotter dans l'eau, leur maniere de croître a quelque chose de particulier. TOURNEFORT a démontré que les *plantes* ne sont pas toutes exactement produites par semences ; mais que quelques-unes, au-lieu de semences, déposent ou laissent tomber une petite goutte de séve, qui, s'enfonçant dans l'eau, s'étend dans le fond, ou sur quelque rocher qu'elle rencontre dans sa route, s'y attache, pousse des racines et forme des branches ; telle est, par exemple, l'origine du *Corail*. Ajoutons à cela que la racine de la *plante* peut se trouver dans des situations différentes à l'égard du corps auquel elle est unie, tantôt plus basse, tantôt plus haute, etc. : comme il arrive dans les *Aloës*, les *Guis*, les *Mousses* et les *plantes* spongieuses, et dont les racines sont souvent au dessus, et qui poussent vers le bas.

Les vaisseaux des *plantes* sont composés de terre pure, dont les parties adherent entr'elles par le moyen d'une huile glutineuse, qui, étant dissipée par l'action du feu, de l'air, ou de quelqu'autre

agent, entraîne la destruction de la *plante*, qui se convertit alors en terre ou en poussiere : ainsi, quand les végétaux sont consommés par le feu, la terre, qui compose leurs vaisseaux, reste entiere, étant indissoluble; conséquemment la matiere de ces vaisseaux n'est ni eau, ni air, ni sel, ni soufre, mais seulement de la terre.

Les racines, ou les parties qui unissent les *végétaux* à leur matrice; et par le moyen desquelles ils reçoivent leurs sucs nourriciers, sont composées d'un nombre infini de vaisseaux absorbans, qui, étant dispersés dans les interstices de la terre, attirent ou absorbent les sucs qu'elle contient : conséquemment toutes les parties de cette terre, qui sont susceptibles d'être tenues en dissolution par l'eau, peuvent être charriées dans le tissu des *plantes*; tels sont l'air lui-même, les sels, l'huile, les émanations métalliques, etc.

Ces sucs, que la terre fournit, sont fort cruds; mais l'organisation des *plantes* et les différens vaisseaux par lesquels ils passent, les changent, les élaborent et les assimilent à leur propre substance

Le mouvement des sucs nourriciers dans les *végétaux* approche beaucoup de celui du sang dans les animaux; l'un et l'autre sont produits par l'action de l'air, et il se passe dans les *plantes* quelque chose qui ressemble à la respiration des animaux.

Nous sommes redevables de cette découverte à l'admirable Malpighi, qui a d'abord reconnu que les *vegétaux* sont composés de deux especes de vaisseaux, dont les uns, qui reçoivent et conduisent les sucs nourriciers, répondent aux arteres, aux veines et aux vaisseaux lactés des animaux, et les autres sont des vaisseaux ou conduits longs et creux, par où l'air est ordinairement admis et repoussé au-dehors, c'est-à-dire, inspiré et expiré : cet Auteur prouve que la premiere espece de vaisseaux est formée par ces trachées : il suit de-là que la chaleur d'une année, d'un jour, d'une heure ou d'une minute, doit produire un effet sur l'air renfermé dans ces vaisseaux, c'est-à-dire qu'elle doit le raréfier, et conséquemment dilater les vaisseaux, d'où résulte un mouvement propre à hâter la circulation de la séve, et à la préparer.

PLANTES EPIPHYLLOSPERMES, de, ἐπὶ sur, φύλλον une feuille, ce σπέρμα semence ; ce sont les *plantes* qui portent leurs semences sur le dos de leurs feuilles, comme les *Capillaires*.

PLANTES SUCCULENTES

sont celles dont les feuilles sont épaisses, et qui abondent en suc.

PLANTES VASCULIFÈRES sont celles dont les semences sont renfermées dans des vaisseaux qui ont quelques divisions ; elles ont toujours une fleur à pétales, soit uniforme, soit difforme.

PLANTES VIVACES sont celles dont les racines subsistent plusieurs années, soit qu'elles conservent leurs feuilles pendant l'hiver, ou non : celles qui conservent leurs feuilles sont appelées *toujours vertes*, et celles qui les perdent sont nommées *perdifols*. Quelques-unes de ces dernieres ont des tiges annuelles, qui périssent chaque automne, jusqu'à la racine qui en repousse de nouvelles au printems. JUNGIUS les appelle *Radix restibilis*.

PLANTER. *Planting. Angl.*

Quoique nous ayons développé la maniere de *planter* chaque arbre aux articles particuliers où nous avons fait mention de chaque genre, cependant il ne sera pas hors de propos de donner ici quelques instructions générales, et nous le ferons aussi brièvement qu'il sera possible.

La premiere chose à observer en plantant les arbres est de donner à la terre la préparation qui convient aux différentes especes d'arbres qu'on veut y *planter* avant de les arracher. On ne doit aussi les laisser hors de terre que le moins qu'il est possible.

Quand on enleve les arbres, il faut avoir soin d'ôter la terre qui se trouve autour de leurs racines, afin de pouvoir les couper ; car, si on les enleve sans précautions, on ne pourra éviter de les déchirer ; ce qui causera un grand dommage aux arbres : quand ils seront arrachés, on les disposera à être plantés, et on fera attention principalement à deux choses, l'une de préparer les racines, et l'autre de couper les branches, de la maniere la plus propre à aider leur accroissement futur.

Premièrement, pour ce qui regarde les racines, il faut couper les petites fibres, aussi près qu'il est possible de l'endroit où elles sortent, à l'exception des arbres que l'on replante immédiatement après les avoir tirés de terre ; car ces petites fibres étant dessechées par l'air, si on replantoit les arbres sans les ôter, elles se moisiroient, se pourriroient, et feroient par-là beaucoup de tort aux nouvelles fibres ; souvent, faute d'observer cette pratique avec exactitude, les arbres ne réussissent point. Après avoir coupé ces fibres, il faut aussi retrancher toutes les racines blessées

et déchirées, sans quoi elles seront sujettes à se pourrir et à donner des maladies aux arbres. On doit aussi couper toutes les racines perpendiculaires, sur-tout dans les arbres fruitiers; de maniere que les racines, étant régulièrement taillées, ressemblent aux doigts de la main, quand ils sont étendus. Les plus grosses racines doivent être racourcies à proportion de l'âge ou de la force de l'arbre, et suivant les différentes especes; celles du *Noyer*, du *Murier*, et de quelques-autres à racines tendres, ne doivent point être taillées aussi courtes que celles des especes à fruits, ou de forêt plus dures. Les racines des jeunes arbres fruitiers, tels que les *Poiriers*, les *Pruniers* et les *Pêchers*, qui ont déjà un an de greffe, doivent être taillées à huit ou neuf pouces de longueur, mais on laisse celles des vieux arbres beaucoup plus longues; ce qui doit s'entendre seulement des plus grosses racines: car les petites doivent être entièrement retranchées, ou au moins fort racourcies; parce que leurs extrémités, qui communément sont très-foibles, périssent après avoir été remuées.

La seconde chose à observer est de tailler la tête des arbres que l'on veut *planter*; mais cette opération doit être faite d'une maniere différente, suivant l'espece d'arbres que l'on a à traiter: il faut faire attention à la forme que l'on veut donner à ces arbres; s'ils sont à fruits, et qu'on les destine à être plantés contre des murailles ou en espalier, il faut leur laisser la plus grande partie de leurs branches jusqu'au printems, un peu avant qu'ils commencent à pousser: alors on coupe ces branches jusqu'au cinquieme ou sixieme œil, comme nous l'avons suffisamment expliqué dans les différens articles de chaque espece d'arbres à fruits; en observant, lors de cette opération, de ne pas ébranler leurs nouvelles racines.

Si l'on veut faire des haut-vents, il faut retrancher toutes les petites branches tout auprès de la place d'où elles sortent, ainsi que toutes celles qui sont irrégulieres, qui se croisent, et qui sont dans le cas d'avoir leur écorce déchirée par les grands vents; d'ailleurs, ces branches irrégulieres ont une apparence désagréable, et elles épaississent la tête de l'arbre; ce que l'on doit éviter dans tous les arbres fruitiers, dont les branches doivent être tenues éloignées l'une de l'autre autant qu'elles le sont ordinairement, quand elles croissent d'une maniere réguliere: cette distance, dans toutes les especes d'arbres, doit être proportionnée à la grandeur de leurs feuilles et à la

grosseur du fruit ; car, lorsque les têtes sont touffues, ce qui est souvent occasionné par le racourcissement mal entendu de leurs branches, les rayons du soleil et l'air ne peuvent pénétrer librement à travers le feuillage, et le fruit reste nécessairement petit et de mauvaise qualité : mais, pour revenir à mon sujet, après avoir retranché ces branches, il faut couper toutes les parties cassées ou déchirées, qui seroient désagréables à la vue, et occasionneroient souvent des maladies à l'arbre : on ne doit jamais couper les branches principales, comme on le pratique trop souvent ; car elles sont absolument nécessaires pour attirer la séve de la racine, et la faire servir à l'accroissement de l'arbre. J'ai fait sur cet objet plusieurs expériences durant l'hiver de 1729 : j'ai coupé les branches de plusieurs especes d'arbres, je les ai mises dans des phioles remplies d'eau, et j'ai couvert exactement le bout de ces branches pour empêcher l'évaporation de l'eau ; j'ai remarqué alors que celles, dont les boutons de l'extrémité avoient été conservés, attiroient l'humidité en plus grande quantité, que celles dont les boutons de l'extrémité avoient été coupés : nous voyons d'ailleurs, par plusieurs expériences de HALES, que des branches ainsi coupées ont attiré par leurs blessures beaucoup d'humidité ; de sorte qu'en les racourcissant ainsi, l'humidité, qui généralement est abondante pendant l'hiver, y pénetre fortement : et comme il n'y a point de feuilles pour en faciliter la transpiration, elle se mêle avec la séve des arbres, gonfle les vaisseaux, et détruit la force contractive ; ce qui souvent fait périr les arbres, ou du moins les affoiblit tellement qu'ils ne recouvrent leurs forces qu'après plusieurs années, ainsi que je l'ai éprouvé plusieurs fois.

J'ai voulu répéter encore cette expérience au mois d'Octobre de l'année 1733 : pour cela j'ai choisi deux *Amandiers* à haut-vent, égaux en âge et en vigueur : je les ai enlevés tous deux avec le plus grand soin ; et, après avoir préparé leurs racines suivant la méthode ci-dessus prescrite, j'ai taillé les têtes de la maniere suivante : j'ai retranché toutes les petites branches de l'un d'eux, ainsi que celles qui étoient ou blessées ou cassées, en laissant les plus fortes entieres ; j'ai racourci toutes les fortes branches, ainsi que celles qui étoient cassées, suivant la méthode ordinaire : ces deux arbres ont été plantés dans le même sol et à la même exposition, et je les ai traités avec le même soin l'un et l'autre ; mais au printems, lorsque les arbres ont

commencé à croître, celui, dont les branches étoient restées entieres, poussa de bonne heure et continua toujours à croître plus fortement, de maniere qu'il est aujourd'hui plus grand et plus sain que l'autre : depuis cette épreuve j'en ai fait plusieurs autres, et le résultat a toujours été le même, d'où il est raisonnable de conclurre que c'est une pratique nuisible aux arbres nouvellement plantés que d'en racourcir les grandes branches ; elle est sur-tout funeste aux *Cerisiers* et aux *Chataigniers*, qui périssent souvent pour avoir eu leurs branches taillées, après avoir été transplantés.

Après avoir ainsi préparé les arbres, il faut en venir à la maniere de les placer dans la terre ; mais auparavant je conseille de les mettre dans l'eau pendant huit ou dix heures, s'ils sont arrachés depuis long-tems, et que leurs racines soient dessechées, en observant de les enfoncer dans l'eau, de maniere que leurs têtes soient droites, et qu'il n'y ait que les racines qui y soient plongées ; par ce moyen les vaisseaux dessechés des racines se gonfleront, et seront plus en état de pomper la nourriture que la terre doit leur fournir. En plantant les arbres, il faut faire grande attention à la nature du sol ; s'il est froid et humide, on placera les arbres à une moindre profondeur ; si au contraire cette terre est dure, pierreuse ou graveleuse, il vaudra mieux faire un amas de terre dans la place de l'arbre, que de creuser dans le rocher et le gravier, pour remplir ce creux de terre, comme on le fait souvent : car, en suivant cette derniere méthode, les arbres se trouvent encaissés comme dans un tonneau, et n'ont qu'un fort petit espace pour y étendre leurs racines ; en sorte qu'après deux ou trois ans, lorsque leurs racines rencontrent les côtés de ce trou, elles sont arrêtées par le rocher ou le gravier, et ne peuvent aller plus loin ; ce qui fait languir les arbres, et les détruit en peu d'années ; outre cela ces trous retiennent l'humidité d'une telle maniere, qu'elle pourrit les fibres des plantes : mais, lorsque les arbres sont élevés au-dessus de la surface, leurs racines peuvent s'étendre au loin, et trouver de la nourriture quoiqu'il n'y ait que trois pouces d'épaisseur de terre sur le rocher ou le gravier. On peut voir la verité de cette observation dans les endroits où les arbres croissent dans de pareils sols.

Une chose à observer encore est de placer les arbres dans le trou fait pour les recevoir, de maniere que les racines ne soient

pas

pas à une plus grande profondeur qu'elles n'étoient avant d'être transplantées ; on brisera ensuite la terre avec la bêche, on la répandra dans le trou, de façon qu'elle s'insinue entre les racines, afin qu'il ne reste aucun vuide : mais il ne faut pas cribler la terre meuble, pour les raisons que nous avons déjà données ailleurs : après avoir rempli ce trou, on presse doucement la terre avec le pied, sans trop la durcir; car on feroit une très-grande faute, surtout si cette terre étoit forte et argilleuse.

Après avoir ainsi *planté* les arbres, on enfonce près de chacun un fort piquet, contre lequel on l'attache pour le soutenir contre les efforts des vents ; on met ensuite du terreau sur la surface de la terre autour de leurs racines, afin d'y entretenir de la fraîcheur.

Ceci doit s'entendre de ces arbres à haut-vent, qui perdent leurs feuilles ; tous ceux que l'on *plante* contre des murailles, doivent avoir leurs branches fixées au treillage, pour empêcher le vent de les déranger : du reste, le traitement en est le même ; on observera seulement de conserver leurs têtes entieres, de les *planter* à cinq pouces environ du mur, contre lequel on les incline : au printems suivant, un peu avant que les arbres commencent à pousser, il faut couper leurs têtes au cinquieme ou sixieme bouton ; mais je ne pousserai pas plus loin ces instructions, parce qu'on les trouvera dans les articles qui traitent des différentes especes de fruits.

Pour ce qui est d'arroser les arbres, je conseille de le faire avec modération, car il n'y a rien qui leur nuise plus que de leur donner trop d'humidité ; on a pu en voir des exemples dans plusieurs parties de l'Angleterre, où de nouvelles plantations, ayant été trop arrosées, ont été presqu'entièrement détruites ; et tous les arbres, qui ont survécu, ont été de peu de rapport. Comment peut-on imaginer qu'un arbre croîtra, lorsque le terrein, où il est planté, est sans cesse inondé ? Le Docteur Hales a fait à ce sujet une expérience : ayant placé un *Poirier* dans l'eau, la quantité d'humidité qu'il absorboit, diminuoit tous les jours, parce que les vaisseaux, destinés à la circulation de la séve, étoient si remplis d'humidité, qu'ils ne pouvoient pas en attirer davantage: cette épreuve ayant été faite sur un arbre pourvu de toutes ses feuilles, et par conséquent plus en état de se décharger de cette quantité d'eau surabondante, que ceux qui en sont entièrement dépouillés ; il est évident que cette humidité ne peut leur être que funeste.

La saison pour planter varie suivant les différentes especes d'arbres et suivant la nature du sol où l'on veut les placer : pour les arbres dont les feuilles tombent en hiver, le meilleur tems est au milieu ou à la fin d'Octobre, pourvu que le sol soit sec. Dans un terrein humide, il vaut mieux différer la plantation jusqu'au mois de Fevrier ou au commencement de Mars ; et pour plusieurs arbres toujours verts, le commencement d'Avril est le tems le plus favorable : on peut cependant transplanter plusieurs especes à la Saint-Jean, pourvu qu'on ne les fasse pas venir d'une grande distance ; il faut choisir pour cela un tems couvert, et dans cette saison les arbres prennent racine en peu de jours : au contraire, lorsque ces arbres sont transplantés en hiver, tems auquel ils sont en état de repos, ils ne poussent point de racines avant que le printems ne mette la séve en mouvement, et souvent ils périssent, sur-tout quand l'hiver est très-rude.

Quant à ce qui concerne la préparation du sol où l'on plante, il faut l'adapter aux différentes especes d'arbres : quelques-uns exigent un sol léger, d'autres un sol fort ; mais comme tout cela est suffisamment développé à l'article de chaque arbre, j'y renvoie le Lecteur. Pour les arbres fruitiers en général, un sol neuf de pâturage, ni trop léger, ni trop sec, ni trop fort, ni trop humide ; mais plutôt doux, léger et gras, doit être préféré, pourvu qu'il soit exposé quelque tems à l'air : si c'est pour des espaliers, il sera mieux de remplir de cette terre les plates-bandes dans la largeur de six ou huit pieds, sur tout au plus deux pieds et demi de profondeur ; car, lorsque les plates-bandes sont trop profondes et trop creusées, les arbres fruitiers s'en trouvent mal, comme nous l'avons déjà observé ailleurs : tout ceci est encore applicable aux arbres à haut-vent, pour lesquels on rapporte une terre neuve dans les places où ils doivent être plantés ; au-lieu de creuser les trous si profonds, il vaut mieux leur donner la même quantité de terre en largeur.

Plusieurs personnes prescrivent de placer au Midi le côté de l'arbre qui étoit tourné auparavant à cette exposition comme une circonstance essentielle ; mais après plusieurs essais je n'ai jamais pu remarquer la moindre différence entre les arbres ainsi placés, et d'autres dont on avoit changé la position ; d'où je conclus qu'il n'est point du tout nécessaire de s'astreindre à cette méthode.

La distance, qu'il faut donner

aux arbres, doit varier suivant les différentes especes et les usages auxquels on les destine, ainsi que l'on peut le voir dans les différens articles qui en traitent; mais les arbres fruitiers, *plantés* contre des murs ou en espaliers, doivent avoir les distances suivantes: savoir, pour la plupart des *Poiriers* vigoureux trente six ou quarante pieds, pour les *Abricotiers* seize ou dix-huit pieds, pour les *Pommiers* vingt-cinq ou trente pieds, pour les *Pêchers* ou *Brugnons* douze pieds, pour les *Cerisiers* et *Pruniers* vingt-cinq pieds, et cela suivant la qualité du sol ou la hauteur des murailles, comme je l'ai déjà observé dans différens articles particuliers.

Tout ce que nous avons dit sur cet article se rapporte aux arbres fruitiers, et à ceux qui sont toujours verts et qui servent d'ornement dans les jardins. Venons maintenant aux arbres de forêts et aux autres, qui sont en plus grand nombre dans les plantations des parcs et des jardins étendus. La pratique actuelle de transplanter à grands frais ces sortes d'arbres des forêts n'a que trop prévalu en Angleterre. La plupart de ceux qui plantent sont pressés de jouïr, et croyant gagner du tems, ils commencent à *planter* de gros arbres qu'ils trouvent dans leurs terres, ou qu'ils peuvent se procurer dans le voisinage, et se flattent d'avoir en peu de tems de belles plantations; mais si, au-lieu de transplanter ces arbres, ils commençoient par faire des pépinieres, et à élever des arbres de semences, ils suivroient une meilleure méthode, épargneroient beaucoup de dépenses, et gagneroient infiniment de tems: ils auroient d'ailleurs le plaisir de voir croître leurs arbres annuellement, au-lieu que ceux, que l'on transplante grands, dépérissent toujours; ils ont d'abord quelqu'espérance de réussir, parce que ces arbres poussent assez bien l'année après qu'ils ont été *plantés*; et comme ils continuent de pousser ainsi pendant quelques années, cela les entretient dans leur attente: mais en peu de tems ils auroient eu des arbres de semences d'une plus belle hauteur, s'ils les avoient semés en même tems qu'ils ont *planté* leurs gros arbres: ces derniers décroissent et dépérissent tous les ans, quelques années après qu'ils ont été *plantés*, et cela dans le tems même où l'on espéroit qu'ils croîtroient davantage. De toutes les plantations de gros arbres que j'ai vues, de quelqu'espece qu'ils fussent, aucune n'a réussi; et si les personnes, qui ont dessein de *planter*, vouloient seulement se donner la peine d'examiner avec attention toutes les

plantations d'aujourd'hui, elles seroient convaincues de la vérité du fait que j'avance : mais peu de gens prennent le tems de délibérer avant de commencer, et ne réfléchissent que lorsqu'ils sont frustrés dans leur attente ; et il n'arrive que trop souvent que les personnes employées à faire ces plantations, soit par ignorance ou par d'autres motifs, encouragent cette mauvaise méthode.

On transplante dans quelques-unes de ces plantations tous les *Ormes* que l'on peut se procurer dans les haies voisines, dont la plupart sont des rejettons de vieilles racines, et par conséquent sans beaucoup de racines eux-mêmes ; on les *plante* et arrose à grands frais : quelques-uns peut-être poussent des branches assez fortes à chaque nœud dans toute la longueur de leur tige ; plusieurs subsistent pendant dix à douze ans, sans augmenter, même d'un pouce, la grosseur de leur tige; et pendant tout ce tems le cœur dépérit et devient creux, de sorte que dans de grandes gelées en hiver, ou des secheresses excessives en été, presque tous ces arbres périssent. Ailleurs, j'ai vu *planter* une grande quantité de *Chênes*, ils parurent croître pendant quelques années après avoir été transplantés ; mais, cinq ou six ans après, ils commencerent à dépérir à leur extrémité, et continuerent ainsi jusqu'à leurs racines ce : qui est la chose la plus désagréable à voir. La methode de couper leurs branches, que l'on suit ordinairement en transplantant ces arbres, les détruit également : il est d'autant moins probable que de si gros arbres puissent vivre après avoir été transplantés et ainsi mutilés, que, si l'on faisoit la même opération sur un arbre du même âge, qui n'auroit point été transplanté, on retarderoit tellement son accroissement, qu'il ne pourroit recouvrer sa vigueur avant plusieurs années, et jamais il ne parviendroit à la hauteur de ceux dont les branches n'auroient point été coupées. Une raison, que l'on donne pour appuyer cette méthode, est que, si on laissoit les branches sur ces arbres, le vent les renverseroit ; une autre encore, qui n'est pas moins mauvaise, c'est que les racines ayant été beaucoup diminuées, les têtes des arbres doivent l'être dans la même proportion.

Pour ce qui est de la premiere raison, il faut avouer que les arbres transplantés avec de grosses têtes se soutiennent difficilement dans leur situation perpendiculaire, et que les vents ont tant de prise sur leurs branches, qu'ils les renversent, à moins qu'ils ne soient bien soutenus par des cables ; cette objection

est meilleure pour condamner la méthode de transplanter les gros arbres, que pour autoriser une pratique qui leur est nuisible. La seconde raison n'a aucun fondement; quoique l'on ait beaucoup retranché à la racine, il ne faut pas répéter la même chose sur la tête, parce que ces parties blessées absorbent une grande quantité d'air, qui devient fort nuisible aux arbres : outre cela, si l'on fait attention à la marche des sucs qui circulent dans les plantes, on sera convaincu que les têtes des arbres sont aussi nécessaires pour nourrir les racines, que les racines le sont aux têtes; de maniere que, s'il y a une perte de séve et à la tête et aux racines des arbres, ils en seront doublement affoiblis. On peut se convaincre de la vérité de ce que j'avance par l'expérience : si l'on transplante deux arbres du même âge et d'une vigueur égale, dont l'un ait des branches coupées, et l'autre ait les siennes entieres, et que l'on affermisse ce dernier avec de bons piquets contre les efforts des vents, on verra qu'il réussira beaucoup mieux que le premier: si l'on fait la même expérience sur des arbres que l'on ne transplante point, celui, dont on aura retranché les branches, ne fera pas moitié autant de progrès que l'autre, et son tronc ne grossira pas aussi vîte; ainsi, quand on transplante de grands arbres, il n'est pas nécessaire de faire ces amputations, qui ne sont point naturelles, et qui en rendent le succès encore plus équivoque. J'ai vu quelques plantations en *Chênes*, qui ont été faites il y a cinquante ans : ces arbres avoient d'abord poussé au-delà de toute attente pendant plusieurs années, mais à présent ils dépérissent tous les ans, et paroissent ne pouvoir plus gueres durer; tandis que sur le même sol, et dans la même situation, d'autres, qui ont été laissés sur pied, jouissent d'une parfaite santé, et montrent beaucoup de vigueur. Quelques uns de ces arbres transplantés se trouverent de peu de valeur après avoir été coupés, parce que leur bois n'avoit aucune dureté.

Il est fort ordinaire d'entendre dire que la méthode actuelle de *planter* les arbres, en multipliant le bois de charpente, sera très-utile au public : mais les personnes les moins instruites savent bien qu'il ne faut pas attendre beaucoup d'avantages des plantations que l'on a faites depuis quelque tems; car peu de personnes se sont proposé de faire du bois de charpente en commençant à *planter* : et de ceux mêmes qui en avoient le dessein, il n'y en a pas beaucoup qui s'y soient bien pris; car les arbres

transplantés étant grands, n'ont jamais fourni de bon bois de charpente : et en général ce bois est bien inférieur à celui des arbres élevés de semences, et qui n'ont point été transplantés. Si nous considérons de plus près les arbres que l'on plante ordinairement, nous verrons qu'ils ne sont rien moins que propres à la charpente : il est donc douteux, si la méthode ordinaire de *planter* n'est pas plutôt nuisible qu'avantageuse à l'augmentation du bois de charpente.

Avant de quitter ce sujet, on doit observer que plusieurs personnes s'empressent tellement à faire des plantations, qu'elles ne se donnent pas la peine de préparer le terrein qui doit recevoir les arbres; elles creusent des trous, fichent leurs arbres comme on feroit un bâton, et les placent parmi les ronces, les épines, et tout ce qui se trouve sur le terrein. J'ai souvent observé qu'on n'avoit pas soin de bêcher la terre après les avoir plantés, qu'on n'arrachoit point les plantes nuisibles, et qu'on laissoit ces arbres aux prises avec ces mauvaises herbes, qui étant depuis long-tems en possession de cette place, et parfaitement bien établies, l'emportoient toujours sur eux. Que peut-on espérer de pareilles Plantations? On doit entendre tout ceci des arbres qui perdent leurs feuilles; car les *Pins* et les *Sapins*, étant une fois bien enracinés, surmontent toutes les autres plantes et les détruisent.

D'autres s'y prennent mieux que ceux que nous venons de condamner; car ils font la dépense de préparer la terre qui doit recevoir les arbres, mais ensuite ils leur donnent peu de soins : de maniere qu'il est fort ordinaire de voir leur terrein couvert de mauvaises herbes l'année d'après que les arbres ont été plantés; ce qui leur est si nuisible que leur progrès en est arrêté, et si les arbres sont jeunes, ils périssent entièrement.

Je conseille donc à toutes les personnes qui veulent planter, de bien préparer la terre auparavant, en la labourant, ou en y creusant des rigoles, et en ôtant toutes les racines des mauvaises herbes; car c'est de-là que dépend tout le succès futur de la plantation, mais il ne faut pas en entreprendre plus qu'on ne peut en faire : toutes les plantations d'arbres qui perdent leurs feuilles exigent ce soin, au moins pendant les sept premieres années, si on veut les voir croître et faire du progrès; ainsi il faut labourer et bêcher la terre tous les ans dans les petites plantations, et labourer dans les grandes : cette culture fera étendre les racines des

arbres, qui trouveront par-là une nourriture plus abondante : la terre étant devenue légere, l'air et l'humidité pénetreront plus aisément jusqu'aux racines, ce qui est fort avantageux aux arbres : en outre il est absolument nécessaire de houer la terre trois ou quatre fois en été, soit avec la houe ordinaire, soit avec la charrue à houe. Je prévois qu'on m'objectera la grande dépense que ce travail exigera ; mais si on commence cette opération de bonne heure au printems, avant que les mauvaises herbes aient acquis de la vigueur, on houera un grand terrein en peu de tems, et si la saison est seche lorsqu'on fait ce travail, les mauvaises herbes périront aussi-tôt qu'elles seront coupées, et en le répétant avant que ces herbes aient repoussé, on verra que cette méthode est la plus sûre et la moins dispendieuse : si au contraire on laisse les herbes devenir grandes et fortes, il en coûtera beaucoup pour les déraciner ; et d'ailleurs ces mauvaises herbes priveront les arbres d'une grande partie de leur nourriture.

On m'a dit quelquefois qu'il étoit nécessaire de laisser croître les mauvaises herbes en été, afin d'ombrager les racines des arbres, et de conserver l'humidité sur la surface de la terre : cette opinion ne peut être soutenue que par des ignorans ; mais comme des personnes crédules pourroient se laisser tromper, il ne sera pas hors de propos de répondre à cette objection. On doit observer que, si on laisse croître les mauvaises herbes, elles attireront, pour se nourrir, toute l'humidité des racines des arbres, qui seront par-là privées des rosées bienfaisantes, et des pluies douces qui sont très-avantageuses aux nouvelles plantations ; de maniere qu'il n'y aura que les grandes pluies qui pourront pénetrer jusqu'aux racines. S'il restoit encore quelques doutes à cet égard, on pourra se convaincre de la vérité de cette théorie par l'expérience : qu'on tienne la moitié de la plantation nette, et qu'on laisse l'autre couverte de mauvaises herbes, et on verra bientôt, par la différence des progrès de ces arbres, combien la pratique que je recommande est utile : la dépense qu'exigera la destruction des mauvaises herbes sera compensée et au-delà, par le succès de cette plantation.

Il y a peu de Dessinateurs qui se soient occupés de l'arrangement des arbres dans les Parcs, et des arbres et arbrisseaux dans les Jardins. Il est fort ordinaire de voir dans nos plantations modernes, un

Chêne, un *Orme*, ou quelqu'autre arbre à haute tige, dans un endroit où il ne falloit y planter qu'un *Rosier*, un *Chevrefeuille*, ou un *Eglantier* odoriférant; de sorte que, si on laisse ces grands arbres sur pied, la plantation présente un coup-d'œil désagréable : mais comme à l'article des jardins, je me suis étendu sur toutes ces choses, je n'en dirai rien ici.

PLANTER EN SENS CONTRAIRE *Planting revers. Angl.* Le Docteur AGRICOLA nous dit qu'il a fait plusieurs expériences sur des branches d'arbres étrangers, tels que des *Orangers* et des *Lauriers*; il dépouilloit, dit-il, ces branches de toutes leurs feuilles, les courboit, les lioit et les vernissoit avec sa momie noble; après quoi il les plantoit de maniere qu'on n'en voyoit que les gros bouts, et les tenoit ainsi pendant l'hiver dans la serre.

Il ajoûte que ceux qui veulent élever ainsi des arbres, qu'il appelle arbres fruitiers monstrueux, peuvent se procurer des *Pommiers*, des *Cerisiers*, des *Abricotiers*, des *Muriers*, des *Noyers*, ainsi que des *Rosiers* et des *Groseillers*. Voici plus amplement la maniere dont il faut s'y prendre.

Choisissez des branches garnies de longs rejettons; courbez les petites branches vers les grandes; liez-les toutes ensemble avec une ficelle; frottez-les de momie, soit avec une brosse dans l'endroit où elles sont liées, soit en les enfonçant dans la momie, et après avoir fait un trou dans la terre, placez-y ces branches en sens contraire, de façon qu'on ne voie au dessus de la terre que le gros bout, et couvrez bien le reste avec une bonne terre meuble; cela fait, les petites branches prendront racines à tous les nœuds, les boutons commenceront à pousser, et vous verrez plus de soixante branches qui sortiront de la terre; ce qui est agréable et en même-tems monstrueux.

M. FAIRCHELD de HOXTON a fait les mêmes expériences, et voici les regles qu'il donne à ce sujet : choisissez d'abord un jeune arbre qui n'ait qu'un seul tronc, soit *Orme*, *Saule*, *Aulne*, ou quelqu'autre espece d'arbre qui prenne aisément racine par marcotte, pliez ensuite le bout de cet arbre doucement jusqu'à terre, laissez-le dans cet état jusqu'à ce qu'il ait pris racine; la plante, dans cette position, ressemblera à un arc.

Quand ce bout aura poussé des racines, bêchez autour de la bâse de la plante; enlevez-la doucement de la terre, et redressez-la tout-à-fait : mais cette

cette opération doit être faite aussitôt que la branche a formé des racines, sans quoi l'arbre conserveroit sa figure courbe.

On retranche ensuite, et on ôte toutes les contusions que les racines qui se trouvent en l'air auroient pu recevoir en les retirant de la terre, et on enduit ces parties coupées avec la composition suivante qu'on appliquera modérément chaude.

Prenez quatre onces de suif, autant de cire, deux onces de résine, et autant de thérébentine; faites fondre le tout ensemble dans un pot de terre.

Coupez tous les boutons ou branches qui se trouvent sur la tige, frottez les blessures avec cette composition, pour empêcher les branches collatérales de pousser et de gâter la beauté de l'arbre.

Il faut encore avoir soin que les nouvelles racines de cet arbre renversé soient bien nourries, et pour cela la partie du rejetton qui étoit la plus forte, doit être taillée et coupée un peu au-dessous de ce qui étoit dans la terre, afin que la tige soit mieux nourrie, et que la force de ces racines se transporte dans celles du bas.

Ces expériences sont curieuses; mais sans aucune utilité; car ces arbres renversés ne poussent jamais perpendiculairement; leurs branches se courbent vers la terre, et retiennent toujours leur ancienne maniere de croître.

PLAQUEMINIER. *Voyez* PSIDIUM. L. DIOSPYROS. L.

PLATANE *ou* PLANE. *Voyez* PLATANUS. L. ACER PSEUDO-PLATANUS. L.

PLATANUS. *Tourn. Inst. R. H. 590. tab. 363. Lin. Gen. Plant. 954.* πλάτανος, de πλατὺς, large, parce que les feuilles de cet arbre sont fort larges. *Plane* ou *Platane. The Plane-tree. Angl.*

Caracteres. Les fleurs mâles et les fleurs femelles croissent séparément sur le même arbre; les fleurs mâles sont recueillies dans un chaton arrondi; elles n'ont point de pétales, mais seulement de forts petits calices qui renferment des étamines oblongues, colorées, et terminées par des antheres quarrées; les fleurs femelles ont de petits calices écailleux, et plusieurs petits pétales concaves, avec quelques pistils ou germes, en forme d'alêne, postés sur des styles couronnés par des stigmats recourbés: ces fleurs sont rassemblées en boule.

Les germes deviennent ensuite

des semences rondes, postées sur des styles en forme d'alêne, et fixées sur des poils qui les environnent, et qui forment une espece de houppe.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE,, qui comprend celles dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont séparées sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Platanus Orientalis, foliis palmatis. Hort. Cliff.* 447. *Roy. Lugd.-B.* 78. *Hasselq. it.* 487. *Gron. Orient.* 293. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 130; Platane à feuilles en forme de main.

Platanus. Bauh. Pin. 431. *Clus. Hist.* 1. *p.* 9. *Dalech. Hist.* 92. *Bett. Itin.* 9.

Platanis Orientalis verus. Park. Theat. 1427. *Duham. Arb.* 1. *tom.* 2. *f.* 33; vraie Platane d'Orient.

Platanus Orientalis, Aceris folio. Tourn. Duham. Arb. 2. *Du Roi. L. C.* 133.

Platanus Occidentalis, foliis lobatis. Hort. Cliff. 78. *Roy. Lugd.-B.* 7. *Gron. Virg.* 151. *Kalm. It.* 2. *p.* 198. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 134; Platane avec des feuilles à lobes.

2°. *Platanus Occidentalis, aut Virginiensis. Parck. Theat.* 142. *Duham. Arb. t.* 25; Platane d'Occident ou de Virginie.

Platanus Occidentalis. Catesb. Car. 1. *p.* 156. *f.* 56.

Ces deux especes sont indubitablement distinctes; mais il y en a deux autres dans les jardins Anglois, que je crois être des variétés élevées accidentellement de semences, l'une s'appelle *Platane à feuilles d'Erable*, et l'autre *Platane d'Espagne.*

Orientalis. La premiere espece ou le Platane d'Orient, croît naturellement en Asie, où il s'éleve à une hauteur considérable; sa tige est haute, érigée et couverte d'une écorce unie, qui tombe annuellement; elle pousse plusieurs branches latérales, qui sont généralement un peu courbées à leurs nœuds : les jeunes branches ont une écorce brune, tirant sur le pourpre, et sont garnies de feuilles alternes, dont les pétioles ont un pouce et demi de long; elles ont sept pouces de longueur sur huit de large, et sont profondément découpées en cinq segmens, dont les deux extérieurs sont légerement divisés en deux autres : ces segmens ont plusieurs dentelures aiguës sur leurs bords, avec une forte côte du milieu, et plusieurs veines latérales qui coulent sur les côtés;

le dessus de ces feuilles est d'un vert foncé, et le dessous d'un vert pâle : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules ou cordons qui pendent vers le bas, et qui soutiennent chacun cinq ou six chatons, dont les supérieurs sont les plus gros, et ont plus de quatre pouces de circonférence : les fleurs sont fort rapprochées et si petites qu'à peine peut-on les distinguer avec des loupes ; elles paroissent un peu avant les feuilles, vers le commencement de Juin, et dans les étés chauds, leurs semences mûrissent vers la fin de l'automne : si on les laisse sur les arbres, elles y reſtent jusqu'au printems; alors les chatons tombent en pieces, et le vent les transporte à une grande distance, au moyen du duvet qui les environne.

Occidentalis. La seconde espece, qu'on rencontre dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, parvient aussi à une hauteur considérable ; son tronc est fort droit, et d'une grosseur égale dans toute sa longueur ; son écorce est unie, et tombe annuellement comme celle de la précédente ; ses branches s'étendent fort loin de tous côtés; les plus jeunes ont une écorce brunâtre, et les plus vieilles l'ont grise ; les pétioles des feuilles ont trois pouces de longueur, et les feuilles sept pouces sur dix de large : elles sont découpées en trois lobes ou angles, et ont plusieurs dentelures aiguës sur leurs bords, avec trois côtes longitunales et plusieurs veines latérales; elles sont d'un vert clair en-dessus, et pâle en-dessous : ses fleurs naissent sur des chatons ronds, comme celles de la précédente : ses feuilles et ses fleurs paroissent en même-temps que celles de la premiere espece, et ses semences mûrissent en automne.

Celle que l'on nomme *Platane à feuilles d'Erable*, est certainement une variété provenant des semences du *Platane d'Orient*; car les semences d'un grand arbre de cette espece qui se trouve dans le jardin de Chelséa, ont produit plusieurs fois des plantes à feuilles *d'Erable* : cette variété differe des deux especes ci-dessus, en ce que ses feuilles ne sont pas si profondément découpées que celles du *Platane d'Orient*, quoique divisées en cinq segmens fort profonds, et qu'elles n'ont pas des lobes comme celles du *Platane d'Occident* : les pétioles sont beaucoup plus longs, et la surface supérieure des feuilles est plus rude ; de sorte qu'on pourroit prendre cette variété pour une espece distincte, si on ne la voyoit lever des mêmes semences.

Le *Platane d'Espagne* a des feuil-

les plus larges qu'aucun des autres, et plus divisées que celles du *Platane d'Occident*, mais pas autant que celles du *Platane d'Orient* : quelques-unes de ces feuilles sont découpées en cinq lobes et d'autres en trois : elles sont fortement dentelées sur leurs bords, et d'un vert clair ; leurs pétioles sont courts et couverts de duvet. Quelques personnes donnent à cet arbre le nom de *Platane* moyen, parce que ses feuilles tiennent le milieu par leur grandeur, entre celles des deux autres especes. Cette variété croît plus promptement qu'aucune des autres, mais je n'ai vu encore aucun de ces arbres devenir fort grand.

Culture. La premiere espece a été apportée du Levant à Rome, où on la cultivoit avec beaucoup de frais et d'industrie : les plus grands Orateurs et hommes d'Etat parmi les Romains, voyoient avec plaisir leurs villes environnées de *Platane*, et leur amour pour cet arbre étoit si grand, que nous lisons souvent qu'ils les arrosoient avec du vin au-lieu d'eau. Pline nous dit qu'il n'y a point d'arbre qui nous préserve aussi-bien de la chaleur du soleil en été, et qui mette mieux à couvert du froid en hiver : la distance de ses branches est proportionnée à la grandeur de ses feuilles ; de sorte que lorsqu'elles sont tombées en hiver, les branches qui croissent fort éloignées les unes des autres, laissent passer aisément les rayons du soleil.

Depuis, cet arbre a été porté en France, où il n'étoit cultivé que par des personnnes du premier rang, et son ombrage étoit si respecté, qu'un François qui mettoit seulement sa tête sous son feuillage étoit dans le cas de payer un tribut.

On croit généralement que cet arbre a été introduit en Angleterre par le grand Milord Chancelier Bacon, qui en a planté une grande quantité à Vérulam, où ils ont fleuri il y a quelques années : cependant on voit très-peu de ces arbres un peu grands dans notre Isle; ce qui est peut-être occasionné par la préférence que l'on a donnée au *Tilleul* dans le dernier siecle. Ce dernier, qui étoit à la mode alors, est plus aisé à multiplier, et d'un crû plus prompt durant les trois ou quatre premieres années que le *Platane*, ce qui l'a rendu plus commun pour les avenues et les allées couvertes qu'on plante près des habitations en Angleterre : mais depuis que les défauts du *Platane* ont été généralement reconnus, on a donné la préférence au *Tilleul*, qu'on emploie à présent

le plus communément à cet usage.

Cependant, quoique le *Platane* pousse tard au printems, et qu'il perde ses feuilles de bonne heure en automne; sa belle apparence et sa grande hauteur doivent lui faire donner une place dans les grandes plantations, ou pour des couverts proche les habitations, sur-tout dans des terreins humides et voisins des ruisseaux, où cet arbre parvient à une hauteur prodigieuse.

On lit qu'un de ces arbres qui se trouvoit près d'une maison de plaisance de l'Empereur Caligula, avoit un tronc si gros, qu'ayant été creusé on y avoit pratiqué une place assez grande pour donner à manger à dix ou douze personnes, et y contenir les Domestiques qui les servoient. On fait aussi mention d'un de ces arbres, qui étoit d'une grosseur si extraordinaire, que Xerxès fit halte avec une armée de sept-cent-mille hommes pendant quelques jours, pour en admirer la beauté et la hauteur; il devint si amoureux de cet arbre, qu'il prit tous ses bijoux, ceux de ses concubines, et de tous les Grands de sa Cour, pour l'en couvrir; il porta cette frénésie si loin, que ni l'importance de son expédition, ni son propre intérêt, ni son honneur compromis, ni les murmures que cela excitoit dans sa prodigieuse armée, ne pouvoient le détourner de sa puérile attention; il donnoit à cet arbre les noms les plus tendres; et, quand enfin il fut forcé de s'en éloigner, il en fit graver la figure sur une médaille d'or, qu'il porta continuellement sur lui.

Telle étoit l'estime que les peuples de l'Asie avoient pour cet arbre, que par-tout, où ils érigoient quelques bâtimens somptueux, ils le plantoient dans les environs pour les ombrager.

Le *Platane* d'Orient se multiplie par semences ou par marcottes; la derniere méthode est généralement pratiquée en Angleterre, quoique ceux qui sont ainsi élevés ne soient jamais aussi grands ni aussi droits que ceux de semences. On a toujours pensé que les semences de cet arbre étoient stériles: mais cette erreur ne vient que de ce qu'elles n'ont pas été semées dans une saison convenable, et de ce qu'elles ont été maltraitées; car j'ai obtenu des milliers de jeunes plantes qui ont été produites par les graines d'un grand arbre, qui s'étoient écartées sur la terre dans un endroit humide. Depuis ce tems j'ai éprouvé qu'étant semées aussitôt qu'elles sont mûres, sur une terre humide et à l'ombre, elles levent très-bien, et que les plantes

qui en proviennent, font de grands progrès après la seconde année, parce qu'elles sont plus dures et moins sujettes à perdre leurs sommets en hiver, que celles qu'on multiplie par marcottes; et comme les semences de cet arbre mûrissent communément fort bien en Angleterre, on peut le multiplier en aussi grande abondance par ce moyen qu'aucun des autres arbres de forêts.

Le *Platane* de Virginie réussit très-bien de boutures : que l'on plante ces boutures au commencement d'Octobre sur un sol humide, et, en les arrosant dans les tems secs, elles font un progrès prodigieux; de sorte que peu d'années après elles forment de très-beaux arbres pour les avenues et autres promenades couvertes: leurs troncs sont parfaitement droits, et conservent une grosseur égale, jusqu'à une hauteur considérable, de maniere que l'on ne voit pas la moindre différence dans la circonférence de ces tiges dans la longueur de plusieurs verges. Paul Dudley, Ecuyer, rapporte, dans une lettre, qu'il a écrite à la Société royale, qu'il a observé dans la Nouvelle-Angleterre un de ces arbres, dont la circonférence étoit de neuf verges, et qui conservoit cette grosseur jusqu'à une très-grande élévation; que cet arbre étant coupé avoit fourni vingt-deux cordes de : bois il dit aussi dans la même lettre, qu'il a élevé plusieurs de ces arbres par boutures de cinq ou six pieds de longueur, qu'il les avoit enfoncées d'un pied en terre par un tems humide, et qu'il avoit observé que ces boutures réussissoient toujours mieux dans un terrein aquatique que dans tout autre.

Toutes les especes se multiplient fort aisément par marcottes : leurs branches prennent racine, pour peu qu'elles soient assujetties et recouvertes de terre ; une année suffit pour cela : au bout de ce tems, on les sépare des vieux arbres pour les mettre en pépiniere, où on peut les laisser deux ou trois ans pour leur faire acquérir de la force : après quoi on les met dans les places qui leur sont destinées ; car plutôt ces arbres sont plantés, mieux ils réussissent. En 1731, j'ai planté pour essai quatre de ces arbres, un de chaque espece dans le même sol et à la même exposition; le *Platane* d'Espagne avoit une tige de huit pouces de circonférence, et le *Platane* à feuilles d'érable n'avoit que trois pouces : ce dernier est à présent beaucoup plus grand que le premier, et fait plus de progrès dans un an que l'autre dans trois; les deux autres qui étoient d'une grosseur médiocre, ont crû en proportion.

PLATE-BANDE. *Border. Angl.* C'est ce qui dessine et borne les parterres dans un jardin, pour empêcher qu'ils ne soient endommagés en s'y promenant: on cherche ordinairement à les rendre agréables par le moyen des fleurs et des arbrisseaux qu'on y plante. Ces *plates-bandes* doivent être élevées dans le milieu; car elles ne produisent pas un bel effet à la vue quand elles sont plates.

On leur donne souvent cinq ou six pieds pour la plus grande largeur, et quatre pour la moindre.

On en fait de quatre façons différentes; celles qui sont sans aucune interruption sont les plus ordinaires; on les éleve en pente douce, et on les garnit de fleurs.

La seconde espece de *plates-bandes* est divisée en compartimens: on y pratique à des distances commodes de petits passages; on les éleve dans le milieu comme les premieres, et on les garnit de fleurs.

La troisieme est unie, plate et sans fleurs; ce n'est qu'une espece de gazon avec un petit sentier à chaque côté, uni et sablé: on le garnit quelquefois d'arbrisseaux à fleurs, et de plantes d'une grande hauteur que l'on accompagne de vâses et de pots de fleurs placés régulièrement dans les milieux des gazons.

La quatrieme est tout-à-fait unie et seulement sablée, comme dans les parterres d'orangerie: on la remplit de caisses rangées dans un ordre régulier; on borde ces *plates-bandes* avec du buis du côté des allées, et elles sont bornées de l'autre par le dessin gazonné du parterre.

Les *plates-bandes* sont droites, circulaires, contournées en rouleaux, ou diversement figurées.

Planche. Les Fleuristes font aussi des *plates-bandes* qu'ils nomment *planches;* ils en bornent les allées, ou les tiennent détachées: ils y élèvent les fleurs les plus belles et les plus rares; ils les entourent souvent de planches peintes en vert, ce qui les rend très-agréables; mais cela ne peut être pratiqué dans les grands parterres, où les *plates bandes* doivent être garnies de fleurs qui se succedent dans les différentes saisons, afin que la terre ne paroisse jamais nue et inculte.

Il est d'usage de séparer les *plates-bandes* à l'extrémité qui fait face aux bâtimens, afin que les broderies du parterre ne soient point cachées par les arbrisseaux et les plantes à fleurs; par ce moyen on jouït mieux de leur agrément.

Depuis que la nouvelle méthode du jardinage a été introduite en Angleterre, le goût des parterres françois, des *plates-bandes* en rouleaux, et les broderies en buis a été banni des jardins; aussi je n'en parle

ici que pour prouver que ces Jardiniers-Architectes n'ont aucune idée de la noble simplicité d'une piece de gazon découverte et limitée par des plantations : ces Artistes de mauvais goût divisoient la partie du jardin la plus voisine de l'habitation en *plates-bandes* de différente forme, en angles, en spirale, et en un grand nombre d'autres figures insipides aux yeux des personnes de bon goût; ils les entouroient de *Buis*, et pratiquoient entr'elles des allées sablées ou couvertes de gravier, de coquilles, etc. Si on désire cultiver des fleurs, on peut pratiquer des planches autour de la plaine de gazon, et immédiatement sur le devant des plantations d'arbrisseaux : ces planches étant proprement garnies de fleurs dures qui se succèderont, procureront un coup-d'œil beaucoup plus riant que des *plates-bandes* gênées en compartimens, suivant la méthode françoise.

On peut donner six ou sept pieds de largeur à ces planches, suivant l'étendue des jardins et la grandeur du terrein; car dans un petit espace on ne doit pas pratiquer des *plates-bandes* aussi larges que dans un vaste jardin : en général, quand on trace un jardin, il faut toujours observer une exacte proportion entre toutes ses parties.

PLUMBAGO. *Tourn. Inst. R. H.* 140, *Tab.* 58. *Lin. gen. Plant.* 196; la Dentelaire, herbe au cancer, Male-herbe. Lead-wort. *Angl.*

Caracteres. Le calice est tubulé, à cinq angles, persistant, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties; la corolle est monopétale, infundibuliforme, et pourvue d'un tube cylindrique, étroit au sommet, et découpé sur ses bords en cinq segmens ovales et étendus; la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, placées dans le tube, sur la valve du nectaire qui renferme le germe : ce germe qui est petit, ovale, soutient un style simple, de la longueur du tube, et couronné par un stigmat mince et à cinq pointes; il se change dans la suite en une semence simple et ovale, renfermée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Plumbago Europæa, foliis amplexicaulibus. Hort. Cliff.* 53. *Mat. Med. p.* 59. *Roy. Lugd.-B.* 417. *Sauv. Monsp. p.* 63. *Sab. Hort.* 2. *t.* 39. *et* 40; Herbe au cance, à feuilles amplexicaules.

Lepidum Dentillaria *dictum. Bauh. Pin.* 97.

Plumbago quorumdam. Cluf. Hist. 123; la Dentelaire, Male-herbe, ou Herbe au cancer.

Tripolium

Tripolium Dioscoridis. Col. Ecphr. I. *p.* 160. *f.* 161.

Plumbago Zeylanica, foliis petiolatis, ovatis, glabris, caule geniculis gibbosis. Lin. Sp. 215. *Hort. Cliff.* 53. *Hort. Ups.* 43. *Fl Zeyl.* 73. *Roy. Lugd.-B.* 417. *Kniph. cent.* 2. *n.* 60; Plumbago avec des feuilles pétiolées, ovales et unies, et deux protubérances à la tige.

Lychnis Indica spicata, Ocymastri foliis, fructibus Lappaceis oblongis, radice urente. Comm. Hort. 2. *p.* 169. *f.* 85.

Plumbago Americana, Bœtæ folio ampliori. Plum. Cat.; Plumbago d'Amérique, avec une plus grande feuille de Bette blanche.

Tumbacodiveli. Rheed. Mal. 10. *p.* 15. *f.* 8. *Raii Suppl.* 550.

Ces especes sont les seules que j'aie vues dans les jardins anglois.

Europæa. La premiere croît naturellement dans la France méridionale, en Italie et en Espagne; elle a une racine vivace qui pénetre profondément dans la terre, et de laquelle sortent plusieurs tiges minces, de trois pieds et demi environ de hauteur, canelées et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces environ de longueur, sur deux de large, et dont la bâse embrasse les tiges; elles sont unies, entieres et jaunâtres; le sommet de la tige est garni de plusieurs branches latérales, minces, et garnies de petites feuilles: ces branches et les tiges principales sont terminées par des touffes de fleurs bleues ou blanches, petites, en forme d'entonnoir, pourvues de longs tubes, et auxquelles succedent des semences oblongues, rudes et velues. Cette plante fleurit rarement en Angleterre avant la fin d'Octobre; et si l'automne n'est point chaud, elle ne donne point de fleurs du tout: ainsi elle ne produit jamais de semences mûres. Il y en a dans cette espèce une variété à fleurs blanches et à tiges pâles, que l'on croit provenir des semences de la précédente.

Les tiges de celle ci périssent en hiver; mais elle en repousse de nouvelles au printems suivant. On la multiplie ici en divisant ses racines, qui poussent des têtes en abondance: cette opération peut se faire dans tous les tems doux, depuis que les tiges sont flétries jusqu'à ce que les racines commencent à repousser au printems; elle exige un sol léger et une situation chaude, sans quoi elle ne fleurit pas ici: il faut donner à ses racines assez d'espace pour qu'elles puissent s'étendre, et un soutien aux tiges: la seule culture dont elles ont besoin est d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être labourées chaque hiver.

Plusieurs Auteurs donnent à cette espece le nom de *Dentellaria*, *Dentelaire*, ou *Herbe aux dents*; ils la recommandent à cause de ses vertus pour guérir le mal de dents, étant d'une nature chaude et caustique comme la *Pariétaire* d'Espagne.

Zeylanica. La seconde espece, qui est originaire des deux Indes, est une plante vivace, dont la racine est forte et fibreuse; de cette racine s'élevent plusieurs tiges minces, de quatre pieds de hauteur et garnies de feuilles unies, ovales, en forme de lance, de trois pouces environ de longueur, sur un et demi de large à leurs bases, terminées en pointe aiguë, placées alternativement, et postées sur de courts pétioles: le sommet des tiges est divisé en plusieurs petites branches garnies de petites feuilles ovales, et terminées pas des épis de fleurs, qui ont des tubes longs, minces et découpés sur leurs bords, en cinq segmens étendus: à ces fleurs succedent des semences oblongues et couvertes d'un calice piquant. La partie haute des tiges et les calices de fleurs sont fort glutineux, et s'attachent aux doigts lorsqu'on les touche. Les petits moucherons qui s'y posent y restent retenus, et ne peuvent plus s'en-aller. Cette plante étant trop délicate pour pouvoir profiter en plein air dans ce pays, elle exige d'être tenue dans un serre de chaleur modérée, où elle continuera à fleurir durant une grande partie de l'année; ses fleurs qui paroissent de bonne heure en été, sont suivies par des semences qui mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut répandre sur une bonne couche chaude au printems; les plantes paroîtront en cinq ou six semaines, et quand elles seront en état d'être enlevées, on les mettra chacune séparément, dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse, et on les plongera dans une couche chaude de tan, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les traitera ensuite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées. Il faut leur procurer beaucoup d'air, et les arroser légerement chaques deux jours pendant les chaleurs de l'été. En hiver, on les tient à une température modérée, et on les arrose beaucoup moins. Au moyen de ce traitement, les racines subsisteront plusieurs années, et produiront des fleurs et des semences en abondance.

PLUMERIA. *Tourn. Inst. R. H. 659. Tab. 439. Lin. Gen. Plant. 263*; Frangipanier *ou* Jasmin rouge. Red Jasmine. *Angl.*

Caracteres. Le calice est petit, obtus, et divisé en cinq parties; la fleur a un pétale infundibuliforme ou en entonnoir, avec un long tube qui s'élargit vers le haut, et qui est découpé en cinq segmens oblongs, ovales et étendus; elle a cinq étamines en forme d'alène, situées dans le centre du tube, et terminées par des antheres fort rapprochées; le germe est oblong, divisé en deux parties, et n'a qu'un style peu apparent, et couronné par un stigmat double et aigu: ce germe devient ensuite une capsule longue, gonflée, à pointe aiguë, et à une cellule remplie de semences placées les unes sur les autres en forme d'écailles de poisson, et fixées par leur bâse aux côtés de la capsule.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Plumeria rubra, foliis ovato-oblongis, petiolis biglandulosis. Hort. Cliff. 76. Roy. Lugd.-B. 412. Jacq. Amer.* 35; Frangipanier avec des feuilles oblongues et ovales, ayant deux glandes à chaque pétiole.

Plumeria flore roseo odoratissimo. Tourn. Inst. R. H. 659. Trew. Ehret, f. 41; Plumeria à fleurs couleur de rose et très-odorantes, ordinairement appellé *Jasmin rouge*, dans les Indes occidentales.

Nerium arboreum, folio maximo obtusiore, flore incarnato. Sloan. Jam. 154. Hist. 2. p. 61. t. 185. f. 1. et t. 186. f. 1.

Jasminum Indicum. Mer. Surin. 8 f. 8.

Clematis arborea Americana, Laurinis amplissimis foliis, flore Laccæ colore odoratissimo. Pluk. Mant. 50. Alm. 109. t. 207. f. 2.

2°. *Plumeria incarnata, foliis ovato-oblongis, ramis patulis, floribus corymbosis*; Plumeria avec des feuilles oblongues et ovales, des branches étendues, et des fleurs en corymbe.

Plumeria flore majore odorato et incarnato; Plumeria avec une plus grosse fleur, odorante, et d'une couleur incarnate, appelée dans les Indes occidentales, *Arbre du Japon*.

3°. *Plumeria alba, foliis lanceolatis revolutis, pedunculis supernè tuberosis. Linn. Sp. Plant. 410. Jacq. Amer. 36. t. 174. f.* 12; Plumeria avec des feuilles en forme de lance, et tournées en arriere, dont les pétioles ont des protubérances en-dessus.

Plumeria flore niveo, foliis longis, angustis, acuminatis. Inst. R. H. Plum. Spec. 20. ic. 231; Plumeria à fleurs blanches, avec des feuilles longues, étroites, et pointues.

Apocynum Americanum frutescens,

longisssmo folio, flore albo, odoratissimo. Comm. Hort. 2. p. 47. t. 24.

Nerium arboreum altissimum, folio angusto, flore albo. Sloan. Jam. 154. *Hist.* 2. *p.* 62. *Raii Dendr.* 114. *Herm. parad.* 49.

4°. *Plumeria nivea, foliis lanceolatis, petiolatis, obtusis. Linn. Sp. Plant.* 210; Plumeria à feuilles en forme de lance, obtuses et pétiolées.

Plumeria obtusa, Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 199. *sp.* 3.

Plumeria flore niveo, foliis brevioribus et obtusis. Inst. R. H. T. Catesb. car. 2. *p.* 93. *t. Plum. ic.* 232; Plumeria à fleurs blanches, plus courtes et émoussées.

Flos convolutus. Rumph. Amb. 4. *p.* 85. *f.* 38; *Rumph. Ind.* 68.

5°. *Plumeria Africana, foliis lineari-lanceolatis, longissimis*; Plumeria à feuilles fort longues, étroites et en forme de lance.

Tournefort a ainsi nommé ce genre en l'honneur du Pere Plumier, Botaniste du Roi de France, qui a travaillé long-tems à la recherche de nouvelles plantes dans l'Amérique, et qui a publié un catalogue des plantes qu'il a découvertes, et de plusieurs nouveaux genres, en deux volumes *in-folio*, ornés de figures et de descriptions.

Rubra. La premiere espece croît naturellement dans l'Amérique Espagnole, d'où elle a été transportée dans la plupart des Isles; on la cultive dans ces pays comme plante d'ornement dans les jardins; elle s'éleve à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds; sa tige est couverte d'une écorce d'un vert foncé, sur laquelle on voit les vestiges des feuilles tombées; ces tiges sont succulentes et remplies d'une séve laiteuse, mais en-dedans elles sont un peu ligneuses: vers le sommet elles poussent quelques branches épaisses, succulentes et garnies à leur extrémité de feuilles ovales, oblongues, d'un vert clair, fortifiées par une large côte et par plusieurs veines transversales, et remplies aussi d'un suc laiteux: ces branches portent à leur extrémité des fleurs en grappes assez semblables à celles du Laurier-rose, avec un pétale tubuleux et divisé en cinq segmens obtus, ovales, étendus, d'un rouge pâle et d'une odeur agréable: lorsque ces fleurs sont passées, le germe se change en un légume enflé, long, et rempli de semences plates, aîlées et placées l'une sur l'autre, comme des écailles de poisson. Cette plante fleurit communément ici en Juillet et Août; mais elle ne produit jamais de légumes en Angleterre.

Incarnata. La seconde espece qui m'a été envoyée de l'Isle de Saint-Christophe, sous le nom d'*Arbre au vernis*, ou *Arbre du Japon*, est fort rare dans les habitations angloises,

où elle a été nouvellement apportée de l'Amérique Espagnole : ses feuilles et ses tiges ressemblent fort à celles de la premiere ; mais ses tiges sont moins élevées, et se divisent en branches fortes, étendues et remplies d'un suc laiteux ; ses feuilles sont plus épaisses que celles de la premiere, et leurs côtes sont plus larges : ses fleurs sont d'une couleur plus pâle et naissent en plus grosses grappes ; on en trouve communément plus de vingt dans chaque paquet ; il en repousse plusieurs autres quand les premieres sont fanées, de sorte que les grappes conservent leur beauté pendant plus de deux mois, et alors elles ont la plus belle apparence dans la serre chaude où elles répandent une odeur très-agréable.

Alba. La troisieme espece croît en abondance à Campêche, d'où le Docteur Houstoun m'en a envoyé les semences ; il a aussi découvert quelques plantes de cette espece à la Jamaïque : celle-ci est moins belle que les deux précédentes ; ses fleurs sont moins grandes, et forment de plus petits bouquets qui ne durent pas aussi long-tems : mais par la beauté de ses tiges et de ses feuilles, elle mérite d'occuper une place dans les collections des curieux.

Nivea. La quatrieme a été découverte par le Docteur Houstoun, près de Carthagène, où elle croît en abondance, et d'où l'on m'a envoyé ses semences ; elle produit des fleurs petites, blanches et semblables à celles de la troisieme espece, ce qui fait qu'elle est moins estimée que les deux premieres.

Africana. Les semences de la cinquieme espece m'ont été envoyées par M. Richard, Jardinier du Roi de France à Versailles ; elles avoient été apportées du Sénégal par M. Adanson, qui a passé quelques années dans ce pays à la recherche des plantes ; elle a une tige presque semblable à celle de la premiere espece ; mais ses feuilles ont neuf ou dix pouces de longueur sur deux de large ; elles sont épaisses, succulentes, remplies d'un suc laiteux, un peu rondes à leur bâse, et terminées en pointe aiguë. On assûre que les fleurs de cette espece sont jaunes ; mais comme les plantes n'ont point encore fleuri dans ce pays, je ne puis en donner aucune description.

Culture. Toutes ces plantes peuvent être multipliées par semences, qu'il faut se procurer des pays où elles croissent naturellement ; on les seme dans des pots remplis de terre légere, et on les plonge dans une couche chaude de tan : lorsque les plantes ont atteint la hauteur de deux pouces, on les met, chacune séparément, dans

de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, et on les replonge dans la couche chaude, en observant de les tenir à l'ombre au milieu du jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et de ne pas trop les arroser; car toutes ces especes étant fort succulentes, et remplies d'un suc laiteux à-peu près comme les *Euphorbes*, l'humidité les fait aisément pourrir : quand il fait chaud, il faut leur donner beaucoup d'air en haussant les vitrages chaque jour plus ou moins suivant la température, pour empêcher qu'elles ne deviennent trop délicates. Vers la Saint-Michel, lorsque les nuits commencent à être très-froides, on les met dans la serre chaude, et on les tient plongées dans la couche de tan pendant tout l'hiver. Comme toutes ces plantes perdent leurs feuilles au milieu de l'hiver, et qu'elles restent dépouillées jusqu'au commencement du mois de Mai, il faut les arroser alors très-modérément, pour empêcher qu'elles ne se pourrissent; ce qui est plus à craindre dans ce temps que lorsqu'elles ont toutes leurs feuilles.

Toutes ces especes étant trop délicates pour supporter le plein air dans ce pays, même pendant l'été, il faut les laisser constamment dans la serre, et leur donner beaucoup d'air pendant les chaleurs; mais il est nécessaire de les tenir très-chaudement dans les temps froids : tandis qu'elles sont jeunes, elles doivent rester dans la couche de tan; mais quand elles ont acquis de la force, on peut les placer dans une serre chaude seche, où elles profiteront bien, pourvu qu'on leur procure une chaleur modérée, et qu'on ne les arrose pas trop.

On peut aussi multiplier ces arbres par boutures, qu'on sépare des vieilles plantes deux mois avant de les planter : pendant ce tems on les tient sur le fourneau de la serre chaude pour faire secher leurs blessures; car sans cela elles se pourriroient : on les plante ensuite dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée; on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour, et on les arrose une fois par semaine, ou chaques dix jours, mais toujours légérement : si ces boutures réussissent, elles auront poussé des racines au bout de deux mois; alors on leur donnera beaucoup d'air pour les endurcir par dégrés et les accoutumer au soleil et à l'air; après quoi on les traitera comme les vieilles plantes.

Le suc laiteux qu'elles contiennent est fort caustique et regardé comme un poison : si l'on n'essuie

pas sur-le-champ le couteau dont on s'est servi pour en couper quelques branches, la lame sera rongée et deviendra tout-à-fait noire en très-peu de tems, de façon qu'elle ne pourra plus être netoyée; et lorsque ce jus tombe sur du linge, il en est troué au blanchissage comme si c'eût été de l'eau-forte.

PLUIE; *Rain. Angl.*

On regarde généralement la *pluie* comme étant produite par les vapeurs de la terre, et principalement de la mer. Soit que le soleil les attire, soit qu'une impulsion inconnue les porte dans la région supérieure de l'air, elles s'y forment en nuages, et les vents les transportent d'un pays dans un autre.

Ces nuages sont suspendus dans l'air; et quoiqu'il soit difficile d'imaginer qu'ils puissent se maintenir ainsi, à cause de leur grande pesanteur : cependant, quand on considere attentivement ce phénomene, on en découvre aisément la cause.

Ces vapeurs s'élevent par la force de l'air qui est au-dessous; cette force s'accroît toujours; et par son mouvement d'ondulation, elle les emporte à une hauteur considérable.

On peut démontrer cette théorie par l'exemple des cerf-volans de papier, qui, quand ils sont à six pieds de terre, s'élevent plus facilement, et qui se meuvent avec plus de vitesse quand ils sont parvenus à une hauteur plus considérable.

Les vapeurs étant arrivées à la région supérieure de l'air, sont bientôt rassemblées et condensées en nuages.

Quoique ces nuages soient emportés çà et là par le vent, ils restent toujours suspendus, jusqu'à ce que par l'influence naturelle du soleil, la chaleur, l'humidité et la raréfaction de l'air, ils soient dégagés de leur prison.

Il est certain que la *pluie* tombe en gouttes des nuages; car nous ne voyons jamais pleuvoir quand il n'y a point de nuages, et moins il y en a, moins il pleut.

La *pluie* est un météore très-fréquent et très-utile, qui tombe du haut des airs sous la forme de gouttes d'eau.

La *pluie* ne semble différer de la rosée qu'en ce que la rosée ne tombe qu'en certains tems fixes, et en très-petites gouttes, que l'on n'apperçoit que quand elle est tombée, au-lieu que la pluie tombe en gouttes plus fortes, et n'a point de tems fixe.

La *Pluie* n'est sans doute qu'un nuage précipité, comme les nuages ne sont eux-mêmes que des vapeurs

émanées des eaux et de l'humidité de la terre : il est démontré que ces vapeurs ne sont autre chose que de petites vésicules détachées de l'eau, par l'action de la chaleur du soleil ou de la terre, ou du concours de l'un et de l'autre,

Ces vésicules étant spécifiquement plus légeres que l'athmosphere, elles doivent s'élever jusqu'à ce qu'elles arrivent dans une région où l'air est en équilibre avec elles; là elles flottent jusqu'à ce que, par l'opération d'un nouvel agent, elles soient converties en nuage, et ensuite en *pluie*, neige, brouillard, grêle, au quelqu'autre chose semblable.

Tous les Physiciens ne sont pas d'accord sur la nature de l'agent qui opère la formation des nuages; la plus grande partie veut que ce soit le froid qui étant constamment en possession des régions supérieures de l'air, resserre et condense les vésicules à leur arrivée d'une région plus chaude, en rassemble plusieurs ensemble, et fait qu'elles ne composent plus qu'une seule masse ; par ce moyen la quantité de leur matiere augmentant dans une plus grande proportion que leur surface, elles deviennent trop lourdes pour que l'air puisse les supporter, et retombent en *pluie*.

Le froid peut priver les vésicules de leur mouvement; elles deviennent par-là moins capables de résister à la gravité de l'air supérieur, et, étant obligées de céder à cette pression, elles tombent en *pluie*.

Le vent peut amasser les vapeurs et les rassembler en une telle abondance qu'elles forment d'abord un nuage épais, lequel étant encore plus fortement comprimé par l'action constante de la même cause, les particules aqueuses qui le composent se réunissent en gouttes trop pesantes pour pouvoir rester plus long-tems suspendues dans l'air : mais le systême de M. Rohault est entièrement contraire à celui-là; il croit que c'est la chaleur de l'air qui, après avoir été quelque tems près de la terre, est emportée par le vent, dissout la multitude des vésicules à demi-congelées, les réduit en gouttes qui, se réunissant, tombent et se fondent entièrement en traversant des régions plus basses et plus chaudes de l'athmosphere. M. le Clerc et d'autres attribuent la descente des nuages à un changement qui se fait plutôt dans l'athmosphere que dans les vésicules ; ils croient que ce changement vient d'une diminution de ressort et de force élastique dans l'air.

Cette élasticité qui dépend principalement ou entièrement des exhalaisons seches de la terre, étant affoiblie, l'athmosphere succombe

sous

sous son fardeau, et les nuages suivent la loi commune de la génération.

Or les petites vésicules, par un de ces moyens, ou par tous ensemble, ayant commencé une fois à descendre, continuent leur cours non-obstant l'accroissement de résistance qu'elles rencontrent à chaque moment à travers des régions ou des parties plus condensées de l'atmosphere.

Car comme elles tendent toutes à un même point qui est le centre de la terre, plus elles tombent de haut, plus elles se rapprochent; plus elles seront rapprochées et réunies, plus elles auront de matiere sous la même surface: et, la surface n'augmentant qu'en proportion des quarrés, et la solidité dans celle des cubes, plus il y aura de matiere sous la même surface, moins cette matiere essuiera de frottement.

Ainsi, si le froid, le vent, ou quelqu'autre cause agit par hasard assez tôt pour précipiter ces vésicules avant qu'elles n'arrivent à une hauteur considérable, la réunion des vésicules étant foible dans une si courte descente, les gouttes seront plus petites en proportion: c'est ainsi que se forme ce que nous appellons *rosée*: si les vapeurs sont plus abondantes et qu'elles s'élevent un peu plus haut, c'est un brouillard.

Que ces vapeurs s'élevent encore un peu plus haut, c'est la *pluie*; si elles ne rencontrent ni assez de froid ni assez de vent pour les condenser ou les dissiper, elles formeront un tems épais, obscur, qui durera quelquefois plusieurs jours, et même plusieurs semaines.

D'après cette théorie, nous pouvons rendre raison de plusieurs phénomènes du tems; savoir, pourquoi un été froid est toujours humide, et pourquoi un été chaud est toujours sec. Dans l'une de ces suppositions, il y a un principe de précipitation qui ne se trouve pas dans l'autre.

Il pleut ordinairement davantage dans le tems des équinoxes, parce que les vapeurs s'élevent plus au printems que dans aucune autre saison; la terre devient moins compacte après l'hiver, et le soleil se retirant de nous en automne, le froid augmente, et les vapeurs qui avoient été suspendues au-dessus par la chaleur de l'été, sont précipitées vers le bas.

Pourquoi, dans un tems fixe, lourd et épais, ne pleut-il que rarement, avant que le ciel devienne plus clair? C'est parce que les vapeurs étant confondues ensemble, doivent être séparées et condensées

en différens nuages pour occasionner la *pluie* ; par ce moyen il y a dans l'air un grand espace vuide qui laisse passer les rayons du soleil.

M. le Clerc observe que tous les vents ne produisent pas de la *pluie*; mais seulement ceux qui rassemblent une grande quantité de vapeurs : d'après ce principe, en Hollande les vents d'Ouest sont pluvieux, parce qu'ils viennent de l'Océan, et qu'ils transportent avec eux beaucoup de vapeurs : les vents d'Est produisent un tems clair, parce qu'ils traversent une grande étendue de terre : les vents du Nord sont aussi pluvieux, parce qu'ils viennent aussi de la mer : mais ils ne le sont cependant pas autant que les vents d'Ouest, parce que le Nord étant plus froid, ne fournit pas une aussi grande quantité de vapeurs que les climats plus doux de l'Océan. Les vents du Midi apportent aussi de la *pluie*, parce que cette *pluie* étant composée de vapeurs élevées par la chaleur du soleil dans une région chaude, les vents qui viennent de ces contrées les apportent sur notre horison où elles se précipitent en eau.

La *pluie* peut encore être occasionnée de la maniere suivante ; si les vapeurs s'élevent en assez grande quantité pour atteindre les nuages qui sont au-dessus, et pour s'y joindre, alors elles font tomber la pluie : cet effet peut avoir lieu dans les tems lourds et fort chauds ; alors les nuages qui sont au-dessus de nos têtes n'ont aucun mouvement sensible, et pendant ce tems, la chaleur remplit l'air de vapeurs, qui s'accumulant avec les autres tombent ensuite en pluie sur la terre.

Quelquefois aussi les vents chauds font fondre les nuages en *pluie*, comme nous voyons que la neige est fondue par la chaleur : or à proportion qu'un tel nuage est plus épais et formé en moins de tems, les gouttes qu'il fournira seront plus grosses, parce qu'il contenoit une plus grande quantité de vapeurs condensées ; de-là vient qu'en été on a souvent des *pluies* subites à très-grosses gouttes.

Il faut se souvenir aussi qu'entre les tropiques où le soleil est vertical, la *pluie* tombe à verse pendant plusieurs semaines de suite, et plutôt par sceaux que par gouttes : il est probable que cet effet a lieu, parce que le soleil qui attire dans ce tems-là beaucoup de vapeurs, les raréfie extrêmement ; de sorte qu'étant élevées aussi haut qu'il est possible, et étant trop abondantes, et trop pesantes pour rester suspendues en l'air, elles se précipitent tout-d'un coup. Outre cette raison, il peut y avoir quelquefois un concours de vapeurs voisines pressées

d'entrer dans cette partie de l'air plus raréfié par la rencontre de la chaleur du soleil, qui forment de gros nuages et de grosses pluies.

Si l'on demande pourquoi les gouttes de *pluie* ont toujours une forme sphérique, je réponds que cela n'arrive point par une disposition particuliere de l'eau, mais parce que les gouttes sont également pressées par l'air de tous côtés, et par là réduites à une figure ronde; mais quelques personnes donnent d'autres raisons.

Il y a dans la *pluie* deux substances distinctes; l'une sert à dissoudre les sels de la terre, et l'autre est une matiere terrestre dont elle s'est chargée dans la sublimation; on peut appeler cette derniere matiere sel ou nitre: ces deux substances sont utiles dans la végétation.

La *pluie* sert à dissoudre les sels qui sont dans la terre, elle rafraîchit et baigne l'écorce des végétaux, et en l'humectant, elle relâche les vaisseaux, la séve circule avec plus de facilité, et les plantes croissent avec plus de force et plus de vigueur.

Les vapeurs humides que le soleil attire pour les faire retomber en *pluie*, croupiroient et infecteroient toute la surface du globe, si elles n'étoient élevées dans les régions supérieures, ou étant raréfiées, elles deviennent une seconde fois utiles à la végétation.

Pour ce qui est de la quantité de *pluie* qui tombe, sa proportion dans les différens endroits en même tems, et dans le même lieu en différens tems, nous sont connues par les observations que nous trouvons en abondance dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, les Transactions Philosophiques, etc.: le Lecteur s'en formera une idée par ce qui suit.

La mesure de la *pluie* qui tombe tous les ans, la quantité d'eau qu'elle donne dans un dégré moyen, est indiquée par la table suivante.

PROPORTION de la Pluie qui tombe tous les ans, et sa proportion dans les différens endroits.

	Pouces.	Lignes.
A Townly en Lancashire, observé par M. TOWNLY	42	6.
Upminster en Essex, par M. DERHAM	19	3.
Zurich en Suisse, par M. SCEUTCHER	32	3.
Pise en Italie, par le Docteur MICH. *Angl.* TILLI	43	3.
Paris en France, par M. de la HIRE	19	0.
Lisle en Flandres, par M. de VAUBIN	24	0.

PROPORTIONS de la Pluie de différentes années, comparées l'une à l'autre.

A Upminster.	Pouces.	Cent.	A Paris. Pouces.	Cent.
1700	19	03.	21	38.
1701	18	69.	27	78.
1702	20	38.	15	42.
1703	23	99.	18	51.
1704	15	81.	21	20.
1705	16	93.	14	82.

PROPORTION de la Pluie dans les différentes saisons, comparées l'une à l'autre.

1718.	Profond. à Pise.	Profond. à Upminster.	Profond. à Zurich.	1718.	Profond. à Pise.	Profond. à Upminster.	Profond. à Zurich.
	Pouces.	P.	P.		Pouces.	P.	P.
Janvier	6...41.	2...28.	1...64.	Juillet	0...00.	1...11.	3...50.
Février	3...28.	0...46.	1...65.	Août	2...27.	2...94.	3...15.
Mars	2...65.	2...03.	1...51.	Septembre	7...21.	1...46.	3...02.
Avril	1...25.	0...96.	4...69.	Octobre	5...33.	0...23.	2...24.
Mai	3...33.	2...02.	1...91.	Novembre	0...13.	0...86.	0...62.
Juin	4...99.	2...32.	5...91.	Décembre	0...00.	11...97.	2...62.
Une demi-année.	28...82.	16...67.	17...31.	Une demi-année.	14...94.	8...57.	15...35.

Le Docteur Hales, dans son excellent Traité de la Statique des Végétaux, nous dit que la quantité de *pluie* et de rosée qui tombe dans une année, prise dans un calcul moyen, est de vingt-deux pouces, et que la somme de l'évaporation de la terre dans un an, est au moins de neuf pouces et demi : de ces neuf pouces et demi, si l'on en extrait $\frac{3}{39}$ pouces pour la rosée qui circule tous les jours, il reste six pouces deux lignes, lesquels six pouces deux dixiemes retranchés de la quantité de *pluie* qui tombe dans un an, il reste au moins seize pouces d'eau pour la végétation, et pour fournir aux fontaines et aux rivieres.

Nous voyons par-là que vingt-deux pouces de *pluie* dans un an, suffisent pour toutes les fins de la Nature dans les pays plats, comme les environs de Teddington, près de Hampton-Court ; mais dans les pays montagneux comme celui de Lancashire, il en tombe quarante-deux pouces : si l'on déduit de cette quantité sept pouces d'eau que l'évaporation emporte, il en reste encore trente-cinq pouces, sans y comprendre ce que fournissent les rosées, qui, dans ces cantons élevés, sont bien plus abondantes que dans les pays plats.

Ces magasins énormes semblent suffire pour l'entretien des rivieres et des fontaines ; de sorte que nous n'avons pas besoin de recourir au grand abîme, dont la surface seroit de plus de cent pieds au-dessous des montagnes d'une grandeur ordinaire, et plus de mille pieds au-dessous de ces vastes chaînes, où les plus grands fleuves, qui arrosent la terre, prennent leurs sources.

PODOPHYLLUM. *Linn. Gen. Plante* 571. *Anapodophyllum. Tourn. Inst. R. H.* 239. *tab.* 122 ; Pied de Canard, *ou* Pomme de Mai. Duck's-Foot, or May-Apple. *Angl.*

Caracteres. Le bouton de la fleur est renfermé dans un calice large, à trois feuilles, coloré, et en forme de gaîne ; la corolle a neuf pétales ronds, concaves, plissés sur leurs bords, et plus petits que le calice : son germe, qui est rond, sans style, mais couronné par un stigmat plissé et oblong, se change dans la suite en une capsule ovale, à une cellule, couronnée par le stigmat, et remplie de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Nous n'avons dans les jardins anglois qu'une espece de ce genre, qui est :

Podophyllum peltatum ; foliis

peltatis, lobatis. Linn. Sp. Plant. 505; Pied de Canard à feuilles en forme de bouclier, et à plusieurs lobes.

Podophyllum. Hort. Cliff. 202. *Hort. Ups.* 137. *Gron. Virg.* 57. *Roy. Lugd.-B.* 480. *Trew. Ehret. f.* 29.

Anapodophyllum Canadense Morini. Tourn. Inst. R. H. 219; Pied de Canard de Morinus du Canada.

Aconiti-folia humilis, flore albo, unico, campanulato, fructu Cynosbati. Mentz. Pug. f. 11.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale; sa racine est composée de plusieurs tubercules épais, réunis ensemble par des fibres charnues et qui s'étendent, se multiplient fortement sous la terre, et poussent quelques petites fibres, qui s'enfoncent vers le bas. Au printems ces racines produisent plusieurs pétioles de six pouces environ de hauteur, et divisés en deux autres plus petits, qui soutiennent chacun une feuille composée de cinq, six ou sept lobes, dont les cinq du milieu sont profondément découpés à leur extrémité; ces lobes sont réunis ensemble à leur bâse vers l'insertion du pétiole qui est fixé au-dessous de la feuille, comme la poignée d'un bouclier; ces feuilles sont unies, et d'un vert clair: la fleur sort de la division du pétiole; elle a un gros calice qui la couvre comme une gaîne: la corolle a neuf pétales larges, blancs, concaves, ronds au sommet, et plissés sur leurs bords; dans son centre est placé un germe gros, rond, ovale, couronné par un stigmat plissé et obtus, et entouré par un grand nombre d'étamines courtes et terminées par des antheres oblongues, érigées et jaunes. Ces fleurs paroissent dans le mois de Mai; et, quand elles tombent, le germe se gonfle, et devient un fruit de la grosseur et de la forme de celui d'une *Rose sauvage*, d'abord vert, mais qui devient jaune en mûrissant, et qui renferme plusieurs semences rondes, fixées au placenta.

Cette plante se multiplie si fortement par ses racines rempantes, que peu de personnes se donnent la peine de faire usage de ses semences; chaque partie de la racine peut produire une plante: on la divise tous les ans en automne, quand les feuilles sont flétries, ou au printems avant que les racines commencent à pousser; elle n'exige aucune autre culture que d'être tenue nette de mauvaises herbes. Cette plante se plaît dans un sol léger et marneux; elle est si dure que la gelée l'endommage rarement.

POŒNIA. *Voyez* PÆONIA.

POINCIANA. *Tourn. Inst. R. H.* 619. *tab.* 391. *Linn. Gen. Plant,* 462 ; Poincillade, Fleur de Paon, Haie fleurie, *ou* Fleur de Paradis. Barbadoës Flower - Fences, or Spanish Carnations. *Angl.*

Caracteres. Le calice est composé de cinq feuilles oblongues et concaves, qui tombent : la fleur a cinq pétales, dont quatre sont à-peu-près égaux et ronds, mais le cinquieme est plus large, irrégulier et dentelé. Elle a dix étamines longues, pointues, et terminées par des antheres oblongues ; avec un germe en forme d'alêne, penché et posté sur le style, qui est de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat aigu : ce germe se change dans la suite en un légume oblong, comprimé et divisé par plusieurs partitions transversales, en autant de cellules, qui renferment chacune une semence plate.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois :

Poinciana pulcherrima, aculeis geminis. Hort. Upsal. 101. *Jacq. Amer.* 122 ; Poincillade avec de doubles épines.

Poinciana flore pulcherrimo. Tourn. Inst. R. H. 619 ; Poincillade avec de très-belles fleurs.

Poinciana aculeata, foliis bipinnatis, floribus croceis, pulcherrimis, pedunculis longis, spicatis, insidentibus. Brown. Jam. 1. *p.* 225.

Senna spuria, arborea, spinosa, foliis alatis, ramosis seu decompositis, flore ex luteo et rubro specioso. Sloan. Jam. 2. *p.* 49.

Crista Pavonis flore elegantissimo, variegato. Burm. Zeyl. 79.

Frutex Pavonius, Crista Pavonis, Breyn. cent. 61. *f.* 22. *Raii Hist.* 981.

Acacia Orientalis gloriosa, Coluteæ foliis, ad genicula spinis gemellis aculeata. Pluk. Alm. 5.

Flos Pavonis. Mer. Sur. 45. *f.* 45.

Tsietti Mandaru. Rheed. Mal. 6. *p.* 1. *f.* 1.

Il y a deux variétés de ce genre, qui ont été découvertes par le feu Docteur HOUSTOUN dans les Indes occidentales de l'Espagne, dont l'une est à fleurs rouges, et l'autre à fleurs jaunes ; mais, comme elles ne paroissent différer qu'en cela de l'espece commune, on doit les regarder comme des accidens de semences.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes ; on en fait des haies à la Barbade, pour séparer les champs ; ce qui lui a fait donner le nom de *haie fleurie* ;

elle est aussi appelée *Œillet d'Espagne* par quelques habitans des Isles britanniques en Amérique : elle s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, avec une tige droite, couverte d'une écorce grise et unie, quelquefois aussi grosse que le bas de la jambe, et divisée au sommet en plusieurs branches armées à chaque nœud de deux épines courtes, fortes et courbées, et garnies de feuilles aîlées et décomposées, dont chacune a six ou huit paires de feuilles aîlées, simples ; la paire la plus basse a quatre ou cinq paires de lobes, et les autres un nombre d'autant plus grand, qu'elles sont plus voisines du sommet, mais où elles sont plus petites ; ces lobes ont neuf lignes de longueur sur presque six lignes de large à leur extrémité, mais plus étroits vers leur bâse : ces feuilles sont d'un vert clair ; et, quand elles sont froissées, elles répandent une odeur forte. Les branches sont terminées par des épis lâches de fleurs quelquefois en forme de pyramide, et d'autrefois plus arrangées en ombelles ; le pédoncule de chaque fleur a près de trois pouces de long : la fleur est composée de cinq pétales ronds au sommet, et dont les onglets sont étroits à leur bâse, elle s'ouvre entièrement, et est agréablement variée et panachée d'un rouge foncé et de jaune, ou d'une couleur d'orange ; quelques-unes ont des taches vertes, et elles répandent une odeur très-agréable : dans le centre de la fleur est placé un style mince de plus de trois pouces de longueur, surmonté par le germe, qui est accompagné de dix étamines presqu'aussi longues que le style, et terminées par des antheres oblongues : lorsque la fleur est passée, le germe se change en un légume large, plat, de trois pouces environ de longueur, et divisé par des partitions transversales en trois ou quatre cellules, qui renferment chacune une semence plate et irréguliere. On fait usage des feuilles de la plante au lieu de Sené dans les Indes occidentales, pour se purger, ce qui lui a fait donner le nom de *Sené* à la Jamaïque.

Ligon dit que les semences de cette plante ont d'abord été portées à la Barbadoës, Isle du Cap Vert, et que sa fleur parut si belle aux habitans, qu'ils la multiplièrent dans toute l'Isle, d'où elle fut ensuite transportée dans la plupart des Isles voisines : cela peut avoir été ainsi ; mais il est certain que la plante croît naturellement à la Jamaïque, où le feu Docteur Houstoun l'a trouvée dans les bois, à une grande distance des Etablissemens : il l'a aussi découverte à la Vera-Cruz et à Campêche,

où il a vu les deux variétés à fleurs rouges et à fleurs jaunes, qui ne different de la commune que par ces couleurs, et en ce que leurs branches sont moins épineuses.

On nous apporte annuellement, et en grande abondance, les graines de cette plante des Isles de l'Amérique; elles levent aisément, quand on les répand sur une couche chaude. Lorsque les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans de petits pots, on les plonge dans une couche chaude de tan, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, on leur procure ensuite autant d'air que la chaleur du tems le permet, et on les arrose fréquemment en été; lorsqu'elles ont rempli les pots de leurs racines, on leur en donne de plus larges, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour s'étendre. Si l'on prend soin de les arroser et de les changer aussi souvent qu'il sera nécessaire, elles s'éleveront à la hauteur de trois pieds dans la premiere année. A la Saint-Michel ces pots doivent être mis dans de nouvelles couches de tan de la serre chaude, et être tenus à la chaleur des Ananas, marquée sur les thermometres de Botanique: on les rafraîchit fréquemment avec de l'eau, qu'il faut leur ménager en hiver; car trop d'humidité leur nuiroit beaucoup en cette saison. La terre, qui convient à ces plantes, doit être fraîche, légere et sablonneuse, mais pas trop riche; elles y seront mieux que dans une terre plus forte.

Quand ces plantes sont devenues grosses, il faut avoir grand soin, en les changeant de pots, de ne pas laisser tomber la motte de terre de leurs racines; car, lorsque cela arrive, elles y survivent rarement.

On doit les tenir constamment dans la couche de tan de la serre, où on leur procurera beaucoup d'air dans les tems chauds, mais sans les exposer au froid: elles sont aussi fort sensibles à l'humidité pendant l'hiver; et si elles en sont saisies, leur sommet en est fort souvent détruit. Si ces plantes sont traitées avec intelligence, elles s'éleveront ici à une plus grande hauteur, qu'à la Barbade même: mais leurs tiges ne sont pas plus grosses que le doigt; ce qui est occasionné par les vitrages de la serre, qui les font filer. J'ai eu quelques-unes de ces plantes de dix-huit pieds environ de hauteur dans le jardin de Chelséa, qui ont produit de belles fleurs pendant quelques années: ces fleurs ont toujours paru dans le mois de Décembre; mais, dans les Isles de l'Amérique, ces plantes fleurissent deux fois l'année, et ont

alors une très-belle apparence.

POINCILLADE, FLEUR DE PAON, HAIE FLEURIE *ou* FLEUR DE PARADIS. *V.* POINCIANA.

POINCILLADE (faux). *Voyez* ADENANTHERA.

POINTE DE FLECHE. *Voyez* PONTEDERIA.

POIRE D'ANCHOIS. *Voyez* GRIAS.

POIRE DE TERRE, TOPINAMBOUR *ou* ARTICHAUD DE JÉRUSALEM. *V.* HELIANTHUS TUBEROSUS.

POIRE D'AIL. *Voy.* CRATEVA.

POIRIER. *Voyez* PYRUS.

POIRIER D'AVOCAT. *Voyez* LAURUS PERSEA.

POIRIER DES INDES *ou* GUAYAVIER. *Voyez* PSIDIUM.

POIREAU *ou* PORREAU *V.* PORRUM.

POIRÉE *ou* BETTE. *Voyez* BETA.

POIS. *Voyez* PISUM SATIVUM.

POIS D'ANGOLE. *Voyez* CYTISUS CAJAN.

POIS CHICHE. *Voyez* CICER ARIETINUM; ONONIS ROTUNDIFOLIA.

POIS DOUX DE LA MARTINIQUE. *Voyez* MIMOSA FAGIFOLIA.

POIS A GRATER. *Voyez* DOLICHOS PRURIENS.

POIS MABOUIA *ou* FEVE DU DIABLE. *Voyez* CAPPARIS CYNOPHALLOPHORA.

POIS DE MERVEILLE. *Voy.* CARDIOSPERMUM HALICACABUM.

POIS ODORANT. *Voyez* LATHYRUS ODORATUS.

POIS DE PIGEONS, *ou* CAJAN. *Voyez* CYTISUS CAJAN.

POIS VIVACE. *Voy.* LATHYRUS LATI-FOLIUS, LATHYRUS MAGNO FLORE.

POIVRE D'EAU, *ou* CURAGE. *Voyez* HYDROPIPER.

POIVRE D'INDE *ou* DE GUINÉE, CORAIL DES JARDINS. *Voyez* CAPSICUM ANNUUM.

POIVRÉE *ou* PASSE-RAGE. *Voyez* LEPIDIUM.

POIVRIER. *Voyez* PIPER.

POIVRIER DU PÉROU *Voy.* Schinus Molle.

POLE EPINEUX. *Voy.* Palma gracilis.

POLEMONIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 146. *tab.* 61. *Linn. Gen. Plant.* 200 ; ainsi nommée, suivant Pline, de πολεμεῖν Grec, *faire la guerre*, à cause d'une contestation qui s'éleva entre deux Princes qui vouloient chacun s'attribuer l'honneur de la découverte de cette plante; *Valeriane Grecque*, ou *Echelle de Jacob ; Greek Valerian, or Jacob's Ladder.* Angl.

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens : la corolle est monopétale, en forme de roue ; le tube est fort court, et sa partie haute est divisée et étendue: la fleur a cinq étamines minces, insérées dans les valves du tube, inclinées, plus courtes que le pétale, et terminées par des antheres rondes : au fond du tube est placé un germe ovale et aigu, qui soutient un style mince, aussi long que le pétale, et couronné par un stigmat roulant et divisé en trois parties: ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ovale, à trois angles et à trois cellules remplies de semences irrégulieres et à pointe aiguë.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Polemonium cœruleum, calycibus corollæ tubo longioribus. Linn. Sp. Plant.* 162 ; Valériane Grecque, avec un calice plus long que le tube de la corolle.

Polemonium vulgare, cœruleum. Tourn. Inst. R. H. 146 ; Valériane Grecque commune, bleue.

Polemonium. Fl. Lapp. 86. 183. *Fl. Suec.* 175. *Hort. Cliff.* 163. *Roy. Lugd.-B.* 432.

Valeriana cœrulea. Bauh. Pin. 164.

Valeriana Græca. Dodon. 352.

Polemonium calycibus lanatis. Hort. Ups. 40. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 103. *f.* 50 ; Variété à calice laineux.

2°. *Polemonium reptans, foliis pinnatis, radicibus reptatricibus. Flor. Virg.* 22 ; Valériane Grecque à feuilles aîlées et racines rempantes.

Polemonium foliis pinnatis, septenis, floribus terminalibus, nutantibus. Syst. Veg. ed. 14. *Murray. pag.* 205.

Cœruleum. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs parties de l'Europe ; elle a été découverte dans Carleton-Beck, et aux environs de Malham-Cove, près de Craven, dans la province

d'Yorck ; il y en a deux ou trois variétés , l'une à fleurs blanches , l'autre à fleurs panachées , et une troisieme dont les feuilles sont panachées.

Cette plante a des feuilles aîlées , composées de plusieurs paires de lobes placées alternativement ; ses feuilles basses en ont onze ou douze paires terminées par un seul lobe : ces lobes sont plus larges à leur bâse , terminés en pointe , et sessiles à la côte du milieu ; les tiges s'élevent à près d'un pied et demi de hauteur ; elles sont creuses, canelées et garnies de feuilles aîlées , de la même forme que celles du bas , mais d'autant plus étroites , qu'elles sont plus voisines du sommet : ces tiges sont terminées par des paquets de fleurs fort serrées, qui ont chacune un pétale , avec un tube court et découpé sur ses bords , en cinq segmens ronds ; elles sont d'un beau bleu , et ont chacune cinq étamines terminées par des antheres rondes : elles paroissent à la fin de Mai , et sont remplacées par des capsules ovales , à pointe aiguë , et à trois cellules remplies de semences irrégulieres, qui mûrissent en Août.

On multiplie aisément ces plantes , en les semant au printems sur une terre légere : quand elles sont devenues assez fortes , on les transplante dans une planche d'une terre semblable , à quatre ou cinq pouces de distance entr'elles : on les tient à l'ombre , et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin , que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à la Saint-Michel : alors il faut les transplanter dans les plates-bandes du parterre, où elles produiront un bel effet , étant entremêlées avec différentes especes de fleurs.

Cette plante n'est pas naturellement de longue durée ; mais en la levant en automne, et en divisant ses racines , on peut la conserver quelques années : cependant comme les plantes de semences fleurissent toujours beaucoup plus fort que les rejettons , on ne les multiplie gueres en les divisant.

L'espece à fleurs blanches, ainsi que la panachée , proviennent souvent des semences de celle à fleurs bleues : on multiplie ces deux variétés en divisant leurs racines.

L'espece à feuilles panachées se conserve aussi par la division de ses racines , parce que les plantes élevées de semences seroient sujettes à dégénérer et à devenir unies. Le meilleur tems pour faire cette opération est vers la Saint-Michel, afin qu'elles puissent être bien établies avant les froids ; elles exigent

un sol frais et léger : mais s'il est trop gras, les racines se pourrissent en hiver, ou le panache des feuilles se perd pendant l'été.

Reptans. La seconde espece qui est originaire de la Virginie, et de quelques autres parties de l'Amérique septentrionale, a une racine rempante, au moyen de laquelle elle se multiplie fortement; ses feuilles ont rarement plus de trois ou quatre paires de lobes plus éloignés l'un de l'autre que ceux de l'espece commune, et d'un vert plus foncé : ces lobes sont étroits et alternes : les tiges s'élevent à neuf ou dix pouces de hauteur, et poussent des branches dans toute leur longueur; les fleurs naissent en paquets lâches sur de longs pédoncules; elles sont plus petites que celles de l'espece commune, et d'un bleu clair.

Cette espece peut être multipliée par semences comme la précédente, ou en partageant ses racines en automne : elle est également dure.

POLYANTHES. *Lin. Gen. Plant.* 384. *Hyacinthus. Tourn. Inst. R. H.* 344. Tubéreuse. *The Tuberose. Angl.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais seulemeut un pétale en forme d'entonnoir, dont le tube est oblong et recourbé, et le bord découpé en six segmens ovales et étendus ; elle a six étamines épaisses, placées dans les levres du pétale, et terminées par des antheres linéaires plus longues que les étamines. Dans le fond du tube est situé un germe rond, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat épais, divisé en trois parties, et qui produit du miel ; ce germe devient dans la suite une capsule ronde, obtuse, triangulaire et à trois cellules, remplies de semences unies, à moitié rondes, et disposées dans un double rang.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Polyanthes tuberosa, floribus alternis, Hort. Cliff. 127. *Hort. Ups.* 76. *Fl. Zeyl.* 225. *Knif. cent.* 12. *n.* 76. *Knorr. del.* 1. *f. T.* 12 ; Tubéreuse à fleurs alternes.

Hyacinthus Indicus tuberosus, flore Narcissi. C. B. P. 47. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 39. *f.* 2 ; Hyacinthe tubéreuse des Indes, à fleurs de Narcisse, ordinairement appellée *Tubéreuse.*

Les variétés de cette plante sont :

La Tubéreuse à fleurs doubles.

La Tubéreuse à feuilles panachées, et celle à petites fleurs.

Cette derniere est regardée par plusieurs Auteurs comme une espece distincte; mais il est certain qu'elle n'est qu'une variété.

Gaspard BAUHIN la nomme *Hyacinthus Indicus tuberosus*, *flore Hyacinthi orientalis. Bauh. Pin.* 47; Jacinthe tubéreuse des Indes à fleurs de Jacinthe orientale.

Hyacinthus Indicus tuberosâ radice. Clus. Hist. I. *p.* 176.

Amica nocturna. Rumph. Amb. 5. *p.* 285. *f.* 98.

Cette espece se trouve fréquemment dans la France méridionale, d'où j'ai souvent apporté ses racines en Angleterre au commencement du printems, et avant que celles qu'on nous envoie annuellement de l'Italie fussent arrivées. Les tiges de celles-ci sont plus foibles, et ne s'élevent pas à une hauteur aussi considérable; ses fleurs sont plus petites que celles de la *Tubéreuse* ordinaire; mais en toute autre chose, ces deux plantes se ressemblent parfaitement.

Les *Tubéreuses* croissent naturellement dans les Indes, d'où elles ont été apportées en Europe, où elles réussissent dans les parties les plus chaudes, aussi bien-que dans leur sol natal: les Génois cultivent une grande quantité de ces plantes pour en fournir tous les autres pays où leurs racines ne peuvent être multipliées sans beaucoup de peines et de soins; ils en envoient annuellement en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Cette plante réussit également dans la plupart des autres endroits de l'Italie, ainsi qu'en Sicile et en Espagne, où ses racines se multiplient sans aucuns soins, par-tout où elles sont plantées.

Cette plante est depuis longtems cultivée dans les jardins anglois pour sa grande beauté, et l'excellente odeur de ses fleurs; on nous envoie annuellement ces racines de Gènes, par les Marchands qui apportent des orangers: comme elles sont trop délicates pour pouvoir profiter en pleine terre dans notre pays, il y a peu de personnes qui veulent s'assujettir à élever les rejettons, parce qu'ils ne deviennent assez forts pour donner des fleurs qu'au bout de deux ou trois ans; et comme il est nécessaire de les garantir des gelées pendant l'hiver, la peine et la dépense des couvertures qu'ils exigent n'ont aucune proportion avec la valeur de ces racines, qu'on nous apporte de l'Italie à un prix médiocre.

Tubéreuse à fleurs doubles. La Tubéreuse à fleurs doubles est une variété de la premiere, qui a été obtenue de semences par M. LE COUR, de Leyde en Hollande; il en étoit si avare, qu'il ne vouloit en don-

ner aucun rejetton à qui que ce fût, même après les avoir si fort multipliées, qu'il ne pouvoit plus les placer toutes dans ses jardins ; il aimoit mieux les couper en morceaux, pour être le seul en Europe qui pût se vanter de posséder cette fleur : mais depuis quelque tems elle s'est répandue dans plusieurs endroits ; et comme on ne peut la multiplier que par rejettons, presque tous ceux qui en ont en augmentent le nombre avec beaucoup de soin ; ce que l'on fait en plantant les rejettons sur une planche dans le commencement du mois de Mars : on les couvre dans les tems froids, avec des nattes ou de la paille, et on les arrose beaucoup pendant les sécheresses de l'été : on laisse ces racines dans cette planche jusqu'à ce que leurs feuilles soient fanées en automne ; mais s'il survient quelques gelées avant ce tems, il faut couvrir ces racines pour les en garantir ; car si le froid pénetroit jusqu'à elles, elles seroient infailliblement détruites : elles seroient même fort affoiblies, si la gélée endommageoit seulement leurs feuilles. Si l'on a soin de les mettre à l'abri des gelées, et de les garantir d'une trop grande humidité, il sera avantageux de les laisser dans la planche jusqu'à la fin de Novembre, ou bien au commencement de Décembre ; car moins les racines sont hors de terre, plus elles deviennent grosses, et plutôt elles fleurissent : lorsqu'elles sont enlevées, on les nettoie, on les met dans du sable sec, à l'abri de la gelée et de l'humidité, et on les laisse ainsi jusqu'au moment de les replanter : on suit aussi la même méthode pour l'espece simple et celle à feuilles panachées.

Je vais indiquer à présent la maniere de traiter les racines que l'on apporte annuellement de l'Italie : on choisit d'abord celles qui sont grosses, parfaitement saines et lourdes ; moins elles auront de rejettons, mieux elles fleuriront ; mais il faut sur-tout examiner le bas des racines, parce que c'est dans cette partie qu'elles commencent à se gâter. Lorsque les racines sont choisies, on en ôte les rejettons avant de les planter ; car si on les laissoit, ils attireroient une partie de la nourriture des anciennes ; ce qui affoiblit beaucoup les tiges de fleurs.

Comme ces racines arrivent ordinairement dans les mois de Fevrier et de Mars, ceux qui veulent les faire fleurir de bonne heure, doivent préparer dans ce tems une couche de chaleur modérée, sur laquelle on répand une terre riche et grasse, jusqu'à l'épaisseur de huit pouces : on la couvre ensuite de châssis vitrés ; et lorsque cette

couche est au dégré de chaleur convenable, on y plante les racines à six pouces environ de distance : le dessus de la racine ne doit pas être recouvert de plus d'un pouce de terre. Quand elles sont plantées, on les arrose légerement jusqu'à ce qu'elles commencent à pousser au-dessus de la terre; car trop d'humidité les feroit pourrir tandis qu'elles sont dans un état d'inaction: mais ensuite il faut les arroser copieusement, sur-tout quand la saison est chaude : lorsque les tiges commencent à paroître, on leur procure beaucoup d'air, sans quoi elles deviendroient trop foibles, et ne psoduiroient qu'un petit nombre de fleurs : plus on donne d'air à ces plantes dans les tems favorables, plus elles deviennent fortes, et mieux elles fleurissent ; c'est-pourquoi on ôte les vitrages au commencement du mois de Mai, et on les remplace par des cercles sur lesquels on étend des nattes seulement pendant la nuit ou dans les tems froids : par cette méthode, leurs tiges deviendront grosses; et si elles sont bien arrosées dans les sécheresses, les fleurs seront grosses, larges et nombreuses. La premiere plantation exige plus de soin que la suivante; car pour avoir une longue suite de fleurs, il faut planter les racines en trois tems différens, savoir au commencement de Mars, au commencement d'Avril, et pour la troisieme fois à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai : mais les deux dernieres couches exigent beaucoup moins de fumier que la premiere, sur-tout celle du mois de Mai; car il suffira qu'elle ait assez de chaleur pour mettre les racines en mouvement : et cette derniere couche n'aura besoin d'aucune couverture ; car souvent les racines mises en pleine terre dans cette saison produisent de belles fleurs en automne : mais pour qu'elles fleurissent plus sûrement, il sera toujours plus à propos de les planter sur une couche légere. Quant à la seconde, elle doit être garnie de cercles, et couverte de nattes chaque nuit, et dans les mauvais tems, sans cela les dernieres gelées qui surviennent ordinairement en Mai les pinceroient.

Ces plantes peuvent rester dans les couches jusqu'à ce que les fleurs soient prêtes à s'ouvrir : alors on les enleve avec précaution, en conservant la terre autour de leurs racines; on les met dans des pots, et on les tient à l'ombre pendant une semaine environ pour les rétablir : après quoi l'on peut placer les pots dans des appartemens où ces plantes conserveront long-tems toute leur beauté, et donneront un parfum très-agréable : en plantant ainsi ces racines en différens

tems,

tems, on peut avoir de ces fleurs depuis la Saint-Jean jusqu'au milieu de Novembre, mais à mesure que leurs tiges s'élevent, il faut les soutenir avec des baguettes, pour les fortifier contre les efforts des vents.

Beaucoup de personnes ont coutume de planter ces racines dans des pots qu'ils plongent dans des couches de tan; mais cette méthode est plus pénible que celle que je viens d'indiquer, parce que ces racines ne pouvant être mises que dans de grands pots, on sera forcé de faire des couches beaucoup plus larges, et si on les met d'abord dans de petits pots, il faudra les transplanter dans de plus grands, lorsqu'elles commenceront à pousser leurs tiges; sans quoi ces tiges seroient foibles, et produiroient très-peu de fleurs: c'est-pourquoi je préfere ma méthode, parce que ces racines ne courent d'ailleurs aucun danger en les enlevant, pourvu qu'on le fasse avec précaution.

Lorsque ces racines sont fortes et qu'on les traite convenablement, les tiges s'élevent à trois ou quatre pieds de hauteur, et chacune produit au-delà de dix à douze fleurs, en quoi consiste leur grande beauté; car lorsqu'il n'y a que très-peu de fleurs sur les tiges, elles sont bientôt fanées, de sorte qu'on est forcé de les remplacer souvent: ces fleurs sont disposées en épis, et placées alternativement sur la tige; celles du bas s'ouvrent les premieres, et à mesure qu'elles se flétrissent, celles du haut s'épanouïssent: de sorte qu'elles conservent plus ou moins leur beauté, à proportion du nombre des fleurs qui se trouvent sur la tige.

L'espece à fleurs doubles exige un peu plus de soin pour lui faire produire de belles fleurs: mais ce soin ne devient nécessaire que lorsqu'elles commencent à pousser; car les fleurs de cette espece ne s'ouvrent pas quand elles sont exposées en plein air: c'est-pourquoi, lorsque ces fleurs sont tout-à-fait formées et prêtes à s'épanouïr, il faut mettre les pots dans une caisse de vitrage airée, ou leur préparer des vitrages, pour les abriter de la rosée et des pluies qui font ordinairement pourrir les fleurs avant leur épanouïssement; la chaleur du soleil, qui pénetre au travers des vitrages, aide d'ailleurs beaucoup ces plantes à fleurir dans leur perfection. J'ai eu, par ce moyen, des fleurs doubles de la plus grande beauté, et plus de vingt sur une seule tige; de sorte qu'elles avoient la plus belle apparence: mais si l'on néglige cette

pratique, il est rare que ces fleurs réussissent, et deviennent belles.

POLIGALA. *Voyez* POLYGALA VULGARIS. L.

POLIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 206. *tab.* 97. *Teucrium. Lin. Gen. Plant.* 625; Polium de Montagne; Mountain-Poley. *Angl.*

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens aigus : la fleur est labiée et monopétale ; elle a un tube court ; les étamines occupent la place de la levre supérieure, et l'inférieure est découpée en cinq segmens ; elle a quatre étamines en forme d'alêne et terminées par de petites antheres, avec un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince, couronné par deux stigmats étroits : ce germe se change dans la suite en quatre semences nues, renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui a joint ce genre, ainsi que le *Chamædrys* et le *Chamæpitys* de TOURNEFORT, au *Teucrium*, dont il n'a fait que des especes : ce genre renferme les plantes dont les fleurs ont deux étamines courtes et deux longues, et qui sont remplacées par quatre semences renfermées dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Polium montanum, foliis lanceolatis, integerrimis, caulibus procumbentibus, floribus corymbosis terminalibus;* Polium de montagne à feuilles entieres et en forme de lance, avec des tiges traînantes, et des fleurs disposées en corymbes aux extrémités des branches.

Polium Lavendulæ folio. C. B. P. 220; Polium de montagne à feuilles de Lavande.

Chamædrys foliis ellipticis, integerrimis, contractis, subtùs incanis, floribus capitatis. Hall. Helv. n. 285.

Polium VIII. Clus. Hist. 363.

Polium majus. Cord. Hist. 124.

Ajuga folio integro. Riu. Mon. 15.

Teucrium montanum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 22. *Sp.* 29.

2°. *Polium luteum, spicis oblongis, foliis obtusis, crenatis, tomentosis;* Polium de montagne avec des épis oblongs de fleurs, et des feuilles obtuses, crenelées et cotonneuses.

Polium montanum, luteum. C. B. P. 220; Polium de montagne, jaune.

Teucrium Polium. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 23. *Sp.* 32.

3°. *Polium angusti folium, spicis sub-rotundis, caulibus suffruticosis incanis, foliis linearibus, tomentosis;*

Polium de montagne avec des épis ronds de fleurs, des tiges blanches d'arbrisseau, et des feuilles fort étroites et cotonneuses.

Polium luteum angusti-folium. C. B. P. 220 ; Polium jaune de montagne à feuilles étroites.

4°. *Polium album, caule ramoso, procumbente, foliis lineari-lanceolatis, dentatis, floribus corymbosis terminalibus ;* Polium avec une tige branchue et traînante, des feuilles étroites, en forme de lance et dentées, produisant des fleurs en corymbes, qui terminent les branches.

Polium montanum. I. Clus. Hist. 1. *p.* 361.

Polium montanum album. C. B. P. 221 ; Polium blanc de montagne.

5°. *Polium capitatum, caule erecto, diffuso, foliis lineari-lanceolatis, crenatis, corymbis terminalibus lateralibusque ;* Polium avec une tige érigée et étendue, des feuilles étroites, en forme de lance et crenelées, et des fleurs qui croissent en corymbes aux extrémités et aux côtés des branches.

Polium maritimum erectum Monspeliacum. C. B. P. 221 ; Polium maritime érigé de Montpellier.

Teucrium capitatum. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 24. *Sp.* 33.

6°. *Polium Pyrenaïcum, caulibus procumbentibus, hirsutissimis, foliis Cunei-formi-orbiculatis, crenatis ;* Polium avec des tiges traînantes et fort velues, et des feuilles orbiculaires en forme de Coing, et crenelées.

Polium Pyrenaïcum supinum, Hederæ terrestris folio. Tourn. Inst. R. H. 206 ; Polium bas des Pyrenées à feuilles de Lierre terrestre.

Teucrium Pyrenaïcum. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 23. *Sp.* 31.

7° *Polium lati-folium, caule erecto, ramoso, foliis lanceolatis, dentatis, subtùs tomentosis, floribus confertis terminalibus ;* Polium avec une tige droite et branchue, des feuilles en forme de lance, dentées et cotonneuses en-dessous, et des fleurs en paquets qui terminent les tiges.

Polium montanum album, serratum lati-folium, erectum majus. Barrel. Obs. 225 ; le plus grand Polium de montagne blanc et érigé, avec une feuille large et sciée.

8°. *Polium erectum, caule erecto, corymboso, foliis linearibus, reflexis, floribus terminalibus ;* Polium avec une tige droite et en corymbe, des feuilles linéaires et réfléchies, et des fleurs aux extrémités des tiges.

Polium montanum album angusti-folium. C. B. P. 221 ; Polium de Montagne blanc à feuilles étroites.

9°. *Polium ramosum, caule ramoso, procumbente, foliis lineari-lanceolatis, supernè dentatis, spicis oblongis terminalibus ;* Polium à tige branchue

et traînante, avec des feuilles linéaires en forme de lance, et découpées vers le sommet, et des paquets oblongs de fleurs qui terminent les tiges.

Polium Hispanicum supinum, flore flavescente. Tourn. Inst. 207 ; Polium bas d'Espagne à fleurs jaunes.

10°. *Polium spicatum, caule erecto suffruticoso, foliis linearibus, confertis, spicis cylindricis, fastigiatis, terminalibus* ; Polium à tige droite d'arbrisseau, avec des feuilles linéaires, rassemblées en paquets, et des épis cylindriques de fleurs terminées en pointe, qui croissent aux extrémités des branches.

Polium erectum, album, angustiori-folio, et spicâ. Phil. Trans. 417 ; Polium érigé et blanc, à feuilles plus étroites, et terminé par un épi.

11°. *Polium fruticosum, caule erecto, fruticoso, foliis lanceolatis, tomentosis, integerrimis, corymbis terminalibus* ; Polium à tige érigée d'arbrisseau, avec des feuilles en forme de lance, cotonneuses et entieres, et des corymbes de fleurs qui terminent les tiges.

Polium Valentinum fruticosum, angusti-folium, flore albo. Barr. Icon. 1048 ; Polium en arbrisseau de Valence, à feuilles étroites, et à fleurs blanches.

12°. *Polium serratum, caule procumbente, foliis linearibus, serratis, corymbis confertis terminalibus* ; Polium avec une tige traînante, des feuilles linéaires et sciées, et des fleurs qui croissent en paquets dans un corymbe aux extrémités des tiges.

Polium montanum, album, angusti-folium, serratum, supinum, minus. Barrel. Icon. 1091 ; Polium bas de montagne, blanc et plus petit, avec une feuille étroite et sciée.

13°. *Polium diffusum, caule diffuso, procumbente, foliis linearibus, dentatis, tomentosis, spicis sub-rotundis* ; Polium avec une tige traînante et étendue, des feuilles linéaires, cotonneuses et dentées, produisant des épis ronds de fleurs.

Polium montanum luteum, serratis, angustioribus, incanis foliis. Barrel. Icon. 1089 ; Polium jaune de montagne, avec des feuilles plus étroites, sciées et blanches.

14°. *Polium integerrimum, caule erecto suffruticoso, foliis lanceolatis, integerrimis, corymbis confertis terminalibus* ; Polium avec une tige d'arbrisseau érigée, des feuilles en forme de lance et entieres, et des paquets de fleurs en corymbe aux extrémités des tiges.

15°. *Polium Smyrnæum, caule diffuso, foliis linearibus, pinnato-dentatis, spicis sub-rotundis lateralibus* ; Polium avec une tige étendue, des feuilles linéaires, aîlées

et dentées, qui produit des épis de fleurs presque ronds sur les côtés des tiges.

Polium Smyrnæum Scordii folio. Tourn. Cor. 14; Polium de Smyrne à feuilles de Germandrée aquatique.

Montanum. La premiere espece croît naturellement sur les montagnes des environs de Bâle, de Genève et de la France : sa racine est composée de plusieurs fibres ligneuses qui s'étendent au loin dans la terre, et produisent des tiges foibles, traînantes, ligneuses, et de huit ou neuf pouces de longueur; qui poussent plusieurs petites branches garnies de petites feuilles en forme de lance, entieres, d'un vert foncé, et placées par paires: ses fleurs, qui sont disposées en corymbes aux extrémités des branches, sont blanches et de la même forme que celles des autres especes : elles paroissent dans les mois de Juin et Juillet; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre. Il y en a une autre avec des feuilles beaucoup plus petites, et blanches en-dessous; mais je ne suis pas certain si elle est une espece distincte.

Luteum. La seconde, qui est originaire de l'Espagne, a des tiges herbacées, traînantes, de cinq pouces environ de longueur, blanches, et garnies de feuilles cotonneuses de six lignes à-peu-près de longueur, dont quelques-unes sont en forme de coing, et d'autres sont oblongues, terminées en pointe obtuse, et crenelées vers leur extrémité : les fleurs qui sont recueillies en épis oblongs aux extrémités des branches, sont d'un jaune foncé, et paroissent au commencement de Juin; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Angusti-folium. La troisieme espece se trouve en Espagne et en Portugal; ses tiges sont ligneuses, érigées, branchues, et couvertes d'un duvet blanc; elles s'élevent à la hauteur de six ou huit pouces, et sont garnies de feuilles linéaires, cotonneuses, d'un demi-pouce environ de longueur, et découpées quelquefois en deux ou trois petites dentelures sur leurs bords : ses fleurs sont recueillies en épis ronds aux extrémités des branches; elles sont d'un jaune brillant et ont des calices laineux : elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet

Album. La quatrieme, qu'on rencontre dans la France méridionale et en Italie, a une tige branchue, traînante, et ligneuse vers le bas; mais ses branches sont herbacées, cotonneuses et garnies de feuilles linéaires en forme de lance, cotonneuses, et dentelées sur leurs bords: ses fleurs naissent

en corymbe aux extrémités des branches; elles sont petites, blanches et de la même forme que celle des autres : cette plante fleurit en Juin et en Juillet (1).

Capitatum. La cinquieme espece naît spontanément sur les bords de la mer dans la France méridionale et en Italie; elle a une tige érigée, branchue, d'un pied de hauteur, et ligneuse vers le bas : mais son sommet est herbacé, ses feuilles sont linéaires, en forme de lance, d'un pouce environ de longueur, crenelées sur leurs bords, d'une consistance assez épaisse et un peu cotonneuses; ses fleurs sont recueillies en un corymbe aux extrémités des branches; elles sont blanches et de la même forme que celles des autres : cette plante fleurit en Juillet et Août.

Pyrenaïcum. La sixieme espece croît naturellement sur les montagnes des Pyrénées : elle a des tiges d'arbrisseau, minces, traînantes, couvertes d'une écorce pourpre et hérissées de poils blancs; ses feuilles sont rondes au sommet, mais plus étroites à leur bâse, en forme de coing, et crenelées sur leurs bords, de maniere qu'elles ressemblent au premier coup d'œil aux feuilles du Lierre terrestre, mais elles sont velues et d'une consistance plus épaisse : ses fleurs sont recueillies en paquets ronds aux extrémités des branches; la moitié de leurs pétales est pourpre et l'autre blanche; elles sont plus grandes que la précédente, mais de la même forme. Cette plante fleurit durant une grande partie de l'été; mais elle produit rarement des semences ici.

Lati-folium. La septieme espece, qui est originaire de l'Italie et de l'Espagne, a une tige ligneuse, érigée, branchue, d'un pied environ de hauteur, et fort blanche, qui pousse plusieurs branches vers son sommet : ses feuilles sont en forme de lance, dentées sur leurs bords, et cotonneuses en-dessous; ses fleurs sont blanches, petites, et croissent en grappes aux extrémités des branches. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet.

Erectum. La huitieme espece se trouve en Espagne et en Italie : elle s'éleve à la hauteur de neuf ou dix pieds avec une tige d'arbrisseau, branchue vers le haut, et en forme de corymbe; ses feuilles sont linéaires, et leurs bords sont

---

(1) On emploie indifféremment en Médecine le *Polium* blanc et le *Polium* jaune; l'un et l'autre sont regardés comme apéritifs, cordiaux, et légèrement astringents; on s'en sert en infusion théiforme dans les anciens cours de ventre, les obstructions des visceres, la foiblesse d'estomac. Le *Polium* entre dans la composition de la *Thériaque* et du *Mithridate*.

réfléchis : ses fleurs qui sont recueillies en têtes rondes et cotonneuses aux extrémités des branches, sont blanches et plus petites que la plupart des autres ; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet.

Ramosum. La neuvieme espece, qu'on rencontre encore en Espagne, a une tige traînante, branchue, de six à huit pouces de longueur, ligneuse vers le bas, mais herbacée et blanche vers le haut ; ses feuilles sont linéaires, en forme de lance, et découpées vers leurs extrémités : ses fleurs sont recuillies en épis oblongs aux extrémités des branches ; elles sont d'un jaune pâle, de la mêne forme que celles des autres. Cette plante fleurit durant une grande partie de l'année.

Spicatum. La dixieme espece, qui se trouve en Sicile, a des tiges minces d'arbrisseau, d'un pied et demi de hauteur, lisses et blanches, qui poussent, vers leur extrémité, quelques branches courtes et garnies de petites feuilles linéaires, rassemblées en paquets : ses fleurs sont recuillies en un épi long et cylindrique, placé sur le sommet des tiges, et qui sort quelquefois latéralement ; elles sont petites, blanches, et paroissent dans les mois de Juillet et Août.

Fruticosum. La onzieme croît naturellement près de Valence ; elle a des tiges minces, ligneuses, de deux pieds environ de hauteur, blanches et garnies de petites feuilles en forme de lance, entieres dans les intervalles, rassemblées en paquets, cotonneuses et sessiles à la tige : le sommet de cette tige est divisé en plusieurs pédoncules minces, qui soutiennent chacun un petit corymbe de fleurs blanches. Toutes les parties de cette plante sont fort blanches, et répandent une odeur fort aromatique ; elle fleurit sur la fin de l'été.

Serratum. La douzieme espece se trouve dans la France méridionale et en Italie : elle a des tiges ligneuses, traînantes, d'un pied environ de longueur, et garnies de feuilles linéaires, sciées et blanches ; du milieu de ces feuilles en sortent d'autres plus petites : les fleurs sont recueillies en un corymbe aux extrémités des branches ; elles sont petites, blanches, et paroissent dans les mois de Juin et Juillet.

Diffusum. La treizieme espece, que l'on rencontre en Espagne et en Italie, a des tiges traînantes, étendues, fort cotonneuses, de six ou sept pouces de longueur, et garnies de feuilles étroites, dentées et couvertes d'un duvet cotonneux ; ces tiges sont terminées par des têtes rondes de fleurs jaunes,

Toutes les parties de cette plante sont fort blanches ; elle fleurit en Juillet.

Integerrimum. La quatorzieme espece est originaire de l'Espagne: elle a des tiges érigées, branchues, et de six ou huit pouces de hauteur ; ses branches, qui sortent opposées dans toute la longueur de la tige, sont garnies de petites feuilles en forme de lance, d'un vert foncé en-dessus, et blanches en-dessous : les tiges et les branches sont terminées par des paquets de fleurs bleues, recueillies en têtes rondes, et qui paroissent dans les mois de Juillet et Août.

Smyrnæum. La quinzieme espece, qui naît sans culture dans les environs de Smyrne, a des tiges étendues, d'environ un pied de hauteur, blanches, et fortement garnies de feuilles linéaires, à-peu-près de deux pouces de longueur sur environ trois lignes de large, régulièrement dentées sur leurs bords, comme celles de la *Scolopendre*, mais dont les dents sont moins profondes, d'un vert foncé en-dessus, et blanches en-dessous: ses fleurs sont recueillies en épis ronds ; elles terminent les branches, et sortent quelquefois latéralement : elles sont blanches et de la même forme que celles des autres. Cette plante fleurit en Juillet et en Août.

Culture. Il y a plusieurs autres especes de ce genre, qui croissent naturellement dans les parties chaudes de l'Europe ; mais celles, dont je fais ici mention, sont les seules que j'aie vues dans les jardins anglois ; c'est-pourquoi j'ai passé toutes les autres sous silence, n'ayant eu aucune occasion de les examiner moi-même.

Toutes ces especes, excepté la premiere, sont des plantes durables ; on peut les multiplier par leurs graines, qu'il faut se procurer des pays où elles croissent naturellement, parce qu'elles en donnent rarement de bonnes en Angleterre: on les seme au printems sur une couche chaude, dans une terre fraîche et légere ; quand les plantes ont poussé, on les tient nettes de mauvaises herbes. Ces plantes seront en état d'être enlevées vers le milieu de Juillet ; alors on en plantera une partie sur une plate-bande chaude, dans un sol sec et rempli de décombres, on les tiendra à l'ombre, et on les arrosera jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres ; après quoi elles n'exigeront plus aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Je conseille de les planter dans des décombres, ainsi que plusieurs autres plantes aromatiques, originaires des contrées chaudes de l'Europe ;

Le Polygala.

l'Europe ; parce qu'une longue expérience m'a appris qu'étant ainsi placées, elles sont d'une plus longue durée, et résistent mieux aux froids de nos hivers, que dans une terre riche, où elles deviennent plus succulentes, et sont plus sujettes à être détruites par les gelées.

On plante les autres dans de petits pots remplis d'une terre fraîche, légere et sans fumier ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les place ensuite dans une situation plus ouverte, où elles pourront rester jusqu'au commencement de Novembre, pour être enfermées alors sous un châssis ordinaire, où elles seront à l'abri des gelées qui les détruisent quelquefois: au moyen de cette méthode, il est aisé de conserver ces différentes especes.

Ces plantes peuvent être placées d'une maniere très-agréable dans un jardin, en les mêlant avec les *Marum*, les *Mastich*, et plusieurs autres plantes aromatiques, sur des talus exposés au soleil, ou sur de petites hauteurs dans une situation abritée, où elles produiront un charmant effet, tant par la blancheur de leurs branches, que par leurs différentes formes ; elles résisteront ainsi beaucoup mieux aux froids, que de toute autre maniere.

On peut aussi les multiplier par boutures, qu'il faut planter au commencement d'Avril, précisément avant que les plantes commencent à pousser dans une plate-bande exposée à l'Orient : si la saison est seche, on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des racines; ensuite elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. A la Saint-Michel on pourra les transplanter dans les places qui leur seront destinées ; mais il sera prudent de mettre une plante de chaque sorte dans des pots, que l'on tiendra à couvert pendant l'hiver, pour en conserver les especes.

Les quatrieme et cinquieme especes sont quelquefois d'usage en Médecine.

POLYANTHUS. *V.* PRIMULA.

POLYGALA. *Tourn. Inst. R. H.* 174. *tab.* 79. *Lin. Gen. Plant.* 761. Cette plante est ainsi nommée de πολὺ *beaucoup*, et γάλα *lait*, parce que les bestiaux, qui pâturent dans les marais où elle se trouve, donnent une grande quantité de lait: on l'appelle aussi *Ambarvalis*, d'*Ambiendis arvis*, lustrer les champs; parce que les anciens avoient coutume de couronner les Vierges avec les fleurs de cette plante, quand elles adressoient des discours aux campagnes, pour en obtenir la fertilité ; elle est aussi nommée *Ama-*

rella, à cause de son goût amer; le *Polygala*, ou *Herbe au Lait. Milk-wort. Angl.*

Caracteres. Le calice est petit, persistant et composé de trois feuilles ovales et aiguës, dont deux sont au-dessous des pétales, et l'autre au-dessus; la corolle est papillonnacée; le nombre de pétales est indéterminé; les aîles sont larges, unies et étendues au-delà des autres pétales; l'étendard est tubulé, court, et réfléchi sur ses bords, où il est divisé en deux parties; la carène est concave, comprimée et gonflée vers le haut: la fleur a huit étamines en deux corps, renfermées dans la carène, et terminées par des antheres simples, avec un germe oblong, qui soutient un style érigé, et terminé par un stigmat épais et divisé en deux parties: le germe se change, quand la fleur est passée en une capsule en forme de cœur, et à deux cellules, qui renferment chacune une semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont huit étamines réunies en deux corps par leurs filets.

Les especes sont:

1°. *Polygala vulgaris, floribus cristatis, racemosis, caulibus herbaceis, simplicibus, procumbentibus, foliis lineari-lanceolatis. Amœn. Acad.* 2. *p.* 136. *Crantz. Austr. p.* 437. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 867. *Pollich. Pal. n.* 664. *Mattusch. Sil. n.* 516; Herbe au Lait avec des fleurs branchues et à crêtes, des tiges simples, herbacées et traînantes, et des feuilles linéaires et en forme de lance.

Polygala foliis lineari-lanceolatis, caulibus diffusis, herbaceis. Vir. Cliff. 70. *Hort. Cliff.* 352. *Fl. Suec.* 586, 632. *Roy. Lugd-B.* 393.

Polygala caule erecto, foliis linearibus, acutis. Hall. Helv. n. 344.

Polygala caulibus frutescentibus, declinatis, floribus racemosis, cristatis, sub-secundis, capsulis ob-cordatis. De Neck. Gallop. p. 300.

Polygala major. Bauh. Pin. 215.

Polygala vulgaris major. Clus. Hist. 1. *p.* 324. *Vaill. Paris.* 161. *t.* 32. *f.* 1.

Polygala vulgaris. C. B. P. 215; Herbe au lait commune.

2°. *Polygala Monspeliaca, floribus cristatis, racemosis, caule erecto, foliis lanceolato-linearibus, acutis. Sauv. Monsp.* 53; Polygala avec des fleurs en grappe et à crêtes, une tige érigée, et des feuilles aiguës, en forme de lance et linéaires.

Polygala acutioribus foliis Monspeliaca. Bauh. Pin. 207.

Polygala vulgaris, coloris obsoleti, foliis angustissimis. J. B. 3. *p.* 318. *Raii Hist.* 1336; Polygala

commun, d'une couleur usée, avec des feuilles très-étroites.

3°. *Polygala Myrti-folia, floribus cristatis, carinâ lunulatâ, caule fruticoso, foliis lævibus, oblongis, obtusis. Amæn. Acad.* 2. *p.* 138; Polygala avec des fleurs à crêtes, une carène en forme de lune, une tige d'arbrisseau, et des feuilles lisses, oblongues et obtuses.

Polygala frutescens, folio Buxi, flore maximo. Tourn. Inst. 175; Polygala en arbrisseau, avec une feuille de Buis, et une grande fleur.

Polygala arborea, Myrti-folia, floribus albis, intùs purpureis. Comm. Hort. 1. *pag.* 87. *t.* 46. *Raii Suppl.* 640.

4°. *Polygala Chamæ-Buxus, floribus imberbibus, sparsis, carinæ apice sub-rotundo, caule fruticoso, foliis lanceolatis. Amæn. Acad.* 2. *p.* 140. *Jacq. Vind.* 126. *Austr. t.* 233, Polygala avec des fleurs éparses et sans barbe, dont la pointe de la carène est presque ronde, ayant une tige d'arbrisseau et des feuilles en forme de lance.

Polygaloïdes procumbens, foliis duris, ovatis, nervo aristato. Hall. Helv. n. 345.

Anonymos flore Coluteæ. Clus. Hist. 1. *p.* 105.

Chamæ-Buxus flore Coluteæ. C. B. P. 471; petit Buis à fleurs de Colutea.

5°. *Polygala Senega, floribus imberbibus spicatis, caule erecto, herbaceo, simplicissimo, foliis lato-lanceolatis. Amæn. Acad.* 2. *p.* 139. *t.* 2. *Mat. Med.* 169. *Gron. Virg.* 103; Polygala avec des épis de fleurs sans barbe, une tige simple, droite et érigée, et des feuilles larges et en forme de lance.

Polygala Virginiana, foliis oblongis, floribus in Thyrso candidis, radice alexipharmicâ. Edit. prior; Poligala de Virginie avec des feuilles oblongues, des fleurs blanches en Thyrse, et une racine alexipharmaque, ordinairement nommée *racine de Serpent à sonnettes du Sénegal.*

Plantula Marilandica, caule non ramoso, spicâ in fastigio singulari è flosculis albis compositâ. Raii Suppl. 640.

6°. *Polygala Mariana, floribus imberbibus, oblongo-capitatis, caule erecto, ramoso, foliis linearibus*; Polygala à fleurs sans barbe, et disposées en têtes oblongues, une tige érigée et branchue, et des feuilles linéaires.

Polygala Mariana, angustiori folio, flore purpureo. Pluk. Mantiss. 153. *tab.* 437. *fig.* 5; Polygala du Maryland à feuilles plus étroites, et à fleur pourpre.

Polygala anguinea. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 391. *Sp.* 30.

7°. *Polygala Americana, floribus cristatis, racemo terminali, caule*

erecto, ramoso, foliis lanceolatis, tomentosis; Polygala avec des fleurs à crêtes, une tige érigée, branchue, et terminée par un épi de fleurs, et des feuilles cotonneuses et en forme de lance.

Polygala Americana erecta, flore purpureo cœruleo, folio molli, incano. Houst. Mss.; Polygala érigé d'Amérique, à fleurs d'un bleu pourpâtre, avec une feuille molle et blanche.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes croissent naturellement en Europe, et d'autres en Amérique; mais, comme on les cultive rarement dans les jardins, il séroit inutile d'en parler ici.

Vulgaris. La premiere espece se trouve dans des pâturages et sur des bruyeres de plusieurs parties de l'Angleterre: on en connoît trois variétés; l'une est à fleurs bleues, l'autre à fleurs pourpre, et la troisieme à fleurs blanches, et souvent panachées des autres couleurs. Il y en a encore une autre qui est plus grosse, et que l'on croit être une espece distincte: mais je pense qu'elle n'est telle que par la qualité du sol dans lequel elle croît; car on la trouve toujours dans des pâturages humides, au-lieu que la petite espece ne croît que sur des bruyeres seches. Celle-ci a une racine vivace, de laquelle s'élevent trois ou quatre tiges minces, traînantes, herbacées, de six pouces environ de longueur, et garnies de feuilles linéaires, en forme de lance, d'un demi-pouce environ de longueur sur trois lignes de large au milieu, et terminées en pointe aux deux extrémités: les fleurs sont produites au sommet des tiges, et branchues au-dehors; elles sont petites, blanches, bleues, ou pourpre; elles ont deux aîles, une carène et un étendard, comme les fleurs papilionnacées. Elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des capsules plates, en forme de cœur, et divisées en deux cellules, qui renferment chacune une semence.

Monspeliaca. La seconde espece croît naturellement sur des terres fertiles aux environs de Montpellier; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'environ six pouces, avec une tige droite et garnie de feuilles étroites, alternes et terminées en pointe aiguë: ses fleurs sont petites, et d'un pourpre usé; leur carène est barbue comme celle de l'espece commune. Cette plante fleurit en Juillet, et produit des capsules semblables à celle de la précédente, mais plus petites; ses semences mûrissent en automne.

On cultive rarement ces especes dans les jardins, et elles n'y profitent pas aussi bien, quand elles

y sont semées ou transplantées, que dans les lieux où elles naissent sans culture. Quand on veut les multiplier, il faut mettre leurs graines en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres, sans quoi elles réussissent difficilement.

Myrti-folia. La troisieme espece, qui est originaire du Cap de Bonne-Esperance, a une tige d'arbrisseau couverte d'une écorce lisse et brune, de quatre ou cinq pieds de hauteur, et qui pousse vers son sommet plusieurs branches étendues, et fortement garnies de feuilles oblongues, unies, à pointe émoussée, d'un pouce environ de longueur sur trois lignes de large, d'un vert luisant et sessiles aux branches : ses fleurs sont larges, blanches au-dehors, et d'un pourpre brillant en-dedans : la carène est creusée en forme de demi-lune, et barbue ; les aîles sont étendues, et l'étendard est courbé. Cette plante continue à fleurir durant la plus grande partie de l'été : ses fleurs sont suivies par des capsules comprimées, en forme de cœur, et à deux cellules, qui renferment chacune une semence dure, unie et luisante.

On multiplie cette espece par ses graines, que l'on répand dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse, aussi-tôt qu'elles sont mûres : on peut placer ces pots de maniere qu'ils jouïssent du soleil du matin, jusqu'au mois d'Octobre, pour les mettre alors sous un châssis de couche, où on les plonge dans du vieux tan qui ait perdu sa chaleur, afin qu'elles y soient à l'abri des gelées pendant l'hiver. Au printems on place ces pots dans une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes ; quand elles paroissent, il ne faut pas les traiter trop délicatement, mais leur donner beaucoup d'air, et lorsqu'elles sont en état d'être transplantées, on les enleve hors des pots avec précaution ; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse, et on les plonge dans une couche d'une chaleur très-modérée pour les aider à former de nouvelles racines, en observant de les tenir à l'ombre, et de les arroser légèrement à mesure qu'elles en ont besoin, sans cependant leur donner trop d'humidité : quand elles sont bien enracinées, on les accoutume par dégrés à supporter le plein air, auquel on les expose entièrement au mois de Juin, en les plaçant dans une situation abritée, où elles pourront rester jusqu'au milieu ou à la fin d'Octobre, suivant que la saison est favorable ; après quoi on les enferme dans l'Orangerie, et on les traite comme les *Orangers*, en ne leur donnant que très-peu d'eau en hiver : en été on les place

en plein air avec d'autres plantes dures: ces plantes font un effet agréable, par la suite continuelle de leurs fleurs ; leur traitement ne differe presque point de celui qui convient aux *Orangers*.

Chamæ-Buxus. La quatrieme espèce qu'on rencontre sur les Alpes, ainsi que sur les montagnes de l'Autriche et de la Hongrie, s'éleve avec une tige mince, branchue, ligneuse, à la hauteur d'environ un pied, quand elle est placée sur une bonne terre ; mais de six pouces au plus sur un sol rempli de roches : ses branches sont fortement garnies de feuilles roides, unies, en forme de lance, et d'un vert luisant : ses fleurs sortent entre les feuilles vers le sommet sur de fort courts pédoncules ; elles sont blanches en-dehors et d'un pourpre mêlé de jaune en-dedans ; elles répandent une odeur agréable, paroissent en Mai, et sont suivies par des capsules semblables à celles de l'espece précédente.

Il n'est pas facile de se procurer cette plante ; car elle croît ordinairement dans des crevasses de rochers, et ne peut être transplantée aisément : il n'est pas aisé non-plus de recueillir ses semences, et quand on y parvient, elles ne poussent qu'au bout d'une année, à moins qu'elles n'aient été mises en terre aussi-tôt après leur maturité : les plantes qui en proviennent, font de très-foibles progrès dans nos jardins, et sont de toutes les plantes connues les plus difficiles à transplanter; ce qui les rend dans ce moment très-rare en en Angleterre.

La meilleure maniere de multiplier cette espece, est par ses semences, qu'il faut faire venir aussi fraîches qu'il est possible, des lieux où elle croît ; on les seme dans des pots aussi-tôt qu'on les reçoit, et on les plonge dans la terre de maniere qu'elles ne soient exposées qu'au soleil du matin : si ces semences sont mises en terre avant Noël, les plantes pourront paroître au printems suivant; mais celles qui ne sont semées qu'au printems, ne germent qu'au bout d'un an : c'est-pourquoi il faut plonger les pots dans la terre et ne les exposer que très-peu au soleil pendant l'été suivant. En automne on les enleve et on les place dans une vieille couche de tan sous un châssis, pour les mettre à l'abri des fortes gelées; car quoique cette plante soit originaire des Alpes et des montagnes froides; cependant, comme ses semences ne sont pas couvertes ici de neige comme dans leur sol natal, elles périssent souvent par l'inconstance du tems. Quand les plantes ont poussé, on les tient à l'ombre pendant l'été; on les enleve hors des pots en automne, et on les plante dans une plate-bande, où elles soient seule-

ment exposées au soleil du matin ; car elles ne profitent pas long-tems dans des pots. Si l'hiver est très-dur, il sera prudent de couvrir la surface de la terre autour de leurs racines avec du terreau, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Si ces plantes prennent racine dans la plate-bande, il faudra les y laisser sans les remuer, en se contentant seulement d'arracher les mauvaises herbes, car la terre autour des racines ne doit être ni labourée, ni engraissée.

Senega. La cinquieme espece se trouve dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale ; elle a une racine vivace composée de plusieurs fibres charnues, qui produisent trois ou quatre tiges branchues, érigées, de plus d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance et alternes : ses fleurs naissent en épis lâches aux extrémités des branches ; elles sont petites, blanches, et de la même forme que celles de l'espece commune, mais leurs carènes ne sont pas barbues ; elles paroissent en Juillet, et ne produisent point de semences en Angleterre.

La racine de cette espece est depuis long-tems en usage chez les Indiens du Sénégal, pour guérir la morsure du serpent à sonnettes ; on la regarde comme un remede infaillible, si on le prend à tems. Depuis quelques années les habitans de la Virginie s'en servent contre plusieurs incommodités occasionnées par un sang épais et visqueux ; de sorte que, si l'on connoissoit exactement les propriétés des racines de cette plante, elle pourroit devenir une des plus utiles en Médecine. Les habitans du Sénégal la réduisent en poudre, et la portent toujours sur eux, quand ils voyagent dans les bois, pour s'en servir en cas qu'ils soient mordus par un serpent à sonnettes ; toutes les fois que cet accident leur arrive, ils en avalent une certaine quantité, et en appliquent encore sur la blessure.

Mariana. La sixieme espece, qui croît naturellement au Maryland, a une racine vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges de huit pouces environ de hauteur, et divisées en plusieurs branches erigées, et garnies de petites feuilles linéaires et d'un vert foncé : ses fleurs sont recueillies en têtes oblongues aux extrémités des tiges ; elles sont petites et d'un bleu pourpâtre.

Il est difficile de se procurer ces deux especes, parce que leurs semences réussissent rarement : on ne peut y parvenir qu'en faisant venir leurs graines de l'Amérique ; aussitôt qu'on les reçoit, on les seme sur une couche de terre légere dans une situation abritée : en été on les tient nettes de mauvaises herbes, et l'on couvre la surface de la terre autour

de leurs racines avec du vieux tan, ou quelqu'autre chose, pour empêcher la gelée d'y pénétrer pendant l'hiver.

Americana. La septieme espece a été découverte par le Docteur HOUSTOUN à la Vera-Cruz; elle a une racine cylindrique et vivace, qui pénetre profondément dans la terre, et de laquelle sortent plusieurs tiges minces, branchues, de six ou sept pouces de hauteur, et garnies de feuilles cotonneuses, en forme de lance, d'un pouce de longueur sur six lignes de large au milieu, et terminées en pointe à chaque extrémité: ses fleurs naissent en épis lâches au sommet des branches; elles sont plus grosses que celles de l'espece commune, et d'un pourpre bleuâtre. La carène de la fleur est barbue comme dans l'espece commune.

Cette espece est trop tendre pour subsister en plein air dans ce pays; c'est une des plantes qui ne profitent point dans des pots; ainsi il est difficile de la conserver ici. On la multiplie par ses graines, qu'il faut faire venir de l'Amérique: celles que le Docteur HOUSTOUN m'a envoyées, ont demeuré un an dans la terre; après ce tems les plantes ont paru et ont subsisté une année: mais, dès que leurs racines ont atteint le fond des pots, elle sont péri; celles que l'on a transplantées dans de plus grands pots, quoiqu'avec le plus grand soin, n'ont pas vécu davantage.

POLYGONATUM. *Voy.* CONVALLARIA. L. UVALARIA. L.

POLYMNIA. *Linn. Gen.* 987; Chrysanthémum à semences dures. Hard-seeded Chrysantemum. *Angl.*

Caracteres. La fleur a un double calice, dont l'extérieur est composé de cinq feuilles larges et étendues, et l'intérieur de dix feuilles érigées et en forme de lance: la fleur est composée; les fleurons du disque sont hermaphrodites, et les rayons sont formés par cinq demi-fleurons femelles, en forme de langue et divisés en trois parties. Les fleurons hermaphrodites sont en forme d'entonnoir, et ont chacun cinq étamines terminées par des antheres cylindriques et plus longues que les pétales; ils ont un petit germe qui soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus, et sont stériles; les demi-fleurons femelles ont un gros germe, avec un style mince aussi long que le tube, et couronné par deux stigmats pointus; ces germes ont chacun une semence courbée, renfermée dans le réceptacle écailleux qui les environne.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée:

intitulée : *Syngénésie Polygamie nécessaire*, dans laquelle sont comprises celles qui ont des fleurons hermaphrodites, et femelles ; dont les premiers ont cinq étamines avec des antheres réunies, et les derniers sont fructueux.

Les especes sont :

1°. *Polymnia Uvedalia, foliis oppositis, hastato - sinuatis. Linn. Sp.* 1303. *Fabric. Helmst.* 2. *p.* 145 ; Polymnie *ou* Chrysanthemum à semences dures, avec des feuilles sinuées et opposées.

Chrysanthemum angulosis Platani foliis Virginianum. Pluk. Phyt. tab. 83. *f.* 3 ; Chrysanthemum de Virginie à feuilles de Platane et angulaires.

Osteospermum foliis oppositis, palmatis. Hort. Cliff. 424. *Hort. Ups.* 274. *Gron. Virg.* 133.

2°. *Polymnia Canadensis, foliis alternis, hastato-sinuatis. Lin. Sp.* 1303 ; Polymnie *ou* Chrysanthemum à semences dures, avec des feuilles alternes, en forme de lance et sinuées.

Polymnia. Amœn. Acad. 3. *p.* 15. *t.* 1. *f.* 5.

Uvedalia. La premiere espece croît naturellement en Virginie, d'où j'en ai reçu les semences ; elle a une racine vivace, qui pénetre profondément dans la terre, et pousse au printems un nombre de tiges proportionné à sa grosseur : dans une terre féconde et humide, ces tiges s'élevent à la hauteur d'environ dix pieds, et sont garnies de feuilles larges, angulaires, sinuées, d'un vert clair, et opposées ; les tiges sont terminées par une grappe de fleurs jaunes, très rapprochées, et portées sur de fort courts pétioles : chaque fleur a cinq demi-fleurons femelles dans la bordure, et plusieurs fleurons hermaphrodites dans le disque ; ils sont entourés d'un double calice, dont l'extérieur a cinq feuilles étendues, et l'intérieur est composé de dix feuilles érigées. Ces fleurs ne paroissent qu'en Octobre ; ce qui est cause qu'elles ne produisent point de semences en Angleterre. Les tiges de cette plante périssent en hiver, mais elle en repousse de nouvelles au printems.

Canadensis. La seconde espece se trouve dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale ; elle a aussi une racine vivace, de laquelle sortent au printems plusieurs tiges, presqu'aussi élevées que celles de la précédente, et garnies de feuilles larges, angulaires, sinuées, d'un vert plus foncé que celles de la précédente, et placées alternativement : ses fleurs sont d'un jaune plus pâle, sessiles, et placées au sommet des tiges ; elles paroissent sur la fin de l'automne, et ne produisent point de semences en Angleterre.

Culture. On multiplie ces deux plantes par leurs graines, qu'il faut se procurer des contrées où elles croissent naturellement : on les reçoit rarement ici avant le printems; et quand elles sont semées dans cette saison, elles ne levent guères avant le printems suivant ; au-lieu que, si l'on peut les avoir avant le mois de Novembre, et qu'on les seme tout de suite, les plantes paroîtront au printems suivant, et l'on gagnera ainsi une année : on les seme sur une couche chaude de terre légere en plein air. Quand les plantes ont poussé, on les éclaircit, si elles sont trop serrées, et on les tient nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne suivant ; alors on enleve leurs racines avec précaution, et on les place à demeure, en laissant entre chacune au moins trois pieds de distance : il faut aussi les tenir nettes de mauvaises herbes, et labourer au printems la terre dans laquelle elles sont plantées.

POLYPODE. *Voyez* POLYPODIUM VULGARE. L.

POLYPODIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 540. *tab.* 316. *Lin. Gen. Plant.* de πολὺς plusieurs, et ποῦς pied, c'est-à-dire, plusieurs pieds. Les racines de cette espece de plante s'attachent à tous les corps qu'elles peuvent saisir, aux pierres, à la terre, aux arbres indistinctement, et principalement à toutes les especes de Chêne. *Polypode. Polypody, Angl.*

Caracteres. Cette plante est une espece de *Fougere*, distinguée des autres par les parties de la fructification, que l'on reconnoît à des taches rondes répandues sur toute la surface inférieure des feuilles.

Elle est rangée dans la premiere section de la seizieme classe de TOURNEFORT, avec les herbes qui n'ont point de fleurs visibles, et dont le fruit est attaché sur les feuilles.

Les especes sont :

1°. *Polypodium vulgare, frondibus pinnati-fidis, pinnis oblongis, sub-serratis, obtusis, radice squamatâ. Linn. Sp. Plant.* 1085. *Mat. Med.* 226. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 1266. *Pollich. Pal. n.* 961. *Dærr. Nass.* 181. *Blackw. t.* 215. *Kniph. cent.* 6. *n.* 72 ; Polypode avec des feuilles aîlées, des lobes oblongs, obtus et un peu sciés, et une racine écailleuse.

Polypodium majus. Dod. Pempt. 464.

Polypodium vulgare. C. B. P. 359; Poypode commun.

Filicula sivè Polypodium. Camer. Epit. 993.

2°. *Polypodium Cambricum, frondibus pinnati-fidis, pinnis lanceolatis, lacero-pinnati-fidis, serratis. Lin. Sp. Plant.* 1086. *Gouan. Monsp.* 527. *Huds. Angl.* 387 ; Polypode

avec des feuilles aîlées, des lobes en forme de lance, et des dents aîlées et sciées.

Polypodium Cambro-Britannicum, pinnulis ad margines laciniatis. Raii Syn. 137; Polypode gallois avec des lobes découpés sur les bords.

Filix amplissima, lobis foliorum laciniatis, Cambrica. Pluk. Alm. 152. *t.* 30. *f.* 1.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, qui sont originaires de l'Amérique, et dont quelques-unes sont conservées dans les jardins de Botanique pour la variété; mais, comme on les cultive rarement dans d'autres endroits, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

Vulgare. La premiere espece est celle dont on use en Médecine; on la trouve sur de vieux murs et sur des bancs à l'ombre dans plusieurs cantons de l'Angleterre (1).

Cambricum. La seconde espece a été apportée du pays de Galles, où elle croît en abondance; elle est la plus belle de toutes.

Culture. On multiplie ces plantes en divisant leurs racines au printems avant qu'elles commencent à pousser: on place ces racines dans un sol humide et de mauvaise qualité, à l'ombre d'une muraille; car, si elles sont exposées au soleil, elles ne profitent pas: elles se plaisent généralement dans des crevasses de murailles ou de vieux bâtimens, et on les trouve toujours exposées au nord.

POLYTRIE. *V.* ASPLENIUM.

POMME DE GRENADE. *Voy.* PUNICA.

POMME D'AMOUR. *V.* LYCOPERSICON. T.

POMME D'ADAM. *Voyez* AURANTIUM.

POMME EPINEUSE, *ou* L'ENDORMIE. *Voyez* DATURA STRAMONIUM. L.

POMME ETOILÉE. *V.* CHRYSOPHYLLUM. L.

(1) La racine de *Polypode* est d'un usage assez fréquent; cette racine a une odeur foible et désagréable, et une saveur dominante, âcre et astringente; son âcreté et sa vertu astringente résident dans le principe résineux, et sa saveur douce dans le principe gommeux : elle est laxative, apéritive, diurétique, astringente, détersive; elle produit de très-bons effets dans la toux, l'asthme humide, la néphrétique, la gravelle, le scorbut, les obstructions des visceres, la jaunisse, etc.

La dose de cette racine prise en substance est depuis un gros jusqu'à deux, et en infusion depuis une once jusqu'à une once et demie; elle entre dans la composition du *Catholicum*, de la confection *hamech*, de l'électuaire de *Psyllio*, etc.

POMME DE FLAN. *Voyez* ANNONA.

POMME DE MAY, *ou* PIED DE CANARD, *Voyez* PODOPHYLLUM. L.

POMME DE MERVEILLE. *V.* MOMORDICA BALSAMINA. L.

POMME DE LIANNE. *Voyez* PASSI-FLORA LAURI-FOLIA.

POMME DE TERRE, TRUFFE *ou* BATTATE DE VIRGINIE. *V.* LYCOPERSICON TUBEROSUM.

POMMIER. *V.* MALUS.

POMPADOUR, *ou* LES QUATRE EPICES. *V.* BASTERIA.

PONCIRE. *V.* CITRUS TUBEROSA.

PONTEDERIA. *Linn. Gen. Plant.* 391. *Michelia. Houst. Mss.* Pointe de Flèche.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans une gaîne oblongue, qui s'ouvre sur un côté ; elles ont six pétales divisés, dont les trois supérieurs sont érigés et labiés, et les trois du bas sont réfléchis : chaque fleur a six étamines insérées dans les pétales ; les trois plus longues sont fixées à l'ouverture du tube, et les autres sont insérées dans la bâse : elles sont toutes terminées par des antheres penchées. Sous les pétales est placé un germe oblong, qui soutient un style simple, incliné, et couronné par un stigmat simple : ce germe se change dans la suite en un fruit mou, et divisé en six cellules, qui renferment chacune plusieurs semences petites et rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixième classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Pontederia cordata, foliis cordatis, floribus spicatis. Loëfl. it.* 54; Pointe de flèche avec des feuilles en forme de cœur, et des fleurs en épi.

Pontederia floribus spicatis. Hort. Cliff. 133. *Gron. Virg.* 37. *Roy. Lugd.-B.* 37. *Cold. Noveb.* 69.

Gladiolus lacustris, Virginianus, cæruleus, sagittæ folio. Pet. Gaz. 1. *t.* 1. *f.* 12.

Plantagini aquaticæ quodam modo accedens, floribus cæruleis Hyacinthi spicatis. Plum. Mant. 152. *f.* 349.

Sagittæ similis planta palustris Virginiana, spicâ florum cæruleâ. Mor. Hist. 3. *p.* 618; Plante de marais de Virginie, semblable à une flèche, avec un épi de fleurs bleues.

2°. *Pontederia hastata, foliis hastatis, floribus umbellatis. Lin. Sp. Plant.*

412; Pontédéria avec des feuilles à pointe de lance, et des fleurs en ombelle.

Pontederia floribus umbellatis. Fl. Zeyl. 129.

Sagittæ quodam modo similis planta Maderaspatana, floribus medio caule quasi ex utriculo prodeuntibus. Pluk. Phyt. tab. 220. *Moris Hist.* 3.*p.* 618. *S.* 15. *t.* 4. *f.* 7; Plante de Madras à-peu près semblable à la tête d'une flèche, avec des fleurs qui sortent du milieu de la tige comme d'une enveloppe.

Carimgola. Rheed. Mal. 11.*p.* 91. *f.* 44.

Cordata. La premiere espece croît naturellement dans les endroits marécageux de la Virginie et de presque toute l'Amérique Septentrionale. Le Docteur Houstoun l'a trouvée en abondance à la Véra-Cruz; elle a une racine vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges épaisses, herbacées, et d'un pied de hauteur, qui soutiennent chacune une feuille en forme de cœur, de cinq pouces environ de longueur, sur deux et demi de large, d'une consistance assez épaisse, dont la bâse est profondément découpée, et les deux oreilles arrondies: le pétiole de la feuille embrasse sérrément la tige comme une gaîne, dans la longueur de trois pouces; au-dessus est une autre gaîne qui renferme l'épi de fleurs: celle-ci s'ouvre sur un côté, et la tige s'élève à près de deux pouces au-dessus de l'endroit où l'épi de fleurs commence. Cet épi a environ trois pouces de longueur; les fleurs sont bleues, fort rapprochées, et ont l'apparence d'être labiées: elles paroissent dans le mois de Juin; mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Comme cette plante croît naturellement dans des lieux humides et marécageux, il est très-difficile de la conserver dans ce pays; on ne peut pas non plus l'élever de semences, car j'ai semé ses graines en différens endroits, et je les ai traitées de diverses manieres, sans avoir jamais pu en obtenir aucune plante. On m'a envoyé de la Nouvelle-Angleterre trois ou quatre de ces plantes, renfermées dans de grosses mottes de terre; je les ai plantées dans des pots, en les couvrant de mousse, et en les arrosant souvent: deux ou trois d'entr'elles ont fleuri; mais elles ont été détruites par le froid de l'hiver suivant, parce qu'on ne les avoit pas mises à couvert: de sorte que pour les conserver, il faut les tenir en hiver sous un châssis de couche, où elles puissent être exposées au plein air dans tous les tems doux.

Hatasta. La seconde espece se trouve aux environs de Madras dans des lieux marécageux; elle

s'éleve en une tige simple de huit ou neuf pouces de hauteur, avec une feuille à pointe étroite, dont la bâse embrasse la tige comme une gaîne : de l'ouverture de cette gaîne sortent les fleurs, qui sont d'abord renfermées dans une autre enveloppe plus petite, et disposées en une espèce de petite ombelle ; elles sont composées de six pétales à pointe aiguë, entièrement ouverts : chaque fleur est postée sur un pédoncule mince d'un pouce environ de longueur ; le pétiole de la feuille s'éleve à une hauteur considérable au dessus des fleurs, de sorte qu'elles paroissent sortir du milieu de la tige.

Cette espece est beaucoup plus difficile à conserver en Angleterre que les autres, parce qu'elle croît naturellement dans un pays chaud, et toujours dans des lieux inondés : on a apporté autrefois une de ces plantes à Charles Dubois, Ecuyer, à Mitcham, mais on n'a pu la conserver long-tems.

POPULAGE. *Voyez* CALTHA.

POPULUS, *Tourn. Inst. R. H.* *592.tab.365.Linn. Gen. Plant. 996*; Peuplier, Tremble. *The Poplartree. Angl.*

Caracteres. Les fleurs mâles et les femelles croissent sur des arbres séparés ; les fleurs mâles sont rapprochées dans un chaton commun, et ont un calice oblong, lâche, cylindrique et imbriqué; sous chaque écaille, qui est oblongue, lisse et découpée sur le bord, est placée un fleur simple, sans pétale ; mais pourvue d'un nectaire formé par une feuille turbinée vers le bas, et tubulée au sommet : cette fleur a huit étamines terminées par des anthères larges et quarrées. Les fleurs femelles sont réunies dans des chatons comme les mâles ; mais elles sont dépourvues d'étamines, et n'ont qu'un germe ovale et à pointe aiguë, dont le style, qui est à peine visible, est couronné par un stigmat quarré : ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, et à deux cellules, qui renferment plusieurs semences ovales, garnies d'un duvet hérissé.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont huit étamines, et croissent sur des plantes distinctes de celles qui portent les fruits.

Les especes sont :

1°. *Populus alba*, *foliis subrotundis, dentato-angulatis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff. 460. Fl. Suec. 820, 910. Roy. Lugd.-B. 82. Gmel. Sib. 1. p. 151. Dalib. Parif. 302. Neck. Gallob. p. 400. Du Roi. Harbk. 2. p.*

146. *Pollich. Pal. n. 928. Duham. arb. t. 36;* Peuplier à feuilles presque rondes, dentées, angulaires et garnies de duvet en-dessous.

Populus alba. Dod. Pempt. 835; Peuplier blanc.

2°. *Populus tremula, foliis sub-rotundis, dentato-angulatis, utrinquè glabris. Fl. Suec.* 819, 909. *Roy. Lugd-B.* 82. *Dalib. Parif.* 301. *Pollich. Pal. n. 929. Hort. Cliff.* 460; Peuplier à feuilles presque rondes, dentées, angulaires, et unies sur les deux surfaces.

Populus foliis glabris, orbiculatis, acuminatis, laxè serratis. Hall. Helv. n. 1633.

Populus tremula, C. B. P. 429; Tremble.

Populus Lybica. Dod. Pempt. 836.

3°. *Populus nigra, foliis deltoïdibus, acuminatis, serratis. Hort. Cliff.* 460. *Fl. Suec.* 821, 911. *Mat. Med.* 215. *Roy. Lugd.-B.* 82. *Gron. Virg.* 194. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 151. *Dalib. Paris.* 301; Peuplier à feuilles pointues, sciées et en forme de delta.

Populus foliis glabris cordato-rhomboïdeis, serratis. Hall. Helv. n. 1632.

Populus nigra, C. B. P. 429. *Dod. Pempt.* 836; Peuplier noir.

4°. *Populus major, foliis angulatis, serratis, subtùs tomentosis, supernè virentibus;* Peuplier avec de plus grandes feuilles angulaires, sciées, cotonneuses en-dessous, et d'un vert foncé en-dessus.

Populus foliis angulosis, subtùs tomentosis, sub-rotundis, dentato-angulatis. Hall. Helv. n. 1634.

Populus alba majoribus foliis. C. B. P. 429; Peuplier blanc à plus grandes feuilles; *Abele-Tree*, Arbre d'Abeilles.

5°. *Populus balsamifera, foliis sub-cordatis, oblongis, crenatis. Hort. Cliff.* 460; Peuplier à feuilles oblongues, presqu'en forme de cœur, et crenelées.

Populus nigra, folio maximo, gemmis balsamum odoratissimum fundentibus. Catesb. Carolin. 1. *p.* 34; Peuplier de la Caroline.

Populus heterophylla. Linn. syst. Plant. tom. 4. *Sp.* 5. *pag.* 264.

6°. *Populus Tacamahacca, foliis sub-cordatis, infernè incanis, supernè atro-viridibus;* Peuplier à feuilles presqu'en forme de cœur, blanches en-dessous, et d'un vert foncé en-dessus.

Populus balsamifera. Linn. Syst. Plant. tom. 4. *pag.* 263. *Sp.* 4.

Populo similis arbor resinosa altera. C. B. P. 430; autre arbre résineux comme le Peuplier, ordinairement appelé *Tacamahacca* ou *Baumier.*

Tacamahacca foliis crenatis. Pluk. Alm. 360. *t.* 281. *f.* 1. *Trew. Ehret. t.* 46.

Alba. La premiere espèce croît naturellement dans les parties tem-

pérées de l'Europe ; celle-ci et la quatrième sont souvent confondues ensemble ; mais elles sont certainement distinctes : la quatrième est connue ici sous le nom d'*Arbre d'Abeilles*, et la première sous celui de *Peuplier blanc* ; les feuilles de la quatrieme sont divisées en trois, quatre ou cinq lobes, dentées sur leurs bords ; elles sont d'une couleur fort sombre en-dessus, fort blanches et couvertes de duvet en-dessous, et postées sur des pétioles d'un pouce environ de longueur. Les jeunes branches de cet arbre ont une écorce pourpre, et sont couvertes d'un duvet blanc ; mais l'écorce de la tige et des plus vieilles branches est grise : les fleurs mâles ou chatons paroissent au commencement d'Avril ; les femelles n'ont point d'étamines comme celles des mâles, et aussi-tôt que les dernieres sortent, les chatons mâles tombent ; cinq ou six semaines après, les semences mûrissent : elles sont renfermées dans une enveloppe velue : lorsque les chatons tombent, les semences sont dispersées par le vent à une grande distance.

Les feuilles de la première espece sont plus rondes, et n'ont au plus que la moitié de la largeur de celles de la quatrième ; elles sont dentées sur leurs bords, couvertes de duvet en-dessous, et ne sont pas d'un vert si foncé en-dessus ; les rejettons de celle-ci sont plus pâles, ses chatons plus longs, et le duvet des semences plus blanc et plus long.

Nigra. Les feuilles de la troisieme espece sont ovales, en forme de lance, légèrement crenelées sur leurs bords, lisses sur les deux surfaces, et d'un vert clair ; ses chatons sont plus courts que ceux des deux précédentes (1).

Balsamifera. La cinquieme espece croît naturellement dans la Caroline, où elle devient un fort grand arbre : ses branches sont très-fortes en Angleterre, et généralement quarrées ; mais leur écorce est d'un vert clair, comme celle de quelques especes de Saules : les feuilles des jeunes arbres, ainsi que celles des plus jeunes branches, sont fort larges, presque en forme de cœur, et crenelées ; mais celles des vieux arbres sont plus petites, et à mesure que les arbres vieillissent, leur écorce devient plus claire, et d'une couleur tirant sur le gris : les chatons de cette espèce ressemblent à ceux du peuplier noir, et les antheres des étamines sont de couleur pourpre

(1) Les boutons de cet arbre, ainsi que ceux du *Peuplier blanc*, sont un peu détersifs et astringents ; ils ont donné le nom à l'onguent *Populeum*, dans lequel ils entrent : les boutons du *Peuplier noir*, préparés à l'esprit-de-vin sous forme de teinture, ont quelquefois produit d'heureux effets dans les cours de ventre invétérés.

pourpre. Les branches de cet arbre, tandis qu'elles sont jeunes, sont souvent détruites dans une longueur considérable par les gelées; mais à mesure que les arbres vieillissent, leurs branches deviennent vigoureuses, plus ligneuses, et sont moins sujettes à être endommagées. Ces arbres doivent être plantés dans une situation abritée; car leurs feuilles étant fort larges, le vent a beaucoup de prise sur elles, et leurs branches étant tendres, sont très-souvent cassées pendant l'été, quand elles sont trop exposées.

Tacamahacca. La sixieme espece, qui est originaire du Canada, et de quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale, paroît être un arbre d'un crû médiocre, et ne produit point d'épis vers son sommet; mais elle pousse de tous côtés plusieurs branches courtes, épaisses, couvertes d'une écorce brune et claire, et garnies de feuilles différentes les unes des autres par leur forme et leur largeur : la plupart de ces feuilles sont en cœur, mais quelques-unes sont ovales, et d'autres presqu'en forme de lance; elles sont blanchâtres en-dessous, et d'un vert foncé en-dessus : ses chatons ressemblent à ceux du peuplier noir; mais le nombre des étamines dans les fleurs mâles varie depuis dix-huit jusqu'à vingt-deux. Je n'ai pas encore bien examiné ses fleurs femelles; mais les chatons mâles m'ont porté à la placer dans ce genre.

Culture. On peut multiplier ces arbres par marcottes et par boutures qui prennent aisément racine, ainsi que par rejettons que le Peuplier blanc pousse en grande abondance; mais les arbres de rejettons sont moins estimés que ceux de boutures, parce qu'ils sont plus sujets à produire eux-mêmes des rejettons. Le meilleur tems pour transplanter ces rejettons est le mois d'Octobre, quand leurs feuilles commencent à tomber : on peut les placer dans une pépiniere, et les y laisser deux ou trois ans, pour leur donner le tems d'acquérir de la force, avant de les planter à demeure; mais si on les multiplie par boutures, on ne doit le faire qu'en Fevrier : alors on coupe des branches de deux ou trois pieds de longueur, qu'on enfonce d'un pied et demi dans la terre : ces boutures prennent aisément racine, et quand le sol est humide, elles parviennent en peu d'années à une grosseur considérable.

Comme le Peuplier noir ne réussit pas si aisément, quand on emploie des branches trop grosses, la meilleure méthode est de ne faire les boutures que d'un pied et demi environ de longueur, et de les enfoncer d'un pied en terre; par ce

moyen elles s'enracineront plus facilement, et pourront ensuite être transplantées à demeure. Cette espece réussit dans presque tous les sols, mais elle profite mieux dans une terre humide.

J'ai planté des boutures de cet arbre, qui, dans l'espace de quatre années, sont devenues plus grosses que la caisse, et se sont élevées à plus de vingt pieds de hauteur, dans un sol fort commun; mais dans un terrein fort humide, il est très-ordinaire de les voir pousser de huit ou dix pieds de longueur dans une saison: de sorte que, si l'on veut former un abri en peu d'années, il n'y a gueres d'arbre qui y soit aussi propre que celui-ci; mais il ne faut pas le planter trop près d'un parterre, parce que les chatons et le duvet qui en tombent font une litiere prodigieuse au printems.

L'espèce blanche, ainsi que le Tremble, occasionnent aussi beaucoup d'ordures au printems, quand les chatons et le duvet se détachent: leurs racines produisent une grande quantité de rejettons, sur-tout les arbres qui viennent eux-mêmes de rejettons; ce qui doit les faire éloigner des maisons et jardins: mais quand ils sont entremêlés avec d'autres arbres dans les grandes plantations, ils forment une variété agréable; leurs feuilles étant fort blanches en-dessous, font un bel effet lorsque le vent les agite.

Il peut être très-avantageux de planter de ces especes d'arbres dans des terreins humides et marécageux où peu d'autres pourroient profiter: il y a beaucoup de ces cantons en Angleterre, dont le produit est bien peu considérable pour les propriétaires, qui, s'ils étoient couverts de ces arbres, donneroient dans quelques années une valeur réelle à la terre, tous frais déduits. Beaucoup de gens pensent que le bled seul vaut la peine d'être cultivé, et qu'en plantant des arbres de charpente dans un mauvais terrein qui ne peut produire de bled, le rapport se réduiroit à peu de chose: mais, si l'on adaptoit à chaque espece de terrein les arbres qui lui sont propres, on pourroit tirer de grands avantages de plusieurs cantons considérables qui ne sont aujourd'hui d'aucune utilité.

Le bois de ces arbres, et sur-tout celui de l'*Abele*, quatrieme espece, est fort propre à faire des planches qui durent plusieurs années, et qu'on préfere quelquefois au bois de chêne, à cause de leur très-grande blancheur; mais cette contexture blanche étant sujette à prendre aisément l'impression des cloux, etc. les rend moins propres à faire des boiseries d'appartemens: d'ailleurs elles se gonflent et se rétrécissent moins que tout autre bois. Il n'y

en a point de préférable à celui-ci, pour les ouvrages qu'on fait sur le tour; on en fait des baquets, des gobelets et autres utensiles; les faiseurs de soufflets le préferent aussi, ainsi que les Cordonniers, qui l'emploient non-seulement pour les talons, mais aussi pour des semelles de souliers: on en fait encore des charriots légers, des perches pour soutenir les vignes et le houblon, et le bois que l'on en tire en émondant les arbres est bon à brûler, et est d'une grande ressource dans plusieurs pays.

Le Peuplier de la Caroline se multiplie aussi par boutures ou par marcottes: cette derniere méthode est généralement préférée par les Jardiniers de pépiniere, comme étant la plus sûre, parce que les plantes ainsi élevées sont moins remplies d'humidité que celles de boutures, et sont moins sujettes à être détruites par le froid tandis qu'elles sont jeunes: comme on n'a fait encore aucun essai sur le bois de cet arbre, pour reconnoître à quoi il peut être propre, je ne puis rien en dire.

Le *Tacamahacca* pousse un grand nombre de rejettons qui servent à le multiplier en abondance: ses boutures prennent aussi aisément racine, de sorte qu'avec une seule plante de cette espece, on peut en obtenir bientôt une multitude. Les jets de cet arbre sont couverts d'une résine gluante qui répand une odeur très-forte, et c'est le *Tacamahacca* des boutiques.

PORCELLE, espece d'herbe à l'épervier. *Voyez* HYPOCHERIS.

PORREAU *ou* POIREAU. *V.* PORRUM. *C. B. P.*

PORRUM. *Tourn. Inst. R. H.* 382. *tab*, 204. *Allium. Linn. Gen. Plant.* 370, appelé en grec πράσον de πράω, allumer, parce que cette plante excite beaucoup de chaleur dans le corps. *Porreau* ou *Poireau. Leek. Angl.*

Caracteres. La fleur a six pétales en forme de cloche recueillis en une tête sphérique, couverte par une envéloppe commune et ronde, qui s'ouvre sur un côté et se fane; elle a six étamines dont trois sont alternativement plus grosses que les autres, et qui ont des antheres fourchues dans leur milieu; son germe qui est court, rond, à trois angles, et couronné par un stigmat obtus, se change dans la suite en une capsule courte, large, à trois lobes, et à trois cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plante a été réuni à l'*Allium*, par LINNÉE, dans la premiere section de la sixieme classe, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style. Il peut

être permis de joindre ces deux genres dans un systême botanique: mais dans un Traité du Jardinage, cette méthode ne peut être adoptée; car le *Porreau* ayant toujours été distingué de l'*Ail* et de l'*Oignon* par les Jardiniers, cette confusion embarrasseroit les Praticiens: d'ailleurs, comme les especes d'*Ail* sont nombreuses, en les divisant en genres, on en rendroit la connoissance plus facile à ceux qui se livrent à l'étude de la Botanique.

Les especes sont:

1°. *Porrum sativum, radice oblongâ tunicatâ, caule plani-folio, floribus capitatis, staminibus tricus-pidatis;* Porreau avec une racine oblongue et couverte, une feuille unie sur la tige, des fleurs recueillies en tête, et des étamines à trois pointes.

Porrum commune capitatum. C. B. P. 72. Porreau ordinaire à tête, ordinairement appellé *Porreau de Londres.*

Allium, Porrum. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 29. *sp.* 2.

2°. *Porrum ampelo-Prasum, caule plani folio umbellifero, umbellâ globosâ, staminibus corollâ longioribus;* Porreau avec une feuille unie sur la tige, qui soutient une ombelle globulaire de fleurs pourvues d'étamines plus longues que la corolle.

Porrum Siberiense, floribus purpurascentibus. Gmel. Porreau de Sibérie à fleurs pourpre.

Scorodo-Prasum lati-folium spontaneum Italicum, floribus dilutè purpureis odoratis. Mich. Gen. 25. *t.* 24. *f.* 5.

Allium ampelo-Prasum. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 28. *sp.* 1.

Sativum. La premiere espèce est ordinairement cultivée dans les jardins anglois: on a toujours pensé qu'il y avoit deux especes de cette plante; mais j'ai semé plusieurs fois les graines de l'une et de l'autre, et j'ai toujours trouvé que les plantes qu'elles ont produites étoient absolument semblables: la différence qu'on a cru remarquer entre ces deux prétendues especes, provenoit de ce que les graines dont on s'étoit servi avoient été recueillies sur de vieilles racines, ce qui avoit fait dégénérer les plantes, en rendant leurs feuilles plus petites et plus étroites; mais on peut rétablir l'espece par des soins, ainsi que je l'ai souvent éprouvé (1).

Ampelo-Prasum. La seconde espece croît naturellement dans la Sibérie; elle a des feuilles plus étroites que celles du *Porreau com-*

(1) Le *Porreau* passe pour être apéritif, béchique et résolutif: on en prépare quelquefois un syrop qui a eu de la réputation pour les maladies du poumon: on applique aussi avec succès des *Porreaux* écrâsés et cuits, sur le côté, dans la pleurésie, et sur la région de la vessie dans la rétention d'urine.

mun ; ses tiges sont plus petites et ne s'élevent pas aussi haut; ses têtes de fleurs sont aussi plus petites, et de couleur de pourpre; les étamines s'étendent au-delà de la fleur.

Culture. On seme les *Porreaux* au printems dans la même terre que les *Oignons*, avec lesquels on les mêle ordinairement, en proportionnant la quantité de chacun au besoin que l'on en a, quoique l'usage ordinaire soit de les mêler par égale portion. Les *Oignons* s'élevent au printems beaucoup au-dessus des *Porreaux* ; mais comme on enleve les premiers dans le commencement du mois d'Août, les *Porreaux* ont ensuite assez d'espace pour grossir; de cette maniere on peut obtenir une récolte modérée de chaque espece. La culture du *Porreau* étant exactement la même que celle des *Oignons*, je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs ; j'observerai seulement que plusieurs personnes sement leurs *Porreaux* fort épais sur des couches au printems ; et en Juin, après avoir enlevé quelques légumes, elles labourent la terre, et y plantent leurs *Porreaux* en rangs : elles les arrosent jusqu'à ce qu'ils aient repris racine, et les tiennent ensuite nets de mauvaises herbes; les *Porreaux* ainsi plantés parviennent à une grosseur médiocre, s'ils sont placés dans un sol fertile: cette méthode est préférable à tout autre pour ceux qui ont peu de place.

Quand on veut recueillir les semences de cette plante, il faut choisir un nombre suffisant des plus gros et meilleurs *Porreaux*, et les laisser en place jusqu'en Fevrier; alors on les transplante contre une haie, une palissade, ou une muraille chaude, en les disposant en rangs, et à huit pouces de distance entre eux : quand leurs tiges grandissent, on les soutient avec un cordon, pour les empêcher de se briser, ce qui leur arrive fort souvent, sur-tout quand elles ont formé leurs têtes : plus elles sont voisines de la muraille en automne, mieux leurs semences mûrissent; car il arrive quelquefois que dans les années froides, celles qui croissent dans des endroits ouverts, ne perfectionnent point leurs graines ; sur-tout si, pendant l'automne, il survient une forte gelée.

Lorsque ces semences sont mûres, ce que l'on reconnoît aisément par la couleur brune de leurs têtes, on coupe ces têtes, en laissant à chacune un pied et plus de la tige, on en forme des paquets de trois ou quatre, et on les suspend dans un lieu sec, où on les laisse jusques vers Noël ; on les bat alors, et on les conserve pour l'usage. La cosse des semences est fort dure, ce qui les rend fort difficiles à nettoyer;

quelques personnes, qui n'en ont qu'une petite quantité, les frottent avec force contre un acier raboteux, pour en briser l'enveloppe et en tirer plus aisément les semences.

PORTE-CHAPEAU, *ou* LE PALIURE. *Voyez* PALIURUS. T.

PORTE FEUILLE, *ou* LA RAPETTE. *Voyez* ASPERUGO. L.

PORTULACA. *Tourn. Inst. R. H.* 236, *tab.* 118. *Lin. Gen. Plant.* 531; Pourpier. *Purslane. Angl.*

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, divisé en deux parties, et placé sur le germe; la corolle a cinq pétales unis, érigés et obtus; la fleur a plusieurs étamines semblables à des poils, de moitié moins longues que les pétales, et terminées par des antheres simples: le germe est rond, et soutient un style court, et couronné par cinq stigmats oblongs; ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, et à deux cellules qui renferment plusieurs petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la première section de la onzieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont depuis onze jusqu'à dix-neuf étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Portulaca oleracea, foliis cuneiformibus, floribus sessilibus. Prod. Leyd.* 473. *Gron. Virg.* 59. *Hort. Upf.* 147. *Mat. Med. p.* 119. *Dalib. Paris.* 168. *Sauv. Monsp.* 168. *Brown. Jam.* 233. *de Neck. Gallob. p.* 207. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 564. *Pollich. Pal. n.* 449; Pourpier avec des feuilles en forme de coing, et des fleurs cessiles.

Portulaca lati-folia sativa, C. B. P. 288; Pourpier de jardin, à larges feuilles.

Portulaca domestica, Lob. Ic. 388.

2°. *Portulaca pilosa, foliis subulatis alternis, axillis pilosis, floribus sessilibus terminalibus. Linn. Sp. Plant.* 445. *Kniph. cent.* 4. *n.* 64; Pourpier avec des feuilles en forme d'alêne et alternes, des nœuds velus, et des fleurs sessiles aux extrémités des tiges.

Portulaca Curassavica, angusto, longo, lucidoque folio, procumbens. Comm. Hort. Amst. 1. *p.* 9. *t.* 5; Pourpier rempant de Curaçao, à feuilles longues, étroites et luisantes.

Anacampseros supina minor, foliis linearibus turgidis, floribus summis, ramulis confertis. Brown. Jam. 234.

3°. *Portulaca Anacampseros, foliis ovatis gibbis, pedunculo multi-floro, caule fruticoso. Linn. Sp. Plant.* 445; Pourpier avec des feuilles ovales et bossues, plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, et une tige d'arbrisseau,

Portulaca Africana semper virens, flore rubicundo. Comm. Hort. 2. p. 177. t. 89. Raii Suppl. 507.

Anacampseros foliis ovatis, convexis, acutiusculis. Hort. Ups. 146.

Anacampseros foliis acuminatis. Hors. Cliff. 207. Roy. Lugd.-B. 412.

Oxalis affinis, planta aphylla mammillaris. Burm. Afr. 76. t. 30. f. 2.

Telephiastrum folio globoso. Hort. Elth. 375. Orpin bâtard, avec une feuille globulaire.

Oleracea. La premiere espece croît naturellement en Amérique et dans les parties les plus chaudes du globe. C'est le *Pourpier commun* que l'on cultive dans les jardins; il est si généralement connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description : on en connoît deux variétés, l'une à feuilles d'un vert foncé, et l'autre à feuilles jaunes, que l'on appelle *Pourpier doré*; mais comme l'une et l'autre proviennent des mêmes semences, elles ne sont qu'accidentelles : il y en a aussi une troisième à feuilles plus petites et moins succulentes. Par tout où cette derniere a été une fois semée, si on lui laisse écarter ses graines, elle poussera comme une herbe sauvage l'année suivante : je suis certain que cette plante est dégénérée du *Pourpier de jardin*; car en ayant laissé plusieurs fois des plantes de cette derniere espece se multiplier spontanément par leurs graines, elles ont produit des plantes sauvages au bout de deux ans.

Le *Pourpier* se multiplie par ses graines, qu'on peut répandre sur des planches d'une terre riche et légere pendant tout l'été; mais si l'on veut en avoir de très-bonne heure, il faut les semer sur une couche chaude, car cette plante est trop tendre pour être semée en pleine terre avant le mois d'Avril; il est nécessaire aussi qu'elle soit dans une situation chaude. Cette semence étant fort petite, il en faut peu pour fournir au besoin de toute une famille. Cette plante n'exige aucune autre culture que d'être tenue nette de mauvaises herbes, et arrosée dans les tems secs deux ou trois fois par semaine. Le *Pourpier* est bon pour l'usage six semaines après avoir été semé : de sorte que, quand on veut n'en point manquer, il faut en semer dans trois ou quatre saisons différentes; et chaques quinze jours ou trois semaines, afin d'en avoir pendant tout l'été : car comme cette plante est d'une nature très-froide, il est dangereux d'en faire usage en Angleterre lorsque les chaleurs sont passées, et avant qu'elles commencent : ainsi il est inutile de le semer sur des couches chaudes, puisqu'il croît d'assez bonne

heure sans le secours d'aucune chaleur artificielle.

Quand on veut recueillir des semences de cette espece, il faut laisser pour cet effet un nombre suffisant de plantes printanieres, et retrancher toutes celles qui sont foibles, ou qui ont de petites feuilles: quand les semences sont mûres, on coupe les plantes, on les étend tur un drap au soleil pour les faire sècher, et on peut les battre ensuite aisément, les cribler et les nettoyer de toutes les feuilles et des cosses qui s'y trouvent mêlées (1).

Pilosa. La seconde espece, qu'on rencontre dans presque toutes les isles de l'Amérique, est une plante annuelle dont les tiges sont fort succulentes, de couleur pourpre, et très-branchues; les branches du bas sont très-voisines de la terre: mais celles du haut sont plus érigées; ses feuilles sont plus étroites, en forme d'alêne, d'un vert luisant, et alternes sur les branches: ses fleurs sont d'une belle couleur de rose, mais d'une courte durée; car elles restent rarement épanouïes plus de cinq ou six heures: elles sont remplacées par des capsules courtes, rondes et remplies de petites semences noires. Cette plante fleurit depuis le milieu du mois de Juin jusqu'à l'automne.

Anacampseros. La troisieme espece, qui est originaire du Cap de Bonne-Esperance, est une plante vivace, à tige d'arbrisseau, de quatre ou cinq pieds de hauteur, et garnie de feuilles épaisses, globulaires et succulentes; au sommet de ces tiges sortent quatre pédoncules minces de deux pouces environ de longueur, qui soutiennent quatre ou cinq fleurs en forme de rose, et rouges: elles paroissent dans le mois de Juillet, et ne produisent point de semences en Angleterre. Cette plante étant trop délicate pour subsister ici en plein air pendant l'hiver, il faut la tenir en pots, et la traiter comme la plupart des *Aloës* succulentes: on la multiplie par bouturs.

POTELÉE, JUSQUIAME, *ou* HANEBANE. *Voyez* HYOSCYAMUS NIGER. L.

POTENTILLA. *Linn. Gen. Plant.* 559. *Quinque-Folium Pintaphylloïdes. Tourn. Inst. R. H.* 296, *tab.* 153, 298; Quinte-Feuille, Argentine,

(1) Les feuilles de *Pourpier* sont extrêmement rafraîchissantes et tempérantes; on emploie le suc qu'on en tire par expression, et leur eau distillée à la dose de trois ou quatre onces dans les fievres ardentes et bilieuses, le scorbut, les hémorrhagies, et enfin dans toutes les circonstances où il est nécessaire de calmer l'effervescence des humeurs: les graines de *Pourpier* ont les mêmes propriétés; elles sont une des quatre petites semences froides, et sont employées dans les émulsions avec celles de *Laitue*, *Plantain* et de *Scariole*.

Argentine, *Cinquefoil*, *and The-wild Tansey. Angl.*

Caracteres. Le calice est formé par une feuille légerement découpée en dix parties alternativement plus petites et réfléchies. La corolle est composée de cinq pétales insérés dans le calice et étendus. La fleur a vingt étamines en forme d'alêne, insérées dans le calice, et terminées par des antheres en forme de croissant : dans son centre sont placés plusieurs germes recueillis en une tête, avec des styles fort minces insérés dans le côté des germes, et couronnés par des stigmats obtus. Quand la fleur est passée, ces germes deviennet une tête ronde remplie de semences, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la cinquieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont environ vingt étamines insérées dans le calice, et plusieurs germes.

Les especes sont :

1°. *Potentilla Anserina, foliis pinnatis, serratis, caule repente. Flor. Lapp. Fl. Suec.* 415, 452. *Hort. Cliff.* 193. *Mat. Med.* 131. *Roy. Lugd.-B.* 275. *Pollich. Pal. n.* 493, 210; Quinte-Feuille avec des feuilles aîlées et sciées, et une tige rempante.

Fragaria caule repente, foliis pinnatis, serratis, tomentoris, petiolis longis uni-floris. Hall. Helv. n. 1126.

Fragaria Anserina. Crantz. Austr. p. 71.

Argentina. Blackw. t. 6. *Dodon. Pempt.* 600.

Potentilla. Bauh. Pin. 321. *Cam. Epit.* 758.

Pentaphyloïdes argenteum alatum, seu Potentilla. Tourn. Inst. 298; Herbe argentée et aîlée. Tanaisie sauvage, *ou* l'Argentine.

2°. *Potentilla rupestris, foliis pinnatis alternis; foliolis quinis ovatis, crenatis, caule erecto. Hort. Cliff.* 193. *Fl. Suec.* 2. *p.* 453. *Pall. It.* 2. *p.* 655. *Jacq. Austr. t.* 114. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 616. *Gouan. Illustr.* 32. *Crantz. Austr. p.* 72. *sub Fragaria;* Quinte Feuille à feuilles aîlées et alternes, avec cinq lobes ovales et crenelés, et une tige érigée.

Fragaria foliis pinnatis, pinnis septenis, subrotundis, serratis. Hall. Helv. n. 1127.

Pantaphylloïdes erectum. J. B. 2. *p.* 398; Quinte-Feuille érigée.

Quinque Folium fragiferum. Bauh. Pin. 326. *Clus. Hist.* 2. *p.* 107. *n.* 5.

3°. *Potentilla fruticosa, foliis pinnatis, caule fruticoso. Hort. Cliff.* 193. *Fl. Suec.* 416, 451. *Roy. Lugd.-B.* 275. *Huds. Angl.* 195. *Kalm. It.* 2. *p.* 263. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 180. *n.* 26. *Kniph. cent.* 5. *n.* 71; Quinte-Feuille à feuilles aîlées, et à tige d'arbrisseau.

Pentaphylloïdes rectum fruticosum Eboracense. Mor. Hist. 2. 193. *Du-*

ham. arb. 2. f. 20; Quinte-Feuille de Yorkshire en arbrisseau érigée, ordinairement appellé Quinte-Feuille en arbrisseau.

Pentaphylloïdes fruticosa elatior. Am. Ruth. 88. t. 17. & 89. t. 18. f. 1.

4°. *Potentilla recta, foliis septenatis lanceolatis, serratis, utrinquè subpilosis, caule erecto. Linn. Sp. Plant. 711. Jacq. Austr. 383. Dœrr. Nass. p. 186. Scop. carn. 2. n. 618;* Quinte-Feuille à sept feuilles en forme de lance, sciées et velues, avec une tige érigée.

Quinque-Folium erectum, luteum. C. B. P. 325. Quinte-Feuille jaune et érigée. La Tormentille.

Quinque-Folium alterum vulgare. Dod. Pempt. 116.

Fragaria caule erecto, foliis quinis et septenis, acutè serratis. Hall. Helv. n. 1121.

Fragaria foliis septenis quinatisque, serratis; utrinquè pilosis; caule erecto corymboso. Crantz. Austr. p. 79.

Potentilla foliis digitatis, caule erecto corymboso. Hort. Ups. 133. Roy. Lugd.-B. 275.

5°. *Potentilla argentea, foliis quinatis, cunei-formibus, incisis, subtùs tomentosis, caule erecto. Linn. Sp. Plant. 497. Gmel. Sib. 3. p. 184. n. 37. Reyg. Ged. 1. p. 133. Scop. carn. ed. 2. n. 619. Pollich. Pal. n. 496. Mattusch. Sil. n. 363. Kniph. cent. 11;* Quinte-Feuille avec cinq feuilles en forme de coin, découpées et cotonneuses en-dessous, et une tige érigée.

Potentilla foliis digitatis, caule erecto corymboso. Fl. Suec. 417, 454.

Potentilla foliis digitatis, inciso-serratis, caule erecto. Hort. Cliff. 193.

Fragaria caule erecto, foliis quinatis, apice serratis, subtùs tomentosis. Hall. Helv. n. 1124.

Fragaria foliis quinatis, cunei-formibus et cunei-formiter incisis, subtùs tomentosis, caule firmo, erecto. Crantz. Austr. p. 73.

Pentaphyllum minus. Cam. Epit. 760.

Quinque-Folium petræum majus. Tabern. 122.

Quinque-Folium, folio argenteo. C. B. P. 325; Quinte-Feuille à feuilles argentées, l'Argentine.

6°. *Potentilla caulescens, foliis quinatis apice, conniventi-serratis, caulibus multi-floris, decumbentibus, receptaculis hirsutis. Amœn. Acad. 4. p. 317. Jacq. Austr. t. 220;* Potentille à cinq feuilles, dont les pointes sont sciées, avec des tiges couchées, qui produisent plusieurs fleurs, pourvues de réceptacles velus.

Quinque-Folium album minus alterum. C. B. P. 325; une autre Quinte-Feuille, blanche, et plus petite.

Fragaria foliis ovatis, acutè serratis, oris sericeis, pappo disci longissimo. Hall. Helv. n. 1123.

7°. *Potentilla Monspeliensis, fo-*

liis ternatis, caule ramoso, erecto, pedunculis suprà genicula enatis. Hort. Upsal. 134 ; Potentille avec des feuilles disposées par trois, une tige droite et branchue, et des pédoncules qui sortent au-dessus des nœuds.

Pentaphylloïdes majus erectum, flore luteo. Moris. Hist. 2. p. 193. S. 2. t. 20. f. 2.

Fragaria sterilis, Alpina, caulescens. Boërrh. Ind. Alt. 1. p. 42 ; Fraisier des Alpes en tige, et stérile.

8°. *Potentilla grandi-flora, foliis ternatis, dentatis, utrinquè subpilosis, caule decumbente, foliis longiore. Linn. Sp. Plant.* 715 ; Potentille avec trois feuilles velues, et une tige traînante, plus longue que les feuilles.

Fragaria sterilis, amplissimo folio et flore, petalis cordatis. Vail. Paris. 55. tab. 10. f. 1.

9°. *Potentilla hepta-phylla, foliis septenis, quinatisque, foliolis pinnato-incisis, pilosis, caule erecto, ramoso;* Potentille avec cinq et sept feuilles, dont les lobés sont découpés, aîlés et velus, et une tige droite et branchue.

Quinque-Folium quod penta-phyllum, seu potiùs hepta-phyllum rectum, caule rubro, hirsuto. Hort. Cath. ; Quinte-Feuille à cinq ou sept feuilles, avec une tige rouge, droite et velue.

Il y a encore plusieurs autres especes de ce genre, que l'on conserve dans les jardins de Botanique pour la variété ; mais, comme on ne les cultive pas ailleurs, qu'elles ne sont d'aucun usage, et qu'elles n'ont point de beauté, je n'en ferai pas mention ici.

Anserina. La premiere espece croît naturellement sur des terres fermes et froides dans presque toute l'Angleterre ; elle est une marque certaine de la stérilité du sol : ses tiges s'étendent sur la terre, et poussent à chaque nœud des racines qui pénetrent dans la terre, et au moyen desquelles elle se multiplie si prodigieusement qu'elle couvre en peu de tems un vaste terrein ; ses feuilles sont composées de plusieurs lobes toujours placés alternativement dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un lobe impair ; elles sont sciées sur leurs bords et d'une couleur argentée, sur-tout en-dessous : ses fleurs naissent simples et séparées sur de fort longs pédoncules, qui sortent de la racine ; elles sont composées de cinq pétales jaunes, qui s'étendent en forme de rose, et ont un grand nombre d'étamines insérées dans les pétales, et plusieurs germes recueillis en tête. Cette plante fleurit durant une grande partie de l'été : ses feuilles sont d'usage en Médecine, et regardées comme constipantes et vulnéraires. On la cul-

tive rarement dans les jardins (1).

Rupestris. La seconde espece se trouve sur les Alpes, et sur les montagnes de l'Allemagne ; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs têtes réunies ensemble, et desquelles s'élevent les pétioles des feuilles qui sontiennent chacun trois paires de lobes ronds et terminés par un lobe impair ; ces lobes sont crenelés sur leurs bords et sessiles à la côte du milieu : de chaque tête sort une tige velue de neuf pouces environ de hauteur, et garnie à chaque nœud d'une ou deux feuilles à trois lobes de la même forme que celles du bas, mais plus petites : la partie haute de la tige est divisée en trois petits pédoncules, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs presque semblables à celles du *Fraisier*; elles paroissent dans le mois de Juin, et produisent des semences semblables à celles de la précédente. On multiplie aisément cette espece par semences, ou en divisant ses racines ; le meilleur tems pour cela est l'automne. Cette plante se plaît dans un sol humide et à l'ombre.

Fruticosa. La troisieme espece naît spontanément dans les parties septentrionales de l'Angleterre, et dans plusieurs autres contrées du Nord de l'Europe ; elle a une tige d'arbrisseau d'environ quatre pieds de hauteur, qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles aîlées et composées de deux ou trois paires de lobes étroits, entiers, à pointe aiguë, velus et pâles en-dessous : ses fleurs naissent en grappes aux extrémités des branches ; elles ont cinq pétales jaunes, ouverts en forme de rose, avec plusieurs germes et des étamines en-dedans. On cultive ordinairement cette plante dans les pépinieres comme un arbuste à fleurs ; on la multiplie par rejettons, ou en marcottant ses jeunes branches, qui prennent racine dans l'espace d'une année, et peuvent ensuite être séparées des vieilles plantes, pour être mises en pépiniere, où on les laisse un ou deux ans, pour leur faire acquérir de la force avant de les placer à demeure. Les boutures de cet arbrisseau réussissent aussi, si on les plante en automne dans une plate-bande humide et à l'ombre ; elles y prendront racine au printems suivant, et à la Saint-Michel on pourra les transplanter dans la pépiniere.

---

(1) Cette plante est regardée comme détersive, diurétique et astringente : on l'emploie quelquefois en infusion dans les fievres intermittentes, les cours de ventre, le flux de sang, les hémorrhagies, la gonorrhée, les fleurs blanches, l'hydropisie, la jaunisse, etc. ; mais on doit peu compter sur ce remede.

On enleve ces plantes dans le mois d'Octobre, afin qu'elles aient le tems de former de nouvelles racines avant les fortes gelées : comme elles naissent spontanément dans des terres humides et marécageuses, elles manqueroient souvent dans les tems secs, si l'on n'avoit pas soin de les arroser. Cette espece ne peut subsister dans un terrein sec et chaud, mais quand on la place à l'ombre et sur un sol humide et froid, elle réussit très-bien.

Recta. La quatrieme, qui est originaire de la France méridionale et de l'Italie, a des feuilles en forme de main, composées de cinq ou sept lobes réunis à leur bâse où ils s'approchent du pétiole ; elles sont profondément crenelées sur leurs bords, et velues sur les deux surfaces : ses tiges s'élevent à la hauteur de neuf ou dix pouces, et poussent vers leurs sommets des branches garnies à chaque nœud d'une feuille de la même forme que celles du bas, mais plus petites : les fleurs, qui croissent au sommet de la tige, sont blanches et de la même forme que celles de l'espece précédente; elles paroissent en même tems et produisent des semences semblables. Cette plante est annuelle, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres : on peut la multiplier comme la seconde espece.

Argentea. La cinquieme est originaire des Alpes et de quelques autres parties montagneuses de l'Europe ; elle a une racine épaisse et charnue, qui pénetre profondément dans la terre, et de laquelle sortent plusieurs tiges pourpre, branchues, d'un pied environ de hauteur, et garnies de feuilles composées de cinq lobes en forme de coing, profondément découpés sur leurs bords, et très blancs en-dessous : ses fleurs croissent au sommet de la tige, qui se divise en plusieurs pédoncules ; elles sont jaunes et de la même forme que celles la de la quatrieme espece, mais plus petites; sa racine est vivace, et la plante peut être multipliée comme la seconde espece.

Caulescens La sixieme croît sur les montagnes d'Autriche : sa racine est vivace ; ses feuilles naissent sur de fort longs pétioles qui sortent de la racine ; elles sont composées de cinq lobes oblongs, un peu sciés à leur extrémité, fort blancs et soyeux en-dessous, mais verts en-dessus : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules minces et couchés, qui sortent immédiatement de la racine ; elles sont blanches et de la même forme que celles des autres especes : elles paroissent dans le mois de Mai ; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre. On multi-

plie cette plante aisément par rejettons, comme les *Fraisiers :* le meilleur tems pour les transplanter est l'automne ; elles se plaisent à l'ombre et dans un sol froid.

Monspeliensis. La septieme espece, qui naît sans culture près de Montpellier, est une plante vivace, dont les tiges sont érigées, d'un pied environ de hauteur, velues et garnies de feuilles oblongues, à trois lobes, et sciées sur leurs bords : ses fleurs naissent sur des pédoncules qui sortent au-dessus des nœuds ; elles sont blanches et larges : elles paroissent dans le mois de Juin, et perfectionnent leurs semences en automne. Si l'on donne à ces graines le tems de se répandre, elles pousseront au printems suivant des plantes qui n'exigeront aucune autre culture, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Grandi-flora. La huitieme espece est aussi une plante vivace ; mais elle differe de la précédente, en ce qu'elle a des tiges traînantes; les lobes des feuilles sont ovales, obtus, et sciés en dentelures, émoussés sur leurs bords : les fleurs sont plus grosses, et la plante entiere est d'un vert plus foncé : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. On la multiplie comme la précédente.

Hepta-phylla. La neuvieme espece est originaire de l'Italie et de la Sicile: cette plante est vivace; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, sont pourpre, fort velues, et garnies de feuilles composées de cinq ou sept lobes étroits et profondément découpés sur leurs bords, de maniere qu'elles ressemblent à des feuilles ailées : ses tiges poussent beaucoup de branches vers le sommet : ses fleurs sont jaunes et de la même forme que celles de la quatrieme espece. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne ; on peut la multiplier comme la quatrieme.

POTERIUM. *Linn. Gen. Plant.* 948. *Pimpinella. Tourn. Inst. R. H.* 156. *tab.* 68; Pimprenelle. *Burnet. Angl.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même épi : les fleurs mâles ont un calice à trois feuilles, un pétale découpé en quatre parties ovales, concave et persistant, avec un grand nombre d'étamines longues, semblables à des poils, et terminées par des antheres rondes et jumelles : les fleurs femelles ont un pétale en forme de roue, avec un tube court et découpé en quatre parties sur ses bords ; elles n'ont point d'étamines, mais seulement deux germes oblongs et ovales, avec deux styles velus, aussi longs

que la corolle, et couronnés par des stigmats colorés et en forme de pinceau : les germes se changent dans la suite en deux semences dures, renfermées dans la corolle de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et femelles dans le même épi, et dont les fleurs mâles ont un grand nombre d'étamines.

Les especes sont:

1°. *Poterium sanguisorba, inerme, caulibus sub-angulosis. Hort. Cliff.* 446. *Hort. Ups.* 288. *Mat. Med.* 202. *Leers. Herb. n.* 736. *Pollich. Pal. n.* 908. *Mattusch. Sil. n.* 697. *Dœrr. Nass. p.* 188. *Sab. Hort.* 2. *t.* 71. *Blackw. t.* 413 ; Pimprenelle sans épines, avec des tiges angulaires.

Poterium inerme, filamentis longissimis. Roy. Lugd.-B. 129. *Dalib. Paris.* 291.

Pimpinella sanguisorba minor, hirsuta. C. B. P. 160 ; la plus petite Pimprenelle velue.

Pimpinella polystemon. Hall. Helv. n. 706.

Sanguisorba officinalis. Regn. Bot. tom. 1.

Pimpinella sanguisorba. Cam. Epit. 777.

Pimpinella sanguisorba minor, lævis. Bauh. Pin. 160 ; Variété plus petite et lisse.

Pimpinella sanguisorba inodora. Bauh. Pin. 160 ; seconde variété sans odeur.

2°. *Poterium hybridum, inerme, caulibus teretibus, strictis. Linn. Sp. Plant.* 994. *Sabb. Hort.* 2. *f.* 72 ; Pimprenelle sans épines, avec une tige étroite et cylindrique.

Poterium Agrimonoïdes. Hort. Ups. 288.

Pimpinella Agrimonoïdes odorata. R. H. Par. ; Pimprenelle odorante, et semblable à l'Aigremoine.

Pimpinella Agrimonoïdes. Moris. Bles. 294. *Umb.* 57. *Hist.* 3. *p.* 264. *S.* 8. *t.* 18. *f.* 9.

3°. *Poterium spinosum, spinis ramosis. Hort. Cliff.* 445. *Roy. Lugd.-B.* 240. *Gron. Orient.* 290. *Sabb. Hort.* 2. *f.* 73. *Kniph. cent.* 9. *n.* 74 ; Pimprenelle épineuse et branchue.

Poterio affinis, foliis Pimpinellæ, spinosa. Bauh. Pin. 388.

Pimpinella spinosa, seu semper virens. Mor. Umb. 57 ; Pimprenelle épineuse ou toujours verte.

Stæbe legitima Dioscoridis. Clus. Hist. 2. *p.* 303.

Sanguisorba. La premiere espece est la *Pimprenelle commune*, qui croît naturellement sur des terres de craie dans plusieurs parties de l'Angleterre ; il y en a deux ou trois variétés, dont l'une est beaucoup plus lisse, et la troisieme a de plus

grosses semences qu'aucune des autres ; mais ces différences ne sont qu'accidentelles, et ne sont point durables. Cette plante est vivace, et sa racine pousse un grand nombre de feuilles postées sur de longs pétioles : ses feuilles sont composés de cinq ou six paires de lobes, et d'un impair ; ces lobes sont généralement rangés un peu alternativement sur la côte du milieu ; mais quelquefois ils sont postés par paires : ils sont sciés sur leurs bords, quelquefois unis, et d'autres fois velus ; les tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur, et se divisent en plusieurs branches terminées par des pédoncules longs et minces, qui soutiennent chacun un épi oblong, qui renferme des fleurs mâles et femelles elles : sont d'un rouge pourpâtre ; elles paroissent en Juin, et les femelles produisent chacune deux semences dures, qui mûrissent en automne.

On cultive cette plante dans les jardins ; on mange en salade ses jeunes feuilles en hiver et au printems, et dans les tems chauds elles entrent dans la composition des *Cool - tankard*, *liqueur rafraîchissante*, *faite avec du vin*, *plusieurs especes d'herbes*, *et du sucre*.

Cette plante est aussi d'usage en Médecine ; on la regarde comme cordiale et alexipharmaque ; sa racine réduite en poudre est recommandée contre le crachement de sang.

On la multiplie aisément par ses graines, qu'il faut mettre en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres ; car, si l'on attend jusqu'au printems pour les semer, elles ne lèvent souvent qu'au bout d'une année : si l'on permet à ces graines de s'écarter, les plantes pousseront en abondance, et pourront être transplantées dans une planche de terre sans fumier, à un pied de distance entr'elles ; elles se conserveront plusieurs années, sur-tout si le sol est sec, et si on les tient constamment nettes.

On peut aussi diviser les racines de cette plante en automne ; mais, comme elle se reproduit d'elle-même par ses semences écartées, cette méthode est rarement pratiquée. Quelques personnes peu instruites ont dernierement recommandé cette plante comme un bon fourrage pour le bétail ; mais, si l'on se donne la peine d'examiner les pâturages où elle croît naturellement, on verra que les bestiaux mangent toutes les herbes qui environnent la *Pimprenelle*, sans toucherc à elle-ci: d'ailleurs, comme elle dure peu quand les hivers sont humides, et que la terre est forte, elle ne peut servir à cet usage ; ajoûtez qu'elle ne produit pas assez de fourrage pour que l'on soit

tenté

tenté de la cultiver ; ainsi je conseille d'en faire des essais en petit avant d'adopter cette nouvelle méthode (1).

Hybridum. La seconde espece, qui croît naturellement dans la France méridionale et en Italie, est une plante bis-annuelle, qui périt bientôt après que ses semences sont mûres : ses feuilles ressemblent à celles de l'*Aigremoine*, et sont composées de trois ou quatre paires de lobes oblongs, placés un peu alternativement sur la côte du milieu, et terminés par un lobe impair, ils sont profondément sciés sur leurs bords, et répandent une odeur agréable : ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, et sont garnies à chaque nœud d'une feuille aîlée, qui est d'autant plus petite qu'elle est plus voisine du sommet ; précisément au-dessus de cette feuille sort un long pédoncule divisé en deux autres plus petits, qui soutiennent chacun un petit épi rond de fleurs qui paroissent en Juillet, et sont remplacées par des semences qui mûrissent en automne. Cette espece se multiplie par ses graines, qui, étant semées en automne, produiront des plantes au printems suivant : ces plantes n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées ; elles fleurissent dans la seconde année, perfectionnent leurs semences, et périssent aussi-tôt après.

Spinosum. La troisieme espece est originaire de l'Isle de Candie, et de plusieurs Isles de l'Archipel ; elle est vivace, et a une tige d'arbrisseau qui s'éleve à trois pieds environ de hauteur, et se divise en plusieurs branches minces, armées d'épines branchues et aiguës : ses feuilles sont fort petites, aîlées, et composées de six ou sept paires de lobes fort petits, opposés dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un lobe impair ; ces feuilles sont d'un vert luisant, et persistent toute l'année : ses fleurs, qui naissent en petites têtes aux extrémités des branches, sont d'une couleur herbacée, et paroissent au commencement de Juin ; elles se succedent durant la plus grande partie de l'été ; mais il n'y a que celles qui paroissent de bonne heure qui produisent des semences en Angleterre.

Cette plante est trop délicate

(1) La *Pimprenelle* est apéritive, diurétique, légerement astringente et diaphorétique ; mais, comme ces vertus sont très-foibles, il ne faut pas trop lui accorder de confiance dans les maladies graves : on la croit propre à soulager dans l'hydropisie, la gravelle, les obstructions des visceres, les hémorrhagies intérieures, etc. On la prépare en infusion dans l'eau ou le vin.

pour subsister pendant l'hiver en plein air dans ce pays; mais si on la place dans cette saison sous un châssis de couche ordinaire, de maniere qu'elle puisse avoir de l'air dans les tems doux, et être à couvert des fortes gelées, elle profitera mieux que si on la traitoit avec plus de soin : on peut la multiplier par boutures pendant tout l'été ; on plante ces boutures dans une terre légere, on les couvre exactement avec des cloches, et on les tient à l'ombre : au moyen de ce traitement, ces boutures pousseront aisément des racines : on pourra les enlever ensuite, les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et sans fumier, les placer à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres, et les exposer ensuite dans une situation abritée, où elles pourront rester jusqu'aux approches des gelées, pour être enfermées alors sous un châssis de couche ; on ne leur donne que très-peu d'eau, sur-tout dans les tems froids, et elles n'exigent aucune culture particuliere.

POTIRON. *Voyez* CUCURBITA PEPO. L.

POUDRE AUX VERS, *ou* BARBOUTINE. *Voyez* SPIGELIA. L.

POULE GRASSE, SALADE DE CHANOINE, LA MACHE *ou* BLANCHETTE. *V.* VALERIANA LOCUSTA. L.

POULIOT. *V.* MENTHA AQUATICA *et* PULEGIUM.

POURPIER. *Voy.* PORTULACA OLERACEA. L.

POURPIER DE MER. *V.* ATRIPLEX PORTULACOÏDES. L.

POURPIER DE MER EN ARBRE. *V.* ATRIPLEX HALIMUS. L.

PRASIUM. *Lin. Gen. Plant.* 655. *Galeopsis. Tourn. Inst. R. H.* 186. Ortie de haie en arbrisseau. *Shrubby hedge-nettle. Angl.*

Caracteres. Le calice est en forme de cloche et formé par une feuille divisée en deux levres, dont la supérieure est large et terminée en trois pointes aiguës, et l'inférieure est découpée en deux parties : la corolle est labiée et monopétale ; la levre supérieure est ovale, érigée à l'extrémité, et l'inférieure est large, réfléchie, et terminée en trois pointes, dont celle du milieu est la plus large : la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, placées sous la levre supérieure : deux de ces étamines sont plus courtes que les autres, et elles ont toutes des antheres oblongues sur leurs côtés ; le germe, qui a quatre pointes, soutient un style mince, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat

divisé en deux parties : il se change, quand la fleur est passée, en quatre baies, qui renferment chacune une semence ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, avec des semences nues.

Les especes sont :

1°. *Prasium majus, foliis ovato-oblongis, serratis. Linn. Hort. Cliff.* 309. *Hort. Ups.* 173. *Kniph. cent.* 4. *n.* 66. *Sabb. Hort.* 3. *f.* 37; Ortie de haie puante, avec des feuilles ovales, oblongues et sciées.

Lamium arboreum, perenne, Creticum. Zan. Hist. 112. *f.* 46. *Raii Hist.* 561.

Melissa fruticosa, Cretica, semper virens, Teucrii facie, flore albo. Moris. Hist. 3. *p.* 408. *S.* 11. *t.* 21. *f.* 3.

Teucrium fruticans, amplo et albo flore, Italicum. Barr. Ic. 895.

Galeopsis Hispanica frutescens, Teucrii folio. Tourn. Inst. 186; Ortie de haie puante, en arbrisseau, avec des feuilles de Germandrée.

2°. *Prasium minus, foliis ovatis, duplici utrinquè crenâ notatis. Linn. Hort. Cliff.* 309 ; Ortie de haie puante, en arbrisseau, avec des feuilles ovales, dentées sur chaque bord.

Lamium fruticans, Teucrii folio lucido, calyce et flore magno, candido, tantillâ purpureâ variè notato. Hort. Cath. 106 ; Ortie de haie en arbrisseau, à feuilles de Germandrée luisantes, avec une fleur grosse et blanche, marquée de quelques taches pourpres.

Majus. La premiere espece croît naturellement en Espagne et en Italie ; elle s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige d'arbrisseau, couverte d'une écorce blanchâtre, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles oblongues, ovales, et sciées sur leurs bords : ses fleurs sortent du milieu des feuilles, verticillées autour des tiges; elles sont blanches et ont un calice large, persistant, et découpé en cinq pointes : ces fleurs sont labiées; elles paroissent en Juin et Juillet, et sont remplacées par quatre petites baies postées dans le calice, qui penchent en arriere lorsqu'elles sont mûres, et qui contiennent chacune une semence ronde.

Minus. La seconde espece, qui est originaire de l'Italie, a une tige d'arbrisseau comme la précédente, mais un peu plus haute, et couverte d'une écorce plus blanche ; ses feuilles sont plus courtes, ovales, doublement crenelées sur leurs bords, et d'un vert luisant : ses fleurs, qui sortent du milieu des feuilles, sont verticillées comme

celles de la premiere, mais un peu plus larges, et souvent marquées de quelques taches pourpre; elles sont suivies par de petites baies semblables à celles de la précédente, et qui mûrissent en même tems.

Culture. On peut multiplier ces plantes par boutures ou par semences; on plante les boutures dans une plate-bande ombrée vers la fin d'Avril; il ne faut pas les prendre sur des plantes qui aient filé, mais plutôt sur celles qui ont été exposées au plein air, et dont les branches sont courtes et fortes: il est bon aussi de laisser à chacune un nœud du bois de l'année précédente; cette précaution les fait mieux réussir: on laisse ces boutures dans la même plate-bande jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées, pour les transplanter alors à demeure, ou dans des pots, afin de pouvoir les tenir en hiver sous un châssis, où elles puissent jouïr d'autant d'air qu'il est possible dans les tems doux; car elles n'ont besoin que d'être mises à l'abri des fortes gelées: si on les multiplie par leurs graines, que ces plantes produisent annuellement en grande quantité, il faut les répandre en Avril sur une terre légere; lorsque les plantes auront poussé, ce qui aura lieu au mois de Mai suivant, on arrachera soigneusement toutes les herbes inutiles qui croîtront parmi elles, on les transplantera comme celles de boutures, et on les traitera ensuite plus durement à mesure qu'elles acquerront de la force. On peut en conserver une plante ou deux de chaque espece dans les collections d'arbrisseaux toujours verts pour la variété; sur-tout dans celles où se trouvent les différentes espèces de *Ciste*, *Phlomis*, *Absinthe en arbre*, et *Médicago*; car elles sont également dures: cependant quand il survient un hiver rigoureux, elles sont toutes entièrement détruites; mais, dans les hivers ordinaires, elles subsistent en plein air, si elles sont placées dans un sol sec, et rempli de décombres, et dans une situation abritée; car dans une terre riche et humide, elles deviennent fort succulentes en été, et sont sujettes à être détruites par les premieres gelées de l'automne.

PRÉ. *Meadow. Angl.*

Sous le nom général de *pré*, on entend communément toutes les terres qui peuvent être pâturées, ou au moins toutes celles qui produisent de l'herbe que l'on fauche pour en faire du *foin*; mais j'aime mieux restreindre cette dénomination aux terres basses et trop humides, pour que les bestiaux puissent y pâturer en hiver, sans y faire des trous et gâter le gazon; je distinguerai sous le nom de *Pâ-*

turage les prairies plus seches et plus élevées.

Il y a deux espece de *prés* en Angleterre ; les uns sont des *prairies* humides, et les autres des *pâturages* ordinaires.

Les *prés* humides sont ceux qui sont situés le long des rivieres ou des ruisseaux, et sur lesquels on peut introduire l'eau quand on le juge à propos ; il y a en Angleterre beaucoup de *prés* de cette espece, qui pourroient rapporter beaucoup aux Propriétaires, s'ils étoient traités avec intelligence, comme nous l'avons remarqué ailleurs. La pratique ordinaire d'inonder ces terres basses en hiver est on ne peut pas plus absurde ; car par cette méthode on détruit les racines des herbes les plus douces, et il ne reste que celles qui croissent dans les marais, et qui sont grosses et âcres : si l'on vouloit examiner les herbes de ces *prés* marécageux, on verroit que la plupart sont mauvaises, et qu'elles ressemblent à celles que l'on trouve à côté des ruisseaux, des rivieres et des fossés ; presque toutes ces herbes sont différentes especes d'*Oseilles*, et quoique ces *prés* produisent une grande quantité de ce que les gens de campagne appellent *foin* ; cependant ce *foin* n'est bon que pour des vaches, des chevaux de charrue, et d'autres animaux auxquels un grand travail donne une faim excessive, et qui sont forcés de le manger : les chevaux, accoutumés à se nourrir de bon *foin*, périroient plutôt que d'y toucher. Après qu'on a fait la récolte de ce foin, et que l'on a introduit dans ces *prés* les bestiaux pour y pâturer, on voit ordinairement la terre presque couverte de ces mauvaises herbes, que ces animaux ont laissées sans vouloir y toucher : c'est ce qui arrive toujours à ces *prés*, que l'on inonde pendant l'automne et l'hiver ; car les bords des rivieres et des ruisseaux étant toujours couverts de ces mauvaises herbes, leurs semences, qui mûrissent en automne, tombent dans l'eau, et sont portées ensuite sur les terres, que l'on inonde, où elles croissent et se perpétuent. Presque tous les Fermiers sont à cet égard si négligents, que, si la terre se trouve bien fournie d'herbe, ils s'embarrassent peu si l'espece en est bonne, et ne se donnent gueres la peine d'arracher la mauvaise.

Voici la méthode que je prescris pour le traitement de ces *prés* ; jamais il ne faut les inonder avant le milieu de Mars, à l'exception d'une ou deux fois en hiver, lorsqu'il survient un débordement qui amene des lieux élevés une grande quantité de terre ; alors il sera fort avantageux de faire passer l'eau

sur le *pré*, afin qu'elle y dépose la terre dont elle est chargée ; mais, après que ce dépôt est fait, il faut saigner les *prés* le plutôt possible. Si, depuis la fin de Mars jusqu'au milieu de Mai dans les années sèches, on inonde souvent les *prés*, on augmentera l'accroissement de l'herbe, et dans cette saison l'on ne risquera point de détruire les racines des bonnes. Après que le *foin* est enlevé, si le tems se trouve sec, il sera utile d'inonder encore les *prés* : mais il ne faut pas y laisser entrer les bestiaux avant que la surface de la terre ne soit assez ferme pour les porter ; autrement l'herbe souffriroit plus du piétinement de ces animaux, qu'elle ne profiteroit de l'inondation. Les gens de la campagne font peu d'attention à ces choses, en sorte que pour l'ordinaire les propriétaires ne tirent point de ces *prés* tout le bénéfice qu'ils pourroient produire.

Je recommande aussi d'ôter de ces *prés* les mauvaises herbes, deux fois par an ; la premiere en Avril, et la seconde en Octobre : si l'on a soin de couper les racines d'*Oseille* et des autres mauvaises especes avec une petite bêche, les *prés* en seront bientôt délivrés, et le fourrage en deviendra beaucoup meilleur.

Une autre maniere d'améliorer singulièrement ces *prés*, seroit de passer dessus un rouleau au printems et en automne ; cette opération nivelleroit la surface de la terre, de maniere qu'on pourroit faucher plus près, ce qui adouciroit aussi l'herbe, et feroit plus de bien à ces pâturages, que l'on ne peut l'imaginér.

Quant aux *prés* que l'on ne peut inonder, il faut avoir aussi le soin d'en ôter les mauvaises herbes, et d'y passer le rouleau, comme nous l'avons dit pour les *prés* marécageux : on ne doit pas non-plus y laisser entrer les bestiaux en hiver, lorsqu'il fait trop humide ; car dans ces circonstances ces animaux feroient beaucoup de tort à l'herbe : c'est-pourquoi il faut faire pâturer ces *prés* en automne aussi près qu'il est possible, avant que la terre soit ramollie par les grandes pluies. Les pâturages les plus secs peuvent être conservés pour remplacer ceux-ci en hiver. Quand on n'a point de troupeaux assez nombreux pour consommer toute l'herbe avant l'hiver, il vaut mieux couper celle qui reste, que de la laisser pourrir sur pied ; car elle empêcheroit la nouvelle de pousser au printems suivant : dans ce cas encore, il vaut mieux permettre à ses voisins d'envoyer leurs bestiaux sur ces *prés*, que de laisser l'herbe sur pied dans cette saison. Quand on fait pâturer ces *prés*

en automne, l'herbe se trouvera rongée d'autant plus près, que l'on y mettra plus de différentes espèces d'animaux, et je suis entièrement convaincu que plus l'herbe sera broutée près, et mieux elle poussera au printems suivant : si, pendant le tems que les bestiaux pâturent un *pré*, on fait passer le rouleau dessus, les bêtes en brouteront l'herbe plus bas qu'elles ne l'auroient fait sans cela.

Les gens les plus habiles dans cette partie de l'agriculture améliorent leurs *prés* tous les deux ans, ou au moins chaques trois ans; car sans cela on attend en vain une récolte abondante : mais presque tous les Fermiers ont si peu d'engrais pour les grains, qu'il ne leur en reste point pour leurs *prairies* ; de maniere qu'ils sont obligés de se contenter de ce que la terre produit naturellement, plutôt que de retrancher une partie de ceux qui sont nécessaires à leurs terres labourables : cependant cet usage de négliger ainsi les prairies est une très-grande faute en agriculture ; car en fauchant tous les ans un *pré*, sans y mettre aucun engrais, peut-on en espérer des récoltes abondantes? Quand la terre est une fois épuisée, on ne peut même lui faire recouvrer sa fertilité, qu'au bout de plusieurs années de soins. Je n'étendrai pas plus loin ces instructions, que l'on trouvera amplement détaillées à l'article PATUTAGE.

PRÊLE. *Voy.* EQUISETUM FLUVIATILE. L.

PRÊLE, *ou* QUEUE DE CHEVAL. *Voy.* EQUISETUM ARVENSE. L.

PRENANTHES. *Linn. Gen. Plant.* 816. *Vail. Mem. ann.* 1721; Laitue sauvage. *wild Lettice. Angl.*

Caracteres. Cette plante a le calice de sa fleur uni, cylindrique, épanouï à son extrémité, et garni de plusieurs écailles égales, si ce n'est à sa bâse, où il s'en trouve trois de différente grandeur: le calice commun renferme cinq ou huit fleurons hermaphrodites, disposés dans un ordre simple et rond; ils ont un pétale étendu au-dehors, en forme de langue, et découpé en quatre parties à son extrémité, et cinq étamines courtes, semblables à des poils, et terminées par des anthères cylindriques : le germe, qui est placé sous la corolle, soutient un style mince, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat divisé en deux parties, et réfléchi ; ce germe se change dans la suite en une semence simple en forme de cœur, et couronnée d'un duvet velu.

Ce genre de plantes est rangé

dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées entièrement de fleurons hermaphrodites, fructueux, dont les étamines et les styles sont réunis.

Les especes sont:

1°. *Prenanthes muralis, flosculis quinis, foliis runcinatis. Hort. Cliff.* 383. *Flor. Suec.* 645, 692. *Roy. Lugd-B.* 120. *Dalib. Paris.* 235. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 191. *Scop. carn.* 2. *n.* 964. *Pollich. Pal. n.* 733; Prénanthes à cinq fleurons, avec des feuilles en forme de lance.

Prenanthes foliis serratis, pinnatis, pinnâ supremâ triangulari, trilobatâ. Hall. Helv. n. 18.

Sonchus lævis vulgatior. 2. *Clus. Hist.* o. *p.* 136.

Sonchus lævis sylvaticus IV. Tabern. 194. *Hall.*

Lactuca sylvestris murorum, flore luteo. J. B. 2. *p.* 1004; Laitue sauvage de muraille à fleur jaune.

2°. *Prenanthes purpurea, flosculis quinis, foliis lanceolatis, denticulatis. Hort. Cliff.* 383. *Gouan. Monsp.* 409. *Scop. carn.* 2. *n.* 963. *Jacq. Austr. f.* 317. *Pollich. Pal. n.* 732; Prénanthes à cinq fleurons, avec des feuilles en forme de lance et dentelées.

Sonchus montanus purpureus, tetra-petalos. Col. Ecphr. 1. *p.* 245.

Lactuca montana, purpuro-cærulea major. C. B. P. 123; la plus grande laitue de montagne, pourpre et bleue.

3°. *Prenanthes altissima, flosculis quinis, foliis tri-lobis, caule erecto. Linn. Sp. Plant.* 797; Prénanthes érigée, avec cinq fleurons, et des feuilles à trois lobes.

Prenanthes Canadensis altissima, foliis variis, flore luteo. Vaill. Act. 1721; le plus haut Prénanthes du Canada, avec des feuilles variées, et une fleur jaune.

Sonchus elatus, sivè Dendroïdes Virginianus, Ari in modum articulatis foliis, ramosissimus, floribus luteis, parvis, penta-petalis. Pluk. Alm. 355. *t.* 317. *f.* 2.

4°. *Prenanthes amplexicaule, flosculis quinis, caule ramoso, foliis ovato-lanceolatis, semi-amplexicaulibus*; Prénanthes à cinq fleurons, avec une tige branchue, et des feuilles ovales en forme de lance, qui embrassent à moitié les tiges.

Prenanthes foliis amplexicaulibus, petiolatis, lanceolatis, serratis. Hall. Helv. n. 19.

Sonchus lævior Pannonicus 4, *purpureo flore. Clus. Hist.* 3. *p.* 147.

Lactuca montana, purpuro-cærulea minor. C. B. P. 143; la plus petite laitue de montagne pourpre et bleue.

Muralis. La premiere espece croît naturellement à l'ombre sur des

des murailles et des chemins secs dans plusieurs cantons de l'Angleterre ; mais on ne la cultive jamais dans les jardins.

Purpurea. La seconde, qui se trouve sur les montagnes de la Suisse, a une racine rampante, qui s'étend au loin dans la terre ; ce qui la rend une herbe embarrassante, quand on l'admet dans les jardins : les tiges de cette plante s'élevent à quatre pieds de hauteur ; ses feuilles sont en forme de lance, et un peu dentées à leur extrémité : ses fleurs sont d'un pourpre bleu, et naissent en panicule lâche sur les côtés et au sommet des tiges ; elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des semences qui mûrissent en automne.

Altissima. La troisieme croît sauvage dans presque toute l'Amérique septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Racine du Serpent à Sonnettes* du Docteur WITT ; elle ne subsiste gueres que deux ans : ses feuilles basses ont quatre ou cinq pouces de longueur sur trois de large ; elles sont quelquefois divisées en cinq lobes, mais généralement en trois, et un peu dentées sur leurs bords, unies, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en dessous : ses tiges s'élevent à trois pieds de hauteur, et sont garties de quelques feuilles petites et entieres : ses fleurs, qui naissent en petits paquets sur les côtés de la tige, sont d'un jaune pâle ; elles paroissent en Juillet, et produisent des semences couronnées d'un duvet velu, qui mûrissent en automne. Il y a une variété de cette espece à fleurs d'un pourpre pâle, qui provient des mêmes semences. On prétend que la racine de cette plante est un spécifique contre le venin du serpent à sonnettes ; c'est ce qui m'a engagé à en faire mention.

Amplexicaule. La quatrieme espece, qui croît naturellement sur les montagnes de l'Allemagne, a une racine vivace ; ses tiges s'élèvent à un pied de hauteur, et poussent des branches sur chaque côté ; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, et ont une bâse large, qui embrasse la tige à moitié : ses fleurs croissent fort séparées sur des pédoncules minces, qui sortent des côtés et aux extrémités des branches ; elles paroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en automne.

Ces plantes sont rarement admises dans les jardins ; mais quand on veut les cultiver, il faut semer leur graines, aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans une situation abritée, où elles pousseront aisément, et n'exigeront aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

PRESSOIR. *Voy.* à la fin de l'art. VITIS.

PRIMEROLLE *ou* PRIMEVERE. *Voyez* PRIMULA OFFICINALIS. L.

PRIMEVERE. *V.* PRIMULA. L.

PRIMEVERE DES JARDINS. *Voy.* PRIMULA FARINOSA. L.

PRIMEVERE EN ARBRE. *V.* ŒNOTHERA. L.

PRIMULA. *Lin. Gen. Plant.* 180. *Primula veris. Tourn. Inst. R. H.* 124. *tab.* 47. Cette plante est ainsi nommée, parce qu'elle est la premiere qui paroît au printems; *Primevere* ou *Primerolle*, *Coucou*, *Primerose.*

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, à cinq angles, et formé par une feuille terminée en cinq pointes aiguës: la corolle est monopétale; elle a un tube cylindrique de la longueur du calice, et étendu au dessus, où elle est découpée en cinq segmens en forme de cœur: la fleur a cinq courtes étamines situées dans le cou du pétale, et terminées par des antheres érigées et à pointes aiguës: son germe, qui est globulaire, soutient un style mince couronné par un stigmat de même forme; ce germe devient ensuite une capsule à une cellule qui s'ouvre à son extrémité, et montre de petites semences angulaires, dont elle est remplie.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Primula veris, foliis dentatis, rugosis, pedunculis uni-floris*; Primevere à feuilles rudes et dentées, produisant une fleur sur chaque pédoncule.

Primula veris odorata, flore luteo simplici. J. B. 3. p. 495; Primevere odorante, avec une seule fleur jaune, *ou* Primevere commune.

Primula officinalis. Mat. Med. 57; Primevere des boutiques, ayant le limbe des corolles concave.

Verbasculum pratense odoratum. Bauh. Pin. 241.

Alisma pratorum. Colum. Phyt. p. 11.

2°. *Primula elatior, foliis dentatis, rugosis, floribus fastigiatis*; Primevere à feuilles rudes et dentées, avec des fleurs disposées en paquets.

Primula veris, pallido flore, elatior. Clus. Hist. 1. *p.* 301; Primevere à fleurs pâles, appelée *Coucou.*

Verbascum pratense vel sylvaticum inodorum. Bauh. Pin. 241.

3°. *Primula farinosa, foliis crenatis, glabris, florum limbo plano. Hort. Cliff.* 50; Primevere des Jardins à feuilles unies et crenelées, dont le limbe de la fleur est uni.

Primula veris rubro flore. Clus. Pann. 340; Primevere des Jardins à fleurs rouges, nommée *Œil d'Oiseau.*

Aretia foliis glabris, ellipticis, rugosis, subtùs farinosis, floribus umbellatis. Hall. Helv. n. 623.

Verbasculum umbellatum Alpinum minus. Bauh. Pin. 242.

Primula polyantha, foliis petiolatis, sub-cordatis, crenatis, floribus fastigiatis, pedunculis longissimis; Primevere *ou* Coucou à feuilles presqu'en forme de cœur, crenelées et pétiolées, avec des fleurs rapprochées en paquets sur de très-longs pédoncules.

Veris. La premiere espece croît sauvage dans les bois et dans d'autres endroits ombragés de plusieurs parties de l'Angleterre, d'où l'on peut en enlever aisément les racines, pour les transplanter dans les jardins, où, en les plaçant sous des haies et dans des allées couvertes, elles feront un bel effet au commencement du printems, lorsqu'il y a peu d'autres plantes en fleurs. Cette espece est si bien connue qu'elle n'a pas besoin de description : ses fleurs et ses racines sont d'usage en Médecine.

Il y a plusieurs variétés de cette plante, qui ont été obtenues accidentellement ; telles sont :

La Primevere blanche à fleurs simples et doubles.

La Primevere commune à doubles fleurs.

La rouge à fleurs simples et doubles.

Toutes celles-ci n'ont qu'une fleur sur chaque pédoncule.

Elatior. La seconde espece est le *Coucou*, ou *Paigle* ou *Paralysis des boutiques*, qui naît spontanément dans les prairies humides de plusieurs parties de l'Angleterre : ses fleurs croissent en paquets au sommet de la tige; ce qui les fait aisément distinguer de celles de la précédente : on en fait un grand usage en Médecine, ainsi que des feuilles; comme elles croissent sauvages, il est aisé d'enlever leurs racines, pour les transplanter dans les jardins (1).

On fait cette opération à la Saint-Michel, afin que ces racines aient le tems d'acquérir assez de force pour produire leurs fleurs au commencement du printems; elles se plaisent dans une terre forte : mais elles croissent dans presque tous les sols, pourvu qu'elles soient à l'ombre.

Farinosa. Il y a à présent un grand nombre de variétés de cette plante dans les jardins ; telles sont : *the Hose in Hose*, la *Botte dans Botte*, ou *deux corolles l'une dans l'autre*, la *Primevere commune*, et toutes sortes de *Polyanthus* qui ont acquis par

(1) Les principes et les propriétés médicinales des fleurs de *Primevere* étant-à-peu-pres les mêmes que ceux des fleurs de *Tilleul*, elles peuvent être employées à la même dose et dans les mêmes circonstances. La *Primevere* entre dans la composition de l'onguent *Martiatum*.

la culture, depuis cinquante ans, un tel dégré de perfection, qu'ils égalent presque les *Auricules* : on les estime si fort dans quelques parties de l'Angleterre, qu'on les vend une guinée la racine ; de sorte qu'il est aisé de se procurer beaucoup de ces variétés par le grand nombre de personnes qui s'occupent de la culture de cette plante.

Polyantha. Les différentes variétés du *Polyanthus* viennent de semences ; il faut les recueillir sur les plantes qui ont des tiges grosses et droites, et qui produisent sur chacune plusieurs fleurs larges, belles, rayées, sans être tachetées : c'est avec des semences de pareilles fleurs qu'on a lieu d'espérer de grandes variétés et de bonnes especes ; mais il ne faut laisser aucunes mauvaises fleurs près de celles qu'on a choisies, de peur que le mélange de leur poussiere fécondante ne fasse dégénérer les belles.

On répand ces graines dans des caisses remplies d'une terre riche et légere, dans le mois de Décembre, ayant bien soin de ne pas les enterrer trop profondément ; car il suffit de les couvrir seulement d'un peu de terre légere. On place ces caisses de maniere qu'elles jouïssent du soleil du matin jusqu'à dix heures : mais il ne faut en aucune maniere les exposer à la chaleur du jour, sur-tout quand les plantes commencent à paroître ; parce qu'alors le soleil d'une journée les détruiroit entièrement. Au printems, si la saison est seche on les arrose souvent, mais très-légèrement ; et, à mesure que la chaleur augmente, on retire les caisses plus à l'ombre, car la chaleur leur est très-nuisible.

Au milieu de Mai, lorsque ces plantes seront assez fortes pour être transplantées, on préparera quelques plates-bandes à l'ombre, dans lesquelles on mettra du fumier de vaches, et on y placera les plantes à cinq pouces de distance entr'elles, en observant de les arroser jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à la fin du mois d'Août suivant : alors on préparera quelques plates-bandes de terre riche à l'exposition du levant, et l'on y placera ces plantes en rangs éloignés de six pouces, et si la saison est seche, on les arrosera pour leur faire pousser de nouvelles racines. Ces plantes fleuriront dans ces plates-bandes au printems suivant ; et c'est alors qu'il faudra avoir soin de marquer les plus belles, pour les enlever dans le tems ; les autres pourront être transplantées dans quelques endroits solitaires, et dans d'autres parties du jardin à l'ombre, où elles feront une variété agréable,

quoiqu'elles ne soient pas des fleurs fort recherchées.

Celles, que l'on veut conserver, peuvent être enlevées aussi-tôt que la fleur est passée, si l'on n'a pas dessein d'en recueillir la semence; on les plante dans une nouvelle plate-bande de terre riche, et à la même distance qui vient d'être prescrite, en observant aussi de les arroser jusqu'à ce qu'elles aient repris racine; après quoi elles n'auront plus besoin que d'être nettoyées: au printems suivant leurs racines seront en pleine vigueur, et produiront de fortes fleurs qui, si elles sont de bonne qualité, ne seront gueres inférieures aux Auricules.

Il faut enlever ces racines, les diviser constamment chaque année, et changer la terre de la plate-bande; sans quoi elles dégénereront et perdront la plus grande partie de leur beauté.

Quand on veut recueillir des semences, pour se procurer des variétés nouvelles, on marque, comme je l'ai dit ci-devant, toutes les plantes de bonne qualité dont on éloigne les mauvaises fleurs autant qu'il est possible; car, si on laissoit autour d'elles des fleurs à couleurs unies, elles s'imprègneroient les unes les autres, et les semences des belles fleurs seroient moins bonnes qu'elles n'auroient été, si elles avoient été placées dans une plate-bande à part, et isolée; c'est-pourquoi la meilleure méthode est d'enlever les racines de celles que l'on n'estime pas, aussi-tôt que leurs fleurs commencent à s'ouvrir, et de les planter dans un autre endroit, de maniere qu'il ne reste dans la plate-bande que celles dont on veut recueillir les graines: on cueille les fleurs qui croissent seules sur les pédoncules, et on laisse toutes celles qui naissent en gros paquets; si la saison est seche, il faut de tems en tems les arroser, pour rendre les semences plus grosses, et en faire produire à ces plantes une plus grande quantité. Ces semences mûriront en Juin; on peut reconnoître qu'elles sont tout-à-fait mûres par les légumes qui alors brunissent et s'ouvrent; de sorte qu'il faut dans ce tems examiner les plantes trois ou quatre fois par semaine, pour recueillir les capsules à mesure qu'elles mûrissent: on les met sur un papier pour les faire sécher, et on les conserve ensuite jusqu'à ce qu'il soit tems d'en faire usage.

Comme les plantes de semences fleurissent toujours mieux que les rejettons, pour avoir des fleurs parfaites, il faut en semer tous les ans de nouvelles.

PRINOS. *Linn. Gen. Plant.* 398; Baies d'hiver.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en six petits segmens unis : la fleur a six étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres obtuses : son germe est ovale, placé sur le style, et couronné par un stigmat obtus ; ce germe se change dans la suite en une baie ronde, qui s'ouvre en trois parties, et dans laquelle est renfermée une semence dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE,, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Prinos verticillatus, foliis longitudinaliter serratis. Lin. Sp. Plant.* 330. *Du Roi. Harpk.* 2. *p.* 157 ; Prinos à feuilles sciées dans leur longueur.

Alcanna major lati-folia, dentata. Munt. Phyt 213. *f.* 51.

Aquifolium foliis deciduis. Duham. Arb. 1. *p.* 62. *f.* 23.

2°. *Prinos glaber, foliis apice serratis. Linn. Sp. Plant.* 330 ; Prinos à feuilles sciées à leur extrémité.

Cassine, vera Floridanorum arbuscula, baccifera, Alaterni fermè facie, foliis alternatim sitis, tetrapyrene. Catesb. Car. 2. *p.* 57.

Verticillatus. La premiere espece croît naturellement en Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique septentrionales ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse dans toute sa longueur plusieurs branches latérales, garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces environ de longueur sur un de large au milieu, terminées en pointe aiguë, d'un vert foncé, veinées en-dessous, sciées sur leurs bords, supportées par des pétioles, et alternes sur les branches : ses fleurs naissent sur les parties latérales des branches, quelquefois seules, et quelquefois deux ou trois ensemble sur chaque nœud ; elles n'ont point de tube, elles sont en forme de roue découpée en six parties, et pourvues de six étamines en forme d'alêne, érigées, et terminées par des antheres obtuses, avec un germe ovale, placé sur le style, et couronné par un stigmat obtus : ces fleurs sont remplacées par des baies à-peu-près aussi grosses que celles du *Houx*, et de couleur pourpre lorsqu'elles sont mûres. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en hiver.

Glaber. La seconde espece, qui est originaire du Canada, est d'un crû plus bas que la précédente ; mais je n'en ai point vu les fleurs.

Nota. Cette espece doit être l'arbuste décrit par MILLER sous

le titre de *Cassine peragua.*

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'elles sont mûres, sur une planche de terre légere, en les recouvrant d'un demi-pouce environ de la même terre : ces graines leveront au printems suivant ; mais celles que l'on garde long-tems sans les mettre en terre, ne poussent qu'au bout d'une année, comme il arrive à celles du *Houx*, de l'*Aubépine* et de plusieurs autres especes : si l'on ne voit pas paroître les plantes dans la premiere année, il ne faut pas remuer la terre ; lorsqu'elles commencent à sortir, on peut les traiter comme les *Aubépines* d'Amérique, car elles sont aussi dures : mais elles veulent être placées à l'ombre et dans un sol humide, parce que dans une terre chaude, elles font peu de progrès, et y produisent rarement du fruit.

PROTEA. *Lin. Gen. Plant.* 104. *Conocarpodendron. Boërrh. ind. att.* 2. 195 ; Arbre argenté.

Caracteres. Les fleurs sont recueillies en une tête ovale ; elles ont un calice commun imbriqué et écailleux : la corolle, qui est monopétale, a un tube de la longueur du calice commun, et son bord découpé en quatre parties étendues et égales ; la fleur a quatre étamines pointues aussi longues que le pétale, et terminées par des antheres penchées, avec un germe et un style érigé, pointu et couronné par un stigmat : ce germe se change dans la suite en une semence ronde, nue et placée dans une cellule distincte du cône.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Protea conifera, foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, acutis, glabris, obliquatis. Lin. Sp.* 138 ; Protéa avec des feuilles linéaires, en forme de lance, entieres, à pointe aiguë, unies et obliques.

Protea conifera, floribus imbricato-ovatis, involucratis, paleaceis, subtomentosis, foliis angusto-lanceolatis. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 266. *Sp.* 18. *Mant.* 193.

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris, capitulis squamosis, coronâ foliaceâ succinctis. Roy. Lugd.-B. 185.

Conocarpodendron, folio rigido, crasso, angusto, cono Laricis parvo. Boërrh. Lugd.-B. 2. *p.* 197. *t.* 197.

2°. *Protea argentea, foliis lanceolatis, obliquis, acutis, sparsis, villoso-sericeis, planis, floribus verticillatis. Linn. Sp.* 137 ; Arbre argenté à feuilles en forme de lance, avec des pointes obliques, aiguës et éparses, étant couvertes de poils argen-

tés, et ayant des feuilles florales verticillées.

Conocarpodendron foliis argenteis, sericeis, latissimis. Boërrh. Ind. 2. p. 195; Arbre argenté.

Leucodendros Africana arbor, tota argentea, sericea, foliis integris. Pluk. Alm. 212. t. 200. f. 1.

Argyrodendros Africana, foliis sericeis et argenteis. Comm. Hort. p. 195. t. 195.

Globularia Africana frutescens Thymeleæ folio lanuginoso. Tourn. Inst. 467.

Frutex Æthiopicus conifer, foliis Cneori lanuginosis, Salici æmulis, Brey. prodr. 2. p. 49.

Arbor ferens folia argentea, Zanon, Hist. 24.

3°. *Protea nitida, foliis oblongo-ovatis, hirsutis, nitidis, integerrimis*; Protéa à feuilles oblongues, ovales, velues et entieres.

Lepidocarpodendron, folio Saligno lato, caule purpurascente. Boërrh. Ind. att. 2. 138; Lepidocarpodendron à feuilles larges de saule, avec une tige pourpre, autrement appelé *Wageboon.*

Ces plantes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance, où il y en a un grand nombre d'autres especes : le Catalogue du jardin de Leyde en contient plus de vingt ; on ne les y a pas toutes élevées ; mais on en a eu de bons dessins faits sur les lieux mêmes. Les trois especes ci-dessus ont été apportées dernièrement dans le jardin de Chelséa, et la troisieme y est à présent perdue. On trouve la figure d'une grande quantité de ces plantes dans l'Index du jardin de Leyde, qui a été publié par BOERHAAVE, en 1719, sous le titre de *Lepidocarpodendrum*, *Conocarpodendrum*, et *Hypophyllocarpodendron.* Quelques anciens Botanistes donnent à ce genre le nom de *Scolymo-cephalus*, à cause de la ressemblance des cônes de ces arbres avec la tête d'un artichaut.

Conifera. Ces plantes, originaires du Cap de Bonne Espérance, sont trop délicates pour résister en plein air aux froids de l'hiver en Angleterre ; mais la premiere espece est assez dure pour croître dans une bonne orangerie ; elle s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds avec une tige droite, dont les branches forment une tête réguliere; ses feulles sont longues, étroites, argentées et luisantes : comme cet arbre conserve son feuillage toute l'année, il produit un bel effet quand il est entremêlé avec d'autres plantes de l'orangerie : pendant l'été on peut l'exposer en plein air, mais dans un endroit bien abrité, sans quoi les vents le déchireroient et l'empêcheroient de croître ; pendant les chaleurs, il faut l'arroser souvent, et peu à la fois, mais très-rarement en hiver, de peur que ses

fibres

fibres tendres et délicates ne se pourrissent.

Argentea. La seconde a une tige forte, droite, couverte d'une écorce pourpre, et divisée en plusieurs branches érigées, et garnies de feuilles larges, brillantes, argentées, en forme de lance, et placées à chaque côté. Cette espece étant mêlée avec d'autres plantes exotiques, fait un très-bel effet; on la tient sous un vitrage aëré et sec pour la préserver du froid, et en hiver on l'arrose très-peu. Cette espece se multiplie aisément de semences qu'il faut se procurer du Cap de Bonne-Espérance où elle croît naturellement : ces graines restent quelquefois six ou huit mois dans la terre, et quelquefois aussi les plantes paroissent au bout de six semaines : le mieux est de les semer dans de petits pots remplis d'une marne molle et sablonneuse, et de les plonger dans une couche de chaleur modérée : si les plantes ne croissent pas aussi-tôt qu'on l'espéroit, on laisse les pots à couvert jusqu'au printems suivant; alors ces graines pousseront si elles ne sont pas gâtées : ces plantes craignent l'humidité, et l'on ne doit pas les traiter trop délicatement tandis qu'elles sont jeunes; mais dans les tems chauds, on peut les exposer au plein air dans un lieu abrité, et les garantir du froid en hiver.

Nitida. J'ai élevé la troisieme espece avec des semences qui m'avoient été envoyées du Cap de Bonne-Espérance; ces semences étoient longues, minces, et différoient beaucoup de celles de la seconde : cependant ces deux especes de plantes se ressemblent fort : les feuilles de celle-ci sont blanches, et ont le velouté de la soie; ses tiges sont droites et de couleur pourpre : mais elles n'ont point encore poussé de branches.

Culture. La premiere espece peut être multipliée par boutures qu'on coupe en Avril, avant qu'elles commencent à pousser; on met ces branches dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche de chaleur modérée, on les tient à l'ombre, et on les arrose de tems en tems, sans leur donner trop d'eau à la fois, de peur de les faire pourrir : au milieu de l'été, lorsque ces boutures auront pris racine, on les transplantera chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fort légere, on les placera sous un châssis, et on les tiendra à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on les accoutumera par dégrés à l'air de notre climat, et on les traitera ensuite comme les vieilles plantes.

PRUNE NOIRE D'AMÉRIQUE, *Voyez* SPONDIAS. L.

PRUNE VIERGE, *Voyez* CAMOCLADIA.

PRUNELIER, *ou* PRUNIER SAUVAGE; *Voyez* PRUNUS SPINOSA. L.

PRUNELLA. *Lin. Gen. Plant.* 735. *Tourn. Inst. R. H.* Sanicle *ou* Brunelle.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille à deux levres, dont la supérieure est unie, large et légèrement découpée en trois parties, et l'inférieure est érigée, à pointe aiguë, et divisee en deux segmens: la corolle est labiée; elle a un tube court et cylindrique, avec des levres oblongues, dont la supérieure est concave, panchée et entière, et l'inférieure réfléchie, obtuse et divisée en trois parties. La fleur a quatre étamines en forme d'alêne, dont deux sont plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres simples insérées dans les étamines: elle a aussi quatre germes avec un style mince incliné vers la levre supérieure, et couronné par un stigmat découpé; ce germe se change dans le suite en quatre semences postées dans le calice de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamie gymnospermie*, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et auxquelles succedent quatre semences nues, postées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Prunella vulgaris, foliis omnibus ovato-oblongis, petiolatis. Lin. Sp. Mat. Med. p.* 154. *Neck. Gallob.* 261, *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 715. *Pollich. Pal. n.* 577. *Plant.* 837; Sanicle dont toutes les feuilles sont ovales, oblongues et pétiolées.

Prunella officinalis. Crantz. Austr. p. 279.

Prunella major, folio non dissecto. C. B. P. 260; le plus grand Sanicle à feuilles entieres, *ou* la Brunelle.

Brunella. Dod. Pempt. 136. *Blackw. t.* 24. *Riu. t.* 29.

2°. *Prunella laciniata, foliis ovato-oblongis, petiolatis, supremis quatuor lanceolatis dentatis. Lin. Sp. Plant.* 837. *Jacq. Austr. f.* 378; Sanicle à feuilles oblongues, ovales et petiolées, dont celles du haut sont découpées en quatre dents en forme de lance.

Brunella folio laciniato. C. B. P. 261; Sanicle à feuilles découpées.

Brunella II, non vulgaris. Clus. Hist. 2. *p.* 43.

Brunella minor alba laciniata.

Bauh. Pin. 261. *Kniph. cent.* 10. *n.* 72 ; Variété.

Brunella Verbenulæ folio, flore cæruleo. Vaill. Paris. 22. *t.* 5. *f.* 1 ; seconde Variété.

3°. *Prunella Hyssopi-folia, foliis laciniato-linearibus, ciliatis, sub-sessilibus. Sauv. Monsp.* 141 ; Sanicle avec des feuilles linéaires, unies et sessiles aux tiges.

Brunella Hyssopi-folia. C. B. P. 261 ; Sanicle à feuilles d'Hyssope.

Brunella angusti-folia, integra, hirsutior. Moris. Hist. 3. *p.* 364. *S.* 11. *t.* 5. *f.* 7.

4°. *Prunella Canadensis, foliis linearibus, sessilibus, glabris, internodiis longissimis, spicis interruptis,* Sanicle avec des feuilles linéaires, sessiles et unies, ayant des nœuds fort éloignés, et des épis de fleurs interrompus.

5°. *Prunella Sulphurea, foliis oblongis, pinnato-incisis, villosis, infimis petiolatis, summis sessilibus;* Sanicle à feuilles oblongues, découpées en aîles et velues, dont celles du bas ont des pétioles, et celles du haut sont sessilles.

Brunella folio laciniato, flore sulphureo elegantissimo. Boërrh. ind. att.

6°. *Prunella Caroliniana, foliis lanceolatis, integerrimis, infimis petiolatis, summis sessilibus, internodiis prælongis;* Sanicle à feuilles entieres et en forme de lance, dont celles du bas ont de longues pétioles, et celles du haut sont sessiles, ayant les nœuds de la tige fort distans.

Brunella Caroliniana magno flore dilutè cæruleo, internodiis prælongis. Act. Phil. n. 395.

7°. *Prunella Novæ Angliæ, foliis oblongis, mucronatis, petiolatis, spicis florum crassissimis ;* Sanicle à feuilles oblongues, pointues et pétiolées, avec des épis de fleurs fort épais.

Brunella Novæ Angliæ major, foliis longiùs mucronatis. Hort. Chels.

Il y a quelques variétés de ce genre, qui peut-être sont des espèces distinctes; ce qui est difficile à déterminer, parce que les unes ressemblent si fort aux autres, qu'on peut à peine les distinguer.

Vulgaris. La premiere espece, qui croît naturellement en Angleterre, est d'usage en Médecine ; on nous l'apporte souvent de la Suisse toute sechée, parmi les herbes appellées vulnéraires, dont celle-ci est regardée comme une des meilleures (1).

---

(1) La *Brunelle* ou *Brunette* a les mêmes propriétés, et contient les mêmes principes que la *Buble* et la *Sanicle* ; elle est, comme ces dernieres, vulnéraire et astringente ; elle entre dans toutes les boissons vulnéraires : on l'applique sur les plaies pour les consolider et en arrêter le sang ; on la prescrit aussi contre les pertes de sang des femmes, l'hémophtisie, les urines sanglantes le scorbut, etc. Cette plante entre dans

Laciniata. La seconde espece est moins commune que la premiere : il y en a deux ou trois variétés que quelques Botanistes ont regardées comme des especes distinctes ; l'une a des feuilles plus étroites et découpées en des segmens plus fins ; on la distingue par la dénomination de *Verbenæ folio* ; mais comme les plantes élevées des mêmes semences sont fort sujettes à varier, il est difficile de déterminer si celle-ci est réellement une espece particulière.

Hyssopi-folia. La troisieme espece croît sans culture en Italie et dans la France Méridionale ; ses feuilles sont plus étroites que celles d'aucune des précédentes, couvertes de poils fins sur les deux surfaces, et supportées par de fort courts pétioles : ses épis de fleurs sont minces et d'un bleu pâle ; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Canadensis. La quatrieme qu'on rencontre dans l'Amérique Septentrionale, a des feuilles longues, étroites, et de la même forme que celles de la troisieme espece, mais unies et sessiles ; ses épis sont plus longs, et ses têtes de fleurs sont séparées.

Sulphurea. On ignore quelle est la patrie de la cinquieme espece ; mais je crois que le Docteur BOERHAAVE, Professeur de Botanique à Leyde, m'a dit en avoir reçu les semences de l'Autriche : ses tiges sont généralement étendues et inclinées vers la terre ; elles sont velues et garnies de feuilles oblongues, aussi velues et découpées sur leurs bords en forme d'aîles : ses tiges sont terminées par des épis serrés de fleurs de couleur de Soufre ; elles paroissent et perfectionnent leurs semences vers le même tems que celles de la précédente.

Caroliniana. La sixieme se trouve dans la Caroline, d'où ses semences m'ont été envoyées ; ses tiges qui s'élevent à plus de huit pouces de hauteur, sont garnies de feuilles oblongues, dont celles du bas ont de longs pétioles, et celles du haut sont sessiles : ses épis de fleurs sont larges et entiers ; les fleurs sont d'un bleu pâle, paroissent en même tems que celles des deux précédentes, et perfectionnent leurs semences en Septembre.

Novæ Angliæ. Les semences de la septieme ont été d'abord envoyées de la Nouvelle-Angleterre ; mais depuis j'en ai reçu de la Virginie ; ainsi je pense que cette espece croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale ; ses feuilles sont larges, unies et terminées en pointe aiguë : ses

---

la composition de l'emplâtre de *Vigo* contre les fractures, dans le syrop de *Nicotiane*, l'eau vulnéraire, etc.

tiges sont brunes et s'élevent à la hauteur de huit à neuf pouces ; elles sont terminées par des épis épais de fleurs bleues, qui paroissent en Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en Septembre.

Culture. On cultive rarement ces plantes dans les jardins, à moins que ce ne soit par amour pour la Botanique ; car elles ont peu de beauté : cependant ceux qui veulent en conserver quelques especes, doivent les semer en automne aussitôt que leurs semences sont mûres ; de cette manière, ces graines pousseront plus sûrement, et on sera plus certain de les voir réussir que si l'on attendoit au printems pour les mettre en terre : car dans ce cas les plantes ne paroissent qu'au bout d'une année, et souvent même elles périssent. Ces plantes n'exigent que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes : elles profitent dans tous les sols et à toutes les expositions ; mais elles réussissent mieux à l'ombre et dans un terrein humide, où elles se conserveront trois ou quatre années, si le sol n'en est pas trop fertile : car dans une terre riche elles ne durent pas plus de deux ans ; ainsi, pour perpétuer ces especes, il est prudent d'en semer chaque année, ou au moins chaques deux ans.

PRUNIER. *Voyez* PRUNUS. L.

PRUNIER SAUVAGE, *ou* PRUNELIER. *Voyez* PRUNUS SPINOSA. L.

PRUNIER ICAQUE, *ou* ICACO, que les Anglois nomment *Cocco. Voyez* CHRYSOBALANUS.

PRUNUS. *Tourn. Inst. R. H.* 622. *tab.* 398. *Lin. Gen. Plant.* 546 ; Prunier.

Caracteres. Le calice de la fleur est campaniforme, ou en cloche, et formé par une feuille découpée en cinq parties ; la corolle a cinq pétales larges, ronds, étendus et insérés dans le calice ; la fleur a depuis vingt jusqu'à trente étamines presqu'aussi longues que la corolle, aussi insérées dans le calice, et terminées par des antheres jumelles ; son germe qui est rond, soutient un style mince, couronné par un stigmat orbiculaire ; ce germe se change dans la suite en un fruit rond, qui contient une noix de la même forme.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines insérées dans le calice. Il a joint à ce genre le *Padus*, le *Cerasus* et l'*Armeniaca*, dont il n'a fait que des especes : cette méthode peut bien être adoptée dans un systême de Botanique ; mais elle ne

peut être suivie dans un Ouvrage de la nature de celui-ci.

Je n'abrégerai pas cet article, et je ferai mention des variétés de ce fruit que l'on cultive dans les jardins anglois, et que LINNÉE a toutes comprises sous le titre de *Prunus domestica. Lin. Syst. Plant. tom.* 2. *pag.* 488. *Sp.* 12.

Les especes sont :

1°. Prune jaune hâtive, *fructu parvo præcoci.* Le Primordian blanc. *Prunus præcox.* C'est une petite prune longue, blanche, d'un jaune clair et couverte d'une poussiere ou craie blanche qui s'efface aisément. Cet arbre est assez fécond, et comme son fruit est précoce, on peut en planter un dans un grand verger : mais cette prune est farineuse et a peu de saveur ; elle mûrit au milieu ou à la fin de Juillet.

2°. Prune Damas noir, *Fructu magno, crasso, subacido. Tourn.*

Pruna magna, crassa, subacida. Bauh. Pin. 443.

Prunus Hungarica. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 488. *Sp.* 12. Le Damas printanier, ordinairement appellé la *Prune morocco.* Cette Prune est d'une grosseur médiocre, d'une forme ronde, et divisée au milieu par un sillon comme la Pêche ; sa surface est d'un noir foncé et couverte d'une peau violette claire : sa chair est jaune et se détache du noyau. Ce fruit mûrit à la fin de Juillet, et il est très-estimé.

3°. Prune petit Damas. *Fructu parvo, dulci, atro, cæruleo. Tourn.*

Prunus Damascena. Lin. Syst. Plant. tom. 8. *pag.* 488. *Sp.* 12 ; la petite Prune de Damas noir. Cette Prune est couverte de craie d'un violet léger ; sa sêve est fort sucrée ; sa chair se détache du noyau, et l'arbre qui la donne est très-fécond. Ce fruit mûrit au commencement d'Août.

4°. Prune gros Damas. *Fructu magno, dulci, atro, cæruleo. Tourn.*

Pruna Damascena major atro-cærulea. Bauh. Pin. 443 ; gros Damas violet de Tours. Cette Prune est assez grosse, et d'une forme ovale ; l'extérieur est d'un bleu foncé, et couvert d'une craie violette ; son jus est riche et sucré : sa chair est jaune et se détache du noyau. Ce fruit mûrit en Août.

5°. Prune d'Orléans. *Fructu rotundo, atro-rubente* ; la Prune d'Orléans. Elle est si connue de tout le monde, qu'il est inutile d'en donner la description ; l'arbre qui la produit est très-fertile ; et les Jardiniers qui fournissent les marchés la cultivent généralement : mais cette Prune est très-ordinaire ; elle mûrit dans le mois d'Août.

6°. Prune Forthringham. *Fructu oblongo, atro-rubente.* Prune de Fothringham. Ce fruit est un peu allon-

gé, et séparé dans son milieu par une raie profonde : sa chair est ferme et se détache du noyau; son jus est fort riche : cette Prune mûrit en Août.

7°. Prune de Perdrigon. *Fructu nigro, carne durâ. Tourn.*

Prunus Pertigona. Linn. Syst. Plant. tom. 2. p. 488. Sp. 22; la Prune de Perdrigon est d'une grosseur médiocre et d'une forme ovale; sa surface est d'une couleur foncée, et couverte d'une craie violette : sa chair est ferme et remplie d'un jus riche et excellent. Ce fruit, très-estimé, mûrit en Août.

8°. Prune de Perdrigon violet. *Fructu magno è violaceo rubente, suavissimo, saccharato. Tourn.*; la Prune de Perdrigon violette.

Ce fruit est gros, plutôt rond que long, et d'un rouge bleuâtre en-dehors ; la chair est jaunâtre, assez ferme, et tient fortement au noyau; son jus est riche et d'un goût exquis; il mûrit en Août.

9°. Prune de Perdrigon blanc. *Fructu ovato, ex albo flavescente*; la Prune blanche de Perdrigon est une Prune médiocre, d'une forme oblongue; sa chair est ferme et d'un bon goût : ce fruit est très-bon à manger crud ou confit; son goût est doux, mêlé d'acide et agréable; il mûrit à la fin d'Août.

10. Prune Impériale. *Fructu ovato, magno, rubente. Tourn.*; la Prune Impériale rouge, qu'on appelle quelquefois *le Bonum magnum rouge*, est un gros fruit d'une forme ovale, d'un rouge foncé, et couvert d'une belle craie; sa chair est fort seche et fort médiocre à manger crue, mais excellente étant confite : l'arbre qui la produit est très-fécond; ce fruit mûrit dans le mois de Septembre.

11°. Prune Bonum magnum. *Fructu ovato, magno, flavescente. Tourn.* Le Bonum magnum, Prune Impériale blanche, est un gros fruit d'une forme ovale, jaunâtre et couvert d'une craie blanche; sa chair est ferme et fortement attachée au noyau; son jus a une saveur acide : ce qui le rend désagréable à manger crud; mais il est fort bon à confire : cet arbre produit beaucoup, et son fruit mûrit au milieu de Septembre.

12°. Prune Cheston. *Fructu ovato cæruleo.* La Prune de Cheston est d'une grosseur médiocre et ovale; sa surface est d'un bleu foncé, et couverte d'une craie violette; son jus est riche, et l'arbre qui produit ce fruit est très-fécond; il mûrit au milieu de Septembre.

13°. Prune Abricot. *Fructu maximo, rotundo, flavo et dulci. Tourn.* La Prune d'Abricot est un gros fruit rond, jaunâtre, et couvert d'une poussiere ou craie blanche; sa chair est ferme et seche, d'une saveur douce, et se détache nette-

ment du noyau. Ce fruit mûrit à la fin de Septembre.

14°. Prune de Maître-Claude. *Fructu subrotundo, ex rubro et flavo mixto.* La Prune de Maître-Claude, que les François connoissent sous un nom différent, est un fruit d'une grosseur médiocre, plutôt rond que long, d'une belle couleur rouge mêlée de jaune; sa chair est ferme et se détache du noyau; son goût est délicat, et il mûrit à la fin de Septembre.

15°. Prune de Diaprée. *Fructu rubente dulcissimo. Tourn.* La Roche-Courbon, la Diaprée rouge, la Prune rouge de Diaper, est un gros fruit rond, d'un couleur rougeâtre, et poudré d'une craie violette; sa chair qui tient fortement au noyau, est d'une saveur très-forte; il mûrit à la fin d'Août.

16°. *Prunus fructu rotundo flavescente*; la petite Reine-Claude. Ce fruit est petit, rond, d'un jaune blanchâtre, et poudré d'une craie couleur de perle; sa chair est ferme et épaisse, et se détache du noyau; sa sève est sucrée; il mûrit à la fin d'Août.

17°. *Prunus fructu rotundo, nigro-purpureo, majori, dulci. Tourn.* Prune de Myrobolan. Ce fruit est d'une grosseur médiocre et ronde; sa surface est d'un pourpre foncé, et poudrée d'une craie violette; son jus est fort doux; il mûrit à la fin d'Août.

18°. *Prunus fructu rotundo, è viridi flavescente, carne durâ, suavissimo*; la grosse Reine-Claude est appelée par quelques-uns *Dauphiné*. A Tours, on la nomme *Abricot vert*; à Rouen, *la Verte bonne*; et dans d'autres endroits, *Damas vert* ou *Trompe-Laquais*. C'est une des meilleures Prunes; elle est d'une grosseur médiocre, ronde et d'un vert jaunâtre au-dehors; sa chair est ferme, d'un vert foncé, et se détache du noyau; son jus a un très-bon goût, et l'arbre qui la donne en produit beaucoup: ce fruit mûrit au milieu de Septembre. En Angleterre plusieurs personnes confondent cette Prune avec le *Green-gage* ou *Gage-vert*; mais l'autre doit être préférée: on en vend ordinairement trois ou quatre autres especes pour celle-ci; l'une de ces dernières est petite, ronde, seche, et sa chair se détache du noyau; comme elle mûrit tard, on ne peut la conserver.

19°. *Prunus fructu amygdalino. Tourn.* Rognon de coq.

Prunus amygdalina. Linn. Syst. Plant. tom. 2. p. 489. Sp. 12. C'est un fruit oblong, profondément sillonné au milieu, de maniere qu'il ressemble à un rognon; il est blanchâtre au-dehors, et rayé de rouge; la chair est fortement attachée

attachée au noyau ; il mûrit tard.

20°. *Prunus fructu rotundo, flavo, dulcissimo*; Drap d'or. Cette Prune est d'une grosseur médiocre, d'un jaune brillant, tachetée et rayée de rouge en-dehors ; sa chair est jaune et remplie d'une séve excellente ; l'arbre qui la donne est très-fécond, et elle mûrit vers le milieu de Septembre.

21°. *Prunus fructu cerei coloris. Tourn.*; Prune de Sainte-Catherine.

Prunus cerea, Linn. Syst. Plant. tom. 2. pag. 488. *Sp.* 12. Ce fruit est gros, d'une forme ovale, et un peu plat ; sa surface est de couleur d'ambre, et poudrée d'une craie blanchâtre ; mais sa chair est d'un jaune brillant, seche, ferme, et fortement attachée au noyau ; elle a un goût doux et fort agréable. Cette Prune mûrit à la fin de Septembre, et est fort sujette à secher sur l'arbre, quand l'automne est sec et chaud : elle est propre à faire une bonne confiture ; et l'arbre qui la donne est très-fécond.

22°. *Prunus fructu ovato, rubente, dulci*; la Prune Royale est un gros fruit d'une forme ovale, et terminé en pointe près de la tige ; sa surface est d'un rouge léger, et poudrée d'une craie blanchâtre : sa chair, qui tient au noyau, est remplie d'une séve sucrée, très-agréable. Cette Prune mûrit au milieu de Septembre.

23°. *Prunus fructu parvo ex viridi flavescente. Tourn.*; la Mirabelle.

Prunus cereola. Linn. Syst. Plant. tom. 2. pag. 489. *Sp.* 12. C'est un petit fruit rond, d'un jaune verdâtre au dehors, et dont la chair se sépare du noyau ; cette chair est d'un jaune brillant, et a un bon jus sucré. L'arbre qui la produit est très-fécond. Cette Prune mûrit à la fin d'Août, et est très-propre à faire une excellente confiture.

24°. *Prunus Brigoniensis fructu suavissimo. Tourn.*; Prune de Brignole.

Prunus Brignola. Lin. Syst. Plant. tom. 2. pag. 489. *Sp.* 12. Ce fruit est gros, ovale, et d'une couleur jaunâtre, mêlée de rouge en-dehors ; sa chair est d'un jaune brillant, seche, et d'un goût riche et excellent. Cette Prune mûrit au milieu de Septembre, et on la regarde comme la meilleure de toutes pour en faire des confitures.

25°. *Prunus fructu magno è violaceo rubente, serotino. Tourn.*; l'Impératrice. Ce fruit est gros, rond, d'un rouge violet, et fort couvert d'une craie blanchâtre : sa chair est jaune, et se sépare du noyau ; sa saveur est agréable. Cette Prune mûrit vers le commencement d'Octobre.

26°. *Prunus fructu ovato, maximo, flavo. Tourn.*; Prune de Monsieur ;

on l'appelle quelquefois *Prune de Wentworth*. Celle-ci est grosse, ovale, jaune en-dedans et en-dehors, et ressemble beaucoup au *Bonum magnum :* mais sa chair se détache du noyau; ce que celle de l'autre ne fait pas. Cette prune, qui mûrit vers la fin de Septembre, est très-propre à être sechée; mais elle est trop âcre pour être mangée crue. L'arbre qui la donne est fécond.

27°. *Prunus fructu majori, rotundo, rubro. Tourn.*; Prune Cérisette.

Prunus acinaria. Lin. Syst. Plant. tom. 2. pag. 488. *Sp.* 12. Elle est à-peu-près de la grosseur d'une Cerise d'*Ox-Heart*, ou *Cœur de Bœuf;* elle est ronde et rouge; son pédicule est long comme celui d'une Cerise à laquelle elle ressemble si fort, qu'à peine peut-on l'en distinguer d'une certaine distance : les fleurs de cet arbre s'ouvrent au commencement du printems; mais elles sont délicates et sujettes à être détruites par le froid : elles font un effet agréable au printems, car ces arbres en sont toujours couverts en même tems que les *Amandiers*; de sorte que ces deux especes, étant entremêlées, ont une belle apparence avant que les autres arbres commencent à pousser : mais ses fleurs étant très-précoces, il est rare qu'elles produisent beaucoup de fruits.

28°. *Prunus fructu albo, oblongiusculo, acido. Tourn.*; la Prune blanche en Poire. C'est un bon fruit à secher, mais fort désagréable à manger crû; il mûrit fort tard, et l'on cultive peu cet arbre, si ce n'est pour en obtenir des sujets sur lesquels on greffe quelques Pêches tendres : ils sont plus propres à cet usage que toutes les autres especes de *Pruniers*.

29°. *Prunus Mytellinum. Park.*; Prune de Moule. Ce fruit est oblong, plat, et d'un rouge foncé : son noyau est gros, et sa chair fort mince, et de mauvais goût; de sorte que cet arbre ne sert gueres qu'à fournir des sujets à greffer comme le précédent.

30°. *Prunus fructu parvo, violaceo.*; Prune de Saint-Julien. C'est un petit fruit d'un violet foncé, et poudré d'une craie farineuse : sa chair est très serrée sur le noyau, et dans un bel automne, il seche aisément sur l'arbre. Le principal usage de ce *Prunier* est de servir de sujet pour y greffer les meilleures especes de Prunes et de Pêches, ainsi que l'abricot de Bruxelles, qui ne réussit pas bien sur tout autre.

31°. *Prunus sylvestris major. Raii Hist.* 1528. *Duham. Arb.* 2. *f.* 41; la Prunelle noire sauvage.

Prunus in Siliciâ. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 489. *Sp.* 13.

Cet arbre croît dans les haies de différentes parties de l'Angleterre ; on ne le cultive gueres dans les jardins.

32°. *Prunus sylvestris, fructu majori albo. Raii Syst.*; Prunelle blanche. C'est un arbre sauvage comme le précédent, et que l'on cultive peu dans les jardins.

33°. *Prunus sylvestris. Ger. Emac.*; Epine noire, *ou* Prunier sauvage.

Prunus spinosa. Lin. Syst. Plant. tom. 2. pag. 489. *Sp.* 14. Il est fort commun dans les haies, qu'il forme en grandepartie, ainsi que l'Epine blanche : comme il croît promptement, ilest fort propre à cet usage.

Culture. On multiplie toutes les especes de *Pruniers* par boutures, ou en les greffant sur des sujets de Moule, de Poire blanche, de Saint-Julien, de *Bonum magnum*, ou de quelqu'autre *Prunier* qui pousse aisément. La maniere d'élever ces sujets ayant été décrite à l'article PÉPINIERE, je n'en parlerai point ici ; j'observerai seulement que la greffe en écusson est préférable à toute autre pour les fruits à noyau, dont les arbres sont fort sujets à la gomme, quand ils reçoivent de grandes blessures.

On transplante ces arbres lorsqu'ils ont une année de greffe, car ils réussissent rarement quand ils sont plus vieux ; ou s'ils reprennent bien, ils ne produisent que deux ou trois branches gourmandes.

La maniere de préparer la terre qui doit les recevoir, quand on veut les placer contre une muraille, est la même que pour les *Pêchers* ; on nettoie leur racine, et on les plante aussi de la même façon : on ne doit pas leur donner moins de vingt-quatre pieds de distance contre des murailles hautes ; et si la muraille est basse, il faut les mettre à trente pieds.

Les *Pruniers* n'ont besoin que d'un sol médiocre, ni trop humide, ni lourd, ni trop léger, ni sec ; ceux que l'on plante contre un mur veulent être à l'exposition de l'est ou du sud-est, qui leur est plus favorable que celle du plein sud, qui fait souvent rider et secher leurs fruits ; plus ces fruits seront exposés à la chaleur du soleil, plus ils deviendront farineux : en général la plupart de ces especes mûrissent très-bien en espaliers, si elles sont traitées convenablement.

Quelques personnes plantent les *Pruniers* à plein vent ; à la vérité plusieurs especes médiocres y profitent, mais leurs fruits sont moins beaux que sur les espaliers, et ils sont plus sujets à être gâtés et jettés bas par les grands vents. Ces arbres exigent la même distance en espaliers que contre les murs :

la taille et le traitement étant absolument pareils, tout ce que l'on dira pour l'un, conviendra et doit être entendu pour les deux.

Les *Pruniers* ne produisent pas seulement leurs fruits sur le bois de l'année précédente, mais aussi sur les rejettons qui sortent du vieux bois de plusieurs années; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de tailler les branches pour avoir annuellement de nouveaux rejettons dans chaque partie de l'arbre, comme il a été prescrit pour les *Pêchers* et les *Pavies*. Si l'on émonde beaucoup ces arbres, ils deviennent si luxurieux qu'ils en perdent leurs forces, ils s'épuisent ensuite et se couvrent de gomme: ainsi la méthode la plus sûre que l'on puisse suivre dans leur traitement, est de dresser leurs branches horisontalement à mesure qu'elles poussent, et de les palisser à égale distance, mais toujours à proportion de la longueur des feuilles: quand il n'y a pas assez de branches pour remplir les vuides de l'arbre, on peut pincer les rejettons au commencement de Mai, comme on le pratique pour les *Pêchers*, etc.; par ce moyen on leur fera produire des branches latérales qui rempliront les vuides: dans le tems où ces arbres croissent, on retranche toutes les branches qui poussent en avant, et l'on palisse les autres à la muraille ou à l'espalier; ce qui non-seulement rendra ces arbres très-agréables à la vue, mais les fera encore jouïr dans toutes leurs parties de l'influence du soleil et de l'air; au moyen de cela le fruit sera toujours dans un état d'accroissement; ce qui n'auroit pas lieu, si, après avoir été long-tems couvert par les branches, il étoit tout d'un coup exposé à l'air par le retranchement de ces branches.

En traitant ainsi ces arbres dans la saison où ils croissent, il ne restera que peu d'ouvrage à faire pendant l'hiver: mais si l'on taille les branches, on jette bas les fruits, et l'on augmente le nombre de ces branches; car, toutes les fois que l'on en coupe une, elle produit ordinairement deux rejettons, et même un plus grand nombre immédiatement au-dessous de la taille; de sorte que bien des personnes par cette mauvaise opération gâtent leurs arbres et les surchargent de branches: cela rend le peu de fruits que l'arbre produit fort petits et de mauvais goût; ce que l'on ne voit que trop souvent dans beaucoup de jardins; où les Directeurs se croient cependant de Grands-maîtres sur cet article. Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir toutes les branches d'un arbre fruitier retranchées par la

serpette, cotume bien contraire au succès de plusieurs especes de fruits: souvent aussi ces arbres sont plantés à quatorze ou seize pieds de distance, de maniere qu'en peu d'années les murailles sont couvertes de branches: alors on est forcé de les couper avec la serpette, et les arbres paroissent ensuite comme des haies remplies de chicots, et produisent très-peu de fruits; c'est-pourquoi le seul moyen d'avoir des *Pruniers* en bon état est de leur donner assez de place, pour qu'ils puissent étendre leurs branches dans toute leur longueur.

Ce peu de regles suffira avec beaucoup d'attention et de soin, pour apprendre à traiter ces especes d'arbres à fruits. Je ne dirai plus rien sur cette matiere, de peur de trop embarrasser ceux qui veulent s'instruire.

PSEUDO-ACACIA. *Voyez* Robinia. L.

PSEUDO-DICTAMNUS. *Voy.* Marrubium.

PSIDIUM. *Lin. Gen. Plant.* 541. *Guajava. Tourn. inst, R. H.* 660. *tab.* 443; Guayavier, *ou* Poirier des Indes, Plaqueminier.

Caracteres. Le calice de la fleur est campaniforme, et d'une feuille divisée en cinq pointes ovales au sommet: la corolle est composée de cinq pétales ovales, concaves, étendus et enclavés dans le calice: la fleur a un grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales insérées dans le calice, et terminées par de petites antheres; son germe, qui est rond et placé sous la fleur, soutient un long style en forme d'alêne, couronné par un stigmat simple: ce germe devient ensuite un fruit gros, ovale et couronné par le calice qui renferme un grand nombre de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la douzieme classe, avec celles dont les fleurs ont un style et plusieurs étamines insérées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Psidium Pyriferum, foliis ovato-lanceolatis, pedunculis uni-floris;* Guavier avec des feuilles ovales, en forme de lance, et une fleur sur chaque pédoncule.

Psidium Pyriferum. Jacq. Obs. 2. *p.* 6.

Guaïava foliorum angulis quadrangulis, fructu oblongo. Trew. Ehr. f. 43.

Guaïavos fructu pallido, dulci. Bulm. Zeyl. 112.

Guaïavus domestica. Rumph. Amb. 1. *p.* 140. *f.* 47.

Pela. Rheed. Mal. 3. *pag.* 31. *f.* 34.

Psidium fruticosum, foliis ovatis, venosis, fructu majore. Brown. Jam. 238.

Malo puniceo affinis pomifera, flore penta-petalo, albo, fructu ex toto es-

culento, majore, albo. Sloan. Hist. 2. *p.* 163. *Guaïava vulgò.*

Guaïava alba, dulcis. Hort. Amst. vol. 1. *p.* 121; le Guayavier blanc et doux.

2°. *Psidium pomiferum, foliis ovatis, pedunculis tri-floris. Jacq. Obs.* 2. *p.* 7; Guayavier à feuilles ovales, avec trois fleurs sur chaque pédoncule.

Guajabo pomifera Indica, pomis rotundis. C. B. P. 437; Guayavier rouge.

Guaïava alba, acida, fructu rotundiore. Pluk. Alm. 181. *t.* 193. *f.* 4.

Cuiavus agrestis. Rumph. Amb. 1. *p.* 142. *t.* 4. *Mersurin.* 57. *f.* 57.

Malacca-pela. Rheed. Mal. 3. *p.* 33. *f.* 35. *Burm. Ind. p.* 113.

Ces deux especes croissent naturellement en Amérique, où l'on en trouve encore une troisieme qui produit un gros fruit blanc: mais je ne sais si elle n'est pas une variété du *Guayava commun*, ou de celui qui produit un petit fruit blanc, quoique je sois porté à croire qu'elle est une variété du précédent, parce que j'ai élevé plusieurs plantes de semences du *petit Guayavier blanc*, qui ont produit du fruit dans les jardins de Chelséa, et n'ont point varié.

Pyriferum. Le *Guayavier rouge* commun a un tronc assez gros, de vingt pieds de hauteur, couvert d'une écorce lisse, et divisé vers le sommet en plusieurs branches angulaires, et garnies de feuilles ovales, de deux pouces et demi de longueur sur un demi de large au milieu, arrondies à chaque extrémité, et fortifiées par une grosse côte et par plusieurs veines qui coulent vers les côtés; elles sont d'un vert clair, opposées et supportées par des pétioles très-courts: les fleurs, qui sortent des aîles des feuilles sur des pédoncules d'un pouce et demi environ de longueur, sont composées de cinq pétales larges, ronds, concaves, blancs, et insérées dans le calice; elles ont un grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales, terminées par des petites antheres, et insérées aussi dans le calice; elles ont un germe rond, placé sous la fleur qui soutient un style en forme d'alêne, et couronné par un simple stigmat: lorsque la fleur est passée, ce germe se change en un gros fruit ovale, de la forme d'une Pomme de Grenade, à une cellule, couronné par le calice de la fleur, et rempli de petites semences. Ce fruit a une odeur agréable, lorsqu'il est mûr; on en mange beaucoup dans les Isles de l'Amérique, et l'on en nourrit les bestiaux. Les semences, qui se trouvent dans leurs excrémens, germent et croissent dans les prairies et d'autres lieux incultes. Ce fruit est très-

astringent, a presque la même qualité que la Grenade, et ne convient point aux personnes constipées.

Pomiferum. La grosse espece blanche, qui se trouve aussi dans les Isles de l'Amérique, étant souvent mêlée avec la précédente, on la regarde comme une variété accidentelle des mêmes semences; elle differe de la premiere par la couleur des côtes de ses feuilles, qui dans celle-ci est pâle et rouge dans la précédente : les fleurs et le fruit de cette plante sont plus gros, et l'intérieur du fruit est blanc.

Les feuilles du *petit Guajava blanc* sont semblables à celles du plus gros, mais ses branches sont moins angulaires, ses fleurs beaucoup plus petites, et les fruits ne sont pas plus gros que de grosses Groseilles. Lorsqu'ils sont mûrs, ils ont une saveur forte et aromatique. Cet arbre fleurit dans le mois de Juin, et son fruit mûrit en automne.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines, que l'on apporte en Angleterre encore renfermées dans les fruits que l'on a laissé bien mûrir; ce qui les fait germer plus sûrement : on les seme dans des pots remplis d'une terre de jardin potager, que l'on plonge dans une couche chaude de tan, en observant de les arroser de tems en-tems, à mesure que la terre se desseche : les plantes paroîtront à-peu-près dans l'espace de six semaines, si les semences sont bonnes; alors on leur procurera autant d'air que la saison le permettra, et lorsqu'elles seront devenues assez fortes, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une même terre riche, on les plongera dans une nouvelle couche chaude, et on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi on leur donnera beaucoup d'air chaque jour dans les tems chauds, pour les empêcher de filer, et on les arrosera fréquemment en été. Quand ces plantes auront rempli les pots de leurs racines, on les enlevera; on séparera les racines en les secouant; on les remettra ensuite dans de plus gros pots remplis d'une terre semblable, et on les replongera dans une couche chaude où on les laissera jusqu'en automne, pour les remettre alors dans la couche de la serre chaude : il ne faut leur donner que très-peu d'eau en hiver, et l'on doit les tenir à une chaleur modérée : pendant l'été on les arrose copieusement, et on leur procure autant d'air qu'il est possible. En traitant ainsi ces plantes, elles produiront des fleurs et des fruits dans la troisieme année, et l'on pourra les conserver long-tems.

PSORALEA. *Linn. Gen. Plant.*

801. *Flor. Leyd. Prod.* 372. *Barba Jovis. Boërrh. Ind. Alt.* 2. 40.

Caracteres. Le calice de la fleur est monophylle et découpé en cinq segmens, dont ceux du bas sont deux fois plus longs que les autres : la corolle est papilionnacée et composée de cinq pétales; l'étendard est rond et découpé au sommet ; les aîles sont petites, obtuses et en forme de croissant ; la carêne est aussi en forme de croissant, et composée de deux pétales : la fleur a neuf étamines jointes ensemble, et une autre qui est érigée et séparée ; elles sont toutes terminées par des antheres rondes: le germe est linéaire, soutient un style en forme d'alêne, érigé et couronné par un stigmat obtus : ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume mince et comprimé, qui renferme une semence en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps,

Les especes sont:

1°. *Psoralea pinnata, foliis pinnatis, floribus axillaribus. Hort. Ups.* 225 ; Psoralea avec des feuilles aîlées et des fleurs placées sur les côtés des tiges.

Dorychnium caule fruticoso, foliis pinnatis, foliolis linearibus. Hort. Cliff. 370.

Spartium Africanum. Riu. Tetr. 5.

Genistæ affinis arbor Africana Monospermos, flore cæruleo, foliis pinnatis. Herm. Lugd.-B. 272. *f.* 273.

Barba Jovis Africana, foliis viridibus, pinnatis, flore cæruleo. Boërrh. Ind. Alt. 2. *p.* 40 ; Barbe de Jupiter d'Afrique avec des feuilles vertes et ailées, et une fleur bleue.

2°. *Psoralea hirta, foliis ternatis, foliolis ovatis, caule fruticoso, hirsuto, floribus spicatis terminalibus ;* Psoralea avec des feuilles à trois lobes ovales, une tige d'arbrisseau velue, et des fleurs en épis qui terminent les tiges.

Barba Jovis Americana frutescens, foliis sub-rotundis, floribus spicatis, purpureis. Houst. Mss. ; Barbe de Jupiter d'Amérique en arbrisseau, avec des feuilles presque rondes, et des fleurs pourpre en épis.

3°. *Psoralea procumbens, foliis pinnatis, argenteis, caulibus procumbentibus, floribus axillaribus ;* Psoralea avec des feuilles argentées et aîlées, des tiges traînantes, et des fleurs qui sortent des côtés des tiges.

Barba Jovis Malabarica, annua, procumbens, argentea, floribus minimis, purpureis. ed. Prior ; Barbe de Jupiter traînante et argentée de Malabar, avec de plus petites fleurs pourpre.

4°.

4°. *Psoralea scandens, foliis pinnatis, caule ramoso scandenti, floribus alaribus, sessilibus ;* Psoralea à feuilles aîlées, avec une tige d'arbrisseau grimpante ; et des fleurs sessiles, qui sortent des aisselles de la tige.

Barba Jovis Americana scandens, floribus cæruleis, ad alas foliorum conglomeratis. Houst. Mss. ; Barbe de Jupiter grimpante de l'Amérique, avec des fleurs bleues, qui naissent en paquets aux aîles des feuilles.

5°. *Psoralea capitata, foliis ternatis, caule fruticoso, ramosissimo, floribus capitatis, pedunculatis, alaribus ;* Psoralea avec des feuilles à trois lobes, une tige d'arbrisseau fort branchue, et des fleurs disposées en têtes sur des pédoncules qui sortent des aîles des feuilles.

Barba Jovis Americana frutescens, hirsuta, floribus cæruleis conglomeratis ; Barbe de Jupiter en arbrisseau et velue d'Amérique, avec des fleurs bleues rapprochées.

6°. *Psoralea annua, foliis pinnatis, spicis terminalibus. Linn. Sp. Plant.* 764 ; Psoralea avec des feuilles aîlées, et des épis de fleurs qui terminent les branches.

Psoralea Dalea. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 545. *Sp.* 17.

Barba Jovis Americana annua, humilis, ramosissima, floribus cæruleis, spicatis. Houst. Mss. ; Barbe de Jupiter basse et fort branchue de l'Amérique, qui est annuelle, et produit des épis de fleurs bleues.

Dalea. Hort. Cliff. 363. *f.* 22.

7°. *Psoralea humilis, foliis pinnatis, foliolis rotundioribus, villosis, floribus capitatis, alaribus terminalibusque, caule fruticoso ;* Psoralea avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont ronds et velus, des fleurs disposées en paquets aux aîles des feuilles et aux extrémités des branches, et une tige d'arbrisseau.

Barba Jovis Americana humilis, rotundi-folia et villosa, flore vario. Houst. Mss. ; Barbe de Jupiter basse d'Amérique, avec une feuille ronde et velue, et une fleur variée.

8°. *Psoralea bituminosa, foliis omnibus ternatis, pedunculis capitatis. Hort. Upsal.* 225 ; Psoralea dont toutes les feuilles sont à trois lobes, et dont les pédoncules des fleurs sont rapprochés en tête.

Tri-folium bitumen redolens. C. B. P. 327 ; Treffle à odeur de bitume, *ou* le Dartrier.

Tri-folium bituminosum. Dod. Pempt. 566.

9°. *Psoralea angusti-folia, foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis, floribus capitatis ;* Psoralea avec des feuilles à trois lobes ovales et en forme de lance, et des fleurs rapprochées en têtes.

Tri-folium bitumen redolens, angusti-folium ac semper virens. Boërrh.

Ind. Alt. 2. *p.* 32 ; Treffle bitumineux à feuilles étroites et toujours vertes.

10°. *Psoralea Coryli-folia* , *foliis simplicibus* , *ovatis. Hort. Upsal.* 225 ; Psoralea à feuilles simples et ovales.

Loto affinis Coryli folio. Dodart. Acad. Scien. 4. *p.* 289.

Dorychnium foliis simplicibus, *ovatis. Roy. Lugd.-B.* 389.

Pinnata. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne Espérance , d'où j'en ai reçu les semences ; elle s'éleve avec une tige molle d'arbrisseau , à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles d'un vert foncé, aîlées , et composées de trois ou quatre paires de lobes fort étroits , linéaires , terminés par un lobe impair, et postés sur de courts pétioles; elles sortent sans ordre à chaque côté des branches : les fleurs sont sessiles , et naissent aux aîles des feuilles souvent en paquets; l'étendard , qui est érigé et réfléchi au sommet , est d'un beau bleu ; les aîles sont pâles et la carène blanche : à ces fleurs succedent des légumes courts et de la longueur du calice , qui contiennent chacun une semence en forme de rein. Cet arbrisseau fleurit durant une grande partie de l'été , et ses semences mûrissent en automne.

Cet espece se multiplie aisément par ses graines , qu'il faut répandre sur une couche de chaleur modérée : quand les plantes poussent , on ne doit pas les laisser filer ; comme elles ne sont pas fort tendres, elles exigent beaucoup d'air et peu de chaleur : lorsqu'elles sont en état d'être enlevées , on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere, on les replonge dans la couche, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on les accoutume ensuite par dégrés au plein air, auquel on les expose depuis la fin de Mai jusqu'au mois d'Octobre ; après ce tems on les place dans l'orangerie , où on les traite comme les autres plantes du même pays. On la multiplie aussi par boutures, qu'on peut planter dans tous les mois de l'été, dans une terre légere , en les couvrant bien avec des cloches , en les tenant à l'ombre, et en les arrosant légèment à mesure que la terre se desseche : lorsqu'elles ont pris racine, on les endurcit par dégrès ; on les transplante ensuite dans de petits pots , et on les traite comme les plantes de semences.

Hirta. La seconde espece , qui a éte découverte à la Vera Cruz par le Docteur Houstoun, s'éleve avec une tige d'arbrisseau , à la hauteur de trois ou quatre pieds, et pousse quelques branches latérales garnies

de feuilles ovales, velues et postées sur de minces pétioles : ses fleurs sont recueillies en épis aux extrémités des branches; elles sont de couleur pourpre, et produisent des légumes courts qui contiennent chacun une semence en forme de rein. On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut répandre sur une couche chaude : on traite ensuite les plantes qui en proviennent comme toutes les autres qui viennent des mêmes contrées; mais comme elles sont vivaces, il faut les mettre en automne dans la serre chaude, et les tenir à un dégré de chaleur modérée pendant l'hiver : en été on leur procure beaucoup d'air, et on les laisse constamment dans la serre chaude : ces plantes fleurissent dans la seconde année, et donnent quelquefois des semences mûres en Angleterre.

Procumbens. Les semences de la troisieme espece ont été apportées du Malabar : cette plante est annuelle; ses tiges ont à-peu-près huit pouces de longueur, et sont garnies de feuilles argentées, composées de trois ou quatre paires de lobes étroits, terminés par un lobe impair : ses fleurs croissent en petits paquets aux aîles des feuilles; elles sont petites et de couleur pourpre; leurs siliques sont courtes et renferment chacune une semence en forme de rein. Cette plante se multiplie par semences de la même maniere que la précédente.

Scandens. La quatrieme a été trouvée par le Docteur HOUSTOUN, à Campêche, où elle croît naturellement; elle a des tiges minces d'arbrisseau, et grimpantes, qui se roulent autour de tous les soutiens voisins, et s'élevent à la hauteur de six ou sept pieds; ces tiges sont garnies de feuilles aîlées, et composées de trois paires de petits lobes ovales et obtus, terminés par un lobe impair : ses fleurs naissent en petits paquets aux aîles des feuilles; elles sont petites, d'un bleu brillant, et produisent des légumes courts qui renferment chacun une semence en forme de rein.

Capitata. La cinquieme espece vient encore de Campêche, où elle a été aussi découverte par le Docteur HOUSTOUN : elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de sept à huit pieds, et produit sur chaque côté plusieurs branches longues, minces et garnies de feuilles à trois lobes petits et en forme de coin : ses fleurs naissent aux aîles des feuilles en petites têtes serrées, sur de longs pédoncules; elles sont bleues, et produisent des légumes courts qui renferment chacun une simple semence en forme de rein.

Ces deux especes se multiplient par leurs graines qu'on seme sur

une couche chaude, et on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la troisieme.

Annua. La sixieme a été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz : cette plante est annuelle; sa tige est fort branchue, herbacée, d'un pied et demi de hauteur, et fort étendue de tous côtés; elle est garnie de feuilles aîlées, et composées de cinq ou six paires de lobes étroits, et en forme de coin : ses fleurs sont rapprochées en épis lâches et oblongs, qui terminent les branches; elles sont petites, d'un bleu brillant, et produisent des légumes courts qui renferment chacun une simple semence en forme de rein. Cette plante se multiplie par ses graines; elle exige le même traitement que la quatrieme espece.

Humilis. La septieme croît sans culture à la Vera-Cruz, d'où ses semences ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; elle a une tige droite d'arbrisseau de six pieds de hauteur, qui produit quelques branches latérales, fortement garnies de feuilles aîlées, et composées de trois ou quatre paires de petits lobes ronds et velus: ses fleurs sont recueillies en petites têtes qui sortent des aîles des feuilles, aux extrémités des branches; elles sont jaunes, rayées de rouge, et produisent des légumes courts, qui renferment chacun une semence en forme de rein. Cette plante exige le même traitement que la troisieme.

Bituminosa. La huitieme espece est originaire de la France méridionale et de l'Italie : sa racine est vivace; mais sa tige n'est pas de longue durée, et ne subsiste gueres que deux années; elle s'éleve à la hauteur de deux pieds, et produit deux ou trois branches minces, et garnies de feuilles à trois lobes ovales, de cinq pouces environ de longueur, sur un pouce et un quart de large, et postées sur de longs pétioles: lorsqu'on froisse ces feuilles, elles répandent une odeur forte de bitume : ses fleurs qui sont rapprochées en tête, et placées sur des pédoncules de sept à huit pouces de longueur, sont de couleur bleue, et produisent des légumes courts, qui renferment chacun une semence.

Angusti-folia. La neuvieme espece se trouve en Sicile, et à la Jamaïque; car j'ai reçu ses semences de ces deux pays. On a pensé qu'elle étoit la même que la précédente; mais je les ai semées l'une et l'autre pendant plusieurs années, et je ne les ai jamais vu varier. Les feuilles de celle-ci sont beaucoup plus longues et plus étroites que celles de la précédente, et arrondies à leur bâse; elle a des tiges

d'arbrisseau d'une plus longue durée : ses têtes de fleurs sont plus petites, et ses feuilles n'ont pas une odeur aussi forte. On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer en Avril sur une terre légere : les plantes pousseront dans le mois de Mai; alors on les tiendra nettes de mauvaises herbes, et aussi-tôt qu'elles seront en état d'être enlevées, on les transplantera à demeure : celles de la huitieme espece résisteront pendant l'hiver en plein air, si elles sont placées dans une plate-bande chaude et seche; mais comme celles de la neuvieme exigent un abri en hiver, il est nécessaire de les mettre dans des pots, et de les placer en hiver sous un châssis ordinaire où elles puissent être à l'abri des fortes gelées. Ces plantes fleurissent depuis le mois de Juin jusqu'à l'automne, et perfectionnent annuellement leurs semences.

Coryli-folia. La dixieme espece est originaire de l'Inde : cette plante est annuelle; ses tiges qui s'élevent à la hauteur de deux pieds, sont garnies à chaque nœud d'une feuille de deux pouces environ de longueur, sur un et demi de large, et fortifiées par une côte forte, de laquelles sortent plusieurs nervures qui s'étendent vers le sommet : ses fleurs naissent sur des pédoncules longs et minces qui sortent aux aîles des feuilles; elles sont recueillies en petites têtes rondes et de couleur de chair pâle; elles paroissent en Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en automne. Cette espece se multiplie par ses graines, qu'on répand au printems sur une couche chaude : quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris racine; on leur donne ensuite de l'air dans les tems chauds, et on les arrose légèrement et aussi souvent qu'elles l'exigent. Quand elles ont rempli les pots de leurs racines, il faut leur en donner de plus grands, et au commencement de Juillet on peut les mettre dans une caisse de vitrage aërée, où elles soient à l'abri du froid; mais il est nécessaire de leur donner de l'air dans les tems chauds. Au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences.

PSYLLIUM. *Voyez* PLANTAGO.

PTARMICA. *Voyez* ACHILLEA PTARMICA. L.

PTELEA. *Lin. Gen. Plant.* 141; Treffle en arbrisseau; Orme à trois feuilles.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, et découpé en quatre segmens aigus; la corolle est composée de quatre pétales ovales, en forme de lance, étendus et plus grands que le calice : la fleur a quatre étamines, en forme d'alêne, et terminées par des antheres rondes, avec un germe orbiculaire et comprimé, qui soutient un style court et couronné par deux stigmats obtus : ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde, membraneuse et à deux cellules, dans chacune desquelles se trouve une semence un peu longue.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont;

1°. *Ptelea tri-foliata, foliis ternatis. Lin. Sp. Plant.* 118. *Trew. rar.* 12. *f.* 9. *Hort. Clif.* 36. *Du Roi. Harpk.* 2. *p.* 203. *Du Ham. Arb. tom.* 2. *f.* 43. *Kniph. cent.* 9. *n.* 81; Ptelea à trois feuilles.

Frutex Virginianus tri-folius, Ulmi semine. Pluk. Alm. 159; Treffle de Virginie en arbrisseau, à semences d'Orme et à trois feuilles, ordinairement appelé, Treffle de la Caroline en arbrisseau, *ou* Orme à trois feuilles.

Pteleæ similis. Zinn. Gatt. 207.

2°. *Ptelea viscosa, foliis simplicibus. Lin. Sp. Plant.* 118; Ptelea à feuilles simples.

Dodonæa viscosa. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 162.

Triopteris erecta fruticosa, foliis oblongis, acuminatis, ramulis gracilibus. Brown. Jam. 191. *t.* 18. *f.* 1.

Aceri sivè Paliuro affinis, angusto, oblongo Ligustri folio; flore tetrapetalo herbaceo. Sloan. Jam. 138. *Hist.* 2. *p.* 27. *t.* 162. *f.* 3. *Raii Dendr.* 94.

Cariophyllaster litoreus. Rumph. Amb. 4. *p.* 110. *t.* 50.

Arbuscula viscosa, Æleagni foliis lætè virentibus, Americana tri-coccos. Pluk. Phyt. 142. *f.* 1.

Thlaspidioïdes arborescens, fructu racemoso. Barrer. Æquin. 109.

Carpinus viscosa, Salicis folio integro, oblongo. Burm. Zeyl. 55. *tab.* 23; Charme visqueux, à feuilles de Saule entieres et oblongues.

Plumier l'a nommé aussi *Staphylodendron Americanum, foliis Lauri angustis. Cat.* 18; Noix à vessie, à feuilles étroites de laurier.

Tri-foliata. La premiere espece croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, et particuliérement dans la Virginie, où elle a été découverte par M. Banister, qui en a envoyé les semences en Angleterre : ces semences ont produit quelques plantes à Fulham, et

dans quelques autres jardins curieux ; mais ayant été mises en plein air, elles ont été détruites par un hiver rude, de sorte qu'il n'en restoit alors que très peu en Angleterre. En 1724, M. CATESBY envoya de la Caroline une bonne quantité de ces semences, qui ont très-bien réussi, et dont les plantes ont été distribuées dans plusieurs jardins. Cette espece s'éleve avec une tige droite et ligneuse à la hauteur de dix à douze pieds, et se divise vers le haut en plusieurs branches couvertes d'une écorce lisse et grisâtre, et garnies de feuilles à trois lobes, postées sur de longs pétioles ; ces lobes sont ovales, unis, en forme de lance, d'un vert brillant en-dessus et d'un vert pâle en-dessous : elles poussent tard au printems, et bientôt après, vers le commencement de Juin, les boutons à fleurs paroissent ; les feuilles sont alors encore fort petites, et elles n'acquierent leur entier accroissement que quand les fleurs sont flétries : ces fleurs naissent en gros paquets aux extrémités des branches ; elles sont d'un blanc herbacé, et composées de quatre ou cinq pétales courts, terminés en pointe aiguë, et fixés par leur bâse à un calice court et découpé presque jusqu'au fond, en quatre segmens : dans le centre est placé un germe orbiculaire et comprimé, qui soutient un style court, accompagné de quatre étamines en forme d'alêne : ce germe devient ensuite une capsule entourée d'une bordure feuillée, et à deux cellules qui renferment chacune une semence.

Ces arbrisseaux peuvent être multipliés par boutures, qu'on plante au commencement de Mars dans des pots remplis de terre fraîche et riche : on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et on les traite de maniere qu'elles n'aient pas trop de chaleur, et qu'elles soient abritées du soleil au milieu du jour, sans quoi elles ne réussiront point. On peut aussi les multiplier par marcottes ; mais comme par ces deux méthodes elles restent souvent deux années dans la terre avant de prendre racine, il vaut mieux les multiplier par semences, quand on peut s'en procurer de bonnes de leur pays natal : d'ailleurs les plantes qu'on obtient de cette maniere sont toujours beaucoup plus fortes que celles de boutures et de marcottes.

On les seme au commencement d'Avril, sur une terre légere et à l'ombre ; les plantes pousseront au bout de six semaines, si l'on a soin d'arroser la terre dans les tems secs : mais en mettant ces graines dans des pots, et en les plaçant sur une couche de chaleur très-modérée, les plantes paroîtront plutôt, et feront

de plus grands progrès dans la premiere année ; il ne faut cependant pas les forcer, ni les laisser filer, car de cette maniere elles s'affoibliroient trop : c'est-pourquoi il est nécessaire, au mois de Juin, d'exposer ces plantes en plein air, dans une situation abritée, où on pourra les laisser jusqu'aux premieres gelées, pour les renfermer alors sous un châssis ordinaire, où elles soient à l'abri des fortes gélées : on peut encore plonger les pots dans la terre, contre une haie, afin d'empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux racines. Au printems suivant, on pourra disposer ces plantes dans une planche en pépiniere, à un pied environ de de distance entr'elles, et au bout de deux ans, elles seront en état d'ètre mises à demeure.

Comme ces plantes sont un peu délicates dans leur jeunesse, il faut les tenir à l'abri la premiere et la seconde année, pour les garantir sur-tout des premieres gelées d'automne, qui souvent détruisent l'extrémité des tendres branches avant qu'elles soient devenues dures : plus ces plantes poussent vigoureusement pendant l'été, plus elles sont en danger d'être détruites ; ainsi il est nécessaire de les couvrir avec des nattes ou quelqu'autre chose ; mais à mesure qu'elles acquièrent de la force, elles s'endurcissent et deviennent moins sensibles au froid.

Viscosa. La seconde espece qui croît naturellement dans les deux Indes, est fort commune dans la plupart des Isles de l'Amérique ; sa racine pousse plusieurs tiges à-peu-près de la grosseur du bras, avec quelques branches droites, et couvertes d'ue écorce brune et claire ; qui se sépare souvent du bois et se détache ; elles sont garnies de feuilles roides qui varient considérablement dans leur forme et leur largeur : quelques-unes ont quatre pouces de longueur sur trois lignes de large ; elles sont en forme de lance, entieres et d'un vert clair : leur pointe est dirigée vers le haut, et leurs pétioles sont fort courts : les fleurs naissent aux extrémités des branches, en une espece de grappe ; elles ont chacune un mince pédoncule d'un pouce environ de longueur, quatre pétales solides, canelés et de couleur herbacée, et quatre étamines étendues : dans le centre est placé un germe rond et comprimé, qui se change dans la suite en une capsule comprimée, à trois cellules, et entourée par une large bordure feuillée : chaque cellules renferme une ou deux semences rondes.

On multiplie cette plante par ses graines, qui levent aisément, si elles sont encore fraîches quand on les

reçoit.

reçoit. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines: après quoi il faut leur donner de l'air chaque jour à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer, et ne pas trop les arroser. En automne, on met les plantes dans la serre, on les tient pendant l'hiver à un dégré de chaleur tempérée, et on les arrose peu; trop de chaleur les détruiroit bientôt: à mesure que ces plantes acquierent de la force, elles deviennent plus dures, et peuvent être exposées en plein air pendant deux ou trois mois dans une situation abritée. En hiver, on les remet dans la serre chaude à un dégré de chaleur tempérée; car elles ne pourroient subsister dans une orangerie.

Cette espece a été regardée autrefois comme l'arbre du *Thé* dans plusieurs jardins de l'Europe, où elle a passé pour tel parmi les personnes qui ne la connoissoient pas.

PULEGIUM. *Raii Meth. Plant.* 61. *Mentha. Tourn. Inst. R. H.* 189. *Lin. Gen. Plant.* 633. Cette plante prend son nom de *pulex*, une

puce, parce qu'on prétend qu'étant brûlée, elle a la propriété de chasser les puces. Pouillot.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, monophylle et formé par une feuille découpée en cinq parties. La fleur est papilionnacée, la corolle est monopétale et pourvue d'un tube court et divisé en quatre segmens sur ses bords; le casque ou la levre supérieure est entiere, l'inférieure est découpée en trois parties égales: la fleur a quatre étamines, dont deux sont plus longues que les autres, et toutes ont à leurs extrémités des antheres rondes, et terminées par un germe à quatre pointes, qui soutient un style érigé, et couronné par un stigmat divisé en deux pointes: ce germe se change, quand la fleur est passée, en quatre petites semences postées dans le calice de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de M. RAY : on y a renfermé les herbes à fleurs verticillées, qui ont à peine un casque, et sont découpées en segmens égaux. TOURNEFORT et LINNÉE placent cette plante sous le genre de *Mentha*, auquel ses caracteres se rapportent fort bien; mais comme elle est généralement connue depuis long tems sous le titre de *Pulégium* dans les boutiques et les

jardins, j'ai cru devoir le lui conserver.

Les especes sont :

1°. *Pulegium vulgare, foliis ovatis, obtusis, staminibus corollam æquantibus, caule repente ;* Pouillot à feuilles ovales et obtuses, avec des étamines aussi grandes que la corolle, et une tige rampante.

Pulegium lati-folium. C. B. P. 222 ; Pouillot commun à larges feuilles.

Mentha Pulegium. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 45. *Sp.* 14.

2°. *Pulegium erectum, foliis lanceolatis, staminibus corollâ longioribus, caule erecto ;* Pouillot à feuilles en forme de lance, avec des étamines plus longues que la corolle, et une tige droite.

Pulegium Hispanicum erectum, staminibus florum extantibus. Act. Phil. London ; Pouillot d'Espagne érigé, dont les étamines sont étendues au-delà des fleurs.

3°. *Pulegium cervinum, foliis linearibus, floribus verticillatis terminalibusque ;* Pouillot à feuilles linéaires, dont les fleurs sont verticillées aux extrémités des tiges.

Pulegium angusti-folium. C. B. P. 222 ; Pouillot à feuilles étroites.

Mentha cervina. Linn. Syst. Plant. t. 3. *p.* 46. *Sp.* 15.

Vulgare. La premiere espece croît naturellement en Angleterre sur des pâquis humides, où l'eau séjourne en hiver; sa racine est fibreuse et vivace ; ses tiges lisses et traînantes poussent à chaque nœud des racines au moyen desquelles cette plante s'étend et se multiplie fortement ; ses tiges sont garnies à chaque nœud de deux feuilles ovales, et la plupart sont entieres : ses fleurs sont produites vers le haut des branches précisément au-dessus des feuilles à chaque nœud, en têtes verticillées ; elles sont d'un pourpre pâle, petites et labiées : leur casque est entier, au-lieu que dans la *Menthe*, il est découpé à la pointe; les étamines sont de la même longueur que le pétale, mais le style est un peu plus long : toutes les parties de cette plante répandent une odeur très-forte, et ont un goût chaud et aromatique ; on en extrait par la distillation une eau et une huile que l'on vend dans les boutiques pour l'usage de la Médecine : on rencontre quelquefois en Angleterre une variété de cette espece à fleurs blanches (1).

Erectum. Les semences de la se-

(1) Cette plante a les mêmes vertus que le *Calament*, et s'emploie dans les mêmes circonstances ; on en fait sur-tout usage en infusion théiforme, contre l'asthme humide, la toux opiniâtre, les pâles couleurs, les fleurs blanches, etc. Elle entre dans la composition de l'*Aurea Alexandrina*, du syrop d'*Armoise*, etc.

conde espece, qui m'ont été envoyées de Gibraltar, ont réussi dans le jardin de Chelséa; mais cette plante avoit été auparavant introduite dans plusieurs jardins, où on la cultivoit pour en faire commerce : ses tiges sont érigées, et d'un pied environ de hauteur; ses feuilles sont plus longues et plus étroites que celles de l'espece commune: ses têtes de fleurs sont beaucoup plus grosses et leurs étamines sont plus longues que la corolle. Cette espece a presque pris la place de la premiere dans les marchés, parce que ses tiges croissant érigées, sont plus faciles à couper et à lier en paquets; elle fleurit aussi plutôt, et son apparence est plus brillante : quant à sa vertu, je la laisse à déterminer par les habitans de la Province où on la cultive le plus.

Cervinum. La troisieme espece se trouve dans la France méridionale et en Italie, on l'appelle *Harts-Penny royal*. Quelques personnes préferent celle-ci à la commune pour l'usage de la Médecine; ses tiges sont érigées de deux pieds de hauteur, et poussent des branches latérales dans toute leur longueur; ses feuilles sont fort étroites et d'une substance plus épaisse que celles de la commune: ses têtes de fleurs, verticillées, sont plus grosses, et leur odeur n'est pas tout-à-fait aussi forte que celle de la premiere; ses tiges sont souvent terminées par des fleurs verticillées. On la cultive ici dans les jardins, et elle fleurit vers le même tems que l'espece commune : on en connoît une variété à fleurs blanches qui s'éleve plus haut que celle à fleurs pourpre; mais je ne la crois pas une espece distincte.

Culture. Toutes ces plantes se multiplient fortement par leurs branches, qui tracent et poussent des racines à chaque nœud: ces racines pénetrent dans la terre, et produisent de nouvelles branches, de maniere qu'il suffit, pour les multiplier, de séparer quelques-unes de ces branches enracinées, et de les transplanter dans une nouvelle terterre, en laissant au moins un pied de distance entr'elles de tous côtés, afin qu'elles aient assez d'espace pour s'étendre: on plante aussi au printems leurs jeunes rejettons, qui prennent racine comme ceux de la *Menthe*.

Le meilleur tems pour faire cette opération est dans le mois de Septembre, afin que les plantes aient le tems de pousser des racines avant l'hiver; car si on laissoit les vieilles racines trop près les unes des autres, comme elles croissent toujours dans l'espace d'une année, elles seroient sujettes à se pourrir pendant l'hiver: d'ailleurs les jeunes plantes sont beaucoup plus fortes,

et donnent une meilleure récolte que celles qu'on ne transplante qu'au printems. Toutes ces plantes se plaisent dans un sol fort et humide, où elles fleurissent très-bien.

PULMONAIRE. *Voy.* PULMONARIA.

PULMONAIRE DES FRANÇOIS. *Voyez* HIERACIUM. L.

PULMONARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 136. *tab.* 55. *Lin. Gen. Plant.* 184; ainsi appellée de *Pulmones* lat. *poumons*, parce qu'on la croit très-propre à guérir les maladies du poumon. *Pulmonaire.*

Caracteres. Le calice de la fleur est cylindrique, persistant, à cinq angles, et formé par une feuille découpée sur ses bords en cinq segmens; la corolle, qui est monopétale, a un tube cylindrique de la longueur du calice, et découpé au sommet en cinq parties entièrement ouvertes, et dont les levres sont percées : la fleur a cinq étamines courtes et terminées par des antheres érigées et très-rapprochées les unes des autres, et quatre germes qui soutiennent un style court et couronné par un stigmat obtus et découpé : ces germes se changent dans la suite en quatre semences rondes placées au fond du calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Pulmonaria officinalis, foliis radicalibus ovato-cordatis, scabris. Hort. Cliff.* 44. *Fl. Suec.* 156. 163. *Mat. Med.* 56. *Roy. Lugd.-B.* 403. *Hall. Helv. n.* 597. *Mattusch. Sil. n.* 145. *Dœrr. Nass. p.* 190. *Dalib. Paris.* 60. *Blackw. t.* 376. *Œd. Flor. Dan. t.* 482; Pulmonaire dont les feuilles radicales sont ovales, en forme de cœur et rudes.

Pulmonaria altera. Matth. 480. *Camer. Epit.* 784.

Pulmonaria maculosa. Lob. Ic. 586.

Symphytum maculosum, seu Pulmonaria lati-folia. Bauh. Pin. 259.

Pulmonaria vulgaris, maculoso folio. Clus. Hist. 169; Pulmonaire commun, à feuilles tachetées, *ou* Primevere de Jérusalem.

Pulmonaria non maculoso folio. Clus. Hist. 2. *p.* 168. *Bauh. Pin.* 259. *Kniph. cent.* 1. *n.* 72. Variété.

2°. *Pulmonaria Alpina, foliis caulinis ovatis, glabris, floribus patulis, segmentis obtusiusculis*; Pulmonaire à feuilles ovales et unies sur les tiges, avec des fleurs étendues, dont les segmens sont un peu obtus.

Pulmonaria Alpina, foliis mollibus, sub-rotundis, flore cæruleo. Tourn. Inst. R. H. 136; Pulmonaire des Alpes, avec une feuille molle et presque ronde, et une fleur bleue.

3°. *Pulmonaria saccharata, foliis lanceolatis, basi semi-amplexicaulibus, calycibus abbreviatis*; Pulmonaire avec des feuilles en forme de lance, dont les bâses embrassent à moitié les tiges, et des calices plus courts que le tube de la fleur.

Pulmonaria maxima, foliis quasi saccharo incrustatis. Pluk. Alm. 359; la plus grande Pulmonaire, avec des taches sur les feuilles, comme si elles étoient incrustées avec du sucre.

4°. *Pulmonaria angusti-folia, foliis radicalibus lanceolatis. Hort. Cliff.* 44. *Fl. Suec* 2. 164. *Roy. Lugd.-B.* 404. *Dalib. Paris.* 69. *Œd. Dan.* 483. *Hall. Helv. n.* 598. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 73. *Pollich. Pal. n.* 189; Pulmonaire dont les feuilles radicales sont en forme de lance.

Pulmonaria angusti-folia, cæruleo flore. J. B. 3. 596; Pulmonaire à feuilles étroites et à fleurs bleues.

Pulmonaria 5, *Pannonica. Clus. Hist.* 2. *p.* 170.

5°. *Pulmonaria Orientalis, caulibus procumbentibus, floribus singularibus alaribus, calycibus inflatis, corollâ longioribus*; Pulmonaire avec des tiges traînantes, des fleurs qui naissent seules sur les côtés, et des calices gonflés plus longs que les pétales.

Pulmona Orientalis, calyce vesicario, foliis Echii, flore purpureo infundibuli-formi. Tourn. Inst. Cor. 6. Pulmonaire Orientale, avec un calice en forme de vessie, des feuilles de Buglosse *ou* Vipérine, et une fleur pourpre en forme d'entonnoir.

6°. *Pulmonaria virginica, calycibus abbreviatis, foliis lanceolatis, obtusiusculis. Linn. Sp. Plant.* 133; Pulmonaire avec des calices courts et des feuilles en forme de lance et obtuses.

Pulmonaria foliis ovatis, glabris, scapo laxo. Trew. Ehret. 11. *f.* 12.

Symphytum sivè Pulmonaria non maculata, foliis glabris, acuminatis, flore patulo, cæruleo. Pluk. Alm. 359. *t.* 227. *f.* 6; Pulmonaire à feuilles unies, sans tache et à pointe aiguë, avec des fleurs bleues et étendues.

Officinalis. La premiere espece croît naturellement dans les bois et d'autres lieux couverts, en Italie et en Allemagne; on la cultive dans les jardins anglois principalement pour l'usage de la Médecine: elle a une racine fibreuse et vivace; ses feuilles radicales sont rudes, en forme de cœur, ovales, de six pouces environ de longueur sur deux et demi de large, d'un vert foncé, et marquées de plusieurs ta-

ches, larges et blanchâtres en-dessus, mais d'un vert pâle et sans tache en-dessous; ses tiges s'élevent presqu'à un pied de hauteur, et sont garnies de plusieurs feuilles plus petites et alternes: ses fleurs, qui sortent en petits paquets au sommet des tiges, ont chacune un calice tubulé, velu et aussi long que le tube de la fleur; les bords du pétale sont étendus et en forme de gobelet: dans le même paquet, on voit des fleurs rouges et bleues; elles paroissent en Avril, et produisent quatre semences nues qui mûrissent dans le calice. Cette plante est regardée comme pectorale et balsamique; on la croit propre à guérir la toux, la consomption, le crachement de sang et autres maladies du poumon: on la fait entrer aussi dans la composition des boissons vulnéraires.

Alpina. La seconde espece, qui est originaire des Alpes, a une racine fibreuse et annuelle; ses feuilles sont larges, unies et tachetées en-dessus; ses tiges s'élevent à neuf pouces de hauteur, et sont garnies de feuilles ovales, dont la bâse est jointe aux tiges: les fleurs naissent en petits paquets sur le haut de la tige; elles sont de couleur pourpre et plus ouvertes que celles de l'espece commune (1).

Saccharata. La troisieme se trouve sur les montagnes de la Suisse; c'est une plante vivace, dont les feuilles sont larges, rudes et en forme de lance: les pétioles des feuilles du bas sont gros; les tiges s'élevent à un pied de hauteur, et sont garnies de feuilles en forme de lance, dont la base embrasse les tiges à moitié: les feuilles sont fort tachetées de blanc, et semblent être incrustées de sucre candi; les fleurs croissent en gros paquets sur le sommet de la tige; leurs tubes sont plus longs que le calice, et leurs bords plus ouverts que ceux de l'espece commune: elles sont d'un bleu brillant, et paroissent en Avril et en Mai.

Angusti-folia. La quatrieme espece, qui se trouve en Autriche et en Hongrie, a des feuilles beaucoup plus étroites que celles de la commune, et couvertes d'un poil mou; ses tiges s'élevent à un pied de hauteur, et sont garnies de feuilles étroites de la même forme que celles du bas, mais plus petites, et qui embrassent presque la tige de leur bâse.

---

(1) Cette plante est regardée comme vulnéraire et légerement astringente; on l'emploie sur-tout comme un béchique incisif dans les maladies du poumon: mais ses vertus sont bien foibles, et l'on ne doit lui accorder qu'une médiocre confiance: on en prépare un syrop, et on la fait entrer dans les bouillons et les prisannes pectorales.

Ses fleurs naissent au sommet des tiges comme celles des autres ; elles paroissent rouges avant de s'ouvrir ; mais quand elles sont tout-à-fait épanouïes, elles sont d'un plus beau bleu. Cette plante fleurit au commencement du printems ; mais elle est à présent très-rare en Angleterre.

Orientalis. La cinquieme espece a été découverte dans l'Archipel, par le Docteur TOURNEFORT, qui en a envoyé les semences au Jardin Royal à Paris : cette plante est annuelle, ses feuilles radicales sont oblongues et velues, ses tiges traînent sur la terre : elles ont un pied et demi de longueur, et sont garnies de feuilles oblongues, velues et sessiles aux tiges ; precisément au dessus de chaque feuille sort une fleur simple d'un pourpre sombre et en forme d'entonnoir, dont les bords ne sont pas étendus ; son calice, qui est gonflé comme une vessie, couvre le pétale, de maniere qu'on ne peut la voir que de près. Cette plante fleurit en Mai : lorsque les fleurs sont passées, les quatre semences mûrissent dans le calice.

Virginica. La sixieme espece croît spontanément sur les montagnes de presque toute l'Amérique Septentrionale : ses semences, qui ont été envoyées de la Virginie, il y a quelques années, par M. BANISTER, ont produit plusieurs plantes dans les jardins de l'Evêque de Londres, à Fulham, où elles croissent depuis plusieurs années, et d'où elles se sont répandues dans d'autres jardins : cette plante a une racine épaisse, charnue et vivace, qui pousse plusieurs petites fibres ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi et se divisent au sommet en plusieurs branches : ses feuilles radicales ont quatre ou cinq pouces de longueur sur deux et demi de large ; elles sont unies, obtuses, d'un vert clair, et soutenues par de courts pétioles : celles des tiges sont moins larges vers le haut, mais de la même forme et sessiles. Chaque petite branche du sommet de la tige est terminée par un paquet de fleurs postées chacune sur un court pédoncule séparé : les calices sont fort courts, et découpés en cinq segments presque jusqu'au fond ; le tube de la fleur est long et étendu vers le haut en forme d'entonnoir, son bord est entier, mais le pétale est plié en cinq angles. Ces fleurs sont ordinairement de couleur bleue ; mais quelques-unes sont pourpre, d'autres rouges, et plusieurs blanches : elles paroissent en Avril, et quand elles sont placées à l'ombre, elles conservent leur beauté durant une grande partie du mois de Mai ; quelquefois elles sont remplacées par des semences en Angle-

terre : les feuilles et les tiges périssent entièrement en Août ; mais les racines en poussent de nouvelles au printems suivant.

Culture. Il y a quelques autres especes de ce genre que l'on conserve dans les collections de Botanique pour la variété ; mais elles ont peu de beauté, et sons rarement cultivées dans d'autres jardins.

Les premiere, seconde, troisième, cinquieme et sixieme espece ont des racines vivaces, au moyen desquelles ont peut les multiplier en les divisant au printems ou en automne : cette derniere saison doit être préférée, afin que les plantes aient plus de tems pour se bien enraciner avant les secheresses du printems, et qu'elles puissent fleurir beaucoup plus fort.

Le sol dans lequel on les met ne doit pas être riche, mais plutôt frais, léger et sablonneux ; elles y profiteront beaucoup mieux que dans un meilleur terrein où elles seroient sujettes à se pourrir en hiver : elles veulent aussi être placées à l'ombre. Les premiere et troisieme especes réussissent mieux dans un sol humide ; car dans une terre seche et chaude, elles brûlent et périssent en été, à moins qu'elles ne soient souvent arrosées dans les tems secs. Toutes ces especes printanieres réussissent mieux quand elles sont divisées et transplantées en automne, parce qu'elles ont plus de tems pour s'établir dans la terre, et qu'elles fleurissent plus fort au printems suivant. La sixieme espece ne doit pas avoir un sol trop humide ; car comme ses racines pénetrent profondément dans la terre, dans ce cas, elles courroient risque de se pourrir.

L'espece annuelle ne se multiplie que par ses graines qu'on seme en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûrês ; car cette plante résiste fort bien au froid de nos hivers, fleurit de bonne heure dans l'été suivant, et produit de bonnes semences ; mais si l'on ne met ces graines en terre qu'au printems, elles manquent quelquefois, ou ne poussent qu'une année après. Il faut les semer en place, car les plantes ne souffrent pas aisément d'être transplantées : quand elles ont poussé, elles n'exigent plus aucun soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées : quand on leur donne le tems de répandre leurs graines, elles réussissent mieux qu'étant semées à la main.

PULSATILLA. *Tourn. Inst. R. H.* 284. *tab.* 148 ; Anémone. *Lin. Gen. Plant.* ainsi appelée de *Pulsando, lat.* parce que les semences de cette plante sont enlevées par le moindre vent. *Coque lourde, Pulsatille, Herbe au vent,* ou *Fleur de Pâques.*

Caracteres.

Caracteres. La fleur a une enveloppe feuillée à plusieurs pointes, la corolle a deux rangs de pétales, trois dans chacun, qui sont oblongs et pointus; elle a un grand nombre d'étamines de moitié moins longues que les pétales, et terminées par des antheres érigées et jumelles, avec un grand nombre de germes recueillis en têtes, et des styles aigus et couronnés par des stigmats obtus: ces germes se changent dans la suite en autant de semences garnies de queues longues, velues et fixées sur un réceptacle oblong.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et styles, et auquel il a joint l'*Anemone* dans les dernieres éditions de ses Ouvrages.

Les especes sont:

1°. *Pulsatilla vulgaris, foliis decompositis, pinnatis, flore nutante, limbo erecto. Hort. Cliff.* 223. *Flor. Suec.* 446. 481. *Roy. Lugd.-B.* 487. *Dalib. Paris.* 160. *Sauv. Monsp.* 254; Coquelourde, à feuilles aîlées et décomposées, avec une fleur penchée, et un limbe érigé.

Pulsatilla folio crassiori, et majore flore. C. B. P. 177; Coquelourde à feuilles plus épaisses, et une plus grosse fleur.

Anemone Pulsatilla. Lin. Coquelourde, Herbe au vent, *ou* la Pulsatille.

2°. *Pulsatilla pratensis, foliis decompositis, pinnatis, flore pendulo, limbo reflexo. Hort. Cliff.* 223. *Fl. Suec.* 447. 482. *Roy. Lugd.-B.* 487. *Sauv. Monsp.* 254; Coquelourde à feuilles aîlées er décomposées, avec une fleur pendante, et un limbe réfléchi.

Pulsatilla, flore minore, nigricante. C. B. P. 177; Coquelourde avec une fleur plus petite et plus foncée.

Anemone pratensis. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 633. *Sp.* 7.

3°. *Pulsatilla vernalis, foliis simpliciter pinnatis, foliolis lobatis, flore erecto. Flor. Suec.* 448. 483; Coquelourde, à feuilles simples, aîlées et à lobes aîlées, avec une fleur érigée.

Pulsatilla lutea, Apii hortensis folio. C. B. P. 177; Coquelourde jaune, à feuilles de persil.

Anemone vernalis. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 632. *Sp.* 5.

4°. *Pulsatilla patens, foliis digitatis, multifidis, flore erecto patente*; Coquelourde, à feuilles en forme de main, et divisées en plusieurs segmens, produisant une fleur érigée et étendue.

Pulsatilla Anemones folio dissecto, lanuginosa, flore majore, dilutè luteo, patente. Amman. Ruth. 104; Coquelourde à feuilles d'Anemone,

découpées et couvertes de duvet, avec une plus grosse fleur jaune, pâle et étendue.

Anemomone patens. Linn. Syst. Plant. tom. 2. pag. 631. Sp. 2.

Vulgaris. La premiere de ces plantes est commune dans différentes parties de l'Angleterre : elle croît en grande abondance au sommet de la montagne de Gogmagog, à gauche de la grande route de Cambridge à Haveril, ainsi qu'aux environs de Hildersham, à six milles de Cambridge, dans la pleine de Bernack, près de Stamford, sur le pâquis de Southrop qui est auprès, et sur les pâturages montagneux et secs, près de Leadstone-Hall, aux environs de Pontefraet, dans la Province d'Yorck. Cette plante fleurit en Avril.

Elle a une racine cylindrique et charnue, qui pénetre profondément dans la terre : ses feuilles sont velues, agréablement découpées comme celles de *Carottes sauvages*, et étendues sur la terre ; sa tige, qui s'éleve à la hauteur d'un pied, est épaisse, velue et unie au sommet, où il y a une envoloppe feuillée qui renferme la fleur : elle est velue et en pointe : cette tige est terminée par une fleur composée de six pétales placées en deux rangs, trois en-dehors, et trois en-dedans ; ils sont oblongs, épais, d'un pourpre brillant, en forme de cloche, et penchés sur un côté ; leurs pointes sont tournées vers le haut. Dans l'intérieur des pétales sont placées un grand nombre d'étamines minces, jaunâtres, et terminées par des antheres érigées, avec une grande quantité de germes recueillis en une tête fixée dans le centre : ces germes se changent dans la suite en autant de semences, armées chacune d'une longue queue, qui les fait distinguer de celles de l'*Anémone* (1).

Il y a une variété de cette espece à fleurs doubles, et une autre à fleurs blanches, mais elles ont été obtenues l'une et l'autre de semences.

Pratensis. La seconde espece a des feuilles plus courtes que celles de la premiere ; ses tiges ne s'élèvent pas aussi haut : ses fleurs sont moins ouvertes, inclinées vers le bas, et leurs bords sont réfléchis ; elles sont d'un pourpre très-foncé. Cette plante croît naturellement dans les prairies de l'Allemagne.

Vernalis. La troisieme espece se

(1) Cette plante est extrêmement âcre et caustique ; c'est-pourquoi on ne l'emploie jamais intérieurement ; mais on s'en sert quelquefois pour faire éternuer et faire couler une grande abondance de salive ; on en fait aussi usage pour déterger les anciens ulceres, et sur-tout ceux des chevaux.

trouve sur les Alpes et les montagnes de la Suisse, elle a une racine vivace et des feuilles semblables à celles de l'*Ache* ou *grand Persil*, et simplement ailées; sa tige, qui s'éleve à près d'un pied de hauteur, est nue presque jusqu'à son sommet, d'où sort une belle enveloppe velue, et au-dessus une fleur jaune et érigée comme celle de l'*Adonis*: cette fleur paroît vers le même tems que celles de la précédente; elle produit des semences qui mûrissent à la Saint-Jean.

Patens. La quarieme espece, qui est originaire de la Sibérie, a une racine épaisse et charnue, qui pousse plusieurs fortes fibres; ses feuilles sont en forme de main, et composées de plusieurs lobes ronds, comme dans quelques-unes des especes de *Renoncules*; elle s'éleve à la hauteur de neuf ou dix pouces; elle a une enveloppe velue, placée à une distance considérable au-dessous de la fleur, et est terminée par une grosse fleur ouverte, d'un jaune blanchâtre, garnie d'étamines d'un jaune foncé, et qui paroît au commencement du printems.

Culture. Il y a encore quelques autres especes de ce genre; mais celles-ci sont les seules que j'aie vues en Angleterre; ce qui est cause que je n'en ai pas décrit un plus grand nombre: d'ailleurs cela seroit inutile; car il est très difficile de se les procurer de leur pays natal.

On peut multiplier ces plantes par leurs graines, que l'on répand dans des caisses ou pots remplis d'une terre fort légere et sablonneuse; mais il ne faut pas trop les recouvrir, car cela les empêcheroit de pousser: on place ces caisses de maniere qu'elles jouïssent de l'aspect du soleil, seulement depuis son lever jusqu'à dix heures, et on les arrose souvent dans les tems secs. Le meilleur tems pour les semer est dans les mois de Juillet et d'Août, aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on les conserve jusqu'au printems, il est rare qu'elles réussissent.

Les caisses, ou pots dans lesquels on les a semées, doivent rester ainsi à l'ombre jusqu'au commencement d'Octobre: alors on les place de maniere qu'elles puissent jouïr du plein soleil pendant l'hiver. Lorsque les plantes commenceront à paroître, ce qui aura lieu dans les premiers jours de Mars, on remettra les caisses au soleil levant; car si elles étoient trop exposées à la chaleur, ces jeunes plantes seroient bientôt détruites: on les arrose dans les tems secs pour hâter leur accroissement, et on les tient nettes de mauvaises herbes.

Les feuilles de ces plantes sont entièrement flétries ordinairement en Juillet ; alors on peut en enlever toutes les racines: mais comme elles sont presque de la même couleur que la terre, et qu'il est difficile de les distinguer, lorsqu'elles sont petites, il faut passer la terre à travers un crible fin, pour les en séparer; cependant, quelque précaution que l'on prenne, il restera toujours plusieurs petites racines: ainsi il sera prudent de remettre cette terre ou dans les caisses, ou de l'étendre sur une planche de terre légere, où elles pousseront l'année suivante. Quand les racines sont enlevées, on les place tout de suite sur des planches de terre légere, fraîche et sablonneuse, à trois ou quatre pouces de distance entr'elles, et on les recouvre de trois pouces environ d'épaisseur de terre semblable : la plupart de ces plantes produiront des fleurs au printems suivant ; mais elles ne seront ni si grosses ni aussi belles que l'année d'après, lorsque les racines seront devenues plus grosses.

Comme ces racines s'étendent toujours beaucoup, et qu'elles sont d'une substance charnue, à peu-près comme les *Carottes*, elles ne souffrent pas d'être long-tems hors de terre: c'est-pourquoi il faut les enlever de bonne heure en automne, et les replanter tout de suite, afin qu'elles aient le tems de bien s'établir avant le commencement des gelées; car si on ne les transplante qu'au printems, elles ne produisent pas de si belles fleurs. Les plantes profitent mieux dans un sol marneux que dans une terre seche et légere, où elles sont sujettes à périr en été.

PULSATILLE, COQUELOURDE, HERBE AU VENT *ou* FLEUR DE PASQUES. *Voyez* PULSATILLA. C. B. P.

PUNICA. *Tourn. Inst. R. H.* 633. *tab.* 407. *Lin. Gen. Plant.* 544. Cette plante prend son nom de la couleur rouge que l'on remarque dans ses fleurs et dans son fruit ; on lui donne aussi le nom de *Granatum* du mot *Granum*, parce que ce fruit est composé de plusieurs grains ; ou suivant quelques-uns de *Granata* ou *Granada ;* Grenadier, Balaustier.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, en forme de cloche, coloré et formé par une feuille découpée sur ses bords en six parties ; la corolle a six pétales ronds, érigés, étendus, et insérés dans le calice : la fleur a un grand nombre d'étamines minces, aussi insérées dans le calice, et terminées par des antheres oblongues ; le germe,

qui est placé sous la fleur, soutient un style simple et couronné par un stigmat à tête, qui se change dans la suite en un fruit gros, presque globulaire, et couronné par le calice : ce fruit est divisé par des cloisons membraneuses en plusieurs cellules remplies de semences rondes et succulentes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la douzieme classe de LINNÉE, dans laquelle il place celles dont les fleurs ont plus de vingt étamines insérées dans les pétales ou le calice, avec un style.

Les especes sont :

1°. *Punica Granatum, foliis lanceolatis, caule arboreo. Hort. Cliff.* 134. *Hort. Ups.* 122. *Mat. Med.* 123. *Roy. Lugd. - B.* 267. *Gron. Orient. Scop. carn. ed.* 2. *n.* 585. *Gmel. it.* 3. *p.* 33. *Ludw. Ect. t.* 13. *Blackw. f.* 97 *et* 145. *Kniph. cent.* 2. *n.* 64 ; Grenadier en forme de lance, avec une tige d'arbre.

Punica quæ malum Granatum fert. Cæsalp.; Grenadier qui produit des pommes de Grenade.

Malus Punica sylvestris. Bauh. Pin. 438.

Malus Punica sativa. Bauh. Pin. 438.

Balaustia flore pleno, majore et minore. Bauh. Pin. 438. *Knorr. Del.* 1. *f.* 5 ; Grenadier à fleur double.

2°. *Punica nana, foliis linearibus, caule fruticoso. Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 204 ; Grenadier à feuilles lineaires, et à tige d'arbrisseau.

Punica Americana nana seu humilissima, Tourn. Inst. 636. *Duham. Arb.* 9 ; Grenadier nain d'Amérique.

Il y a plusieurs varietés de la premiere espece, que l'on croit avoir été accidentellement obtenues par la culture des semences ; c'est-pourquoi je ne les ai pas mises au nombre des especes : mais comme plusieurs personnes seront peut-être curieuses de les connoître, je vais en donner les noms :

Pomme de Grenade sauvage à fleurs simples et doubles.

Pomme de Grenade douce.

Petite Pomme de Grenade à fleurs simples et doubles.

Pomme de Grenade à fleurs rayées.

Ces plantes croissent naturellement en Espagne, en Portugal, en Italie, et dans la Mauritanie ; on en trouve aussi beaucoup en Amérique : mais on croit qu'elles y ont été transportées de l'Europe ; elles se sont tellement perfectionnées dans ces contrées, qu'on les préfere à toutes celles de l'Europe pour leur grosseur et leur bon goût. Cet arbre a une tige ligneuse de dix-huit à vingt pieds de hauteur, et chargée dans toute sa longueur de branches qui se sousdivisent en

d'autres foibles rameaux ; ce qui le rend épais et touffu.

Quelques-uns sont armés d'épines aiguës, et garnis de feuilles en forme de lance, de trois pouces environ de longueur sur un de large, au milieu terminées en pointe à chaque extrémité, d'un vert clair et luisant, et opposées : ses fleurs naissent aux extrémités des branches, quelquefois seules, et d'autres fois réunies au nombre de quatre ou cinq : une des plus grosses termine la branche, et immédiatement au-dessous sortent deux ou trois boutons qui s'enflent et grossissent quand la premiere fleur est passée, de maniere qu'elles se succedent pendant plusieurs mois. Le calice de la fleur est fort épais, charnu, d'une seule piece, découpé au sommet en cinq segmens, et d'un beau rouge ; il renferme cinq pétales dans les fleurs simples, et un grand nombre de pétales de couleur écarlate dans les fleurs doubles : le style est placé au centre, il s'éleve sur le germe, et est environné de plusieurs étamines minces et terminées par des antheres oblongues et jaunes. Lorsque les fleurs sont flétries, le germe se change en un fruit rond, couronné par le godet, et recouvert par une coque dure qui contient une chair remplie de semences angulaires. Cet arbre fleurit dans les mois de Juillet, Août et Septembre, et son fruit mûrit sur la fin de l'automne.

Le *Balaustier des boutiques* est le calice de la fleur de *Grenade double*.

Le premier de ces arbres est à présent fort commun dans les jardins anglois, où on l'élevoit autrefois dans des caisses, pour l'enfermer avec soin dans les orangeries ; ainsi que l'espece à fleurs doubles ; mais elles sont toutes deux assez dures pour résister en plein air au froid le plus fort de notre climat, si on les place contre une muraille à une exposition chaude. La premiere espece produit souvent du fruit qui, dans les années favorables, parvient à une assez bonne maturité : mais comme ces fruits mûrissent tard en automne, ils sont rarement de bon goût en Angleterre ; ce qui fait préférer ordinairement l'espece à fleurs doubles.

Celui qui produit des fruits doux, ainsi que le sauvage, sont moins communs dans les jardins anglois que les deux précédens.

On multiplie ces plantes aisément en couchant leurs branches au printems : ces marcottes poussent de bonnes racines dans l'espace d'une année ; au bout de ce tems, on les transplante à demeure.

La meilleure saison pour les enlever est le printems, précisément avant qu'elles commencent à pousser ; si on les place dans un sol fort

et riche, elles fleuriront beaucoup mieux, et produiront plus de fruits que si elles étoient plantées dans une terre seche et de mauvaise qualité: mais pour leur faire produire beaucoup de fleurs et de fruits, et empêcher que ces arbres ne poussent une grande quantité de rejettons stériles, comme on le voit souvent, il faut suivre, en les taillant, la méthode que je vais prescrire. Comme les fleurs de cet arbre naissent toujours aux extrémités des branches de l'année, il faut retrancher toutes les branches foibles de l'année précédente, et racourcir les plus fortes à proportion de leur vigueur, afin d'obtenir de nouveaux rejettons dans toutes les parties de l'arbre: les branches doivent être palissées à la muraille à quatre ou cinq pouces de distance; car les feuilles étant petites, il n'est pas nécessaire de les éloigner davantage: le meilleur tems pour faire cet ouvrage est aux environs de Noël, ou un peu plus tard, suivant la température de la saison; car si l'on ne les taille qu'au printems, ils poussent rarement leurs rejettons de bonne heure, et plutôt ces rejettons paroissent, plutôt aussi les fleurs se montrent; cette observation est de la plus grande conséquence, si l'on veut avoir du fruit: en été, on se contente de retrancher toutes les branches gourmandes qui ne produisent jamais de fleurs; car il n'y a que les rejettons médiocres qui soient ordinairement fructueux: quand le fruit est formé, on fixe les branches au treillage pour les soutenir, et empêcher que la pesanteur du fruit, lorsqu'il est devenu gros, ne les entraîne et ne les casse.

Quoique le fruit de cet arbre devienne rarement assez bon dans ce pays pour le faire rechercher, ainsi que je l'ai déja observé, cependant il est agréable d'avoir une de ces plantes dans un jardin, tant à cause de son feuillage que pour la beauté de ses fleurs et la variété de ses fruits; d'autant qu'il n'exige pas une culture bien pénible, et que l'essentiel est de le planter dans une terre forte et riche, et à une exposition chaude. J'ai obtenu sur un arbre ainsi soigné, un grand nombre de fruits qui sont parvenus à leur grosseur ordinaire; ils n'étoient peut-être pas fort bons à manger, mais ils avoient la plus belle apparence sur l'arbre.

L'espece à doubles fleurs est beaucoup plus estimée dans ce pays: ses fleurs sont larges, fines, doubles et de la plus belle couleur écarlate. Si l'on a soin de renouveler la terre dans laquelle ils sont plantés, ces fleurs se succèderont pendant deux mois, ce qui les rend les plus beaux de tous les arbres à fleurs connus jusqu'à présent: cette es-

pece doit être traitée et taillée comme la premiere ; mais on peut lui faire produire plus de fleurs en la greffant sur les tiges de l'espece à fleurs simples, ce qui arrêtera la séve, l'empêchera de pousser trop de bois, et forcera les branches à donner beaucoup de fleurs : par cette méthode, un petit arbre que j'avois en pleine terre étoit toujours extrêmement chargé de fleurs, et avoit la plus belle apparence (1).

Nana. La seconde espece est originaire de l'Amérique, dont les habitans s'en servent pour enclorre leurs jardins ; elle s'éleve rarement à plus de cinq ou six pieds de hauteur dans ces contrées : en ne la laissant pas croître davantage ici, elle produit des fleurs durant une grande partie de l'année : ces fleurs sont plus petites que celles de l'espece commune : ses feuilles sont courtes et étroites, et le fruit, qui n'est pas plus gros qu'une noix de muscade, est surmonté par un petit fleuron : on cultive généralement cet arbrisseau pour la beauté de ses fleurs. Cette espece est distincte de la précédente, et elle est aussi beaucoup plus délicate ; on la multiplie par marcottes comme les premieres : mais il faut la tenir dans des pots remplis de terre riche, et la conserver dans une orangerie, car elle es trop tendre pour supporter le froid de nos hivers ; et même pendant l'été, lorsque les fleurs sont prêtes à paroître, si les plantes restent exposées au plein air, les boutons tombent et ne s'ouvrent point : c'est-pourquoi il faut placer cette espece dans une caisse de vitrages aërée, et lui procurer beaucoup d'air chaque jour dans les tems doux ; par cette méthode, son sommer étant couvert par les vitrages, ses fleurs s'épanouïront, ses fruits parviendront à leur pleine grosseur en Angleterre, et les fleurs se succèderont pendant plus de deux mois, ce qui la rendra très-agréable.

PYRACANTHA. *Voyez* MESPILUS. L.

PYRACANTHA, *ou* BUISSON ARDENT. *Voyez* MESPILUS PYRACANTHA, L.

PYRAMIDALE,

(1) On emploie fréquemment en Médecine les fleurs du *Grenadier*, que l'on nomme *Balostes*, et toutes les parties de son fruit : la fleur, l'écorce et les pepins ne contiennent aucune partie volatile et éthérée ; mais elles abondent en principe fixe, gommeux et terreux, fort austere et astringent. On fait usage de ces différentes parties dans toutes les circonstances où il est utile d'employer des astringens assez puissans : on les prépare en décoction depuis douze grains jusqu'à un gros.

Le suc des Grenades, et sur-tout de celles qui sont aigres, est fort tempérant et rafraîchissant : on le mêle avec de l'eau, ou on en prépare un syrop que l'on prescrit dans les fievres ardentes et bilieuses, etc.

PYRAMIDALE, *ou* GRANDE CAMPANULE. *Voyez* CAMPANULA PYRAMIDALIS. L.

PYRETHRE. *Voyez* CHRYSANTHEMUM ALPINUM. L.

PYRETHRE DES CANARIES. *Voyez* CHRYSANTHEMUM FRUTESCENS. L.

PYROLA. *Tourn. Inst. R. H.* 256. *tab.* 132. *Lin. Gen. Plant.* 490; Verdure d'hiver ; la Pyrole.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant et découpé en cinq segmens ; la corolle est composée de cinq pétales ronds, concaves et étendus : la fleur a dix étamines en forme d'alêne, terminées par de grosses antheres penchées, avec deux cornes érigées, et un germe rond qui soutient un style mince, persistant, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat épais ; ce germe devient ensuite une capsule ronde, comprimée, à cinq angles et à cinq cellules, qui s'ouvrent aux angles, et sont remplies de semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixième classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Pyrola rotundi-folia, staminibus ascendentibus, pistillo declinato. Flor. Suec.* 330. 360. *Mat. Med.* 116. *Amœn. Acad.* 1. *p.* 156. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 128 ; Pyrole avec des étamines érigées, et des pistiles déclinans.

Pyrola rotundi folia major. C. B. P. 191 ; la plus grande Pyrole à feuilles rondes.

2°. *Pyrola secunda, racemo unilaterali. Flor. Suec.* 332. 362. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 129. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 485. *Pollich. Pal. n.* 397. *Mattusch. Sil. n.* 294. *Fl. Dan. t.* 402. *Hall. Helv. n.* 1008. *Dœrr. Nass. p.* 191; Pyrole avec une grappe de fleurs rangées sur un côté du pédoncule.

Pyrola folio mucronato, serrato. C. B. P. 191 ; Pyrole à feuilles sciées et pointues.

Pyrola 2. *tenerior. Clus. Hist.* 117.

3°. *Pyrola uni-flora, scapo uni-floro. Flor. Lap.* 167. *Fl. Suec.* 344. 364 ; Pyrole avec une seule fleur dans chaque gaîne.

Pyrola rotundi-folia minor. C. B. P. 191 ; la plus petite Pyrole à feulles rondes.

Singulari flore ampliore. Moris. Hist. 3. *p.* 505. *S.* 12. *t.* 10. *f.* 2.

Pyrola IV. Clus. Hist. 118.

Pyrola flore singulari. Riu. Pent. Irr t. 137.

4°. *Pyrola maculata, pedunculis bi-floris. Linn. Sp. Plant.* 396 ; Pyrole avec deux fleurs sur chaque pédoncule.

Pyrola Marylandica minor, folio mucronato arbuti. Pet. Mus. 675 ;

la plus petite Pyrole du Maryland, à feuilles pointues d'Arbousier.

Rotundi-folia. La premiere espece croît sauvage dans plusieurs cantons de l'Angleterre septentrionale, et particulièrement près de Hallifax, dans la Province d'Yorck, sur des montagnes couvertes de rochers, et dans les bruyeres, ainsi qu'à l'ombre des bois; de maniere qu'il est fort difficile de la conserver dans les jardins du midi de ce Royaume.

Elle a une racine vivace, de laquelle sortent cinq ou six feuilles rondes d'environ un pouce de longueur sur presqu'autant de largeur, d'une substance épaisse, d'un vert foncé et luisant, entieres et postées sur de longs pétioles : du centre de ces feuilles s'éleve une tige mince, droite, d'un pied environ de hauteur, nue dans une grande partie de sa longueur, et terminée par un épi lâche de fleurs composées de cinq pétales larges, concaves et ouverts, en forme de rose ; mais les deux feuilles supérieures forment une espece de casque : dans le centre de cette fleur est placé un pointal courbé, penché vers le bas, et accompagné de dix étamines minces, terminées par des antheres couleur de saffran. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et à ses fleurs succedent des capsules quarrées, comprimées, et à cinq cellules remplies de petites semences (1).

Secunda. La seconde espece se trouve sur les montagnes de l'Italie, et sur-tout près de Véronne et de Gènes: je l'ai aussi rencontré dans Westmoreland : elle a une racine mince, rempante et vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges fort minces, ligneuses, et de cinq pouces environ de hauteur, qui soutiennent à leur sommet quatre ou cinq feuilles ovales, à pointe aiguë, d'un pouce et demi de longueur sur un de large, d'une substance plus mince, d'un vert plus brillant que celles de la précédente, et postées chacune sur un court pétiole : entre ces feuilles, sur le côté de la tige, sort un pédoncule sur un côté duquel les fleurs sont rangées ; elles sont de la même forme que les autres, mais plus petites, ainsi que leurs capsules. Cette plante fleurit vers le même tems que la premiere.

Uni-flora. La troisième espece, que l'on rencontre à l'ombre des bois dans les parties septentrionales de l'Europe, a une racine rempante et vivace, qui produit quatre ou cinq feuilles rondes, d'une con-

(1) Cette plante, que l'on nous apporte dessechée de la Suisse, est un des meilleurs vulnéraires ; ses propriétés sont à-peu-près semblables à celles du *Pied-de-Lion*, et on l'emploie de la même maniere.

sistance assez épaisse, et entre lesquelles sort une tige de quatre pouces environ de hauteur, qui soutient à son extrémité une grosse fleur blanche, de la même forme que les autres, et qui paroît dans le mois de Juin.

Maculata. La quatrieme est originaire de l'Amérique Septentrionale; elle a une racine ligneuse et vivace, qui pousse deux ou trois tiges ligneuses, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles roides, de deux ou trois pouces de longueur sur un de large près de la bâse, terminées en pointe aiguë, et sciées en dentelures aiguës sur leurs bords; la côte du milieu est fort blanche, et d'une largeur remarquable, ainsi que les veines qui en sortent: les fleurs naissent aux extrémités des tiges sur des pédoncules minces de trois pouces environ de longueur, qui soutiennent chacun deux petites fleurs pâles, qui paroissent en Juin.

Culture. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on parvient à conserver toutes ces plantes dans les jardins: comme elle croissent sur des montagnes très-froides et dans des lieux remplis de mousse et marécageux, quand elles sont transplantées dans un meilleur sol et à une exposition plus chaude, elles périssent presque toujours en peu de tems.

Le meilleur tems, pour enlever ces plantes et les placer dans les jardins, est vers la Saint-Michel: si l'on peut alors en trouver les racines, on les enleve en mottes, et on les transplante à l'ombre et sur un sol humide et sans fumier: il est nécessaire de les arroser souvent dans les têms secs, sans quoi elles ne feroient point de progrès. Quelques-unes de ces plantes doivent être mises, autant qu'il est possible, dans des pots remplis d'une terre à-peu-près semblable à celle dans laquelle elles croissent naturellement, et placées à l'ombre où elles profiteront très-bien, si elles sont souvent arrosées dans les tems secs.

La premiere espece est d'usage en Médecine; on l'apporte toujours de la Suisse en Angleterre parmi d'autres plantes vulnéraires: plusieurs personnes en font grand cas, et la recommandent fortement.

PYRUS. *Tourn. Inst. R. H. 628. tab. 404. Linn. Gen. Plant. 550; Poirier.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille concave, et divisée sur ses bords en cinq parties; la corolle a cinq pétales ronds, concaves et insérés dans le calice: la fleur a plusieurs étamines en forme d'alêne, plus courtes que les pétales, fixées aussi dans le calice, et ter-

minées par des antheres simples; le germe, qui est situé sous la fleur, soutient quatre ou cinq styles couronnés par des stigmats simples, et se change, quand la fleur est passée, en un fruit pyramidal, charnu, sinué au sommet, mais pointu à sa bâse, et a cinq cellules membraneuses, qui renferment chacune une semence unie, oblongue et pointue à la bâse.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plus de vingt étamines insérées dans le calice, et cinq styles : le même Auteur a joint à ce genre le *Malus* et le *Cydonia.*

Le *Poirier* et le *Coignassier* peuvent être réunis avec plus de raison que le *Pommier* ; car les fruits des deux premiers sont pointus à leur bâse, au-lieu que la Pomme est creusée au sommet et à la bâse ; d'ailleurs le *Pommier* ne croît sur aucun des deux autres, et les greffes de ces deux derniers ne réussissent pas sur le *Pommier*; mais le *Coignassier* et le *Poirier* se greffent l'un sur l'autre ; ainsi c'est une limite établie par la nature entre ceux-ci et le *Pommier.*

Les différentes variétés du *Poirier*, que l'on cultive à présent dans les jardins à fruits, ont été accidentellement obtenues par semences ; ainsi il ne faut pas les regarder comme des especes distinctes : mais comme on les distingue généralement dans les jardins fruitiers et les pépinieres par la forme, la grosseur, et le goût de leurs fruits, je leur conserverai ces distinctions, afin que cet ouvrage ne paroisse pas imparfait à ceux qui prennent plaisir à cultiver ces fruits.

Ces variétés sont :

1°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, parvo, racemoso, odoratissimo. Tourn.*; petit Muscat, ordinairement appelé *Muscat* ou *Poire musquée.* Ce fruit, qui naît toujours en grosses grappes, est plutôt rond que long; son pédoncule est court, et quand il est mûr, sa peau est jaune; son suc est un peu musqué, et quand il est cueilli avant qu'il soit trop mûr, il fait une bonne Poire ; il mûrit au milieu de Juillet, et se conserve pendant quelques jours.

2°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, minimo, odoratissimo. Tourn.*; Poire de Chio, ordinairement appelée *Poire muscate bâtarde.* Elle est plus petite que la précédente, mais presque de la même forme; lorsqu'elle est mûre, sa peau a quelques raies rouges sur le côté exposé au soleil : ce fruit est rarement disposé en grappes comme celui de la précédente variété ; mais en toute autre chose il lui ressemble beaucoup.

3°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, parvo, è viridi albido. Tourn.*; Poire hâtive, Poire Magdelène, *ou* Citron des Carmes. Cette poire, qui est plus grosse que la précédente, est aussi plus renflée vers le pédoncule: sa peau est mince et d'un vert blanchâtre quand elle est mûre; sa chair est fondante, et lorsqu'elle n'est pas trop mûre, elle a un goût sucré, mais elle est sujette à devenir farineuse: elle mûrit à la fin de Juillet.

4°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, partìm saturatè rubente, partìm flavescente. Tourn.*; Muscadelle rouge; on l'appelle aussi *la Bellissime*, *la plus belle* ou *suprême*. C'est une grosse poire printanniere d'une grande beauté; sa peau est d'un beau jaune, quand elle est mûre, et agréablement rayée de rouge; sa chair est à moitié fondante, et son goût riche, si elle est cueillie avant qu'elle soit trop mûre; mais elle est sujette à devenir farineuse. Cette espece donne généralement deux récoltes de fruits dans une année; la premiere vers la fin de Juillet, et la seconde en Septembre, mais ces derniers fruits sont rarement de bon goût.

5°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, parvo, flavescente, moschato. Tourn.*; petit Muscat. Cette poire printanniere est petite, et plutôt ronde que longue; sa peau est fort mince, et jaunâtre quand elle est mûre; sa chair est fondante, et d'un goût riche et musqué; mais elle ne se conserve pas long-tems. Ce fruit est bon pour la fin de Juillet.

6°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, ferrugineo, carne tenerâ, moschatâ. Tourn.*; Cuisse-Madame, appelée ordinairement en Angleterre *Jargonelle*. Cette poire est fort longue, d'une forme pyramidale, et portée sur un long pédoncule; sa peau est épaisse et d'un jaune brun, mais de couleur de fer sur le côté exposé au soleil; sa chair est cassante, et son goût est riche et musqué: elle mûrit au commencement d'Août. Ce fruit, qui est un des meilleurs de ce genre pour le printems et l'été, est certainement le même que celui que les François appellent *Cuisse-Madame*; comme on peut le reconnoître sur les descriptions qu'ils en ont données; mais je soupçonne que les noms de celle-ci et de la *Jargonelle* ont été changés en les apportant en Angleterre, et que nous avons conservé cette erreur de noms.

7°. *Pyrus sativa, fructu oblongo, è viridi flavescente*; la Poire de Windsor. Ce fruit est oblong, gonflé vers la couronne, et terminé en pointe à la queue; sa peau est unie, et d'un vert jaunâtre, quand elle est mûre; sa chair est très-molle; et si on la laisse sur l'arbre

deux ou trois jours après qu'elle est mûre, elle devient farineuse, et ne vaut plus rien.

8°. *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *oblongo*, *è viridi albo ;* la Jargonelle, à présent toujours appelée *Cuisse-Madame.* Celle-ci est certainement celle que les Jardiniers François appellent *Jargonelle ;* lequel nom, comme je l'ai observé ci-devant, est à présent donné en Angletere à un autre fruit beaucoup meilleur, de sorte qu'il n'est point douteux que ces deux noms n'aient été changés ; d'autant plus que la *Jargonelle* a toujours été regardée par les François comme un mauvais fruit, et qu'ils mettent la Cuisse-Madame au nombre des meilleurs ; ce qui est absolument le contraire chez nous. Cette Poire a quelque ressemblance avec celle de Windsor, mais elle est moins gonflée vers la couronne, et plus mince vers la queue ; sa peau est lisse, et d'un vert pâle ; sa chair est sujette à devenir farineuse, si elle reste sur l'arbre après sa maturité : cette espece étant très-féconde, on la multiplie beaucoup, pour fournir les marchés de Londres de ses fruits.

9°. *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *globoso*, *sessili*, *moschato*, *maculis nigris consperso. Tourn. ;* Orange musquée. Cette Poire est d'une grosseur médiocre, courte et globulaire ; sa peau est jaunâtre et tachetée de noir ; sa chair est musquée, mais fort sujette à être un peu seche et âcre ; elle mûrit en Août.

10°. *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *albido*, *majore. Tourn. ;* grosse Blanquette, aussi appelée *la Mussette d'Anjou.* Celle-ci est grosse et de forme ronde ; sa peau est lisse et d'un vert pâle ; sa chair est molle, remplie de jus, et d'un goût riche ; sa queue est courte, épaisse et tachetée, et son bois mince : la feuille de cet arbre ressemble beaucoup à celle de celui que l'on appelle *Jargonelle.* Ce fruit mûrit au commencement d'Août.

11°. *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *albido*, *saccharato*, *odoratissimo. Tourn. ;* la Blanquette, *ou* Musc-Blanquette, ou la petite Poire de Blanquette. Cette Poire est beaucoup plus petite que la précédente, et plus mince vers la queue ; elle est aussi courte, mais moins grosse que la dixieme ; sa peau est molle et d'un vert pâle, sa chair tendre, pleine d'un jus musqué, et riche : le bois de cet arbre est beaucoup plus fort que celui du précédent, et ses branches sont ordinairement plus courtes. Ce fruit mûrit au milieu d'Août.

12°. *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *albido*, *pediculo longo donato. Tourn. ;* Blanquette à longue queue. Celle-ci a un peu la forme de la précédente;

mais l'œil en est plus large : elle est aussi plus creuse à la couronne, un peu plus grosse et un peu recourbée vers la queue : sa peau est fort unie, blanche, et quelquefois un peu colorée sur le côté exposé au soleil; sa chair est fondante, cassante et remplie d'un jus riche et sucré; elle mûrit au milieu d'Août.

13°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, rufescente, saccharato. Tourn.*; Poire sans peau, aussi appelée *la Quine*, et *Rousselet hâtif* par quelques-uns. Ce fruit est d'une grosseur médiocre, long, de couleur rougeâtre, et à-peu-près semblable au Rousselet : sa peau est extrêmement mince; sa chair est fondante, et remplie d'un jus riche et sucré; les branches de cet arbre sont longues et droites, et son fruit mûrit au milieu d'Août.

14°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, turbinato, carne tenerâ, saccharato*; la Poire Robine musquée, aussi appelée *Poire à la Reine*, *Poire d'Ambre*, et *Pucelle de Xaintonge*. C'est une petite Poire ronde et jaunâtre, lorsqu'elle est mûre : sa chair est fondante et cassante; son goût est riche et musqué : cet arbre produit beaucoup, et le fruit mûrit au milieu d'Août.

15°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, turbinato, moschato*; le Bourdon musqué. C'est un fruit rond, et d'une grosseur médiocre, sa peau est jaunâtre, lorsqu'il est mûr : sa chair est fondante et remplie d'un jus riche et musqué; mais il ne faut pas le laisser trop long-tems sur l'arbre, parce qu'il est sujet à devenir farineux en peu de tems: il mûrit à la fin d'Août.

16°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, sessili, è viridi purpurascente, saccharato, odorato. Tourn.*; Orange rouge. Cette Poire est une des plus communes en France, parce qu'elle étoit généralement estimée il y a quelques années; c'est un fruit rond, d'une grosseur médiocre, verdâtre, mais pourpre, lorsqu'il est mûr, sur le côté exposé au soleil : sa chair est fondante, et remplie d'un jus sucré et un peu parfumé; son œil est fort creux, et la queue courte : il mûrit à la fin d'Août.

17°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, minore, cinereo, odorato. Tourn.*; Cassolette, Friolet, Muscat vert, Lechefrion. Cette Poire est ainsi nommée, parce qu'elle a la forme d'une cassolette, ou vâse à parfum; elle est longue, à-peu-près semblable à la Cuisse-Madame, et de couleur cendrée : sa chair est fondante, pleine d'un jus parfumé, mais sujette à pourrir dans le cœur, aussi-tôt qu'elle est mûre; sans cela on la regarderoit comme une Poire excellente;

elle mûrit à la fin d'Août.

18°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, turbinato, è viridi albido;* Orange musquée. Cette Poire est grosse, ronde, et de la même forme que la Bergamotte : sa peau est verte, et sa chair fondante ; mais elle est fort sujette à pourrir sur l'arbre : ce qui la rend moins estimable que plusieurs autres ; elle mûrit à la fin d'Août.

19°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, è viridi purpurascente. Tourn.;* gros Oignonet, aussi nommé *Ami-ré-roux*, *Roi d'été*, *Archiduc d'été*. Celle-ci est ronde, d'une grosseur médiocre, et brunâtre sur le côté exposé au soleil ; sa chair est fondante, et pleine d'un jus passablement bon. Ce fruit mûrit à la fin d'Août.

20°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, sessili, ex albido flavescente, saccharato, odorato. Tourn.;* Robine, aussi nommée *Muscat d'Août*, *Poire d'Averat*, *et Poire Royale.* Ce fruit est rond, plat, et fort ressemblant à la Bergamotte ; sa queue est longue, droite, et un peu tachetée ; l'œil est un peu creusé: sa peau est unie et d'un jaune blanchâtre; sa chair est cassante sans être dure, et remplie d'un jus riche, sucré et parfumé : l'arbre produit beaucoup, et ce fruit est regardé comme une des meilleures Poires d'été ; elle mûrit à la fin d'Août.

21°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, sessili, odorato. Tourn.;* Poire Rose, et l'Empire Rose. Elle est courte, ronde, et de la même forme que l'*Oignonet*, mais beaucoup plus grosse, d'un vert jaunâtre, et un peu rougeâtre sur le côté tourné au soleil ; sa queue est fort longue et mince : sa chair est cassante, et son jus musqué. Ce fruit mûrit à la fin d'Août. Les branches de l'arbre sont grosses, et ses feuilles larges.

22°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, albido, saccharato. Tourn.;* Poire du Pouchet. Cette Poire est grosse, ronde, blanchâtre, et de la forme du Bésidéri ; sa chair est molle et tendre; son jus est sucré ; elle mûrit à la fin d'Août.

23°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, turbinato, sessili, saturatiùs rubente, punctato. Tourn.;* Poire parfumée. Elle est ronde et d'une grosseur médiocre: sa peau est un peu épaisse, rude, d'un rouge foncé, et tachetée de brun ; sa chair est fondante, mais seche, et d'une odeur parfumée. Cette Poire mûrit à la fin d'Août.

24°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, magno, partìm rubro, partìm, albido, odorato. Tourn.;* Bon-Chrétien d'été. Cette Poire est grosse et oblongue ; sa peau est unie, mince, et d'un vert blanchâtre sur le côté du soleil ; sa chair est tendre, cassante, et très-remplie

remplie de jus, d'un goût riche et parfumé; elle mûrit au commencement de Septembre.

25°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, ex rubro albidoque flavescente, saccharato, odorato. Tourn.*; Salviati. Ce fruit est gros, rond, applati, et fort ressemblant au Bésidéri, mais d'une couleur différente; sa queue est fort longue et mince: cette Poire est un peu creusée à l'œil et à la queue; sa couleur est rouge, et jaune sur le côté tourné au soleil, mais blanchâtre de l'autre: sa peau est rouge; sa chair est tendre, un peu molle, et sans cœur, son jus est sucré, parfumé, et a un peu le goût de celui de la Robine, mais il est moins abondant. Ce fruit mûrit au commencement de Septembre.

26°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, sessili, rufescente, odorato. Tourn.*; Caillot-Rosat. Elle est grosse, ronde, un peu ressemblante au Messire-Jean, mais plus ronde; sa queue est fort courte, et le fruit est creux vers la queue comme une Pomme: sa peau est rouge et jaune; sa chair est cassante, et son jus fort doux; elle mûrit au milieu de Septembre.

27°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, longo, acerbitate Strangulationem minitante. Tourn.*; Poire d'Etrangillon. La chair de ce fruit est rouge, mais comme on le cultive rarement dans les jardins, il n'est pas nécessaire de le décrire.

28°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, è ferrugineo rubente, nonnunquam maculato*; Poire de Rousselet. Cette Poire est grosse et longue: sa peau est brune, et d'un rouge foncé sur le côté tourné au soleil; sa chair est molle et tendre, sans beaucoup de cœur, et son jus agréablement parfumé, si on la cueille avant qu'elle soit trop mûre. Cette espece produit des fruits plus gros en espalier, qu'à haut vent; ils mûrissent au milieu de Septembre.

29. *Pyrus sativa, fructu æstivo, sub-rotundo, partìm rubro, partìm flavescente, odorato*; Poire de Prince. C'est une petite Poire ronde, d'un rouge brillant sur le côté du soleil, mais jaunâtre de l'autre; sa chair est cassante et fondante, et son jus d'un fort bon goût: cet arbre produit beaucoup; son fruit mûrit au milieu de Septembre, et se conserve pendant quinze jours; ce qui est rare pour les fruits d'été.

30°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, globoso, viridi, in ore liquescente*; grosse Mouille-Bouche. Elle est grosse et ronde: sa peau est verte et unie; sa queue est courte et épaisse; sa chair est fondante et pleine de jus, si elle est cueillie avant d'être trop mûre, autrement elle est sujette à devenir farineuse.

elle mûrit au milieu de Septembre.

31°. *Pyrus sativa, fructu æstivo, rotundo, sessili, saccharato, è viridi flavescente;* Bergamotte d'été, nommée par quelques-uns *Bergamotte de Hamden*. Cette Poire est grosse, ronde, applatie, d'un jaune verdâtre, et un peu creuse à chaque bout, comme une Pomme; sa chair est fondante, et son jus fort parfumé: elle mûrit au milieu de Septembre.

32°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente. Tourn.;* Bergamotte d'automne. Elle est plus petite que la précédente, mais à-peu-près de la même forme: sa peau est d'un vert jaunâtre, et d'un rouge feint sur le côté du soleil; sa chair est fondante, et son jus très-parfumé. Cet arbre produit beaucoup; et son fruit, qui mûrit à la fin de Septembre, est une des meilleures Poires de la saison.

33°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, turbinato, viridi, striis sanguineis distincta. Tourn.* Bergamotte de Suisse. Cette Poire est un peu plus ronde que les précédentes: sa peau est rude et d'une couleur verdâtre, rayée de rouge; sa chair est fondante et pleine de jus: mais elle n'est pas aussi parfumée que les précédentes; elle mûrit à la fin de Septembre.

34°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, suavissimo, in ore liquescente. Tourn.;* Beurré rouge, appelé *d'Amboise*, et en Normandie, *Isambert*, *Beurré gris* ou *Beurré vert*. Tous ces différens noms tirent leur origine de la différence de couleurs que l'on remarque sur ce fruit dans les différentes expositions où ces arbres sont plantés, ainsi que des sujets sur lesquels on les greffe; ceux qui sont greffés sur une tige naturellle sont d'une couleur plus brune que ceux qui sont sur une tige de *Coignassier*; ce qui a fait penser à plusieurs personnes que ces fruits étoient différens, quoique réellement ce soient les mêmes: cette Poire est grosse, longue, et, pour l'ordinaire, d'une couleur brune; sa chair est très-fondante, et pleine d'un jus riche et sucré; elle mûrit au commencement d'Octobre, et quelque tems après qu'elle a été cueillie: elle est une des meilleures Poires connues.

35°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, turbinato, sessili, flavescente, et in ore liquescente. Tourn.;* le Doyenné, aussi appelé *Saint-Michel*, *Beurré blanc d'automne*, *Poire de neige*, *bonne Ente; la Carlisle* et *Valentia*. Cette Poire est grosse, d'une forme approchante du Beurré gris, mais plus courte et plus ronde: sa peau est unie, et, quand

elle est mûre, elle devient jaunâtre; sa chair est fondante et pleine d'un jus très froid: mais elle ne se conserve pas plus d'une semaine après avoir été cueillie, étant fort sujette à devenir farineuse. Ce fruit n'a rien de bien remarquable; il mûrit au commencement d'Octobre, et l'arbre en produit beaucoup.

36°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, longo, viridique, odorato, in ore liquescente. Tourn.*; la Verte longue, aussi appelée *Mouille-Bouche d'automne*. Cette Poire est longue et fort verte, étant mûre: sa chair est fondante et fort remplie d'un jus très-sucré, si l'arbre est planté sur un sol sec et chaud, et greffé sur une tige naturelle; sans quoi cette Poire est très-médiocre, elle mûrit au milieu d'Octobre, et se conserve dans certaines années jusqu'en Décembre.

37°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, tuberoso, sessili, saccharato, carne durâ. Tourn.*; Messire-Jean blanc et gris. Quoique ces deux fruits soient regardés comme différens par plusieurs personnes, ils ne forment cependant qu'une seule espece de Poire; car la couleur, qui les distingue, n'est occasionnée que par la nature du sol, et la situation où ils se trouvent, et la différence des sujets sur lesquels ces arbres sont greffés. Cet arbre, étant greffé sur une tige naturelle, et planté dans un sol médiocre, ni trop humide, ni trop sec, donne une Poire d'automne excellente; mais sur *Coignassier* elle est fort sujette à devenir pierreuse; et si l'arbre est planté sur un sol fort sec, ce fruit est petit et de mauvaise qualité, à moins qu'on n'ait eu soin d'arroser l'arbre dans les tems secs: mais lorsque ce fruit est aussi parfait qu'il peut être, il y a peu d'autres Poires qui puissent lui être comparées. Ce fruit est gros et rond; sa peau est rude et ordinairement brune: sa chair cassante et remplie d'un suc riche et sucré; il mûrit à la fin d'Octobre, et se conserve bon pendant environ un mois.

38°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, globoso, ferrugineo, carne tenerâ, sapidissimâ. Tourn.*; Muscat fleuri, aussi appelé *Muscat à longue queue d'automne*. Cette Poire est excellente, d'une grosseur médiocre, et ronde; sa peau est d'un rouge foncé: sa chair est fort tendre, et d'un goût délicat; elle mûrit à la fin d'Octobre.

39°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, globoso, ferrugineo, carne viscidâ. Tourn.*; Poire de vigne. Ce fruit est rond, et d'une grosseur médiocre; sa peau est d'un rouge foncé: sa chair est très-fondante, et pleine d'un suc visqueux, et

sa queue fort longue et mince. Il faut cueillir ce fruit avant qu'il soit tout-à-fait mûr, sans quoi il devient farineux, et se pourrit bientôt après; il mûrit à la fin d'Octobre.

40°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, oblongo, dilutè rufescente, saccharato, odoratissimo. Tourn.*; Poire de Rousseline, aussi appelée en Touraine *le Muscat à longue queue de la fin de l'automne*, et par quelques Jardiniers anglois *Brute-bone, Os-de-Bête*; mais ce dernier fruit est fort différent de la Rousseline. Elle ressemble un peu au Rousselet; mais sa peau est unie, et d'un jaune verdâtre sur le côté exposé au soleil, et rouge de l'autre avec quelques taches grises : sa chair est fort tendre et délicate, son suc est fort doux, et d'un parfum agréable; elle mûrit au milieu d'Octobre : mais elle se pourrit ordinairement dans le cœur, si on la garde trop long-tems.

41°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, oblongo, majori, cinereo. Tourn.*; Poire Pendar. Elle ressemble fort à la Poire de Cassolette, mais elle est un peu plus grosse : sa chair est belle et tendre, et son jus fort sucré; elle mûrit à la fin d'Octobre.

42°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, turbinato, tuberoso, viridi, saccharato, in ore liquescente. Tourn.*; Sucré-Vert. Cette Poire est de la même forme que la Winter-thorn, ou Chardon d'hiver, mais plus petite; sa peau est fort unie et verte : sa chair est fort tendre, et son jus sucré et d'un goût agréable; mais elle est quelquefois pierreuse au milieu, sur-tout quand elle est greffée sur *Coignassier*.

43°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, tuberoso, sessili, è viridi flavescente, maculis nigris consperso, carne tenerâ, saccharato. Tourn.*; la Marquise. Il y a souvent des Poires de cette espece de deux formes différentes; ce qui provient de la nature du sol où elle est plantée : car, si le terrein est sec, le fruit ressemble beaucoup à la Blanquette fine; mais, quand le sol est fort, riche et humide, il devient plus gros. Cette Poire est d'une belle forme, et applatie au sommet; l'œil en est petit et creusé; elle est un peu rouge sur le côté exposé au soleil, et si elle ne devient pas jaune en mûrissant, elle est rarement bonne : quand elle est de cette couleur, sa chair est tendre, délicate, et fort remplie d'un jus sucré; elle mûrit au commencement de Novembre.

44°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, oblongo, partim albido, partim rufescente*; le Chat-Brûlé, aussi appelé *Pucelle de Xaintonge*. Cette Poire est petite, oblongue, et presque semblable au Martin-sec;

mais elle en differe par sa couleur, étant pâle d'un côté et d'un brun foncé de l'autre ; sa peau est unie : sa chair tendre et seche ; pour peu qu'on la garde, elle est sujette à devenir farineuse. On la mange au commencement de Novembre.

45°. *Pyrus sativa, fructu autumnali, globoso, sessili, ex albido flavescente* ; le Bésideri, ainsi appelé de Héri, qui est une forêt de Bretagne entre Rênes et Nantes, où ce *Poirier* a été trouvé. Cette Poire est ronde, d'une grosseur médiocre, et d'un vert pâle, tirant sur le jaune ; sa queue est fort longue et mince : mais sa chair est seche et fort médiocre pour le goût. Ce fruit mûrit au milieu de Novembre.

46°. *Pyrus sativa, fructu brumali, sessili, è viridi flavescente. Tourn.* ; la Crassane, *ou* Bergamotte crassane, aussi appelée *Beurré plat*. Cette Poire est d'une grosseur médiocre, et creusée à sa couronne comme une Pomme ; sa queue est fort longue et courbée ; sa peau rude, et d'un jaune verdâtre, quand elle est mûre : sa chair est extrêmement tendre, beurrée et remplie d'un jus riche et sucré. Cette Poire est la meilleure de la saison ; on la mange au milieu de Novembre.

47°. *Pyrus sativa, fructu brumali, turbinato, sessili, flavescente, saccharato, odorato, in ore liquescente. Tourn.* ; Lansac *ou* la Dauphine.

Cette poire est ordinairement de la grosseur d'une Bergamotte de forme ronde, applatie vers la tête, et pointue à la queue ; sa peau est unie, et d'un vert jaunâtre : sa chair est jaune, tendre, fondante, remplie d'un jus sucré et un peu parfumé ; l'œil en est fort large, ainsi que la fleur, et sa queue est longue et droite : quand l'arbre est greffé sur un sujet libre, et planté dans un bon sol, il donne un des meilleurs fruits de la saison ; mais, quand il est greffé sur *Coignassier*, et planté dans un sol très-sec, son fruit est petit, pierreux, et assez mauvais ; il mûrit à la fin de Novembre.

48°. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, partìm intensè, partìm dilutè ferrugineo, saccharato, odorato. Tourn.* ; le Martin-sec, quelquefois appelé le *Martin-sec de Champagne*, pour le distinguer d'un autre Martin-sec de Bourgogne. Cette Poire est presque semblable à la Rousselette par sa forme et sa couleur ; ce qui est cause que quelques personnes lui ont donné le nom de Rousselette d'hiver. Cette Poire est oblongue ; sa peau est d'un brun foncé d'un côté, et tirant sur le rouge de l'autre : sa chair est belle et cassante ; son suc est sucré et un peu parfumé : quand cette Poire est greffée sur un sujet libre, elle est excellente, mais sur *Coignassier*, elle est fort sujette à de-

venir pierreuse. On la mange à la fin de Novembre ; et si on la laisse sur l'arbre jusqu'à sa parfaite maturité, elle se conserve pendant deux mois.

49°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, sessili, è cinereo flavescente. Tourn.*; la Vilaine d'Anjou, aussi appelée *Poire tulippée, Bigarade, la grosse Orange*. Cette Poire est grosse et ronde ; sa queue est longue et mince ; sa peau est d'un jaune pâle : sa chair est cassante, et pas trop remplie de jus ; elle est bonne à manger à la fin de Novembre.

50°. *Pyrus sativa, fructu brumali, flavescente, odoratissimo, pediculo crassiori. Tourn.*; Poire à grosse queue. Ce fruit est gros et rond, et sa peau est jaune ; sa queue est fort épaisse ; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte : sa chair est sèche et cassante, et son goût fort musqué ; mais elle est sujette à être pierreuse, sur-tout quand elle est plantée dans un terrein sec, ou greffée sur *Coignassier*, comme il arrive à la plupart des Poires parfumées.

51°. *Pyrus sativa, fructu brumali, turbinato, rufescente, odorato*; l'Amadonte. Cette Poire est d'une grosseur médiocre, un peu longue, mais applatie au sommet ; sa peau est toujours rude et de couleur brune : sa chair est seche et d'un goût riche, si elle est greffée sur un sujet libre. Le bois de cet arbre est généralement épineux ; il fournit des sujets excellens, pour y greffer les meilleures especes de Poires fondantes, parce qu'il leur communique le bon goût musqué de son propre fruit : on mange cette Poire au commencement de Décembre, et elle se conserve pendant six semaines.

52°. *Pyrus sativa, fructu brumali, globoso, dilutè virente, tuberoso, punctato, in ore liquescente. Tourn.*; petit Oin, aussi nommée *Bonvar et Rousselette d'Anjou, Amadonte, et Merveille d'hiver*. Cette Poire est de la forme et grosseur de l'Ambrette ou de l'Echasserie ; mais sa peau est d'un vert clair, et un peu tachetée ; sa queue est longue et mince, son œil large et profondément creusé : sa chair extrêmement belle et fondante, son jus fort sucré, et d'un goût musqué et agréable : on la mange au milieu de Décembre, et on la regarde comme une des meilleures de la saison : cette espece réussit mieux sur un sujet sauvageon, que sur *Coignassier*.

53°. *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, è viridi albicante, in ore liquescente. Tourn.*; Louisbone. Cette Poire est à-peu-près de la forme du Saint-Germain, ou de la Verte-longue d'automne ; mais elle n'est pas tout-à-fait si pointue : sa queue est fort courte, charnue, et un peu courbée ; l'œil est petit, ainsi que la fleur : sa peau est fort unie, et d'une cou-

leur verte qui devient plus pâle en mûrissant : sa chair est extrêmement tendre et pleine d'un jus fort doux, sur-tout quand elle croît sur un sol sec ; mais autrement elle devient fort grosse et de mauvaise qualité : elle est bonne à manger au commencement de Décembre.

54°. *Pyrus sativa, fructu brumali, tuberoso, è viridi flavescente, punctato, saccharato. Tourn.*; Poire de Colmar, aussi nommée *Poire Manne*, et *Bergamotte tardive*. Cette Poire ressemble un peu au Bonchrétien par sa forme ; mais sa tête est applatie : son œil est large et profondément creusé ; elle est plus large au milieu qu'à la tête, et elle est penchée vers la queue, qui est courte, grosse, et un peu courbée : sa peau est verte, marquée de quelques taches jaunâtres, et quelquefois un peu colorée sur le côté exposé au soleil ; sa chair est fort tendre, et son jus très-sucré : elle est bonne à manger à la fin de Décembre, et se conserve souvent jusqu'à la fin de Janvier ; on la regarde comme une des meilleures de la saison.

55°. *Pyrus sativa, fructu brumali, globoso, Citri-formi, flavescente, punctato, in ore liquescente, saccharato, odoratissimo. Tourn.*; l'Echasserie, aussi nommée *Verte-longue d'hiver*, et *Bésideri-Landri*. Cette Poire a la forme d'un Citron ; sa peau est unie et verte avec quelques taches, lorsqu'elle pend sur l'arbre ; mais à mesure qu'elle mûrit, elle devient jaunâtre ; sa queue est longue et droite, l'œil petit et point creusé : sa chair est fondante et beurrée ; son jus est sucré et un peu parfumé ; elle est bonne à manger à la fin de Décembre.

56°. *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, è viridi flavescente, saccharato. Tourn.*; la Virgule, *ou* Virgouleuse, aussi nommée *Bujaleuf* et *Chambrette*, ou *Poire de glace*; on la nomme *Virgouleuse*, d'un village de ce nom dans le voisinage de Saint-Léonard en Limousin, où elle a été obtenue et envoyée à Paris par le Marquis de CHAMBRET. Cette Poire est grosse, longue, et d'un vert tirant sur le jaune, lorsqu'elle est mûre : sa queue est courte, charnue, et un peu courbée ; l'œil est d'une largeur médiocre et un peu creusé ; sa peau est fort unie et quelquefois un peu colorée sur le côté du soleil : sa chair est fondante et remplie d'un jus riche ; elle est bonne à manger à la fin de Décembre, et se conserve jusqu'à la fin de Janvier : on la regarde comme une des meilleures de la saison ; mais l'arbre qui la donne est fort sujet à produire des branches vigoureuses, et ses fleurs naissent généralement aux extrémités des branches, de maniere que, quand on les ra-

courcit, on jette entièrement les fruits à bas; ce qui fait regarder cet arbre comme produisant peu: mais quand il est greffé sur un sujet libre ou sauvageon, il s'étend à quarante pieds au moins, et sur un *Coignassier* au-delà de trente pieds, lorsque ses branches sont palissées contre un espalier ou une muraille dans toute leur longueur, et dans une position horisontale, comme elles sont produites: le fruit en est très-bon.

57°. *Pyrus sativa, spinosa, fructu globoso, sessili, ferrugineo, in ore liquescente, saccharato, odoratissimo. Tourn.*; Poire d'Ambrette. Ce nom lui a été donné à cause de son goût musqué, qui ressemble à l'odeur de la fleur du *Doux Sultan*, qui est nommée *Ambrette* en France. Cette Poire a la forme de l'Echasserie, mais elle est de couleur brune; l'œil en est plus large et plus creux: sa chair est fondante, et son jus fort sucré et parfumé; ses pepins sont gros et noirs: son bois est fort épineux, sur-tout quand elle est greffée sur un sujet libre. On mange ce fruit à la fin de Décembre; il se conserve bon jusqu'à la fin de Janvier, et on le regarde par-tout comme une bonne Poire.

58°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, pyramidato, albido, in ore liquescente, saccharato, odorato. Tourn.*; Epine d'hiver. Cette Poire est grosse, belle et presque de forme pyramidale: sa peau est unie, et d'un vert pâle, tirant sur le jaune à mesure qu'elle mûrit; sa queue est courte et mince: sa chair est fondante et beurrée, le jus en est fort doux, et dans une saison seche il est très parfumé; mais quand elle croît sur un sol humide, et que la saison est seche, elle est fort insipide: de sorte qu'il ne faut jamais planter cet arbre dans une terre forte. Ce fruit mûrit à la fin de Décembre, et se conserve bon pendant deux mois.

59°. *Pyrus sativa, fructu brumali, longo, è viridi flavescente, in ore liquescente. Tourn.*; Poire de Saint-Germain, que l'on nomme aussi l'*Inconnue de la Fare*, parce qu'elle a été originairement découverte sur les rivages d'une riviere de ce nom dans la Paroisse de Saint-Germain. Cette Poire est grosse, longue, et d'un vert jaunâtre, lorsqu'elle est mûre; sa chair est fondante, et remplie d'un jus fort doux dans les années seches, ou quand elle croît dans un sol chaud et sec: mais dans une terre humide son jus est fort sujet à être âcre et rude; ce qui fait que plusieurs personnes en font peu de cas, quoiqu'en général elle soit regardée comme excellente. Elle est bonne à manger depuis la fin de Décembre jusqu'en Fevrier.

60°.

60°. *Pyrus sativa, fructu brumali, tuberoso, sub-acido, flavescente, punctato. Tourn.*; Saint-Austin. Cette Poire est à-peu-près de la grosseur de la Virgouleuse; mais elle est un peu plus courte et plus mince près de la queue; sa peau est d'une belle couleur de Citron, et tachetée de rouge sur le côté tourné au soleil: sa chair est tendre, mais, sans être beurrée, assez remplie de jus, et souvent un peu âpre, et désagréable à plusieurs personnes, tandis qu'elle plaît à d'autres. On mange ce fruit en Décembre, et il se conserve bon pendant deux mois.

61°. *Pyrus sativa, fructu brumali, pyramidato, partìm purpureo, punctis nigris consperso, flavescente. Tourn.*; Bon-chrétien d'Espagne. Cette Poire est grosse, d'une forme pyramidale, d'un beau rouge, ou pourpre sur le côté tourné au soleil, et marqué de petites taches noires, le côté opposé est jaune: sa chair est cassante: quand elle croît sur une terre légere et riche, et qu'elle est greffée sur un sujet libre, son jus est fort doux; elle mûrit à la fin de Décembre, et se conserve bonne pendant un mois ou six semaines: lorsque cette espece est greffée sur *Coignassier*, son fruit est fort sujet à devenir sec et pierreux: cet arbre est très-fécond.

62°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, oblongo, turbinato, ferrugineo, utrinquè umbilicato. Tourn.*; Poire d'une livre, on la nomme aussi *gros Rateau gris*, et *Poire d'Amour*. Elle est fort grosse, et pèse ordinairement une livre et même davantage; sa peau est rude et d'un rouge foncé sur le côté tourné au soleil; mais un peu plus pâle de l'autre. Sa queue est fort courte, et son œil très-creusé; elle n'est pas bonne à manger, mais elle est excellente, cuite et en compote, depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Mars.

63°. *Pyrus sativa, fructu brumali, parvo, flavescente, maculis rubris consperso. Tourn.*; Bésy de Cassoy, du nom d'une forêt en Bretagne, où elle a été découverte; on la connoît aussi sous le nom de *Roussette d'Anjou* et de *Beurré d'hiver*. Cette Poire est petite, oblongue, d'une couleur jaunâtre et tachetée de rouge: sa chair est fondante, et son jus très-riche; elle est bonne à manger en Décembre et Janvier. Cet arbre est extrêmement fécond, et ses fruits sont disposés en grosses grappes, pourvu qu'il n'ait point été trop taillé; car, comme ses boutons se trouvent ordinairement aux extrémités des branches, en les taillant on les jette bas. Il y a un arbre de cette espece dans les jardins de Cambden près de Ken-

sington, qui donne annuellement une grande quantité de fruits.

64°. *Pyrus sativa, fructu brumali, turbinato, inæquali, ventre tumido, partìm purpureo, partìm flavescente. Tourn.*; Bunville, aussi nommée *Hoërenaille* et *Martin Sire*, c'est-à-dire, Poire du Lord MARTIN. Elle est à-peu-près de la grosseur et de la forme d'une grosse Rousselette; son œil est d'une largeur médiocre et un peu creusé. Le milieu en est toujours plus gonflé d'un côté que de l'autre, mais elle est également allongée vers la queue; elle est d'un rouge vif sur le côté tourné au soleil, et devient jaune sur l'autre à mesure qu'elle mûrit : sa chair est cassante, et remplie d'un jus fort doux et un peu parfumé; mais, quand cette espece est greffée sur *Coignassier*, son fruit devient ordinairement petit et pierreux.

65°. *Pyrus sativa, fructu brumali, Citri-formi, flavescente, duro, moschato, odoratissimo. Tourn.*; Citron d'hiver, que l'on nomme aussi dans quelques endroits *Poire musquée.* Elle est belle, grosse, et semblable, par sa forme et sa couleur, à une Orange ou à un Citron; ce qui lui en a fait donner le nom : sa chair est dure, seche, et souvent pierreuse; aussi est-elle moins propre à être mangée crue que cuite : on en fait usage depuis le mois de Décembre jusqu'en Mars.

66°. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, è viridi flavescente, saccharato, saporis austeri. Tourn.*; Rousselette d'hiver. Quelques personnes l'ont prise pour le Martin-sec; mais elle en est fort différente : sa peau est d'un jaune verdâtre, tirant sur le brun; sa queue est longue et mince, sa chair beurrée, fondante, et toujours remplie d'un suc fort doux; mais sa peau est sujette à contenir un jus âcre, de sorte qu'étant mangée sans être pelée, elle est fort désagréable; on en fait usage en Janvier et Fevrier.

67°. *Pyrus sativa Pictaviensis, fructu brumali, globoso, sessili, saccharato, odorato. Tourn.*; Poire Portail. Cette Poire a été découverte dans la Province de Poitou, où elle étoit si estimée qu'on la préféroit à presque tous les autres fruits, quoique, suivant le jugement des connoisseurs, elle ne le mérite pas; car elle est rarement bonne à manger, étant toujours seche, pierreuse et dure, excepté dans des années extraordinaires, et quand elle se trouve dans un fort bon sol. Il faut toujours la greffer sur un sujet libre, et la planter dans une terre fertile et légere; il faut arroser cet arbre dans les tems fort secs, sans quoi le fruit en est toujours pierreux : on mange cette Poire depuis le mois de Janvier jusqu'en Mars; elle est bonne à cuire.

68°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, globoso, flavescente, punctis rufis consperso. Tourn.*; Franc-Réal, *ou* Fin-Or d'hiver. Cette Poire est fort grosse et presque ronde; sa peau est jaune et tachetée de rouge : sa queue est courte, et sa chair est seche, et souvent pierreuse; elle est très-bonne à cuire, et se conserve depuis le mois de Janvier jusqu'en Mars.

69°. *Pyrus sativa, fructu brumali, turbinato, sessili, sub-acido, flavescente, punctis asperioribus consperso. Tourn.*; Bergamotte Bugi, *ou* Bergamotte de Pâques. Cette Poire est grosse, presque ronde, et un peu allongée vers la queue; l'œil en est plat, et sa peau est verte, et couverte d'élévations rudes comme des taches dispersées sur la surface; à mesure qu'elle mûrit, elle devient jaunâtre : sa chair est cassante, et, dans les années favorables, son jus est doux, mais elle veut être greffée sur un sujet libre. Cet arbre doit être palissé contre une muraille à l'exposition du sud-est, et planté dans un bon sol; sans quoi son fruit est souvent âcre et pierreux : il est bon à manger depuis le mois de Fevrier jusqu'au mois d'Avril.

70°. *Pyrus*; Muscat d'Allemagne. Cette Poire est excellente, plus longue que ronde, de la même forme que la Royale d'hiver, mais plus petite vers l'œil, plus brune et rouge sur le côté du soleil : sa chair est beurrée, fondante et un peu musquée : elle est bonne à manger en Mars, Avril, et quelquefois en Mai, si elle est bien conservée.

71°. *Pyrus*; Bergamotte de Hollande. Celle-ci est une Poire grosse, ronde, et de la forme de la Bergamotte ordinaire; sa couleur est verdâtre : sa chair est tendre et à moitié beurrée; son jus est fort savoureux : elle est fort bonne, et se conserve jusqu'en Avril.

72°. *Pyrus*; Poire de Naples. Elle est grosse, longue et verdâtre : sa chair est à moitié cassante; son jus est doux et un peu vineux; on la mange en Mars : je doute si l'on ne la prend pas dans quelques endroits pour le Saint-Germain; car il y a dans un jardin un arbre de Saint-Germain qui produit des fruits assez semblables, qui se conservent jusqu'en Avril, et qui s'accordent assez aux caracteres de celui-ci; on le nomme en Angleterre *Saint-Germain de Pâques.*

73°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente. Tourn.* Bon-chrétien d'hiver. Cette Poire est fort grosse, longue et de forme pyramidale; sa peau est jaunâtre, et d'un rouge clair sur le côté tourné au soleil : sa chair est

fort remplie d'un jus riche et sucré. Elle est regardée en France comme la meilleure Poire d'hiver; mais elle est rarement bonne en Angleterre, quoique je sois entièrement convaincu que, si cette espece étoit greffée sur un sujet libre, plantée dans un bon sol, palissée contre une muraille exposée au sud-est, et que ses branches fussent dressées dans toute leur longueur, elle pourroit devenir meilleure qu'elle n'est à présent ici.

74°. *Pyrus sativa, fructu brumali, magno, Cydoniæ facie, partìm flavo, partìm purpureo. Tourn.*; Catillac *ou* Cadillac. Cette Poire est grosse, et à-peu-près de la forme d'un Coing; sa peau est presque toujours de couleur jaunâtre, et devient d'un rouge foncé sur le côté exposé au soleil: sa chair est molle, et son jus âcre; mais elle est très-bonne cuite; l'arbre qui la produit est très-fécond, et mérite une place dans tous les jardins à fruits: on la mange depuis Noël jusqu'au mois d'Avril, et même plus long-tems.

75°. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, flavescente, punctis rubris consperso*; la Pastorelle. Celle-ci est de la forme et de la grosseur d'une belle Rousselette; sa queue est courte et courbée, sa peau un peu rude, de couleur jaunâtre, et tachetée de rouge: sa chair est tendre et beurrée; lorsqu'elle croît sur un sol sec, son jus est fort doux; mais sur un terrein humide, et dans les années pluvieuses, son goût est souvent âcre. Cette Poire est bonne à manger en Fevrier et en Mars.

76°. *Pyrus sativa, fructu brumali, sessili, partìm flavescente, partìm purpurascente. Tourn.*; la Double-Fleur. Ce nom lui a été donné, parce que les fleurs ont un double rang de pétales. Cette Poire est grosse et courte, sa queue longue et droite, sa peau fort unie, jaunâtre, et d'un beau rouge ou pourpre sur le côté tourné au soleil. Quelques personnes aiment cette espece, quoiqu'elle soit généralement trop âpre dans ce pays. Elle est excellente pour cuire ou faire des compotes. Elle se conserve bonne depuis Fevrier jusqu'au mois de Maï.

77°. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, partìm flavescente, partìm purpurascente*; Saint-Martial, que l'on nomme dans quelques endroits *Poire Angélique*, et dans la France méridionale *Poire douce*. Elle est oblongue, de la forme d'un Bon-chrétien, mais moins grosse, et un peu plus plate à la couronne; elle a une fort longue queue: sa peau est unie et jaunâtre, mais de couleur pourpre sur le côté exposé au soleil; sa chair est tendre et beurrée, et son jus fort doux. On la mange en Fevrier et en Mars.

78°. *Pyrus sativa, fructu brumali, oblongo, partìm albido, partìm purpureo, odorato, saccharato*; Poire de Chaumontelle, *ou* Bési de Chaumontelle. Cette Poire ressemble un peu par sa forme au Beurré d'automne; mais elle est plus plate à la couronne: sa peau est un peu rude, d'un vert pâle, qui se change en pourpre sur le côté tourné au soleil; sa chair est fondante, son jus fort riche et un peu parfumé. Elle est bonne à manger depuis le mois de Novembre jusqu'en Janvier. Quelques personnes la regardent comme la meilleure de toutes les Poires tardives.

79°. *Pyrus sativa, fructu brumali, globoso, sessili, cinereo, maculis amplis, obscurioribus, consperso. Tourn.*; Carmelite. Celle-ci est d'une grosseur médiocre et ronde; sa peau est grise d'un côté, rougeâtre de l'autre, et marquée de quelques larges taches d'une couleur foncée: sa chair est communément dure et sèche, de sorte qu'elle n'est pas fort estimée. On la mange en Mars.

80°. *Pyrus sativa, fructu brumali, maximo, pyramidato, dilutè virente*; la Poire d'Union, autrement nommée *Saint-Germain* du Docteur Uvédale. Cette Poire est fort grosse, ronde, et d'un vert foncé, qui devient quelquefois rouge sur le côté exposé au soleil, à mesure qu'elle mûrit: elle ne vaut rien à manger, mais elle est très-bonne cuite, et elle mérite une place dans les jardins: sa saison est depuis Noël jusqu'en Avril.

Il y a plusieurs autres especes de Poires que l'on cultive dans quelques anciens jardins; mais comme celles-ci sont les meilleures, il seroit inutile de décrire encore un grand nombre de fruits médiocres; car tous ceux qui plantent des arbres fruitiers doivent préférer les meilleures especes, la dépense et la peine étant les mêmes pour les bons comme pour les mauvais fruits: d'ailleurs j'ai décrit beaucoup plus d'especes qu'il n'en faut pour former une grande collection; et si l'on désire faire un choix parmi ces dernieres, on peut aisément distinguer les meilleures, en faisant attention aux observations qui accompagnent la description de chacune: par-là on sera à même de choisir celles qui plaisent davantage; car tout le monde ne donne pas la préférence au Beurré, quoiqu'il soit généralement regardé comme la meilleure Poire dans sa saison. Quelques personnes aiment le Messire-Jean à cause de la fermeté de sa chair, tandis que d'autres le rejettent; les uns préferent les Poires cassantes et d'autres les fondantes: mais, comme j'ai eu soin d'apprécier chaque espece, chacun pourra choisir à son goût, en faisant attention aux différens tems dans lesquels

chaque Poire est bonne à manger, et en faisant en sorte que celles dont on fait choix pour les différentes saisons, se succedent sans interruption, et que l'on ait non-seulement celles qui sont bonnes à être mangées crues, mais aussi celles qui ne sont propres qu'à être cuites.

Le tems de la maturité de chaque fruit, dont il vient d'être question, a été pris d'après un calcul moyen de sept années aux environs de Londres, où toutes les especes mûrissent ordînairement quinze jours ou trois semaines plutôt que dans la plupart des autres parties de l'Angleterre ; et il arrive très-souvent, à tous ceux qui cultivent des arbres, de voir que leurs fruits mûrissent toujours plutôt au bout d'un certain nombre d'années ; car, depuis quelque tems, plusieurs especes de *Poiriers*, dont les fruits ne mûrissoient gueres en Angleterre, à moins qu'ils ne fussent plantés contre une muraille et aux meilleures expositions, réussissent à présent très-bien en arbres nains et en espàliers : et ces mêmes Poires, que l'on ne mangeoit gueres avant le mois de Janvier, se trouvent mûres deux mois plutôt. Il arrive aussi qu'il y a une fort grande différence dans le tems de leur maturité en différentes saisons ; car j'ai vu les fruits d'un arbre qui, dans une année, ne se conservoient que jusqu'au milieu d'Octobre, et qui, l'année suivante, n'étoient bons à manger qu'à la fin de Décembre : de sorte qu'il faut faire attention à cette inégalité, et prévoir ces accidens.

Il y a environ quarante ans que la Poire de Bési de Chaumontelle étoit rarement bonne à manger avant le mois de Fevrier, et qu'elle se conservoit jusqu'au milieu d'Avril ; à présent elle est ordinairement mûre en Novembre, et quand elle est plantée sur un sol chaud et placée contre une muraille à une bonne exposition, on peut la manger au milieu ou à la fin d'Octobre. Cette maturité précoce de plusieurs especes de Poires peut en quelque maniere être attribuée aux sujets sur lesquels elles sont greffées ; car si ces greffes sont placées sur des *Poiriers* hatifs d'été, leurs fruits mûrissent beaucoup plutôt que si elles étoient appliquées sur des sujets de Poire dure d'hiver, et si quelques especes de Poires fort tendres et fondantes étoient greffées sur des sujets élevés avec des pepins de fruits très-âpres, qui ne sont jamais bons à manger, et ne servent qu'à faire le meilleur poiré, elles s'amélioreroient et se conserveroient bonnes beaucoup plus long tems : on pourroit même greffer d'abord le sauvageon ou sujet

libre avec une Poire dure d'hiver ; et une année après placer sur cette premiere greffe des Poires fondantes ; par-là on se procureroit le même avantage ; mais, comme les *Poiriers* ainsi élevés doivent rester une année de plus dans la pépiniere, ils sont nécessairement plus chers que ceux que l'on éleve suivant la méthode ordinaire, parce qu'étant greffés deux fois, et occupant le terrein de la pépiniere une année de plus, il est juste de tenir compte de ces frais au Jardinier : mais, quand on veut se procurer de bons fruits, il ne faut pas y regarder de si près, et l'on doit suivre d'abord la meilleure méthode; car si l'on se trompe en commençant, on perd beaucoup de tems, et l'on est souvent forcé de doubler la dépense, pour remplacer les arbres.

On peut encore regarder le nombre des années qui se sont écoulées depuis que l'on cultive les arbres, comme une cause qui hâte la maturité des fruits ; car il est certain que presque toutes les especes de plantes ont été considérablement avancées et améliorées par la culture, comme on peut s'en convaincre par les herbes potageres, que l'on cultive depuis trente ou quarante ans dans les jardins, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui se perfectionnent annuellement. Si nous lisons les bons Auteurs françois, qui ont écrit sur la culture des arbres fruitiers, nous verrons que le tems de la maturité de plusieurs especes de Poires se trouve avancé d'un mois ou six semaines depuis environ cinquante ou soixante ans, dans les environs de Paris ; et je ne vois point de différence à cet égard entre Paris et Londres.

On peut aussi accélérer la maturité de ces fruits par la maniere de tailler et de traiter les arbres ; méthode qui a été infiniment perfectionnée depuis quelques années : car si l'on jette les yeux sur les instructions qui ont été données par les meilleurs Auteurs, on reconnoîtra aisément combien étoit grande l'ignorance qui regnoit sur cette matiere il y a cinquante ans ; à peine y en a-t-il un seul qui fasse quelque distinction dans le traitement des différentes especes de fruit, tandis qu'aujourd'hui l'on connoît la véritable méthode de tailler et de traiter chacune en particulier.

On multiplie les *Poiriers* en les greffant sur des sujets de la même espece, que l'on nomme ordinairement *sujets libres* ou *sauvageons*, ainsi que sur des tiges de *Coignassier* et d'*Epine blanche*, sur lesquelles ces fruits prennent aisément ; mais à présent on se sert rarement de l'*Epine blanche*, parce qu'elle ne

croît jamais aussi promptement que la greffe qui y est appliquée, et que le fruit qui en provient est ordinairement plus sec et plus pierreux que celui qui est greffé sur un *Poirier*. On se sert beaucoup des tiges de *Coignassier* dans les pépinieres, pour toutes les especes de *Poiriers* que l'on destine à former des nains et des espaliers de murailles, parce qu'ils ne croissent pas si vigoureusement, et que l'on peut les resserrer et les tenir dans des limites étroites plus aisément que sur des sujets libres ; mais il y a bien des choses à dire contre l'usage général où l'on est d'employer ces sujets pour toutes les especes de Poires indifféremment. Premièrement, quelques especes ne profitent pas sur ces sujets, et périssent presque toujours après deux ou trois ans de crû. Secondement, presque toutes les especes de Poires dures et cassantes deviennent pierreuses et d'une qualité médiocre, quand elles sont greffées sur de pareils sujets; de sorte que bien des gens, qui voient ainsi dégénérer leurs fruits, en cherchent vainement la cause, tandis qu'elle ne provient que des sujets sur lesquels ils sont greffés. Les Poires fondantes, et les Beurrés sur-tout se perfectionnent au contraire, lorsqu'elles sont greffées sur *Coignassier*, pourvu que ces arbres soient plantés sur une terre forte; car, dans un terrein très-sec et graveleux, aucune espece de Poire ne réussira sur des sujets de *Coignassier*.

Après ces instructions générales, il n'est pas nécessaire de répéter ici la maniere d'élever les sujets, non-plus que celle de traiter les especes que l'on greffe dessus : je renvoie pour cela le lecteur à l'article PÉPINIERE.

Ces arbres doivent être plantés contre des murailles, ou en espaliers à quarante pieds au moins de distance; parce que, s'ils n'ont point assez de place, pour s'étendre de chaque côté, il sera impossible de les conserver en bon ordre, principalement ceux qui sont greffés sur des sujets libres; car plus ces arbres sont taillés, et plus ils poussent, ainsi que je l'ai déjà observé : d'ailleurs, comme plusieurs especes de *Poiriers* produisent leurs boutons à fleurs aux extrémités des branches de l'année précédente, en les taillant et en les racourcissant, tout le fruit en est jetté bas ; ce qu'on ne peut éviter, si l'on ne donne pas assez de place aux arbres en les plantant.

Je ne doute pas que cette distance ne soit trouvée trop considérable par tous ceux qui n'ont pas bien observé la croissance de ces arbres, sur-tout la pratique générale de la plupart des Jardiniers étant de ne leur donner tout au plus que la moitié

moitié de cet espace ; mais si l'on veut se donner la peine d'examiner quelques-uns de ces arbres plantés depuis quelques années, on observera toujours que, si par hasard il s'en trouve un dont les branches ont assez de place pour s'étendre, il produit plus de fruits que douze autres dont la croissance est gênée, faute d'un espace suffisant. J'ai vu des *Poiriers* de plus de cinquante pieds de largeur sur plus de vingt pieds de hauteur, qui donnent beaucoup plus de fruits, que n'en pourroient produire trois autres arbres semblables, plantés dans le même espace, ce dont il y a assez d'exemples : car on voit très-souvent des arbres plantés contre des maisons, et aux extrémités des bâtimens, à douze pieds environ de distance et quelquefois moins, parce qu'il y a une hauteur considérable de mur où leurs branches peuvent être palissées; raison que donnent ordinairement ceux qui les plantent aussi près les uns des autres : mais ils ne font pas attention qu'un arbre produira plus de fruits quand ses branches seront palissées horisontalement, que trois ou quatre autres dont les branches sont perpendiculaires : on ne doit pas craindre que le haut du mur reste nud et dégarni ; car j'ai vu un *Poirier* dont les branches embrassoient un espace de plus de cinquante pieds, et qui couvroit une muraille de plus de trente six pieds de hauteur : cet arbre étoit un Bon chrétien extrêmement fructueux ; ce qui arrive rarement à cette espece de *Poirier*, quand on ne lui donne pas beaucoup de place. Le plus beau de cette espece, que j'aie jamais vu, étoit un grand arbre à plein vent, qui m'appartenoit : sa tige avoit plus de dix pieds de hauteur ; ses branches sortoient régulièrement sur chaque côté, et s'étendoient à près de trente pieds du tronc ; plusieurs penchoient jusqu'à terre en été à cause de la pésanteur du fruit, de maniere qu'on étoit obligé de les soutenir avec des crosses tout-au-tour, pour les empêcher de se briser : les branches de cet arbre étoient disposées de maniere qu'elles formoient une parabole réguliere de quarante pieds de hauteur, et elles produisoient des fruits depuis le bas jusqu'au haut ; de sorte que, dans une bonne saison, lorsque les fleurs avoient échappé à la gelée, on recueilloit dessus plus de deux mille Poires, bien préférables pour le goût à toutes celles que j'avois goûtées jusqu'alors. Je ne rapporte cet exemple que pour faire voir combien cet arbre peut s'étendre, quand on lui laisse tout l'espace qui lui est nécessaire, et pour faire remarquer que les branches de cet arbre, qui n'avoient jamais

été racourcies, étoient néanmoins chargées de fruits jusqu'à leurs extrémités : cela prouve encore combien est absurde la méthode des Jardiniers François, qui ne donnent pas plus de dix à douze pieds de distance à ces arbres, et celle surtout de leurs plus savans Ecrivains sur cette matiere, qui ont conseillé de planter un *Pommier* entre les *Poiriers*, quand on laisse entr'eux un espace de douze pieds : cependant, comme ces mêmes Auteurs disent ensuite qu'un bon *Poirier* croît de trois pieds de chaque côté dans une année, suivant leurs propres observations, les branches de ces arbres doivent se rencontrer au bout de deux ou trois ans tout au plus ; et l'on peut facilement imaginer ce qui doit en résulter au bout de cinq ou six ans : cette méthode n'est pas seulement particuliere aux François ; car la plupart des jardins anglois n'ont pas été mieux plantés, et ceux qui les ont exécutés, avoient bien peu d'habileté dans leur art, pour s'assujettir à suivre les instructions des Jardiniers François, qu'ils réveroient assez pour faire traduire leurs livres, en y joignant de petites notes, qui n'ont servi qu'à découvrir leur ignorance ; car, en critiquant le peu de place que les François donnoient à leurs arbres, ils n'y ajoûtoient que trois pieds tout au plus, d'où il est clair qu'eux-mêmes n'ont point fait attention au crû ordinaire de ces arbres, et, qu'en s'éloignant ainsi du but de la Nature, ils n'étoient pas moins ignorans que leurs maîtres.

Comme la plupart des jardins anglois ont été plantés par des personnes peu habiles, il est fort rare d'en trouver qui produisent beaucoup de fruits : quoique plusieurs de ces jardins aient été totalement dégradés et replantés nouvellement, ce changement ne leur a été qu'avantageux ; car les Propriétaires ont pris la peine de faire arracher les vieux arbres, de changer la terre de leurs plates-bandes, et de les remplacer par de nouveaux arbres, auxquelles ils ont donné un ou deux pieds de plus de distance qu'aux anciens : mais cet avantage n'a pu être que momentané ; car, après quelques années, ils se sont trouvés dans le même embarras, et leur ouvrage est encore à recommencer. On éprouvera le même inconvénient toutes les fois que l'on emploiera des personnes intéressées à vendre beaucoup d'arbres ; car ils en planteront trois fois plus qu'il ne sera nécessaire : peut-être aussi tombent-ils dans cette faute plutôt par ignorance que par aucun motif d'intérêt. Si l'on veut réparer cette faute, en supposant que les sujets soient bons et sains, il faut en enlever deux ou trois de suite,

et ne laisser en place que le troisieme ou le quatrieme, suivant la distance qui leur a été donnée d'abord : on étend leurs branches horisontalement, c'est-à-dire, toutes celles qui sont susceptibles d'être ainsi palissées, et l'on coupe près de la tige toutes celles qui sont trop dures pour pouvoir fléchir. Si ces arbres conservés ne produisent pas l'espece de fruits que l'on désire, on peut greffer leurs jeunes branches au printems avec l'espece que l'on veut avoir : par ce moyen on gagnera plusieurs années ; car un de ces vieux arbres ainsi greffé s'étendra à une plus grande distance, et produira plus de fruits dans trois ans, qu'un nouvel arbre dans dix ou douze, sur-tout si l'on renouvelle la terre de la plate-bande J'ai pratiqué cette méthode avec beaucoup de succès, pour rectifier les fautes de ces grands Jardiniers ; et en peu d'années les murailles et les espaliers ont été bien garnis.

Quand on veut remettre d'autres arbres, on doit renouveler et préparer la terre qui doit les recevoir, en faisant attention à la nature du sol : si la terre est forte, ferme et humide en hiver, il faut élever les plates-bandes au-dessus du niveau autant qu'il est possible, et mettre au-dessous de la bonne terre une quantité suffisante de décombres ou de pierres, pour empêcher les racines de couler vers le bas.

On ne peut pas donner moins de huit ou douze pieds de largeur aux plates-bandes ; et, afin que la surface de ce terrein ne reste pas inutile, on y seme des plantes potageres, qui ne grossissent point, et dont les racines ne pénetrent pas profondément dans la terre ; ces plantes ne feront aucun tort aux *Poiriers* ; car ces arbres sont moins délicats que les *Pêchers* et les *Pavies* : et, en préparant la terre telle qu'elle doit l'être pour ces plantes potageres, on procurera un nouvel avantage aux arbres, pourvu que l'on ne leur donne pas trop d'ombre, et que ces petites récoltes ne restent pas trop long-tems dans les plates-bandes : toutes les espèces de *Choux* et de *Féves* doivent en être exclus, parce que leurs racines pénetrent trop avant dans la terre, et qu'elles privent les arbres de beaucoup de nourriture : si le sol est profond, et si la terre n'est ni graveleuse, ni de la nature de la craie, il sera suffisant de rapporter dans les plates-bandes deux pieds et demi d'épaisseur de bonne terre ; mais il ne faut pas creuser le gravier ou la craie en fossé, comme le font plusieurs personnes, pour le remplir ensuite de bonne terre : car par cette méthode, dès que les racines des arbres sont parvenues

sur le bord du fossé, et qu'elles rencontrent le gravier qui les arrête comme feroient les parois d'une caisse, ces arbres périssent bientôt : c'est pourquoi il est nécessaire d'enlever la craie ou le gravier dans toute l'étendue de la plate-bande; sans quoi il vaudroit mieux l'élever tout-à-fait au-dessus du niveau.

Quand on fait un jardin sur un terrein neuf, il faut conserver soigneusement la bonne terre sur la surface, et rejetter celle des allées sur les plates-bandes ou carreaux, pour en augmenter la profondeur, et épargner ainsi la dépense d'en rapporter de la nouvelle : il sera aussi très-avantageux de préparer la terre une année avant de planter ; car, en la mettant en rigole, et en la retournant deux ou trois fois, elle en sera plus meuble, et les arbres y réussiront mieux : en creusant ainsi le sol, il faut avoir grand soin de ne pas aller plus avant que le bon fond, sans quoi toute la bonne terre seroit ensevelie au-dessous des racines, et la mauvaise se trouveroit au-dessus. J'ai vu faire cette mauvaise manœuvre à grands frais, dans un jardin qui en a été entièrement ruiné.

Lorsqu'il est nécessaire de rapporter de la nouvelle terre sur les plates-bandes, il faut le faire le plutôt possible, la bien mêler avec celle du terrein, et la retourner deux ou trois fois, afin que toutes les parties en soient bien incorporées avant d'y planter les arbres : on y ajoûte aussi du fumier bien consommé pour l'améliorer. Dans le choix de la terre que l'on rapporte, on doit avoir égard à la nature du sol du jardin ; car, s'il est sec et léger, la nouvelle terre doit être marneuse et ferme : si, au contraire, il est fort ou marneux, celle que l'on rapporte doit être légere et sablonneuse ; par-là on trouve le moyen de rectifier le terrein, et de le rendre d'une meilleure qualité.

Quelques personnes recommandent de remplir toute la profondeur des plates-bandes de ce qu'elles appellent *terre vierge*, et telle qu'on la trouve dans un pâturage qui n'a point encore été labouré : mais, si cette terre n'est pas portée dans le jardin au moins un an avant d'y planter les arbres, afin qu'en la retournant elle puisse s'adoucir, elle sera moins bonne que celle du jardin potager, qui est constamment ameublie par le travail de la bêche.

D'autres veulent que l'on mêle une grande quantité de fumier pourri à la terre de plates-bandes : mais cela n'est pas si utile qu'ils s'imaginent ; car ce fumier fait pousser aux arbres trop de branches

gourmandes : c'est-pourquoi il vaut mieux renouveler de tems-en-tems les plates-bandes à mesure qu'elles l'exigent, que d'y mettre d'abord une trop grande quantité d'engrais. Un autre soin bien essentiel en dressant ces plates-bandes, si le terrein est humide, est de pratiquer quelques conduits pour l'écoulement des eaux pendant l'hiver; sans quoi l'humidité, qui séjourneroit autour des racines des arbres, les endommageroit beaucoup. Lorsque l'on construit des murailles autour d'un jardin potager, dont le terrein est humide, on pourroit pratiquer un canal dans toute la longueur des fondations, du côté du jardin, pour faciliter l'écoulement de l'humidité.

La maniere de préparer ces arbres pour les planter est la même que celle qui a été donnée pour les autres arbres fruitiers : on coupe les petites fibres des racines, on retranche celles qui sont froissées, ou placées vers le bas en pivots, et on les plante ensuite à demeure, suivant les distances qui viennent d'être prescrites. Le meilleur tems pour faire cette opération, si le sol qui leur est destiné est sec et médiocre, est dans les mois d'Octobre et de Novembre : on leur laisse leur tête entiere jusqu'au printems, et on les attache contre la muraille ou contre des poteaux, pour empêcher le vent de les remuer, et d'ébranler leurs racines : au commencement de Mars on jette bas leur tête, comme il a été prescrit pour les *Pêchers* et autres arbres à fruits, en observant aussi de répandre de la terre douce sur la surface de la plate-bande autour des racines, quand ils sont plantés ; ce qui a déjà été recommandé plusieurs fois pour les autres especes d'arbres : mais dans un terrein humide, il faut planter ces arbres en Fevrier ou au commencement de Mars, et toujours avant que leurs boutons soient fort gonflés : on peut couper le sommet de ceux-ci aussitôt qu'ils sont plantés.

La premiere année après la plantation, il faut palisser les branches à la muraille ou à l'espalier contre lequel ils sont placés dans une position horisontale à mesure qu'elles naissent, et sans les racourcir. A la Saint-Michel suivante on en taille quelques-unes, que l'on réduit à cinq ou six yeux, afin de leur faire pousser une quantité suffisante de branches, pour garnir la partie basse de la muraille ou de l'espalier : mais on ne fait cette opération que quand on n'a pas assez de branches pour garnir les vides ; car moins on emploie la serpette pour ces arbres, mieux ils réussissent : et toutes les fois que l'on arrête les branches par la taille, on fait pousser au dessous

des boutons qui produisent deux branches et plus : par-là l'arbre devient plus touffu, et moins propre à produire du fruit.

En palissant les branches des *Poiriers*, on proportionne leur distance à la grosseur de leurs fruits ; ainsi telle espece, dont le fruit est petit, peut avoir ses branches à cinq ou six pouces d'intervalle, tandis que les plus grosses en exigent au moins sept ou huit: si l'on observe exactement cette regle, et si l'on dresse avec soin les branches horisontalement à mesure qu'elles paroissent, on ne sera pas dans le cas de les tailler beaucoup, comme l'usage en est établi ; ce qui, au lieu d'arrêter leur crû, les fait au contraire pousser beaucoup plus fort.

Ceci est bien différent des méthodes ennuyeuses que les Auteurs ont données sur la taille de ces arbres ; la plupart sont si prolixes et si embrouillées, que l'on imagineroit qu'ils ont cherché à se rendre inintelligibles : il n'est pas possible, par exemple, qu'un apprentif puisse acquérir la moindre connoissance dans les instructions obscures du Sieur LA QUINTINIE, et de tous ceux qui l'ont copié ; il commence par ne donner aux arbres que la moitié de la distance qu'il leur faut, et prescrit ensuite des regles pour les contenir dans ces courtes limites ; ce qui est très absurde et opposé à ce qu'indique la saine raison : c'est-pourquoi ceux qui désirent avoir beaucoup de fruits, ne doivent point se conformer à ces préceptes.

Et je vais donner en peu de mots quelques instructions sur la taille et le traitement de ces arbres, pour les rendre plus intelligibles aux apprentifs ; lesquelles, avec les observations convenables, suffiront pour mettre au fait toutes personnes sur la maniere de conduire ces arbres.

Culture. Taille. Les *Poiriers* produisent généralement leurs boutons à fleurs aux extrémités des branches de l'année précédente ; de sorte qu'en les taillant on détruit ces fleurs : mais ce n'est pas en cela que consiste le plus grand dommage ; car, comme je l'ai dit ci-dessus, cela fait pousser les boutons qui se trouvent immédiatement au-dessous de la taille, et leur fait produire deux branches, et même un plus grand nombre, qui ne servent qu'à épuiser l'arbre par trop de bois : d'ailleurs, ces mêmes boutons, qui forment des branches, auroient produit des brindilles à fleurs, si la branche principale n'avoit point été racourcie ; ainsi il ne faut jamais les tailler à moins que l'on n'ait besoin de bois pour remplir quelque vuide.

Il n'est pas nécessaire de faire

pousser du nouveau bois aux *Poiriers*, comme on le fait aux *Pêchers*, aux *Pavies*, etc., parce qu'ils produisent leurs fruits sur des brindilles ou jeunes rejettons que poussent les branches de trois ou quatre années : comme ces mêmes brindilles restent long-tems fructueuses, les arbres, étant habilement traités et palissés horisontalement, s'élevent à plus de vingt pieds au dessus du tronc, et sont fructueux dans toute leur longueur. Si l'on examine les branches des arbres sains à plein vent, qui n'ont jamais été taillés, on observe que celles de dix ou douze ans sont couvertes de brindilles qui produisent annuellement une grande quantité de fruits.

Pendant l'été il faut souvent examiner ces arbres pour palisser leurs branches régulièrement, à mesure qu'elles paroissent, et retrancher toutes les branches gourmandes qui poussent en avant : par ce moyen les fruits seront également exposés à l'air et au soleil, et deviendront plus beaux et de meilleur goût que s'ils étoient ombragés par ces jets inutiles ; les arbres auront aussi une plus belle apparence, et exigeront moins de taille en hiver.

Lorque les *Poiriers* sont ainsi régulièrement dressés, sans avoir leurs branches arrêtées, et qu'ils ont assez de place pour s'étendre de chaque côté, on ne sera jamais dans la nécessité de retrancher aucune de ces branches, ni d'en couper les racines, comme quelques Ecrivains sur le jardinage le prescrivent : je ne sais pas encore à quoi pourroit tendre une pareille méthode ; mais il est certain qu'elle endommageroit beaucoup les arbres ; car on doit toujours éviter les grandes amputations, autant qu'il est possible, sur les arbres fruitiers, et je suis assuré qu'elles ne peuvent jamais être nécessaires sur des arbres bien plantés, et régulièrement dressés.

On peut tailler ces arbres depuis l'instant où le fruit est cueilli jusqu'au commencement de Mars ; mais il vaut mieux le faire aussitôt que le fruit est enlevé, que d'attendre plus tard, par les raisons que j'ai déjà données à l'article de la TAILLE DES PÊCHERS, quoique ce retard soit moins nuisible aux *Poiriers* qu'à quelques autres fruits délicats : cependant, si, pendant l'été, l'on a soin de bien palisser les jets nouveaux, et de retrancher toutes les branches gourmandes, il restera peu de chose à faire en hiver.

Toutes les especes de Poires d'été mûrissent fort bien en plein vent, en arbres nains ou en espalier autour des carreaux ; mais, quand on est curieux d'avoir de bons fruits, on doit toujours plan-

ter ces arbres en espalier : ils occupent ainsi peu de place dans un jardin ; quand ils sont bien traités, ils y font un bel effet, et leurs fruits sont plus gros et de meilleur goût que ceux qui naissent sur des arbres nains, comme il a déjà été observé : mais quelques *Poiriers* d'hiver doivent être placés contre des murailles à l'exposition de l'est ou du sud ouest, sans quoi leurs fruits ne mûriroient point en Angleterre dans les mauvaises années.

Quoique cela puisse arriver à quelques Poires d'hiver tardives dans de fort mauvaises années, cependant, en général, presque toutes ces especes mûrissent très-bien dans toutes les expositions chaudes, quand elles sont plantées en espalier : leurs fruits sont bien meilleurs que ceux qui croissent contre des murailles, et se conservent beaucoup plus long tems; car la chaleur des murailles exposées au soleil étant tantôt fort grande et tantôt fort modérée, tout le fruit qui y croît sera avancé inégalement ; ce qui est cause qu'il n'a jamais un si bon goût que la même espece mûrie en plein air, et qu'il se gâte beaucoup plutôt que ceux dont la maturité a été plus graduée : aussi ces Poires d'hiver, qui croissent sur des espaliers airés, peuvent-elles être gardées six semaines de plus que celles des murailles ; ce qui est un avantage considérable : de maniere que l'on peut avoir de ces fruits dans une saison où ils sont fort rares, en plantant un plus grand nombre d'especes tardives en espaliers airés ; le fruit n'en sera pas aussi coloré que celui des murailles : mais il ne sera pas moins bon.

Lorsque le Bési de Chaumontelle a été introduit en Angleterre, on a planté quelques-uns de ces arbres en espalier : plusieurs ont été placés sur un assez mauvais sol, et d'autres à une exposition chaude. J'ai mangé de ces Poires entièrement mûres au mois d'Avril, et l'on en a quelquefois conservé jusqu'au mois de Mai : depuis ce tems, on a planté cet arbre contre des murailles ; son fruit a mûri au commencement de Novembre, et s'est trouvé généralement passé au milieu de Décembre : j'ai aussi remarqué que ces derniers étoient beaucoup moins bons que ceux d'espalier.

La Virgouleuse, le Saint-Germain, ainsi que le Colmar, sont regardés comme ceux qui mûrissent le plus difficilement ; cependant j'ai mangé d'excellents fruits de ces especes, qui avoient été recueillis sur des espaliers, et même sur des arbres à haut-vent plantés dans un terrein chaud : les fruits de haut-vent étoient plus

petits que ceux des mêmes especes plantées contre des murailles ou en espalier ; mais ils avoient une saveur exquise, et quelques-uns se sont conservés bons jusqu'en Avril, deux mois plus tard qu'à l'ordinaire : cependant je ne conseillerois pas de planter ces Poires tardives en plein vent, parce qu'elles resteroient sur l'arbre trop tard en automne, et que, comme dans ce tems il regne ordinairement de grands vents, ces fruits seroient exposés à être jettés bas avant leur maturité, ou à être froissés contre les branches ; de sorte qu'il est rare que ces fruits soient bons sur de pareils arbres : je ne fais mention de ceci que pour faire voir que ces Poires mûrissent très-bien sans le secours d'une muraille ; ainsi, en disposant ces arbres en espaliers airés, ils seront peu exposés aux grands vents de l'automne, et rien n'empêchera leurs fruits de parvenir au dégré de perfection dont ils sont susceptibles. Comme les arbres en espalier seront constamment taillés et traités comme ceux des murailles, leurs fruits seront aussi gros : aussi, par-tout où l'on peut avoir une exposition chaude et une bonne terre, je conseille de faire la dépense de bâtir des murailles exprès pour les *Poiriers*, de planter aussi de ces arbres en espaliers airés, et de ne rien épargner pour se procurer de bons sujets : il sera aussi très-utile de se pourvoir d'une quantité suffisante de nattes de Roseaux, pour les fixer derriere les espaliers au printems, quand les arbres sont en fleurs, afin de garantir les jeunes fruits des vents froids ; mais, le danger étant passé, on peut mettre ces nattes à couvert, pour les conserver plus long-tems : si l'automne est mauvais, il sera bon de s'en servir encore pour avancer la maturité des fruits, et empêcher que le vent ne les froisse ou ne les jette bas. On achete ces nattes de Roseaux un shelin la verge, sur six pieds et demi de largeur, et, comme elles peuvent se conserver au moins sept ou huit ans, quand on en a soin, cette dépense n'est pas fort considérable : si l'on considere le grand avantage que l'on peut en retirer, je suis persuadé que l'on n'hésitera pas à en faire usage.

Quand les fruits sont formés, et qu'ils commencent à grossir, il est nécessaire de travailler à les rendre bons ; car il ne suffit pas d'être assuré d'une bonne récolte pour l'abandonner ensuite tout-à-fait à la Nature : il faut encore l'aider par des soins intelligens et assidus ; outre la taille et le palissage des arbres, dont nous avons parlé, il faut aussi donner quelques secours

aux racines suivant la nature du sol et la différence des saisons. Dans toutes les terres fortes, où le sol est sujet à se serrer dans les tems secs, la surface des plates-bandes doit être labourée de tems en tems pour en ameublir la terre et la rendre propre à être pénétrée par les rosées; ce qui deviendra très-utile aux arbres et aux fruits, et empêchera encore l'accroissement des mauvaises herbes. Si le sol est sec et léger, et la saison chaude et sèche, on creuse autour des tiges de l'arbre, et l'on verse dans cette fosse huit ou neuf pots d'eau une fois par semaine, ou chaques dix jours, pendant les mois de Juin et de Juillet. Si la saison continue encore à être seche, on répand une grande quantité de terreau ou de terre douce sur la surface de ces trous, pour empêcher le soleil et l'air de dessecher la terre. Toutes les fois que l'on fait usage de ces précautions, le fruit se maintient dans un accroissement continu, et devient gros et bien nourri : au-lieu qu'en les négligeant, le fruit reste souvent petit, devient informe, se gerce, et tombe quand il est une fois gêné dans son accroissement, et qu'il survient beaucoup de pluie; et celui qui reste ne se conserve jamais aussi longtems que ceux qui sont bien soignés : c'est ce qui fait aussi que le fruit dépérit quelquefois avant le tems ordinaire; car si, après avoir souffert pendant un tems, la saison devient favorable, il croît alors avec force, et se remplit promptement d'une grande quantité de sucs : ses vaisseaux se gonflent, et le fruit s'amollit et dépérit. Ainsi, en conservant toujours le fruit dans un état continuel d'accroissement, il acquiert toute la grosseur dont il est susceptible, et devient beaucoup meilleur.

Il est nécessaire aussi de donner quelque culture à la terre près des arbres fruitiers; mais cela ne doit être fait qu'en automne après la taille : cette culture change suivant la nature du sol; si la terre est chaude et seche, on y met du fumier bien pourri, mêlé avec de la marne : ce mélange doit être fait six ou huit mois avant de l'employer, et, en le retournant trois ou quatre fois, il en sera meilleur : le même travail est aussi nécessaire, si ce mélange est fait avec du fumier de vaches ou de porcs, qui sont tous deux plus froids que celui de cheval, et par-là plus propres aux terres chaudes; mais dans un terrein froid et dur, le fumier de cheval bien consommé, et mêlé avec une terre légere et sablonneuse, ou des cendres de charbon de terre, sera préférable pour ameublir et répandre une cer-

taine chaleur dans les plates-bandes.

Ces engrais doivent être renouvelés chaques deux ans, sans quoi les arbres ne profiteront pas aussi bien, et le fruit n'en sera pas si bon; car, quoique plusieurs personnes aient avancé le contraire, cependant l'expérience prouve constamment qu'en Angleterre le fruit le plus beau, le plus gros, et le meilleur, est toujours recolté sur la terre la plus fumée et la mieux labourée: je conseille donc de labourer chaque hiver la terre à fond autour des arbres fruitiers, et je suis certain que l'on se trouvera bien de cette méthode. Dans les carreaux où la terre est bien labourée et fumée, les arbres fruitiers, qui les bordent, profitent d'autant mieux que leurs racines s'étendent à une plus grande distance; car c'est principalement des racines les plus éloignées que les arbres tirent le plus de nourriture: c'est-pourquoi, pour les vieux arbres fruitiers, il ne suffit pas d'engraisser et de labourer seulement la terre des plates-bandes.

En cueillant des Poires, il faut avoir grand soin de ne pas endommager le bourgeon qui se trouve au bas de la queue, comme on le fait souvent, lorsque l'on détache ces fruits avant qu'ils soient tout-à-fait mûrs: tandis que le fruit croît, il se forme toujours un bouton à côté de la queue, sur la même brindille, pour le fruit de l'année suivante, et quand les Poires sont mûres, en les tournant légèrement vers le haut, la queue se sépare aisément sans endommager le bouton.

La saison, pour cueillir les Poires d'été, est précisément lorsqu'elles sont mûres; car aucunes de celles ci ne se conservent bonnes plus d'un jour ou deux après qu'elles sont cueillies, et beaucoup de Poires d'automne ne vont pas au-delà de douze ou quinze jours: mais il faut laisser sur l'arbre le fruit d'hiver autant que la saison le permet, en empêchant cependant qu'il ne soit frappé de la grêle, qui le feroit pourrir, et rendroit son jus fade et de mauvais goût. Si la saison continue à être douce jusqu'à la fin du mois d'Octobre, on pourra différer la récolte jusqu'à ce tems: mais on doit toujours choisir pour cette opération un jour sec, et avoir soin qu'il n'y ait aucune humidité sur les arbres.

Il faut aussi éviter soigneusement de froisser les Poires: pour cet effet, on prend des paniers larges et plats, dans lesquels on les met à mesure qu'on les cueille, et, quand on les dépose dans le fruitier, on les ôte l'une après l'autre, en mettant chaque espece en tas dans une place seche, où on les laissera pen-

dant dix ou quinze jours ; pour les faire suer, en observant de tenir les fenêtres ouvertes, pour y introduire l'air et dissiper l'humidité qui sort de ces fruits : après quoi l'on prend les Poires l'une après l'autre ; on les essuie avec un drap de laine, et on les empacte dans des paniers, ayant soin de mettre de la paille de froment dans le fond et aux côtés, pour empêcher qu'elles ne soient froissées : on peut aussi mettre un double ou triple papier entre la paille et les fruits, afin que la paille ne leur communique point un goût de moisi. On doit avoir soin de mettre chaque espece séparément dans des paniers différens, de peur que, par leur fermentation, ces Poires ne se pourrissent les unes sur les autres : lorsque ces paniers sont remplis, on les couvre tout-à-fait avec de la paille de froment très-serrée, après avoir mis sur les fruits deux ou trois doubles papiers : après quoi on les place dans une chambre fermée, bien seche, et à l'abri de la gelée ; moins l'air y pénétrera, mieux les fruits se conserveront : on aura soin d'attacher une étiquette à chaque panier, pour pouvoir reconnoître au besoin l'espece de fruit qu'il contient, sans que l'on soit obligé de l'ouvrir : d'ailleurs, on ne doit point leur donner d'air avant le tems de les manger ; car, pour l'ordinaire, aussi-tôt qu'on les découvre et qu'on les expose à l'air, ils ne se conservent plus. On m'objectera, sans doute, que les fruits doivent être rangés séparément sur des tablettes, et que l'on ne peut les conserver qu'en leur donnant de l'air dans les tems doux ; mais plusieurs personnes, qui font à Londres de grandes provisions de fruits, ont éprouvé le contraire : elles les renferment de la maniere que nous venons de le dire, et les conservent ainsi plusieurs mois : quand elles les débalent, elles les trouvent toujours en meilleur état et plus sains que ceux que l'on conserve simplement sur des tablettes, et dont la peau est presque toujours ridée et seche ; car, ainsi que M. Boyle l'observe, l'air est la cause de la corruption : pour le prouver, cet habile homme a mis des fruits de plusieurs especes sous des cloches de verre, dont il a ensuite fait sortir l'air : ces fruits se sont ainsi conservés sains pendant plusieurs mois ; mais lorsqu'ils ont été ensuite exposés à l'air, ils se sont pourris très-promptement. Cette expérience démontre clairement l'absurdité de la méthode ordinaire de conserver les fruits.

PYRUS CYDONIA, COIGNASSIER. *Voyez* Cydonia.

QUAMOCLIT. *Voyez* IPOMŒA.

QUARANTIN *ou* QUARANTAINE. *Voyez* CHEIRANTHUS ANNUUS. L.

QUARTIER DÉSERT, *ou* SOLITUDE.

Les *quartiers déserts*, s'ils sont bien placés et distribués avec art, sont un des plus grands ornemens d'un jardin ; mais il est rare de les voir exécutés aussi bien qu'on pourroit le désirer ; et la plupart sont encore fort mal situés : on les place souvent de maniere qu'ils cachent la vue d'un objet éloigné, et on les plante presque toujours sans goût : c'est un reproche que l'on peut faire à ceux qui ont donné le plan de nos jardins même les plus magnifiques ; il est peu de Dessinateurs qui fassent assez d'attention au crû des arbres, pour les placer de maniere qu'ils ne masquent aucune partie de la plantation : c'est-pourquoi je ferai part ici de mes observations sur cet objet ; on pourra, d'après ce que j'en dirai, se former une idée des véritables beautés que l'on doit toujours avoir en vue dans la plantation d'un *endroit solitaire*.

1°. Les *quartiers déserts* doivent toujours être proportionnés à l'étendue des jardins, afin que leur grandeur se rapporte à celle des autres parties ; car il est ridicule de voir de grandes plantations de gros arbres dans une étendue médiocre de terrein, ainsi que des carreaux mesquins de *quartiers déserts* dans un jardin vaste et magnifique.

2°. Les *quartiers déserts* ne doivent pas être placés trop près des habitations ; car la grande humidité, que les arbres transpirent, y occasionneroit une moiteur malsaine, qui pourroit quelquefois avoir des suites funestes : il ne faut pas non-plus qu'ils cachent la vue d'un paysage éloigné ; car il n'y a rien qui récrée aussi agréablement que la perspective d'un paysage voisin : mais, quand, par sa situation, le jardin n'offre aucune vue, il n'est rien alors qui termine mieux le coup-d'œil qu'une quantité d'arbres plantés avec intelligence : quand ils sont placés en demi-cercle, et que le côté concave se présente en face, ils font un meilleur effet que s'ils étoient disposés en ligne droite ou en angle, formes qui ne plaisent jamais autant.

3°. Les arbres doivent être adaptés à l'étendue de la plantation ; car il est absurde de planter des arbres à haute tige dans les petits

carreaux d'un jardin médiocre, et de petits arbres dans des *quartiers* d'une grande étendue. Il faut aussi observer de ne point planter d'arbres qui conservent leurs feuilles parmi d'autres qui les perdent : on doit placer les arbres toujours verts dans un canton particulier, ou au moins leur destiner une certaine partie du *quartier désert*. La place qui leur convient le mieux, est celle qui est le plus en vue, à cause de la verdure dont ils sont couverts en hiver comme en été. Pendant l'hiver, les arbres qui perdent leurs feuilles, forment un coup-d'œil désagréable; pour l'éviter, je conseillerois de border toutes les allées avec des arbres toujours verts.

4°. On doit proportionner les allées à l'étendue du terrein, ne pas leur donner trop de largeur dans une petite plantation, et ne pas trop les multiplier; car la plus grande partie du canton se trouveroit par-là employée en allées: on tomberoit dans un autre inconvénient, si les allées d'un *grand désert* étoient trop petites. On doit avoir soin que les allées du jardin à fleurs ne soient point alignées sur celles de cette plantation, et que l'on n'y entre pas immédiatement; il vaut mieux y aboutir par une allée détournée, ou du moins donner à la grande allée, qui y conduit, une forme courbe, et la faire serpenter, de maniere que l'œil n'en découvre pas toute la longueur; cette disposition sera beaucoup plus agréable que si toute la plantation se présentoit à la fois.

L'ancienne maniere de planter ces *quartiers* étoit de diviser tout le terrein en quarrés, en triangles, en cercles, ou autres figures, de rendre les allées régulieres, en plantant sur leurs bords des haies de *Tilleuls*, d'*Ormes*, etc., et de placer dans l'intérieur des massifs différentes especes d'arbres sans ordre: mais cette méthode étoit fort mal imaginée; car, outre la grande dépense que toutes ces haies occasionnoient pour les tailler, cette disposition ne produisoit qu'un effet monotone et insipide; ce qui a toujours lieu quand l'art se fait trop remarquer, et que l'on ne prend point pour guide la Nature elle même: d'ailleurs ces haies, étant ordinairement fort hautes, cachoient à la vue les troncs des arbres plantés dans les massifs; ce qui ne doit jamais être.

Suivant cette ancienne méthode, les allées se croisoient et s'entrecoupoient en angles; ce qui est trop méthodique et trop étudié pour de pareilles plantations: on doit préférer des allées qui tournent, et où l'œil ne découvre que vingt ou trente verges de terrein à la

fois ; plus elles décriront de circuits, plus elles seront agréables : il faut qu'elles conduisent de tems en tems à une piece de gason circulaire, dans le milieu de laquelle on peut placer un obélisque, une statue, une fontaine, qui ajoûteront un nouvel agrément à la beauté naturelle du lieu : si, au milieu de ce *désert*, on pratique encore une grande ouverture, dont le centre soit occupé par un dôme ou un kioste entouré de gason, l'effet en sera très-agréable.

A commencer par le bord des allées et des ouvertures, les arbres doivent s'élever par dégrés les uns au-dessus des autres, jusqu'au centre des carreaux où doivent se trouver les arbres les plus hauts ; de maniere que toutes les têtes des arbres paroissent, et que les troncs soient cachés : cela fait un tout autre effet que s'ils étoient plantés suivant la méthode ordinaire, qui prescrit de placer sans ordre les gros et les petits arbres ; par-là souvent les plus gros se trouvent les plus voisins du bord, et cachent derriere eux les plus petits, qu'ils dominent, ombragent et empêchent de croître.

Pour planter un *désert* avec goût, il faut toujours faire attention à la grandeur des différentes especes d'arbres, afin que chacun soit placé suivant la hauteur qu'il doit acquérir, sans quoi plusieurs especes s'éléveront confusément au-dessus des autres, et la plantation en sera moins belle ; au-lieu que, si l'on dépose ces arbres de maniere que les tiges médiocres se trouvent devant celles qui doivent devenir plus grandes, ils conserveront toujours le même ordre, et et feront un effet beaucoup plus agréable.

Il faut toujours laisser entre les arbres un espace proportionné à la grandeur qu'ils doivent acquérir, et ne pas les trop serrer ; car, en plantant quatre fois plus d'arbres qu'il n'en faut, comme on le pratique ordinairement, on les force à s'élever à une grande hauteur : mais ils n'ont point alors cette noble étendue de branches, qui fait infiniment plus de plaisir que ces tiges minces et presque sans tête : c'est ce que l'on voit trop souvent dans nos grands jardins d'Angleterre, où les arbres, au lieu de former la parabole, ne présentent qu'une tige presque nue, et à peine ombragée de quelques branches foibles. Par-tout où les arbres sont serrés, ils ne croissent jamais à moitié aussi bien, et ne durent pas, à beaucoup près, autant de tems que ceux à qui l'on donne un espace suffisant : les racines de ces arbres, se mêlant les unes avec les autres, attirent plus de nourriture

que la terre ne peut leur en fournir: leurs feuilles sont petites, et dans les tems secs elles se flétrissent et tombent long-tems avant la saison ordinaire; ce qui rend la plantation désagréable. Dans la distribution de ces plantations, on peut placer, sur le bord des allées et des ouvertures, des *Rosiers*, des *Chevrefeuilles*, des *Spiræa*, des *Frutex*, et d'autres especes d'arbrisseaux à fleurs, que l'on conservera bas, et que l'on mettra assez près les uns des autres: au pied de ces arbrisseaux et le long des allées, on peut planter des *Primeveres*, des *Violettes* des *Asphodèles*, et autres especes de fleurs sauvages, non pas en ligne droite, mais plutôt confusément et sans ordre, comme elles se trouvent naturellement sur le bord des bois: derriere ce premier rang d'arbrisseaux, on plante des *Syringa*, des *Cytises*, l'*Althæa frutex*, le *Mézeron*, et autres arbrisseaux à fleurs d'une grandeur moyenne: derriere ceux-ci, doivent être placés les *Laburnum*, les *Lillas*, les *Rosiers de Gueldre*, et d'autres grands arbrisseaux à fleurs; et enfin plus loin encore on plantera différentes especes d'arbres, qui iront ainsi par gradation, suivant leur hauteur, jusqu'au milieu des carreaux.

Cette distribution procurera le plaisir d'avoir toujours en face des arbrisseaux à fleurs, et l'on jouïra de leur odeur en se promenant dans les allées. Ceux qui plantent des *quartiers déserts* observent rarement cette méthode: il n'est rien de si commun que de voir des *Rosiers*, des *Chevrefeuilles*, et d'autres petits arbrisseaux à fleurs, plantés dans le centre des grands carreaux, sous les gouttieres et à l'ombre des gros arbres, où rarement ils croissent bien; et s'ils y réussissent, c'est en pure perte, parce qu'on ne les voit pas: il sera bon de labourer légèrement ces carreaux à la bêche tous les hivers, pour en détruire les mauvaises herbes, et faire mieux profiter les arbres. La dépense, que ce travail exigera, ne sera pas bien considérable, à moins que ces plantations n'aient beaucoup d'étendue.

Outre les grandes allées et les ouvertures que l'on peut couvrir de gason, et dont on fauchera souvent l'herbe, il faut ménager des petits sentiers tournans qui traversent les pieces, et où l'on puisse se retirer: il suffira d'en niveler la terre et de la houer; ce qui ne sera pas bien pénible, si l'on se sert de la houe hollandoise, qui est large et fait beaucoup d'ouvrage en peu de tems: on passe ensuite le rateau sur ces sentiers, pour les rendre propres; il n'est pas nécessaire qu'ils soient bien

larges:

larges : mais il faut les faire tourner de maniere qu'ils ne sortent point du milieu des carreaux : comme c'est dans cet endroit que se trouvent les plus grands arbres, on y jouïra de plus d'ombre : cinq ou six pieds de largeur suffiront pour ces promenades dans les grandes pieces, et quatre pieds dans les petites : sur les bords de ces sentiers cachés, on peut aussi répandre quelques fleurs et des plantes sauvages, où elles feront un très-bel effet, si elles y sont distribuées avec art.

Dans le dessin général de ces plantations, il ne faut pas s'appliquer à faire correspondre ensemble toutes les parties, afin que l'art ne se fasse pas trop remarquer. Plus il y a de diversité dans la distribution des parties d'un bois, plus il fait de plaisir ; et il est indifférent qu'elles different entr'elles, parce que leur ensemble ne s'offre jamais à la vue. Ce qui est en face de l'habitation ou des jardins doit être planté en arbres toujours verts ; et les autres arbres peuvent être placés par-tout ailleurs suivant la méthode que je viens d'indiquer.

La partie plantée en arbres toujours verts, doit être disposée de la maniere suivante : au premier rang, dans la longueur des grandes allées, on plante le *Laurier Thym*, les différentes especes de *Buis*, le *Laurier spurge*, le *Genèvrier*, le *Savinier*, et autres arbustes toujours verts et nains : derriere ceux-ci l'on place le *Laurier*, le *Houx*, l'*Arbousier*, et d'autres gros arbrisseaux toujours verts ; ensuite viennent les *Alaternes*, les *Phylirea*, les *Ifs*, les *Cyprès*, le *Cedre de Virginie* et d'autres arbres de même grandeur : derriere ces derniers l'on plantera le *Sapin de Norvege*, le *Sapin argenté*, le *vrai Pin*, et d'autres arbres de même hauteur ; le milieu de la piece sera occupé par les *Pins d'Ecosse*, le *Pinasse*, et d'autres arbres toujours verts, dont les tiges s'élevent à la plus grande hauteur ; ce qui fera un beau coup-d'œil, sur-tout si les différentes nuances de leur verdure sont entremêlées avec art. Pour varier encore davantage, on peut employer différentes especes d'arbres et d'arbrisseaux toujours verts et durs, que l'on apporte de l'Amérique Septentrionale, dont nous avons déjà un grand nombre en Angleterre. Ces sortes d'arbres sont très-propres à cet usage, comme nous l'avons déjà remarqué dans différens endroits de cet ouvrage.

Cette méthode de séparer les arbres toujours verts de ceux qui perdent leurs feuilles, n'a point seulement pour but de procurer un coup-d'œil plus agréable ; mais les arbres ainsi distribués croissent

bien mieux que s'ils étoient mêlés : aussi je ne conseillerai jamais à personne de les planter avec d'autres arbres.

Ce que j'ai dit concernant la maniere de planter les arbres, les uns derriere les autres suivant leur grandeur respective, ne doit point faire croire que mon intention est qu'ils soient placés en ligne droite ; ce qui donneroit à la plantation un air de roideur qu'il faut éviter : on place le premier rang d'arbres sur chaque côté de l'allée, à une distance égale du bord ; et comme ces allées se courbent par des détours naturels, la plantation d'arbrisseaux suivra la même direction. Pour ceux qui sont derriere, on les placera comme on voudra, pourvu qu'ils aient assez d'espace pour croître, qu'ils ne laissent paroître aucun intervalle entre leurs têtes, et qu'ils forment une pente agréable.

Dans les petits jardins, où l'on manque de place pour ces magnifiques plantations, on peut placer en pente un assemblage d'arbres toujours verts dans un canton séparé, de maniere à faire paroître le terrein plus étendu qu'il n'est réellement : on ajoutera encore un nouvel agrément à la beauté du lieu, si l'on pratique dans l'epaisseur de ce bois quelques allées tournantes, qui tromperont ceux qui ne connoissent pas la grandeur du terrein : les petits cantons ou carreaux d'arbres toujours verts étant placés au-delà du gason qui est devant l'habitation, l'œil sera conduit agréablement depuis la surface unie du gason jusqu'à la pente réguliere des arbres toujours verts ; mais, si de l'habitation l'on peut découvrir un paysage agréable, on aura soin de ne pas en intercepter la vue, mais on placera sur les côtés ces carreaux d'arbres. On n'entourera pas ces plantations de haies pour les raisons que nous avons données : on ne les coupera pas non plus en angles, ni en d'autres figures régulieres ; mais on les dessinera d'une maniere champêtre et naturelle.

Quand les arbres sont une fois plantés dans les *quartiers déserts*, leur entretien exige peu de dépense : on doit seulement avoir soin de faucher le gason des grandes allées, d'y passer le rouleau, et de débarrasser les autres allées des mauvaises herbes qui y croissent : si l'on détruit celles de l'intérieur des carreaux avec la houe, deux ou trois fois pendant l'été, le bois en sera plus agréable ; il faut aussi émonder les branches mortes des arbres, et retrancher celles qui se croisent, afin de les maintenir dans un ordre convenable ; en bêchant aussi la terre

légèrement, comme nous l'avons déjà observé, ces arbres deviendront plus vigoureux; et ces *quartiers déserts* n'exigeant pas plus de soin, il n'est point étonnant qu'ils soient si généralement estimés, sur-tout lorsque l'on fait attention au plaisir qu'ils nous procurent.

QUERCUS. *Tourn. Inst. R. H.* 582, *tab.* 349. *Linn. Gen. Plant.* 949; ainsi nommé de χέρκω grec, *rendre rude*, soit à cause de l'inégalité de son écorce, ou à cause de son austérité. *Chêne.*

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied: les fleurs mâles, qui sont disposées en chatons lâches, ont un calice formé par une feuille divisée en quatre ou cinq segmens; elles n'ont point de pétales, mais seulement plusieurs étamines courtes et terminées par des antheres larges et jumelles: les fleurs femelles, qui sont placées très-près des bourgeons, ont un calice épais, hémisphérique, d'une seule piece, rude et entiere, et qui cache presque la fleur: elle est aussi sans pétales, mais elle a un petit germe ovale, qui soutient un style simple à cinq pointes, couronné par un stigmat simple et persistant: ce germe se change dans la suite en une Noix ou Gland couvert d'une enveloppe épaisse à une cellule, et dont la bâse est fixée dans le calice ou godet.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont plusieurs étamines: cet Auteur a joint à ce genre l'*Ilex* et le *Suber* de TOURNEFORT, dont les caracteres sont les mêmes que ceux du *Chêne*.

Les especes sont:

1°. *Quercus Robur, foliis deciduis, oblongis, supernè latioribus, sinubus acutioribus, angulis obtusis, petiolatis, Glandibus sessilibus;* Chêne à feuilles oblongues, qui tombent, plus larges vers le sommet, hachées en dentelures, dont les angles sont obtus, et qui sont portées sur des pétioles, avec des Glands sessiles aux branches.

Quercus lati-folia mas, quæ brevi pediculo est. C. B. P. 420. *Duham. Arb.* 1; Chêne mâle à larges feuilles, dont les fruits ont de courts pédicules, Chêne ordinaire.

2°. *Quercus fœmina, foliis deciduis, oblongis, obtusis, pinnato sinuatis, petiolis brevissimis, pedunculis Glandium longissimis;* Chêne à feuilles oblongues, obtuses, qui tombent, et sont aîlées, sinuées et portées sur de fort courts pétioles, avec un fruit sur un très-long pédoncule.

Quercus cum longo pediculo. C. B. P. 420. *Duham. Arb.* 3 ; Chêne avec de longs pédoncules aux Glands.

3°. *Quercus semper virens, foliis oblongis, sinuatis, obtusis, perennantibus, pedunculis Glandium longissimis* ; Chêne à feuilles oblongue, sinuées, obtuses et toujours vertes, dont les Glands sont sur de très-longs pédoncules.

Quercus lati-folia perpetuò virens. C. B. P. 420 ; Chêne à larges feuilles, et toujours vert.

4°. *Quercus humilis, foliis oblongìs, obtusè dentatis, fructibus sessilibus, conglomeratis* ; Chêne nain à feuilles oblongues et à dents obtuses, dont les fruits croissent en paquets et sont sessiles.

Quercus humilis, Gallis binis, ternis, aut plurimis simul junctis. C. B. P. 420; Chêne nain, avec des Galles croissant ensemble par paires, par trois, ou en plus grand nombre jointes ensemble.

5°. *Quercus Cerrus, foliis oblongis, lyrato-pinnati-fidis, laciniis transversis, acutis, subtùs tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 997. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 259 ; Chêne à feuilles oblongues, en forme de lyre, ailées et à dents aiguës, transversales, et presque cotonneuses en-dessous.

Quercus calyce hispido, Glande minore. C. B. P. 420 ; Chêne avec des calices épineux, et de plus petits Glands.

Fagus sivè Esculus. Bauh. Hist. 1. *p.* 74.

6°. *Quercus Esculus, foliis pinnato-sinuatis, lævibus, fructibus sessilibus. Prod. Leyd.* 80 ; Chêne à feuilles lisses, aîlées, sinuées, avec des fruits sessiles.

Quercus parva, sivè Fagus Græcorum et Esculus Plinii. C. B. P. 420 ; le petit Chêne, *ou* Hêtre des Grecs et l'Esculus de Pline, ordinairement appelé *Chêne d'Italie à feuilles découpées.*

7°. *Quercus Ægilops, foliis ovato-oblongis, glabris, serrato-dentatis. Lin. Sp. Plant.* 1414 ; Chêne à feuilles oblongues, ovales, et dentées en forme de scie.

Quercus calyce echinato, Glande majore. C. B. P. 420 ; Chêne avec un calice échiné, et de plus gros Glands.

Cerri Glans Ægilops foliis asperis. Bauh. Hist. 1. *p.* 77. *fructus.*

8°. *Quercus rubra, foliis obtusè sinuatis, setaceo-mucronatis. Linn. Sp. Plant.* 1413 Chêne à feuilles sinuées, obtuses, et terminées par des poils piquants.

Quercus Esculi divisura, foliis amplioribus aculeatis. Pluk. Alm. 309. *tab.* 54. *fig.* 4 ; Chêne à larges feuilles épineuses, divisées comme celles de l'Esculus.

9°. *Quercus Prinus, foliis obo-*

vatis, utrinquè acuminatis, sinuato-serratis, denticulis rotundatis, uniformibus. Hort. Cliff. 448. *Gron. Virg.* 149. *Roy. Lugd.-B.* 80. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 276. *t.* 6. *f.* 3; Chêne à feuilles oblongues, presqu'ovales, pointues aux deux bouts, sinuées et sciées en dentures uniformes et rondes.

Quercus Castaneæ foliis, procera arbor Virginiana. Pluk. Alm. 309. *Raii Hist.* 1916. *Catesb. Car.* 1. *p.* 18. *f.* 18. *Duham. Arb.* 18; Chêne d'Amérique à feuilles de Chataignier.

10°. *Quercus nigra, foliis cuneiformibus, obsoletè tri-lobis. Flor. Virg.* 117; Chêne à feuilles en forme de coin, et à trois lobes usés.

Quercus folio non serrato, in summitate quasi triangulo. Catesb. Car. 1. *pag.* 20; le Chêne noir.

11°. *Quercus alba, foliis obliquè pinnati-fidis, sinubus angulisque obtusis. Linn. Sp. Plant.* 1414. *Kalm. It.* 2. *p.* 357. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 270. *t.* 5. *f.* 5; Chêne à feuilles obliquement aîlées, avec des sinus angulaires et obtus.

Quercus alba Virginiana. Catesb. Car. 1. *p.* 21. *tab.* 21. *f.* 2; Chêne blanc de Virginie.

12°. *Quercus Phellos, foliis lanceolatis, integerrimis, glabris. Flor. Virg.* 149. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 278. *n.* 12; Chêne à feuilles en forme de lance, entieres et unies.

Quercus foliis oblongis non sinuatis. Catesb. Car. 1. *p.* 17. *f.* 17; Chêne à feuilles de Saule.

13°. *Quercus Ilex, foliis oblongo-ovatis, subtùs tomentosis, integerrimis. Prod. Leyd.* 81; Chêne à feuilles oblongues, ovales, entières, et cotonneuses en-dessous.

Ilex folio angusto non serrato. C. B. P. 424; Chêne toujours vert à feuilles étroites et non sciées, *ou* Chêne vert.

Smilax Dalech. Bauh. Hist. 2. *p.* 101.

14°. *Quercus Gramuntia, foliis oblongo-ovatis, sinuato-spinosis, subtùs tomentosis, Glandibus pedunculatis. Sauv. Monsp.* 96; Chêne toujours vert à feuilles oblongues, ovales, sinuées, épineuses, cotonneuses en-dessous, et dont les Glands sont sur des pédoncules.

Ilex folio Agrifolii. Bot. Monsp. 140; Variété du Chêne vert.

15°. *Quercus cocci-fera, foliis ovatis, indivisis, spinoso-dentatis, glabris. Prod. Leyd.* 80; Chêne à feuilles ovales, entieres, unies, épineuses et dentées.

Ilex aculeata, cocci-Glandi-fera. C. B. P. 425; Chêne épineux, Kermès.

16°. *Quercus Virginiana, foliis lanceolato-ovatis, integerrimis, petiolatis, semper virentibus*; Chêne à feuilles ovales, en forme de lance,

entieres, toujours vertes, et supportées par des pétioles.

Quercus semper virens, foliis oblongis non sinuatis. Banist.; Chêne toujours vert à feuilles oblongues, non sinuées, ordinairement nommé en Amérique *Chêne vif.*

17°. *Quercus Suber, foliis ovato-oblongis, indivisis, serratis, subtùs tomentosis, cortice rimoso, fungoso. Hort. Cliff.* 448. *Roy. Lugd. B.* 81. *Mat. Med.* 202. *Sauv. Monsp.* 96. *Gouan. Monsp.* 491. *Du Roi. Harbk.* 2. *p.* 263. *Regn. Bot.*; Chêne *ou* Liége à feuilles ovales, oblongues, indivisées, sciées et cotonneuses en-dessous, dont l'écorce se fend et est spongieuse.

Suber lati folium perpetuò virens. C. B. P. 424. *Duham. Arb.* 2. *f.* 80; l'arbre de Liége toujours vert, à larges feuilles.

Robur. La premiere espece est le *Chêne* ordinaire d'Europe, qui est si bien connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description; ses feuilles naissent sur de longs pétioles, et ses glands sont sessiles (1).

Fæmina. La seconde espece est moins commune ici que la premiere; cependant j'en ai vu plusieurs grands arbres dans les déserts de Kent et de Sussex; ses feuilles sont moins profondément sinuées que celles de la précédente, et moins régulieres, mais leurs dentelures sont opposées comme des lobes de feuilles aîlées; elles n'ont presque point de pétioles, et sont comme sessiles aux branches; les glands au contraire ont de fort longs pedoncules, et different en cela de ceux de l'espece commune. Le bois de cet arbre est plus estimé que celui de la premiere, et les arbres ont une plus belle apparence; celle-ci a été généralement regardée comme une variété séminale provenant accidentellement de glands des mêmes arbres: j'ai été moi-même long-tems de cette opinion; mais ayant dernièrement vu quelques jeunes arbres couverts de

(1) Quoique l'on ne fasse pas en Médecine un usage bien fréquent du *Chêne*, cependant le regne végétal offre peu de substances astringentes aussi utiles que l'écorce, l'aubier, les feuilles et les fruits de cet arbre. Ces différentes parties resserrent et fortifient avec vigueur, sans néanmoins produire aucune irritation à la maniere des stiptiques: on les emploie avec de grands succès en poudre ou en infusion dans toutes les évacuations excessives et contre nature, occasionnées par le relâchement ou la rupture des vaisseaux; telles que les anciens cours de ventre, la dyssenterie séreuse, opiniâtre, les fleurs blanches bénignes, les anciennes gonorrhées, l'hémophtisie, les pertes de sang, la diabete, etc.

La Noix de Galle, qu'un insecte produit par sa piquure sur les feuilles d'une espece de *Chêne* du Levant, a produit quelquefois d'excellens effets, étant employée comme fébrifuge dans certaines fievres intermittentes, opiniâtres.

glands, j'ai observé qu'ils conservent leurs différences.

Semper virens. La troisieme espece croît sur les monts Apennins, ainsi que dans la Souabe et le Portugal: ses feuilles sont plus larges et moins profondément sinuées que celles du Chêne commun; elles sont d'un vert plus clair en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et portées sur de fort courts pétioles; leur pointe est obtuse; les Glands de cette espece ont de fort longs pédoncules, qui en soutiennent souvent trois ou quatre réunis en paquet.

Humilis. La quatrieme espece qui se trouve dans la France Méridionale et en Italie, forme un buisson de sept ou huit pieds de hauteur, et pousse dans toute sa longueur plusieurs branches minces garnies de feuilles oblongues avec des dents obtuses, de trois pouces environ de longueur, sur un et demi de large, et portées sur des pétioles minces: ses Glands sont petits et ses Galles naissent trois ou quatre ensemble.

Cerrus. La cinquieme est originaire de la Bourgogne; ses feuilles sont oblongues, pointues, souvent découpées au milieu en forme de lyre, sciées sur leurs bords en dentelures aiguës, un peu blanches en-dessous, et postées sur de minces pétioles: ses Glands sont petits, et leurs calices sont rudes et épineux.

Esculus. La sixieme espece qui se trouve en Espagne et en Italie, a des feuilles unies et profondément sinuées en forme d'aîles: quelques-uns des sinus sont obtus, et d'autres sont terminés en pointe aiguë; elles ont de forts courts pétioles: les branches sont couvertes d'une écorce pourpre, tandis qu'elles sont jeunes; les glands en sont longs et minces, et leurs calices sont longs, un peu piquans, et sessiles aux branches. Ces Glands sont assez doux pour que les pauvres puissent en faire du pain dans les années de disette, après les avoir réduits en farine.

Ægilops. La septieme croît naturellement dans le Levant, d'où on apporte annuellement ses glands en Europe, pour l'usage de la teinture; les Grecs leur donnent le nom de *Velani*, et ils appellent l'arbre *Velanida*; cette espece est une des plus belles de ce genre: le tronc de cet arbre s'éleve aussi haut que celui de l'espece ordinaire; ses branches qui s'étendent fort loin de tous côtés, sont couvertes d'une écorce grise, tachetée de marques brunes, et fortement garnies de feuilles oblongues, ovales, de trois pouces environ de longueur, sur presque deux de largeur, et profondément sciées sur leurs bords, en

dentelures, dont la plupart sont tournées en arriere et terminées en pointe aiguë; ses feuilles sont roides, d'un vert pâle en-dessus, et cotonneuses en-dessous : ses glands ont des calices fort larges et écailleux, qui les couvrent presqu'entièrement; les écailles sont ligneuses, à pointe aiguë, et écartées de trois lignes en-dehors: quelques-uns de ces calices sont aussi gros qu'une pomme médiocre.

Rubra. La huitieme espece qu'on rencontre en Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale, s'eleve à une grande hauteur dans son pays natal; son écorce est unie et grisâtre; mais celle des jeunes branches est d'une couleur plus foncée: ses feuilles ont six pouces de longueur sur deux et demi de large au milieu; elles ont des sinus obtus, terminés chacun par une pointe hérissée, sont d'un vert clair, et postées sur de courts pétioles: ces feuilles conservent leur verdure fort tard en automne; elles ne tombent pas avant les environs de Noël, à moins qu'il ne survienne de fortes gelées de bonne heure, et ne changent pas de couleur long-tems auparavant: les glands de cette espece sont un peu plus longs, mais moins gros que ceux du Chêne commun.

Prinus. La neuvieme espece croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale : elle semble offrir deux variétés, dont l'une devient beaucoup plus grosse que l'autre; ce qui peut avoir été occasionné par une qualité différente du sol où elles naissent : la plus grande se trouve sur des terres basses et fertiles, où elle s'éleve à une hauteur plus considérable que toutes les autres especes de Chênes de ces contrées; son bois n'est pas d'un fort beau grain, mais il est très-utile; son écorce est grise et écailleuse; ses feuilles ont cinq ou six pouces de longueur, sur deux et demi de large au milieu, sont dentées sur leurs bords et ont plusieurs veines transversales qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords; elles sont d'un vert brillant et ressemblent beaucoup à celles du *Châtaignier*, de manière qu'on peut à peine les en distinguer. Les glands de cette espece sont fort gros, et leurs calices courts. Les feuilles de la seconde variété sont moins longues et moins fortement veinées; ses Glands sont plus minces et un peu plus longs.

Nigra. La dixieme espece naît spontanément sur de mauvaises terres dans la plus grande partie de l'Amérique Septentrionale, où elle ne s'éleve pas à une hauteur considérable; son bois est de peu de valeur; son écorce est d'un beau foncé; ses feuilles sont fort larges

à

à leur extrémité, où elles ont deux segmens ondés qui les divisent presqu'en trois lobes, étroites à leur bâse, lisses, d'un vert luisant et portées sur de courts pétioles; ses Glands, plus petits que ceux du *Chêne commun*, ont des calices courts.

Alba. La onzieme est originaire de l'Amérique Septentrionale, où son bois est fort estimé et préféré à celui des autres pour les bâtimens, parce qu'il est d'une bien plus longue durée. L'écorce de cet arbre est grisâtre; ses feuilles qui sont d'un vert clair, de six ou sept pouces de longueur, sur quatre de largeur au milieu, sont découpées presque jusqu'à la côte en dents obtuses, et sont postées sur de courts pétioles; les glands de cette espece ressemblent à ceux du *Chêne commun.*

Phellos. La douzieme espece se trouve encore dans l'Amérique septentrionale, où l'on en distingue de deux sortes; l'une, qui est nommée *Chêne* de *Saule* de terre haute, croît sur des terres seches et de mauvaise qualité; ses feuilles sont entieres, d'un vert pâle, et de la même forme que celles du *Saule*; ses Glands sont forts petits, et leurs calices sont beaux et larges.

L'autre, que l'on rencontre sur des terres basses et humides, s'éleve à une hauteur beaucoup plus considérable; ses feuilles sont bien plus longues et plus étroites, et ses glands de la même grosseur et de la même forme; ce qui me fait croire que la différence ne vient que du sol dans lequel elles croissent.

Ilex. La treizieme est généralement connue sous le nom d'*Ilex* ou *Chêne vert*; il y en a plusieurs variétés, qui different considérablement par la grandeur et la forme de leurs feuilles; mais toutes proviennent des Glands du même arbre, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois; les branches du bas et du haut dans le même arbre sont souvent garnies de feuilles bien differentes en grandeur et en forme; celles qui couvrent les branches inférieures sont quelquefois beaucoup plus grandes, plus rondes, et ont leurs bords dentés et garnis d'épines; tandis que celles du haut sont longues, étroites et entieres: ainsi je crois que toutes ces plantes ne forment qu'une seule espece, à l'exception cependant de celle sur laquelle on recueille le Kermès; qui est indubitablement une espece distincte. Les feuilles de l'*Ilex* ont trois ou quatre pouces de longueur, sur un de largeur près de la bâse, et sont terminées en une pointe; elles sont d'un vert luisant en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous, entieres, et postées sur de longs pétioles; elles

conservent leur verdure toute l'année, et ne tombent que quand elles sont chassées par les nouvelles qui poussent au printems : les Glands de cette espece sont plus petits que ceux du *Chêne commun*, mais de la même forme.

Gramuntia. On regarde la quatorzieme comme une espece particuliere ; mais je doute fort que cette opinion soit bien fondée, car j'ai élevé avec les Glands de la treizieme, quelques plantes dont les feuilles étoient si semblables à celles de cette espece que l'on ne pouvoit les en distinguer : celles-ci sont plus courtes et plus larges que les autres : elles sont de la même forme que celles du *Houx*, et sont aussi garnies d'épines sur leurs bords.

Coccifera. La quinzième espece est celle sur laquelle on recueille le Kermès, ou graine d'écarlate, insecte qui vit sur cet arbre : elle croît naturellement en Provence et en Languedoc, où elle est connue sous le nom d'*Avaux* : elle est d'un crû médiocre, et s'éleve rarement au-dessus de douze ou quatorze pieds de hauteur ; elle pousse des branches de tous côtés et dans toute sa longueur, de maniere qu'elle forme un arbrisseau épais : ses feuilles sont ovales, entieres, unies sur les deux surfaces, et divisées sur leurs bords en dentelures, armées d'épines, comme celles du *Houx* : ses Glands sont plus petits que ceux du *Chêne commun*.

Virginiana. La seizieme se trouve dans la Caroline et la Virginie, où elle s'éleve à la hauteur de quarante pieds ; le grain de son bois est dur, rude et gros ; son écorce est grisâtre ; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, de trois pouces environ de longueur sur un et demi de large, entieres, d'un vert foncé, et postées sur de courts pétioles ; elles sont d'une substance épaisse et se conservent vertes pendant toute l'année : les Glands sont petits, oblongs, et ont des calices courts ; ces fruits sont très-doux : les Sauvages s'en nourrissent, et en font provision pour l'hiver ; ils en tirent aussi une huile très-douce mais un peu inférieure à celle d'amande. Cette espece est connue en Amérique sous le nom de *Chêne vif*.

Suber. La dix-septieme espece est l'arbre dont l'écorce fait le liége ; il y en a deux ou trois variétés, l'une à feuilles larges, l'autre à feuilles étroites, et toujours vertes ; on en connoît encore une ou deux qui perdent leurs feuilles en automne, mais celle à larges feuilles toujours vertes, est la plus commune ; les autres ne sont probablement que des variétés acciden-

telles; les feuilles de celle-ci sont entieres, ovales, oblongues, d'environ deux pouces de longueur, sur quinze lignes de large, sciées sur leurs bords et un peu garnies de duvet en-dessous; leurs pétioles sont fort courts: ces feuilles conservent leur verdure pendant l'hiver, jusqu'au milieu de Mai, qui est le tems où elles tombent toutes, précisément avant que les nouvelles commencent à pousser; de sorte que les arbres restent fort souvent nuds pendant un peu de tems; les Glands de cette espece ressemblent fort à ceux du *Chêne commun*.

L'écorce extérieure de cet arbre forme le liége; on en dépouille les arbres chaques huit ou dix ans, mais il en reste une au-dessous, qui les nourrit; de sorte que cette opération, non-seulement ne les endommage pas, mais est au contraire nécessaire pour conserver les arbres; car ceux qui n'en sont point dépouillés demeurent rarement plus de cinquante ou soixante ans en bon état, au-lieu que les arbres dont cette écorce est enlevée chaques huit ou dix ans, subsistent plus de cent-cinquante ans. L'écorce des jeunes arbres est poreuse et ne vaut rien; cependant il est nécessaire de l'ôter quand les arbres ont douze ou quinze ans pour en faire croître une autre qui se trouvera meilleure, huit ou dix ans après: cette seconde est encore d'une qualité médiocre; mais la troisieme sera excellente: celles qu'on enlevera ensuite seront encore plus parfaites; car le meilleur liége se prend sur les vieux arbres. On enleve cette écorce au mois de Juillet, quand la seconde séve coule abondamment; on le fait avec un instrument semblable à celui qui sert à ôter l'écorce du *Chêne*. Les cendres du liége brûlé mêlées avec du beurre frais réduites en onguent, sont fort recommandées pour les hémorrhoïdes.

Culture. Toutes les especes de *Chênes* se multiplient avec leurs Glands, qui réussissent d'autant mieux, qu'ils ont été mis en terre plutôt après leur maturité; car ils sont fort sujets à germer quand ils sont étendus; et étant mis en tas, ils fermentent et se se pourrissent en peu de tems: c'est-pourquoi il faut les semer au commencement de Novembre dès qu'ils se détachent des arbres.

Je vais donner d'abord quelques instructions pour élever plusieurs especes de *Chênes* dans les pépinieres, lorsqu'on les destine à être transplantés pour servir à l'agrément et qu'on ne veut tirer aucun bénéfice du bois. On peut semer les Glands dans des planches de quatre pieds de largeur, entre lesquelles

on laisse des sentiers de deux pieds: on y seme quatre rangs de Glands à neuf pouces environ de distance les uns des autres; quand les planches sont tracées, on y creuse des rigoles avec la houe en ligne droite, dans lesquelles on met les Glands à deux ou trois pouces de distance, et on les couvre ensuite avec soin de deux pouces d'épaisseur de terre, sans en laisser aucun à l'air; car les souris ou les rats les dévoreroient bientôt tous, si ces animaux pouvoient en trouver un seul.

Au printems, quand les plantes commencent à paroître, il faut les nettoyer soigneusement; et si la saison est seche, il faut les arroser un peu pour hâter leur accroissement: on laisse ainsi ces plantes jusqu'à l'automne suivant, en les tenant toujours nettes de mauvaises herbes; alors on prépare une piece de terre fraîche proportionnée au nombre des plantes que l'on a obtenues; on la laboure, et on la nivelle bien: puis vers le milieu ou à la fin d'Octobre, on enleve les plantes avec précaution, pour ne pas endommager leurs racines, et on les transplante en rangs à trois pieds de distance, et à dix-huit pouces d'intervalle entr'elles, en observant de ne pas les laisser trop long-tems hors de terre, parce que leurs racines se dessecheroient et leur accroissement en seroit arrêté.

Quand elles ont pris racine dans cette pépiniere, elles exigent un peu plus de soin; on les tient nettes de mauvaises herbes, on laboure la terre entre les rangs chaque printems, et lors de cette culture, on coupe les racines qui s'étendent trop loin, afin de les rendre plus faciles à transplanter, et on fait la même opération aux branches trop longues, qui, par leur prompt accroissement, retarderoient celui du tronc: il est cependant nécessaire d'en laisser quelques-unes dessus pour arrêter la séve qui sert à l'augmentation de la tige; car j'ai souvent observé que ces arbres trop dépouillés acqueroient une tête trop grosse pour leurs troncs, ce qui les faisoit plier vers le bas et les rendoit courbes. Au bout de trois ou quatre ans de séjour dans la pépiniere, ces arbres seront assez grands pour être transplantés à demeure; car il n'est pas prudent de les laisser devenir trop forts avant de les enlever, et il est difficile et dangéreux de les tirer de terre quand ils sont vieux et qu'ils ont des racines profondes.

La saison la plus propre pour entreprendre ce travail est l'automne, comme je l'ai déjà observé; alors si ces arbres sont enlevés avec soin, ils réussiront certainement:

mais il ne faut point couper leurs têtes, comme on le fait ordinairement ; on retranche seulement les branches froisssées ou mal placées, en les coupant tout près de l'endroit où elles naissent. On endommage beaucoup ces arbres en raccourcissant leurs branches ; car lorsque le principal jet, qui est absolument nécessaire pour attirer la séve, est jetté bas, la branche périt souvent en entier, ou au moins jusqu'au jet vigoureux qui suit.

Au moyen de ce traitement, ces arbres s'élevent à une hauteur considérable, s'ils sont plantés dans un sol convenable ; ils sont fort propres à garnir des quartiers déserts dans de grands jardins, ou à être plantés dans les massifs des parcs, *et cætera*. Mais si l'on plante ces arbres pour en obtenir du bois de charpente, il vaut beaucoup mieux semer les Glands dans le lieu même où l'on veut former la plantation : pour cela, on se pourvoit en automne d'une quantité suffisante de Glands, que l'on recueille toujours sur les arbres les plus droits et les plus vigoureux ; on les ramasse sous les arbres aussitôt qu'ils sont tombés, et s'il est possible, par un tems sec : après quoi on peut les mettre dans le sable, pour les conserver sechement jusqu'au commencement de Novembre ; alors on prépare la terre qui doit les recevoir.

Les instructions que je viens de donner n'ont rapport qu'aux petites plantations d'agrément que l'on fait dans les jardins et dans les parcs : mais quand l'on veut cultiver ces arbres en grand, pour le produit, il faut semer les Glands dans le lieu même et à demeure ; car ceux qui sont transplantés ne parviennent jamais à la même hauteur que ceux qui restent où ils sont semés, et ils ne se conserveront pas aussi long-tems en bon état.

On voit dans quelques endroits plusieurs de ces arbres transplantés avec le plus grand soin, croître fort vîte pendant plusieurs années, et dépérir ensuite aussi rapidement, tandis que d'autres qui ont été semés sur le lieu même, croissent toujours avec la même vigueur et ne semblent point devoir manquer de si-tôt : ainsi, ceux qui ont envie de cultiver ces arbres pour en obtenir du bois de charpente, ne doivent jamais les transplanter, mais les semer sur la même terre où ils doivent rester ; parce que le bois de tous ces arbres transplantés n'est jamais aussi bon que celui de ceux qui ont été élevés sur le lieu même. Je vais donner à ce sujet quelques instructions claires d'après lesquelles on pourra se diriger dans le traitement de

ces arbres, jusqu'à ce qu'ils soient hors de danger, et qu'ils n'aient plus besoin d'aucun soin.

La premiere chose à faire est d'enclorre exactement le terrein pour le mettre à l'abri du bétail, des lievres et des lapins; car si ces animaux peuvent y avoir accès, ils détruisent bientôt les jeunes arbres: en peu d'années ils seront hors de la portée des lievres et des lapins; mais comme il leur faudra beaucoup plus de tems pour qu'ils puissent se défendre contre les injures du bétail, il sera nécessaire que cette clôture soit d'une assez longue durée. On pourroit au commencement former une palissade fermée au bas et ouverte au-dessus, et planter en-dedans une haie de Sorbiers ou de Frênes, qui feroit un bon enclos contre le bétail, quand les palissades seroient pourries; alors les arbres seroient hors de la portée des lievres et des lapins, et leur écorce seroit devenue trop dure pour qu'ils pussent la ronger.

Cette opération étant terminée, on prépare la terre, en la labourant trois ou quatre fois, et après chaque labour, on la herse bien, pour en briser les mottes et arracher les racines et les mauvaises herbes. Si la terre est fort remplie d'herbe, on fera bien d'y planter des féves, des pois ou des navets, avant de semer les Glands, pourvu que ces récoltes soient bien houées et que la terre soit bien labourée pour en détruire les mauvaises herbes; par là on nettoiera et on améliorera le terrein: mais dans ce cas, il est nécessaire de labourer la terre le plutôt qu'il est possible; et quand la récolte est enlevée, de la préparer pour les Glands, qu'il faut semer aussi-tôt qu'il sont mûrs; car quoiqu'ils puissent être conservés pendant quelque tems dans le sable, cependant comme ils sont sujets à y germer, et que leurs germes sont sujets à être cassés et gâtés, je conseille de les semer aussi-tôt qu'ils sont recueillis.

On doit préférer pour semer, les Glands des arbres les plus grands et les plus vigoureux, et toujours rejetter ceux de *Peupliers*, qui sont cependant les plus productifs; mais les Glands des grands arbres donnent ordinairement des plantes plus fortes, et font des progrès plus rapides.

Quand la saison de semer les Glands approche, et que le terrein a été bien labouré et dressé, on creuse des rigoles à quatre pieds environ les unes des autres, et de deux pouces de profondeur, dans lesquelles on répand les Glands à deux pouces de distance; on peut tracer ces rigoles avec une charrue, ou avec une houe à main; mais la premiere méthode étant

la plus prompte, elle doit être préférée pour de grandes plantations : si le terrein est incliné d'un côté, on dirige les rigoles dans la longueur de cette pente, afin que l'humidité ne puisse s'arrêter dans les rangs des plantes ; ce qui devroit être observé particulierement dans les terres humides où l'eau est sujette à séjourner pendant l'hiver : mais cela n'est pas aussi nécessaire dans une terre seche. Quand les Glands sont semés, on remplit les rigoles de maniere qu'ils soient à l'abri des oiseaux et des souris.

Je recommande de tracer les rigoles à quatre pieds de distance, afin que l'on ait plus de facilité pour labourer la terre entre les rangs et tenir les jeunes plantes nettes de mauvaises herbes ; car quand on néglige ces soins, on ne peut pas espérer que les plantes fassent beaucoup de progrès, et cependant c'est à quoi l'on fait peu attention ; plusieurs personnes qui prétendent être de grands Agriculteurs, après avoir fait beaucoup de dépenses pour établir leurs plantations, les négligent ensuite ; de sorte que les jeunes plantes ont de la peine à se défendre des mauvaises herbes qui acquierent quelquefois quatre ou cinq fois leur hauteur : alors non-seulement elles les ombragent et les font filer, mais elles épuisent aussi tous les sucs de la terre et privent les plantes de leur nourriture : c'est-pourquoi, lorsqu'on veut faire réussir les plantations, on doit se déterminer à faire la dépense de les tenir nettes pendant les huit ou dix premieres années ; mais après ce tems, ces plantes auront acquis assez de force pour étouffer les mauvaises herbes. La négligence à cet égard a souvent été cause que beaucoup de plantations ont manqué.

Vers le milieu d'Avril les jeunes plantes paroîtront au-dessus de la terre ; mais auparavant, s'il naît quelques mauvaises herbes, il sera bon d'en remuer la surface avec une houe hollandoise, et par un tems sec, soit à la fin de Mars ou au commencement d'Avril pour la nettoyer, de maniere que l'on puisse distinguer nettement les plantes quand elles sortiront : alors il sera convenable de houer une seconde fois, de bonne heure, tandis que les mauvaises herbes sont petites ; parce qu'un seul homme fera alors plus d'ouvrage dans un jour, qu'il n'en feroit dans trois ou quatre, si les herbes étoit devenues plus hautes : d'ailleurs, on court risque de couper ou endommager les jeunes plantes, quand elles sont cachées sous les mauvaises herbes, et les petites étant coupées seront bientôt dessechées par le soleil ;

mais les grosses herbes reprennent souvent racine et repoussent encore une fois, sur-tout s'il survient bientôt après de la pluie, qui les fait croître plus vîte après avoir été remuées : ainsi la meilleure méthode est de faire cette opération au commencement du printems, et de la répéter aussi souvent que les herbes reparoissent.

Dans le premier été, tandis que les plantes sont jeunes, on fera bien d'exécuter cet ouvrage avec une houe à main : après quoi l'on pourra le faire avec une houe à charrue; car les rangs étant à quatre pieds de distance, on aura tout l'espace nécessaire pour cela : cette charrue remuera et dressera la terre, et par-là rendra grand service aux plantes; mais il sera nécessaire de se servir un peu de la houe à main, pour détruire les mauvaises herbes dans les endroits où la charrue n'aura pu atteindre, et dans les rangs entre les plantes, qui sans cela seroient bientôt étouffées et abbattues sous les herbes.

Deux ans après, il sera prudent d'arracher quelques plantes dans les endroits où elles sont trop serrées ; mais en faisant ce travail, il faudra avoir grand soin de ne pas endommager les racines de celles qui resteront ; car les sujets que l'on enlevera ne pouvant plus servir qu'aux plantations d'ornement, ne méritent pas autant d'égards que les autres ; et il vaudra mieux en sacrifier quelques-unes, que de nuire à celles qui doivent rester. En éclaircissant ces plantations, on pourra pour la premiere fois laisser les plantes à un pied environ de distance ; ce qui leur suffira pour croître deux ou trois ans de plus : après ce tems il sera facile de distinguer celles qui sembleront devoir devenir de meilleurs arbres, pour les conserver de préférence; mais il sera prudent d'en laisser toujours un plus grand nombre, parce que souvent plusieurs ne réussissent pas aussi bien qu'on pourroit l'espérer : comme il ne faut pas trop éclaircir ces arbres à chaque fois, on en laissera le double de ce qui est nécessaire, pour les retrancher ensuite par un second travail : ainsi, on leur donnera d'abord quatre pieds environ de distance dans les rangs; mais trois ou quatre années après, si les arbres ont fait de bons progrès, et si leurs racines se sont bien étendues sur terre, il sera prudent d'en enlever de deux l'un : en prescrivant ceci, je ne prétends pas que l'on s'y assujettisse avec la plus grande exactitude ; ce ne sont que des regles générales que l'on ne suit qu'autant que les circonstances le permettent : ainsi, dans l'exécution de cet ouvrage, chacun doit

se guider sur le crû des arbres.

Les plantes, une fois réduites à la distance d'environ huit pieds, n'auront plus besoin d'être éclaircies; mais deux ou trois ans après, celles qui ne doivent pas rester seront bonnes à être coupées pour faire des outils et autres instrumens, et former des taillis; et celles qui resteront, seront assez fortes pour s'abriter mutuellement: car c'est à quoi l'on doit principalement prendre garde, en éclaircissant un bois: tous les côtés fort exposés aux vents, doivent être travaillés avec plus de précautions, et par dégrés; car si l'on permettoit à l'air de pénétrer tout-à-coup dans une plantation, les arbres qui en seroient frappés, seroient considérablement retardés: mais dans les situations abritées, où les arbres courent moins de risque, il n'est pas nécessaire de prendre tant de précautions.

La distance nécessaire aux arbres destinés à fournir du bois de charpente est de vingt-cinq à trente pieds; ce qui n'est pas trop pour des arbres qui profitent bien: alors leurs têtes s'étendront de maniere qu'elles se rencontreront au bout de trente ou trente-cinq ans; mais cela suffira pour leur faire pousser des tiges droites. On exige cette distance, afin que les arbres jouïssent entièrement de tout ce que peut leur fournir le sol; c'est-pourquoi, après une ou tout au plus deux récoltes de bois taillis, je conseillerois de défricher les tocs, et de rendre la terre absolument libre; le bois de charpente en croîtroit mieux: mais en général on a plus d'égard au bénéfice présent du bois taillis, qu'à celui du bois taillis qui n'est que pour l'avenir, et par-là l'on gâte souvent l'un et l'autre: car le bois taillis qui croît sous de grands arbres, n'est pas d'une grande valeur; et en ne le défrichant point, il attire une grande partie de la nourriture des arbres de charpente, et les retarde dans leur progrès.

Le sol dans lequel le *Chêne* réussit le mieux, est une marne riche et profonde; dans un pareil terrein, il s'éleve à une grande hauteur, et son bois est généralement plus flexible, que celui qui croît sur une terre moins profonde et plus seche: mais ce dernier est beaucoup plus dur et plus compact. Il y a peu de terres en Angleterre où le *Chêne* ne puisse reussir quand on le traite avec intelligence: quoique cet arbre ne croisse pas également bien dans tous les sols, cependant il peut être cultivé avec beaucoup de bénéfice pour la nation sur plusieurs terres vagues, et devenir d'une utilité réelle dans de grandes étendues de terrein qui sont à présent incultes, et qui ne

rendent rien aux propriétaires. Si l'on continue à détruire en Angleterre encore pendant quelques années le bois de charpente, comme on l'a fait depuis quelque tems, et que l'on n'ait pas soin de le remplacer, ce Royaume, depuis si long-tems formidable par sa force navale, sera obligé d'aller se pourvoir de bois de construction chez l'Etranger, ou de se résoudre à devenir une foible puissance maritime; car nos grandes forêts, qui ont depuis si long-tems servi à remonter nos flottes, se trouveront en peu d'années dépourvues de hautes futaies; et le mal fera des progrès d'autant plus rapides que les personnes préposées pour veiller à leur conservation trouvent au contraire leur avantage à les détruire.

Avant de finir cet article, j'observerai encore qu'il regne parmi nous un abus de grande conséquence pour le public, et qui mérite la plus sérieuse attention: cet abus consiste à couper les *Chênes* au printems, lorsque la séve est en mouvement, afin de pouvoir en détacher facilement l'écorce; et cette pratique pernicieuse est autorisée par une loi expresse: cependant cet abus est de la plus grande importance; car ce bois ne dure pas moitié aussi long tems que celui qui est coupé en hiver, et les vaisseaux qui sont construits de ce bois périssent sept ou huit ans plutôt. Il y a vingt-cinq ou trente ans que les François nos voisins en ont fait l'expérience; en conséquence ils ont sagement ordonné que l'écorce seroit enlevée dans un certain tems, et que les arbres resteroient jusqu'à l'hiver suivant, et même deux hivers avant d'être coupés; par ce moyen le bois en est plus durable et meilleur pour toute espece d'usage: c'est-pourquoi je désire que nous ayons la prudence de les imiter *plutôt* dans ce qui intéresse si fort le bien public, *que dans leurs folies, qui ne sont que trop à la mode depuis quelques années.*

QUEUE. Ce sont de petites tiges qui soutiennent immédiatement les feuilles, et que les François nomment *pétioles*, tandis qu'ils appellent *pédoncules* celles qui supportent les fleurs et les fruits.

QUEUE DE CHAT, *ou* MASSE DE ROSEAU. *Voyez* TYPHA.

QUEUE DE CHEVAL EN ARBRISSEAU, *ou* RAISIN DE MER. *Voyez* EPHEDRA. L.

QUEUE DE CHEVAL, *ou* LA PRÊLE. *Voyez* EQUISETUM ARNENSE. L.

QUEUE DE LÉZARD. *Voy.* SAURURUS. L.

QUEUE DE LION. *Voyez* LEONURUS.

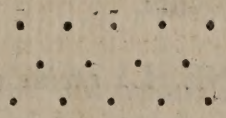
QUEUE DE POURCEAU, *ou* LE FENOUIL DE PORC. *Voy.* PEUCEDANUM OFFICINALE. L.

QUEUE DE SOURIS. *Voyez* MYOSURUS.

QUINCONCE, *ou* EN ORDRE DE QUINCONCE, est une plantation d'arbres disposée originairement en un quarré comprenant cinq arbres, dont un à chaque angle, et le cinquieme au milieu; cette disposition répétée plusieurs fois forme un bosquet, un bois, ou un désert régulier : quand on l'examine par un angle du quarré ou parallelograme, il présente des allées égales et paralleles.

Ou bien le *quinconce* est une plantation de plusieurs rangs d'arbres disposés dans leur longueur et largeur, de maniere que le premier arbre du second rang se trouve dans le centre du quarré formé par les deux premiers arbres du premier rang, et les deux premiers du troisieme; ce qui ressemble à la figure d'un cinq de carte.

Cette disposition réguliere étoit autrefois plus estimée qu'elle ne l'est à présent; elle est cependant encore fort en usage en France dans les plantations des bosquets. La figure suivante donne l'idée d'un *quinconce*.



QUINTE-FEUILLE. *Voy.* POTENTILLA REPTANS. L. DRYAS.

QUINTE-FEUILLE DE MARAIS. *Voyez* COMARUM PALUSTRE. L.

QUINTE-FEUILLE BASTARDE. *Voyez* SIBBALDIA. L.

RACEMIFERE, signifie une plante qui produit ses fleurs en grappe.

RACEMUS. Une grappe ou tige divisée en plusieurs branches ou pédoncules, qui soutiennent des fleurs ou des fruits rapprochés, comme dans les grappes de Raisins, de Groseilles, etc. Par la premiere condition, elle est distinguée d'un épi, et par la derniere d'une panicule.

RACINE. La *racine* est la partie d'une plante par laquelle elle reçoit et attire sa nourriture. Comme ces racines sont de figures diverses, et que l'on distingue chacune d'elles par différens noms, il ne sera pas hors de propos d'en insérer ici les principaux.

Une racine fibreuse, *radix fibrosa*, est celle qui n'est composée que de petites fibres, comme celles de la plupart des herbes, de l'*Œillet*, etc.

Une racine tubéreuse, *radix tuberosa*, est composée d'une substance uniforme et charnue; elle est d'une figure arrondie, comme les *Navets*, les *Pommes-de-terre*, etc.

Une racine bulbeuse, *radix bulbosa*, est composée de différentes couches concentriques, comme les *Oignons ordinaires*, et ceux de la *Tulippe*, ou d'écailles placées les unes sur les autres, comme ceux du *Lis*, de la *Couronne-Impériale*, etc. Les premieres s'appellent *racines tuniquées*, *tunicatæ*, et les dernieres, *racines écailleuses*.

Une racine testiculée, *radix testiculata*, est composée de deux parties tubéreuses, semblables à deux testicules, comme celles de l'*Orchis*.

Une racine palmée, *radix palmata*, est une racine tubéreuse, divisée en forme de plusieurs doigts, comme celles du *Satyrion palmé*.

Une racine grumeleuse, *radix grumosa*, est composée de plusieurs tubercules, comme celle de l'*Anémone*.

Une racine granuleuse, *radix granulata*, est une espece de *racine grumeleuse*, composée de petits nœuds semblables à autant de grains, comme celle du *Saxifrage blanc*.

Une *racine pivotante* est une *racine tubéreuse*, étendue en longueur comme celles des *Carottes* et des *Panais*.

RACINE CHINOISE, ESQUINE *ou* SQUINE. *Voyez* SMILAX CHINA. L.

RACINE CREUSE, *ou* MOSCHATELLE TUBÉREUSE. *V.* ADOXA.

RACINE A FLÊCHE. *Voyez* MARANTA. L.

RACINE A ODEUR DE ROSE. *Voyez* RHODIOLA. L.

RACINE SALIVAIRE, *ou* PYRETHRE. *Voyez* CHRYSANTHEMUM ALPINUN L.

RACINE DE SERPENT. *Voy.* ACTÆA RACEMOSA.

RACINE SERPENTAIRE. *V.* ARISTOLOCHIA SERPENTARIA.

RACINE VIERGE, *ou* SCEAU DE NOTRE-DAME. *Voyez* TAMUS COMMUNIS. L.

RADIX, *ou* le RAIFORT. *V.* RAPHANUS SATIVUS. L.

RAGOUMINIER. *Voyez* CERASUS PUMILA CANADENSIS.

RAIFORT, *ou* RADIX. *Voyez* RAPHANUS SATIVUS. L.

RAIFORT GRAND, SAUVAGE. *Voyez* COCHLEARIA ARMORATIA ET DANICA.

RAIPONCE. *Voy.* CAMPANULA RAPUNCULUS. L. RAPUNCULUS. T. *et* RAPUNTIUM. T.

RAISIN D'AMÉRIQUE. *Voy.* PHYTOLACCA AMERICANA. L.

RAISIN DE MER MASLE ET FEMELLE. *Voyez* EPHEDRA DYSTACHIA. L.

RAISIN D'OURS, *ou la* BUSSEROLE. *Voyez* ARBUTUS UVA URSI. L.

RAISIN DE RENARD. *Voy.* PARIS QUADRI-FOLIA. L.

RAISINIER DU BORD DE LA MER. *Voyez* COCCOLOBA. L.

RANDIA. *Houst. Gen. Nov.* 28. *Linn. Gen. Plant.* 194; le Grategalle.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq courts segmens sur ses bords; la corolle est en forme d'entonnoir, monopétale, et découpée au sommet en cinq parties : la fleur a cinq étamines courtes et terminées par des antheres oblongues et érigées, et un germe ovale, qui soutient un style cylindrique, de la longueur du tube, et divisé au sommet en deux parties couronnées par deux stigmats obtus et inégaux; le germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ovale à une cellule, avec une enveloppe dure, et qui contient plusieurs semences comprimées, cartilagineuses et enveloppées par une pulpe.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la

cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous ne connoissons encore qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Randia mitis, foliis ovatis, emarginatis, spinis geminatis, caule fruticoso; Randia à feuilles ovales et découpées au sommet, avec des épines disposées par paires, et une tige d'arbrisseau.

Randia frutescens, spinis bi jugis, foliis sub-rotundis, floribus albis. Houst. Mss.; Randia en arbrisseau, à doubles épines, avec des feuilles presque rondes, et des fleurs blanches; le Grategalle.

Randia mitis, sub-inermis. Lin. Syst. Plant. tom. 1. pag. 427. Sp. 1.

Randia. Hort. Cliff. 485.

Cacao affinis frutex spinosus, Lycii facie, Jasmini flore albo. Sloan. Jam. 135. Hist. 2. pag. 18. t. 161. f. 1. Raii Dendr. 82.

Le Sieur Hans Sloan, dans son Histoire de la Jamaïque, lui donne le nom de *Lycium forte, foliis sub-rotundis, integris, spinis et foliis ex adverso sitis. vol. 1. p. 40*; Nerprun à feuilles presque rondes et entieres, lesquelles ainsi que les épines sont placées par paires.

Cette plante croît naturellement à la Vera-Cruz, où le Docteur HOUSTOUN l'a trouvée en abondance, et d'où il en a envoyé les semences en Europe: il a ainsi nommé ce genre en l'honneur de M. Isaac RAND, Botaniste. Elle a été découverte par le Sieur HANS SLOAN dans l'Isle des Barbades.

Elle s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige d'arbrisseau couverte d'une écorce blanchâtre: ses branches sortent opposées sur les côtés de la tige, chaque paire traversant l'autre; ses feuilles sont d'une consistance épaisse, d'un pouce environ de longueur sur neuf lignes de large, un peu découpées à leur extrémité, placées par paires, et postées sur de courts pétioles; sur les nœuds qui se trouvent immédiatement au-dessous des feuilles naissent deux épines courtes et opposées: ses fleurs qui croissent sur les parties latérales des branches, sont petites, blanches, tubulées, et légèrement divisées en cinq parties sur leurs bords; elles sont remplacées par des baies ovales, de la grosseur environ d'une petite boule, qui ont une coque cassante sous une peau mince, avec une cellule qui renferme plusieurs semences comprimées et enveloppées d'une chair noire. Cette plante se multiplie par ses graines, qu'il faut semer au commencement du printems dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere: on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les

arrose souvent pour les faire germer. Quand les plantes poussent, on leur donne de l'air chaque jour dans les tems chauds, et on les arrose souvent : un mois environ après qu'elles ont poussé, on pourra les transplanter ; on les enlevera alors avec précaution, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, et on les replongera dans la couche chaude, où on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donnera de l'air à proportion de la chaleur de la saison. Ces plantes peuvent rester dans la couche jusques vers la Saint-Michel : comme alors les nuits commencent à être froides, on les remet dans la serre chaude, et on les plonge dans la couche de tan, pour hâter leur accroissement, quoiqu'elles puissent cependant subsister dans la terre seche, en les tenant à un dégré de chaleur modérée. Pendant les deux premieres saisons, lorsque les plantes sont jeunes, il sera prudent de les laisser constamment dans la serre ; mais il faut laver leurs feuilles toutes les fois qu'elles sont couvertes d'ordure, pour entretenir leur vigueur. Quand les plantes ont acquis de la force, on peut les exposer chaque été en plein air, pendant les deux ou trois mois les plus chauds de l'année, en les plaçant à une exposition chaude ; mais on ne peut les conserver pendant l'hiver en Angleterre qu'en les tenant dans une serre médiocrement chaude.

Les feuilles de cette plante se conservent vertes toute l'année ; ce qui la rend plus estimable : elle fait une variété agréable en hiver, étant entremêlée avec d'autres plantes tendres.

RANUNCULUS. *Tourn. Inst. R. H.* 285. *tab.* 149. *Linn. Gen. Plant.* 619 ; ainsi nommée, suivant quelques-uns, de *rana* grenouille, parce qu'elle se plaît dans les lieux humides, fréquentés par les grenouilles ; *Renoncule.*

Caractères. Le calice de la fleur est composé de cinq feuilles ovales et concaves ; la corolle a cinq pétales obtus, dont les onglets sont étroits, et qui ont chacun un nectaire : la fleur a plusieurs étamines, à-peu-près de la moitié de la longueur des pétales, et terminées par des antheres oblongues, érigées et naines ; elle a un grand nombre de germes recueillis en une tête sans aucun style, mais couronnés par de petits stigmats réfléchis : ces germes se changent dans la suite en autant de semences inégales, irrégulieres et fixées au réceptacle par de fort courts pédoncules.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et germes.

Je ne décrirai point ici toutes les especes de ce genre, dont plusieurs sont des herbes communes, que l'on trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre, et d'autres dans différentes contrées de l'Europe : je ne ferai mention que des especes à fleurs doubles que l'on cultive dans les jardins.

Les especes sont :

1°. *Ranunculus acris, calycibus patulis, pedunculis teretibus, foliis tri-partito-multi-fidis, summis linearibus. Linn. Flor. Suec. 466. 507. Dalib. Paris. 164. Gmel. Sib. 4. p. 206. n. 53. Scop. Carn. 2. p. 690. Pollich. Pal. n. 536. Mattusch. Sil. n. 413. Dærr. Nass. p. 194. Knorr. Del. 1. t. H. 1. flore pleno ;* Renoncule avec un calice étendu, des pédoncules cylindriques, plusieurs feuilles pointues et divisées par trois, dont celles du sommet sont linéaires, produisant des fleurs doubles.

Ranunculus hortensis, erectus, flore pleno. C. B. P. ; Renoncule de jardin, érigée et à doubles fleurs; Bouton d'or.

2°. *Ranunculus repens, calycibus patulis, pedunculis sulcatis, repentibus, foliis compositis. Flor. Suec. 468. flore pleno ;* Renoncule avec un calice étendu, des pédoncules sillonnés, des racines rempantes, et des feuilles composées, dont il y a une espece à fleurs doubles.

Ranunculus hortensis inclinans. C. B. P. 179 ; Renoncule de jardin inclinée, *ou* la Genouillette.

3°. *Ranunculus Creticus, foliis radicalibus reni-formibus, crenatis, sub-lobatis ; caulinis tri-partitis, lanceolatis, integerrimis, caule multi-floro. Linn. Sp. Plant. 550 ;* Renoncule dont les feuilles radicales sont en forme de rein, crenelées, et presque divisées en lobes, et celles des tiges sont divisées en trois parties, en forme de lance et entieres, avec plusieurs fleurs sur chaque tige.

Ranunculus Asphodeli radice Creticus. C. B. P. 181 ; Renoncule de Crète à feuilles d'Asphodele.

Ranunculus Creticus lati-folius. Clus. Hist. 1. p. 239.

4°. *Ranunculus Aconiti-folius, foliis omnibus quinatis, lanceolatis, inciso-serratis. Hort. Cliff. 229. flore pleno. Clus. Hist. 1. p. 236 ;* Renoncule dont toutes les feuilles sont divisées en cinq segmens, découpées en scie et en forme de lance, et qui produit une variété à fleurs doubles.

Ranunculus folio Aconiti, flore albo multiplici. Bauh. Pin. 179. Kniph. cent. 2. n. 65 ; Renoncule à feuilles d'Aconite,

d'Aconite, qui produit beaucoup de fleurs blanches, ordinairement appelée *Renoncule de montagne*, *Bouton-d'Argent d'Angleterre.*

5°. *Ranunculus Gramineus, foliis lanceolato-linearibus, sessilibus, caule erecto, radice bulbosâ. Linn. Sp. Plant.* 773. *Hort. Cliff.* 228. *Roy. Lugd.-B.* 489. *Dalib. Paris.* 163. *Sauv. Monsp.* 75 ; Renoncule à feuilles linéaires et sessiles, avec une tige érigée et une racine bulbeuse.

Ranunculus montanus, folio Gramineo. C. B. P. 180 ; Renoncule de montagne, à feuilles de Gramen.

6°. *Ranunculus Rutæ-folius, foliis suprà decompositis, caule simplicissimo, uni-folio, radice tuberosâ. Hort. Cliff.* 230. *flore pleno* ; Renoncule à feuilles décomposées au-dessus, avec une tige simple garnie d'une seule feuille, et une racine tubéreuse, dont il y a une espece à fleurs doubles.

Ranunculus Rutaceo folio, flore pleno, luteo, minori. Flor. Bat. 2, 3. Renoncule à feuilles de Rhue, avec une plus petite fleur double et jaune ; le Bassinet.

7°. *Ranunculus auri-comus, foliis radicalibus reni-formibus, crenatis, incisis ; caulinis digitatis, linearibus, caule multi-floro. Hort. Cliff.* 229. *flore pleno* ; Renoncule dont les feuilles radicales sont en forme de rein, crenelées et découpées, et celles des tiges en forme de main et linéaires, avec une tige qui produit plusieurs fleurs.

Ranunculus dulci-multi-florus. tab. Icon. 53 ; Renoncule produisant plusieurs fleurs d'une douce odeur.

8°. *Ranunculus amplexicaulis, foliis ovatis, acuminatis, amplexicaulibus, caule multi-floro, radice fasciculatâ. Hort. Cliff.* 229. *Roy. Lugd-B.* 484. *Sauv. Monsp.* 76. *Kniph. cent.* 2. *n.* 68 ; Renoncule à feuilles ovales et à pointe aiguë, qui embrassent les tiges, dont la racine est en faisceau, et dont la tige soutient plusieurs fleurs.

Ranunculus montanus, folio Plantaginis. C. B. P. 180. *Moris. Hist.* 2. *p.* 444. *S.* 4. *t.* 30. *f.* 36 ; Renoncule de montagne à feuilles de Plantin.

9°. *Ranunculus grandi-florus, caule erecto, bi-folio, foliis multi fidis, caulinis alternis, sessilibus. Flor. Leyd. Prod.* 492 ; Renoncule avec une tige érigée et à deux feuilles, découpées en plusieurs lobes, dont celles des tiges sont alternes et sessiles.

Ranunculus Orientalis, Aconiti folio, flore maximo. Tourn. Cor. 22 ; Renoncule Orientale, avec une feuille d'Aconite, et une très-grande fleur.

10°. *Ranunculus sanguineus, foliis ternatis bi-ternatisque, foliolis tri-fidis,*

obtusis, *caule simplici*; Renoncule à trois feuilles sous-divisées en deux, dont les lobes ont trois parties obturses, avec une tige simple.

Ranunculus Asphodeli radice, *flore sanguineo. C. B. P.* 281 ; Renoncule avec une racine d'Asphodele, et une fleur couleur de sang.

Ranunculus Asiaticus. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 660. *Sp.* 20.

11°. *Ranunculus Asiaticus*, *foliis ternatis bi-ternatisque*, *foliolis trifidis*, *incisis*, *caule infernè ramoso. Linn. Sp.* 552 ; Renoncule à feuilles divisées en trois et six lobes, dont chacun est découpé en trois parties, avec une tige garnie de branches depuis le bas, nommée *Renoncule de Perse.*

Acris. La premiere espece est une variété de la *Renoncule* commune et droite de prairie, qui croît naturellement dans tous les pâturages ; mais comme celle-ci est à fleurs doubles, on la cultive dans les jardins. Les tiges de cette espece sont érigées et s'élevent à plus d'un pied de hauteur : ses feuilles du bas ont de fort longs pétioles, et sont divisées en plusieurs segmens, comme celles de l'*Aconite* ou *Capuchon de Moine* ; celles du sommet de la tige sont découpées jusqu'au fond en segmens linéaires : la tige pousse vers le haut plusieurs pédoncules terminés par des fleurs doubles et jaunes ; elles paroissent dans le mois de Mai, et quand elles sont à l'ombre, elles se succedent pendant un mois ; elles poussent même des petites fleurs au milieu des autres dans les tems humides. On multiplie cette espece en automne, en divisant ses racines, que l'on plante dans un sol humide et à l'ombre.

Repens. La seconde espece est une variété de la *Renoncule* commune et rampante, qui naît spontanément dans les champs cultivés de plusieurs parties de l'Angleterre ; les branches de la tige traînent sur la terre, et poussent des racines à chaque nœud comme celles des *Fraisiers* ; de sorte que, quand elle est une fois introduite dans un jardin, elle s'y multiplie considérablement ; ses feuilles et ses tiges sont velues : ses fleurs sont jaunes et doubles, mais petites, et paroissent à la fin de Mai.

Creticus. La troisieme espece, qui se trouve dans l'Isle de Candie, a une racine d'*Asphodele* : ses feuilles radicales sont larges, en forme de rein, un peu velues, de trois pouces environ de longueur sur quatre de largeur, profondément crenelées sur leurs bords, divisées presqu'en cinq lobes, et soutenues par des pétioles longs et velus ; ses tiges s'élevent à neuf ou dix pouces de hauteur, et sont garnies de deux ou trois feuilles

découpées en trois segmens entiers : le sommet de la tige se divise en plusieurs pédoncules, qui soutiennent chacun une grosse fleur pâle et jaune. Cette espece fleurit au commencement de Juin ; elle se multiplie par les rejettons de sa racine comme la *Renoncule de jardin* : il faut la planter dans une plate-bande chaude, sans quoi la gelée en détruit les racines.

Aconiti folius. La quatrieme est originaire des Alpes : ses fleurs sont simples ; mais il y en a une variété à fleurs doubles, qui a été obtenue de semences, et que l'on conserve dans plusieurs jardins à cause de sa beauté : quelques Jardiniers lui donnent le nom de *belle Pucelle de France.* Elle a une racine vivace composée de plusieurs fortes fibres : ses feuilles sont divisées en cinq lobes en forme de lance, dont les quatre latéraux sortent de la tige principale, et celui du milieu la termine ; ils sont profondément sciés sur leurs bords, et ont plusieurs veines longitudinales : ses tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur, et se séparent au sommet en trois ou quatre divisions, dont chacune soutient une feuille de la même forme que celles du bas, mais plus petite : ses fleurs sont d'un blanc pur, et fort doubles ; chacune est postée sur un court pédoncule : cette espece fleurit en Mai, et se multiplie par ses racines, que l'on divise en automne aussi-tôt que ses feuilles sont tombées ; on les plante dans une plate-bande à l'exposition de l'est et dans un sol qui ne soit pas trop ferme.

Gramineus. La cinquieme, qui se trouve encore sur les Alpes, a une racine vivace : ses feuilles sont longues et étroites comme celles du *Gramen*, et sessiles aux branches ; ses tiges s'élevent à un peu plus d'un pied de hauteur, et se divisent au sommet en trois ou quatre pédoncules minces, terminés par des fleurs simples et jaunes. Il y en a une variété de cette espece à fleurs doubles dans le Jardin Royal de Paris ; mais nous ne la possédons point en Angleterre.

Rutæ-folius. La sixieme espece croît sans culture en Autriche, ainsi que dans le Levant ; elle a une racine tubéreuse : ses feuilles sont unies et décomposées ; ses tiges s'élevent à près d'un pied de hauteur, et sont garnies d'une feuille semblable à celles du bas, mais plus petite ; la tige est terminée par une fleur double à-peu-près de la grosseur de celle de la *Renoncule commune*, mais d'un beau jaune brillant : elle paroît à la fin de Mai, et la plante se multiplie par les rejettons de sa racine, comme la *Renoncule de jardin* ; il

faut la planter dans une plate-bande chaude, sans quoi la gelée la détruiroit en hiver.

Auricomus. La septieme espece est une variété de la *Renoncule des bois* à fleurs doubles ; elle est fort dure, & se multiplie aisément par sa racine ; elle veut être placée à l'ombre & dans un sol marneux.

Amplexicaulis. La huitieme croît naturellement sur les Alpes & sur les montagnes de l'Apennin, où elle s'éleve rarement à plus de six pouces de hauteur : ses feuilles sont étroites, et ses tiges ne produisent chacune qu'une seule fleur ; mais quand cette plante est placée dans un jardin, ses tiges s'élevent à un pied de hauteur, et sont garnies de feuilles ovales, à pointe aiguë, de trois pouces de longueur sur un et demi de large, unies, de couleur grisâtre, et qui embrassent les tiges de leur bâse ; elle pousse au sommet plusieurs pédoncules qui soutiennent chacun une fleur blanche. Cette plante fleurit au milieu d'Avril, et conserve sa beauté près d'un mois, quand elle est placée à l'ombre ; on la multiplie en divisant ses racines en automne, aussi-tôt après que ses feuilles sont tombées ; elles peuvent être plantées dans une plate-bande à l'ombre, où elles réussiront très-bien.

Grandi-florus. La neuvieme espece qui a été découverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, a une racine vivace, de laquelle sortent quelques feuilles découpées en plusieurs pointes comme celles de l'*Aconite* ; sa tige qui s'éleve a un pied de hauteur est garnie de deux feuilles voisines l'une de l'autre et alternes, et terminée par une simple fleur jaune beaucoup plus large que celles de la *Renoncule commune*, et qui paroît en Mai. On multiplie cette plante en automne, en divisant ses racines, qu'il faut planter dans un sol léger et marneux.

Sanguineus. La dixieme espece est commune dans les jardins anglois : mais elle l'étoit beaucoup plus il y a quelques années ; car depuis que les *Renoncules de Perse* y ont été introduites, et que l'on a obtenu par leurs semences un grand nombre de variétés, on a presqu'entièrement négligé celle-ci ; elle a une racine grumeleuse comme celle de Perse : ses feuilles sont divisées en trois lobes, chacun desquels est encore découpé en trois portions terminées en pointe obtuse ; la tige qui s'éleve à neuf pouces environ de hauteur, porte une grosse fleur double et rouge ; elle paroît à la fin d'Avril et produit quelquefois une ou deux fort petites fleurs qui sortent de côté.

Asiaticus. La onzieme espece a été originairement apportée de la Perse; mais depuis qu'elle est en Europe, elle a été considérablement améliorée par la culture, et l'on a obtenu de semences plusieurs nouvelles variétés, parmi lesquelles il y en a quelques-unes semi-doudoubles, dont les graines ont donné, et produisent encore tous les jours une quantité prodigieuse de variétés grandes et peintes de si belles couleurs, qu'elles surpassent toutes les autres fleurs de cette saison, et même les plus beaux œillets; quelques-unes ont une odeur agréable, et quand les racines sont fortes, elles donnent jusqu'à vingt ou trente fleurs qui se succedent sans interruption, et conservent leur beauté un mois entier et même plus long-tems, suivant la chaleur de la saison, ou le soin que l'on prend de les mettre à couvert des injures du tems. Toutes ces excellentes qualités ont rendu ces fleurs si précieuses, que les anciennes especes sont presque entiérement négligées, si ce n'est dans quelques anciens jardins.

Toutes les fleurs très-doubles ne produisent jamais de semences et ne se multiplient que par les rejettons que leurs racines produisent toujours en grande abondance, lorsqu'elles sont plantées dans un bon sol, et bien traitées pendant l'hiver.

On plante ces racines pendant tont le mois d'Octobre : si elles étoient mises en terre plutôt, elles pousseroient trop vîte, et seroient en danger d'être endommagées par les gelées de l'hiver; si au contraire elles étoient plantées plus tard, elles seroient exposées à périr dans la terre; ainsi il ne faut les conserver que jusqu'au commencement ou au milieu d'octobre. Les planches dans lesquelles on plante ces racines de *Renoncules* doivent être formées par une terre fraîche, légere et sablonneuse de trois pieds au moins de profondeur: on la compose avec une certaine quantité de terre fraîche d'un pâturage riche, dont on prend environ six pouces d'épaisseur avec le gason; on la tient en monceau pendant une année pour la consommer avant de la mêler, en observant de la retourner souvent pour l'ameublir et en briser les mottes; aprés quoi l'on y ajoûte un quart de fumier de vaches très pourri, et une quantité proportionnée de sable de mer, suivant que la terre est plus légere ou plus ferme : si elle est naturellement légere et sablonneuse, on n'y mêle point de sable; si elle est marneuse, une charge de sable suffira pour huit de terre : mais on en met une plus grande quantité dans une terre forte et lourde; on fait ce mélange huit mois ou

un an avant de s'en servir ; pendant ce tems, on le remue souvent pour en unir les parties.

On met dans les planches environ trois pieds d'épaisseur de cette terre composée, après les avoir creusées au-dessous de la surface, à proportion de la secheresse ou de l'humidité du terrein ; dans une terre seche, on défonce la planche de deux pieds huit pouces de profondeur, et on lui fait déborder le terrein de quatre pouces : mais dans un lieu humide, on la creuse de deux pieds seulement, et elle se trouve élevée d'un pied au-dessus du niveau ; dans ce cas il est fort prudent de garnir le fond de chaque planche avec des pierres et des décombres, pour en faire écouler l'humidité, et de mettre au-dessus des décombres deux ou trois pouces de fumier de vaches fort pourri, dans lequel les racines s'étendront et donneront de plus belles fleurs. Cette terre ne doit pas être trop fine : il suffit de la retourner, d'en briser les mottes à chaque fois, et d'en ôter les grosses pierres; car si on la rend trop fine, les grosses pluies de l'hiver la durciront beaucoup, l'humidité y séjournera davantage, et les racines auront plus de peine à s'étendre et se pourriront, ainsi que je l'ai souvent éprouvé, et sur-tout une fois à mes dépens : m'étant procuré une grande quantité de ces racines, et désirant de les faire bien réussir, j'avois pris beaucoup de peine à rendre la terre de mes planches très-fine, et après l'avoir entassée de deux pieds de profondeur, j'y avois planté une bonne partie de mes racines ; mais la saison s'avançant et ayant beaucoup d'autres affaires, j'avois planté le reste dans d'autres planches dont on s'étoit contenté de gratter la surface. Le résultat de ces deux opérations, a été, que les racines des planches dont la terre étoit fine, se sont presque toutes pourries, et que celles qui ont résisté étoient si foibles, qu'elles n'ont produit aucune bonne fleur ; au-lieu que celles qui étoient plantées dans des planches non criblées, ont si bien profité et fleuri, qu'à peine s'en est-il trouvé une seule dans ces dernieres qui ait manqué, quoique toutes les planches eussent été remplies avec la même terre et qu'elles fussent toutes également placées au vent et au soleil auquel on attribuoit ce dommage ; tandis qu'il n'étoit réellement occasionné que par la finesse de la terre, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois depuis dans d'autres jardins.

Je prévois que plusieurs personnes désapprouveront cette profondeur de trois pieds de terre dans

les planches de ces fleurs, à cause de la dépense et des peines que cela occasionne, et d'après l'opinion que cela n'est pas nécessaire pour de si petites racines : mais si elles veulent se donner la peine de préparer une planche de cette maniere, et une autre suivant l'usage ordinaire, et de planter sur l'une et sur l'autre les mêmes especes de fleurs, elles seront bientôt convaincues de la supériorité de ma méthode; car les racines de la planche profonde produiront chacune plus de cinquante fleurs d'un pied de hauteur, extrêmement larges et belles ; au-lieu que, par la culture ordinaire, chaque racine donnera à peine huit ou dix fleurs, de six pouces de hauteur ; ce que l'on regarde encore comme un très-bon succès. Si l'on examine ensuite la longueur des petites fibres de ces racines, on verra qu'elles pénetrent de trois ou quatre pieds dans la terre ; et, comme c'est par elles qu'elles reçoivent la nourriture nécessaire à l'accroissement et à la force des fleurs, si elles rencontrent vers le bas un sol stérile et de mauvaise qualité, elles se rétrecissent et périssent faute d'une nourriture convenable au printems ; qui est le tems où elles en ont le plus besoin. Les planches ainsi préparées, on les laisse quinze jours pour s'établir avant d'y planter les racines, de peur qu'ensuite la terre ne s'affaisse inégalement, et que l'eau qui séjourneroit dans ces creux, ne fasse pourrir ces racines. On nivelle ensuite la terre en arrondissant un peu sa surface; on y trace des lignes au cordeau à six pouces environ de distance en largeur et en longueur : on creuse un trou avec le doigt, à chaque point où les lignes se croisent, et on y plante les racines à deux pouces environ de profondeur, en les plaçant exactement au milieu et la tête tournée vers le haut ; on les recouvre ensuite de terre avec la tête du rateau, et on met la planche de niveau ; les racines se trouveront ainsi couvertes de deux pouces de terre, ce qui sera suffisant : cet ouvrage doit être fait par un tems sec, parce qu'alors la terre se travaille mieux que quand elle est humide ; mais comme ces racines sont sujettes à se moisir et à périr ensuite, si la terre reste longtems seche et s'il ne survient point de pluie, quinze jours après il sera prudent d'arroser un peu les planches.

Quand les racines sont ainsi plantées, elles n'exigent plus aucun soin jusqu'à la fin de Novembre ; alors, comme elles commencent à pousser, il faut mettre leur couronne a l'abri de la gelée, en répandant dessus environ un demi-pouce d'épaisseur de terre semblable

à celle des planches. Si quelque tems après les jets percent encore cette terre, et si le froid devient plus vif, il sera prudent de disposer des cercles sur les planches, et de les couvrir avec des nattes: cette opération est sur-tout nécessaire au printems, quand les boutons des fleurs commencent à paroître; car si elles étoient trop exposées à la gelée ou au hâle de cette saison, elles s'ouvriroient rarement bien, et les racines en seroient souvent détruites.

Les tiges de fleurs commencent à s'élever dans les premiers jours de Mars; alors il faut soigneusement nettoyer la terre et la remuer entre chaque racine, en observant de ne pas les endommager; ce travail rendra non-seulement les planches plus propres; mais renforcera aussi les fleurs: quand les nuits sont froides, il est nécessaire de les couvrir chaque soirée avec des nattes, et de les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour. Quand les fleurs sont fanées, on enleve les racines, on les nettoie avec soin, et on les étend sur une natte pour les faire sécher à l'ombre; après quoi l'on peut les tenir dans des sacs ou dans des boîtes au sec, jusqu'au mois d'Octobre qui est la saison de les replanter.

On multiplie ces especes non-seulement par les rejettons que les vieilles racines produisent, mais aussi par les graines que les semi-doubles donnent en abondance; de maniere que, quand on veut se procurer des fleurs parfaites, il faut en semer annuellement: on obtiendra aussi chaque année par cette méthode de nouvelles variétés; mais pour cela, il faut recueillir soi-même les graines ou ne les recevoir que de personnes intelligentes, et qui ont soin de ne laisser pour semences aucune fleur qui n'ait au moins cinq ou six rangs de pétales bien colorés; car puisque ces fleurs se multiplient si considérablement, on ne doit point employer des graines qui ne pourroient produire aucunes bonnnes fleurs.

Quand on est pourvu de semences, vers le milieu d'Août qui est la saison la plus propre pour les semer, on prépare des gros pots, des terrines plates ou des caisses que l'on remplit de terre légere et riche; on dispose ces vâses de maniere qu'ils ne soient exposés aux rayons du soleil que depuis son lever jusqu'à dix heures; on y répand ces graines, et si la saison est seche, on les arrose souvent et légerement pour ne pas les déterrer: on les laisse ainsi, jusqu'au commencement d'Octobre; alors les plantes paroissent quelquefois, quoique

quoique les semences restent souvent dans la terre jusqu'à la fin de Novembre avant de pousser; mais dans ce cas il faut placer les pots à une exposition plus ouverte, où ils puissent jouïr du plein soleil qui leur est nécessaire dans ce tems pour dissiper l'humidité de la terre. Au milieu de Novembre, lorsque l'on craint la gelée, on met ces pots sous un chassis de couche ordinaire, où ils puissent être couverts de vitrages pendant la nuit et le mauvais tems, et entierement découverts pendant le jour dans les tems doux; sans quoi les plantes fileroient et deviendroient foibles: mais ce qu'elles craignent le plus, sont les fortes pluies et les gelées, dont il faut soigneusement les préserver; car les pluies font souvent pourrir les tendres plantes, et la gelée les déterre au printems; et à mesure que la saison devient chaude, il faut exposer les pots en plein air, en les plaçant d'abord près d'une haie, pour les mettre à couvert des vents froids; mais vers le commencement ou le milieu d'Avril, on les remet plus à l'ombre, à mesure que la chaleur augmente: quand il fait sec, on les arrose quelquefois, mais toujours avec ménagement et sans leur donner trop d'eau, car la trop grande humidité fait souvent pourrir leurs tendres racines. A la fin d'Avril ou au commencement de Mai, on les place de maniere qu'elles ne soient exposées qu'au soleil du matin, et on les y laisse jusqu'à ce que leurs feuilles périssent; alors on peut les tirer de la terre, faire secher les racines à l'ombre, les mettre dans des sacs, et les conserver dans un endroit sec, jusqu'au mois d'Octobre suivant, pour les planter dans ce tems selon la méthode qui a été prescrite pour les vieilles racines. Ces plantes fleuriront au printems suivant: alors on marquera avec soin toutes celles qui méritent d'être conservées; les fleurs simples, ou de mauvaise couleur, doivent être arrachées et rejettées, pour les éloigner plus sûrement des bonnes especes; car si on les laissoit avec les autres jusqu'à ce que leurs feuilles fussent flétries, il y auroit toujours quelques rejettons des mauvaises especes mêlés avec les bonnes fleurs destinées à fleurir l'année suivante: quelques-unes de celles ci produisent déjà des semences; mais il faut en couper les fleurs aussi-tôt qu'elles commencent à se faner; car les racines qui ont produit des semences fleurissent rarement bien après, et la vieille racine principale, qui a bien fleuri une année, ne donne pas de si belles fleurs que ses rejettons: cette observation est intéressante pour ceux qui achetent des ra-

cines, car les marchands donnent souvent les vielles racines aux acheteurs et conservent toujours pour eux les rejettons : les fleurs que ces vielles racines produisent, ressemblent si peu à celles qu'elles ont données l'année précédente, que l'on pourroit les soupçonner n'être pas les mêmes : cette altération leur arrive toujours quand elles ont produit des fleurs extrêmement belles et larges, ou qu'on leur a laissé mûrir leurs semences; de sorte qu'il est absolument nécessaire d'en semer de nouvelles chaque année pour se procurer une succession de bonnes fleurs.

La maniere de préparer les planches ainsi que la méthode de les planter et de distancer les racines ayant déjà été donnée, je me contenterai d'observer que ces fleurs, étant délicates, doivent être abritées des fortes gelées et des hâles pénétrans, sur-tout après Noël, lorsque leurs boutons se forment ; car si on les néglige dans cette saison, les fleurs deviennent rarement belles : on doit aussi les mettre à l'abri de la trop grande humidité en hiver et au printems ; car elle leur est aussi nuisible que la gelée. En plantant ces racines, il faut avoir soin de placer les especes semi-doubles destinées à produire des semences dans des planches separées, et de ne pas les mêler avec les doubles fleurs, parce qu'elles exigent un traitement différent. Lorsque les semi-doubles commencent à se faner, on doit les préserver soigneusement d'une trop grande humidité, qui empêcheroit les semences de mûrir parfaitement, ou les affoibliroit si fort, qu'à peine y en auroit-il une bonne sur cinquante.

Quand les semences commencent à mûrir, ce que l'on peut aisément reconnoître lorsqu'elles se séparent de l'axe et qu'elles tombent, il faut les examiner chaque jour, et les recueillir à mesure qu'elles parviennent en maturité ; car elles ne sont toutes mûres qu'après trois semaines ou un mois dans la même planche.

On ne doit point exposer ces semences au soleil pour les faire secher, mais les étendre à l'ombre; on les conserve ensuite hors de la portée des insectes, jusqu'au tems où l'on doit les mettre en terre.

Par cette méthode de semer chaque année cette espece de fleurs, on se procurera non seulement une quantité de racines, mais aussi de nouvelles variétés, sur-tout si l'on a soin de changer de graines, et de les semer tous les ans dans une nouvelle terre; car, si on les met constamment dans la terre du même jardin, et si l'on emploie toujours des graines qui y ont été recueil-

lies, on n'obtiendra pas des fleurs aussi belles : c'est ce que l'on observe aussi pour la plupart des autres plantes.

Il est aussi nécessaire d'enlever toute la terre des planches où ces racines ont fleuri l'année précédente, et d'y en remettre de la nouvelle, si l'on veut encore y planter des *Renoncules*, sans quoi elles n'y profiteroient pas aussi bien : cette pratique est généralement observée par les Fleuristes.

RAPA. *Tourn. Inst. R. H.* 228. *tab.* 112. *Brassica. Linn. Gen. Plant.* 734; Rave, Turnep *ou* Navet.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par trois feuilles colorées et érigées; la corolle est composée de quatre pétales unis, étendus, étroits à leur bâse, et entiers; elle a quatre nectaires glanduleux et ovales, placés entre les étamines et le style : la fleur a six étamines érigées et en forme d'alêne, dont deux sont opposées et aussi longues que le calice, et les quatre autres plus longues, et qui sont toutes terminées par des antheres érigées, et à pointe aiguë; elle a un germe cylindrique, qui soutient un style court, épais et couronné par un stigmat à tête entiere : ce germe se change dans la suite en une silique longue, cylindrique, comprimée sur les côtés, et qui s'ouvre en deux cellules remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines courtes et quatre plus longues, et dont les semences sont renfermées dans des légumes oblongs. Cet Auteur a joint ce genre au *Brassica*, méthode qui peut être adoptée dans un systême de Botanique, mais qui ne peut être suivie dans un Traité de Jardinage.

Les especes sont :

1°. *Rapa rotunda, radice caulescente, orbiculatâ, depressâ, carnosâ;* Rave avec une racine orbiculaire, comprimée et charnue.

Brassica Rapa. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 278. *Sp.* 6.

Rapa sativa, rotunda, radice candidâ. C. B. P. 89; Rave de jardin, à racine blanche.

Rapum. Cam. Epit. 218.

2°. *Rapa oblonga, radice oblongâ, carnosâ;* Rave à racine oblongue et charnue.

Rapa sativa, oblonga, seu fœmina. C. B. P. 90; Rave à racine oblongue, *ou* Rave femelle.

3°. *Rapa Napus, radice caulescente, fusi-formi;* Rave à racine oblongue, charnue, et en forme de fuseau.

Brassica Napus. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 278. *Sp.* 5.

Napus sativa, radice albâ. C. B. P. 95 ; Rave de jardin, à racine blanche, ordinairement appelée *Navet de France*, ou *Turnep*.

Rotunda. La premiere espece, que l'on cultive ordinairement dans les champs, offre plusieurs variétés, la *Rave rouge* ou *pourprée*, la *Rave verte*, la *Rave jaune*, la *Rave noire* et la *Printaniere de Hollande.* On seme ordinairement la derniere espece au commencement du printems, pour en fournir les marchés dans les mois de Mai et de Juin, mais on ne la cultive pas pour une récolte générale. La *Rave rouge* étoit autrefois plus estimée en Angleterre, qu'elle ne l'est à présent ; car, depuis que la grosse *Rave verte* a été introduite dans notre Isle, tous les habiles Fermiers la préferent aux autres especes ; cette racine parvient à une grosseur considérable, et se conserve plus longtems que les autres. Après celle-ci vient la *Rave rouge* ou *pourpre*, qui parvient à une égale grosseur, et se conserve bonne pour quelque tems ; mais qui est sujette à se creuser beaucoup plutôt que la *Rave verte*. La *Rave* à racines longues, la *Rave jaune* et la *noire* ne sont à présent gueres cultivées en Angleterre, aucune de celles-ci n'étant aussi bonne que la rouge, et particulierement la *Rave jaune*, quoiqu'on la seme quelquefois pour la variété. La *Rave printaniere* de Hollande se seme sur-tout au printems, pour fournir les tables avant que l'on puisse avoir les autres ; tandis qu'elle est jeune, elle est assez bonne : mais, pour peu qu'on la laisse grossir, elle devient creuse, forte, et n'est plus bonne à rien.

Les *Navets* de France ne sont pas fort cultivés en Angleterre ; mais ils sont très estimés en France et en Hollande, sur-tout pour les potages : ces racines sont petites, et on les fait bouillir entieres dans les soupes : on ne peut les manger que tandis qu'elles sont jeunes ; car elles deviennent bientôt fortes et creuses.

Comme quelques personnes ont pensé que toutes ces plantes n'étoient que des variétés accidentelles obtenues par semences, je ne les ai point mises au nombre des especes distinctes ; je suis cependant certain qu'elles conservent leurs différences, quand on prend soin de leurs graines, et que l'on tient chaque espece isolée. J'ai semé trois ou quatre de ces plantes plusieurs années de suite, et ne les ai jamais vu varier : cependant il n'est pas aisé de déterminer si quelques-unes de celles-ci n'ont pas été originairement obtenues des semences du *Navet commun*.

Le *Navet jaune* est ce qui lui paroît le moins être une variété : je ne l'ai jamais vu s'altérer, et ses racines sont toujours jaunes, tandis que les autres ont une chair blanche ; quoique leur extérieur soit d'une couleur toute différente.

Le *Navet* ou la *Rave* à longue racine, est, je crois, une espece distincte ; sa forme et sa maniere de croître, sont tout-à-fait différentes de celles des autres : j'ai vu de ces racines aussi longues que des *Panais*, et presque de la même forme, elles pénetrent profondément dans la terre, et ne sont pas bonnes pour nourrir le bétail ; elles ne valent rien non plus pour la table, à moins que l'on ne les mange tandis qu'elles sont encore très-jeunes ; ce qui est cause qu'elles ont été rejetées depuis quelques années.

Le *Navet vert* croît au-dessus de la terre plus qu'aucun des autres ; c'est-pourquoi on le préfere pour la nouriture du bétail, étant d'ailleurs plus tendre et plus doux, quand il est devenu gros ; il est aussi plus estimé pour la table : mais dans les hivers fort durs, il est exposé à être endommagé par la gelée, plus que ceux qui sont enfoncés plus avant dans la terre ; sur-tout quand il n'est pas couvert de neige : car étant souvent gelés et dégelés, il se pourrit plus aisément que ceux dont la chair est moins tendre et moins douce. J'ai vu des racines de certe espece de plus d'un pied de diametre qui étoient aussi douces et tendres que les plus petits *Navets*.

Les *Raves* ou *Navets* se plaisent dans une terre légere, sablonneuse, marneuse, et pas trop riche ; car dans un sol fertile ils deviennent forts et gluants : s'il est humide, ils profitent mieux en été sur-tout dans une terre fraîche, où ils sont toujours plus doux que sur une vieille terre usée, ou sur une terre trop riche.

La saison ordinaire, pour semer les *Raves* ou *Navets*, est depuis le commencement de Juin jusqu'au milieu d'Août, et même un peu plus tard, quoiqu'il ne soit pas prudent de les semer long-tems après, parce que, si l'automne n'est pas fort doux, ils n'auront pas le tems de parvenir à une grosseur convenable avant l'hiver ; ceux qui sont semés après la fin de Juillet ne deviendront pas gros, à moins que la gelée ne se fasse sentir que fort tard en automne ; cependant cette saison est celle dans laquelle on seme la plus grande partie des *Navets* à la campagne : mais aux environs de Londres on les seme successivement depuis le mois de Mars jusqu'en Août, pour en fournir les marchés : quoiqu'en suivant

cette méthode on courre risque de perdre ceux qui ont été semés les premiers, si la saison est sèche, à cause des moucherons qui en dévorent des champs entiers, tandis que ces plantes sont jeunes: quand on n'en a besoin que d'une petite provision, il est absolument nécessaire de les arroser dans les tems secs; et quand on les seme en Avril ou en Mai, on doit toujours le faire sur un sol humide, sans quoi ils deviennent rarement bons, la chaleur de cette saison leur étant nuisible dans un terrein sec. Ceux qui sont destinés à fournir une récolte abondante et générale, doivent être semés vers la fin de Juin, parce qu'alors ils sont ordinairement rafraîchis par quelques pluies qui les font avancer: sans cela il est fort commun de les voir entièrement périr.

Il faut toujours les semer sur une piece de terre ouverte; car le voisinage des haies, des murailles, des bâtimens ou des arbres les fait filer; ces plantes y deviennent hautes, et leurs racines ne grossissent point.

On en seme beaucoup dans les champs près de Londres, non-seulement pour l'usage de la cuisine, mais aussi pour nourrir le bétail en hiver, lorsque le fourrage est rare. Le *Navet* est d'un grand rapport dans les terres stériles et sablonneuses, particulierement à Norfolk, où cette seule culture a doublé le revenu de plusieurs terres.

Le terrein sur lequel on veut semer des *Navets* doit être labouré en Avril, et pour la seconde fois en Mai: on le herse deux fois pour l'ameublir, et l'on y répand la semence bien claire; car, comme elle est petite, il en faut peu pour une grande piece de terre; deux livres suffiront pour un âcre, et l'on n'en seme ordinairement qu'une: il faut herser la terre aussitôt qu'elle est semée, avec une herse à dents courtes, et y passer un rouleau de bois pour en briser les mottes et unir la surface. Douze ou quinze jours après, les plantes paroîtront: si dans ce tems la saison est seche, elles seront en grand danger d'être dévorées par les moucherons; ce qui n'arrive que trop souvent: dans ce cas il faut semer la terre une seconde fois; car cette graine n'étant point chere, la principale dépense consiste à *desserrer la terre et à la herser, sur-tout quand elle est sujette à se durcir.* On a donné beaucoup de méthodes pour prévenir cette dévastation, mais à peine y en a-t-il une qui ait réussi.

Quand les plantes ont quatre ou cinq feuilles, il faut les houer pour détruire les mauvaises herbes, et les éclaircir où elles sont

trop épaisses, en donnant six ou huit pouces de distance à celles qui restent; ce qui sera suffisant pour le premier houage: plutôt cet ouvrage est exécuté, quand les plantes ont quatre feuilles, mieux elles profitent: on houe pour la seconde fois environ un mois après, et alors on retranche encore des plantes, pour laisser les autres à quinze ou seize pouces de distance, et même plus, sur-tout si l'on destine ces racines à nourrir le bétail; car, en les tenant éloignées, elles grossissent à proportion, si elles se trouvent dans un sol fertile; de sorte que l'on regagne sur la grosseur des autres tout ce que l'on a perdu sur celles qui ont été enlevées, ainsi que je l'ai souvent remarqué: mais, quand elles ne sont semées que pour l'usage de la cuisine, il suffit de laisser entr'elles un pied de distance, parce que les grosses racines sont moins estimées que les autres pour la table.

Il n'y a pas encore long-tems que l'on est dans l'usage de semer des *Navets* pour la nourriture du bétail; il n'est pas aisé de concevoir comment cette méthode avantageuse a été si long-tems négligée dans toutes les parties de l'Europe, puisque l'on sait qu'elle étoit connue des anciens: car COLUMELLE, en traitant de plusieurs especes de végétaux propres à l'économie rurale, recommande la culture en grand du *Navet*, parce que, dit-il, les racines, dont on n'aura pas besoin pour la table, serviront à la nourriture du bétail: cependant on ne seme cette plante en pleine campagne que depuis un siecle, et la véritable maniere de la cultiver n'est pas encore connue, au moins dans quelques pays éloignés de l'Angleterre; car dans plusieurs endroits on seme les *Navets* au printems avec l'*Orge*, et ces plantes ne produisent dans l'*Orge* qu'un peu de verdure pour les brebis, sans jamais donner de racines: dans d'autres cantons, où l'on seme les *Navets* à part, on ignore la nécessité de les houer; de sorte qu'on laisse les *Navets* et les mauvaises herbes croître ensemble, et l'on ne les éclaircit point où ils sont trop serrés: par cette méthode les *Navets* produisent de grandes feuilles; mais leurs racines ne grossissent point, quoique ce soit à cela principalement qu'il faille s'attacher dans la culture de cette plante.

La méthode, que l'on suit généralement aujourd'hui pour la culture de cette plante en plein champ, est la même que celle des Jardiniers et des Fermiers qui fournissent les marchés de Londres, telle que nous l'avons donnée ci-dessus; mais ce n'est que depuis

un demi-siecle que les gens de campagne se sont assujettis à la houer : les Fermiers employoient ordinairement à ce travail des Jardiniers élevés dans des jardins potagers, et le prix qu'ils payoient par acre, pour houer deux fois et laisser la récolte nette avec les plantes en bon état, étoit de sept shelins ; ce prix est assez fort pour engager les Jardiniers à quitter leurs habitations, et à aller courir le pays durant la saison de cet ouvrage, qui a toujours lieu quand le plus fort des jardins potagers est fini : ils se réunissoient ordinairement en petites troupes de six ou sept, dont chacune prenoit une route différente, pour entreprendre l'ouvrage de tous les Fermiers du voisinage pendant toute la saison. Mais à présent les Laboureurs font eux-mêmes cette besogne, et gagnent ainsi la rétribution qu'ils donnoient à ces Jardiniers.

Depuis très-peu de tems, quelques Fermiers industrieux ont semé les *Navets* en rangs avec une charrue à rigole : dans quelques endroits, les rangs sont à trois pieds de distance, dans d'autres à quatre, à cinq, et souvent à six pieds. Cette derniere distance a été recommandée par des personnes habiles, comme la plus favorable ; car quoique cet intervalle soit considérable, cependant la récolte que produit un acre de terre ainsi planté, est beaucoup plus forte que sur un même espace, où les rangs n'ont que la moitié de cette distance ; et tous les champs qui ont été ainsi cultivés ont donné des récoltes beaucoup plus considérables que s'ils avoient été houés à la main.

Le Lord Vicomte TOWNSHEND a fait l'essai de ces deux différentes méthodes, avec le plus grand soin ; en divisant les mêmes champs en plusieurs planches semées alternativement en rigoles, et les planches intermédiaires à la vôlée : ces dernieres ont été houées à la main, suivant la maniere ordinaire, et les autres cultivées avec une houe à charrue ; le terrein étoit également divisé entre ces deux cultures : les racines, étant parvenues à leur grosseur, ont été arrachées et examinées ; celles qui avoient été cultivées avec la charrue ont été trouvées plus grosses que les autres, et la récolte d'un acre ainsi planté surpassoit l'autre d'un tonneau et demi.

Quand les *Navets* sont semés en rigole, il faut les houer à la main, pour arracher une partie des plantes dans les endroits où elles sont trop serrées, et détruire les mauvaises herbes dans les parties où la charrue ne peut atteindre : si ce

ce travail est bien exécuté, non-seulement ces racines deviendront plus fortes, mais le terrein sera en-encore mieux préparé pour la récolte d'*Orge*, ou de toute autre plante, que l'on pourroit y semer au printems suivant. Cette méthode sera peut-être regardée comme plus coûteuse que celle qui est ordinairement en usage; mais après avoir essayé l'une et l'autre, on trouvera que le houage à cheval est moins dispendieux, et beaucoup plus profitable; car les gens de campagne que l'on emploie pour houer les *Navets* à la main, sont fort sujets à presser leur ouvrage, de maniere qu'ils laissent la moitié des mauvaises herbes, et n'éclaircissent point les plantes comme elles devroient l'être: ils ne distinguent point des *Navets* les *Sénés*, qui sont des herbes très-communes dans les champs cultivés, sur-tout vers le milieu de Septembre, où l'on voit les *Navets* tout couverts de leurs fleurs jaunes. La houe à cheval au contraire détruit toutes les mauvaises herbes dans les intervalles; et quand il ne reste plus que quelques *Sénés* dans les rangs de *Navets*, il est aisé de les arracher à mesure qu'ils paroissent; par ce moyen les champs sont mieux et beaucoup plutôt nettoyés.

Les *Navets* n'ont point d'ennemis plus dangereux que les moucherons, qui se montrent ordinairement bientôt après que les plantes ont paru au dessus de la terre, et tandis qu'elles n'ont encore que leurs feuilles séminales; mais aussitôt qu'elles ont poussé leurs feuilles rudes et fortes, elles sont hors de danger. Cet accident arrive toujours dans les tems secs; mais quand il survient de la pluie, les *Navets* poussent et croissent si promptement, que ces insectes ne peuvent les attaquer: on a éprouvé qu'en les semant en rigoles, ils étoient moins sujets à être dévastés par les moucherons, qu'étant semés à la vôlée; on peut aussi s'en garantir, en répandant de la suie en petite quantité sur ces rigoles.

Un autre cause de la destruction de ces récoltes sont les chenilles qui les attaquent souvent quand ces plantes ont six ou huit feuilles; le moyen le plus sûr pour les en débarrasser est de faire passer dans ces champs une quantité de volailles de bonne heure, et dès le matin avant de leur avoir donné à manger: ces oiseaux ont bientôt dévoré ces insectes, et laissent les *Navets* parfaitement nets.

Ceux qui sont semés en rigoles y sont moins exposés; parce que la terre qui se trouve entre les rangs étant toujours remuée, les plantes croissent plus vîte, et sont plutôt en état de résister à cette vermine;

car elle ne dépose jamais ses œufs ; sur les plantes saines : mais aussitôt qu'elles sont négligées, elles en sont tout de suite infectées ; ce qui est également commun aux animaux qui sont rarement attaqués de vermine, tandis qu'ils sont en parfaite santé, mais qui en sont ordinairement couverts dès qu'ils tombent malades : de sorte que c'est la maladie qui occasionne la vermine, et non la vermine qui produit la maladie, comme on l'imagine communément ; c'est-pourquoi, comme les plantes se portent toujours mieux, lorsque la terre qui les environne est exactement cultivée, on prévient la naissance de ces insectes, plutôt avec une houe à cheval, que par la méthode ordinaire.

Quand les *Navets* sont semés en rigoles, on fera bien de faire chaque houage en deux tems ; en cultivant d'abord de deux rangs l'un, et en houant l'autre quelque tems après ; les plantes profiteront mieux de cette culture, que si tout avoit été fait à-la-fois, et elles seront moins en danger de souffrir par la terre, qui est quelquefois inégalement distribuée et jettée plus d'un côté que de l'autre ; ce que l'on peut réparer au second houage : cette culture alternative préparera très-bien la terre pour la récolte suivante, et avancera beaucoup les *Navets* : mais comme la charrue ne peut approcher des rigoles que de deux ou trois pouces, on se sert d'une fourche pour desserrer la terre, afin que les fibres des racines puissent s'étendre dans les intervalles ; sans quoi la terre deviendroit si dure dans ces endroits, que la croissance des *Navets* seroit arrêtée : cet ouvrage peut être fait à peu de frais ; car un bon Ouvrier en fera beaucoup dans un seul jour, et le Propriétaire trouvera toujours du bénéfice à suivre cette méthode, sur-tout dans les terres fortes, où les *Navets* sont beaucoup plus sujets à souffrir que dans un sol léger.

Quand la terre a été ainsi cultivée, un simple labour suffira après la récolte des *Navets*, pour la préparer à recevoir du *Bled*, ou d'autres denrées ; de sorte que l'on se procure ainsi l'avantage de pouvoir conserver les *Navets* plus long-tems sur la terre, comme cela est souvent nécessaire, quand ils sont destinés à la nourriture des brebis : car quelquefois la terre n'est débarrassée qu'au milieu d'Avril, quand on est obligé de conserver cette nourriture à ces animaux pour le printems, avant que l'herbe nouvelle soit poussée ; sur-tout lorsque l'on a un grand nombre de moutons et de brebis à nourrir : un acre de *Navets* fournit plus de ressources dans cette saison, que trente acres des meilleurs pâturages.

Dans la Province de Norfolk, et dans quelques autres cantons, on cultive une grande quantité de *Navets*, pour nourrir le bétail noir: les Fermiers en retirent beaucoup d'avantages; car par-là ils engraissent leurs terres, de maniere qu'elles leur donnent des récoltes d'*Orge* très-abondantes, tandis que sans cela elles n'auroient pas mérité la culture.

Quand on donne au bétail la liberté de manger les *Navets* sur la terre même, il ne faut pas lui laisser parcourir à-la-fois un trop grand espace; mais on doit le retenir par des cloisons, parce qu'il gâteroit en un jour trois fois plus de *Navets*, qu'il n'en pourroit consommer: c'est-pourquoi il faut changer les claies une ou deux fois par jour, et les poser plus loin, quand les vaches ou les brebis ont entièrement consommé tous les *Navets* du premier enclos; au-lieu qu'en les laissant en liberté, ils se contentent de manger le cœur de ces racines, et laissent l'écorce; leur urine se répand sur le reste, et quand il en est une fois infecté, les brebis ne veulent plus y toucher.

Je ne puis m'empêcher de relever une erreur répandue généralement parmi les gens peu instruits, qui croient que les moutons engraissés avec des *Navets* ont la chair forte et d'un mauvais goût: mais il est constant, au contraire, que les meilleurs moutons de ce pays sont toujours ceux qui ont été nourris de *Navets*; et il n'y a que ceux qui vivent sur les terres basses et marécageuses du Comté de Lincoln qui aient la graisse jaune et le goût fort.

Pour se procurer de bonnes semences de *Navets*, il faut arracher au mois de Fevrier quelques-unes des plus belles racines, et les planter à un pied au moins de distance en tout sens, en observant de tenir nette la terre où elles se trouvent, jusqu'à ce que ces plantes soient devenues assez fortes, pour étouffer les mauvaises herbes. Lorsque les cosses des semences sont formées, il faut les mettre à l'abri des oiseaux, qui les dévoreroient bientôt: on parvient à écarter ces ennemis, soit à coups de fusil, soit avec de la glu; quand on en attrape quelques-uns, on les laisse quelques tems sur la place, ou bien on leur rend la liberté; ce qui suffit, suivant l'expérience que j'en ai faite, pour éloigner les autres pendant un long tems. Quand la semence est mûre, on la coupe, et on l'étend au soleil pour la faire secher: on la bat ensuite, et on la conserve pour l'usage.

On a donné plusieurs recettes pour empêcher les moucherons ou pucerons de manger les *Navets*; mais il y en a peu qui méritent attention: c'est-pourquoi je n'en rap-

porterai que deux ou trois que j'ai vu essayer avec succès. La premiere est de tremper les semences dans de l'eau où l'on a délayé de la fleur de soufre, qui lui donne un goût fort; et la seconde consiste à ajoûter à cette eau de l'*Aloës*, dont l'extrême amertume éloigne les insectes : on a aussi réussi en répandant sur les jeunes plantes, aussi-tôt qu'elles paroissent, de la suie ou de la poussiere de tabac. Enfin, tout ce qui peut donner de la vigueur à ces plantes, les met à l'abri des insectes, qui ne les attaquent jamais que lorsqu'elles sont arrêtées dans leur accroissement (1).

RAPETTE, *ou* PORTE-FEUILLE. *Voyez* ASPERUGO.

RAPHANUS. *Tourn. Inst. R. H.* 229. *tab.* 114. *Lin. Gen. Plant.* 736. de ῥᾴδιος, aisé, et φαίνω, paroître c'est-à-dire, une plante qui paroît aisément; car, lorsqu'elle est semée, elle sort promptement hors de terre. *Raifort, Radix.*

Caracteres. Le calice de la fleur est érigé et composé de quatre feuilles oblongues : il a quatre pétales en forme de cœur, placés en croix, étendus, et étroits à leur bâse; la plante a quatre nectaires glanduleux, placés un à chaque côté des courtes étamines, entr'elles et le style, et un autre entre chacune des longues étamines et le calice : la fleur a six étamines courtes et érigées, dont les deux qui sont opposées sont de la longueur du calice, et les quatre autres aussi longues que les onglets des pétales, et qui sont toutes terminées par des antheres simples : son germe est oblong, gonflé, rétréci, de la longueur des étamines, presque sans style, et couronné par un stigmat; il se change dans la suite en un légume oblong, uni, spongieux, terminé en pointe aiguë, gonflé, et presqu'articulé, avec deux cellules divisées par une cloison intermédiaire, et remplies de semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines longues et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans une silique.

Les especes sont :

1°. *Raphanus sativus, siliquis teretibus, torosis, bi-locularibus. Hort.*

(1) Tout le monde connoît l'usage du *Navet*, et sa propriété adoucissante dans les maladies de poitrine : on en prépare des bouillons, et un syrop très-estimé contre la toux invétérée et l'asthme. Les graines du *Navet* sont apéritives, et celles du *Navet sauvage* entrent dans la composition de la *Thériaque*.

Cliff. 340. *Hort. Ups.* 188. *Mat. Med.* 164. *Roy. Lugd.-B.* 344; Radix avec des siliques cylindriques et à deux cellules.

Raphanus minor oblongus. C. B. P. 96; le plus petit Radix oblong, *ou* le Raifort commun.

2°. *Raphanus rotundus, radice rotundâ;* Radix à racine ronde, *ou* le petit Raifort rond de Naples.

3°. *Raphanus orbicularis, radice orbiculatâ, depressâ;* Raifort *ou* Radix à racine orbiculaire et comprimée.

Raphanus major orbicularis vel rotundus. C. B. P. 96; le plus grand Raifort rond, ordinairement appelé *Radix* ou *Raifort blanc d'Espagne.*

4°. *Raphanus niger, radice fusiformi;* Radix avec une racine en forme de fuseau.

Raphanus niger. C. B. P. 96; Radix noir d'Espagne.

5°. *Raphanus Chinensis, oleiferus. Linn. Sp.* 935; Raifort de la Chine huileux.

6°. *Raphanus Raphanistrum, siliquis teretibus, articulatis, lævibus, uni-locularibus. Hort. Cliff.* 340. *Fl. Suec.* 568, 612. *Roy. Lugd.-B.* 344. *Hall. Helv. n.* 468. *Dalib. Paris.* 198. *Sauv. Monsp.* 285; Raifort avec des siliques lisses, cylindriques, noueuses, et à une cellule.

Rapistrum flore albo, siliquâ articulatâ. C. B. P. 95; Radix à fleurs blanches, et à siliques articulées. Le faux Raifort.

Lampsana flore melino. Tabern. p. 408; Variété à fleurs jaunes.

Rapisrum flore luteo. Bauh. Pin. 95.

Cette derniere espece croît dans les champs cultivés de plusieurs parties de l'Europe; mais elle est rarement admise dans les jardins.

On croît que les cinq autres ne sont que des variétés; mais, depuis quarante ans d'expérience, je n'en ai jamais vu aucune se changer d'une espece dans une autre; et je suis certain que ceux qui éprouveront de semer chaque espece avec soin et sans mélange, trouveront toujours les plantes qui en proviendront semblables à celles sur lesquelles les semences auront été recueillies.

Sativus. La premiere espece est celle que l'on cultive ordinairement dans les jardins potagers pour sa racine; il y en a plusieurs variétés: comme le petit bout, le rouge foncé, le rouge pâle, et le *Raifort* à longs bouts rayés; toutes sont accidentelles, et proviennent de la culture. L'espece à petit bout est ordinairement préférée par les Jardiniers des environs de Londres; parce qu'elle exige beaucoup moins de place, que celle à gros bout, que l'on peut la tenir plus rapprochée, et qu'elle rapporte plus de bénéfice,

ainsi que les *Raves printanieres*. On seme ces racines sur des plates-bandes près des haies, des murailles ou des palissades: les plantes à gros bout sont sujettes à croître avec une tête, et leurs racines ne grossissent pas autant que celles des autres, quand on les tient bien rapprochées.

On les seme en différens tems, suivant la saison où l'on veut les avoir, et la premiere récolte est à la fin d'Octobre ou au commencement de Novembre : cette méthode est suivie par les Jardiniers qui fournissent les marchés de ces plantes; et si elles ne manquent pas, elles seront bonnes au commencement de Mars suivant. On les seme toujours sur des plates-bandes chaudes près des murailles, des palissades ou des haies, de maniere qu'elles soient à l'abri des vents froids: quelques personnes les mêlent aussi avec d'autres récoltes au milieu de Septembre; si ces dernieres ne sont pas détruites par la gelée, elles seront bonnes pour l'usage au commencement de Fevrier: mais il faut les manger tandis qu'elles sont jeunes; car elles deviennent bientôt fortes et gluantes.

La seconde saison pour les semer est vers Noël, pourvu que le tems soit doux, et la terre en état d'être travaillée: on les met aussi contre un abri, mais pas si près des palissades ou des haies que les premieres. Quand celles-ci ne sont pas détruites par la gelée, elles sont bonnes au commencement d'Avril. Mais, afin d'en avoir une succession pour la table pendant toute la saison, il faut en semer chaques quinze jours, depuis le milieu de Janvier jusqu'au commencement d'Avril, en observant de mettre les dernieres sur un sol humide et dans une situation ouverte: sans quoi elles fileroient et deviendroient gluantes avant d'être bonnes à manger.

Plusieurs Jardiniers des environs de Londres sement des *Carottes* avec les *Radix printaniers*; de sorte que, si les *Radix* sont détruits, ce qui arrive souvent, les *Carottes* restent: car, comme les graines des *Carottes* restent ordinairement dans la terre cinq ou six semaines avant de pousser, et que celles des *Radix* germent ordinairement au bout de quinze jours dans cette saison, il arrive souvent que ces dernieres sont détruites avant que les *Carottes* aient commencé à paroître: mais, quand ces deux récoltes réussissent, il faut enlever les *Radix* fort jeunes, sans quoi les *Carottes* fileroient et deviendroient si foibles, qu'elles ne pourroient se soutenir après la récolte des *Radix*.

Ces Jardiniers ont aussi l'habi-

tude de mêler des semences d'*Epinards* avec la derniere récolte de *Radix* ; de sorte que, quand les *Radix* sont enlevés, et la terre nettoyée entre les *Epinards*, ces derniers croissent prodigieusement, et couvrent la terre en quinze jours, aussi complettement que s'il n'y avoit point eu d'autres plantes parmi eux : si ces *Epinards* sont à larges feuilles, ils seront plus beaux qu'ils ne le sont ordinairement, étant semés seuls ; parce que, comme on les seme presque toujours fort épais, ils filent et deviennent foibles ; mais, en les mêlant avec les *Radix*, ces racines les tiennent à une distance assez éloignée ; et quand les *Radix* sont récoltés, si le sol est bon, les *Epinards* ont assez de place pour s'étendre, et deviennent d'une grandeur surprenante avant de monter en semences. Cette méthode est aussi suivie par les Jardiniers qui paient un loyer très-cher de leur terre ; ce qui les oblige à en tirer chaque année autant de récoltes qu'il est possible, sans quoi le produit de la terre ne pourroit couvrir leurs frais.

Dès que les *Radix* ont poussé cinq ou six feuilles, il faut en arracher quelques-uns dans les endroits où ils sont serrés ; sans quoi ils fileroient, et les racines n'augmenteroient point en grosseur. Quelques personnes font cet ouvrage à la main ; mais, comme cette maniere est très-lente, il vaut mieux les houer avec une petite houe, afin de remuer en même tems la terre, et de détruire les mauvaises herbes : ce travail fera aussi faire des progrès plus rapides aux *Radix* et aux *Epinards* : on doit laisser à ces racines trois pouces de distance, si l'on veut les avoir petites ; mais il leur faudra six pouces, si l'on a envie qu'elles deviennent grosses : une petite piece de terre suffira pour une provision ordinaire de *Radix*.

Si l'on veut recueillir des graines de *Radix*, il faut au commencement de Mai préparer une piece de terre d'une étendue proportionnée à la quantité de semences que l'on désire, en observant de conserver un plus grand nombre de plantes, pour suppléer à celles qui pourroient manquer par l'intempérie des saisons ; car il arrive souvent que, par un tems fort sec, l'on ne récolte pas un quart de la semence que l'on auroit obtenue dans une saison humide sur la même piece de terre : cependant ces semences mûrissent mieux dans les années seches, que dans les années pluvieuses.

Après avoir bien labouré et dressé un terrein, on enleve quelques-uns des *Radix* les plus droits et les mieux colorés, en rejettant tous

ceux qui sont courts, et dont les racines sont branchues : on les plante en rangs, à trois pieds de distance ; et si la saison est seche, on a soin de les arroser jusqu'à ce qu'ils aient repris racine : après quoi l'on a soin de les houer, pour détruire les mauvaises herbes qui seront étouffées, lorsque ces plantes pourront les surmonter.

Quand les semences commencent à mûrir, il faut en écarter avec soin les oiseaux qui les détruiroient : on reconnoît qu'elles sont mûres, quand leurs cosses sont devenues brunes ; alors on les coupe, on les étend au soleil pour les faire secher, on les bat ensuite, et on les conserve pour l'usage, en les tenant hors de la portée des souris.

Rotundus. Le *Radix* à petite racine ronde n'est pas fort commun en Angleterre ; mais c'est le seul que l'on cultive dans plusieurs parties de l'Italie. Les racines de cette espece sont fort blanches, rondes, petites et fort douces : on peut la multiplier de la même maniere que l'espece commune, avec cette différence seulement qu'il ne faut pas la semer avant le commencement de Mars, et qu'elle exige une plus grande distance. Les semences de cette espece sont fort sujettes à dégénérer en Angleterre, à moins que les plantes destinées à les produire ne soient assez éloignées de l'espece commune, pour que la poussiere fécondante de cette derniere ne puisse être portée sur ses fleurs.

Niger. On cultive ordinairement les *Radix* noirs et blancs d'Espagne pour l'usage de la Médécine, quoique plusieurs personnes en fassent aussi beaucoup de cas pour la table. On les seme ordinairement vers le milieu de Juillet, ou un peu plutôt : à la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre ; ils seront propres à être employés aux usages auxquels ils sont destinés, et se conserveront bons jusqu'aux gelées. Il faut donner à cette espece plus de distance qu'aux *Radix* communs ; parce que leurs racines deviennent plus grosses que celles des *Navets* : ainsi ils n'exigent pas moins de six ou huit pouces.

Ceux qui veulent conserver ces racines pour l'hiver, les arrachent un peu avant les fortes gelées, et les tiennent dans du sable sec, comme on le fait pour les *Carottes* ; par ce moyen on les garde jusqu'au printems, en les préservant de l'humidité et des gelées.

RAPISTRUM. *V.* SINAPIS. L.

RAPONTIC. *Voy.* RHEUM RAPONTICUM. L.

RAPUNCULUS. *Tourn. Inst. R. H.*

H. 113. *tab.* 38. *Phyteuma. Linn. Gen. Plant.* 203 ; Raiponce.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille divisée en cinq parties aiguës, et postée sur le germe ; la corolle est monopétale, étoilée, étendue et découpée en cinq segmens linéaires et recourbés : la fleur a cinq étamines plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres oblongues. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style mince, recourbé et couronné par un stigmat oblong, torse et à trois pointes ; il se change ensuite en une capsule ronde, et à trois cellules remplies de semences de même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, dans laquelle sont placées celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Rapunculus spicatus, spicâ oblongâ, capsulis bi-locularibus, foliis radicalibus cordatis ;* Raiponce avec un épi oblong de fleurs, des capsules à deux cellules, et les feuilles radicales en forme de cœur.

Rapunculus spicatus. C. B. P. 92 ; Raiponce en épis, ou Raiponce sauvage.

Phyteuma spicata. Linn. Syst.

Plant. tom. 1. *pag.* 471. *Sp.* 5.

2°. *Rapunculus comosus, fasciculo terminali, sessili ; foliis dentatis, radicalibus cordatis ;* Raiponce dont les fleurs disposées en faisceaux terminent les tiges et sont sessiles, avec des feuilles dentelées, dont les inférieures sont en forme de cœur.

Phyteuma comosum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 470. *Sp.* 3.

Rapunculus Alpinus corniculatus. C. B. P. 113 ; Raiponce des Alpes à cornes.

Trachelium petræum minus. Pon. Bald. 326. *t.* 326.

Campanula sphæro-cephalus, pervenusta, foliorum ad oras insigniter denticulata. Pluk. Alm. 77. *t.* 152. *f.* 6.

3°. *Rapunculus hemisphæricus, capitulo sub-rotundo, foliis linearibus, sub integerrimis ;* Raiponce à tête ronde, avec des feuilles linéaires et entieres.

Phyteuma hemisphæricum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 470. *Sp.* 2.

Rapunculus folio Gramineo. Tourn. Inst. 113 ; Raiponce à feuilles de Gramen.

Phyteuma foliis linearibus, floribus capitatis. Roy. Lugd.-B. 248.

Rapuntium alterum, angusti-folium Alpinum. Columm. Ecphr. 2. *p.* 23. *f.* 26.

4°. *Rapunculus pauci-florus, capitulo sub-folioso, foliis omnibus*

lanceolatis ; Raiponce à tête presque feuillée, et dont toutes les feuilles sont en forme de lance.

Rapunculus Alpinus parvus comosus. J. B. 2. p. 811 ; petite Raiponce velue des Alpes.

Phyteuma pauci florum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. p. 470. Sp. 1.

5°. *Rapunculus orbicularis, capitulo sub-rotundo, foliis serratis, radicalibus cordatis* ; Raiponce avec une tête presque ronde, et des feuilles sciées, dont celles du bas sont en forme de cœur.

Phyteuma orbiculare Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 471. Sp. 4.

Rapunculus flore globoso, purpureo. J. B. 2. 810 ; Raiponce à fleurs pourpre et globulaires.

Rapuntium montanum, rariùs corniculatum. Columm. Ecphr. 1. p. 222. f. 224.

Toutes ces plantes sont dures, et profitent en plein air. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut semer en automne ; car, si on les tient hors de terre jusqu'au printems, elles manquent souvent, ou ne poussent qu'au bout d'une année : on les seme à demeure sur une terre fraîche et sans fumier ; car ces plantes ne profitent pas aussi bien, quand elles sont transplantées : la meilleure méthode est de tracer de petites rigoles en travers sur une planche de terre, à dix-huit pouces environ de distance les unes des autres, d'y répandre les semences, et de les recouvrir ensuite légèrement ; car, si elles étoient trop enfoncées dans la terre, elles y pourriroient : les plantes pousseront au printems suivant ; alors on arrachera avec soin toutes les mauvaises herbes qui pourront se trouver parmi elles, et on les éclaircira en ne laissant entr'elles que six ou sept pouces de distance ; après cela elles n'exigeront plus aucun autre soin, que d'être tenues constamment nettes : elles fleuriront en Juin, et, si l'été est favorable, elles produiront des semences.

Comme ces plantes ne durent gueres que deux ou trois ans, il est nécessaire d'en semer de nouvelles chaques deux ans, pour en conserver les especes ; leur culture est peu pénible : et comme leurs fleurs font une agréable variété dans les grands jardins, on peut leur accorder une place parmi les autres fleurs dures.

RAPUNTIUM. *Tourn. Inst. R. H. 163. tab. 51. Lobelia. Linn. Gen. Plant. 897* ; Raiponce, fleur Cardinale.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée en cinq segmens linéaires, dont les deux supérieurs sont plus larges que les autres. La corolle est

monopétale, et pourvue d'un tube long, cylindrique, un peu courbé, et divisé sur ses bords en cinq segmens, dont deux composent la levre supérieure, et sont plus petits que les trois du bas, qui forment la levre inférieure : la fleur a cinq étamines, aussi longues que le tube, et terminées par des antheres oblongues, et réunies au sommet en forme de cylindre, mais séparées à leur bâse en cinq parties; le germe qui est aigu, et placé au-dessous de la fleur, soutient un style cylindrique et couronné par un stigmat velu et obtus : ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, qui s'ouvre à l'extrémité, et qui contient de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de TOURNEFORT, qui comprend les herbes à fleurs irrégulieres, qui ont un tube terminé en une langue. Le Docteur LINNÉE a joint les plantes de ce genre au *Lobelia* de PLUMIER ; mais comme le *Lobelia* de PLUMIER a une baie charnue, qui renferme un noyau avec deux semences, et que le *Rapuntium* n'a qu'une capsule seche, ils doivent être séparés.

Les especes sont :

1°. *Rapuntium Cardinalis, caule erecto, foliis lanceolatis, serratis, spicâ terminali ;* Fleur Cardinale avec une tige érigée, garnie de feuilles en forme de lance et sciées, et terminées par un épi de fleur.

Lobelia Cardinalis. Linn. Syst. Plant. tom. 3. p. 957. Sp. 13.

Rapuntium maximum, coccineo spicato flore. Col. in Rech. 880; la plus grande Fleur Cardinale avec un épi de fleurs écarlate, ordinairement appelée *Fleur Cardinale écarlate.*

2°. *Rapuntium Siphiliticum, caule erecto, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, calycum sinubus reflexis* ; Rapuntium avec une tige érigée, des feuilles ovales, en forme de lance et crenelées, et des calices dont les sinus sont réfléchis.

Lobelia Siphilitica. Linn. Syst. Plant. tom. 3. p. 957. Sp. 14.

Rapuntium Americanum, flore dilutè cæruleo. H. R. Par. 105 ; Raiponce d'Amérique, ordinairement appelée *Fleur Cardinale bleue.*

Rapunculus galeatus Virginianus, flore violaceo majore. Moris. Hist. 2. p. 466. S. 5. t. 5. f. 55.

Trachelium Americanum, flore cæruleo. Rob. Ic.

3°. *Rapuntium Cliffortianum, caule erecto, foliis cordatis, obsoletè dentatis, petiolatis, floribus sparsis, thyrso longissimo ;* Fleur Cardinale à tige érigée, avec des feuilles en forme de cœur et à dentelures

usées, postées sur des pétioles, et un long épi de fleurs éparses.

Rapuntium Americanum, Trachelii folio, flore purpurascente. Plum. Cat. 5; Fleur Cardinale d'Amérique, avec une feuille de Trachelium, et une fleur pourpre.

Lobelia Cliffortiana. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 958. Sp. 17.

4°. *Rapuntium urens, caule erecto, foliis inferioribus sub-rotundis, crenatis, superioribus lanceolatis, serratis, spicâ terminali;* Raiponce à tige érigée, dont les feuilles du bas sont presque rondes et crenelées, et celles du haut en forme de lance et sciées, avec des épis de fleurs qui terminent la tige.

Rapuntium urens Soloniense. H. R. Blæs. 300; Fleur Cardinale de Blois piquante.

Rapunculus galeatus, Blæsensis sivè Soloniensis, flore violaceo, minore. Moris. Hist. 2. *p.* 407.

Draba flore cæruleo galeato. Bauh. Prodr. 53. *Pin.* 110.

Lobelia urens. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 958. *Sp.* 18.

5°. *Rapunculum inflatum, caule erecto, foliis ovatis, sub-serratis, pedunculo longioribus, capsulis inflatis;* Fleur Cardinale avec une tige érigée, des feuilles ovales, sciées, et plus longues que les pédoncules, et des capsules gonflées.

Lobelia caule erecto, bracchiato, foliis ovato-lanceolatis, obsoletè incisis, capsulis inflatis. Hort. Cliff. 500. *Roy. Lugd.-B.* 528; Lobelia à tige érigée et branchue, avec des feuilles ovales, en forme de lance, un peu découpées, et des capsules gonflées.

Lobelia inflata. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 958. *Sp.* 16.

6°. *Rapuntium hirtum, foliis ovalibus, crenatis, lanatis, floribus lateralibus, solitariis;* Fleur Cardinale à feuilles ovales, crenelées et laineuses, avec des fleurs solitaires, qui naissent sur le côté des tiges.

Lobelia hirsuta. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 961. *Sp.* 25.

Rapuntium foliis sub-rotundis, hirsutis, flore ex alis solitario. Burm. Afr. 105. *tab.* 40. *f.* 2; Raiponce à feuilles presque rondes et velues, avec des fleurs solitaires placées aux aîles des feuilles.

Rapunculus galeatus Æthiopicus; cœruleus, hirsutis et sub-rotundis, crenatis foliis. Pluk. Alm. 316.

7°. *Rapuntium longi-florum, foliis lanceolatis, dentatis, pedunculis brevissimis, lateralibus, tubo corollæ longissimo;* Fleur Cardinale à feuilles en forme de lance et dentelées, avec de fort courts pédoncules aux fleurs, qui croissent sur les côtés de la tige, et dont le tube de la corolle est fort long.

Trachelium Sonchi folio, flore albo,

longissimo. Plum. Spec. 3. Ic. 253. f. 1.

Lobelia longi-flora. Linn. Syst. Plant. tom. 3. pag. 956. Sp. 11.

Rapunculus aquaticus, foliis Cichorei, flore albo, tubo longissimo. Sloan. Hist. Jam. 1. p. 158; Fleur Cardinale aquatique, à feuilles de Chicorée, avec une fleur blanche, et un très-long tube. Les Espagnols la nomment *Rebenta Cavallos*, c'est-à-dire, *Destructeur de Chevaux*; et les habitans de Saint-Domingue, *Quedec*.

8°. *Rapuntium Erinum, caule patulo, ramoso, foliis lanceolatis, subdentatis, pedunculis longissimis*; Raiponce à tige branchue et étendue, avec des feuilles en forme de lance, un peu dentelées, et de fort longs pédoncules aux fleurs.

Lobelia Erinus. Lin. Syst. Plant. tom. 3. p. 959. Sp. 21.

Campanula minor Africana, Erini facie, flore violaceo, caulibus erectis. H. L. 110; la plus petite Campanule d'Afrique, qui ressemble à l'Erinus, avec une fleur violette et des tiges droites.

Trachelium minus Africanum, floribus violaceis, per caulem sparsis. Tourn. Inst. 131.

9°. *Rapuntium Erinoïdes, caulibus procumbentibus, foliis lanceolatis, serratis, pedunculis lateralibus*; Fleur Cardinale à tiges traînantes, avec des feuilles en forme de lance et sciées, et des pédoncules qui sortent des côtés.

Œderia. Kœnig. Mss.

Campanula minor Africana, Erini facie, caulibus procumbentibus. H. L. 108; la plus petite Campanule d'Afrique, qui ressemble à l'Erinus et à des tiges traînantes.

Lobelia Erinoïdes. Lin. Syst. Plant. tom. 3. p. 960. Sp. 22.

Cardinalis. La premiere espece croît naturellement sur les bords des rivieres et des fossés dans une grande partie de l'Amérique Septentrionale; mais on la cultive depuis long-tems dans les jardins de l'Europe, à cause de la grande beauté de ses fleurs écarlate: sa racine est composée de plusieurs fibres blanches et charnues; les feuilles du bas sont oblongues, un peu sciées, et d'un pourpre foncé au-dessus: ses tiges sont érigées, d'environ un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces environ de longueur sur un et demi de large au milieu, un peu sciées sur leurs bords, et soutenues sur de fort courts pétioles placés alternativement; la tige est terminée par un épi de fleurs d'une fort belle couleur écarlate, dont le tube est long, un peu courbé, et découpé au sommet longitudinalement en cinq segmens, dont les deux supérieurs sont

les plus petits et fortement réfléchis, et les trois du bas, qui forment la levre inférieure, sont plus larges et étendus : elles paroissent à la fin de Juillet et en Août, et conservent leur beauté pendant un mois et plus ; et quand l'automne est favorable, elles produisent de bonnes semences ici.

On multiplie cette plante par ses graines, qui, quand elles mûrissent en Angleterre, doivent être semées en automne dans des pots remplis d'une terre riche de jardin potager, et placés sous un châssis de couche ordinaire ; et lorsque ces semences sont apportées de l'Amérique, il faut les semer de la même maniere aussi-tôt qu'on les reçoit : car si on les gardoit hors de terre jusqu'au printems, elles ne germeroient qu'au bout d'une année. Les pots, dans lesquels elles sont semées, doivent être exposés en plein air dans tous les tems doux ; mais il faut les mettre à couvert de la gelée et des très-grandes pluies de l'hiver. Les plantes paroîtront au printems ; alors on leur donnera autant d'air qu'il sera possible en tems doux, et on les arrosera souvent, si le printems est sec : aussi-tôt qu'elles seront en état d'être enlevées, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une même terre riche, et on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris racine ; après quoi on pourra les disposer, de maniere qu'elles jouïssent du soleil du matin, et on les laissera ainsi jusqu'à l'automne, ayant soin pendant l'été de les arroser toujours, lorsque le tems est sec, et de leur donner de plus grands pots, quand leurs racines ont rempli les premiers : en automne on les place sous un châssis ordinaire, pour les mettre à couvert des fortes gelées ; mais il faut leur donner de l'air dans les tems doux : au printems suivant on les change de pots, on les place à l'exposition du Levant, et on les arrose toujours pendant les secheresses, pour rendre leurs tiges plus fortes, et leur faire produire de plus longs épis de fleurs en Août. Ces fleurs conserveront long-tems leur beauté, si l'on ne les expose pas trop au soleil : et si l'automne est chaud, leurs semences mûriront très-bien en Angleterre. Les racines de cette plante durent quelquefois deux ou trois ans, et produisent des rejettons par le moyen desquels on les multiplie ; mais comme ils ne fleurissent pas aussi fort que les plantes de semences, il faut en élever chaque année une provision de nouvelles : quelques personnes la multiplient par boutures ; après avoir coupé les tiges de la longueur nécessaire, on les plante dans des pots remplis de

bonne terre, ou dans une plate-bande à l'exposition de l'Est; en les couvrant bien de vitrages, elles prennent souvent racine, et forment de jeunes plantes; mais celles-ci ne sont pas aussi bonnes que celles de semences.

Les plantes de cette espece peuvent subsister en pleine terre, si elles sont abritées des fortes gelées; ces dernieres fleurissent plus fortement que celles des pots.

La seconde est originaire de Campêche, d'où M. Robert MILLART a envoyé ses semences; elle a une racine fibreuse comme celle de la premiere: ses tiges sont beaucoup plus grosses, et ont un pied de plus de hauteur; elles sont fortement garnies de feuilles de plus de quatre pouces de longueur sur six lignes de large, fort unies, entieres, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs, qui naissent aux extrémités des tiges en épis courts, sont plus larges que celles de la premiere espece, mais de la même couleur, et écarlate: elles paroissent vers le même tems.

On multiplie cette plante par semences comme la premiere; mais comme elle est moins dure, il faut la placer pendant l'hiver dans une serre de chaleur modérée, et en été sous un chassis profond, où elle puisse être couverte de vitrage dans les mauvuis tems et jouïr de l'air dans les beaux jours: au moyen de ce traitement, cette plante a très-bien fleuri dans le jardin de Chelsea; mais elle n'y a pas perfectionné ses semences.

Siphiliticum. La troisieme espece que l'on rencontre dans la Virginie, est depuis long-tems cultivée dans les jardins anglois: elle a une racine vivace et fibreuse; ses feuilles sont unies, ovales, en forme de lance et un peu dentées sur leurs bords: ses tiges, qui s'élevent à un pied et demi de hauteur, sont garnies de feuilles semblables à celles du bas, mais qui deviennent par dégrés plus petites jusqu'au sommet, et sont sessiles à la tige: ses fleurs sortent des aîles des fleurs; elles sont d'un bleu pâle, ont de grands calices dont les bords sont réfléchis, et paroissent un peu plutôt dans le mois de Juillet que celles de la premiere espece; leurs semences mûrissent souvent en Angleterre.

On multiplie cette plante comme la premiere, et elle exige la même culture.

Cliffortianum. La quatrieme espece se trouve à la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN en a envoyé les semences: cette plante est annuelle; sa tige s'éleve à un pied environ de hauteur, et se divise en quatre ou cinq autres plus petites qui croissent érigées; la partie basse est garnie de feuilles

unies, en forme de cœur; d'un pouce et demi de longueur sur trois quarts de pouce de large à la bâse, mais plus étroites vers l'extrémité, terminées en pointe, sciées en petites dentelures sur leurs bords, et postées sur de courts pétioles : les tiges supérieures sont minces, et foiblement garnies jusqu'au sommet, de petites fleurs couleur de pourpre, auxquelles succedent des capsules qui mûrissent en automne : quand on permet à ses graines de se répandre sur les pots du voisinage, et qu'elles sont abritées de la gelée, les plantes poussent en abondance au printems suivant : en les semant dans des pots en automne, et les tenant à couvert pendant l'hiver, elle leveront aussi dans la même saison; celles-ci doivent être transplantées dans de petits pots séparés, que l'on tient sous un châssis, où elles fleuriront en Juin et Juillet; leurs semences mûriront en Septembre, et les plantes périront bientôt après.

Urens. La cinquieme espece naît spontanément dans les forêts aux environs de Blois en France : elle est annuelle; sa racine est composée de plusieurs fibres charnues; sa tige, qui s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, est garnie de feuilles en forme de lance, à-peu-près de trois pouces de longueur sur un de large dans le milieu, fort minces, sciées sur leurs bords et sessiles; la partie haute de cette tige est garnie de fort petites feuilles, et de leur bâse sortent les fleurs qui sont d'un bleu brillant : elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des capsules rondes, percées de trois trous au sommet, et remplies de petites semences rouges.

Les semences de cette espece doivent être répandues en automne dans de petits pots remplis de terre marneuse, et tenus sous un châssis de couche en hiver. Lorsque les plantes poussent au printems, on les transplante ou dans une platebande d'une terre douce et marneuse, ou dans des pots séparés en les tenant à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les arrose souvent, pour leur faire produire beaucoup de fleurs : elles perfectionnent leurs semences chaque année.

Nota. Il y a erreur dans le Dictionnaire Anglois. La seconde espece, qui est la Cardinale bleue, y est dite à fleurs écarlates comme la premiere, il est cependant constant que ses fleurs sont bleues.

De même pour le *Cliffortianum*, troisieme espece, dont les fleurs sont pourpre, au-lieu de bleues pâles, dans l'Anglois.

La quatrieme a ses fleurs bleues, et non pourpre, comme il est mis dans l'original, et la plante croît naturellement aux environs de Blois en France ; ce qui a été reporté mal-à propos à la cinquieme, envoyée de la Virginie. De-là il paroît que l'on s'est trompé dans les numéros des especes ; la seconde se trouve décrite dans la troisieme, celle ci dans la quatrieme, la quatrieme dans la cinquieme, la cinquieme à capsules gonflées se trouve à la huitieme, et ainsi jusqu'à la fin ; mais l'erreur de la seconde doit se rapporter à la premiere, qui seroit décrite deux fois, ou au moins cette seconde ne seroit qu'une variété de la premiere, occasionnée par la culture. Cela est d'autant plus probable, que MILLER ne donne que neuf especes dans les phrâses latines, et en décrit dix pour la culture.

Inflatum. La sixieme espece, qui croît sans culture dans l'Amérique Septentrionale, est une plante bisannuelle en Angleterre : elle fleurit rarement la premiere année, et périt bientôt après que ses semences sont mûres ; ses tiges sont cannelées, velues, érigées, de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles minces, ovales, de deux pouces environ de longueur sur un de large au milieu, sessiles, d'un vert clair, et un peu sciées sur leurs bords : ses fleurs naissent sur des pédoncules longs et minces, qui sortent des aîles des feuilles, et forment un épi lâche, qui termine la tige ; elles sont petites et d'un bleu léger : elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre. On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut semer en automne dans des pots remplis d'une terre riche ; on traite ensuite les plantes qui en proviennent, comme celles de la premiere.

Hirtum. La septieme espece, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Esperance est une plante bis-annuelle, dont les tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur ; elles sont couvertes d'un duvet doux, et de couleur pourpre vers le bas ; ses feuilles sont ovales, de deux pouces et demi de longueur sur un pouce trois lignes de large : ses fleurs sont placées sur des pédoncules longs et minces, qui sortent du milieu des feuilles ; quelquefois il y en a une sur chaque nœud, et quelquefois elles sont opposées : chaque pédoncule soutient une fleur d'un bleu pâle, petite et de très-peu d'apparence ; elles paroissent en même tems que celles de la précédente, et cette plante peut être multipliée de même.

Longi-florum. La huitieme espece se trouve dans les lieux humides,

semblables à celles du bas, mais dont la largeur diminue vers l'extrémité ; ses tiges sont terminées par des épis de fleurs plus courts et plus épais que ceux des autres: ses fleurs sont blanches et de la même forme que celles des autres especes ; elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Août.

Odorata. La sixieme que l'on croit être originaire de l'Egypte, d'où ses semences ont été envoyées par le Docteur ADRIAN VAN-ROYEN, Professeur de Botanique à Leyde, a une racine composée de plusieurs fortes fibres, qui coulent profondément dans la terre : de cette racine sortent plusieurs tiges d'un pied environ de longueur, et divisées en plusieurs petites branches, garnies de feuilles oblongues, dont quelques-unes sont entieres ; les autres divisées en trois parties, qui ont environ deux pouces de longueur sur neuf lignes de large dans le milieu, sont terminées en pointe obtuse, et d'un vert foncé: ses fleurs qui sortent en épis lâches aux extrémités des branches, sont postées sur de longs pédoncules ; elles sont d'un blanc herbacé, et ont de gros calices ; elles répandent une odeur de framboise, ce qui fait que l'on multiplie beaucoup cette plante dans les jardins. Cette espece est si semblable à la troisieme, que plusieurs personnes la prennent pour la même ; mais les fleurs de la troisieme n'ont point d'odeur ; de sorte que ceux que l'on a trompés en leur envoyant les semences de cette derniere pour celles de la sixieme, ont cru que la plante étoit dégénérée.

Canescens. La septieme qui croît naturellement sur les montagnes de l'Espagne, a une racine vivace, de laquelle sortent quelques tiges minces et ligneuses, d'un pied et demi de hauteur, et foiblement garnies de feuilles linéaires, obtuses, et d'une couleur grisâtre ; une bonne partie du sommet de la tige est fort chargé de petites fleurs blanchâtres et pourpre, rangées en épis fort lâches et sessiles à la tige : elles paroissent à la fin du mois de Mai, et leurs semences mûrissent en Août.

Luteola. La huitieme espece se trouve sur les bancs secs et les vieilles murailles de plusieurs parties de l'Angleterre, et on la cultive dans quelques endroits pour l'usage de la teinture: on croit que cette plante est celle avec laquelle les anciens habitans de cette isle se fardoient, et non pas avec la *Gaude*, comme l'ont avancé plusieurs personnes: car l'Herbe à jaunir, ou des Teinturiers, est originaire de ce pays ; au-lieu que

la *Gaude* y a été introduite. Cette plante est bis-annuelle, et sa racine est composée de quelques fibres ligneuses : ses feuilles ont quatre pouces de longueur sur six lignes de large ; elles sont entieres et terminées en pointe obtuse : la premiere année elles s'étendent circulairement près de la terre, et sont un peu ondées sur leurs bords ; les tiges, qui s'élevent à trois pieds de hauteur, sont garnies de feuilles semblables à celles du bas, et terminées par des épis longs et lâches de fleurs jaunâtres, qui paroissent à la fin du mois de Juin, et perfectionnent leurs semences en Septembre.

Culture. Les cinq premieres especes, ainsi que la septieme, sont rarement admises dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété ; car elles ont très-peu de beauté et ne sont d'aucun usage ; mais si l'on veut les cultiver, il faut les semer en automne : quand les plantes poussent, elles n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes. Si l'on donne à leurs graines le tems de se répandre, elles pousseront en abondance et deviendront des herbes fort embarrassantes.

La sixieme espece doit être semée en Mars sur une couche de chaleur modérée ; quand les plantes qui en proviennent sont assez fortes pour être enlevées, on les transplante sur une autre couche de chaleur tempérée pour les faire avancer ; mais elles filent et s'affoiblissent, si on ne leur procure pas beaucoup d'air dans les tems chauds. Vers la fin du mois de Mai, on peut en mettre quelques-unes en pots pour les placer près des appartemens, et l'on transplante les autres dans des plates-bandes chaudes, où elles fleuriront et produiront des semences ; car les plantes qui croissent en pleine terre donnent souvent plus de graines que celles qui sont dans des pots ; mais lorsque leurs capsules commencent à se gonfler, les plantes sont souvent attaquées par des chenilles vertes qui, quand on n'a pas soin de les détruire, mangent toutes les semences.

Si on répand en Avril les graines de cette plante sur une terre légere, elles pousseront très bien, et les plantes que l'on laissera en place, deviendront plus grosses que celles qu'on éleve sur des couches chaudes, mais elles ne fleurissent pas aussi-tôt, et dans les années froides elles perfectionnent rarement leurs semences : on peut aussi conserver ces plantes pendant tout l'hiver dans une orangerie, où elles seront presque toujours en fleurs ; mais elles sont moins vigoureuses

dans la seconde année que dans la premiere.

Luteola. La huitieme espece est l'*Herbe à jaunir*, que l'on regarde comme très-propre à la teinture; on la seme quelquefois avec l'*Orge* au printems: quand l'*Orge* est récolté, l'*Herbe à jaunir* commence à faire des progrès, et dans l'année suivante on l'enleve pour l'usage. Cette pratique est très-ancienne, et il sera difficile de la faire abandonner par les Cultivateurs de cette plante; cependant je suis convaincu par l'expérience, que, si l'on se conformoit aux inftructions suivantes, on obtiendroit un bien meilleur succès.

La *Gaude*, ou l'*Herbe à jaunir*, donne une récolte proportionnée à la qualité du sol dans lequel on la cultive; car sur un mauvais terrein, les plantes ne s'élevent pas à plus d'un pied de hauteur, au-lieu que sur une bonne terre j'en ai mesuré qui avoient plus de trois pieds, et dont les tiges, les feuilles, etc. étoient en proportion.

La bonne méthode de cultiver cette plante, est de la semer sans la mêler avec d'autres denrées; la terre qui doit la recevoir doit être préparée au commencement ou au milieu d'Août: on la laboure et on la herse exactement pour la rendre meuble; mais elle n'exige point d'engrais, à moins qu'elle ne soit très-appauvrie: quand la terre est bien hersée et ameublie, on y seme pour un acre, un gallon, qui contient quatre pintes de semences; ce qui suffit, parce que ces graines sont très-petites: si la pluie tombe un peu après, les plantes pousseront bientôt, et au bout de deux mois, elles auront fait assez de progrès, pour que l'on puisse aisément les distinguer des mauvaises herbes; alors il faudra les houer, comme on le pratique pour les *Navets*, en choisissant toujours pour cela un tems sec; au moyen de quoi les mauvaises herbes périront aussi-tôt qu'elles seront arrachées: par ce premier travail on peut donner six pouces de distance aux plantes; s'il est fait dans un tems sec, et s'il est bien exécuté, le terrein restera net jusqu'au printems: mais comme les jeunes herbes repousseront dans le mois de Mars, on houera la terre pour la seconde fois, aussi par un tems sec: ce dernier travail se fait à peu de frais, parce que les mauvaises herbes étant jeunes, sont plutôt détruites. Si, après ce tem[illegible] il en paroît encore beaucou[illegible] il sera prudent de houer [illegible] terre pour une troisieme fo[illegible] vers le commencement de M[illegible]; au moyen de quoi elle se co[illegible]ervera nette jusqu'à la récolte [illegible]e meilleur tems pour enlever l[illegible]*aude*, est aussi-

tôt qu'elle commence à fleurir, quoique bien des gens attendent que les semences soient mûres : mais il vaut beaucoup mieux semer un petit canton à part pour recueillir de la graine; parce que les plantes qu'on laisse si long-tems sur terre, sont beaucoup moins propres à l'usage auquel elles sont destinées : d'ailleurs, quand on fait cette récolte de bonne heure, ces plantes peuvent être remplacées par du froment ; car elles doivent être enlevées à la fin de Juin, qui est le tems de leur plus grande vigueur, et celui où elles fournissent une plus grande quantité de teinture.

Quand les plantes sont arrachées, on les met en petits monceaux dans le champ pour les faire secher, et dès qu'elles sont en état, on en forme des paquets pour les mettre à couvert, en observant de les placer légerement les unes sur les autres, afin que l'air puisse circuler à travers, et les empêcher de fermenter.

Les plantes que l'on a réservées pour semences, doivent être enlevées aussi-tôt qu'elles sont mûres : on les fait secher et on les bat ensuite ; car si l'on négligeoit de les cueillir tout de suite, elles se perdroient. Le prix ordinaire de cette semence est de dix schelings le boisseau.

RESEDA, *ou* HERBEMAURE. *Voyez* RESEDA LUTEOLA. L.

RESINE ELENIS. *Voyez* HYMENEA COURBARIL.

RHABARBARUM. *V.* RHEUM.

RHABARBARUM MONACHORUM. *Voyez* RUMEX.

RHAGADIOLUS. *Voyez* LAPSANA. L.

RHAMNOIDES. *Voyez* HIPPOPHAE.

RHAMNUS. *Tourn. Inst. R. H.* 593. *Tab.* 366. *Linn. Gen. Plant.* 235 ; Nerprun. Bourg Epine.

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds; elles n'ont point de calice suivant quelques-uns, et point de pétales suivant d'autres : l'enveloppe des sexes est en forme d'entonnoir et découpée au sommet en quatre parties étendues. Les fleurs mâles ont cinq étamines de la longueur du tube, et terminées par de petites antheres : les fleurs femelles ont un germe rond, qui soutient un style court, couronné par un stigmat divisé en quatre parties : ce germe devient ensuite une baie ronde, qui renferme quatre semences dures.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec

celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style ; mais suivant le systême de cet Auteur, il faudroit le placer dans la premiere section de la vingt-deuxieme classe : ce qui l'a déterminé à le classer ici, c'est qu'il a joint à ce genre le *Frangula*, le *Paliurus*, l'*Alaternus* et le *Ziziphus* de TOURNEFORT ; mais il auroit mieux fait de les séparer.

Les especes sont :

1°. *Rhamnus catharcicus, floribus axillaribus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, nervosis* ; Nerprun dont les fleurs sortent sur les côtés des branches, avec des feuilles ovales, en forme de lance, sciées et veinées.

Rhamnus catharticus. C. B. P. pag. 478 ; Noirprun ou Nerprun commun et purgatif, ou Bourg-Epine.

Cervi - Spina. Cord. Hist. 175.

Spina infectoria. Camer. Epit. 82.

2°. *Rhamnus minor, floribus axillaribus, foliis ovatis, acuminatis, nervosis, integerrimis* ; Nerprun dont les fleurs sortent sur les côtés des branches, avec des feuilles ovales, pointues, nerveuses et entieres.

Rhamnus catharticus minor. C. B. P. 478 ; le plus petit Nerprun commun, ordinairement nommé Nerprun nain, qui produit la graine d'Avignon.

Rhamnus infectorius. Linn. Syst. Plant. Tom. 1. *p.* 539. *Sp.* 2.

Lycium gallicum. Bauh. Pin. 478. *Bauh. Hist.* 1. *p.* 58.

Spina infectoria pumila. I. Clus. Hist. 1. *p.* 111.

3°. *Rhamnus longi-folia, foliis lanceolatis, floribus axillaribus* ; Nerprun avec des feuilles en forme de lance, dont les fleurs croissent sur les côtés des branches.

Rhamnus catharticus minor, folio longiori. Tourn. Inst. 593 ; le plus petit Nerprun purgatif, avec une feuille plus longue.

4°. *Rhamnus Africana, foliis cunei-formibus, confertis, perennantibus, floribus corymbosis, alaribus* ; Nerprun avec des feuilles en forme de coin, rapprochées, toujours vertes, dont les fleurs croissent en corymbe sur les côtés des branches.

Rhamnus Africana, folio Pruni longiori, sub-rotundo, flore candicante, spinis longissimis. Boërrh. Ind. Alt. 212 ; Nerprun d'Afrique avec une feuille de Prunier longue et presque ronde, une fleur très-blanche et de très-longues épines.

Catharticus. La premiere espece croît naturellement dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre : elle s'éleve avec une tige forte et ligneuse à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse plusieurs branches irrégulieres, dont les plus jeunes ont une écorce lisse, grisâtre et brune, les plus vieilles sont plus foncées, plus rudes, et

armées de quelques courtes épines : ses feuilles sont postées sur des pétioles longs et minces ; elles sont ovales, en forme de lance, de deux pouces et demi environ de longueur sur un pouce et un quart de large, légerement sciées sur leurs bords, d'un vert foncé en-dessous, et fortifiées par une grosse côte, de laquelle sortent plusieurs nervures dirigées vers les côtés, et réunies à la pointe de la feuille : ses fleurs naissent en grappes sur les côtés des branches ; les fleurs mâles ont autant d'étamines qu'il y a de divisions dans la corolle ; les femelles ont un germe rond, qui se change dans la suite en une baie charnue, et de forme ronde, qui renferme quatre semences dures. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses baies mûrissent en automne.

Les baies de cette espece sont d'usage en Médecine : on en prépare un syrop purgatif appelé *Syrupus è Spinâ cervinâ*, ou *Syrop de Nerprun*, que l'on emploie avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, la galle, et toutes les maladies de la peau : les personnes qui fournissent les marchés de ces baies, y mêlent depuis quelques années celles de plusieurs autres especes de plantes, de maniere que quand ceux qui préparent ce syrop ne sont pas assez instruits pour les distinguer, il est souvent si mauvais, que deux onces de ce syrop ne purgent pas autant qu'une once de celui pris dans une autre boutique où il est fait avec plus de soin ; ce qui est cause que cette médecine n'est plus trop en usage.

Il est aisé de reconnoître ces baies, en examinant si elles renferment chacune quatre semences, et si elles teignent en vert le papier sur lequel on les frotte : le suc de ces baies donne une belle couleur verte, que l'on nomme vert de vessie, et dont les Peintres en miniature font beaucoup d'usage. (1)

Minor. La seconde espece se trouve dans la France Méridionale : cet arbrisseau s'éleve rarement au-dessus de trois pieds de hauteur, et pousse plusieurs

(1) Les baies du *Nerprun* sont d'un usage fréquent en Médecine ; elles sont très purgatives, et conviennent dans différentes maladies, telles que la goutte, les rhumatismes, et sur-tout la cachexie et l'hydropisie, dans lesquelles elles produisent d'excellens effets. On donne quelquefois ces baies en substance, et réduites en poudre à la dose d'un gros, ou en décoction à la dose de trente ou quarante baies. Mais il vaut mieux se servir du syrop de *Nerprun* que l'on trouve dans les boutiques, à la dose d'une once plus ou moins, suivant les circonstances. Comme ce syrop altere beaucoup, il est bon de faire prendre au malade qui en a usé un potage léger à la maniere angloise.

branches irrégulieres, couvertes d'une écorce d'un brun foncé, et garnies de feuilles ovales, terminées en pointe aiguë, de neuf lignes environ de longueur sur six dans la partie la plus large, qui est près de la bâse, d'un vert jaunâtre, d'une texture mince, et traversées par plusieurs veines, qui s'écartent de la côte du milieu vers les côtés, et se réunissent à la pointe: ses fleurs naissent sur de petits chicots, aux côtés des branches, chacune sur un court pédoncule: elles sont d'un jaune herbacé, et elles ont un tube court, gonflé, et découpé au sommet en cinq segmens aigus et étendus; elles paroissent en Juin, et ne produisent point de baies dans ce pays.

M. DUHAMEL DE MONCEAU, de l'Académie des Sciences à Paris, dit que le fruit de cette espece cueilli vert, est la graine d'Avignon ou baies d'Avignon, dont on se sert pour teindre en jaune; mais un homme instruit, qui a résidé long-tems dans la France méridionale, m'a assuré que la graine d'Avignon étoit le fruit de l'*Aalaterne* à petites feuilles: pour en être encore plus assuré, j'ai recueilli une grande quantité de baies d'*Alaterne* à feuilles étroites, avant qu'elles soient tout-à-fait mûres, et les ayant portées chez deux bons Marchands de cette denrée, je leur ia demandé s'ils connoissoient ces baies; après en avoir fait l'essai, ils les ont reconnues toutes pour être des graines d'Avignon, et m'ont offert de les acheter toutes, si j'en avois beaucoup à vendre: ainsi M. DUHAMEL a été mal instruit quand il a avancé que la graine d'Avignon étoit le fruit de cette espece.

Longi folia. La troisieme qui est originaire de l'Espagne et de l'Italie, s'éleve à une plus grande hauteur que la seconde, mais moins que la premiere; ses branches sont plus fortes et armées de quelques longues épines; les feuilles de celle-ci ressemblent à celles du *Prunier Sauvage*, mais elles sont un peu plus longues et plus étroites: ses fleurs sont petites, jaunâtres, et sortent sur les côtés des branches: elles paroissent en Juin, et ne produisent point de baies dans ce pays.

Culture. La premiere espece est si commune dans les haies en Angleterre, que l'on la cultive rarement dans les jardins: elle s'éleve aisément de semences, si on les met en terre en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres; mais si on les conserve jusqu'au printems, les plantes ne pousseront qu'un an après; elles n'exigent aucun soin particulier: on les traite comme les jeunes *Pommiers sauvages*, ou autres arbres durs, qui perdent leurs feuilles. On peut aussi multiplier cette

cette

cette plante par boutures ou par marcottes, en couchant ses jeunes branches en automne : ces branches auront poussé d'assez fortes racines pour l'automne suivant ; alors on pourra les séparer des vieilles tiges, et les mettre en pépiniere où on les laissera un an ou deux pour leur donner le tems d'acquérir de la force ; ou, si l'on veut, on peut tout de suite les placer à demeure. Cette espece est moins bonne pour des haies, que l'*Aubépine* et le *Pommier sauvage.*

On conserve les seconde et troisieme especes dans les jardins de Botanique pour la variété ; mais comme elles ont peu de beauté, et qu'elles ne produisent point de fruits ici, on les cultive rarement dans nos jardins : on les multiplie, ou en marcottant leurs jeunes branches en automne, ou en plantant leurs boutures au printems, avant que les boutons commencent à se gonfler ; elles prendront racine aussi facilement que celles de l'espece commune, et n'exigeront point d'autre soin, parce que toutes deux sont des plantes dures, qui profitent en plein air.

Africana. La quatrieme espece étant originaire du Cap de Bonne Espérance, elle est trop délicate pour profiter en plein air en Angleterre ; mais elle réussira très-bien dans une orangerie ordinaire pendant l'hiver avec les *Myrtes*, les *Oliviers*, et autres plantes exotiques plus dures : il faut la placer en plein air pendant l'été ; elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et pousse plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce verte tandis qu'elles sont jeunes, mais qui devient d'un brun foncé à mesure qu'elles vieillissent : ces branches sont armées de quelques épines longues et minces, et garnies de feuilles en forme de coin, qui sortent à chaque nœud en paquets formés par cinq ou six réunies : ces feuilles sont de différentes grandeurs ; la plus grande a environ un pouce de longueur sur neuf lignes de large, et la plus petite n'a que la moitié de cette dimension ; elles sont d'un vert foncé et durent toute l'année ; leur extrémité est large et ronde, et elles sont plus étroites à leur bâse, et sessiles aux branches : les fleurs de cette espece naissent sur les parties latérales des branches à chaque nœud, recueillies en paquets ronds et postées sur des pédoncules d'un pouce de longueur ; elles sont blanches et ont des tubes courts et découpés vers le haut en cinq segmens aigus, et ouverts en forme d'étoile : elles paroissent dans le mois de Juin, et sont alors tellement multipliées, que la plante paroît en être entièrement couverte

et a la plus belle apparence; d'ailleurs, comme cette espece conserve ses feuilles toute l'année, elle mérite d'occuper une place dans les jardins quand on a une orangerie ou quelqu'autre endroit où l'on peut la renfermer en hiver.

Culture. Cette espece n'a point encore produit de semences en Angletere : mais on peut l'y multiplier aisément par boutures, qu'il faut planter dans des pots remplis de terre marneuse au commencement d'Avril : on met ces pots dans une couche de chaleur modérée ; on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour, et on les arrose deux ou trois fois la semaine, suivant que la terre se trouve seche : mais il ne faut pas leur donner trop d'humidité ; ces boutures pousseront des racines dans l'espace de deux mois, et bientôt après, elles commenceront à produire des branches à leur sommet ; alors il faudra leur procurer beaucoup d'air, et les exposer tout-à-fait au dehors : quand elles seront bien endurcies, on pourra les enlever hors des pots, les séparer en conservant une bonne motte à chacune, et les mettre chacune dans un pot rempli d'une terre douce et marneuse ; on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les placera ensuite dans un lieu abrité, où l'on pourra les laisser jusqu'aux premieres gelées de l'automne, pour les renfermer alors dans l'orangerie, où on les traitera comme les plantes les plus dures qui y sont placées.

RHEUM. *Lin. Gen. Plant.* 454. *Rhabarbarum. Tourn. Inst. R.H.* 89. *tab.* 18 ; Rhubarbe.

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais seulement un pétale étroit à sa bâse, persistant et impénétrable : son bord est découpé en six segmens obtus, et alternativement plus petits ; elle a neuf étamines semblables à des poils, inserées dans le pétale de la même longueur que la corolle, et terminées par des antheres oblongues, jumelles et obtuses : son germe est court et triangulaire, et son style, qui est à peine visible, est couronné par trois stigmats plumacés et réfléchis ; ce germe se change dans la suite en une grosse semence triangulaire, avec des bordures aiguës et membraneuses.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont neuf étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Rheum Rhaponticum, foliis cordatis, glabris, spicis obtusis ;* Rhubarbe avec des feuilles unies et en

forme de cœur, et des épis obtus.

Rhaponticum. Pros. Alp. Exot. 187 ; le Rhapontique, ordinairement nommé *Rhubarbe angloise.*

2°. *Rheum undulatum, foliis subvillosis, undulatis, petiolis æqualibus. Lin. Diss.* 1. *tab.* 1. *Sp. Plant.* 372 ; Rhubarbe à feuilles velues et ondées, avec des pétioles égaux.

Rheum Rhabarbarum. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 231. *Sp.* 2.

Acetosa montana, folio cubitali, oblongiori, crispo, floribus in subviridi luteolis. Messerschmidii. Amm. Ruth.

Rhabarbarum folio longiori, hirsuto, crispo, florum thyrso longiore et tenuiore. Amman Ruth. 9 ; Rhubarbe à feuilles plus longues, velues et frisées, avec un thyrse de fleurs plus long et plus mince. Rhubarbe de Moscovie.

3°. *Rheum compactum, foliis cordatis, glabris, marginibus sinuatis, spicis erectis, compactis. tab.* 218 ; Rhubarbe à feuilles unies et en forme de cœur, dont les bords sont sinués, avec des épis érigés et comprimés. La vraie Rhubarbe.

4°. *Rheum palmatum, foliis palmatis, acuminatis. Linn. Sp.* 531 ; Rhubarbe à feuilles pointues et en forme de main ouverte. Rhubarbe de la Chine.

Rhubarbe. Brun. Orient. 192. *t.* 73.

5°. *Rheum Ribès, foliis granulatis, petiolis æqualibus. Linn. Sp. Plant.* 372 ; Rhubarbe à feuilles bouillonnées, dont les pétioles sont égaux.

Lapathum Orientale, aspero et verrucoso folio, Ribès Arabicum dictum. Hort. Elth. 191. *tab.* 158 ; Rhubarbe de l'Orient à feuilles rudes et bouillonnées.

Ribès Arabum. Rauw. It. 266, 282 ; Groseiller des Arabes.

Rhaponticum. La premiere espece, qui croît naturellement près de la mer Pontique, est cultivée depuis long-tems dans les jardins anglois. Quand on a apporté ses semences en Europe, on l'a regardée comme la vraie *Rhubarbe* ; mais après avoir fait usage de ses racines, on a reconnu qu'elles sont fort inférieures à celles de la *vraie Rhubarbe* ; et, d'après des essais réitérés, elle a été reconnue pour être le *Rhapontique* de Prosper Alpin, à laquelle on donne ordinairement le nom de *Rhubarbe Pontique* : sa racine est grosse, épaisse, et divisée en plusieurs griffes fortes et charnues, qui pénetrent profondément dans la terre ; leur surface est d'un brun rougeâtre, et le dedans jaune ; elles poussent plusieurs feuilles en nombre proportionné à leur grosseur ; ces feuilles sont d'abord plissées au printems, mais elles s'étendent ensuite : elles sont unies, en forme

de cœur, rondes, et postées sur de fort gros pétioles rougeâtres, un peu canelés vers le bas, et plats au sommet.

Quand la plante croît dans une bonne terre, les pétioles des feuilles ont près de deux pieds de longueur, et sont plus gros que le pouce : les feuilles ont souvent deux pieds de long sur autant de large, et ont plusieurs côtes longitudinales, qui s'étendent depuis le pétiole jusqu'aux bords ; elles sont d'un vert foncé, et ondées sur leurs bords ; elles ont une saveur acide, surtout leurs pétioles dont on se sert à présent pour faire des tartres. La tige de fleurs, qui s'éleve entre les feuilles, est d'une couleur de pourpre, et garnie à chaque nœud d'une feuille semblable à celles du bas, mais plus petite et sessile à la tige. Les tiges s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur, suivant la fertilité de la terre, et sont terminées par des épis épais, serrés et obtus : les fleurs sont blanches ; elles paroissent au commencement de Juin, et sont remplacées par des semences grosses, brunes, triangulaires, garnies d'une aîle à chaque angle, et qui mûrissent en automne.

Undulatum. Les semences de la seconde espece m'ont été envoyées de Leyde par le Docteur BOERHAAVE, sous le titre de *Rhabarbarum Chinense verum*, ou de *vraie Rhubarbe de la Chine.* La racine de cette espece est divisée en plusieurs grosses fibres, qui coulent plus profondément dans la terre que celle de la premiere, et sont d'un jaune plus foncé en-dedans : ses feuilles en paroissent bien plutôt au printems ; leurs pétioles sont moins canelés, et elles sont unies en-dessus, moins rouges et moins épaisses que celles de la précédente, plus longues, terminées plus en pointe, fort ondées sur leurs bords, un peu velues en-dessus, et garnies en-dessous de plusieurs côtes épaisses. La tige de la fleur est d'un brun pâle, de quatre pieds et plus de hauteur, et divisée en plusieurs panicules ou paquets clairs de fleurs blanches, qui paroissent dans le mois de Maï, et produisent des semences triangulaires, comme celles de la premiere espece, et qui mûrissent de bonne heure dans la saison.

Compactum. Les semences de la troisieme espece m'ont été envoyées de Pétersbourg, pour celles de la *vraie Rhubarbe de Tartarie* : ses racines sont grosses, divisées en plusieurs griffes, et jaunes en-dedans ; ses feuilles paroissent au commencement du printems : leurs pédoncules sont d'un vert pâle, et presqu'aussi gros que ceux de la premiere ; ils ont à peine des canelures, et sont plats en-dessus : les feuilles sont unies, en forme de cœur, et moins

pointues que celles de la seconde, mais plus longues que celles de la premiere, fort larges vers leur bâse, fortifiées par de grosses côtes d'un vert pâle, et un peu ondées sur leurs bords; elles ont aussi une saveur acide et piquante. La tige de la fleur est d'un vert pâle, et de la grosseur d'une canne ordinaire; elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, et est garnie à chaque nœud d'une feuille de la même forme que celles du bas, mais plus petite et sessile: la partie haute de cette tige se divise en branches plus petites, qui soutiennent chacune un épi de fleurs blanches érigées, qui paroissent à la fin de Mai, et qui produisent de grosses semences triangulaires et bordées comme celles de la premiere espece.

Les racines de cette derniere ressemblent plus à celles de la *Rhubarbe étrangere*, que celles d'aucune des autres, tant par leur forme que par leur qualité; et comme les semences, qui en ont été envoyées de Pétersbourg, ont été recueillies sur des plantes qui croissent dans les cantons d'où nous vient la *Rhubarbe étrangere*, il y a peu de raisons de douter que ce ne soit la véritable espece: quoique les racines qui croissent en Angleterre n'aient pas autant de vertu, on peut attribuer ce défaut à ce qu'elles ont été recueillies trop jeunes, ou à ce qu'elles n'ont point été enlevées dans une saison convenable; et l'on peut espérer, qu'en faisant quelques essais, l'on trouvera le moyen de les rendre meilleures: comme ces plantes produisent ici une grande quantité de semences, il sera aisé de les multiplier. LINNÉE paroissoit penser que la seconde espece étoit la *vraie Rhubarbe*; mais les racines de cette plante, qui ont été recueillies ici, ont été trouvées d'une qualité inférieure à celle de la *Rhapontique*, et elle pourroit fort bien n'en être qu'une variété; car il est certain que, quand ces plantes se trouvent voisines les unes des autres, elles s'impregnent mutuellement par leur poussiere fécondante. Des semences de *Rhapontique*, que j'avois recueillies sur des tiges mêlées parmi celles de la seconde, ont produit un mélange de plantes des deux especes, quoique celles de la seconde n'aient point produit de semences: les tiges de cette derniere ayant péri bientôt après les fleurs, j'ai recueilli moi même les semences de la *Rhapontique*, et les ai semées dans le jardin du Duc de BEDFORD, à l'Abbaye de Wooburn, où il n'y avoit aucune autre plante de ce genre, de sorte qu'il ne pouvoit y avoir aucun mélange de semences; et cependant elles

ont produit un tiers de plantes de la seconde espece.

Les Botanistes ont savamment disserté, pour savoir si la *Rhapontique* des anciens et la *Rhubarbe* des modernes n'étoient pas la même plante ; quelques-uns affirment, et d'autres nient qu'il y ait entr'elles quelque rapport : on peut voir les raisonnemens des deux partis dans l'Appendice qui termine le second volume de l'Histoire des Plantes de Jean BAUHIN.

Palmatum. Les semences de la quatrieme, qui ont été depuis peu apportées en Angleterre, ont produit plusieurs plantes qui different fortement par la forme de leurs feuilles de toutes les autres espèces ; car elles sont profondément découpées en plusieurs segmens aigus, qui s'étendent en forme de main ; et je tiens d'un habile Botaniste, qui a vu cette espece en fleurs, qu'elle doit être placée dans le genre du *Rumex* : mais je ne puis assurer ce fait d'après mon propre témoignage, parce que cette plante n'a pas encore fleuri dans le jardin de Chelséa ; et quoique le célebre LINNÉE la regarde comme la véritable *Rhubarbe*, son opinion a besoin d'être fortifiée par de nouvelles observations.

Ribès. La cinquieme espece croît naturellement sur le mont Liban et dans d'autres parties montagneuses de la Syrie : sa racine, qui est épaisse et charnue, pénetre profondément dans la terre, et pousse au printems plusieurs feuilles, qui sortent de la racine plissées ensemble, et qui s'étendent ensuite ; elles ont de fort courts pétioles, et sont couchées sur la terre : au printems leurs bords sont érigés ; elles forment une espece de capuchon plissé, et sont frisées et ondées sur leurs bords ; leur surface paroît rude et bouillonnée : quand ces feuilles sont entièrement développées en été, elles ont un pied de longueur et plus de deux de large ; elles sont d'une couleur plus pâle en-dessus, et paroissent être frangées. Je n'ai pas vu cette plante en fleurs : ses semences ont été apportées du mont Liban par le Révérend Docteur POCOCK, Evêque d'Ossory ; elles étoient plus grosses que celles des autres especes, couvertes d'une chair succulente, d'un rouge foncé et d'une saveur fort astringente. C'est peut-être à cause de cette enveloppe succulente, que plusieurs anciens Ecrivains les ont prises pour des baies : ces semences sont semblables pour la forme à celles des autres especes.

Culture. Toutes ces especes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres ; au moyen de

quoi les plantes pousseront au printems suivant : mais si l'on ne les met en terre que dans cette derniere saison, elles ne leveront souvent qu'une année après. Ces plantes veulent être semées à demeure ; car, comme leurs racines sont grosses et charnues, elles ne deviennent jamais aussi belles lorsqu'elles sont transplantées. Quand les plantes paroissent au printems, il faut houer la terre, détruire les mauvaises herbes qui les environnent, les éclaircir où elles sont trop serrées, comme on le pratique pour les *Carottes* et les *Panais*, et les laisser à six ou huit pouces de distance au premier houage, de peur que quelques-unes ne manquent par la suite; mais au second on peut les tenir à un pied et demi de distance et même plus : après cela elles n'exigeront plus aucune autre culture, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; ce que l'on peut faire à peu de frais, en nettoyant la terre avec une houe hollandoise, par un tems sec, au printems, et aussi tôt que ces mauvaises herbes commencent à paroître : si l'on recommence ce travail deux ou trois fois pendant le printems, la terre restera toujours nette ; et quand les plantes auront une fois couvert tout le sol de leurs feuilles, elles empêcheront les mauvaises herbes de pousser.

Les feuilles de ces plantes périssent en automne ; alors il faut nettoyer la terre, et au printems avant qu'elles commencent à en pousser de nouvelles, on la laboure, ou on la houe exactement dans la seconde année : quelques unes des plus fortes plantes produisent des fleurs et des semences ; mais la plupart ne fleurissent que dans la troisieme année. Il faut recueillir avec soin leurs semences, lorsqu'elles sont mûres, et ne pas les laisser écarter, de peur que les plantes qu'elles produiroient n'endommagent les vieilles : leurs racines subsistent plusieurs années, et je suis assuré que celles de la *vraie Rhubarbe*, quand elles sont vieilles, sont bien préférables aux jeunes; ces racines se plaisent dans un sol riche, pas trop sec, ni trop humide, mais assez profond pour qu'elles puissent s'enfoncer beaucoup : elles parviennent à une grosseur considérable, et leurs feuilles deviennent fort larges.

On cultive à présent la premiere espece dans les jardins pour les pétioles de ses feuilles, dont on fait des tourtes au printems, ainsi que pour ses racines qui sont d'usage en médecine.

On multiplie aussi la *vraie Rhubarbe* dans plusieurs jardins, et il y a lieu d'espérer qu'elle réussira assez bien pour nous dispenser

d'aller chercher ailleurs cette drogue précieuse (1).

(1) La racine de *Rhubarbe* est d'un usage extrêmement familier ; ses principes actifs consistent en une substance volatile qui paroît être d'une nature acide et huileuse, laquelle réside principalement dans un principe salin - gommeux, très - abondant, et qui se dissipe en grande partie par une forte décoction.

Cette racine a une saveur amere, et une odeur particuliere et aromatique : elle purge doucement et avec sûreté, détruit les foyers vermineux, fortifie les premieres voies, corrige les crudités acides, facilite la digestion, supplée à l'inertie de la bile, provoque doucement les urines, et rétablit les principales fonctions des visceres. On l'administre avec succès dans toutes les circonstances où il est nécessaire d'employer des purgatifs doux et fortifiants, pourvu que l'on n'ait point à craindre l'inflammation ; elle convient surtout aux hypocondriaques qui ont le ventre paresseux, dans les vices de digestion, les fleurs blanches, la diarrhée, etc. : on la prescrit en poudre ou en infusion, seule ou mêlée avec d'autres purgatifs. Sa dose est en substance depuis quelques grains jusqu'à un demi - gros, et en infusion depuis deux scrupules jusqu'à un gros et demi.

La *Rhubarbe* entre dans les pilulles qui portent son nom, le Catholicon simple et double, la confection hamech, et un grand nombre d'autres compositions pharmaceutiques.

La *Rhubarbe* de la Chine ne differe gueres de celle de Tartarie, quant à ses propriétés. Les racines du *Rhapontique* lui ressemblent aussi beaucoup ; mais leurs vertus sont plus foibles, et elles sont plus astringentes : c'est pour cela que l'on préfere quelquefois ces dernieres à celles de la vraie *Rhubarbe* dans les cours de ventre séreux.

RHEXIA. *Groun. Flor. Virg.* 41. *Lin. Gen. Plant.* 423.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, oblong, tubulé, et formé par une feuille gonflée vers le bas, et divisée en quatre parties sur ses bords ; la corolle est composée de quatre pétales ronds, insérés dans le calice, et étendus : la fleur a huit étamines minces, aussi insérées dans le calice, et terminées par des antheres penchées, sillonnées, étroites, obtuses et mouvantes ; son germe est rond, et soutient un style penché, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat épais et oblong : il se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde à quatre cellules, placée dans le calice gonflé, qui s'ouvre en quatre valves, et qui contient des semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la huitieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont huit étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Rhexia Virginica, foliis sessilibus, serratis, calycibus glabris. Flor. Virg.* 41 ; Rhexia à feuilles sciées et sessiles, avec des calices unis.

Lysimachia nonpapposa Virginiana, Tuberariæ foliis hirsutis, flore tetrapetalo, rubello. Pluk. Phyt. t. 202. *f.* 8.

Lysimachia

Lysimachia de Virginie sans duvet, à feuilles velues de *Cistus tuberaria*, avec une fleur rouge à quatre pétales.

Alisanus vegetabilis Carolinianus. Pluk. Amalth. 8.

2°. *Rhexia Mariana*, *foliis ciliatis. Linn. Sp. Plant.* 346; Rhexia avec des feuilles belles et velues.

Lysimachia non papposa, *terræ Marianæ*, *leptoneuros*, *flore tetrapetalo*, *rubello*, *folio et caule hirsutie ferugineâ hispidis. Pluk. Phyt.* 428. *f.* 1; Lysimachia du Maryland sans duvet, avec une fleur rougeâtre à quatre pétales, et dont les feuilles et la tige sont couvertes d'un poil couleur de fer.

Virginica. La premieres espece a été découverte par M. Banister dans la Virginie, d'où il en a envoyé en Angleterre les semences, qui ont réussi dans plusieurs jardins: elle s'éleve avec une tige érigée, quarrée, velue, et garnie de feuilles en forme de lance, velues, de deux pouces environ de longueur sur six lignes de large, entieres et opposées. Du nœud supérieur de cette tige sortent deux pédoncules divisés en deux autres, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs avec des pétales en forme de cœur et ouverts en croix: ces fleurs paroissent en Juin, mais je ne leur ai point vu produire de semences ici.

Mariana. La seconde espece croît naturellement dans le Maryland, d'où ses semences m'ont été envoyées; elle pousse une tige érigée de dix pouces environ de hateur, et garnie de feuilles en forme de lance, d'un pouce environ de longueur, et postées par paires: à chaque nœud de la tige sortent deux branches opposées et garnies de petites feuilles de la même forme que celles des autres. Toutes les parties de cette plante sont robustes et garnies d'un poil piquant et de couleur de fer: sa tige est divisée au sommet en deux pédoncules écartés l'un de l'autre, qui soutiennent chacun une fleur rougeâtre, composée de quatre pétales en forme de cœur, et qui s'étendent comme les autres.

Cette plante fleurit vers le même tems que la premiere espece, mais elle produit rarement des semences ici: on la multiplie par ses graines, qu'il faut se procurer des pays où elle croît naturellement.

Si on les reçoit avant le printems, on les répand aussi-tôt dans des pots remplis d'une bonne terre fraîche, et on les place sous un châssis, pour les garantir de la gelée. De cette maniere les plantes pousseront au printems suivant; mais, quand on ne seme ses graines qu'au printems, elles poussent rarement la premiere année. Lorsque les

plantes sont en état d'être enlevées, on en met une partie dans une plate-bande à l'exposition du Levant, afin qu'elles ne soient exposées qu'au soleil du matin : les autres peuvent être plantées dans des pots que l'on tient en hiver sous un châssis, afin de les mettre à l'abri des fortes gelées qui les détruisent souvent, quoiqu'elles puissent très-bien résister en plein air dans les hivers doux. Ces plantes fleurissent dans la seconde année, et l'on peut avec des précautions les conserver trois ou quatre ans.

RHINANTUS. *Lin. Gen. Plant.* 658. *Pedicularis species. Tourn. Inst.* 171. *Elephas. Tourn. Cor.* 48. *tab.* 482; Herbe aux Poux, Crête de Coq.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille ronde, comprimée et gonflée : la corolle, qui est labiée, a un tube cylindrique, de la longueur du calice, comprimé à sa bâse, et ouvert au sommet ; la levre supérieure est en forme de capuchon, comprimée et découpée à la pointe; l'inférieure est unie, étendue, et divisée en trois segmens aigus à la pointe : la fleur a quatre étamines, dont deux sont plus courtes que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres velues et tombantes, avec un germe ovale et comprimé, qui soutient un style mince, placé avec les étamines, et couronné par un stigmat obtus et recourbé : ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, comprimée, et à deux cellules, qui s'ouvre sur le côté, et est remplie de semences applaties.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Rhinanthus Crista Galli, corollarum labio superiori compresso, breviori. Flor. Lap.* 248; Crête de Coq, dont la levre supérieure de la corolle est plus courte et comprimée.

Alectorolophys calycibus glabris. Hall. Helv. n. 313.

Mimulus Crista Galli. Scop. Carn. ed. 2. *n.* 751.

Crista Galli. Dod. Cer. 219, 220. *Riu. t.* 92.

Pedicularis pratensis lutea, sivè Crista Galli. Bauh. Pin. 163; Herbe aux Poux jaune des prés, *ou* Crête de Coq.

Crista Galli angusti-folia, montana. Bauh. Pin. 163. *Prodr.* 86; Variété à feuilles étroites.

Crista Galli mas. Bauh. Hist. 3. *p.* 436; Variété.

Mimulus Alectorolophus. Scop. Carn. ed. 2. n. 752.

2°. *Rhinanthus Orientalis, corollarum labio superiori subulato, incurvo. Linn. Sp. Plant. 603*; Rhinanthus dont la levre supérieure de la corolle est en forme d'alêne et recourbée.

Elephas Orientalis, flore magno, proboscide incurvâ. Tourn. Cor. 48; Tête d'Eléphant Orientale, avec une grosse fleur et une trompe recourbée.

3°. *Rhinanthus Elephas, corollarum labio superiori subulato, erecto. Prod. Leyd. 298*; Rhinanthus dont la levre supérieure de la corolle est en forme d'alêne et érigée.

Euphrasia lutea, floribus Elephantis caput cum proboscide referentibus. Moris. Hist. 3. p. 432.

Elephas Italica, flore magno, proboscide surrectâ. Tourn. Cor. 48; Tête d'Eléphant d'Italie, avec une grosse fleur, et une trompe érigée.

Scordio affinis Elephas ob florem. Bauh. Pin. 248.

Crista Galli. La premiere espece est une herbe sauvage, que l'on rencontre communément dans la plupart des pâtures et des prairies basses de plusieurs cantons de l'Angleterre, où elle est une très-mauvaise herbe, et la plus embarrassante dans les prairies : elle s'étend sur toute la terre, de maniere que, dans les endroits remplis d'eau, elle est plus commune que la bonne herbe. Cette plante est annuelle : elle fleurit à la fin du mois de Mai, et ses semences mûrissent quand on enleve le *Foin* des prairies ; alors elles se répandent et remplissent la terre de jeunes plantes au printems suivant. Il est facile de les détruire en coupant l'herbe aussi-tôt que leurs fleurs paroissent.

Comme cette espece est bien connue, je n'en donnerai aucune description ; on ne la cultive jamais dans les jardins, et je n'en fais mention que pour en venir aux autres ; j'observerai seulement ici que les Hollandois font commerce des semences et capsules d'une espece de ce genre en Allemagne : ces capsules ressemblent fort à celles de la premiere espece, on les nomme *semen Savadillos*, et l'on s'en sert pour détruire toutes sortes de vermines, sur-tout les punaises : on fait bouillir une certaine quantité de semences et de capsules dans l'eau commune, et on lave avec cette décoction les bois et les pieds des lits, et tous les autres endroits où ces insectes se retirent ; ce qui les détruit réellement.

Orientalis. La seconde espece a été découverte par le Docteur Tournefort sur les rivages de la mer Noire, où elle croît dans

un sol gras et à l'ombre : sa fleur ressemble à une tête d'éléphant; ce qui a engagé Fabius COLUMNA à donner le nom d'*Elephas* à la troisieme espece qu'il a trouvée dans le Royaume de Naples, et TOURNEFORT, après lui, a établi ce genre sous cette dénomination. Les tiges de cette espece s'élevent à un pied et demi de hauteur : elles sont creuses, quarrées, velues, et garnies de feuilles opposées, et supportées par de courts pétioles; elles ont deux pouces de longueur sur six lignes de large, et sont crenelées sur leurs bords, velues et veinées. La partie haute de la tige est garnie de fleurs opposées, qui sortent des aîles des feuilles; elles ont des tubes courbés et divisés en deux levres : l'inférieure est d'un pouce de longueur, large et découpée en trois parties obtuses, dont celle du milieu est la plus large; la levre supérieure a la forme d'un casque, et est plus longue que l'inférieure. Cette fleur est jaune; elle a une tache de couleur de feuille morte sur la levre inférieure, et la supérieure a deux marques rouges sur le sommet : son odeur est agréable.

Elephas. La troisieme espece, qui croît naturellement dans le Royaume de Naples, ressemble beaucoup à la précédente; mais la trompe de la fleur est érigée, et la levre inférieure n'a point de tache.

On conserve difficilement ces plantes dans les jardins; elles sont bis-annuelles, et l'on ne peut les multiplier que par semences : il faut semer ces graines aussi-tôt qu'elles sont mûres, sans quoi elles ne réussiroient pas; et comme les plantes ne souffrent point d'être transplantées, il est nécessaire de les semer où elles doivent rester : elles veulent être placées à l'ombre, et dans un sol humide. Elles n'exigent d'ailleurs aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies dans les endroits où elles sont trop serrées; si l'on donne à leurs semences le tems de se répandre, elles réussiront mieux qu'en les semant à la main, et elles profitent plus parmi l'herbe du gason que de toute autre maniere.

RHIZOPHORA. *Lin. Gen. Plant.* 524. *Manglès. Plum. Nov. Gen.* 13. *tab.* 15; Mangles et Palétuvier.

Les habitans de l'Amérique donnent à ces plantes le nom de *Mangrove*. Il y en a plusieurs especes qui croissent dans les rivieres d'eau salée de l'Amérique; mais comme on ne peut les cultiver sur terre, il est inutile de les décrire.

RHODIOLA. *Linn. Gen. Plant.*

997. *Anacampseros. Tourn. Inst. R. H.* 264 ; Racine à odeur de Rose.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds : les fleurs mâles ont un calice formé par une feuille découpée en quatre ou cinq segmens presque jusqu'au fond ; la corolle est composée de quatre pétales obtus, beaucoup plus longs que le calice, avec quatre nectaires érigés et plus courts que le calice : ces fleurs ont huit étamines plus longues que les pétales, et terminées par des antheres obtuses, avec quatre germes oblongs, aigus, sans style ni stigmat, et par conséquent abortifs ou stériles. Les fleurs femelles ont un semblable calice, avec quatre pétales obtus, persistans et égaux au calice, et quatre nectaires comme les fleurs mâles ; elles ont quatre germes oblongs et à pointe aiguë, postés sur un style érigé, et couronnés par des stigmats obtus : ces germes se changent dans la suite en quatre capsules cornées, comprimées en-dedans, et remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur différens pieds, et dont les fleurs mâles ont huit étamines.

Les especes sont :

1°. *Rhodiola Rosea, staminibus corollâ duplò longioribus ;* Racine à odeur de Rose, avec des étamines deux fois plus longues que la corolle.

Sedum Roseum. Scop. Carn. ed. 2. *n.* 560.

Anacampseros radice Rosam spirante, major. Tourn. Inst. R. H. 264 ; le plus grand Orpin avec une racine à odeur de Rose.

Rhodia radix. Bauh. Pin. 286. *Clus. Hist.* 2. *p.* 65. *Raii Hist.* 690 ; Orpin rose.

2°. *Rhodiola minor, staminibus corollam ferè æquantibus ;* Racine à odeur de Rose, dont les étamines sont presqu'aussi longues que les pétales.

Anacampseros radice Rosam spirante, minor. Tourn. Inst. R. H. 264 ; le plus petit Orpin avec une racine à odeur de Rose.

Telephium luteum minus, radice Rosam redolente. Moris. Hist. 3. *p.* 468. *S.* 12. *t.* 10. *f.* 8.

Rosea. La premiere espece croît naturellement dans des crevasses de rochers, et sur les parties inégales des montagnes de Galles dans la Province d'Yorck et de Westmorland ; elle a une racine fort épaisse et charnue, qui, lorsqu'elle est froissée ou coupée, répand une odeur de *Rose* ; elle a plusieurs têtes qui

poussent au printems des tiges épaisses, succulentes, semblables à celles de l'*Orpin*, de neuf pouces environ de longueur, et fortement garnies de feuilles épaisses, de couleur grise, d'un pouce de longueur sur six lignes de large, dentelées sur leurs bords vers le sommet, et placées alternativement sur chaque côté de la tige : cette tige est terminée par des paquets de fleurs jaunâtres et herbacées, qui paroissent au commencement de Mai : les fleurs mâles ont des étamines deux fois plus longues que les pétales, et répandent une odeur fort agréable ; mais elles ne durent pas long tems.

Minor. La seconde espece est originaire des Alpes ; ses racines sont plus petites que celles de la précédente ; ses tiges sont moins grandes et de cinq pouces au plus de longueur ; ses feuilles sont petites, mais de la même forme que celles de la précédente, et terminées en une pointe pourpâtre : les étamines ne sont qu'un peu plus longues que les pétales. Cette plante fleurit plus tard que la premiere. J'ai cultivé l'une et l'autre dans le même sol pendant plus de trente ans, et je ne les ai jamais vu varier.

Culture. On conserve ces plantes dans les jardins curieux pour la variété ; on les multiplie aisément par boutures, ou en divisant leurs racines : on plante les boutures au commencement d'Avril, aussi-tôt qu'elles sortent des têtes ; on les met dans une plate-bande à l'ombre, on les couvre exactement avec des cloches de verre, et on les tient seches : au moyen de ce traitement, elles pousseront des racines dans l'espace de six semaines ; mais il faut les laisser secher dans un endroit sec, au moins pendant une semaine, avant de les planter, afin que leurs parties blessées puissent être cicatrisées ; sans quoi elles seroient sujettes à se pourrir. On les multiplie aussi en divisant leurs racines au commencement de Septembre, lorsque leurs tiges commencent à se flétrir : si par cette opération la partie charnue de quelques racines vient à être coupée ou blessée, il sera nécessaire de les laisser secher pendant quelques jours avant de les remettre en terre. Ces plantes se plaisent à l'ombre et dans un sol sans engrais, où elles se conserveront plusieurs années.

RHODODENDRON. *Lin. Gen. Plant.* 484. *Chamæ-Rhododendros. Tourn. Inst. R. H.* 604. *Tab.* 373 ; Laurier-Rose nain.

Le calice de la fleur est persistant, et découpé en cinq segmens ; la corolle est en forme de roue et d'entonnoir, et étendue sur ses bords : la fleur a dix étamines min-

ces, penchées, de la longueur de la corolle, et terminées par des antheres ovales, et cinq germes cornus, qui soutiennent un style de la longueur du pétale, et couronné par un stigmat obtus: les germes se changent dans la suite en une capsule ovale et à cinq cellules, remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixième classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Rhododendron hirsutum, foliis ciliatis, corollis infundibuli-formibus. Linn. Sp. Plant.* 292. *Jacq. Austr. t.* 98; Rhododendron à feuilles velues, avec des corolles infondibuliformes, ou en forme d'entonnoir.

Ledum Alpinum hirsutum. Bauh. Pin. 468. *Raii Hist.* 1005.

Nerium Alpinum quibusdam, aliis Ledum hirsutum. Bauh. hist. 3. *p.* 21, 22.

Ledum Alpinum. Clus. Hist. 1. *p.* 82.

Balsamum Alpinum. Lob. Ic. 468.

Chamæ-Rhododendros Alpina, villosa. Tourn. Inst. R. H. 604; Laurier Rose nain et velu des Alpes.

2°. *Rhododendron ferrugineum, foliis glabris, subtùs leprosis, corollis infundibuli-formibus. Linn. Sp. Plant.* 392. *Jacq. Obs* 1. *p.* 26. *t.* 16. *Austr. t.* 255; Rhododendron avec des feuilles unies et galeuses en dessous, et des corolles infondibuliformes.

Azalæa maculis ferrugineis subtùs adspersa, floribus decandriis. Lemonier. Sauv. Monsp. 57.

Ledum Alpinum, foliis ferreâ rubigine nigricantibus. Bauh. Pin. 468. *Raii Hist.* 1005.

Evonymus Theophrasti. Dalech. Hist. 27.

Azalæa montana Allobrogum Lentisci-folia Lob. Ic. 366.

Chamæ-Rhododendros Alpina glabra, Tourn. Inst. R. H. 604; Laurier-Rose nain et uni des Alpes.

Hirsutum. La premiere espece croît naturellement sur les Alpes et sur plusieurs montagnes de l'Italie: cet arbrisseau qui s'éleve rarement à deux pieds de hauteur, pousse plusieurs branches courtes, ligneuses, couvertes d'une écorce d'un brun clair, et fortement garnies de feuilles ovales, en forme de lance, à-peu-près d'un demi pouce de longueur sur un quart de pouce de largeur, assez sessiles, entieres, et hérissées sur leurs bords en-dessous d'une assez grande quantité de poils fins et de couleur de feu: ses fleurs sont produites en bouquets aux extrémités des branches; elles ont un pétale en forme d'en-

tonnoir, et un tube d'un demi pouce environ de longueur, dont les bords sont divisés en cinq segmens obtus, et qui ne s'ouvrent qu'à moitié; les corolles sont d'un rouge pâle et renferment dix étamines aussi longues que le tube : quand la fleur est passée, le germe, qui en occupe le centre, se change en une capsule ovale et à cinq cellules, remplies de petites semences. Cette plante fleurit dans le mois de Mai, et perfectionne ses semences en automne.

Ferrugineum. La seconde espece se trouve sur le mont Apennin, et sur les Alpes : elle s'éleve sous la forme d'un arbrisseau à la hauteur d'environ trois pieds, et pousse plusieurs branches irrégulieres, couvertes d'une écorce pourpre, et fortement garnies de feuilles unies, en forme de lance, à-peu-près d'un pouce et demi de longueur sur un demi de largeur au milieu, et entieres; leurs bords sont réfléchis en arriere; leur surface supérieure est d'un vert clair et luisant, et l'inférieure de couleur de fer; elles sont placées autour des branches sans aucun ordre : ses fleurs naissent en paquets ronds aux extrémités des branches; elles sont en forme d'entonnoir, et ont des tubes courts et divisés sur leurs bords en cinq segmens obtus qui s'ouvrent un peu; elles sont d'une couleur de rose pâle, et ont une belle apparence : cette espece fleurit dans le mois de Juin, mais elle ne perfectionne pas ses semences ici.

On connoît encore quelques autres especes de ce genre qui croissent naturellement dans les pays orientaux et en Amérique; mais celles que je viens de décrire, sont les seules que j'aie vues dans les jardins anglois : il est fort difficile de les multiplier et de les conserver dans les jardins, parce qu'elles croissent naturellement sur un sol stérile et rempli de rochers, et dans une situation froide, où elles sont couvertes de neige, durant une grande partie de l'hiver : de sorte qu'étant transplantées dans d'autres endroits, elles ne réussissent pas; faute d'être couvertes de neige pendant l'hiver à leur ordinaire, les gelées les détruisent bientôt : mais si l'on pouvoit les accoutumer à une autre température et se les procurer en abondance, elles feroient un grand ornement dans les jardins.

On les multiplie par leurs graines; mais elles sont si petites et si fines, que si on les couvre de trop de terre, elles ne croissent point : il faut les semer aussi-tôt qu'elles sont mûres, sur une plate-bande à l'ombre, ou dans des pots remplis

remplis d'une terre fraîche, meuble et grasse; on ne les couvre que de très-peu de terre fine, puis on plonge entièrement les pots dans un terrein à l'ombre, et on les couvre pendant les fortes gelées avec des cloches, que l'on ôte dans les tems doux. Si ces graines sont semées de bonne heure en automne, les plantes paroîtront au printems suivant; alors il faudra les tenir à l'ombre, sur-tout durant le premier été, et les arroser autant qu'elles en auront besoin: dès l'automne suivant, elles pourront être transplantées à l'ombre sur une terre glaiseuse et forte; on couvre les environs de leurs racines avec de la mousse pour les préserver des gelées, et l'on entretient la terre humide pendant l'été.

RHUBARBE VRAIE. *Voyez* Rheum Compactum. L.

RHUBARBE. *V.* Rheum Rhabarbarum. L.

RHUBARBE DES MOINES, *ou* PATIENCE. *Voyez* Rumex patientia.

RHUS. *Tourn. Inst. R. H.* 611. *tab.* 381. *Linn. Gen. Plant.* 331; ῥοῦς: elle prend son nom de ῥέω couler, parce qu'elle arrête les flux et les dyssenteries. Sumach.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, érigé, et découpé en cinq parties; la corolle a cinq pétales ovales, érigés et étendus; la fleur a cinq etamines courtes, terminées par de petites antheres, moins étendues que les pétales; son germe est rond, aussi large que les pétales, presque sans style, et couronné par trois petits stigmats: à ce germe succede une baie ronde et velue; qui renferme une semence simple, dure et de la même forme.

Ce genre de plante est rangé dans la troisieme section de la cinquieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et trois styles.

Les especes sont:

1°. *Rhus coriaria, foliis pinnatis, obtusiusculè serratis, ovalibus, subtùs villosis. Linn. Sp. Plant.* 379. *Mat. Med.* 87. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 74. *Blackw. t.* 486; Sumach à feuilles aîlées, dont les dents sont un peu obtuses, et qui sont ovales et velues en-dessous.

Rhus folio Ulmi. C. B. P. 414; Sumach à feuilles d'Orme.

Rhus coriaria. Dod. Pempt. 779; Sumach des Corroyeurs.

2°. *Rhus Typhinum, foliis pinnatis, lanceolatis, argutè serratis, subtùs tomentosis. Amœn. Acad.* 4. *p.* 311. *Cent.* 139. *Du Roi. Harpk.* 2. *p.* 291; Sumach à feuilles aîlées,

en forme de lance, avec des dents aiguës et cotonneuses en-dessous.

Rhus Virginianum. C. B. P. App. 517. *Duham. Arb.* 2 ; Sumach de Virginie.

3°. *Rhus glabrum, foliis pinnatis, serratis, lanceolatis, utrinque glabris*; Sumach à feuilles aîlées, dont les lobes sont sciés, en forme de lance et unis sur les deux surfaces.

Rhus Virginicum, paniculâ sparsâ, ramis, patulis glabris. Hort. Elth. 323 ; Sumach de Virginie à panicules éparses, dont les tiges sont unies et étendues.

Sumach angusti-folium. Bauh. Prodr. 158.

4°. *Rhus Carolinianum, foliis pinnatis, serratis, lanceolatis, subtùs incanis, paniculâ compactâ*; Sumach à feuilles aîlées, dont les lobes sont sciés, en forme de lance, et couverts de duvet blanc en-dessous, avec une panicule comprimée ou serrée.

Rhus Carolinianum, paniculâ speciosâ coccineâ. Catesb. Hist. Carol; Sumach de la Caroline, avec une belle panicule écarlate.

5°. *Rhus Canadense, foliis pinnatis, obsoletè serratis, lanceolatis, utrinquè glabris, paniculâ compositâ*; Sumach à feuilles aîlées, dont les lobes sont sciés à dents obtuses, en forme de lance, et lisses des deux côtés, avec une panicule composée.

Rhus Canadense folio longiori, utrinquè glabro. Tourn. Inst. R. H. 611 ; Sumach du Canada, avec une feuille plus longue et lisse sur les deux faces.

6°. *Rhus Copallinum, foliis pinnatis, integerrimis, petiolo membranaceo, articulato. Flor. Leyd. Prod.* 24. *Mat. Med.* 88. *Duham. Arb.* 7. *du Roi. Harpk.* 2. *p.* 298. *Fabric. Helmst.* 409 ; Sumach à feuilles ailées, dont les lobes sont entiers, avec des pétioles membraneux et articulés.

Rhus augusti-folium C. B. P. 414 ; Sumach à feuilles étroites.

Copalli Quahiutt. Heznad. Mex. 45.

7°. *Rhus Chinense, foliis pinnatis, foliolis ovatis, obtusè serratis, petiolo membranaceo, villoso*; Sumach à feuilles aîlées et à lobes ovales, sciées en dentelures obsuses, avec des pétioles velus et membraneux.

Rhus Sinarum, lactescens, costâ foliorum alatâ. Pluk. Alm. 183 ; Sumach de la Chine, laiteux, dont la côte des feuilles est aîlée.

8°. *Rhus incanum, foliis ternatis, foliolis ovatis, subtùs tomentosis*; Sumach à trois feuilles, à trois lobes ovales, et cotonneux en-dessous.

Rhus Africanum majus, folio subrotundo, integro, molli et incano. Pluk. Phyt. tab. 219, *fig.* 8 ; Le plus grand Sumach d'Afrique, à

feuilles rondes, entieres, molles et blanches.

9°. *Rhus tomentosum, foliis ternatis, foliolis sub-petiolatis, rhombeis, angulatis, subtùs tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 266; Sumach à feuilles ternées, dont les lobes, qui ont à peine des pétioles, sont angulaires, de figure rhomboïde et cotonneux en-dessous.

Rhus Africanum, trifoliatum majus, foliis obtusis et incisis, hirsutis, pubescentibus. Pluk. Phyt. tab. 219. *fig.* 7; le plus grand Sumach d'Afrique, à feuilles ternées, dont les lobes sont obtus, découpés, velus et couverts d'un poil doux.

Vitex tri-folia, minor, Indica, serrata. Comm. Hort. 1. *p.* 279. *f.* 92.

10°. *Rhus lucidum, foliis ternatis, foliolis sessilibus, cunei-formibus, lævibus. Vir. Cliff.* 25. *Hort. Cliff.* 111. *Hort. Ups.* 78. *Roy. Lugd.-B.* 243. *Fabric. Helmst. p.* 40; Sumach à feuilles ternées, dont les lobes sont sessiles, en forme de coin, unis, luisans, ronds et entiers.

Vitex tri-folia, minor, Indica, rotundi-folia. Comm. Hort. 1. *p.* 181. *f.* 93.

11°. *Rhus Africanum, foliis ternatis, foliolis ovatis, nervosis, marginibus sæpiùs dentatis, utrinquè viridibus:* Sumach à feuilles divisées en trois, dont les lobes sont ovales, nerveux, généralement dentés sur leurs bords, et verts sur les deux faces.

Rhus Africanum, tri-foliatum, majus glabrum, splendente utrinquè folio sub-rotundo medio, quandoque crenato. Boërrh. Ind. Alt. 2. *p.* 229; le plus grand Sumach d'Afrique, à trois feuilles ternées, dont les lobes sont unis, luisans sur les deux côtés, presque ronds au milieu, et quelquefois crenelés.

12°. *Rhus argenteum, foliis ternatis, foliolis petiolatis, lineari-lanceolatis, integerrimis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff.* 111. *Roy. Lugd.-B.* 244; Sumach avec des feuilles divisées en trois parties, et dont les lobes sont pétiolés, linéaires, en forme de lance, entiers, et cotonneux en dessous.

Rhus Africanum, tri-foliatum, majus, foliis subtùs argenteis, acutis, et margine incisis. Pluk. Phyt. tab. 219. *fig.* 6; le plus grand Sumach d'Afrique, à trois feuilles ternées, dont les lobes sont argentés en-dessous, à pointe aiguë, et découpés sur leurs bords.

Rhus angusti-folium. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 731. *Sp.* 14.

Rhus fruticosum, foliis trifidis, linearibus, acuminatis. Burm. Afr. 251. *t.* 91. *f.* 1.

13°. *Rhus Radæl-jawel, foliis ternatis, foliolis ovatis, acuminatis, integerrimis, petiolatis, floribus paniculatis terminalibus;* Sumach à trois feuilles divisées en trois lobes en-

tiers, ovales, à pointe aiguë, et pétiolés, dont les fleurs croissent en panicule aux extrémités des branches.

Phaseolus arborescens Zeylanicus, monocarpos, Radælijawel. Herm. Mus. Zeyl. 39; Haricot de Céylan en arbre, à trois feuilles, avec un fruit simple, nommé Radælijawel.

14°. *Rhus rigidum, foliis ternatis, linearibus, integris, rigidis, glabris*; Sumach avec trois feuilles linéaires, entieres, roides et unies.

15°. *Rhus Cotinus, foliis simplicibus, ob-ovatis. Linn. Sp. Plant.* 267; Fustet à feuilles simples et obverses.

Cotinus Coriaria. Dod. Pemp. 780. *Duham. arb.* 1. *f.* 78; Sumach de Venise ou Coccygria.

Cocconilea, sivè Coccygria. Bauh. Pin. 415; le Fustet.

Coriaria. La premiere espece de Sumach croît naturellement en Italie, en Espagne et en Turquie; les branches de cet arbre servent à tanner le cuir, au lieu d'écorce de *Chêne*, et on assûre que le maroquin ou cuir de Turquie, n'étoit préparé qu'avec cette plante: elle a une tige forte, ligneuse, divisée en plusieurs branches irrégulieres, et de huit ou dix pieds de hauteur; son écorce est velue, et d'un brun herbacé, lorsqu'elle est jeune: ses feuilles sont aîlées et composées de sept ou huit paires de lobes, terminés par un lobe impair; ces lobes qui ont deux pouces environ de longueur sur six lignes de largeur au milieu, sont sciés sur leurs bords en dentelures émoussées, velus en dessous, d'un vert jaunâtre, et alternes sur les branches: ses fleurs sont disposées en panicules lâches aux extrémités des branches; elles sont d'un blanc herbacé, et chaque panicule est composée de plusieurs épis serrés de fleurs, qui sont sessiles au pétiole: elles paroissent en Juillet, mais elles ne produisent point de semences en Angleterre; les feuilles et les semences de cette espece sont d'usage en Médecine: on les regarde comme fort astringentes, styptiques, et propres à arrêter toutes sortes de flux et d'hémorrhagies; étant employées extérieurement ou à l'intérieur, elles s'opposent à la putréfaction et arrêtent la gangrene. (1)

La seconde espece, qui se trouve dans presque toute l'Amérique Septentrionale, a une tige ligneuse qui pousse plusieurs bran-

(1) Les feuilles et les fruits de cette espece sont astringens et anti-septiques. On s'en sert souvent avec succès sous forme d'infusion dans les anciens cours de ventre, les pertes de sang, les flux immodérés des hémorrhoïdes, le scorbut, etc.: on emploie aussi quelquefois une forte décoction des différentes parties de cette plante, pour bassiner les ulceres putrides.

ches irrégulieres, et généralement courbées; les plus jeunes sont couvertes d'un duvet mou, et ressemblent fort au bois d'un jeune cerf; ce qui lui a fait donner, par le peuple, le nom de Corne-de-cerf: ses feuilles sont aîlées, et composées de six ou sept paires de lobes oblongs, à pointe aiguë, et terminés par un lobe impair; ils sont entiers et velus, ainsi que la côte du milieu: ses fleurs sortent en paquets serrés aux extrémités des branches, et produisent des semences renfermées dans une enveloppe de couleur pourpre, laineuse et succulente; elles font un bel effet en automne: les feuilles prennent aussi cette même couleur avant de tomber. Cette espece sert, ainsi que la premiere, à tanner le cuir en Amérique, et les racines servent aussi aux usages de la Médecine dans ces contrées.

Glabrum. La troisieme que l'on rencontre dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale, est ordinairement connue parmi les Jardiniers, sous le nom de *Sumach* de la nouvelle Angleterre: sa tige est plus forte et s'éleve plus haut que celle de la précédente; ses branches qui s'étendent plus horisontalement, sont un peu moins cotonneuses que celles de la derniere, et leur duvet est de couleur brunâtre; ses feuilles sont composées de plusieurs paires de lobes, lisses sur les deux surfaces: ses fleurs, qui sont disposées en panicules lâches, sont de couleur herbacée; elles paroissent vers le même tems que celles de la précédente: mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Carolinianum. La quatrieme espece est originaire de la Caroline; ses semences en ont éte apportées par le feu Docteur CATESBY, qui a donné une figure de la plante dans son Histoire Naturelle de la Caroline; elle est nommée par les Jardiniers *Sumach écarlate de la Caroline*: elle s'éleve ordinairement à la hauteur de sept ou huit pieds, et se divise en plusieurs branches unies, de couleur pourpre, et couvertes d'une poussiere grise, ainsi que les pétioles des feuilles qui sont pourpre: ses feuilles sont composées de sept ou huit paires de lobes terminés par un lobe impair, et qui ne sont pas toujours précisément opposés sur la côte du milieu, mais quelquefois alternes; ils ont trois ou quatre pouces de longueur sur presqu'autant de largeur au milieu, et sont terminés en pointe aiguë, sciés sur leurs bords, d'un vert foncé en-dessus, et velus en-dessous: ses fleurs naissent aux extrémités des branches en panicules fort serrées et épaisses, grosses et

d'un rouge brillant : elles paroissent dans les mois de Juillet et d'Août, et durent jusqu'à l'automne ; mais leurs semences ne mûrissent point en Angleterre.

Canadense. La cinquieme espece croît naturellement dans le Canada, dans le Maryland, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique Septentrionale : elle a des branches lisses et couvertes d'une poussiere grise ; ses feuilles sont composées de sept ou huit paires de lobes terminés par un lobe impair ; ils sont en forme de lance, de quatre pouces et demi de longueur, sur un de large au milieu, terminés en pointe aiguë, un peu sciés sur leurs bords, d'un vert luisant en-dessus, velus en-dessous et unis : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en grosse panicule, composée de plusieurs plus petites, postées chacune sur des pédoncules séparés ; elles sont d'un rouge foncé, et la panicule entiere est couverte d'une poussiere grise, qui semble y avoir été répandue. Cet arbrisseau fleurit en même tems que le quatrieme, et ne perfectionne pas ses semences ici.

Copallinum. La sixieme se trouve aussi dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Beech Sumach*, qui est probablement le lieu où elle croît : elle est d'un crû plus bas qu'aucune des précédentes ; car elle s'éleve rarement à plus de quatre ou cinq pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches étendues, lisses, d'un brun clair, et fortement garnies de feuilles aîlées et composées de quatre ou cinq paires de lobes étroits, terminés par un lobe impair, entiers, de deux pouces environ de longueur sur six lignes de largeur, terminés en pointe aiguë, et d'un vert clair sur les deux surfaces : ce vert clair se change en pourpre pendant l'automne : la côte du milieu, qui soutient les lobes, est ornée de chaque côté par une membrane feuillée, qui s'étend d'une paire de lobes à l'autre, et se termine en un nœud à chaque paire ; ce qui fait aisément distinguer cette espece des autres. Les fleurs naissent en panicules lâches aux extrémités des branches : elles sont d'un jaune herbacé, et elles paroissent dans le mois de Juillet ; mais leurs semences ne mûrissent point en Angleterre.

Culture. Ces six especes sont des plantes dures qui profitent en plein air en Angleterre. Les premiere et quatrieme étant cependant un peu plus délicates que les autres, exigent une situation plus chaude ; sans quoi les fortes gelées endommagent leurs branches pendant l'hiver : on les multiplie aisément par

leurs graines, quand l'on peut s'en procurer de leur pays originaire: les plantes poussent au printems suivant, si on les seme en automne; mais quand on attend jusqu'au printems pour les mettre en terre, elles levent rarement dans la premiere année: on peut les répandre dans des pots, ou en pleine terre: si on les met dans des pots en automne, il faut les tenir sous un châssis ordinaire pendant l'hiver, de maniere qu'elles y soient à l'abri des fortes gelées; et si l'on ne les seme qu'au printems, on place ces pots dans une couche de chaleur très-modérée, où les plantes leveront bientôt; elles auront ainsi plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver: quand les plantes paroissent, il faut leur donner beaucoup d'air, et les accoutumer par dégrés à supporter le plein air, auquel on les expose aussi-tôt que le tems est favorable, en les plaçant à l'exposition du Levant: on les tient nettes de mauvaises herbes, et l'on hâte leurs progrés, en les arrosant dans les tems secs; mais en automne, il sera prudent d'en arrêter l'accroissement, et de faciliter à leurs branches le moyen de se débarrasser de leur humidité superflue, en les tenant seches; car si elles étoient trop succulentes, les premieres gelées d'automne les détruiroient et les feroient même périr jusqu'au bas, si les plantes étoient entièrement exposées: en automne, on remet les pots sous un châssis ordinaire, pour garantir les plantes des injures du tems; car tandis qu'elles sont jeunes et que l'extrémité de leurs branches est tendre, elles sont en danger de souffrir dans les hivers durs: mais dans les tems doux, il faut toujours les exposer au plein air, et elles ne doivent être couvertes que pendant les gelées. Au printems suivant, avant qu'elles commencent à pousser, on les ôte des pots, on les sépare avec soin sans endommager leurs racines, et on les transplante dans une pépiniere, en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied entr'elles dans les rangs. Après deux ans de séjour dans cette pépiniere, lorsqu'elles ont acquis assez de force, on les transplante à demeure. Celles qui sont semées en pleine terre doivent être couvertes durant le premier hiver avec du vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer: on enleve ce tan au printems, quand le danger est passé; et dès que les plantes poussent, on les tient nettes de mauvaises herbes: c'est en cela que consiste tout le soin qu'elles exigent durant le premier été; mais comme les plantes de pleine terre sont sujettes à pousser trop promptement, et qu'elles continuent à croî-

tre fort tard en automne, il est nécessaire de les couvrir pour les mettre à l'abri des premieres gelées, qui, sans cette précaution, détruiroient leurs extrêmités, et souvent les feroient périr dans une longueur considérable, et quelquefois jusqu'à terre dans les hivers durs. Au printems suivant, on peut enlever les plantes et les mettre en pépiniere suivant les distances qui viennent d'être prescrites: cette méthode de les multiplier par semences est rarement pratiquée, parce qu'étant fort sujettes à pousser un grand nombre de rejettons de leurs racines, on se sert de ce moyen pour se les procurer plus aisément: on peut enlever les rejettons de toutes les especes, et les tenir en pépiniere pendant un an ou deux, pour leur faire acquérir de la force; après quoi on les place à demeure.

On place toujours ces plantes dans des bosquets d'arbrisseaux à fleurs, où elles font une belle variété en automne dans les grands jardins, sur-tout les seconde, quatrieme et cinquieme especes, par leurs grosses panicules pourpre ou rouges, qui produisent un très-bel effet; mais il faut avoir soin de retrancher chaque année leurs rejettons, qui formeroient un buisson épais et détruiroient les plantes voisines.

Chinense. La septieme espece est originaire du Levant, d'où les semences ont été envoyées au jardin royal à Paris: ces graines ont très-bien réussi, et j'en ai reçu des plantes qui ont très-bien crû en plein air à Chelséa, pendant trois anneés, mais qui ont été détruites par le rude hiver de 1740; de maniere que cette plante n'est pas tout-à-fait aussi dure que les autres: elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de cinq ou six pieds, et pousse plusieurs branches irrégulieres, dont les plus jeunes, ainsi que les pétioles des feuilles, sont couvertes d'un duvet brun et velu; ses feuilles sont composées de trois ou quatre paires de lobes ovales, terminés par un lobe impair; les lobes du centre sont petits, et les extérieurs sont plus grands; les premiers n'ont pas plus d'un pouce et demi de longueur sur neuf lignes de large; mais les extérieurs ont plus de deux pouces de longueur sur un pouce et un quart de largeur: le lobe de l'extrémité est en forme de cœur, et terminé en une pointe aiguë; il a trois pouces de longueur et deux de large à sa bâse: ces lobes sont sciés sur leurs bords, et blancs endessous; la côte qui les soutient est ornée de deux membranes feuillées, qui s'étendent sur les côtés d'un nœud à l'autre; elles sont étroites

étroites au bas, et augmentent par dégrés en largeur jusqu'au nœud suivant : quand l'on déchire ses feuilles, elles répandent un suc laiteux. Comme je n'ai point vu les fleurs de cette espece, je ne puis en donner aucune description.

Cet arbrisseau ne pousse point de rejettons de sa racine comme les especes d'Amerique ; ainsi l'on ne peut les multiplier que par marcottes ou par boutures, que l'on doit planter au printems sur une couche de chaleur modérée. Cette méthode est probablement la seule que l'on puisse employer avec succès ; mais je n'ai pu en faire l'essai sur la plante que je possédois, parce qu'elle étoit trop foible, et qu'elle a bientôt péri.

Incanum. La huitieme espece qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, a une tige forte et ligneuse, de dix à douze pieds de hauteur, et couverte d'une écorce grise : elle pousse de tous côtés plusieurs blanches lisses, et garnies de feuilles à trois lobes postés sur de longs pétioles ; ces lobes sont ovales, entiers, d'un pouce environ de longueur sur neuf lignes de large, blancs en-dessous, mais unis et d'un vert luisant en-dessus : les fleurs sortent aux aîles des feuilles en petites panicules ; elles sont d'une couleur herbacée, et paroissent en Juillet : mais en Angleterre, elles tombent sans être remplacées par des semences.

Tomentosum. La neuvieme espece se trouve comme la précédente au Cap de Bonne-Espérance : elle s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds, avec une tige ligneuse, couverte d'une écorce brune, de laquelle sortent plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles à trois lobes, postés sur de longs pétioles : ces lobes sont angulaires, de forme rhomboïdale, de près de deux pouces de longueur sur un de largeur, cotonneux en-dessous, et d'un vert foncé en-dessus : les fleurs qui naissent en paquets minces sur les parties latérales des branches, sont d'un blanc herbacé et tombent en peu de tems.

Lucidum. La dixieme, que l'on rencontre aussi au Cap de Bonne-Esperance, s'éleve avec une tige ligneuse comme la huitieme, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles à trois lobes en forme de coin ou de cœur, d'un vert luisant et sessiles aux pétioles. Je crois que cet arbrisseau ne fleurit point ici ; car j'en ai cultivé plusieurs pendant près de quarante ans, et ne leur ai jamais vu produire aucunes fleurs.

Africanum. La onzieme est encore originaire du Cap de Bonne-

Esperance ; elle ressemble un peu à la précédente ; mais ses lobes sont deux fois plus grands, ovales, un peu dentelés sur leurs bords, traversés par plusieurs veines qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords, fort roides, et d'un vert brillant et luisant sur les deux surfaces. Je ne crois pas que cette plante ait encore fleuri en Angleterre.

Argenteum. La douzieme vient aussi du Cap de Bonne-Esperance, où elle croît naturellement : elle s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de sept à huit pieds, et se divise en plusieurs branches irrégulieres, couvertes d'une écorce d'un brun foncé, et garnies de feuilles étroites, en forme de lance, à trois lobes, et postées sur de longs pétioles : ces lobes ont deux pouces de longueur sur six lignes de largeur au milieu ; ils sont terminés en pointes aiguës, cotonneux en-dessous, et d'un vert luisant en-dessus : les fleurs sont disposées en petits paquets lâches sur le côté des branches : elles sont petites, de couleur herbacée, et tombent sans produire aucune semence.

Culture. Toutes ces especes africaines étant trop délicates pour pouvoir subsister pendant l'hiver en plein air sous notre climat, il faut les planter dans des pots ou caisses et les renfermer dans l'orangerie en automne. où on les traite en hiver comme les autres plantes dures parmi lesquelles elles se trouvent : elles conservent leurs feuilles toute l'année, et font une belle variété quand elles sont entremêlées avec d'autres plantes. On peut les multiplier par boutures, qu'il faut planter au commencement d'Avril dans des pots remplis d'une terre marneuse, les plonger dans une couche de chaleur tempérée, les couvrir de cloches, les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et les arroser de tems en tems, mais légerement : en les traitant ainsi, elles produiront des racines dans l'espace de deux mois : quand elles commencent à pousser, il est nécessaire de leur donner de l'air, et de les y accoutumer par dégrés, jusqu'à ce que l'on puisse les y exposer entierement, en les plaçant dans une situation abritée : quand ces boutures ont rempli les pots de leurs racines, on les enleve, on les sépare avec précaution, et on les met chacune séparément dans de petits pots que l'on tient à l'ombre jusqu'à ce que les plantes aient produit de nouvelles fibres : alors on peut les placer parmi les autres plantes exotiques dans une situation abritée pour tout l'été, et les enfermer en automne dans l'orangerie.

Radælijawel. La treizieme espece

qui naît spontanément dans l'Isle de Céylan, s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse plusieurs branches garnies de feuilles à trois lobes, de deux pouces environ de longueur sur un et demi de largeur, terminés en pointe aiguë, épais, unis, et d'un vert luisant : ses fleurs sortent en panicules lâches aux extrémités des branches; elles sont petites et d'un blanc herbacé : elles paroissent rarement en Angleterre; et quand cette plante fleurit, elle ne produit jamais de semences.

Culture. Cet arbrisseau étant délicat, il faut le placer dans une serre de chaleur tempérée, sans quoi il ne pourroit subsister pendant l'hiver en Angleterre : on le multiplie par boutures comme les especes précédentes; mais ces boutures exigent une couche plus chaude pour leur faire prendre racine : aussi-tôt qu'elles sont bien enracinées, on les met chacune séparément dans de petits pots que l'on plonge dans une couche de tan, et on les traite comme les autres plantes tendres et exotiques.

Rigidum. La quatorzieme espece est originaire du Cap de Bonne-Esperance, où elle forme un gros arbrisseau; mais en Angleterre, elle ne s'éleve gueres qu'à cinq ou six pieds de hauteur : elle est couverte d'une écorce d'un brun clair,

et garnie de feuilles à trois lobes, très-étroites, et placées sur des pétioles fort longs : ses fleurs qui naissent en panicules lâches aux extrémités des branches et aux aisselles des tiges, sont d'une couleur herbacée et petites : elles tombent sans produire de semences en Angleterre.

On peut multiplier cette espece par boutures que l'on plante en été dans des pots; on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, et on les couvre exactement avec des cloches : lorsqu'elles ont poussé des racines, on les transplante chacune séparément dans des pots; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, et en automne on les enferme dans l'orangerie.

Cotinus. La quinzieme qui se trouve en Espagne, en Italie, et dans le Levant, où l'on emploie ses feuilles et ses branches à tanner les cuirs, s'éleve avec une tige irréguliere d'arbrisseau à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune, lisse, et garnies de feuilles simples, ovales et obverses, de deux pouces environ de longueur sur autant de largeur, rondes à leur extrémité, supportées par de longs pétioles, unies, roides, d'un vert luisant, et fortifiées par une grosse

côte de laquelle partent plusieurs nervures transversales qui s'étendent jusqu'aux bords : ses fleurs sortent aux extrémités des branches sur des pédoncules longs, capillaires, et divisés en plusieurs autres qui forment une grosse grappe : ces pédoncules sont de couleur pourpre, et semblables à des cheveux : les fleurs sont petites, blanches et composées de cinq petits pétales ovales et étendus : elles paroissent en Juillet, et ne produisent point de semences en Angleterre.

On cultive cet arbrisseau dans les pépinieres pour en faire commerce, et on le multiplie par marcottes : si l'on couche ses branches en automne, elles auront poussé des racines pour l'automne suivant : alors on pourra les séparer de la tige principale, et les tenir en pépiniere un an ou deux pour leur donner le tems d'acquérir de la force ; après quoi on les transplante. Cet arbrisseau est si dur, qu'il est rarement endommagé par les froids de notre climat.

RIBÈS. *Linn. Gen. Plant.* 247. *Grossularia. Tourn. Inst.* 639. *tab.* 409. *Ribesium. Dill. H. Elth.* 246 ; Groseiller.

Caracteres. Le calice de la fleur est gonflé et formé par une feuille découpée à son extrémité en cinq segmens obtus et concaves ; la corolle est composée de cinq petits pétales obtus, érigés et fixés aux bords du calice : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, insérées dans le calice et terminées par des antheres comprimées, couchées, et qui s'ouvrent à leurs bords ; le germe, qui est rond et placé sous la fleur, soutient un style divisé en deux parties, et couronné par des stigmats obtus ; il se change dans la suite en un fruit globulaire, ombellé et à une cellule, qui renferme plusieurs semences presque rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style ; les Docteurs LINNÉE et TOURNEFORT ont réuni cette espece à la grosse groseille, et n'en ont fait que des especes du même genre : cette méthode peut être bonne pour un systême de botanique ; mais comme les Jardiniers les distinguent toujours, je les ai séparés.

Les especes sont :

1°. *Ribès rubrum inerme, racemis glabris, pendulis, floribus planiusculis. Linn. Sp. Plant.* 200. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 173. *Pollich. Pal. n.* 233. *Blackw. f.* 285. *de Neck. Gallob.* 125. *Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 309.

Mattusch. Sil. 153. *Kniph. Cent.* 2. *n.* 73 ; Groseiller sans épines, ayant des grappes unies et pendantes, avec des fleurs unies et étendues.

Ribès vulgare acidum. Bauh. Hist. 2. *p.* 97. *Fl. Lapp.* 68 ; Groseiller commun à fruit acide.

Grossularia rubra. Scop. Carn. Ed. 2. *n.* 269 ; Groseiller à fruit rouge.

Grossularia multiplici acino, sivè non spinosa hortensis. Bauh. Pin. 453. *Duham. Arb* ; fruit.

Grossularia hortensis, fructu margaritis simili. Bauh. Pin. 455.

2°. *Ribès Alpinum inerme, racemis erectis, bracteis flore longioribus. Linn. Sp. Plant.* 200. *Jacq. Austr. f.* 47 ; Groseiller à grappes érigées, et dont les bractées sont plus longues que la fleur.

Ribès Alpinum dulce. J. B. 2. *pag.* 98 ; le Groseiller doux des Alpes.

Grossularia vulgaris, fructu dulci. Bauh. Pin. 455.

Grossularia distinctis baccis. Bauh. Pin. 455.

Ribès montana, Oxy-Acanthæ sapore. Bauh. Prodr. 160. *Amœn. Acad.* 1. *pag.* 170 ; variété.

3°. *Ribès nigrum inerme, racemis pilosis, floribus oblongis. Linn. Sp. Plant.* 201 ; Groseiller sans épines, dont les branches sont velues et les fleurs oblongues.

Ribès vulgaris, fructu nigro. Rudb. Flor. Lap. 99 ; Groseiller commun à fruit noir. Cassis.

Grossularia non spinosa, fructu nigro. Bauh. Pin. 455.

4°. *Ribès Americanum inerme, racemis glabris, floribus campanulatis* ; Groseiller à branches lisses et sans épines, dont les fleurs sont en forme de cloche.

Ribès Americana, fructu nigro. Jed. Prior ; Groseiller d'Amérique à fruit noir.

Ribesium nigrum Pensylvanicum, floribus oblongis. Dill. Elth. 324. *t.* 244. *f.* 315.

Rubrum. La premiere espece, qui est originaire des parties Septentrionales de l'Europe, est depuis long-tems cultivée dans les jardins où elle a été fort améliorée par la culture, et a produit les variétés suivantes que l'on trouve dans les jardins anglois.

Le Groseiller commun à fruit rouge et petit, le même à fruit blanc, un autre à fruit pâle, communément appelé *Groseiller de Champagne* ; mais depuis que l'on a introduit chez nous les deux especes de *Groseillers de Hollande*, et qu'elles sont devenues communes dans nos jardins, l'on a tellement négligé les deux ptemieres à fruits rouges et blancs, que l'on ne les rencontre plus que très-rarement en Angleterre.

Alpinum. La seconde espece est cultivée dans quelques jardins pour la variété ; mais comme son fruit

est très-petit et qu'il a peu de saveur, l'on ne la conserve pas ordinairement.

Nigrum. La troisieme est originaire de la Suisse, de la Suede, et de quelques autres contrées Septentrionales : on la cultive quelquefois daus les jardins pour son fruit, dont on fait un syrop excellent pour guérir les maux de gorge, ce qui a fait donner à ce fruit le nom de *Baies à l'Esquinancie*; comme cette *Groseille* a une saveur forte et désagréable, on la sert rarement sur les tables.

Americanum. La quatrieme espece croît naturellement dans la Pensylvanie, d'où elle a été envoyée à M. Pierre Collinson, il y a plusieurs années; depuis ce tems elle s'est répandue dans la plupart des jardins anglois, où on l'a regardée comme étant la même plante que le *Groseiller commun* noir; mais ceux qui l'ont cultivée, ont reconnu qu'elle forme une espece tout-à-fait distincte : ses branches de l'année sont bien plus petites, plus comprimées, et d'une couleur plus obscure; ses feuilles sont moins grandes, plus minces, plus unies, et n'ont pas cette odeur forte que répandent celles de l'espece commune : ses fleurs sont plus petites, en forme de cloche et disposées en grappes plus lâches; son fruit est plus petit et moins rond. Les plantes de cette espece sont peu fructueuses, et ne méritent pas la culture; aussi ne les cultive-t-on que pour la variété.

Les fruits des *Groseillers rouges* et *blancs* sont non-seulement estimés pour la table, mais on les emploie encore avec succès dans les fievres : ils rafraîchissent, calment la soif, et sont un peu astringens. La gelée de Groseille préparée avec le sucre est prescrite dans les fievres ardentes; et on la sert aussi sur les tables : on peut conserver sur l'arbre le fruit de cette espece beaucoup plus long-tems, que celui d'aucun autre, en les plantant dans différentes situations; car les *Groseillers*, plantés contre des palissades ou des murailles exposées au midi, perfectionneront leurs fruits au mois de Juin; et ceux qui sont placés à l'exposition du Nord, s'ils sont mis à l'abri des oiseaux et des gelées de l'automne, conserveront leurs fruits jusqu'au mois de Novembre : comme on emploie beaucoup ces fruits pour des tourtes, il sera agréable d'en avoir aussi long-tems qu'il sera possible.

La Groseille de Champagne ne differe des autres que par sa couleur; elle est d'un rouge pâle, ou de couleur de chair : sa saveur approche si fort de celle des autres especes, qu'on a peine à la distin-

guer par-là ; mais sa couleur fait une variété de plus sur une table.

Il y a des plantes de toutes ces especes à feuilles panachées, que l'on cultive dans quelques jardins ; mais, comme leur panache s'efface, lorsqu'elles deviennent vigoureuses, elles ne méritent aucune attention.

Ces especes se multiplient aisément par boutures, que l'on plante depuis le commencement de Septembre jusqu'au milieu d'Octobre dans une terre neuve, soit en rangs à un pied de distance, ou dans une plate-bande qu'il faut avoir grand soin de débarrasser au printems de toutes les mauvaises herbes qui peuvent s'y rencontrer : on hâtera aussi beaucoup leur progrès, si l'on prend la peine de les arroser alors. On peut les laisser un an ou deux dans la pépiniere, où on leur donnera la forme que l'on désire ; soit en laissant leurs tiges nues jusqu'à la hauteur d'environ un pied, si on les destine pour le haut vent ; soit en les disposant en espaliers, si l'on veut les placer contre un mur ou une palissade : on peut les mettre ensuite en place ; car plutôt elles sont plantées, mieux elles réusssissent : la bonne saison pour les transplanter est aussi tôt que leurs feuilles commencent à tomber, afin qu'elles puissent pousser de nouvelles racines avant l'hiver, et qu'elles ne soient point en danger de périr par les secheresses du printems.

On les plante ordinairement en rangs éloignés de huit ou dix pieds, et à quatre pieds entr'elles dans les rangs, dans tous les jardins où l'on cultive ces plantes pour en vendre les fruits : mais la meilleure méthode est d'en faire des espaliers bas, parce qu'ils occupent moins de place ainsi, et que le fruit en est beaucoup plus beau.

On doit laisser entre ces espaliers au moins huit ou dix pieds de distance, afin que leurs branches puissent être palissées horisontalement ; ce qui est très-important pour se procurer beaucoup de fruits.

Ceux que l'on plante contre des palissades ou des murs doivent avoir la même distance : si on les place contre une muraille exposée au Sud Est, leurs fruits mûriront au moins quinze jours ou trois semaines avant ceux de plein vent ; au Nord ils mûriront plus tard dans la même proportion : par ce moyen on jouïra long-tems de ce fruit, sur-tout si l'on a soin de couvrir pendant les grandes chaleurs du jour ceux qui sont exposés au Nord.

Comme ces plantes produisent leurs fruits sur les rejettons de l'année précédente, ainsi que sur

les petites brindilles qui sortent du vieux bois, il faut en les taillant les ménager autant qu'il est possible. On raccourcit leurs branches à proportion de leur force. La seule méthode, absolument nécessaire à observer dans la taille de cette plante, est de ne pas ranger les branches trop serrées, et de ne jamais couper les brindilles pour rendre les branches unies; ceci, avec un peu d'attention sur leur accroissement, suffira pour apprendre comment il faut les traiter, afin de leur faire produire une grande quantité de fruits. Elles croissent et produisent du fruit dans presque tous les sols et dans toutes les situations: souvent on les place à l'ombre des arbres; mais leurs fruits sont toujours meilleurs, quand elles sont plantées en plein air et sur un sol léger et gras.

RICIN *ou* PALME DE CHRIST. *Voyez* RICINUS COMMUNIS. L.

RICIN BASTARD. *Voyez* CROTON. L.

RICINOIDES. *Voyez* JATROPHA. L.

RICINUS. *Tourn. Inst. R.H.* 531, *t.* 307. *Linn. Gen. Plant.* 962. Ainsi nommée, parce que la semence ressemble à un animal connu sous ce nom, *ou* sous celui de *Pou de Bois*, qui infecte les chiens et les bœufs; on la nomme aussi *Palma Christi*, parce que sa feuille ressemble à la paume d'une main. *Ricin*, ou *Palme de Christ.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même épi: les mâles, qui sont placées au-bas de l'épi, ont des calices gonflés et formés par une feuille découpée en trois parties ovales et concaves; ces fleurs n'ont point de pétales, mais seulement un grand nombre d'étamines minces, réunies en plusieurs corps, et terminées par des antheres rondes et jumelles: les femelles, qui sont placées sur le haut de l'épi, ont des calices d'une feuille découpée en cinq segmens, et armée d'épines ou piquans; elles n'ont point de pétales, mais dans leur centre est placé un germe ovale, et étroitement renfermé dans le calice qui soutient trois styles courts, divisés en deux parties, et couronnés par de simples stigmats: ce germe se change dans la suite en fruit rond, à trois sillons, et divisé en trois cellules qui s'ouvrent en trois valves, et renferment chacune une semence presqu'ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont

dont les étamines sont réunies en plusieurs corps.

Les especes sont :

1°. *Ricinus vulgaris , foliis peltatis , serratis , subtùs glaucis , petiolis glanduli-feris ;* Ricin avec des feuilles en forme de bouclier , sciées et grises en - dessous, ayant des pétioles glanduleux.

Ricinus vulgaris. C. B. P. 439 ; Ricin, *ou* Palme de Christ commun.

2°. *Ricinus Americanus, foliis peltatis , sub-serratis , lobis amplioribus , utrinquè virentibus ;* Ricin à feuilles en forme de bouclier , un peu sciées , avec des lobes très-grands , et vertes sur les deux surfaces.

Ricinus Americanus major. C. B. P. 432 ; le grand Ricin d'Amérique.

3°. *Ricinus urens , foliis peltatis , inæqualiter serratis, capsulis hispidis. tab.* 209 ; Ricin à feuilles en forme de bouclier , sciées inégalement , avec des capsules épineuses.

Ricinus Americanus major , caule virescente. H. R. Par. ; la plus grande Palme de Christ d'Amérique , à tige verdâtre.

4°. *Ricinus rugosus , foliis peltatis , serratis , capsulis rugosis , non echinatis. Tab.* 220 ; Palme de Christ à feuilles en forme de bouclier et sciées , avec des capsules rudes et non échinées.

Ricinus Africanus maximus, caule geniculato , rutilante. R. H. 1. *Par. ;* la plus grande Palme de Christ d'Afrique , avec une tige noueuse et rougeâtre.

5°. *Ricinus Africanus , foliis peltatis , serratis , lobis maximis , caule geniculato , capsulis echinatis ;* Ricin à feuilles en forme de bouclier , sciées , et dont les lobes sont très-grands avec une tige noueuse et des capsules échinées.

Ricinus Ruber. Rumph. Amb. 4. *pag.* 97.

6°. *Ricinus inermis , foliis peltatis , serratis , lobis maximis , caule geniculato, capsulis inermibus ;* Ricin à feuilles en forme de bouclier, sciées, et dont les lobes sont très - grands , avec une tige noueuse , et des capsules unies.

7°. *Ricinus minor , foliis palmatis , serratis, profundiùs divisis, capsulis echinatis ;* Ricin à feuilles en forme de main ouverte , sciées , et profondément divisées , avec des capsules échinées.

Ricinus Americanus minor. C. B. P. 432 ; le plus petit Ricin d'Amérique.

Vulgaris. La premiere espece croît naturellement en *Sicile* , et dans d'autres contrées méridionales de l'Europe ; elle a une tige fort herbacée de dix ou douze pieds de hauteur , dont les nœuds sont placés à une grande distance les uns

des autres, et qui produit des branches de couleur grise; ses feuilles sont grandes, supportées par de longs pétioles, profondément divisées en sept lobes sciés sur leurs bords, et grises en dessous. Dans la division des lobes est une espece de nombril, au dessous duquel est fixé le pétiole : ses fleurs sont arrangées en épis longs, qui sortent des aisselles des branches; la partie inférieure des épis est garnie de fleurs mâles, dont les calices sont gonflés et divisés en trois parties, qui s'ouvrent et laissent voir un grand nombre d'étamines minces, terminées par des anthères blanchâtres, et réunies à leur bâse en plusieurs petits paquets : les fleurs femelles, qui occupent la partie supérieure de l'épi, ont des calices épineux, et un germe rond, sur lequel sont placés trois styles courts et couronnés par des stigmats oblongs : ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, à trois sillons profonds, fort garnie d'épines molles, et divisée en trois cellules, qui renferment chacune une semence oblongue et rayée.

Americanus. La seconde espece est originaire des Isles de l'Amérique, où l'on donne le nom d'*Agnus castus* à la plante et à l'huile que l'on extrait de ses graines : on confond souvent cette plante avec la précédente; et plusieurs Botanistes pensent qu'elles ne forment qu'une seule espece : mais, comme je les ai cultivées l'une et l'autre pendant plus de trente ans, et que je ne les ai jamais vu varier, je ne puis douter qu'elles ne soient différentes. Celle-ci a des tiges brunes et divisées en deux ou trois branches, de six ou sept pieds de hauteur : ses feuilles sont plus grandes, et moins profondément divisées que celles de la précédente; elles sont d'un vert foncé sur les deux faces, et inégalement sciées : ses épis de fleurs sont plus courts, ses capsules plus rondes et brunâtres, et ses semences brunes et plus petites.

Urens. La troisieme espece se trouve aussi en Amérique; on la confond souvent avec la seconde, quoiqu'elle en soit très-différente : la tige de celle-ci est herbacée, épaisse et grisâtre, et ses nœuds sont plus rapprochés que ceux de la précédente; elle s'éleve à peu-près à quatre pieds de hauteur, et se divise en trois ou quatre branches qui s'étendent presqu'horisontalement; ses feuilles sont grandes, d'un vert foncé en-dessus, et grisâtres en dessous; elles sont profondément découpées en six ou sept lobes ou segmens inégalement sciés sur leurs bords: ses épis de fleurs sont clairs; les enveloppes des capsules

sont vertes et fort garnies d'épines molles, et les semences sont plus petites, et d'une teinte plus claire que celles de l'espece précédente.

Rugosus. La quatrieme est originaire des deux Indes d'où ses semences m'ont été plusieurs fois envoyées ; elle a une tige herbacée d'environ quatre pieds de hauteur, dont la partie inférieure est pourpâtre, et le haut d'un vert foncé : ses nœuds sont assez éloignés les uns des autres ; ses feuilles sont d'un vert foncé en-dessus, et plus pâle en-dessous, mais moins profondément divisées que quelques-unes des autres especes, et plus régulièrement sciées. Les épis de fleurs sont gros : les fleurs mâles ont plus d'étamines avec des antheres jaunes. Les capsules sont rudes et ovales, mais sans épines, et les semences petites et brunes.

Africanus. La cinquieme espece, qui se trouve en Afrique et dans les deux Indes, s'éleve à dix ou douze pieds de hauteur, avec une tige grosse, rougeâtre, couverte de beaucoup de nœuds, et divisée en plusieurs branches ; ses feuilles sont plus grandes que celles de toutes les autres especes connues : j'en ai mesuré quelques-unes qui avoient plus de deux pieds et demi de diametre ; elles sont d'un vert obscur, inégalement sciées sur leurs bords, et moins profondément découpées que celles des autres : ses épis de fleurs sont gros ; le calice est brun, et les antheres des étamines dans les fleurs mâles sont blanchâtres ; les capsules sont grosses, ovales, et très-garnies d'épines molles, et les semences grosses et agréablement rayées.

Inermis. La sixieme croît naturellement dans l'Amérique Espagnole, d'où M. Robert Millar m'en a envoyé les semences : les plantes de cette espece ressemblent en tout à celles de la cinquieme, mais ses capsules sont unies ; et, comme cette différence est constante, on la regarde comme une espece séparée.

Minor. La septieme se trouve dans la Caroline et dans plusieurs autres parties de l'Amérique ; il y en a deux variétés, si peut-être elles ne sont pas des especes distinctes : l'une a une tige rouge, et l'autre d'un vert pâle ; elles sont distinguées par les habitans de l'Amérique sous le titre de *semences rouges et blanches à huile* ; les tiges de ces plantes ne s'élevent gueres qu'à trois pieds de hauteur, et se divisent quelquefois à leur extrémité en deux ou trois branches ; ses feuilles sont bien plus petites que celles des autres especes, et plus profondément divisées ; leurs bords sont inégalement sciés, et les segmens des feuilles souvent

découpés sur leurs bords : les épis de fleurs sont plus petits et plus serrés que ceux des autres ; les capsules sont plus petites, plus rondes, d'un vert clair, et très-garnies d'épines molles. Les semences sont petites et joliment rayées.

Culture. Il y a quelques autres especes qui croissent naturellement dans les deux Indes ; mais elles n'ont point encore été examinées par les Botanistes. J'ai reçu les semences de trois ou quatre, qui m'ont paru fort différentes de celles qui sont déjà connues ; mais les semences de quelques-unes se sont trouvées trop vieilles pour germer, et les autres ont péri avant d'en avoir produit d'autres.

J'ai cultivé pendant plusieurs années les especes ci-dessus mentionnées, et ne les ai jamais vu varier ; de sorte que je ne doute point qu'elles ne soient toutes distinctes les unes des autres ; et ce n'est qu'en suivant ce procédé qu'il est possible de déterminer quelles sont les especes séparées ; parce que la diversité du sol et du lieu où elles se trouvent, les rendent si différentes, que le plus habile Botaniste peut s'y tromper.

Elles sont ordinairement annuelles dans nos climats ; quoique dans leurs pays originaires elles durent plus long-tems, on les conserve quelquefois en Angleterre pendant l'hiver, sur-tout la premiere espece : mais comme les jeunes plantes sont préférables aux anciennes, on se donne rarement cette peine, à moins que la saison ne soit mauvaise, et que leurs semences n'aient pas eu le tems de se perfectionner ; car dans ce cas les especes seroient perdues, si l'on ne conservoit pas les plantes pendant l'hiver.

On les multiplie par leurs graines qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude : lorsque les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, on les plonge dans une nouvelle couche chaude, on les arrose et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on leur donne beaucoup d'air dans les tems doux, pour ler empêcher de filer : ces plantes croissent très-vîte, et remplissent bientôt les pots de leurs racines ; alors il faut avoir soin de leur en donner de plus grands, que l'on remplit d'une terre semblable : vers la fin de Mai, lorsque le tems est chaud, on peut les accoutumer par dégrés à l'air ; on en tire quelques-unes hors des pots, on les place dans une platebande de terre très-riche, et on les arrose dans les tems secs : au moyen de ce traitement elles de-

viendront fort grandes, sur-tout celles de la premiere et de la cinquieme espece que j'ai vu s'élever à plus de dix pieds de hauteur dans une seule saison, et produire une grande quantité de fleurs et de bonnes semences: mais si l'on veut en conserver quelques-unes pendant l'hiver, on ne doit pas les mettre en pleine terre, parce qu'après que leurs racines se sont fort étendues, on ne peut plus les transplanter avec sûreté; ainsi la meilleure méthode est de leur donner de tems en tems de plus grands pots, à mesure que leurs racines croissent, et de les placer en plein air en été dans une situation chaude, où l'on pourra les laisser jusqu'au mois d'Octobre; pour les transporter alors dans l'orangerie avec les autres plantes exotiques: on les arrose peu pendant l'hiver, et on leur donne de l'air dans les tems doux; car elles n'ont besoin que d'être tenues à l'abri de la gelée et des vents froids: elles passent très-bien l'hiver dans une orangerie chaude sans le secours d'aucune chaleur artificielle.

Ces plantes méritent une place dans tous les jardins curieux, à cause de la grande beauté de leurs feuilles, quoique leurs fleurs n'aient pas grande apparence: ceux qui n'ont point d'orangerie, doivent préférer les especes que l'on peut multiplier annuellement par semences: on peut les traiter comme les autres plantes annuelles parmi lesquelles on les place; en les plantant dans des pots ou dans les plates-bandes, elles feront une variété très-agréable; mais il faut avoir soin de ne jamais les mettre près des autres plantes d'une moindre grandeur; parce qu'étant fort élevées, elles les étoufferoient et leur donneroient beaucoup d'ombre: celles que l'on tient dans des pots doivent avoir assez d'espace pour étendre leurs racines, et il est nécessaire de les arroser souvent, sans quoi elles ne deviendroient pas grandes.

Les habitans de l'Amérique tirent des graines de ces plantes une huile à brûler; et comme elles croissent sauvages dans ces contrées et qu'elles n'exigent aucun soin, ils ne font autre chose que d'envoyer leurs Negres pour en recueillir les semences: de maniere qu'ils se fournissent ainsi d'huile à peu de frais. On se sert aussi de cette huile pour détruire la vermine qui attaque la tête des enfans, et on la regarde encore depuis quelques années comme un remede infaillible pour guérir la colique du miserere, qui étoit autrefois une maladie mortelle en Amérique: l'on s'en sert en Angleterre dans des maladies où aucun autre remede ne peut opérer.

Cette huile est mal-à-propos appelée *huile de Castor*, aux Indes Occidentales; nom corrompu d'*Agnus castus* que l'on donne à cette plante.

Les semences de la premiere espece sont le *Cataputia major des boutiques*; on l'ordonnoit autrefois pour purger les humeurs aqueuses qu'elles chassent avec violence par haut et par bas; mais l'on s'en sert rarement aujourd'hui.

RIEBE, *ou* LE GRATERON. *Voyez* APARINE. L.

RIZ. *Voyez* ORYZA.

RIVINIA. *Plum. Nov. Gen.* 48. *tab.* 39. *Rivinia. Linn. Syst. Plant. tom.* 1. *p.* 346 *et* 347.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par quatre feuilles ovales, concaves et colorées: la fleur qui est à pétales, a huit étamines plus longues que le calice, et terminées par de petites antheres ovales; son germe est rond, et soutient un style court et couronné par un stigmat obtus: ce germe se change dans la suite en une baie ronde, placée dans le calice, et qui renferme une semeuce dure.

Le titre de ce genre lui a été donné par le Pere PLUMIER, qui a découvert ces plantes en Amérique, en l'honneur D'AUGUSTUS QUIRINUS RIVINUS, Botaniste fameux de Leipsick, qui a publié en 1690 deux volumes *in-folio* de plantes, dans lesquels les figures sont gravées en taille-douce.

Le Docteur LINNÉE a donné le nom de ce genre à la *Solanoïdès* de TOURNEFORT, qui est absolument différente des plantes du Pere PLUMIER, et il a accusé ce dernier d'erreur, pour avoir fait graver les caracteres de ce genre avec huit étamines au-lieu de quatre; mais comme la *Solanoïdès* de TOURREFORT n'en a que quatre, c'est LINNÉE qui s'est trompé, et non le Pere PLUMIER.

Les especes sont:

1°. *Rivinia humilis, foliis lanceolatis, petiolatis, integerrimis, caule fruticoso, ramoso;* Rivinia à feuilles entieres, en forme de lance et pétiolées, avec une tige d'arbrisseau branchue.

Rivinia humilis racemosa, baccis Puniceis. Plum. Nov. Gen. 48; Rivinia nain et branchue, avec des baies écarlate, appelée quelquefois Groseiller.

2°. *Rivinia scandens, racemosa, amplis Solani foliis, baccis violaceis. Plum. Nov. Gen.* 48 *Ic.* 241; Rivinia branchue et grimpante, à feuilles de Solanum, avec des baies violettes, nommée communément aux Indes Occidentales Hoopwith.

Rivinia octandria: Lin. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 347. *Sp.* 3.

Humilis. La premiere espece s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds en tiges d'arbrisseau, qui se divisent en plusieurs branches étendues, couvertes d'une écorce grise, tachetées, et garnies de feuilles entieres, en forme de lance, et supportées par des pétioles longs et minces; elles ont deux pouces et demi de longueur sur un de largeur au milieu: mais elles sont plus étroites par dégrés, terminées en pointe à chaque extrémité, unies, d'un vert luisant, d'une consistance assez épaisse, alternes, et assez éloignées les unes des autres sur les branches: les fleurs, qui naissent en longues grappes sur les côtés et aux extrémités des branches, soutenues chacune par un pédoncule mince d'un demi pouce de longueur, n'ont point de pétales, mais seulement un calice de couleur écarlate: en-dedans sont placées huit étamines plus longues que le calice, et terminées par des antheres ovales et petites; au centre se trouve un germe rond et terminé en pointe qui soutient un style court: ce germe se change dans la suite en une baie ronde et remplie d'une pulpe mince, qui renferme une semence ronde et dure; ces baies sont de couleur écarlate lorsqu'elles sont mûres, et deviennent ensuite jaunes: les habitans leur donnent le nom de *Groseilles*: mais on les regarde généralement comme un poison.

Scandens. La seconde espece s'éleve avec une tige grimpante et ligneuse, à la hauteur de vingt pieds; son écorce est d'un gris obscur, et elle est garnie de feuilles en forme de lance, ovales, de trois pouces environ de longueur sur un et demi de large, supportées par de courts pétioles, unies et entieres: les fleurs, qui sortent en grappes longues sur les côtés des branches, sont de la même forme que celles de la précédente, et produisent des baies de couleur bleue et à peu-près de la même grosseur que les premieres.

Cette espece croît naturellement à Antigoa, d'où ses semences m'ont été envoyées. Le Docteur Houstoun a aussi trouvé cette plante à la Havanne, et la premiere à la Jamaïque.

Culture. On les multiplie l'une et l'autre par leurs graines qui restent long tems dans la terre avant de germer: j'en ai eu qui n'ont commencé à pousser qu'après deux ans; et en général, ces plantes ne paroissent jamais dans la même année.

Il faut se procurer ces baies de leur pays natal: aussi-tôt qu'on les

reçoit, on les seme dans des pots remplis d'une terre neuve, et on les plonge dans une couche de chaleur tempérée; on les met en terre en automne ou en hiver, on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude; mais si au contraire on les reçoit au printems on peut les mettre dans une couche ordinaire sous un châssis: on les arrose souvent en été pour les faire germer; mais comme elles ne poussent pas dans la premiere année, on met ces pots dans une serre avant l'hiver, et on les plonge dans la couche de tan; durant cette saison, on rafraîchit quelquefois la terre, sans la rendre trop humide: au printems, on peut sortir les pots de la serre, pour les plonger dans une nouvelle couche, qui fera pousser les plantes; mais si elles ne paroissent pas alors, il ne faut pas remuer la terre, parce qu'elles pourront encore réussir dans la saison suivante.

Quand elles paroissent et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre grasse et légere, et on les plonge ensuite dans une couche, en observant de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on les traite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées.

Ces arbrisseaux sont trop délicats pour pouvoir être conservés ici sans le secours d'une serre chaude, sur-tout lorsqu'ils sont jeunes; car quand ils ont acquis de la force, ils subsistent à une chaleur tempérée pendant l'hiver, et en été on peut les placer en plein air dans une situation abritée, où on les laissera à-peu-près trois mois dans la saison la plus chaude de l'année: on les arrose peu en hiver; car comme ils croissent naturellement dans un sol sec, l'humidité les feroit pourrir, sur tout dans les années froides.

Ils conservent leurs feuilles toute l'année, et font en hiver une belle variété dans la serre: leurs fleurs sont cependant petites, mais elles sortent en longues grappes sur presque tous les nœuds vers l'extrémité des branches, de maniere que toute la plante est très-ornée quand les fleurs sont bien épanouies; et, si elles sont remplacées par des fruits auxquels il faut beaucoup de tems pour mûrir, les plantes conservent plus long-tems leur beauté.

ROBIN EN LAMBEAUX. *V.* LYCHNIS, FLOS CUCULI.

ROBINIA. *Linn. Gen. Plant.* 775. *Pseudo-Acacia. Tourn. Inst. R. H.* 689. *tab.* 417; le faux Acacia.

Caracteres. Le calice de la fleur est

est petit, et formé par une feuille divisée en quatre parties, dont les trois segmens inférieurs sont les plus étroits, et celui du haut est large : la corolle ressemble à celle des *Pois*; l'étendard est grand, rond, obtus et étendu ; les deux aîles sont ovales, et ont des appendices courts et obtus : la carène est ronde, comprimée, obtuse et étendue dans la longueur des aîles : au centre sont placées dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre détachée ; elles sont terminées par des antheres rondes : elle a un germe oblong et cylindrique, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat velu, et renfermé dans la carène : ce germe se change dans la suite en un légume oblong et comprimé, qui renferme des semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Robinia pseudo-Acacia, racemosis pedicellis, uni-floris, foliis impari-pinnatis, stipulis spinosis. Hort. Upsal.* 212. *Du Roi. Harpk.* 2. *p.* 320. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 76 ; faux Acacia à pédoncules branchus, dont chaque branche soutient une fleur, avec des feuilles aîlées et terminées par un lobe impair, et des stipules épineuses.

Acacia Americana, siliquis glabris. Raii Hist. 1719. *Seb. Mus.* 1. *t.* 15. *f.* 1.

Pseudo-Acacia vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 649 ; le faux Acacia commun, ou l'Acacia de l'Amérique, où il est nommé Carouge.

Acaciæ affinis Virginiana spinosa ; siliquâ membranaceâ plenâ. Pluk. Alm. 9. *p.* 73. *f.* 4.

2°. *Robinia echinata, pedunculis racemosis, foliis impari-pinnatis, leguminibus echinatis* ; faux Acacia avec des pédoncules branchus, qui soutiennent de longues grappes de fleurs, des feuilles aîlées, terminées par un lobe impair et des légumes échinés.

Pseudo-Acacia Americana, siliquis echinatis. Boërrh. Ind. alt. 11. 39 ; Acacia d'Amérique à légumes échinés.

3°. *Rivinia hispida, foliis impari-pinnatis, foliolis ovatis, ramis pedunculisque hispidis* ; faux Acacia à feuilles aîlées, terminées par un lobe impair, ayant des lobes ovales, des pédoncules et des branches armées d'épines.

Pseudo-Acacia hispida, floribus roseis. Catesb. Cor. 3. *pag.* 20. *f.* 20 ; faux Acacia piquant, dont les fleurs sont couleur de rose.

4°. *Rivinia rosea, foliis impari-*

pinnatis, foliolis ovatis, acuminatis; ramis nodosis, glabris, pedunculis racemosis; faux Acacia ou Acacia-Rose, à feuilles inégalement aîlées, dont les lobes sont ovales, et à pointe aiguë, avec des branches noueuses et unies, et des fleurs disposées en longues grappes.

Pseudo-Acacia flore roseo. Plum. Cat.; faux Acacia à fleurs couleur de Rose.

5°. *Robinia glabra, foliis impari-pinnatis, foliolis oblongo-ovatis, pedunculis racemosis confertis*; faux Acacia à feuilles inégalement aîlées, dont les lobes sont oblongs et ovales, avec de longues grappes de fleurs rapprochées.

Pseudo-Acacia arborea, floribus racemosis, siliquis compressis, glabris. Houst. Mss.; le faux Acacia en arbre, avec des fleurs en longues grappes, et des légumes lisses et comprimés.

6°. *Robinia alata, foliis impari-pinnatis, foliolis obversè ovatis, racemis aggregatis, axillaribus, leguminibus membranaceo-tetragonis*; faux Acacia à feuilles inégalement aîlées, dont les lobes sont ovales et obverses, avec de longues grappes de fleurs qui naissent en paquets sur les côtés des branches, et des légumes membraneux et à quatre aîles.

Pseudo-Acacia siliquis alatis. Plum. Cat. 19; faux Acacia à siliques aîlées, que Linnée appelle *Erytrina foliis pinnatis, leguminibus membranaceo-tetragonis. Sp. Plant.* 707; Arbre de Corail à feuilles aîlées, dont les légumes ont quatre membranes en forme d'aîles; ou *Piscidia Erythrina. Lin. Syst. Plant. tom.* 3. *p.* 397. *Sp.* 1.

7°. *Robinia pyramidata, foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovatis, sessilibus, floribus spicatis, terminalibus*; faux Acacia à feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont ovales et sessiles à la côte du milieu, avec des épis de fleurs qui terminent les branches.

Pseudo-Acacia flore pyramidato, coccineo. Plum. Cat. 19; faux Acacia à fleurs écarlate et en pyramide.

8°. *Robinia violacea, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, oppositis, racemis axillaribus, pedunculis longioribus*; faux Acacia à feuilles aîlées, dont les lobes sont en forme de lance, et opposés, avec de longues grappes de fleurs sur les côtés des branches, et de plus longs pédoncules.

Pseudo-Acacia Fraxini folio, floribus violaceis. Plum. Cat. 19; faux Acacia à feuilles de Frêne, et à fleurs violettes.

9°. *Robinia lati-folia, foliis impari-pinnatis, foliolis oblongis, acuminatis, racemis axillaribus, leguminibus oblongo-ovatis*; faux Acacia à feuilles inégalement aîlées, dont les lobes

sont oblongs et à pointe aiguë, avec des grappes de fleurs qui sortent des côtés des branches, et des légumes oblongs et ovales.

Pseudo-Acacia lati folia, siliquis latis. Houst. Mss.; faux Acacia à feuilles et siliques larges.

10°. *Robinia frutescens, pedunculis simplicibus, foliis quaternatis, subpetiolatis. Hort. Upsal.* 212 *Gmel. Sib.* 4. *p.* 16. *Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 330; Robinia avec des pédoncules simples, et des feuilles qui sortent quatre ensemble sur de courts pétioles.

Aspalathus frutescens, major, latifolius, cortice aureo. Am. Ruth. 293. *Duham. Arb.* 4; le plus grand Aspalathe à larges feuilles et en arbrisseau, dont l'écorce est de couleur d'or.

11°. *Robinia Caragana, pedunculis simplicibus, foliis abruptè pinnatis. Hort. Ups.* 212. *Fabric. Helmst* 421. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 17. *n.* 22. *Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 317. *Kniph. cent.* 5. *n.* 76; Robinia à pédoncules simples, avec des feuilles garnies de lobes placés sans ordre.

Aspalathus arborescens, pinnis foliorum crebrioribus, oblongis. Amœn. Ruth. 285; Aspalathe en arbre, avec des lobes oblongs.

Pseudo-Acacia foliorum pinnis crebrioribus. Duham. Arbr. 3.

Caragana Siberica. Roy. Lugd.-B. 537.

12°. *Robinia Pigmæa, pedunculis simplicissimis, foliis quaternatis, sessilibus. Hort. Upsal.* 212. *Pall. It.* 2. *p.* 687. *Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 332. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 16. *n.* 21; Robinia avec les plus simples pédoncules, et quatre feuilles sessiles.

Aspalathus frutescens, minor, angusti-folius, cortice aureo. Amœn. Ruth. 282. *tab.* 35. *Duham. Arb.* 5; le plus petit Aspalathe en arbrisseau, avec des feuilles étroites, et une écorce de couleur d'or.

Pseudo-Acacia. La premiere espece est le *faux Acacia commun*, qui se trouve dans l'Amérique Septentrionale; ses semences ont d'abord été apportées à Paris par M. Robin, et, peu de tems après, elles ont été envoyées de la Virginie en Angleterre: tandis que ces plantes étoient jeunes, on en faisoit beaucoup de cas; ce qui a duré quelques années: mais, à mesure qu'elles sont devenues grandes, leurs branches, qui souvent étoient brisées par les grands vents, les ont rendu désagréables à la vue; ce qui les a fait bannir pendant quelque tems des jardins; mais depuis elles sont devenues encore à la mode. Depuis peu d'années on voit un grand nombre de ces arbres dans presque tous les jardins anglois.

Cette espece devient très-grande en Amérique, où l'on fait beaucoup de cas de son bois à cause

de sa durée: la plupart des maisons de la ville de Boston dans la Nouvelle Angleterre, qui ont été construites avec ce bois, lors du premier établissement des Anglois, sont encore aujourd'hui très-solides.

Tandis que ces arbres sont jeunes, ils croissent très-vîte, de sorte qu'en peu d'années ils s'élevent de semence à huit ou dix pieds de hauteur; et il n'est pas extraordinaire de leur voir pousser des jets de six ou huit pieds de longueur dans un été. Leurs branches sont armées d'épines fortes et courbes, et garnies de feuilles aîlées, composées de huit ou dix paires de lobes ovales, et terminées par un lobe impair; ils sont d'un vert clair, entiers, et sessiles aux côtes du milieu: les fleurs sont produites sur les parties latérales des branches en grappes assez longues, et pendantes comme celles du *Laburnum*; chacune est soutenue par un mince pédoncule; elles sont papilionnacées, blanches, et d'une odeur très-agréable: elles paroissent au mois de Juin, et lorsque les arbres en sont bien couverts, ils ont une belle apparence, et parfument l'air du voisinage; mais elles sont d'une courte durée, ne conservant leur beauté tout au plus qu'une semaine. Quand ces fleurs sont passées, le germe se change en un légume oblong et applati, qui mûrit en Angleterre dans les années chaudes; mais assez tard en automne.

Cet arbre n'a pas tout le mérite qu'il pourroit avoir, s'il conservoit plus long-tems sa verdure; car ses feuilles ne poussent que fort tard au printems, et tombent de bonne heure en automne.

Echinata. La seconde est moins commune que la premiere: on voyoit, il y a quelques années, un grand arbre de cette espece, dans les jardins de l'Evêque de Londres à Fulham, qui produisoit beaucoup de semences; ses légumes sont plus courts et tout couverts d'épines courtes: mais en toute autre chose cette espece ressemble à la premiere.

Hispida. La troisieme est originaire de la Caroline, où elle s'éleve quelquefois à vingt pieds de hauteur; mais en Angleterre elle paroît être d'un crû plus bas: ses branches s'étendent près de la terre, et produisent des fleurs dès leur jeunesse; ce qui prouve certainement qu'elle ne deviendra pas haute ici: ces branches, ainsi que les pédoncules, sont armes fortement de petites épines brunes, comme quelques especes de *Rosiers*; ses feuilles ressemblent à celles de la premiere, mais leurs lobes sont plus larges et plus ronds: ses fleurs, qui sortent en grappes, comme celles de la

précédente, sont plus grosses, et d'une couleur de Rose plus foncée. Cette espece fleurit vers le même tems que la premiere ; mais elle n'a pas encore produit de semences en Angleterre.

Rosea. La quatrieme croît naturellement à Campêche, d'où le Docteur HOUSTOUN m'en a envoyé les semences ; elle s'éleve avec une tige forte et ligneuse à trente ou quarante pieds de hauteur, et pousse de tous côtés plusieurs branches fortes, avec de gros nœuds gonflés, et bien garnis de feuilles simplement aîlées et composées de huit ou neuf paires de lobes ovales, pointus, et terminées par un lobe impair : ces feuilles sont agréablement tachetées en-dessous de points pourpre, qui ne paroissent presque pas en-dessus : les fleurs naissent en épis longs, serrés, et presqu'érigés ; elles sont de moitié moins grosses que celles de la derniere espece, et d'une belle couleur de Rose.

Glabra. La cinquieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à Campêche, a une tige ligneuse et branchue de douze à quatorze pieds de hauteur : ses vieilles branches sont couvertes d'une écorce d'un brun obscur, mais les jeunes et les pédoncules sont hérissés d'un duvet couleur de fer, ses feuilles sont inégalement aîlées ; leurs lobes sont oblongs, obtus, d'une consistance assez épaisse, unis en-dessus et traversés par plusieurs nervures en dessous : ses fleurs naissent aux extrémités des branches en grappes longues et serrées, et sont rassemblées au nombre de six ou sept en paquets ; elles sont petites et d'un rouge jaunâtre : ses légumes ressemblent à ceux de la premiere.

Alata. La sixieme se trouve à la Jamaïque, où les habitans la nomment *Dogwood* ou *Bois de Chien.* Cette plante a une tige forte, ligneuse, de quarante pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches couvertes d'une écorce tachetée d'un brun obscur, et garnies de feuilles inégales, aîlées, et composées de trois ou quatre paires de lobes ovales, obverses, et terminés par un lobe impair ; ils ont deux pouces et demi de largeur, sont unis en-dessus et veinés en-dessous, et de couleur de peau de buffle : ses fleurs sortent en grappes branchues sur les côtés des branches ; elles paroissent ordinairement quand il n'y a plus de feuilles sur l'arbre ; et, comme elles sont réunies en gros paquets à chaque nœud, les arbres paroissent en être couverts : les paquets, qui garnissent les extrémités des branches, sont les plus gros, et en forme de pyramide : ces fleurs sont petites, et ne s'épanouïssent pas aussi bien que

celles de la premiere espece; elles sont d'une couleur de Rose pâle, et font un bel effet ; elles sont remplacées par des légumes garnis de quatre aîles larges et membraneuses, qui coulent longitudinalement aux quatre angles, et se joignent à leur bâse, elles couvrent entièrement les légumes qui renferment chacun quatre ou cinq semences oblongues et en forme de rein.

Pyramidata. Le pere PLUMIER a découvert la septieme dans quelques Etablissemens François en Amérique, et le Docteur HOUSTOUN l'a trouvée depuis à Campêche : sa tige est forte, ligneuse, et d'environ trente pieds de hauteur ; elle pousse plusieurs branches étendues, couvertes d'une écorce d'un gris clair, tachetée de blanc, et garnies de feuilles doubles et aîlées, dont les lobes sont ovales, sessiles à la côte du milieu, d'un vert luisant en-dessus et pâle en-dessous : ses fleurs sont produites en paquets longs, lâches, et disposés en pyramide vers l'extrémité des branches ; celles qui occupent la partie inférieure de la grappe ont de longs pédoncules, et ceux des autres sont graduellement plus courtes, à mesure qu'ils sont plus voisins de l'extrémité ; les grappes sont presqu'érigées : les fleurs sont de couleur écarlate, et ont une belle apparence.

Violacea. Le Docteur HOUSTOUN a trouvé la huitieme à Campêche ; sa tige est ligneuse, de vingt pieds de hauteur, et divisée à son extrémité en plusieurs branches étendues, couvertes d'une écorce d'un gris fort clair, et garnies de feuilles égales, aîlées, et composées de dix à onze paires de lobes ovales, opposées, et d'un vert luisant au bas de la branche ; mais celles de l'extrémité sont couvertes d'un duvet doux et de couleur de fer : ses fleurs, qui sortent en grappes longues sur les côtés des branches, sont de couleur bleue, et placées sur de longs pédoncules ; elles produisent des légumes de la même forme que ceux de la premiere, mais sans duvet.

Lati-folia. La neuvieme espece, que le Docteur HOUSTOUN a découverte aux environs de Campêche, s'éleve à plus de trente pieds de hauteur, avec une tige forte et ligneuse, qui se divise vers son extrémité en plusieurs branches fortes, couvertes d'une écorce d'un gris obscur, tachetée de blanc, et garnies de feuilles aîlées, composées de six ou sept paires de lobes, terminées par un lobe impair : ces lobes ont deux pouces et demi de longueur sur un et demi de largeur, et sont terminés en pointe, d'un vert luisant en-

dessus, et d'un vert pâle en-dessous : ses fleurs, qui naissent en grappes longues, et claires sur les parties latérales des tiges, sont d'une couleur de Rose pâle, et postées sur de très-longs pédoncules ; elles sont remplacées par des légumes ovales, de deux pouces et demi de longueur sur un et demi de largeur, et gonflés au milieu, où sont placées une ou deux semences en forme de rein.

Frutescens. La dixieme espece croît naturellement en Sibérie et en Tartarie ; elle a une tige d'arbrisseau de huit à dix pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches érigées, et couvertes d'une écorce unie et jaunâtre ; chaque feuille a deux paires de lobes à pointe ovale, et est supportée par un court pétiole : les fleurs, qui sortent sur de simples pédoncules aux nœuds des branches, sont jaunes, et semblables pour la forme à celles du *Laburnum*, mais plus petites : elles paroissent dans le mois de Mai ; et, si les plantes sont placées dans un sol humide et à l'ombre, elles produisent des légumes dont les semences mûrissent à la fin d'Août.

Caragana. La onzieme est originaire de la Sibérie, d'où ses semences, qui ont été envoyées au Jardin Impérial de Pétersbourg, ont très-bien réussi, et donné elles-mêmes des semences mûres, qui se sont répandues ensuite dans plusieurs parties de l'Europe. Cette espece a une tige d'arbre de vingt pieds à-peu-près de hauteur, qui pousse latéralement plusieurs branches, garnies de feuilles aîlées, placées sans ordre, et composées de quatre ou cinq paires de lobes ovales et opposés : ses fleurs, qui sortent des aîles des feuilles, chacune sur un pédoncule, sont jaunes, en gueule, et produisent des légumes oblongs et coniques, qui, dans les années humides, renferment trois ou quatre semences.

Pigmæa. La douzieme, qui naît spontanément en Sibérie, est un arbrisseau foible et bas, qui s'éleve rarement à plus de trois pieds de hauteur en Angleterre ; ses branches sont minces, couvertes d'une écorce claire, et garnies de feuilles composées de quatre lobes oblongs, et sessiles aux branches : ses fleurs sont produites simples sur des pédoncules qui sortent des aîles des feuilles : elles sont jaunes, et paroissent en Avril ; mais elles sont rarement suivies de semences en Angleterre.

Culture. La premiere espece est généralement multipliée dans les pépinieres angloises par le moyen des rejettons que l'on détache des racines des vieux arbres, ou en coupant même quelques racines,

que l'on plante sur une couche de chaleur tempérée: ces racines poussent des tiges qui deviennent ensuite des arbres ; mais ceux-ci sont moins bons que ceux qui ont été élevés de semences ; parce qu'ils ne croissent pas à beaucoup près aussi vîte ; et qu'ils sont sujets à pousser de leurs racines beaucoup de rejettons qui remplissent tout le voisinage, retranchent la nourriture des vieilles plantes, et les retardent infiniment.

On la multiplie aussi par ses graines, qu'il faut semer dans une planche de terre légere vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril : si le terrein est bien exposé au soleil, les plantes paroîtront en cinq ou six semaines, et n'exigeront aucun autre soin que d'être nettoyées de mauvaises herbes. On peut les laisser dans le semis jusqu'au printems suivant, et les transplanter dans une pépiniere vers la fin de Mars en rangs éloignés de trois pieds de distance, et à un pied et demi entr'elles dans les rangs : au bout de deux ans de séjour dans cette pépiniere, elles seront en état d'être placées à demeure ; car, comme ces arbres poussent des racines longues, et qui s'étendent au loin, si l'on ne les enleve pas de bonne-heure, on est obligé de retrancher ces racines ; ce qui les fait souvent périr.

Ces arbres croissent dans presque tous les sols ; mais ils réussissent mieux dans une terre légere et sablonneuse, où ils poussent des jets de six ou sept pieds dans une année : tandis qu'ils sont jeunes, ils ont une belle apparence, parce qu'ils sont bien garnis de feuilles; mais, lorsqu'ils vieillissent, leurs branches sont souvent brisées et dégradées par les vents, lorsqu'ils y sont trop exposés : avec le tems ces branches dépérissent, et ils en deviennent plus difformes; ce qui est cause qu'on les a rejettés des jardins. Cet arbre est connu en Amérique sous le nom de *Carouge*, et l'on envoie une grande quantité de ses semences en Angleterre sur cette dénomination.

Echinata. La seconde se multiplie de la même maniere que la précédente, et les arbres deviennent aussi grands.

Hispida. On ne connoît presque pas la troisieme espece dans les jardins des environs de Londres ; mais en Devonshire on en trouve en abondance : les habitans de ce pays l'appellent *Framboisier*, parce que les jeunes rejettons de cette plante sont couverts de poils hérissés, comme les *Framboisiers*. Cette espece ne produit point de semences en Angleterre ; ainsi l'on ne peut la multiplier qu'en coupant des morceaux de ses racines, que l'on

l'on met sur une couche de chaleur tempérée, où elles poussent des fibres et des tiges qui forment des plantes : celle ci exige une situation plus chaude que les deux précédentes, quoique nos hivers ordinaires ne l'endommagent pas; mais les froids extraordinaires font quelquefois périr les jeunes rejettons dans les endroits exposés : elle se plaît beaucoup dans un sol humide et léger.

Les quatrieme, cinquieme, sixième, septieme, huitieme et neuvieme especes sont tendres, et ne peuvent se conserver en Angleterre sans le secours d'une serre pendant l'hiver. On les multiplie par semences, qu'il faut se procurer de leurs pays originaires ; car elles n'en produisent point ici : on les répand dans de petits pots remplis de terre de jardin potager, et on les plonge dans une couche de tan ; si ces semences sont bonnes, les plantes paroîtront au bout de six semaines ou deux mois ; et, lorsqu'elles seront en état d'être transplantées, on les enlevera hors des pots, en séparant leurs racines avec précaution ; on les mettra chacune dans un petit pot rempli d'une terre semblable, on les replongera dans une couche de tan, et on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines : après quoi on les traitera comme les autres plantes tendres, qui viennent des mêmes contrées.

Ces especes étant plus délicates dans leur jeunesse, que quand elles sont plus avancées, il convient de les tenir dans la couche de tan de la serre chaude pendant les deux ou trois premieres années ; mais, quand elles ont une fois acquis de la force, on peut les placer pour l'hiver dans une serre seche, de chaleur tempérée, et les exposer au plein air en été dans une situation abritée. J'ai conservé de cette maniere plusieurs especes, dont quelques-unes ont fleuri dans le jardin de Chelséa, et j'en ai multiplié d'autres par boutures.

Les dixieme, onzieme et douzieme especes se multiplient par leurs graines, que l'on doit semer à l'ombre en automne ; au moyen de quoi les plantes pousseront au printems suivant : mais, si l'on differe de les mettre en terre dans cette derniere saison, elles germeront rarement dans la même année. Lorsque les plantes ont poussé, elles n'exigent aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne; auquel tems, si elles ont fait quelques progrès, on les transplante dans une plate-bande au Nord, à six pouces environ de distance entr'elles : on pourra les laisser ainsi pendant deux ans; après quoi, on

les placera à demeure dans un sol humide, frais, et pas trop exposé au soleil.

ROBINIA. *V.* ÆSCHINOMENE GRANDI FLORA. L.

ROCAMBOLE. *Voy.* ALLIUM SCORODOPRASUM.

ROCOU. *Voyez* BIXA ORELLANA.

ROMARIN. *Voy.* ROSMARINUS OFFICINALIS. L.

ROMARIN SAUVAGE, *ou* CISTE DE MARAIS. *Voyez* LEDUM BALUSTRE. L.

RONCE. *Voyez* RUBUS FRUTICOSUS L.

RONCE DU MONT IDA, *ou* FRAMBOISIER. *Voyez* RUBUS IDÆUS. L.

RONDELETIA. *Plum. Nov. Gen.* 13. *tab.* 12. *Lin. Gen. Plant.* 206.

Caracteres Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille placée sur le germe, et découpée en cinq pointes aiguës; la corolle est monopétale et en forme d'entonnoir; elle a un tube cylindrique, plus long que le calice, gonflé vers le sommet, et découpé sur ses bords en cinq segmens réfléchis: la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, et terminées par des antheres simples; le germe, qui est presque rond et placé au-dessous du calice, soutient un style mince, de la même longueur que le tube, et couronné par un stigmat obtus: il se change dans la suite en une capsule ronde, couronnée, et à deux cellules, qui renferment chacune deux ou trois semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Rondeletia Americana, foliis sessilibus, paniculâ dichotomâ. Lin. Sp. Plant.* 43; Rondeletia à feuilles sessiles, avec des panicules fourchues.

Rondeletia arborescens, Thymi facie. Plum. Nov. Gen. 15. *Ic.* 542. *f.* 1; Rondeletia en arbre, ayant l'apparence du Laurier-Thym.

2°. *Rondeletia Asiatica, foliis petiolatis, oblongis, acutis. Flor. Zeyl.* 80; Rondeletia à feuilles oblongues, à pointes aiguës, et pétiolees.

Cupi. Hort. Mal. 2. *p.* 37. *t.* 23. *Raii Hist.* 1494.

Americana. La premiese espece est originaire de l'Amérique, où le Pere PLUMIER l'a découverte:

il l'a ainsi nommée en l'honneur de GUIELMUS RONDELETIUS de Mont-Pellin, fameux Physicien et savant Naturaliste.

Robert MILLAR m'en a d'abord envoyé les semences qu'il avoit recueillies dans la partie septentrionale de la Jamaïque; il a trouvé aussi une grande quantité de ces arbres dans l'Amérique Espagnole: depuis ce tems j'ai encore reçu de la Barbade de ces graines, qui ont très-bien réussi dans le jardin de Chelséa. Cette espece s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de dix ou douze pieds, et pousse de tous côtés des branches couvertes d'une écorce unie et verdâtre, et garnies de feuilles oblongues, terminées en pointe aiguë, entieres, sessiles, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, un peu ridées en-dessus, et alternes: ses fleurs naissent en grappes aux extrémités des branches; elles sont blanches, et ont peu d'odeur: elles paroissent en automne, et ne produisent point de semences en Angleterre.

Asiatica. La seconde espece, qui croît naturellement au Malabar, a une tige ligneuse de six ou sept pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches couvertes d'une écorce unie, et garnies de feuilles oblongues, roides, d'un vert luisant, alternes sur la partie inférieure des branches, disposées par paires à leur extrémité, placées sur de courts pétioles, et entieres: ses fleurs, qui sortent en paquets aux extrémités des branches, sont blanches jaunâtres, et répandent une bonne odeur; elles sont remplacées par des capsules rondes et à deux cellules, qui contiennent chacune trois ou quatre semences angulaires.

Culture. Ces plantes sont fort délicates, et l'on ne peut les conserver en Angleterre qu'en les tenant dans une serre chaude; on les multiplie par leurs graines, que l'on seme au commencement du printems sur une couche chaude: lorsque les plantes ont poussé, et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots; on les plonge dans une couche de tan de chaleur tempérée, et on les traite suivant la méthode qui a été prescrite pour les plantes délicates, qui viennent des mêmes contrées.

En hiver on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles profiteront, fleuriront au bout de deux ou trois ans, et feront une belle variété parmi les autres plantes tendres et exotiques; car elles conservent leur verdure toute l'année: la seconde espece a des feuilles d'un vert brillant; ce qui la rend très-agréable en tout tems.

RONDON *ou* SUMACH A FEUILLES DE MYRTE. *Voyez* CORIARIA.

ROQUETTE DES CHAMPS, *ou* LA MASSE AU BEDEAU. *V.* BUNIAS ERUCAGO. L.

ROQUETTE BASTARDE, GAUDE, *ou* L'HERBE-MAURE. *Voyez* RESEDA. L.

ROQUETTE DES JARDINS. *Voyez* ERUCA. L.

ROQUETTE DE MER. *Voyez* BUNIAS CAKILE. L.

ROSA. *Tourn. Inst. R. H.* 636. *tab.* 408. *Linn. Gen. Plant.* 556; Rosier, Eglantier.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille divisée au sommet en cinq parties; mais le bas est globulaire et en forme de cloche : les segmens sont en forme de lance ; deux ont alternativement des appendices sur leurs côtés, deux autres sont nuds aussi alternativement, et le cinquieme a souvent un appendice, et quelquefois en est dépourvu ; la corolle est composée de cinq pétales ovales, en forme de cœur, et insérés dans le calice : la fleur a un grand nombre d'étamines courtes, capillaires, insérées dans le cou du calice, et terminées par des antheres à trois angles; elle a plusieurs germes placés au fond du calice, dont chacun soutient un style court, velu, fixé à côté du germe, et couronnés tous par des stigmats obtus. La bâse charnue du calice se change dans la suite en un fruit coloré, en forme de toupie, et a une cellule qui renferme plusieurs semences oblongues, velues, et fixées à chaque côté du calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la douzieme classe de LINNÉE, parmi celles dont les fleurs ont plusieurs étamines insérées dans le calice ; et plusieurs styles.

Les especes sont :

1°. *Rosa canina, germinibus ovatis, pedunculisque glabris, caule petiolisque aculeatis. Linn. Sp. Plant.* 704. *Mat. Med.* 129. *Pollich. Pal. n.* 486. *Neck. Gallob. p.* 225. *Gmel. Tub. p.* 149. *Blackw. t.* 8. *Kniph. cent.* 7. *n.* 76. *Dœrr. Nass. p.* 267. *Regn. Bot.*; Rosier sauvage à fruit ovale, avec des pédoncules unis, des tiges et des pétioles épineux.

Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato, incarnato. C. B. P. 483 ; Rosier commun sauvage, à fleur odorante et de couleur de chair, nommé communément *Ronce* ou *Eglantier sauvage*, *Rosier de chien*, ou *arbre de Gratecul*, *Chinorrhodon.*

Rosa canina vulgò dicta, Dod. Pempt. 187.

2°. *Rosa spinosissima, germinibus ovatis, glabris, pedunculis hispidis,*

caule petiolisque aculeatissimis. Lin. Sp. Plant. 705 ; Rosier sauvage à fruit ovale et uni, avec des pédoncules velus, des tiges et des pétioles fortement armés d'épines.

Rosa campestris, spinosissima, flore albo, odorato. C. B. P. 483, Rosier sauvage et épineux, à fleurs blanches et odorantes, communément nommé *Rosier à feuilles de Pimprenelle.*

Rosa campestris odorata. Clus. Hist. 1. *p.* 116.

3°. *Rosa villosa, germinibus globosis, aculeatis, pedunculis, hispidis, caule aculeis sparsis, petiolis aculeatis, foliis tomentosis. Linn. Sp.* 704. *Pollich. Pal. n.* 483. *Dœrr. Nass. p.* 267 ; Rosier à fruit globulaire et épineux, avec des pédoncules velus, une tige garnie de quelques épines éparses, des pétioles épineux, et des feuilles cotonneuses.

Rosa silvestris Pomi-fera major. C. B. P. 484. *Duham. Arb.* 42 ; le plus grand Eglantier *ou* Rosier sauvage, dont les fruits sont en forme de Pomme.

4°. *Rosa Eglanteria, germinibus globosis, pedunculisque glabris, caule aculeis sparsis, rectis, petiolis scabris, foliolis acutis. Linn. Sp.* 703. *Kniph. cent.* 7. *n.* 77 ; Rosier à fruit globulaire, avec des pédoncules unis, une tige garnie de quelques épines éparses et érigées, des pétioles rudes, et des lobes aigus.

Rosa rubiginosa. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 525. *Sp.* 2.

Rosa sylvestris, foliis odoratis. C. B. P. 483 ; Eglantier sauvage à feuilles odorantes, nommé communément *la Ronce odorante.*

Rosa sylvestris odorata. Dod. Pempt. 187.

5°. *Rosa Scotica, caule petiolisque aculeatis, foliis pinnatis, foliolis apice incisis, fructu globoso ;* Rosier avec une tige et des pétioles armés d'épines, des feuilles ailées, des lobes découpés à leur extrémité, et un fruit globulaire.

Rosa Pimpinella minor Scotica, flore lividè rubente. Edit. prior ; petit Rosier d'Ecosse à feuilles de Pimprenelle, avec une fleur d'un rouge pâle ou livide.

6°. *Rosa inermis, caule inermi, pedunculis hispidis, calycis foliolis indivisis, fructibus oblongis ;* Rosier à tige unie, avec des pédoncules épineux, les folioles du calice non divisées, et des fruits oblongs.

Rosa Alpina. Linn. Syst. Plant. t. 2. *p.* 529. *Sp.* 13.

Rosa campestris, spinis carens, biflora. C. B. P. 484 ; Rosier sans épines et à deux fleurs.

Rosa non spinosa. Hall. Opus. 218.

7°. *Rosa Hispanea, foliis utrinquè villosis, calycis foliolis acutè serratis, fructu glabro ;* Rosier à feuilles

velues sur les deux surfaces, ayant les petites feuilles du calice sciées à dents aiguës, avec un fruit uni.

8°. *Rosa scandens, caule aculeato, foliis perennantibus, lucidis, flore odorato;* Rosier grimpant à tige épineuse, avec des feuilles toujours vertes et luisantes, et une fleur odorante.

Rosa sylvestris dumetorum scandens, semper virens, Myrthi folio lucido, flore albo odorato, fructu parvo rotundo et hispido. Mich. Cat. Pl. Ag. Flor.; Rosier sauvage ligneux et grimpant, à feuilles de Myrte luisantes et toujours vertes, avec une fleur blanche et odorante, et un petit fruit rond et hérissé.

9°. *Rosa semper virens, germinibus ovatis, pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis. Linn. Sp. Plant.* 704; Rosier toujours vert, avec un germe ovale, des pédoncules hérissés, une tige et des pétioles épineux.

Rosa moschata semper virens. C. B. P. 482. *Duham. Arb.* 22; Rosier toujours vert et musqué.

Rosa semper virens Jungermani. Clus. Hist. 27. *App. Alt. Dill. Elth.* 326. *t.* 246. *f.* 318.

10°. *Rosa Virginiana inermis, foliis pinnatis, foliolis ovatis, serratis, utrinquè glabris, calycis foliolis indivisis*; Rosier sans épines, avec des feuilles aîlées, des lobes ovales, sciés et unis sur les deux surfaces, et dont les petites feuilles du calice ne sont point divisées.

Rosa sylvestris Virginiana, Pimpinellæ majoris foliis. Raii Hist.; Rosier sauvage de Virginie, à feuilles de grande Pimprenelle.

11°. *Rosa lutea, caule aculeato, foliis pinnatis, foliolis ovatis, serratis, utrinquè glabris, pedunculis brevissimis;* Rosier à tige hérissée, avec des feuilles aîlées, des lobes ovales, sciés et unis sur les deux faces, et des pédoncules très-courts.

Rosa Eglanteria. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 524. *Sp.* 1.

Rosa lutea simplex. C. B. P. 483. *Duham. Arb.* 36; Rosier à fleurs simples et jaunes.

12°. *Rosa Punicea, caule aculeato, foliis pinnatis, foliolis rotundioribus, serratis, petalisque emarginatis, bicoloribus;* Rosier à tige érigée, avec des feuilles aîlées, des lobes plus ronds et sciés, des pétales échancrés, et de deux couleurs.

Rosa Punicea. Corn. Can. 11; Rosier d'Autriche.

13°. *Rosa moschata, caule aculeato, scandente, foliis semi-glabris, floribus umbellatis;* Rosier à tige grimpante et épineuse, avec des feuilles composées de sept lobes unis, et des fleurs en ombelle.

Rosa moschata major. J. B. P. 2. *p.* 45; le plus grand Rosier musqué.

14°. *Rosa centi-folia, germinibus ovatis, pedunculisque hispidis, caule*

hispido, *aculeato*, *petiolis inermibus. Linn. Sp.* 704. *Mat. Med. p.* 128. *Kniph cent.* 1. *n.* 75. *Knorr. Del.* 1. *t. R. Regn. Bot.*; Rosier avec un fruit ovale, des pédoncules hérissés, une tige épineuse et poilue, et des pétioles sans épines.

Rosa centi-folia Batavica II. Clus. Hist. 1. *p.* 114; Rose à cent feuilles de Hollande.

Rosa multiplex media. Bauh. Pin. 482, *Duham. Arb.* 15.

15°. *Rosa Damascena*, *caule aculeato*, *pedunculis hispidis*, *calycibus pinnati-fidis*, *hirsutis*; Rosier à tige épineuse, avec des pédoncules de fleurs hérissés, et des calices velus et aîlées.

Rosa Damascena. Lob. Icon. 206; Rosier de Damas.

16°. *Rosa alba*, *germinibus ovatis*, *glabris*, *pedunculis hispidis*, *caule petiolisque aculeatis. Linn. Sp.* 705. *Mat. Med.* 129. *Crantz. Austr. p.* 85. *n.* 5. *Gmel. Tub. p.* 150. *Knorr. Del.* 1. *t. R.* 6; Rosier à fruits unis et ovales, avec des pédoncules piquans, une tige et des pétioles épineux.

Rosa alba vulgaris major. C. B. P. 482. *Duham. Arb.* 16; le grand Rosier blanc commun.

Rosa sativa. Dod. Pempt. 186.

17°. *Rosa Belgica*, *caule aculeato*, *foliis subtùs hirsutis*, *calycibus semi-pinnatis*, *villosis*; Rosier à tige épineuse, avec des feuilles hérissées en-dessous, et des calices velus et à moitié aîlés.

Rosa Belgica sivè vitrea, *flore rubicante. Rea. Flor.*; Rosier de Flandre d'un rouge clair.

18°. *Rosa Provincialis*, *caule petiolisque aculeatis*, *foliis subtùs villosis*, *calycibus semi-pinnatis*, *hispidis*; Rosier avec une tige et des pétioles épineux, des feuilles velues en-dessous, et des calices hérissés et à moitié aîlés.

Rosa Provincialis major, *flore pleno ruberrimo. Boërrh. Ind. Alt.* 2. 252; le grand Rosier de Provins, à fleurs doubles très rouges, nommé communément *le Rosier de Provence.*

19°. *Rosa incarnata*, *caule inermi*, *pedunculis aculeatis*, *calycibus semi-pinnatis*; Rosier à tige unie, avec des pédoncules épineux, et des calices de fleurs à demi ailés.

Rosa incarnata. Park. Par.; Rosier à fleurs de couleur incarnate.

20°. *Rosa Gallica*, *caule subinermi*, *foliis quinis subtùs villosis*, *calycis foliolis indivisis*; Rosier à tige presqu'unie, garni de feuilles à cinq lobes velus en dessous, et dont les petites feuilles du calice sont entieres.

Rosa rubra. Ger.; Rosier rouge.

21. *Rosa Cinnamomea*, *germinibus globosis*, *pedunculisque glabris*, *caule aculeis stipularibus*, *petiolis sub-inermibus. Linn. Sp.* 703; Rosier avec

des germes globulaires, des pédoncules unis, une tige et des stipules épineuses, et des pétioles presqu'unis.

Rosa odoro Cinnamonis, flore pleno. C. B. P. 483; Rosier à odeur de Cinnamome, avec une fleur double.

22° *Rosa muscosa, caule petiolisque aculeatis, pedunculis calycibusque pilosissimis*; Rosier à tige et pétioles épineux, avec des pédoncules et des calices très-couverts de poils.

Rosa rubra, plena, spinosissima, pedunculo muscoso. Boërrh. Ind. Alt. 2. p. 252; Rosier rouge, à fleurs doubles, et le plus épineux, dont les pedoncules sont tout couverts de mousse, appelé communément *Rosier mousseux de Provence.*

On cultive à présent dans les jardins anglois une grande quantité de *Rosiers* à fleurs doubles, dont la plupart ont été obtenues accidentellement de semences; ainsi l'on ne doit pas les regarder comme des especes distinctes: j'indiquerai seulement les noms sous lesquels ils sont connus dans les jardins, afin que ceux qui voudront en faire une collection ne soient pas embarrassés. Je crois que les especes, dont je viens de donner l'énumération, sont réellement distinctes; parce que leurs caracteres spécifiques sont différens, quoiqu'il soit un peu difficile de les déterminer certainement: ainsi je n'affirmerai pas positivement qu'elles sont des especes différentes, quoique j'aie de bonnes raisons pour le penser.

Voici les variétés des *Rosiers* de jardin, dont nous n'avons pas encore fait mention.

Rosier de tous mois.
Rosier rayé de tout mois.
Rosier d'Yorck et de Lancastre.
Rosier de Madame Hart.

} On croit que ce sont des variétés du *Rosier de Damas.*

Le *Rosier rouge Belgique* qui est supposé être une variété du *Rosier rouge-pâle Belgique.*

Le Rosier simple velouté.
Le Rosier double velouté.
Le Rosier velours royal.

} Ils sont tous trois des variétés: la derniere a été obtenue de la semence du *Rosier pâle de Provence.*

Le Rosier Childing.
Le Rosier marbré.
Le Rosier double Vierge.

} Ces trois variétés ont beaucoup de rapport les unes avec les autres.

Le

Le *Rosier Chou de Provence* n'est qu'une variété du *Rosier commun de Provence.*

Le *Rosier Pâle de Provence* est une variété du *Rosier rouge de Provence.*

Le Rosier blanc de tous mois.
Le Rosier blanc de Damas. } Ce sont des variétés du *Rosier de Damas.*

Le *Rosier de Francfort* peut être une espece distincte, mais il est peu estimé : ses fleurs s'épanouïssent rarement bien, et n'ont point d'odeur.

Le double Eglantier.
Le double Eglantier pâle.
Le double Eglantier toujours vert. } Ce sont des variété de l'espece commune..

Le *Rosier d'Autriche* à fleurs rouges et jaunes n'est qu'une variété accidentelle.

Le *Rosier double jaune* est une variété du *jaune simple.*

Le *Rosa mundi* est une variété du *Rosier rouge.*

Le *petit*, le *blanc* et le *semi-double blanc* sont des variétés du *Rosier blanc commun.*

Canina. La premiere espece est fort commune dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre ; ce qui est cause qu'on ne la cultive pas dans les jardins : le fruit de celle-ci est d'usage en Médecine ; on en fait des conserves. Le *Bédéguar*, que l'on nomme *Pomme mousseuse d'Eglantier*, est une excrescence velue et spongieuse, occasionnée par la piquûre des *Ichneumons* ; elle croît sur les tiges et les branches de cet arbrisseau, et quelquefois aussi sur les autres especes de *Rosiers.* On trouve deux ou trois variétés de cette espece dans les haies, dont une a des fleurs blanches, une autre des fleurs rouges, et la troisieme des feuilles unies : les deux premieres sont évidemment des variétés ; mais je ne sais si la derniere est une espece distincte, ou non.

Spinosissima. La seconde croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre ; elle n'a gueres que trois pieds de hauteur : ses tiges sont minces, et fortement armées de petites épines ; ses feuilles sont petites, et composées de trois paires de lobes presque ronds, et terminées par un lobe impair : ses fleurs sont blanches, et ont une odeur agréable de musc. Cette espece se multiplie très-vîte par ses racines rampantes.

Villosa. La troisieme, qui est originaire des parties septentrio-

nales de l'Angleterre, s'éleve avec des tiges fortes à sept ou huit pieds de hauteur : ses jeunes branches sont couvertes d'une écorce unie et brune ; ses épines sont très-fortes et en petit nombre : ses feuilles sont grandes et velues sur les deux surfaces ; elles sont composées de trois paires de lobes, oblongs, ovales, terminées par un lobe impair, et profondément sciées surs leurs bords : ses fleurs sont larges, simples et rouges ; elles paroissent au commencement de Juin, et produisent un gros fruit presque rond, et garni d'épines molles, qui renferme une pulpe agréable et acide, dont les semences sont enveloppées. Plusieurs personnes conservent ces fruits, et en font des confitures, que l'on sert sur les tables au dessert.

Eglanteria. La quatrieme espece est l'*Eglantier commun*, qui est si bien connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description : on la trouve ordinairement dans quelques parties du pays de Kent.

Scotica. La cinquieme est le *Rosier d'Ecosse* à feuilles de *Pimprenelle*; il y en a deux variétés, l'une à fleurs panachées, et l'autre à fleurs rouges-pâles : la derniere est la même que le *Rosa Alpina, pumila montis, Rosarum Pimpinellæ foliis minoribus ac rotundioribus, flore minimo, lividè rubente. Hort. Cat.* ; car, après avoir comparé au *Rosier d'Ecosse* des échantillons dessechés de cette derniere, qui m'ont été envoyés de l'Italie, je les ai trouvés absolument semblables. Cette espece s'éleve rarement à plus d'un pied de hauteur : ses tiges sont couvertes d'une écorce brune, et fortement armées de petites épines; ses feuilles sont fort petites, et approchent beaucoup de celles de la *Pimprenelle* : elle produit des fleurs petites et sessiles ; son fruit est rond et d'un pourpre foncé, qui tire sur le noir lorsqu'il est mûr.

Inermis. La sixieme s'éleve à six ou sept pieds de hauteur : ses tiges et ses branches n'ont point d'épines, et sont couvertes d'une écorce unie et rougeâtre; ses feuilles sont composées de trois paires de lobes minces, ovales, terminés par un lobe impair, très-uni, d'un vert clair, fort légèrement sciés sur leurs bords, et assez éloignés les uns des autres sur la côte du milieu : les pédoncules de fleurs sont hérissés ; les cinq lobes du calice sont longs, étroits au milieu, et terminés en une pointe ovale : ses fleurs sont simples, et d'un rouge clair ; elles paroissent au commencement de Mai, et produisent des fruits longs, en forme de lance, et unis : les plantes produisent de nouvelles fleurs vers

la fin d'Août, mais ces dernieres tombent sans donner des fruits.

Hispanica. La septieme, dont Robert More, Ecuyer, m'a envoyé les semences de l'Espagne, croît naturellement, et s'éleve à la hauteur de quatre pieds avec une tige forte, droite, et armée de fortes épines : ses feuilles sont velues sur les deux surfaces; leurs lobes sont presque ronds, et sciés sur leurs bords ; les petites feuilles du calice sont sciées à pointe aiguë : ses fleurs sont simples, et d'un rouge clair : elles paroissent au commencement du mois de Mai, etproduisent des fruits gros, unis et presque ronds, qui mûrissent à la fin d'Août.

Scandens. La huitieme a été découverte par Signor Michely dans les bois près de Florence; il l'a envoyée au Docteur Boerrhaave à Leyde, où je l'ai vue dans son jardin en 1727 : elle a des tiges minces qui rempent sur la terre, si elles ne sont pas soutenues ; mais qui, étant fixées à un soutien ou à quelques arbres, s'élevent à douze ou quatorze pieds de hauteur : elles sont armées d'épines courtes et rougeâtres, et garnies de petites feuilles composées de trois paires de lobes, ovales, à pointe aiguë, terminés par un lobe impair, d'un vert luisant, sciés sur leurs bords, et qui conservent leur verdure toute l'année : ses fleurs sont petites, blanches, simples, et ont une odeur de Musc. Cette espece dans son pays originaire produit des fleurs durant presque toute l'année ; mais elle ne fleurit en Angleterre qu'au mois de Juin.

Semper virens. La neuvieme croît sans culture en Espagne, d'où Robert More m'en a envoyé les semences : sa tige, qui est érigée et haute de quatre ou cinq pieds, est couverte d'une écorce verte, et armée d'épines blanches, courbes et fortes ; ses feuilles sont composées de cinq lobes ovales, terminés en pointe aiguë, unis, d'un vert luisant, et légèrement sciés sur leurs bords ; elles ne tombent point, et ont une belle apparence en hiver : ses fleurs naissent en gros paquets ou ombelles aux extrémités des branches ; elles sont simples, blanches, et répandent une forte odeur de Musc : elles paroissent en Août, et se succedent jusqu'au mois d'Octobre, si l'automne est favorable.

Virginiana. La dixieme se trouve en Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale; elle a plusieurs tiges unies, qui s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur: ses jeunes branches sont couvertes d'une écorce unie et pourpre ; ses feuilles sont composées de quatre

ou cinq paires de lobes en forme de lance, terminés par un lobe impair, uni sur les deux surfaces, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et profondément sciés sur leurs bords : ses fleurs sont simples, d'un rouge pâle, et paroissent en Juillet; leur calice est divisé en cinq segmens étroits, longs et entiers : on cultive cette espece dans les jardins pour la variété ; mais ses fleurs ont peu d'odeur.

Lutea. La onzieme est le *Rosier simple jaune* : ses tiges sont foibles, et poussent plusieurs branches minces, fortement armées d'épines courtes, courbes et brunes ; ses feuilles sont composées de deux ou trois paires de lobes ovales, étroits, terminés par un lobe impair, unis, d'un vert clair, et finement sciés sur leurs bords: ses fleurs, qui naissent sur de courts pédoncules, sont simples et d'un jaune clair, mais sans odeur.

Punicea. La douzieme est celle à laquelle on donne ordinairement le nom de *Rosier d'Autriche* : ses tiges, ses branches et ses feuilles ressemblent à celles de la précédente ; mais ses feuilles sont plus rondes, ses fleurs plus larges, et ses pétales découpés profondément à leur extrémité : ses fleurs, d'un jaune clair en-dedans, et de couleur de cuivre pourpâtre en-dehors, sont simples, sans odeur, et se fanent en peu de tems. Il y a souvent dans cette espece des fleurs jaunes sur une branche, et des fleurs couleur de cuivre sur une autre; elle se plaît à une exposition ouverte et au Nord.

Moschata. La treizieme est le *Rosier musqué*, qui s'éleve avec des tiges foibles à dix ou douze pieds de hauteur : leur écorce est verdâtre et unie, et elles sont armées d'épines courtes et fortes ; ses feuilles sont unies et composées de trois paires de lobes ovales, en forme de lance, terminés par un lobe impair, d'un vert clair, et sciés sur leurs bords : ses fleurs naissent en gros paquets, et en forme d'ombelles aux extrémités des branches ; elles paroissent en Août, et se succedent continuellement jusqu'à ce que les gelées les arrêtent : elles sont blanches, et d'une charmante odeur de Musc ; il y a des fleurs simples et des fleurs doubles de cette espece : ses tiges étant trop foibles pour se soutenir d'elles-mêmes, il est nécessaire de leur fournir un appui.

Centi-folia. La quatorzieme est la Rose de Hollande à cent feuilles : sa tige est épineuse, et d'environ trois pieds de hauteur ; ses feuilles ont trois et quelquefois cinq lobes larges, ovales, unis, et d'un vert obscur, avec des bords pourpre :

les pédoncules des fleurs sont garnis d'un poil hérissé et brun ; le calice est uni et à moitié aîlé : les fleurs sont très-doubles, d'un rouge foncé, et ont peu d'odeur.

Damascena. La quinzieme est le *Rosier de Damas*, qui s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige épineuse, couverte d'une écorce verdâtre, et armée d'épines courtes ; ses feuilles sont composées de deux paires de lobes ovales, terminés par un lobe impair, d'un vert obscur en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous ; leurs bords deviennent souvent bruns, et sont légerement sciés ; les pédoncules sont armés de poils hérissés; le calice est aîlé et velu : les fleurs, qui sont d'un rouge pâle et tendre, ne sont pas bien doubles ; mais elles ont une odeur agréable : leurs fruits sont longs et unis.

Alba. La seizieme est le grand *Rosier blanc commun*, qui est si bien connue qu'il n'exige point de description : il y en a deux variétés, une à fleurs semi-doubles, qui n'a que deux ou trois rangs de pétales, et l'autre qui est plus basse, et dont les fleurs sont plus petites.

Belgica. La dix-septieme, à laquelle on donne la nom de *Rosier rouge pâle Belgique*, s'éleve à trois pieds de hauteur, avec des tiges épineuses : ses feuilles sont composées de cinq ou sept lobes ovales, velus en-dessous, et légèrement sciés sur leurs bords ; les pédoncules et les calices sont velus et sans épines ; les calices sont gros et à demi-aîlés : les fleurs sont très-doubles, de couleur de chair pâle, et ont très-peu d'odeur ; cette plante en produit ordinairement une grande quantité. Le *Rosier rouge Belgique* ne differe de celui-ci que par la couleur de la fleur qui est d'un rouge foncé.

Provincialis. La dix huitieme est le *Rosier commun de Provins*, qui est bien connu dans les jardins anglois ; on le cultive en grande abondance dans les pépinieres, parce qu'il est un des plus beaux de tous: la fleur de cette espece est quelquefois bien large, et ses pétales sont enveloppés l'un par l'autre comme des feuilles de *Chou* ; ce qui lui a fait donner le nom de *Rose de Chou* : comme ses fleurs sont plus odorantes que les autres, elle mérite d'être cultivée de préférence.

Incarnata. La dix-neuvieme est la Rose incarnate, *ou* d'un rouge pâle : ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, et sont sans épines ; ses feuilles sont velues en dessous ; ses pédoncules sont armés de quelques petites épines : le calice est à moitié aîlé, et ses fleurs, qui ont cinq ou six rangs de larges pétales tout-à-fait ouverts,

sont d'un rouge pâle, et ont une odeur de Musc.

Gallica. La vingtieme espece est le *Rosier commun rouge*, qui est d'usage en Médécine : ses tiges sont érigées et n'ont presque point d'épines ; elles s'élevent à trois ou quatre pieds de hauteur : ses feuilles sont composées de trois ou cinq lobes larges, ovales, et velus en-dessous ; les petites feuilles du calice ne sont point divisées : ses fleurs sont larges et très-peu doubles ; elles s'ouvrent et se fanent promptement ; elles sont d'un rouge foncé, et ont une odeur agréable. La *Rosa mundi* est une variété de cette espece à fleurs rayées (1).

Cinnamomæa. La vingt-unieme, ou le *Rosier à fleurs doubles de Cinnamome*, est une des plus petites fleurs, et la plus printanniere de toutes celles de ce genre : ses tiges, qui s'élevent à-peu-près à quatre pieds de hauteur, sont couvertes d'une écorce unie et pourpâtre, sans épines, et n'en ont qu'aux nœuds placés immédiatement au-dessous des feuilles où elles sortent par paires ; elles sont courtes et courbées : ses feuilles sont composées de trois paires de lobes ovales, terminés par un lobe impair, velus en-dessous, et sciés sur leurs bords ; les petites feuilles du calice sont étroites et entieres : les fleurs sont petites, doubles, et ont une odeur de *Cinnamome*, qui lui a fait donner le nom de *Rosier de Cinnamome.*

Muscosa. La vingt-deuxieme est nommée *Rosier de Provins mousseux*, à cause du rapport que cette plante a avec le *Rosier commun de Provins*;

---

(1) On emploie en Médecine plusieurs especes de Rose ; mais on fait un usage plus fréquent de la Rose commune, de la pâle, de celle de Damas et de celle de Provins.

La Rose commune a une odeur extrêmement suave, qui réside dans une très-petite quantité d'huile essentielle, connue depuis quelques années en Europe, sous le nom de *Quintessence de Rose.* L'eau de Rose distillée, qui contient cette huile, en a l'odeur et les propriétés : on la regarde comme détersive et astringente, et on l'emploie principalement dans les ophthalmies et autres maladies des yeux.

La Rose de Provins passe pour être détersive, fortifiante, cordiale et astringente : on en prépare un syrop, une conserve, une poudre, etc., que l'on emploie avec quelque succès dans les hémorrhagies, le vomissement, la diarrhée, les indigestions, etc. Les feuilles de Rose ont plus d'efficacité, étant infusées dans le vinaigre : on les applique aussi sous cette forme dans différentes circonstances, sur-tout dans les contusions de la tête, les foulures des parties tendineuses, les pertes de sang, le relâchement des ligamens de la matrice, et enfin dans d'autres indispositions qui exigent des topiques fortifians, discussifs et résolutifs.

Les Roses pâles ou blanches sont un peu laxatives : on en prépare un syrop, que l'on rend encore plus purgatif en y ajoutant du Sené, de l'Agaric, et même de la Rhubarbe.

cependant il est certainement une espece distincte : car, quoique les tiges et les rejettons de cette plante ressemblent beaucoup à ceux du *Rosier commun*, néanmoins elle est difficile à multiplier; ce qui n'arrive pas à l'espece commune. Celle-ci pousse rarement des rejettons, et ses branches que l'on marcotte ne prennent racine qu'après un tems considérable; de sorte que le plus souvent on est obligé pour la multiplier de la greffer sur des tiges d'autres *Rosiers* : mais ces dernieres plantes ne durent pas aussi long-tems que celles de marcottes.

Les tiges et les branches de ce *Rosier* sont fortement armées d'épines brunes; les pédoncules et les calices sont couverts d'un poil long comme de la mousse: ses fleurs sont d'un rouge cramoisi, et ont une odeur très-agréable.

Culture. La plupart des *Rosiers* sont originaires des pays étrangers, et ont été apportés en différens tems dans les jardins anglois : ils croissent ordinairement dans les contrées septentrionales, ou sur les montagnes froides des parties les plus chaudes de l'Europe; ainsi ils supportent bien le froid, et se plaisent beaucoup à l'air libre; surle *Rosier jaune*, celui d'*Autriche*, et le *Rosier de tous mois* : les deux premiers ne fleurissent point dans une terre et à une exposition chaudes, non plus que dans la fumée de Londres; et le *Rosier de tous mois* fleurit beaucoup mieux en plein air que dans les villes.

Ces arbrisseaux fleurissent depuis le milieu ou la fin de Mai jusqu'au milieu de Juillet.

Mais afin de jouïr de ces fleurs plus long-tems, on peut planter quelques *Rosiers de tous mois* contre une muraille chaude; ce qui les fera pousser au moins trois semaines ou un mois avant ceux de plein air : si on les couvre d'un vitrage, on les avancera encore davantage, sur-tout si l'on garnit de fumier le derriere du mur, comme on le pratique pour se procurer des fruits précoces; par ce moyen j'ai vu de belles Roses épanouïes au mois de Février, et l'on peut en avoir bien plutôt contre un mûr chaud ou dans les serres, quand on est curieux de cette fleur.

On peut aussi couper au commencement du mois de Mai les extrémités des branches qui ont déjà poussé de quelques-unes des especes de *Rosiers* plantés en plein air et dans un sol fort; ce qui leur fera pousser de nouveaux rejettons, qui fleuriront tard en automne : en transplantant des *Rosiers* fort tard au printems, on obtiendra aussi le même résultat, pourvu qu'ils ne souffrent point de la secheresse, comme je l'ai souvent éprouvé, et

sur-tout, en 1718, ayant été obligé de transplanter cette année une grande quantité de *Rosiers* au mois de Mai, lorsqu'ils alloient commencer à fleurir; j'en ai coupé tous les boutons à fleurs, et, après avoir fait creuser des rigoles pour les replanter, on y a versé beaucoup d'eau, qui a rendu la terre comme de la boue : j'ai ensuite enlevé les plantes, et les y ai placées aussi-tôt pour empêcher les racines de se dessecher; et, après les avoir encore bien arrosées, j'ai couvert la surface du terrein avec de la terre douce, afin que la secheresse ne la fasse pas crevasser : j'ai répété ces arrosemens deux ou trois fois par semaine vers le soir, jusqu'à ce que ces plantes aient été bien enracinées. Trois semaines ou un mois après, elles ont commencé à pousser, et ont produit dans les mois d'Août et de Septembre beaucoup de fleurs qui étoient aussi belles que celles du mois de Juin.

La seconde espece, qui fleurit en plein air, est le *Cinnamome* : celle-ci est remplacée immédiatement par le *Rosier* de Damas; ensuite viennent successivement le *Rosier pâle*, le *Rosier d'Yorck* et de *Lancastre*, le *Provins*, le *Hollandois*, la *Rose à cent feuilles*, la *blanche* et plusieurs autres especes; les plus tardives sont celles de Virginie et la *musquée*, qui, dans une exposition chaude, fleurissent rarement avant le mois de Septembre, mais qui continuent à donner de nouvelles fleurs jusqu'au milieu d'Octobre, si l'automne est favorable. Les deux especes de Roses musquées doivent être plantées contre une muraille, une palissade, ou un bâtiment, pour y pouvoir palisser leurs branches; car, sans cela, comme elles sont minces et foibles, elles remperoient sur la terre. On ne doit pas tailler leurs branches avant le printems, parce qu'elles sont un peu délicates : si on les coupoit en hiver, elles périroient souvent après cette taille. Comme ces especes produisent leurs fleurs en gros paquets aux extrémités des rejettons de la même année, il ne faut pas retrancher leurs branches en été, de peur qu'en le faisant on n'enleve les fleurs.

Ces arbrisseaux s'élevent à la hauteur de dix ou douze pieds, et ne veulent point être arrêtés dans leur accroissement, si l'on veut qu'ils fleurissent bien : c'est-pourquoi il est nécessaire de les planter dans les endroits où ils puissent avoir assez de place pour s'étendre.

L'arbrisseau le plus bas de tous est le *Rosier d'Ecosse*, qui s'éleve rarement à plus d'un pied de hauteur : on le plante toujours parmi d'autres arbustes aussi bas; il se plaît

plaît dans un sol humide et à l'ombre. Le *Rosier rouge* est la *Rosa mundi* : il ne s'éleve gueres au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur. Les *Rosiers de Damas*, de *Provins* et de *Francfort* croissent jusqu'à sept ou huit pieds : ainsi il faut faire grande attention aux différentes especes en les plantant, afin de les placer suivant leur différente grandeur parmi d'autres arbrisseaux du même crû, si l'on veut qu'ils produisent un bel effet.

Le *Rosier jaune* ainsi que celui d'*Autriche* sont tous deux originaires de l'Amérique : les François les ont d'abord apportés du Canada, et les différentes variétés de ces deux especes, qui sont à présent dans les jardins, ont été obtenues accidentellement : on les conserve en les greffant en écusson sur d'autres tiges ; mais ces arbrisseaux ne poussent jamais aussi vigoureusement, sur-tout dans les terres légères des environs de Londres, où ils ne donnent pas souvent des fleurs : on les estime beaucoup à cause de leur couleur, qui differe infiniment de celles de toutes les autres especes ; mais, comme leurs fleurs n'ont point d'odeur, et qu'elles sont d'une courte durée, elles ne valent pas le prix que l'on y met ordinairement.

Le *Rosier de Francfort* est de peu de valeur, et n'est bon qu'à recevoir les greffes des autres especes ; parce que ses fleurs s'épanouïssent rarement bien, et n'ont point d'odeur : mais comme cette plante est très-vigoureuse, elle est très-propre à servir de sujet pour y greffer le *Rosier rouge* et celui d'*Autriche*, qui deviennent plus forts, ainsi que s'ils étoient entés sur leur propre tige. Les *Rosiers* jaunes n'épanouïssent gueres leurs fleurs dans l'espace de huit ou dix milles autour de Londres, quoique dans les parties septentrionales de la Grande-Bretagne ils fleurissent extrêmement bien. Cette espece veut être exposée au Nord, et elle ne fleurit pas dans un endroit trop chaud.

Les *Rosiers de Damas* et de *tous mois* ne fleurissent pas bien dans les petits jardins étouffés, ni dans la fumée de Londres ; c'est-pourquoi l'on ne doit jamais les placer dans de pareils endroits, quoiqu'ils y deviennent très-vigoureux : comme ces especes paroissent les premieres au printems, elles sont exposées à être endommagées par les gelées du mois d'Avril, qui en détruisent souvent toutes les fleurs.

On peut multiplier toutes les especes de *Rosiers* par boutures ou par Marcottes, ou en les greffant en écusson sur des tiges d'autres *Rosiers* : la derniere méthode n'est

usitée que pour quelques especes particulieres qui ne deviennent pas bien vigoureuses sur leurs propres tiges et ne poussent que fort peu de rejettons, ou quand on veut avoir plusieurs especes sur la même tige ; mais dans ce dernier cas, il faut avoir soin de ne greffer sur la même tige que des especes du même crû : car, s'il y a un bouton d'une espece vigoureuse, et d'autres d'especes plus foibles, entés sur le même sujet, alors le plus vigoureux attire toute la nourriture, et les plus foibles dépérissent entièrement.

Si l'on veut les multiplier par rejettons, il faut les enlever tous les ans au mois d'Octobre, et les transplanter dans des pépinieres en rangs, comme nous l'avons prescrit pour plusieurs autres especes d'arbrisseaux à fleurs, ou les mettre tout de suite en place ; car, si on les laisse plus d'une année sur les vieilles plantes, ils deviennent ligneux, et ne poussent pas d'aussi bonnes racines, que s'ils avoient été transplantés la premiere année, et l'on risque encore un peu de les perdre.

Mais la meilleure méthode pour se procurer de bonnes plantes, est de marcotter en automne les jeunes branches, qui seront bien enracinées pour l'automne suivant, surtout si l'on a soin de les arroser dans les tems secs : alors on peut les séparer des vieilles plantes, et les placer tout de suite à demeure. Les plantes, que l'on multiplie par marcottes, sont moins sujettes à pousser des rejettons de leurs racines, que celles que l'on prend au pied des vieilles plantes ; ce qui doit les faire préférer, parce que l'on peut les contenir dans un plus petit espace, et qu'elles fleurissent plus abondamment. On transplante ces arbrisseaux depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril ; et lorsqu'on veut les faire fleurir beaucoup l'année suivante, il faut les planter de bonne-heure : cependant, comme je l'ai déjà dit, en ne les transplantant que tard au printems, ils fleuriront en automne, pourvu qu'ils ne souffrent pas de la secheresse.

La plupart de ces especes se plaisent beaucoup dans un sol riche et humide, et dans une situation ouverte, où elles produisent des fleurs plus belles et en plus grand nombre que lorsqu'elles sont placées dans un sol sec et à l'ombre ; en les taillant, il suffit de retrancher les branches mortes, et d'enlever tous les rejettons en automne : s'il se trouve des branches gourmandes et trop luxurieuses, qui privent les autres de leur nourriture, il faut les couper ou les raccourcir, pour leur faire pousser

des branches latérales, si l'on en a besoin pour remplir quelques vuides : mais on doit avoir attention de ne pas les trop serrer ; ce qui leur est aussi nuisible qu'aux arbres fruitiers : car, si les branches ne jouïssent pas également du soleil et de l'air, elles ne produisent pas des fleurs aussi belles et en aussi grande quantité, que lorsqu'on les tient plus desserrées et plus exposées au soleil, de maniere que l'air puisse circuler librement autour des feuilles.

ROSE. *Voyez* Rosa. L.

ROSE DE LA CHINE. *Voyez* Hibiscus Sinensis.

ROSE DE JERICHO. *Voyez* Anastatica Hierocuntica. L.

ROSE D'INDE. *Voyez* Tagetes Patula. L.

ROSE DE GUELDRES. *Voyez* Viburnum Opulus. L. Roseum. L.

ROSE MOUSSEUSE. *Voyez* Rosa muscosa.

ROSE TREMIERE. *Voyez* Alcea Rosea. L.

ROSEAU DES JARDINS. *V.* Arundo Donax. L.

ROSÉE.

Quelques-uns la définissent un météore engendré par des vapeurs froides, ou composé d'exhalaisons et de vapeurs de la terre, qui, étant attirées par la chaleur du soleil, restent suspendues tant que cet astre est sur l'horison, et qui, dès qu'il disparoît, se rassemblent en gouttes, et retombent sur la terre.

D'autres disent que la *rosée* est un brouillard *ou* une pluie légere et insensible, qui tombe tandis que le soleil est au-dessous de l'horison.

Personne ne doute que les exhalaisons de la terre et des eaux ne soient la matiere des *rosées*.

Il y a beaucoup de vapeurs répandues dans l'air, quoiqu'elles ne soient pas toujours visibles : de-là il arrive qu'il tombe souvent de fortes *rosées*, même par un tems clair, sur-tout dans les pays où il pleut rarement ; quand ces vapeurs répandues çà et là sont rassemblées et condensées, elles sont forcées de tomber, et elles arrosent les plantes et les herbes.

Les globules minces et déliés, dont les vapeurs sont composées, étant une fois détachés des corps dont ils émanent, s'élevent dans l'air jusqu'à ce qu'ils rencontrent le même dégré de gravité spécifique dont ils sont doués ; alors leur ascension est arrêtée : comme c'est la chaleur ou le feu qui dilate et

forme ces globules, ils peuvent devenir spécifiquement plus légers que l'air, et par conséquent susceptibles de s'élever; quand cette chaleur diminue ou est entièrement dissipée, comme à l'approche de quelques corps plus froids, ces globules se condensent, deviennent plus pesants et se précipitent sur la terre.

Ainsi, le soleil échauffant l'atmosphere pendant le jour, les vapeurs s'élevent par l'influence continuelle de ses rayons; et continuent leur progrès en hauteur tant qu'elles ne rencontrent rien qui puisse augmenter leur gravité: mais, lorsqu'elles parviennent au-delà de la portée de la chaleur réfléchie de la terre, dans la région moyenne de l'atmosphere, elles se condensent et forment des nuages.

Cependant quelques-uns disent que l'on peut révoquer en doute si les *rosées* se rassemblent de maniere à pouvoir former des nuages, parce qu'elles ne sont élevées que par le soleil, et que, quand cet astre disparoît, elles descendent immédiatement, ainsi que l'on peut l'observer dans un tems très-chaud, et dans des climats où la chaleur est grande.

Le tems, où la *rosée* tombe, est avant le lever du soleil, ou après qu'il est couché: pour qu'elle puisse régulièrement tomber dans ces deux tems, il est nécessaire que l'air soit calme; un tems venteux ou orageux l'en empêcheroit: mais, quand le tems est calme, et que les zéphyrs frais et légers soufflent de l'ouest au soleil couchant et de l'est au soleil levant, il est probable que ces zéphyrs, en rafraîchissant modérément l'air, rassemblent les vapeurs, et les font descendre; parce qu'il est plus ordinaire d'avoir des vents frais plutôt le matin que le soir: c'est pour cette raison que les *rosées* du soir ne tombent que çà et là, tandis que celles du matin manquent rarement d'être universelles; ou, pour le dire en d'autre termes, quand le soleil est au-dessous de l'horison, l'atmosphere, qui devient plus froid, enleve à ces vapeurs la chaleur que le soleil et la terre échauffée leur avoient comuniquée: ce qui les force à se condenser et à retomber en eau.

De-là vient que les *rosées* sont plus abondantes au printems, que dans les autres saisons: car, la terre ayant été, pour ainsi dire, fermée durant l'hiver, les vapeurs se dégagent alors en grande quantité.

L'expérience a fait voir que les *rosées* sont plus abondantes dans les pays chauds, que dans les pays froids, comme Pline l'observe sur les nuits d'été en Afrique; ce qu'il appelle *roseïdæ æstate*

noctes : cet effet semble avoir lieu, parce que pendant le jour l'activité du soleil éleve une grande quantité de vapeurs, qui, étant extrêmement raréfiées par la chaleur, sont dispersées au loin, et ne peuvent se réunir en nuages; mais que la fraîcheur de la nuit rassemble assez pour en former des gouttes, moins grosses cependant que celles de la pluie : au-lieu que dans les pays plus froids ces vapeurs, ayant la facilité de former promptement des nuages épais, retombent en pluie, et donnent peu de *rosées*. Outre cela il y a en Afrique une grande différence entre la chaleur des jours et celle des nuits, principalement en été : les nuits y sont longues; au-lieu que, dans les pays septentrionaux, les nuits ne sont gueres plus froides que les jours, et elles sont beaucoup plus courtes en été, que dans les pays plus voisins de l'équateur.

Pline, en parlant de l'Egypte, rapporte que les *rosées* y sont très-abondantes pendant les chaleurs de l'été, parce que l'air y étant trop chaud pour condenser les vapeurs pendant le jour, elles ne se rassemblent jamais en nuages, et c'est pour cette raison que dans ce pays on n'a point de pluie. On sait que dans les climats, où les jours sont excessivement chauds, les nuits sont extrêmement froides; de sorte que les vapeurs qui ont été élevées sont aisément condensées en rosées après le coucher du soleil: ou peut-être le froid extraordinaire des nuits est plutôt l'effet que la cause de la quantité de *rosées*; parce que beaucoup de vapeurs étant élevées par la grande chaleur de la terre, et la masse de feu y étant dissipée pendant le jour, l'influence d'une aussi grande quantité d'humidité doit fortement refroidir l'air.

La différence entre la *rosée* et la *pluie* paroît consister uniquement en ce que la *rosée* ne tombe qu'en certains tems réglés et particuliers, comme nous l'avons dit, et en très-petites gouttes; de maniere qu'un ne l'apperçoit que quand elle est tombée, et rarement quand elle tombe; au-lieu que la pluie tombe en tout tems, et en gouttes plus grosses et plus visibles.

Le Docteur Hales, dans son Traité de la Statique des Végétaux, dit que, pour découvrir la quantité de *rosée* qui tomboit dans la nuit au 15 d'Août, 7 p. m., il prit deux terrines de terre vernissée, de trois pouces de profondeur, de douze de diametre, et remplies de terre assez humide, prise à la surface du sol; qu'après les avoir tenues exposées à l'air pendant une nuit, la *rosée* en augmenta le poids de cent quatre-vingt grains; mais

qu'elles perdirent par l'évaporation du jour suivant une once + 282 grains.

Il dit aussi que ces terrines avoient été mises dans d'autres plus larges, afin d'empêcher que l'humidité de la terre ne s'attachât à leur fond : il ajoûte, que plus la terre est humide, plus elle absorbe de rosée pendant la nuit, et que la surface de l'eau reçoit plus du double de rosée qu'une surface égale de terre humide. L'évaporation de la surface de l'eau dans neuf heures d'un jour sec d'hiver est de $\frac{1}{21}$ de pouce. L'évaporation d'une surface de glace, mise à l'ombre pendant un pareil tems, est de $\frac{1}{31}$.

Ainsi l'on voit que la terre perd dans vingt-quatre heures en été 540 grains d'humidité de plus qu'elle n'en reçoit par la *rosée* qui tombe dans une nuit ; ce qui fait en 21 jours près de 26 onces sur une surface circulaire d'un pied de diametre : et les cercles étant comme les quarrés de leurs diametres, un espace de trente pouces, occupé par les racines d'une tige de *Tournesol*, perdra 104 livres + 2 onces dans 21 jours ; laquelle quantité, ajoûtée à celle de 29 livres que la plante consomme dans le même tems, fait 29 livres et $\frac{1}{4}$; ce qui fait neuf livres trois quarts par chaque pied cubique de la terre, les racines de ces plantes occupant plus de quatre pieds cubiques. Mais jamais dans ce pays la secheresse de la terre, qui s'étend à quinze pouces au-dessous de la surface, ne va au dégré calculé par le Docteur Hales.

Ainsi, dans une secheresse de longue durée, et principalement entre les tropiques, la végétation des arbres ne peut être conservée qu'au moyen du lit humide de la terre qui se trouve immédiatement au-dessous de celui dans lequel les racines sont placées.

Ainsi les corps humides communiquent toujours de leur humidité aux corps plus secs, qui leur sont contigus ; mais ce mouvement lent de l'humidité qui monte est beaucoup accéléré par la chaleur du soleil à des profondeurs considérables, comme le même Auteur le prouve par la vingtieme expérience rapportée dans le même livre.

Or, 180 grains de *rosée* tombant dans une nuit sur un cercle d'un pied de diametre = 113 pouces quarrés, ces 180 grains étant également étendus sur cette surface, sa profondeur sera $\frac{1}{159}$ partie d'un pouces = $\frac{180}{113 \times 254}$. Le même Auteur ajoûte qu'il a trouvé que la *rosée* d'une nuit d'hiver étoit la $\frac{1}{90}$ partie d'un pouce ; de sorte que, si nous accordons 151 nuits pour l'étendue de la *rosée* d'été, elle s'élèvera dans ce tems à un pouce de

profondeur : et, en comptant les 214 nuits restantes pour l'étendue de la *rosée* d'hiver, cela produira 2,39 pouces de profondeur; ce qui fait monter la *rosée* de toute l'année à 3,39 pouces de profondeur.

La quantité, qui s'évapore dans un beau jour d'été sur la même surface, étant comme 1 once 282 grains, donne $\frac{1}{40}$ partie d'un pouce de profondeur pour l'évaporation; ce qui équivaut à quatre fois ce qui tombe pendant la nuit.

Il dit aussi qu'il a trouvé par le même moyen que l'évaporation dans un jour d'hiver étoit à-peu-près la même que dans un jour d'été; parce que la terre étant en hiver plus saturée d'humidité, cet excès d'humidité faisoit le même effet que la chaleur excessive pendant l'été.

Nic. Cruquius, n°. 381, *des Transactions philosophiques*, a trouvé qu'il s'évaporoit 28 pouces d'eau chaque année; c'est-à-dire $\frac{1}{12}$ de pouce chaque jour à un dégré médiocre: mais il s'évapore de la terre dans un jour d'été $\frac{1}{40}$ de pouce: ainsi l'évaporation d'une surface d'eau est à l'évaporation d'une surface de terre en été comme 10,3.

La quantité moyenne de pluie et de *rosée*, qui tombe dans une année, est de 22 pouces. La somme de l'évaporation, que fournit la terre dans une année, est au moins 9 pouces + $\frac{1}{2}$; puisque c'est-là son dégré d'évaporation dans un jour d'été : de ces 9 + $\frac{1}{2}$ pouces, si l'on déduit 3,39 pouces pour la circulation journaliere de la *rosée*, il reste 6,2 pouces; lesquels 6,2 pouces étant déduits de la quantité de pluie qui tombe dans une année, il reste au moins 16 pouces de profondeur pour remplir la terre de l'humidité nécessaire à la végétation, et pour fournir à l'entretien des sources et des rivieres.

Le Docteur Hales continue ses exemples. Dans une houblonniere, dit il, suivant sa neuvieme expérience de son livre de la *Statique des végétaux*, l'évaporation des *Houblons*, considérée seulement pendant trois mois, et en la calculant à $\frac{1}{101}$ partie d'un pouce chaque jour, fera les $\frac{9}{10}$ d'un pouce; mais la terre, de son côté perdra par l'évaporation 6,2 de pouce par jour; en les ajoûtant au $\frac{9}{10}$ évaporés par le *Houblon*, on aura 7,1 de pouce, quantité la plus grande à laquelle puisse monter l'évaporation de la houblonniere pendant toute l'année : si l'on retranche cette quantité de 22 pouces de hauteur, quantité moyenne de la pluie, on aura encore quinze pouces, qui suffiront pour fournir aux sources qui sont plus ou moins épuisées, suivant la secheresse ou l'humidité de l'année.

Par-là nous trouvons que 22 pou-

ces de profondeur de pluie dans un an sont suffisans pour répondre au but de la Nature dans les pays plats, tels que les environs de Teddington, près de Hampton-Court; mais dans les pays montagneux, comme dans le Lancashire, il tombe 42 pouces de profondeur d'eau de pluie, desquels si l'on déduit 7 pouces pour l'évaporation, il reste 35 pouces de profondeur d'eau pour les sources, sans compter ce qui est fourni par les rosées, bien plus abondantes dans ces pays que dans les plaines. Cette quantité paroît suffire si abondamment à l'entretien des sources et des rivieres qui sortent de ces montagnes, qu'il est inutile d'avoir recours au grand abîme dont la plus grande hauteur est toujours surpassée de plusieurs centaines de pieds par ces hautes montagnes, qui donnenr origine aux plus grandes rivieres.

ROSÉE DU SOLEIL, *ou* LE ROSSOLIS. *Voyez* DROSERA ROTUNDI-FOLIA. L.

ROSIER. *Voyez* ROSA. L.

ROSIER SAUVAGE, *ou* CHINORRODON. *Voyez* ROSA CANINA. L.

ROSMARINUS. *Tourn. Inst. R. H.* 195. *tab.* 92. *Linn. Gen. Plant.* 35; cette plante est ainsi nommée de *Ros*, Rosée et *Marinus*, qui appartient à la mer : c'est-à-dire Rosée de mer, suivant quelques-uns, parce qu'autrefois cette plante croissoit en abondance sur les rivages de la Méditeranée, et produisoit des vapeurs qui retomboient ordinairement en rosée. Romarin.

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, et formé par une feuille comprimée en haut, ayant une ouverture érigée et divisée en deux levres, dont la supérieure est entiere, et l'inférieure divisée en deux portions : la corolle est monopétale; son tube est plus long que le calice, et son sommet est formé en gueule; la levre supérieure est courte, érigée, et divisée en deux parties, dont les bords sont réfléchis; la levre inférieure est réfléchie et découpée en trois parties; dont le segment du milieu est plus large et concave: cette fleur a deux filets en forme d'alêne, penchés vers la levre supérieure, et terminés par des antheres simples, avec un germe à quatres pointes, qui soutient un style de même forme, de la même longueur, dans la même situation que les étamines, et couronné par un stigmat aigu : le germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences ovales, et placées dans le fond du calice.

Ce genre de plantes est rangé dans

dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style, de sorte que ce genre selon son systême, ainsi que six ou sept autres sont éloignées de leurs congeneres, qui se trouvent dans la quatorzieme classe.

Les especes sont :

1°. *Rosmarinus angusti-folia, foliis linearibus, marginibus reflexis, subtùs incanis*; Romarin à feuilles linéaires, réfléchis sur leurs bords, et blanches en-dessous.

Rosmarinus hortensis, angustiori folio. C. B. P. 217; Romarin de jardin à feuilles plus étroites.

Rosmarinus officinalis. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 60.

2°. *Rosmarinus lati-folia, foliis linearibus obtusis, utrinquè virentibus*; Romarin à feuilles linéaires et obtuses, et vertes sur les deux surfaces.

Rosmarinus spontaneus, latiori folio. C. B. B. 217; Romarin sauvage à larges feuilles.

Ces deux especes ont été souvent regardées comme étant la même, et leurs différences comme n'étant qu'accidentelles; mais je les ai cultivées l'une et l'autre pendant long-tems, je les ai plusieurs fois élevées de semences, et je ne les ai jamais vu varier; ce qui fait que je les regarde comme distinctes: les feuilles de la seconde sont plus larges que celles de la premiere, leurs pointes sont obtuses; les fleurs sont aussi plus grosses et d'une couleur plus foncée; les tiges deviennent plus grosses et étendent leurs branches à une plus grande distance : toutes les parties de cette plante ont encore une odeur plus forte, et les Jardiniers qui les cultivent, pour en faire commerce, observent toutes ces différences.

Il y a quelques variétés de cette plante; une de la premiere espece à feuilles panachées, que les Jardiniers appelent *Romarin à feuilles argentées*, et qui est fort rare aujourd'hui dans les jardins anglois; parce que l'hiver rigoureux de 1740, a détruit presque toutes ces plantes : on en connoît encore une de la seconde espece, à feuilles panachées en jaune, à laquelle les Jardiniers ont coutume de donner le nom de *Romarin doré* : cette espece est assez dure pour résister au froid de nos hivers ordinaires, pourvu qu'elle soit placée dans un terrein sec.

Toutes ces plantes croissent en abondance dans les parties Méridionales de la France, en Espagne et en Italie, et dans des sols secs et pierreux sur les bords de la mer : elles poussent vigoureusement et parfument l'air d'une telle maniere qu'on les sent à une grande dis-

tance: quoiqu'elles soient origi-ginaires des pays chauds, elles sont cependant assez dures, pour supporter très-bien le froid de nos hivers ordinaires en plein air, pourvu qu'on les plante dans un sol appauvri, sec et graveleux, où elles résistent mieux à la gelée que dans une terre plus riche; car comme dans un sol fécond et humide elles poussent plus vigoureusement en été, elles sont plus sensibles aux impressions de la gelée, et leur odeur n'est ni aussi forte ni aussi aromatique que de celles qui sont placées sur un sol sec et stérile.

Les especes à feuilles panachées étant un peu délicates, sur-tout celle qui est panachée de blanc, il faut toujous les planter ou contre une muraille chaude, ou dans des pots remplis d'une terre légere et neuve, que l'on tient en hiver sous un châssis, pour les mettre à l'abri des gelées.

On peut les multiplier par boutures que l'on arrache ou que l'on coupe au printems, un peu avant que les plantes ne commencent à pousser; on les met dans une terre neuve et légere, et aussi-tôt qu'elles ont pris racine, on les place où elles doivent rester; ce qu'il faut faire vers le commencement de Septembre, afin qu'elles aient le tems de pousser de nouvelles racines avant les gelées; car lorsqu'on les transplante trop tard en automne, il est rare qu'elles passent l'hiver, sur-tout s'il est très-rude: ainsi à moins qu'on ne les transplante de bonne heure, on fera mieux de les laisser jusqu'au mois de Mars suivant, pour attendre que les gelées soient passées, en observant de ne jamais les enlever dans le tems que le vent de l'Est regne, et d'attendre plutôt que la saison soit plus favorable; car lorsqu'on les sort de terre par ces vents froids et secs, leurs feuilles se dessechent et périssent souvent: mais si le tems est un peu couvert lorsqu'elles viennent d'être transplantées, elles pousseront bientôt des racines, et n'exigeront aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Ces plantes sont un peu délicates quand elles se trouvent placées dans un jardin: cependant si par hasard elles prennent racine dans un mur, comme je l'ai vu souvent, elles supportent les plus fortes gelées de nos hivers, quoiqu'elles soient fort exposées aux vents froids; ce qui vient de ce qu'elles sont alors plus bornées dans leur accroissement, qu'elles deviennent moins succulentes, et que leurs racines sont plus sèches.

Les fleurs de l'espece à feuilles étroites de jardin sont d'usage en

médecine, ainsi que ses feuilles et ses semences (1).

ROSMARINUS. *Voyez* LEDUM PALUSTRE. L. TEUCRIUM CRETICUM. L.

ROSSOLIS, *ou* ROSEÉ DU SOLEIL. *V.* DROSERA ROTUNDIFOLIA. L.

ROYENA. *Linn. Gen. Plant.* 491; le titre de ce genre lui a été donné par le Docteur LINNÉE en l'honneur du Docteur Adrien VAN-ROYEN, Professeur de Botanique à Leyde en Hollande.

Caracteres. Le calice de la fleur est gonflé, persistant, et formé par une feuille, dont l'ouverture est obtuse, et à cinq pointes; la corolle est monopétale; son tube est aussi long que le calice, et son bord est divisé en cinq segmens recourbés en arriere: la fleur a dix étamines courtes fixées à la corolle, et terminées par des antheres oblongues, érigées, jumelles, et de la longueur du tube; son germe est ovale, velu, et soutenu par deux styles, un peu plus longs que les étamines, et couronnés par des stigmats simples; le calice se change, quand la fleur est passée, en une capsule ovale, à quatre sillons, et à quatre cellules qui s'ouvrent en quatre valves, et qui renferment quatre semences oblongues et triangulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Royena lucida, foliis ovatis scabriusculis. Hort. Cliff.* 149. *Roy. Lugd-B.* 411. *Kniph. Cent.* 10. *n.* 74; la Royen à feuilles ovales et rudes.

Staphylodendrum Africanum, folio singulari, lucido. Herm. Parad. 232. *f.* 232; Bagnaudier ou Noisette

(1) Les feuilles et les fleurs du *Romarin* ont une odeur aromatique, pénétrante, et une saveur âcre et amere. Les principes actifs de cette plante sont une huile essentielle volatile, et une substance fixe résineuse; la partie gommeuse est presque inerte.

Les feuilles et les fleurs du *Romarin* sont nervines, céphaliques, fortifiantes, utérines, stomachiques, incisives, carminatives, etc.: on en fait assez fréquemment usage dans la céphalalgie, le vertige, l'épilepsie, l'assoupissement, la foiblesse de mémoire, la palpitation de cœur, la foiblesse de digestion occasionnée par le relâchement de l'estomac, l'asthme humide, les affections catharrales, la syncope, les fleurs blanches, la suppression des regles, les pâles couleurs, les affections venteuses, etc.

On prescrit les feuilles et les fleurs de cette plante en infusion vineuse ou théiforme, à la dose d'une ou deux pincées: on les fait aussi entrer dans les infusions aromatiques, les bains fortifians, les poudres céphaliques, l'opiat Salomon, le syrop de *Stœcas*, et quelques anciennes compositions pharmaceutiques.

à vessie d'Afrique, avec une feüille simple et luisante.

Pistacia Africana. Pluk. Alm. 298. *t.* 63. *f.* 4. *t.* 317. *f.* 5.

2°. *Royena glabra, foliis lanceolatis, glabris. Prod. Leyd.* 441. *Burm. Cap.* 144; la Royen à feuilles unies et en forme de lance.

Vitis Idæa Æthyopica, Buxi minoris folio, floribus albis. Hort. Amst. 1. *p.* 125; Vigne Vierge d'Ethiopie à feuilles de Buis nain, et à fleurs blanches.

3°. *Royena hirsuta, foliis lanceolatis, hirsutis. Prod. Leyd.* 441; La Royen à feuilles velues et en forme de lance.

Staphylodendrum Africanum, folio lanuginoso Rorismarini latiori. Boërrh. Ind. Alt. 2. *p*, 235; Bagnaudier d'Afrique à feuilles plus larges, et laineuses de Romarin.

Arbutus foliis lanceolatis integerrimis, hirsutis. Hort. Cliff. 163; Arbousier à feuilles en forme de lance, entieres, et hérissées.

Lucida. Quoique la premiere espece soit depuis long-tems cultivée dans quelques jardins curieux de l'Angleterre, elle n'y est cependant pas fort commune, parce qu'elle est très-difficile à multiplier: elle s'éleve à huit ou dix pieds de haut, et pousse de tous côtés des branches auxquelles on peut donner une forme réguliere: elles sont garnies de feuilles ovales, luisantes et alternes, qui durent toute l'année; de sorte que cette plante fait une variété fort agréable en hiver parmi les autres especes exotiques de l'orangerie: ses fleurs naissent aux aîles des feuilles, dans la longueur des branches; mais comme elles ont peu de beauté, on n'y fait pas attention. Je ne lui ai point vu ici porter de fruit.

Glabra. La seconde espece qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, est un arbrisseau de cinq à six pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches foibles, couvertes d'une écorce pourpre, er garnies de feuilles ovales, plus petites que celles du *Buis*, unies, entieres, d'un vert luisant, et qui subsistent toute l'année: ses fleurs sont produites aux aîles des feuilles autour des branches; elles sont blanches, en forme de cruche, et sont remplacées par un fruit rond et de couleur pourpre, qui mûrit en hiver.

Hirsuta. La troisieme espece est aussi originaire du Cap de Bonne-Espérance: elle s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds, avec une tige forte et couverte d'une écorce grise; elle pousse plusieurs petites branches alternes, et garnies de feuilles blanchâtres, en forme de lance, laineuses, et à-peu-près d'un pouce de long sur un quart de pouce de large au milieu: ses fleurs,

qui sortent sur de courts pédoncules aux côtés des branches, sont petites, et de couleur pourpre pâle: elles paroissent en Juillet et ne produisent point de semences ici.

Culture. Ces plantes étant trop délicates pour supporter en plein air les froids de nos hivers, il faut les renfermer dans l'orangerie en automne, et les y traiter comme les *Orangers.* La premiere et la troisieme espece sont difficiles à multiplier dans notre climat; car leurs marcottes ne prennent pas aisément racine, et celles qui réussissent ne peuvent être transplantées qu'au bout de deux ou trois ans : il est aussi difficile de les multiplier par boutures; et ces deux méthodes sont néanmoins les seules que l'on puisse employer pour multiplier ces plantes dans ce pays où elles ne donnent point de semences : le tems le plus favorable pour planter ces boutures, est le commencement du printems; on les met dans de petits pots remplis d'une terre grasse et légere, on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, on les couvre de cloches pour les mettre à l'abri de l'air exrérieur, et l'on a soin de les arroser modérément tous les huit ou dix jours, suivant que la terre est seche; car une trop grande humidité les feroit pourrir: si les boutures poussent, on les habitue par dégrés à supporter le plein air; lorsqu'elles sont bien enracinées, on les met chacune séparément dans de petits pots, et on les traite après comme les vieilles plantes: si ces boutures poussent des rejettons au pied, on les couche soigneusement dans la terre, tandis qu'ils sont jeunes; parce qu'étant alors encore tendres, ils ont plus de facilité à pousser des racines, que lorsqu'ils sont devenus durs et ligneux : on les fend, on les marcotte comme les *Œillets*, et on les arrose fréquemment et légerement pendant les chaleurs de l'été; mais dans les tems froids, il faut leur ménager l'eau, et lorsqu'elles sont enracinées, on peut les lever et les traiter comme les boutures.

La seconde espece pousse souvent des rejettons que l'on enleve avec leurs racines : quand elle n'en donne point, on marcotte ses branches; ses boutures réussissent mieux que celles des autres especes, de sorte qu'elle se multiplie plus aisément que les précédentes.

ROYOC. *Voyez* MORINDA ROYOC. L.

ROUILLE. BLIGHT. *Voyez* NIELLE.

RUBEOLA. *Voyez* SHERARDIA ARVENSIS. L. ASPERULA et GALIUM.

RUBIA. *Tourn. Inst. R. H.* 113.

tab. 38. *Linn. Gen. Plant.* 119; cette plante tire son nom de sa couleur rouge, et parce qu'on se sert de sa racine pour teindre en rouge. Garance.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, découpé en quatre segmens, et placé sur le germe; la corolle est en forme de cloche sans tube, et divisée en quatre parties; la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres simples, avec un germe double, placé sous la fleur, et qui soutient un style mince, divisé en deux parties vers le haut, et couronné par des stigmats à deux têtes: ce germe se change, quand la fleur est passée, en deux baies jointes ensemble, qui renferment chacune une semence ronde et ombiliquée.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Rubia Tinctorum, foliis senis, lanceolatis, supernè glabris*; Garance à six feuilles en forme de lance, et verticillées, dont la surface supérieure est unie.

Rubia Tinctorum sativa. C. B. P. 33; Garance des Teinturiers, cultivée.

2°. *Rubia sylvestris, foliis inferioribus senis, supernè quaternis, binisve, utrinquè asperis*; Garance dont les feuilles inférieures sont disposées par six, et verticillées, et les supérieures par quatre ou par paires, et fort rudes des deux côtés.

Rubia sylvestris asperaque Dioscoridis. C. B. P. 33. Garance sauvage rude de Dioscoride.

Galium floribus paniculatis, foliis senis, fructu baccato. Scop. Carn. 1. *p.* 345. *n.* 13.

3°. *Rubia peregrina, foliis quaternis. Prod. Leyd.* 254, Garance à quatre feuilles verticillées.

Rubia quadri-folia, asperrima, lucida, peregrina. H. L. 523; Garance étrangere à quatre feuilles rudes et luisantes.

Tinctorum. La premiere espece que l'on cultive pour sa racine, dont on se sert pour la teinture, croît naturellement dans le Levant; sa racine est vivace, et sa tige annuelle: la racine est composée de plusieurs fibres longues, épaisses, succulentes, presqu'aussi grosses que le petit doigt, réunies vers le haut en une tête comme les racines d'*Asperges*, et qui s'enfoncent profondément dans la terre; j'ai enlevé des racines dont les grosses fibres avoient plus de trois pieds de longueur: de la partie supérieure ou de la tête de cette racine, sortent plusieurs fibres latérales, qui s'étendent près de la surface

Garance.

de la terre à une grande distance ; et au moyen desquelles elle se multiplie abondamment ; car ses racines poussent un grand nombre de rejettons qui feront autant de plantes, si on en a soin au printems lorsqu'ils paroissent : ces racines sont d'une couleur obscure en-dehors, et un peu transparentes ; elles renferment dans leur centre une moëlle d'un rouge jaunâtre ; elles sont souples et d'un goût aigre : de cette racine naissent plusieurs tiges grosses à quatre angles, noueuses, qui, dans un bon terrein, et si on leur fournit un soutien, s'éleveront à cinq, six, et même à sept ou huit pieds de hauteur : elles sont armées d'épines courtes et herbacées, et à chaque nœud sont placées cinq ou six feuilles en forme de lance, à-peu-près de trois pouces de longueur sur un de large au milieu, plus étroites, et terminées en pointe à chaque extrémité, unies sur leur surface supérieure, armées en-dessous d'épines rudes et herbacées placées sur la côte du milieu, sessiles et verticillées : les branches qui naissent des nœuds de la tige, produisent les fleurs qui sont disposées par paires et opposées ; chaque paire croise l'autre : elles ont quelques petites feuilles placées par trois vers le bas, et par paires opposées vers le haut : ces branches sont terminées par des épis lâches et branchus de fleurs jaunes, et découpées en cinq segmens, en forme d'etoile ; elles paroissent dans le mois de Juin, et produisent quelquefois des semences, qui mûrissent rarement en Angleterre (1).

Sylvestris. La seconde espece est originaire de l'Espagne et de la France Méridionale : ses racines sont vivaces comme celles de la premiere, mais bien plus grosses ; ses tiges sont plus petites, et presqu'unies ; leur partie basse est garnie de feuilles étroites, placées par sept et verticillées, mais par quatre, trois et deux vers le sommet ; et rudes sur les deux surfaces : de

(1) Quelle que soit la réputation dont la racine de *Garance* ait joui par rapport à ses propriétés médicinales, l'analyse et l'expérience ont démontré que l'on doit peu compter sur ses vertus dans le traitement des maladies : en effet, elle ne contient aucun principe actif ; elle n'a point d'odeur, et sa saveur n'est que légèrement astringente et amere : elle ne fournit rien de volatil, et l'on n'y découvre qu'une substance fixe terreuse, mêlée de gomme et de résine ; aussi n'est-elle que foiblement détersive et astringente : c'est au moyen de ces légeres propriétés qu'elle devient quelquefois emménagogue, diurétique, résolutive, et qu'elle a produit quelques effets salutaires dans l'hydropisie, les pâles couleurs, la jaunisse, etc. : on peut la faire prendre en poudre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, ou en infusion vineuse depuis un gros jusqu'à une once.

La racine de *Garance* entre dans la composition du syrop d'*Armoise.*

chaque nœud de la tige sortent deux pédoncules courts, opposés, accompagnés de deux petites feuilles rudes, & terminés par des pédoncules branchus, qui soutiennent des petites fleurs jaunes : cette espece fleurit vers la fin de Juin, et ne produit point de semences ici.

Peregrina. La troisieme se trouve encore en Espagne et dans les Isles Baléares ; j'en ai reçu les semences de Gibraltar et de Minorque, où elle croît dans les crevasses des rochers : les racines de cette espece sont bien plus petites que celles des deux précédentes et moins succulentes ; elles pénetrent profondément dans la terre, et poussent plusieurs tiges à quatre angles, vivaces, minces, d'un pied et demi de longueur, divisées en plusieurs branches, dont les nœuds sont fort rapprochés, et garnies de feuilles courtes, roides, rudes, disposées par quatre, verticillées, d'un pouce environ de longueur sur un et demi de large au milieu, d'un vert luisant, et qui subsistent toute l'année. Cette plante n'a point encore produit de semences en Angleterre.

Il y en a encore une espece qui croît naturellement dans le pays de Galles et sur le rocher de Saint-Vincent : elle pousse à chaque nœud quatre feuilles plus étroites et plus longues que celles de la troisieme ; ses tiges sont vivaces, et ses feuilles toujours vertes ; ainsi M. RAI s'est trompé en prenant cette plante pour la seconde espece qui a des tiges annuelles : je la croirois plutôt de la troisieme, si elles étoient également dures ; mais la troisieme est si délicate, que les fortes gelées la détruisent en Angleterre, lorsqu'elle y est exposée.

Tinctorum. La premiere espece est celle que l'on cultive pour la teinture, et pour l'usage des Imprimeurs de toiles des Indes du Calico ; elle est si nécessaire à ces deux manufactures, qu'elles ne pourroient subsister sans elle : la consommation en est telle, que d'après un calcul moyen de ce qu'on nous en apporte de la Hollande, le prix s'en porte à cent quatre-vingt-mille livres sterling chaque année ; somme que l'on pourroit épargner, si l'on vouloit en planter une quantité suffisante en Angleterre, où on la cultiveroit avec plus d'avantage qu'en Hollande, nos terres étant plus propres à cette plante : mais comme depuis plusieurs années, cette culture a été fort négligée, peu de personnes connoissent la méthode de la soigner ; cependant, comme le public paroît s'occuper de nouveau à rétablir cette culture, qui autrefois étoit non-seulement assez étendue pour notre consommation, mais fournissoit encore beaucoup à

l'exportation,

l'exportation, nous donnerons ici la maniere de traiter cette plante, ainsi que celle de préparer ses racines pour l'usage : nous commencerons par la méthode établie en Zélande, qui fournit la meilleure *Garance*, et en plus grande quantité.

Culture. La meilleure *Garance* de toute la Hollande se cultive à Schowen, une des Isles de Zélande, d'après la méthode suivante.

La terre, que l'on destine à cette culture, si elle est forte et pesante, doit être labourée deux fois en automne, afin que les gelées de l'hiver puissent l'améliorer, et l'ameublir, et on la laboure une troisieme fois au printems, un peu avant d'y planter la *Garance* : mais, si cette terre est légere, on ne la laboure que deux fois au printems; au dernier labour on divise le terrein en sillons de trois pieds de largeur, avec des rigoles de chaque côté de quatre à cinq pouces de profondeur. La *Garance* exige un sol gras et fécond, pas trop dur, ni trop pesant, ni trop léger, ni trop sablonneux : car, quoiqu'elle réussisse assez bien dans un terrein léger et sablonneux, on ne peut la planter une seconde fois dans le même endroit, que huit ou dix ans après; mais à Schowen, où la terre est substantielle, on n'est pas obligé d'attendre plus de trois ou quatre ans; pendant cet intervalle, on y seme du grain ou des légumes : il est reconnu que la meilleure terre pour la *Garance* est celle de l'Isle de Schowen, où un gemet de terre, qui contient trois-cents perches quarrées, de douze pieds de longueur chacune, fournit depuis un jusqu'à trois milles pesant, suivant que le sol est plus ou moins fertile, et la saison plus ou moins favorable. Dans un terrein léger à peine recueille-t-on cinq-cents ou mille pesant. Le tems le plus propre pour planter la *Garance* est vers la fin d'Avril, et pendant tout le mois de Mai; quelquefois même dans les années tardives on ne la plante qu'au commencement de Juin : on détache pour cela les jeunes rejettons qui poussent à côté des racines meres, en leur conservant autant de fibres qu'il est possible; on les appelle *Kiémen* : on les plante en rangs, à un pied de distance, avec une houe de fer, et l'on met ordinairement quatre Kiémens dans chaque rang. La quantité de ces rejettons, nécessaire pour planter un gemet de terre, se vend plus ou moins, suivant le prix de la *Garance*, et le débit que l'on en fait; ce qui va ordinairement à seize ou vingt guilders de vingt-quatre sous de Hollande chacun, ou un florin, et quelquefois à dix ou onze livres de Flandres;

mais le plus bas prix est de quinze florins, et jusqu'à trois livres de Flandres.

La dépense nécessaire, pour planter un gemet de terre avec ces rejettons ou kiémens, est évaluée à seize ou vingt florins, suivant que la terre est pesante ou légere; on y emploie généralement six hommes, dont deux pour unir la terre avec le rateau, qui gagnent chacun un florin par jour, et cinq ou six femmes ou jeunes gens, que l'on appelle *Carpers* ou *Pluckers*, c'est-à-dire, arracheurs de rejettons ou kiémens, qui gagnent chacun douze sous de Hollande par jour ou deux shelings.

Dans la premiere année, après que la *Garance* est mise en terre, on a coutume de planter des *Choux* ou des *Haricots nains* dans les sentiers entre les sillons; et l'on a toujours grand soin de les tenir nets de mauvaises herbes. Cet ouvrage coûte communément deux livres de Flandres par gemet de terre.

Aux mois de Septembre et Octobre, quand la jeune *Garance* est nettoyée pour la derniere fois dans cette saison, on étend avec soin le chaume vert ou les tiges de cette plante sur les sillons, sans en couper aucune partie; et, au mois de Novembre, on couvre la *Garance* et toutes ses branches de trois ou quatre pouces de terre, au moyen d'une charrue ou d'une bêche: si l'on se sert de la charrue, chaque gemet coûte deux florins et demi, et trois, si la terre est forte; de plus un florin et demi pour unir les raies de la charrue: mais la meilleure maniere est de faire cet ouvrage avec la bêche, quoique par cette méthode la dépense soit de huit ou dix florins par chaque gemet; mais aussi la terre en est plus meuble, et les sillons plus unis.

Au commencement du mois d'Avril de la seconde année, quand les jeunes rejettons commencent à pousser, on houe la surface de la terre, afin de l'adoucir, de bien dresser le terrein, et de détruire les mauvaises herbes, de maniere que les kiémens ou jeunes rejettons puissent sortir de la terre plus aisément: cet ouvrage coûte trois shelings par gemet.

Dans le second été il faut avoir soin de nettoyer la *Garance* comme l'été précédent; alors on ne plante rien dans les sentiers, et l'on n'y souffre aucune mauvaise herbe: au mois d'Octobre, quand le terrein a été bien nettoyé pour la derniere fois, on étend encore les tiges vertes sur les sillons, et au mois de Novembre on couvre la *Garance* avec de la terre, comme l'année précédente.

Par cette culture nous voyons combien il est nécessaire de planter

la *Garance* en planches ; car à chaque travail on éleve la terre, afin d'en allonger beaucoup les racines, et de multiplier davantage les jeunes rejettons, qui, étant par-là plus enterrés, poussent plus de fibres et de meilleures racines, sans lesquelles ils ne croîtroient pas : cette pratique est également avantageuse aux meres plantes ; car on les force ainsi à allonger leurs racines, en quoi consiste la qualité et la beauté de la *Garance*, et celle qui n'a qu'un petit nombre de racines perpendiculaires, est moins estimée que celle qui a des racines latérales, appelées *Tengels*. Une plante de *Garance*, qui a plusieurs de ces racines, se nomme *Garance à belle barbe*. Il faut avoir grand soin de ne jamais couper ces racines collatérales ; car on diminueroit ainsi considérablement la récolte, et l'on auroit beaucoup moins de rejettons : d'ailleurs, faute d'humidité, les plantes se fanent quelquefois, et deviennent foibles ; et il est très-avantageux de pouvoir enlever au printems un grand nombre de rejettons, qui pousseront fortement dans la seconde et la troisieme année.

On enleve rarement les racines de *Garance* dans la seconde année : cette récolte ne se fait presque jamais qu'après le troisieme été ; la culture de la troisieme année est la même que celle de la seconde, au printems et en été. Il est défendu dans cette Isle d'arracher la *Garance* avant le premier de Septembre : mais ce jour-là on commence ce travail de grand matin ; et celui qui amene la première voiture au fourneau reçoit une récompense de trois ducats. Il en coûte, pour arracher la *Garance*, depuis trente-six jusqu'à cent florins par gemet, suivant que la récolte est abondante, et que la terre est dure ou légere ; car dans les terres légeres, chaque gemet ne coûte que neuf ou dix livres de Flandres. Ceux qui sont habiles dans cet ouvrage gagnent cinq shelings flamands par jour.

La *Garance* produit ses fleurs au milieu de l'été, et quelquefois elle donne des semences qui ne mûrissent point ici, et qui seroient inutiles, parce que cette plante se multiplie suffisamment au moyen de ses rejettons.

On plantoit ici, il y a quelques années, la *grande Garance sauvage*, connue sous le nom de *Garance de France* ; mais elle ne s'est pas trouvée aussi bonne que celle que l'on cultive à présent, et de laquelle elle differe beaucoup ; ce qui l'a fait négliger tout-à-fait. Plus la *Garance* est aigre, lorsqu'on l'arrache et qu'on la porte dans les serres, moins elle perd de son

zée, à moins qu'il ne leur soit impossible de s'en procurer.

Nous avons déjà fait mention de la tour du four, et des autres endroits où la *Garance* est sechée et préparée, et dont les plans et les dessins sont représentés par les planches ci-jointes avec leur explication : mais, pour donner une meilleure idée de leur usage, nous observerons que la tour est l'endroit où l'on desseche d'abord la *Garance* ; on échauffe cette tour par le moyen de quinze ou seize tuyaux ou cheminées en brique, qui circulent sous le plancher de chaque côté de la tour : ils sont couverts de tuiles cuites, dont quelques-unes ne sont que posées sans mortier, afin qu'en les levant la chaleur se répande dans toutes les parties de la tour, suivant la volonté de celui qui dirige l'opération.

La tour a quatre ou cinq étages de lattes fortes de quatre à cinq pieds d'élévation, sur lesquels on place la *Garance* : on les échauffe par un four construit dans la chambre où se tiennent les Ouvriers, et qu'ils appellent *la Gloire*.

L'étuve est une chambre dont la longueur est égale à la largeur de la serre ; elle est entièrement voûtée : le four qui échauffe cette étuve, s'appelle *cochon* ou *hog* ; il est bâti sur un massif de maçonnerie d'un ou deux pieds de haut, et la petite voûte, par où la chaleur est distribuée dans toutes les autres parties, a plusieurs petits trous quarrés, pratiqués dans les briques, afin que la chaleur puisse sortir au-dessus de ces trous : sur le haut de l'étuve sont placées des lattes de bois dans toute la longueur, et ces lattes sont revêtues d'une toile de crin, sur laquelle on étend la *Garance* avant de la porter à la pilerie. Dans les serres de *Garance* on ne brûle que de la tourbe, qui donne une chaleur égale et tempérée.

Les Ouvriers travaillent plus la nuit que le jour dans ces serres : 1°. parce que l'on y apporte la *Garance* dans une saison où les nuits sont bien plus froides que les jours : 2°. afin que le Maître, qui doit toujours avoir l'œil à son ouvrage, ne soit pas interrompu par des visites ; 3°. parce qu'ils voient moins de poussiere, et principalement parce que la *Garance* que l'on pile pendant la nuit, a une bien meilleure couleur que celle que l'on fait pendant le jour. Il y a des Ouvriers qui ne quittent jamais les serres : l'un est le Dessecheur qui a soin de faire secher la *Garance* dans la tour et sur l'étuve ; cette opération exige beaucoup d'expérience et d'habitude, parce que la qualité de la *Garance* dépend beaucoup de la

Fig. 6. Les demi-solives sont de 7 ou 9 pouces.

La demi-solive supérieure et petite est de 6 ou 8 pouces.

PLANCHE II.

Plan de la chambre voûtée, coupée perpendiculairement au milieu, où l'étuve est placée, avec un plan de cette même étuve.

aa. La coupe de la voûte.

b. Le four de l'étuve que l'on appelle *hog.* Il est sans cheminée ; quand on allume le feu avec de la tourbe ou autre chose : la fumée sort par une petite fenêtre.

ccc. Fondation de pierres sur laquelle sont bâtis le four et l'étuve.

cc. C'est proprement l'étuve ; il faut observer de quelle maniere elle est construite avec de petits trous pour laisser sortir l'air.

dd. Rang de pierres pour la rendre plus solide.

eeee. Barres de fer destinées à affermir l'étuve et sur lesquelles doivent être placées les longues lattes supérieures.

f. Les petites barres qui traversent l'étuve, qui s'étendent du bout G jusqu'à l'autre bout G sur l'étuve ; mais on n'en a représenté qu'une petite partie, afin que les trous de l'étuve paroissent mieux.

PLANCHE III.

Plan de la tour où la Garance *est mise pour secher.*

a. Le four de la tour.

bb. Les tuyaux, par où la chaleur se répand, sont ici représentés par les ouvertures d'où l'on a levé les tuiles.

ca. Espece d'escalier par où l'on monte.

dd. Manivelle avec une corde et un crochet pour monter la *Garance* dans les étages.

eeee. Les quatre planchers de lattes du four.

f. La cheminée au dessus du toît.

g. La porte d'entrée.

PLANCHE IV.

Explication du plan de la section de la tour.

Figure 1111. Les quatre poutres de la tour de 16 pouces quarrés.

2. Solive de 10 à 12 pouces.

3. La poutre du haut de 6 à 8 pouces.

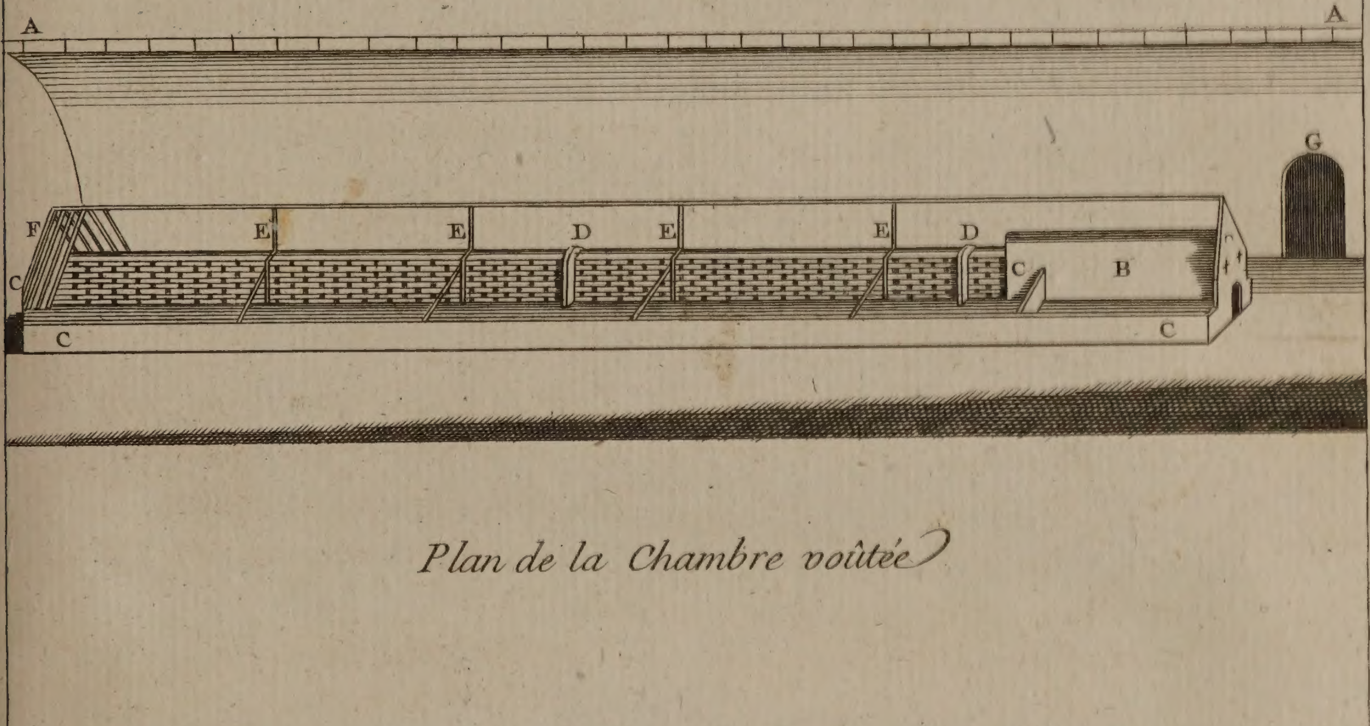
4. L'interstice ou côté de la tour de 6 à 7 pouces.

5. Le goutereau de 5 à 7 pouces.

66. La seconde solive et l'inférieure de 6 à 7 pouces.

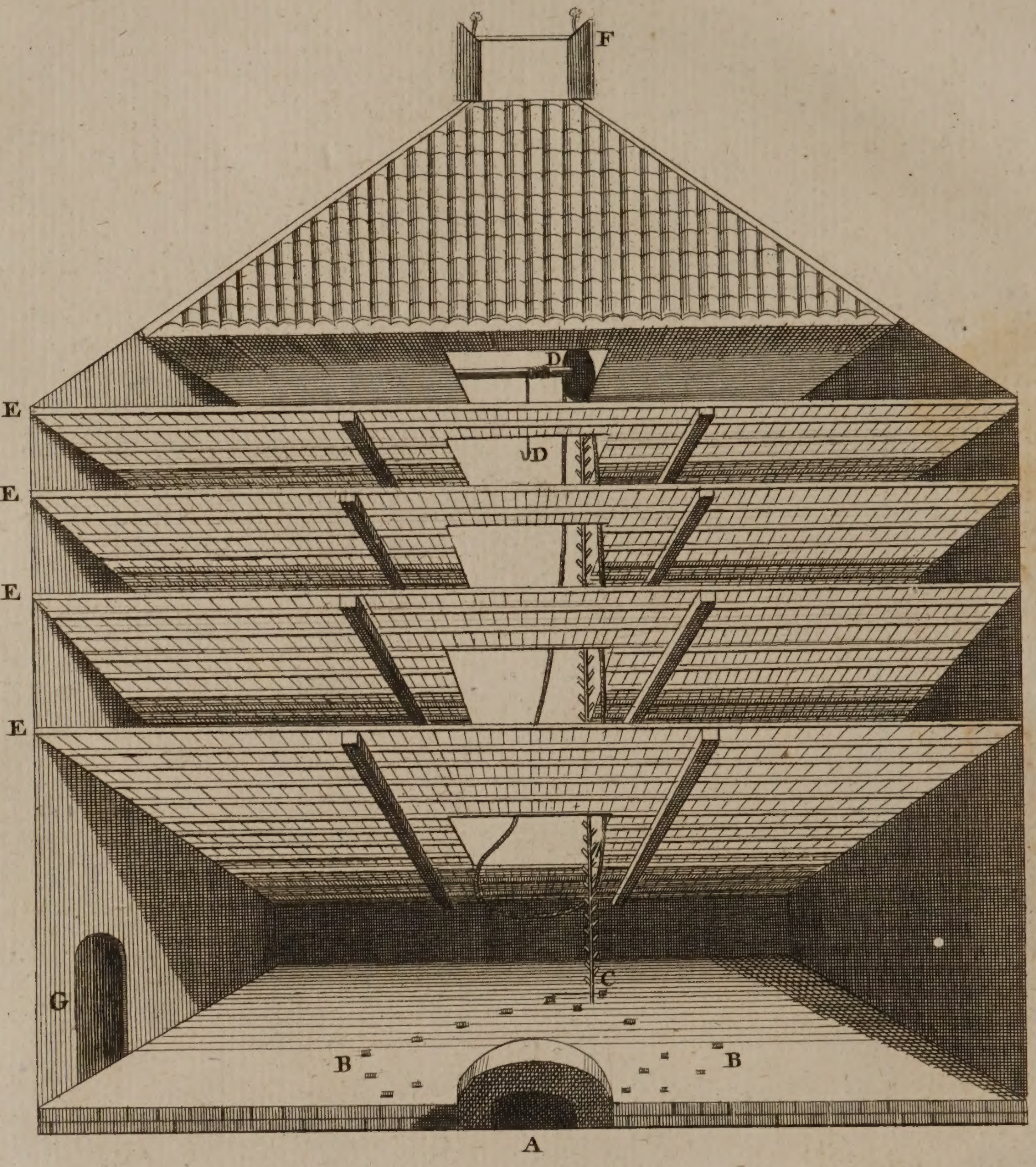
7. La troisieme solive de 7 à 9 pouces.

Figure

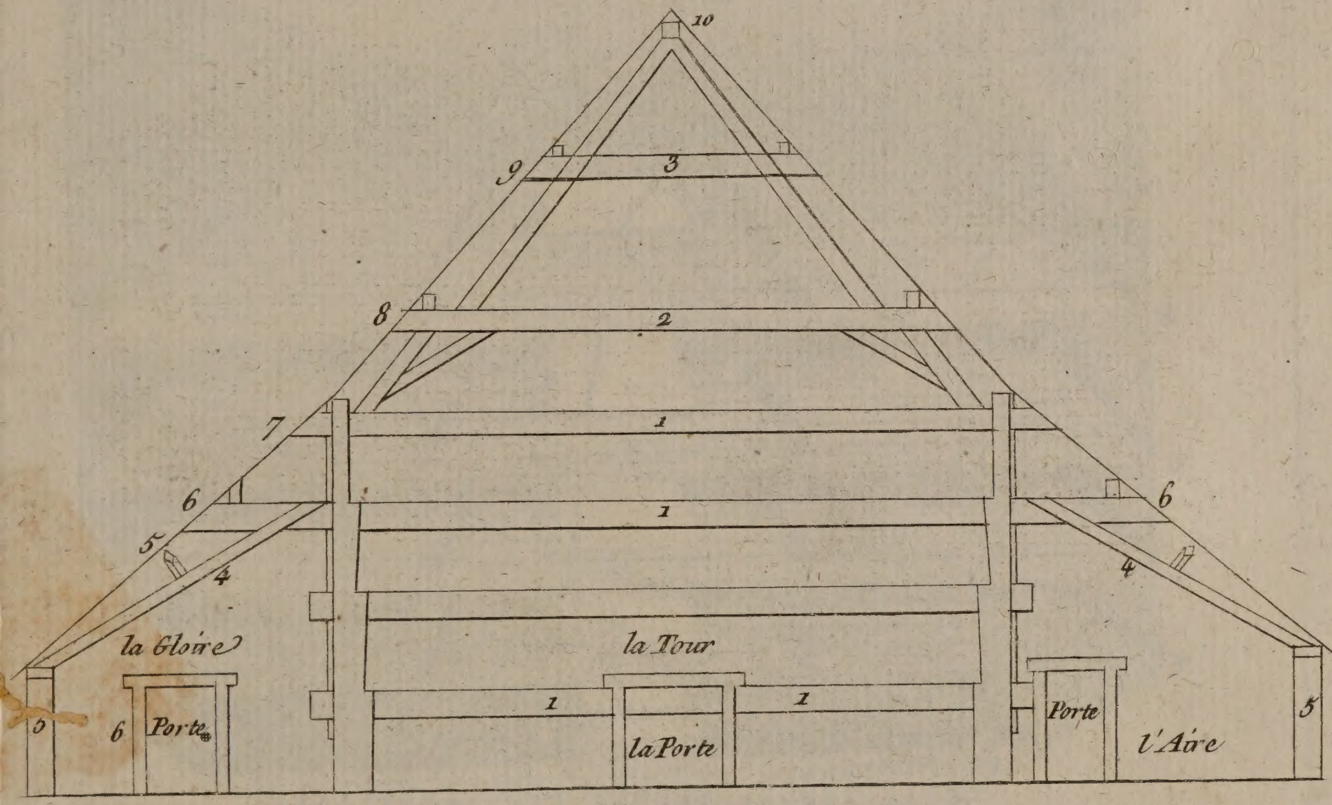


Plan de la Chambre voûtée

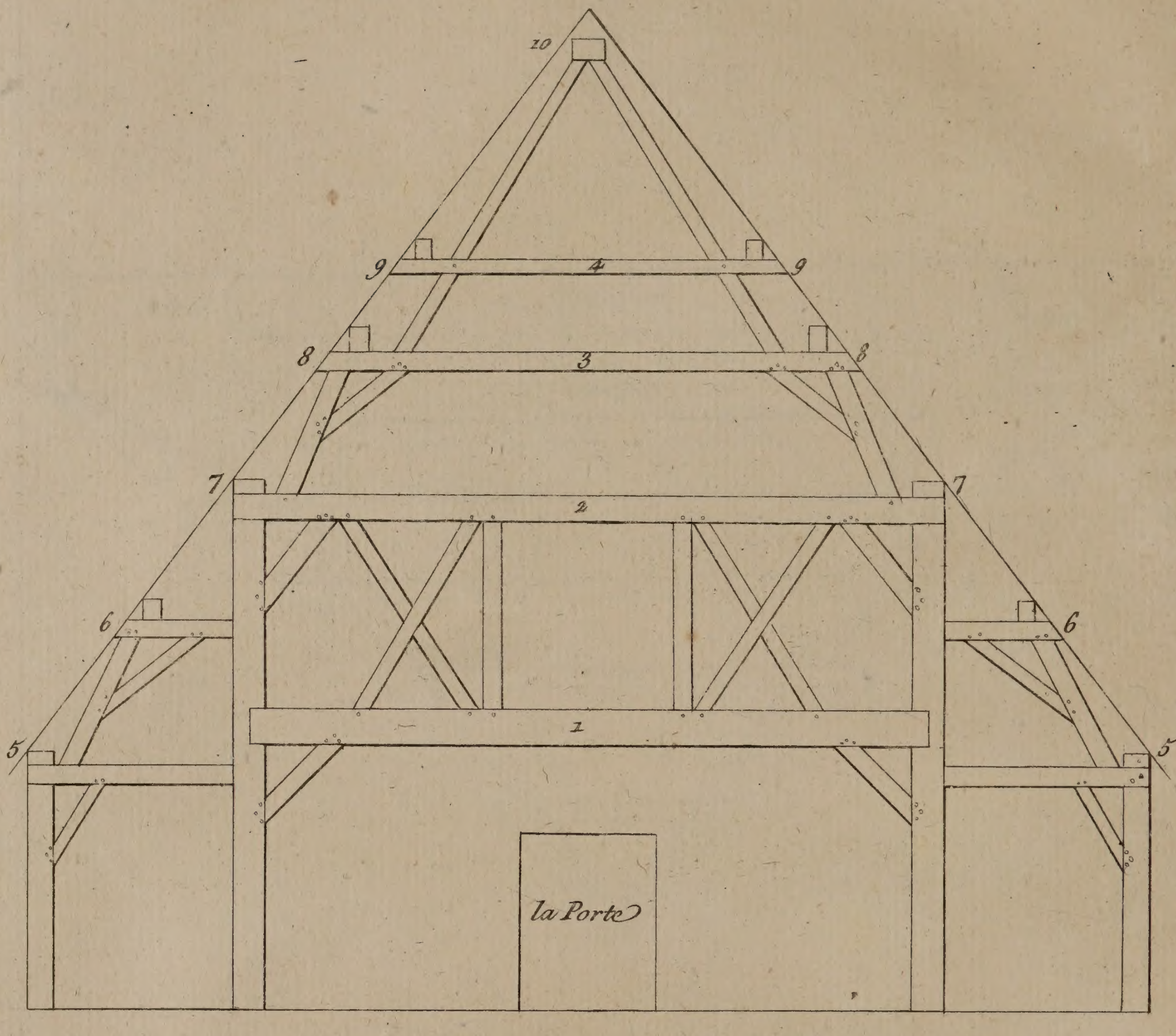
Plan de la Tour ou la Garance est premierement mise à secher.



Une Section de la Tour.



Section de la maison à broyer.



Plan de la maison à broyer.

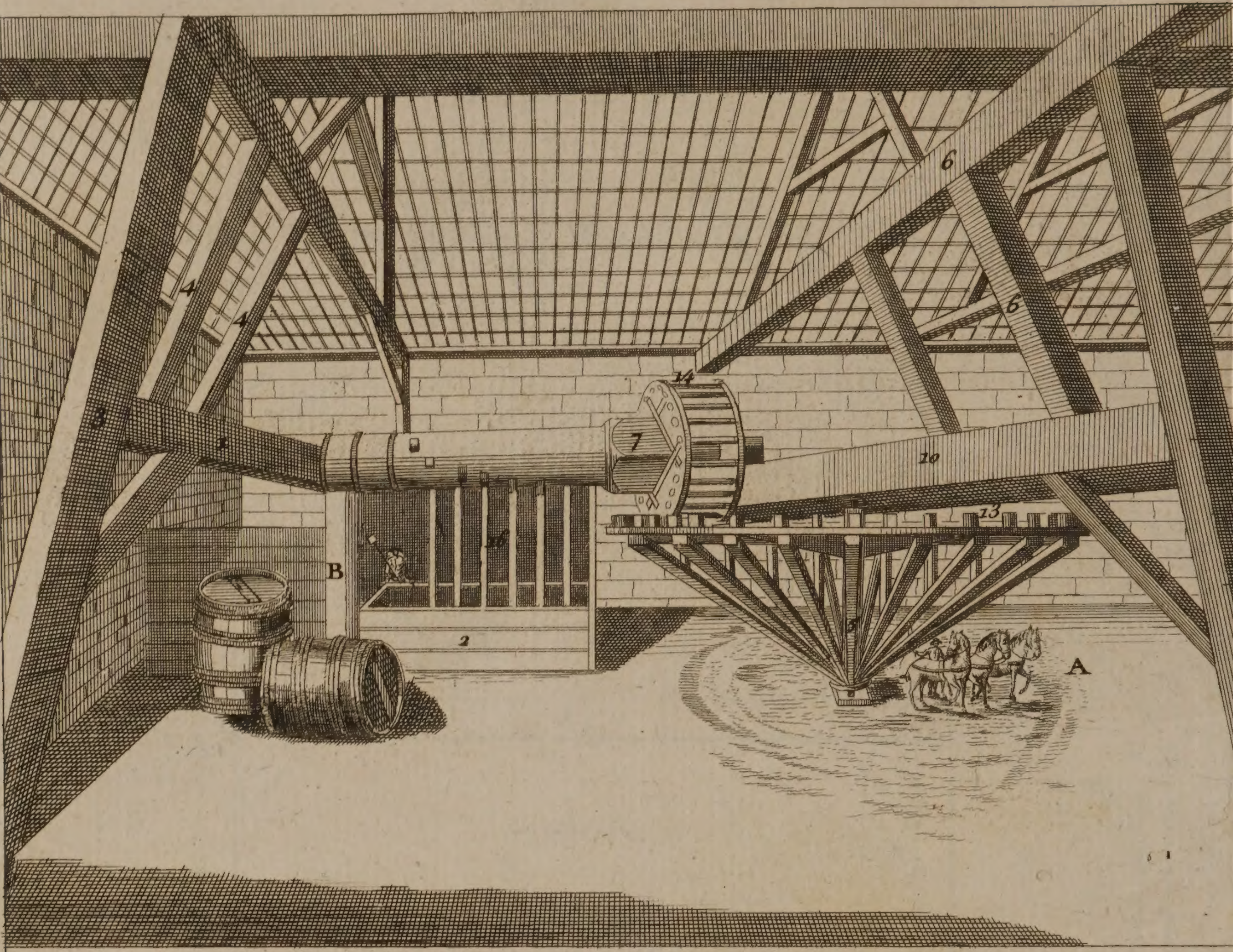


Figure 8. La quatrieme solive de 6 à 8 pouces.

9. La cinquieme solive de 6 à 7 pouces.

10. La piece qui couronne la tour ou faîtiere de 5 à 6 pouces.

Les côtés dans la tour doivent être à 14 pouces de distance, de milieu en milieu placées sur l'angle, et les lattes, que l'on met entre, doivent avoir un pouce et demi de distance.

PLANCHE V.

Le plan du moulin dans lequel la lettre A indique le Couducteur qui, avec ses trois chevaux, tourne le moulin qui fait agir les pilons. La lettre B représente le Pileur qui avec sa pelle jette la *Garance* sous les pilons.

Figure 1. Est la grosse solive qui soutient un rouleau de 14 ou 15 pouces.

2. Est le bloc creux, ou mortier de Chêne de 27 à 29 pouces.

3. Le pilier principal de 18 pouces quarrés.

4. La bande supérieure de 6 à 7 pouces.

5. Les bandes de traverse de 5 à 7 pouces.

6. Les bras de traverse de 6 à 10 pouces.

7. L'arbre *ou* hérisson qui passe par la lanterne, de 6 à 10 pouces.

8. L'axe *ou* l'arbre de la roue de 6 à 8 pouces.

9. Le feller de 6 à 8 pouces, fait de bois d'*Orme*.

10. La solive royale de 11 à 13 pouces, et de bois de *Sapin*.

11. Le travers, tiroir sur le moulin, de 5 ou 6 pouces.

12. La plate-forme dans laquelle la petite roue tourne : elle doit être de 13 à 16 pouces.

13. Les dents de la roue faites en bois de *Frêne*.

14. Les traverses *ou* fuseaux de la lanterne, qui doivent être de *Buis*.

15. Les six pilons de 6 pouces quarrés, en bois de *Frêne*.

PLANCHE VI.

Explication de la section du moulin à piler.

Figure 1. La bande inférieure de 16 pouces quarrés.

2. La bande supérieure de 12 à 14 pouces.

3. La bande du pilier à bonnet, de 10 à 12 pouces.

4. La bande du haut de 6 ou 7 pouces.

5. Le goutereau de cinq à sept pouces.

Figure 6. La premiere solive de 6 à 7 pouces.

7. La seconde solive de 9 à 11 pouces.

8. La troisieme solive de 6 à 8 pouces.

9. La solive supérieure de 6 à 7. pouces.

10. La fritiere, le haut ou le bonnet, de 4 ou 5 pouces.

Nota. M. DUHAMEL DU MONCEAU a donné, en 1757, un Mémoire fort intéressant et très-détaillé sur la *Garance* et sa culture, avec une description des étuves pour la dessecher, et des moulins pour la pulvériser; auquel on peut aussi avoir recours.

La méthode que l'on vient de décrire, est la meilleure de toutes celles que l'on emploie en Zelande, où l'on obtient aussi la meilleure *Garance* : j'ajoûterai à cela tout ce que j'ai remarqué sur cette culture dans les autres parties de la Hollande, et des observations que j'ai faites sur la maniere qui est en usage en Angleterre.

En 1727, j'ai vu beaucoup de ces plantations en Hollande entre Helvoetsluys et le Brill : comme c'étoit la premiere fois que j'en voyois une si grande quantité, j'ai été tenté de faire quelques questions sur cette culture, et d'écrire sur le champ quelques particularités, que j'insérerai ici pour l'usage de tous ceux qui voudront faire quelques essais de cette culture.

En automne les Hollandois labourent la terre dans laquelle ils veulent planter la *Garance* au printems : ils la divisent en sillons élevés, afin qu'elle s'ameublisse par la gelée. Au mois de Mars ils labourent une seconde fois très-profondément, et mettent la terre en buttes à dix-huit pouces de distance sur un pied de hauteur; ensuite, dès le commencement d'Avril, lorsque la *Garance* commence à pousser, ils ouvrent la terre autour des vieilles racines, et enlèvent tous les rejettons de côté, qui s'étendent horisontalement un peu au-dessous de la surface de la terre, en leur conservant autant de racines qu'il est possible : ils les plantent aussi-tôt sur le haut des buttes à un pied de distance, et toujours par un tems couvert ou de pluie; parce qu'alors les plantes prennent racine en peu de jours, et n'exigent point d'arrosemens.

Quand ces plantes croissent, ils ont grand soin de houer la terre, pour empêcher les mauvaises herbes de pousser; car, si ces plantes inutiles venoient à les couvrir dans leur jeunesse, elles périroient ou s'affoibliroient tellement, qu'elles ne pourroient plus être d'aucune

utilté : ils les laissent dans ces buttes pendant deux années, et les tiennent très-nettes pendant cet intervalle. A la Saint-Michel, lorsque leurs tiges sont flétries, ils arrachent les racines, et les sechent pour les vendre. Voilà tout ce que j'ai pu apprendre de leur maniere de cultiver cette plante; à quoi j'ajoûterai quelques réflexions sur la méthode angloise.

La terre, sur laquelle j'ai vu réussir le mieux la *Garance*, étoit grasse, légere et sablonneuse; celle qui est cultivée depuis quelques années est préférable à celle qui est nouvellement défrichée : le sol doit avoir au moins deux pieds et demi ou trois pieds de profondeur, sans aucun lit de mauvaise terre, et être débarrassé de toutes racines étrangeres ; car celles de *Garance* devant demeurer trois ans dans la terre, et s'étendre considérablement, si ces premieres y restoient, elles s'entremêleroient avec celles de la *Garance*, les affoibliroient et rendroient la récolte des dernieres plus difficile.

Il faut labourer la terre en automne et la mettre en buttes pour l'améliorer et l'ameublir : si elle n'est pas trop forte, il suffira de la labourer encore une fois un peu avant de planter la *Garance* : alors on creuse aussi profondément qu'il est possible avec la charrue, et un homme qui la suit dans les raies, enleve encore la terre de la hauteur du fer de sa bêche, pour la jetter sur la partie déjà cultivée : en ameublissant ainsi la terre, les racines de la *Garance* pourront s'enfoncer, et deviendront bien plus longues ; ce qui fait la principale qualité de cette plante : la terre, étant bien préparée et exactement nivelée, sera en état de recevoir la *Garance*. La meilleure saison pour la planter est vers le milieu ou la fin d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins avancée ; ce que l'on reconnoît par ses jeunes rejettons : car, lorsqu'ils sont hors de terre, et qu'ils ont à-peu-près deux pouces de hauteur, c'est le moment de les planter.

Pour arracher ces rejettons, il faut ouvrir la terre avec une houe ou une bêche, afin de pouvoir les détacher de la mere plante avec autant de racines qu'il est possible, car, si leurs fibres sont cassées, ils ne réussiront pas : on les plante à mesure qu'on les enleve, de peur qu'ils ne se flétrissent en restant long-tems hors de terre ; ce qui les feroit périr, ou les empêcheroit de réussir : ainsi, quand on les apporte d'un lieu éloigné, on doit avoir beaucoup de soin de les bien empaqueter pour le voyage, de ne pas les trop serrer, et de ne pas les mettre en trop grande quantité

dans le même paquet ; car, étant ainsi entassés, ils fermenteroient et se pourriroient bientôt : si leurs racines sont un peu flétries, pour avoir demeuré trop long-tems hors de terre, on les rétablira en les tenant dans l'eau pendant quelques heures.

Quelques personnes plantent ces rejettons en rangs éloignés d'un pied les uns des autres ; d'autres laissent entr'eux un pied et demi d'intervalle, et quelques-unes leur donnent deux pieds et d'autres trois: j'ai essayé ces trois dernieres distances, et j'ai observé que les racines, après avoir été trois ans dans la terre, étoient meilleures à trois pieds de distance ; mais, si on l'arrache à deux ans, il suffit de laisser deux pieds d'iutervalle entre chaque rang, et un pied et demi entre chaque plante dans les rangs.

Si l'on n'a pas à craindre l'humidité en hiver, on peut planter la *Garance* sur un terrein plat: mais, si le sol est humide, il faut élever la terre en buttes, sur lesquelles on met chaque rang de plantes, pour empêcher les racines d'atteindre l'eau pendant l'hiver ; car, si elles venoient à y pénétrer, leur accroissement perpendiculaire seroit artêté : c'est pour cela que les Hollandois, qui plantent la *Garance* dans les pays bas, élevent leurs sillons de deux ou trois pieds de haut ; et en Zélande, où le sol est plus sec, ils ne les élevent que de quatre ou cinq pouces au-dessus des sentiers, pour faire écouler l'humidité des sillons sur lesquels ils ont planté la *Garance*.

Voici la maniere de la planter : quand la terre est bien dressée, on place un cordeau en travers, pour tracer les rangs en ligne droite ; ce qui donnera plus d'aisance pour nettoyer la terre, et la labourer ou bêcher entre ces rangs : ensuite, avec une houe de fer, on creuse des trous à une distance convenable, et d'une profondeur proportionnée à la longueur des racines ; qu'il faut mettre aussi avant en terre qu'elles étoient, lorsqu'elles tenoient encore à la mere plante ; car, si la moindre partie des racines se trouve hors de terre, le soleil et les vents la dessecheront, et l'accroissement de la plante en sera retardé: il en sera de même, si l'on enterre une partie de la tige ; cependant, de ces deux fautes, la derniere est la moins nuisible, pourvu que la tige ne soit pas trop couverte. Ces plantes étant mises dans les trous, on comprime la terre autour, afin qu'elles ne soient pas arrachées; car, sans cette précaution, les corbeaux les enlevent souvent avant qu'elles aient poussé de nouvelles racines : j'ai vu une grande plantation de *Garance* détruite en deux

ou trois jours par ces oiseaux.

S'il tombe un peu de pluie deux ou trois jours après qu'elles sont plantées, elles en réussiront mieux, pousseront plutôt des racines, et deviendront plus fortes, de sorte que, si la secheresse survient après, elles risqueront moins que celles qui seront plantées plus tard.

Des personnes intéressées, pour tirer plus de profit de leurs terres, plantent des *Haricots* ou *Pois nains* entre chaque rang de *Garance*, prétendant par-là conserver la terre nette de mauvaises herbes; mais je suis certain, d'après plusieurs expériences, que la récolte de *Garance* en est beaucoup plus endommagée que l'on ne retire de profit de ces légumes : ainsi je conseille à tous ceux qui cultivent cette plante de ne jamais rien mettre entre les rangs, et de tenir la terre nette de mauvaises herbes, ainsi que de toutes autres especes de végétaux.

Pour conserver la terre nette, il faut la houer avec une houe hollandoise aussi-tôt que les mauvaises herbes paroissent, et par un tems sec qui les fait périr sur le champ; au-lieu que, si on les laisse croître au printems, et devenir fortes, on ne les détruira pas aisément : la dépense, pour nettoyer la terre, sera double, et l'on s'exposera à couper les jeunes plantes de *Garance* avec les mauvaises herbes, si les personnes que l'on emploie n'y apportent pas beaucoup de soin; ainsi il est moins dispendieux et beaucoup plus utile pour la *Garance* de commencer ce travail de bonne-heure au printems, et de le recommencer aussi souvent qu'il sera nécessaire : car, en tenant toujours la terre nette, la *Garance* profite beaucoup mieux.

Pendant le premier été, elle n'a besoin que d'être tenue nette de mauvaises herbes; et, lorsque ses branches sont flétries en automne, il faut les retirer avec un rateau : alors les sentiers doivent être ou bêchés ou labourés avec la petite charrue, et la terre jettée sur les plantes pour les fortifier. Les Hollandois couvrent les branches pourries avec la terre; ce qui peut être nécessaire dans leur pays, pour empêcher la gelée de pénétrer : mais ici, comme je n'ai point encore vu d'hiver assez rude pour endommager les racines de cete plante, je ne crois pas que cette méthode y soit nécessaire.

Au printems suivant, un peu avant que la *Garance* commence à pousser, l'on houe et l'on ratisse la terre, afin que les jeunes rejettons ne rencontrent aucun obstacle; et, si par hasard quelques mauvaises herbes paroissent, on les détruit avec la houe. Durant l'été suivant, on a toujours soin de tenir ces plantes nettes; et, si l'on y passe la charrue à houe, l'on jette la terre des

sentiers sur les côtés des sillons, pour couvrir les racines et les fortifier.

Mais, avant de houer un des sentiers, il faut relever les branches sur le côté opposé, les laisser dans cette position pendant quinze jours ou trois semaines, et les remettre ensuite sur le sentier que l'on a labouré après avoir détruit les mauvaises herbes, s'il y en a de nouvelles : on continue ensuite à labourer de même les autres sentiers, et à en jetter la terre sur les racines du côté opposé : par ce moyen les sentiers seront labourés l'un après l'autre, les racines seront mieux couvertes de terre, les sentiers seront débarrassés des mauvaises herbes, et la terre sera plus légere ; ce qui avancera les plantes, détruira les racines inutiles, et fortifiera beaucoup celles de *Garance*. Dans l'automne suivant on nettoie encore le terrein, et l'on recharge les racines de terre comme l'automne précédent.

Au troisieme printems, ces racines fourniront beaucoup de jeunes plantes ; mais, avant qu'elles paroissent, il faut nettoyer et niveler la terre avec le rateau, afin que ces rejettons puissent aisément sortir de terre : aussi-tôt qu'ils sont assez forts, on les enleve avec précaution, en détachant seulement les plus éloignés de la couronne de la mere plante ; car ce sont ceux-là qui la privent de la plus grande partie de sa nourriture, et les blessures qu'on lui fait en les coupant, ne lui nuisent pas autant que celles qu'elle reçoit quand on détache des rejettons placés sur la couronne ; d'autant plus qu'en la dépouillant de trop de rejettons dans cette partie, on retarde beaucoup son accroissement.

La culture, que la *Garance* exige dans le troisieme été, est la même qu'au second : mais, comme les racines sont alors bien plus fortes ; on met un peu plus de terre pardessus, quand on les nettoie ; et, si tous les rejettons superflus et éloignés, qui naissent dans les sentiers, sont houés et arrachés avec la charrue, cela contribuera beaucoup à fortifier les grosses racines perpendiculaires : comme les tiges seront alors bien fortes et épaisses, il faudra les retourner souvent d'un sentier à un autre, pour les empêcher de pourrir ; car, si on les laissoit trop long-tems dans la même position, les branches les plus voisines de la terre qui a toujours plus ou moins d'humidité, étant couvertes par d'autres, seroient privées d'air, et se pourriroient plus facilement. Les tiges de la *Garance* étant naturellement disposées à grimper contre tout ce qui les avoisine lorsqu'elles trouvent quelques soutiens, elles s'élevent à la hauteur

de dix pieds : mais, comme la dépense, que l'on seroit obligé de faire pour leur fournir des tuteurs seroit trop considérable, notre méthode de retourner les tiges d'un côté à l'autre est indispensable pour les empêcher de pourrir, et pour faciliter l'entrée des rayons du soleil, qui leur sont plus utiles que l'on ne pense. Après plusieurs épreuves, j'ai trouvé que, quand les tiges se flétrissent ou se pourrissent en été, les racines de *Garance* sont fort retardées dans leur accroissement. Quelques ignorans ont conseillé de couper les branches en été, pour fortifier les racines; mais ceux qui suivront cette méthode, reconnoîtront bientôt combien elle est absurde, ainsi que je l'ai éprouvé il y a plusieurs années : j'ai remarqué que toutes les racines, sur lesquelles on avoit fait cette opération, étoient au moins un tiers plus petites que celles dont les branches avoient été conservées. J'ai été déterminé à faire cette opération la premiere fois, parce que les plantes se trouvoient trop serrées, et parce que la saison qui étoit humide avoit si considérablement augmenté le nombre et la grosseur des branches, qu'elles commençoient à se pourrir : pour prévenir cet inconvénient, j'ai coupé les branches alternativement de deux plantes l'une, afin de conserver plus d'espace aux autres; mais les plantes, qui avoient été ainsi mutilées, poussoient ensuite une plus grande quantité de branches qu'auparavant : elles étoient plus foibles, et les racines se sont trouvées comme je l'ai dit ci-dessus; depuis ce tems j'ai répété souvent la même expérience sur quelques racines, et le résultat en a toujours été semblable.

Aussi-tôt que les tiges de la *Garance* commencent à dépérir en automne, on peut enlever les racines pour en faire usage, parce qu'alors elles ont cessé de croître : elles seront plus grosses et moins sujettes à se flétrir, que si on les enlevoit en une autre saison; car j'ai toujours observé que les racines de toutes les especes de plantes que l'on arrache pendant leur croissance, se flétrissent aisément, et perdent en peu de tems plus de la moitié de leur poids, au lieu que celles que l'on n'enleve qu'un peu après le dépérissement des feuilles, ne diminuent pas beucoup ensuite.

Quand la saison d'arracher la *Garance* est venue, il faut s'y prendre de la maniere suivante : on creuse une rigole profonde à côté du premier rang, afin d'avoir une ouverture assez grande pour recevoir la terre que l'on doit y mettre en arrachant les racines du premier rang; de sorte qu'elle doit avoir

au moins deux pieds de largeur sur deux fois et demi la longueur de la bêche, elle doit être aussi près des plantes, qu'il est possible ; mais il faut avoir grand soin en la creusant de ne pas couper les racines ; alors on enleve avec précaution ce rang de racines, en jettant la terre dans la rigole : ceux qui font cette opération doivent avoir chacun deux ou trois personnes pour ramasser les racines, afin qu'il ne s'en perde pas, et pour en séparer la terre aussi proprement qu'il est possible. Après que ces principales racines sont arrachées, il reste encore beaucoup de longues fibres, que l'on ne peut enlever qu'en bêchant tout le terrein à la profondeur de la rigole : les glaneurs, qui suivent les bêcheurs, ont soin de les ramasser toutes jusqu'au fond. Ce labour est une excellente préparation pour une récolte suivante, et j'ai constamment remarqué que le terrein où la *Garance* avoit été plantée, produisoit plus que les autres terres d'une égale qualité, qui n'avoient pas reçu la même culture.

Après que les racines sont arrachées, plutôt on les porte dans le lieu où on les fait secher, et plus la couleur en est belle ; car, si on les laisse en tas, elles sont sujettes à s'échauffer et à perdre de leur couleur ; le même effet a lieu, lorsqu'elles restent exposées à la pluie : c'est pourquoi il ne faut jamais arracher plus de racines que l'on n'en peut mettre à couvert dans le même jour.

L'endroit, où on les place d'abord pour secher, doit être ouvert de tous côtés, afin que l'air puisse y circuler, mais couvert pour empêcher la pluie d'y tomber : on peut construire pour cela un bâtiment tel, par exemple, que celui dont les Tanneurs se servent pour sècher leur peaux, et il sera aussi bon qu'aucun autre ; car ces sortes de bâtimens ont des étages formés de planches placées à des distances égales, pour empêcher la pluie d'y pénétrer, mais entre lesquelles il y a des intervalles qui laissent un libre accès à l'air : si, au lieu de plantes, on employoit des claies d'*Osier* pour y étendre les racines, l'air y passeroit plus libremement, et elles se desseche-roient plus également.

On peut laisser ces racines dans ce lieu pendant quatre ou cinq jours ; après quoi, la terre qu'elles peuvent avoir retenue, étant assez seche, on l'ôtera en les frottant : la couleur, qui proviendra de ces racines, sera d'autant meilleure, qu'elles auront moins perdu de leur poids ; et mieux elles seront nettoyées, meilleures elles seront pour l'usage, après avoir été préparées.

Quand

Quand les racines ont commencé à se dessecher pendant un tems suffisant, on les porte dans un autre bâtiment appelé la *vieille serre*, dans laquelle se trouvent des tuyaux de chaleur, qui circulent dans différentes parties du plancher et des murs : on répand sur le plancher les racines bien claires, et on les retourne de tems en tems, à mesure qu'elles sechent, en ôtant les plus voisines des tuyaux, pour les placer dans un endroit de la chambre moins échauffé, et en remettant à leur place celles qui en étoient le plus éloignées. Ces soins continuels contribueront beaucoup à la bonne qualité de la *Garance*; car, lorsque ces racines sont également dessèchées, elles fournissent une couleur beaucoup plus belle et plus propre à l'usage auquel elle est destinée. Quand la partie extérieure des racines est suffisamment dessechée dans cette serre chaude, il faut les porter dans le lieu où elles doivent être battues, et qui peut être semblable à une grange ordinaire où l'on bat le grain : on balaie le plancher aussi bien qu'il est possible, et l'on bat ensuite les racines pour les dépouiller de leurs enveloppes; on prépare ces enveloppes séparément, et l'on en forme ce que l'on appelle *Mull*. On vend cette espece de *Garance* à vil prix, parce qu'elle est la plus mauvaise, et qu'elle ne peut être employée, quand on veut avoir une couleur vive et durable. On sépare ces écorces, on les pile séparément, on les empacte dans des tonneaux à part, et on les vend sous le titre de *Mull*. Si elle est bien préparée et sans ordures, on peut la vendre quinze shelings le quintal, suivant le prix actuel de la *Garance*. On suppose toujours que ce Mull indemnise des frais du dessechement. Après avoir séparé le Mull des racines, on les transporte dans une serre plus chaude, où on les fait secher avec soin; car, si la chaleur est trop forte, et qu'elles se dessechent trop vîte, elles perdent beaucoup de leur poids, et leur couleur est beaucoup moins vive. Pour éviter cet inconvenient, il faut retourner souvent les racines quand elles sont dans cette serre, et régler le feu d'une maniere convenable. On peut déterminer plus exactement le dégré de chaleur qui leur est nécessaire en employant un bon thermometre, que de toute autre maniere; mais il faut qu'elle soit quelquefois plus grande, et d'autrefois plus foible, suivant que les racines sont plus ou moins succulentes, ou que le tems est plus ou moins froid ou humide : cependant il vaut toujours mieux entretenir une chaleur modérée, qu'une trop forte; car, quoique

les racines se dessechent plus lentement avec une chaleur douce, leur couleur en est cependant meilleure.

Quand les racines sont assez dessechées, on les porte au moulin pour les piler et les réduire en poudre, comme il a été dit ci-dessus : mais, s'il est nécessaire de séparer les kraps des géméens, comme le font les Hollandois, ceux qui emploient cette denrée en jugeront mieux que moi.

On a fait depuis peu quelques objections sur l'introduction, ou plutôt sur le rétablissement de la culture de cette plante en Angleterre, qu'il est à propos de rapporter ici, de peur qu'elles n'aient pas assez de poids pour empêcher quelques personnes d'en entreprendre la culture. La premiere que l'on avance ordinairement, est que le sol de l'Angleterre ne convient pas autant à la *Garance*, que celui de Hollande ; mais je puis assurer qu'il y a dans la Grande-Bretagne une vaste étendue de terrein plus propre à la culture de la *Garance*, que les meilleures terres de Hollande, et l'expérience m'a prouvé que les récoltes y seroient bien plus abondantes. Une autre objection est que les Ouvriers étant bien moins chers en Hollande qu'en Angleterre, les Hollandois vendront toujours cette denrée à bien meilleur marché que nous, et par conséquent conserveront toujours cette branche de commerce : cette opinion est encore sans fondement ; car, quoique les Ouvriers employés en Hollande à cultiver la *Garance* n'aient pas d'aussi bons gages que ceux que l'on donne communément en Angleterre, je suis cependant certain que la différence qu'il y a entre un habile Ouvrier Anglois, et le meilleur Cultivateur Hollandois, pour labourer, houer et planter la *Garance*, est bien plus grande que celle de leurs gages ; et je suis bien persuadé qu'un bon Laboureur Anglois fera plus d'ouvrage, et le fera mieux en quatre jours, que le meilleur Cultivateur Hollandois en six jours ; et je n'avance ceci que d'après mes propres expériences : ainsi, dans la supposition qu'il faille suivre la méthode que les Hollandois pratiquent aujourd'hui, il n'y a aucune raison qui puisse nous détourner de cette culture ; mais nous trouverons bientôt des moyens moins coûteux d'exécuter la plus pénible partie de cet ouvrage, avec le secours de la charrue à houer, dont on peut se servir dans cette culture avec grand avantage ; ce qui diminuera beaucoup la dépense : et, quand une fois la culture en sera bien établie en Angleterre, il n'est

point douteux qu'elle ne soit bientôt portée à sa plus grande perfection, tant pour la maniere de traiter cette plante, que pour la préparer et manufacturer.

D'autres se sont élevés contre cette culture, parce que quelques personnes l'ayant entreprise n'avoient pas réussi : je réponds à cela que ce mauvais succès ne peut être attribué qu'à leur défaut d'habileté. Quelques-uns plantoient des récoltes annuelles sur le même terrein, et les racines y devenoient si petites, qu'elles payoient à peine les frais de culture. Il faut observer ici que l'on ne doit jamais planter de *Garance* sur le même terrein, qu'après un intervalle de sept ou huit ans : pendant ce tems on peut y mettre toutes sortes de grains ou de plantes potageres, qui y réussiront fort bien après la *Garance*, parce que la terre aura été labourée profondément. Les Hollandois sement toujours du grain après la *Garance* pendant un intervalle de quatre ans, et ils obtiennent d'abondantes récoltes ; faute de terrein, ils sont obligés de replanter de la *Garance* sur le même au bout de ces quatre ans : mais, comme le même inconvénient ne peut avoir lieu en Angleterre, il vaut beaucoup mieux attendre huit ans ; car les racines de la *Garance* resssemblent fort à celles de l'*Asperge*, et tirent de la terre à-peu-près la même quantité de nourriture : or, tout le monde sait qu'après que l'on a arraché les *Asperges* de l'endroit où elles ont été pendant trois ans, si ce même terrein est encore planté en *Asperges* peu d'années après, elles dégénereront et y réussiront beaucoup moins bien que par-tout ailleurs, où il n'y en aura point eu depuis plusieurs années ; c'est ce qui arrive toujours, même dans les jardins des environs de Londres, où, par l'excellente culture et les engrais continuels, la terre peut être présumée entièrement renouvelée en trois ou quatre ans, beaucoup plus que les champs ne peuvent l'être en huit ou dix années.

Il ne faut pas planter la *Garance* dans un sol fort riche et fumé, parce que dans de pareils terreins elle donneroit de grandes tiges et de petites racines : d'ailleurs, dans toutes les terres où l'on a répandu beaucoup de fumiers ou des cendres de charbon de terre, la racine de la *Garance* a une couleur plus sombre ; comme il arrive près de Londres où la *Réglisse* éprouve la même altération : car celle qui croît dans un terrein gras et sablonneux, à quelque distance de Londres, est toujours plus claire et plus fine que celle qu'on cultive dans les terres riches qui environnent la ville.

En Zélande, où les Jardiniers potagers cultivent beaucoup de *Garance*, ils varient les récoltes, et ne plantent la *Garance* sur le même terrein qu'après quatre ou cinq ans d'une autre culture, comme font les Jardiniers des environs de Londres, qui plantent l'*Asperge* pour la forcer en hiver sur les couches ; et, comme ils ont en Hollande des étuves pour dessecher la racine de *Garance*, ils savent bien quelle est la dépense nécessaire pour manufacturer cette denrée ; ce qui leur en rend la culture sûre et facile.

Si l'on cultivoit la *Garance* en Angleterre, elle emploieroit beaucoup de bras depuis la fin de la moisson jusqu'au printems suivant, tems ordinairement mort pour les Laboureurs, et par-là les Paroisses se trouveroient soulagées de l'impôt pour les pauvres ; considération qui mérite l'attention du Public.

RUBUS. *Tourn. Inst. R. H.* 614. *tab.* 385. *Linn. Gen. Plant.* 557. Cette plante tire son nom de la couleur rouge dont son fruit est teint avant sa maturité. *Ronce*, *Framboisier*.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, monophylle, et découpé en cinq segmens, en forme de lance : la corolle est composée de cinq pétales ronds, et la fleur a un grand nombre d'étamines insérées dans le calice, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres comprimées et presque rondes, avec un grand nombre de germes accompagnés de styles capillaires, placés sur les côtés, et couronnés chacun par un stigmat simple et persistant ; les germes se changent dans la suite en baies composées de plusieurs grains rassemblés en une tête, ayant chacun une cellule qui renferme une seule semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines insérées dans le calice, et plusieurs styles.

Les especes sont :

1°. *Rubus fruticosus, foliis quinato-digitatis ternatisque, caule petiolisque aculeatis. Flor. Suec.* 409, 444. *De Neck. Gallob. p.* 229. *Scop. Carn.* 2. *n.* 613. *Pollich. Pal. n.* 490. *Mattusch. Sil. n.* 359. *Kniph. cent.* 5. *n.* 77. *Dœrr. Nass. p.* 268; Ronce à feuilles en forme de main, ayant cinq ou trois lobes, et dont les pétioles et les branches sont garnies d'épines.

Rubus vulgaris, sivè Rubus fructu nigro. C. B. P. 479. *Duham. Arb.* 1 ; Ronce ordinaire de haie.

Rubus vulgaris major, fructu albo. Raii Angl. 3. *p.* 477.

Rubus flore albo, pleno. Magn. Hort. 175 ; deux variétés, l'une à fruits blancs, et l'autre à fleurs doubles.

2°. *Rubus cæsius, foliis ternatis, sub-nudis, lateralibus bi-lobis, caule aculeato. Hort. Cliff.* 192 ; Ronce avec des feuilles à trois lobes, et presque nues, et une tige épineuse cylindrique.

Rubus repens fructu cæsio. C. B. P. 479 ; la Ronce rempante, produisant la Mûre bleue.

Rubus minor. Dod. Pempt. 742.

3°. *Rubus Idæus, foliis quinato-pinnatis ternatisque, caule aculeato, petiolis canaliculatis. Flor. Suec.* 408, 446. *Mat. Med. p.* 130. *Crantz. Austr. p.* 81 ; Ronce à feuilles aîlées, de cinq et trois lobes, avec une tige épineuse, et des petioles canelés.

Rubus Idæus spinosus. C. B. P. 479. *Duham. Arb.* 9 ; Ronce épineuse du mont Ida. Framboisier.

Rubus Idæus fructu albo. Bauh. Pin. 479. *Duham. Arb.* 10 ; variété à fruit blanc.

4°. *Rubus glaber, foliis ternatis, subtùs tomentosis, caule glabro ;* Ronce avec des feuilles à trois lobes, cotonneuses en-dessous, et une tige unie.

Rubus Idæus lævis. C. B. P. 479 ; Ronce *ou* Framboisier à tige unie.

5°. *Rubus Occidentalis, foliis quinato-pinnatis ternatisque, caule aculeato, petiolis teretibus. Linn. Sp. Plant* 493 ; Ronce à feuilles aîlées et composées de trois et cinq lobes, avec une tige épineuse et des pétioles coniques.

Rubus Idæus fructu nigro Virginianus. Hort. Elth. 327 ; Ronce de Virginie à fruit noir.

6°. *Rubus odoratus, foliis simplicibus, palmatis, caule inermi, multi-folio, multi-floro. Hort. Cliff.* 192. *Hort. Ups.* 133. *Roy. Lugd.-B.* 274 ; Ronce à feuilles simples et en forme de main, avec une tige sans épines, garnie de beaucoup de feuilles et de fleurs.

Rubus odoratus. Cornut. 159. *Duham. Arb.* 14 ; Ronce odorante du Canada, communément appelée *Ronce à fleurs.*

7°. *Rubus hispidus, foliis ternatis, nudis, caulibus petiolisque hispidis. Linn. Sp. Plant.* 493 ; Ronce à feuilles nues et à trois lobes, avec des tiges et des pétioles hérissés de poils.

8°. *Rubus saxatilis, foliis ternatis, nudis, flagellis repentibus, herbaceis. Flor. Suec.* 411. *Jacq. Vind.* 245 ; Ronce à feuilles nues et à trois lobes, avec des tiges rempantes, minces et herbacées.

Rubus saxatilis Alpinus. Clus. Pann. 115, 116.

Chamæ-Rubus saxatilis. C. B. P.

110 ; petite Ronce des rochers.

9°. *Rubus Arcticus, foliis ternatis, caule inermi, uni floro. Flor. Suec.* 412 ; Ronce avec des feuilles à trois lobes, et une tige sans épine, qui soutient une seule fleur.

Rubus humilis flore purpureo. Buxb. cent. 5. *p.* 13 ; Ronce basse à fleurs pourpre.

10. *Rubus Chamæ-Morus, foliis simplicibus, lobatis, caule inermi, unifloro. Flor. Suec.* 413 ; Ronce avec des feuilles simples, aîlées, et dont la tige est sans épines, et soutient une seule fleur.

Chamæ-Rubus foliis Ribès. Bauh. Pin. 480.

Chamæ-Morus. Clus. Hist. 118 ; le Mûrier nain, *ou* Baies de nuage.

Morus Norvegica. Till. Aboens. 47. *t.* 150. *Œd. Dan. f.* 1.

11°. *Rubus Dalibarda, foliis simplicibus, cordatis, indivisis, crenatis, scapo aphyllo, uni floro. Lin. Sp. Plant.* 708 ; Ronce à feuilles simples, en forme de cœur, non divisées et crenelées, avec une seule fleur sur chaque tige.

Dalibarda. Linn. Sp. Plant. 1. *p.* 401.

Fruticosus. La premiere espece croît naturellement à côté des fossés et dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre ; c'est-pourquoi l'on ne la cultive pas dans les jardins : elle est si bien connue, qu'il est inutile d'en donner la description ; en voici les variétés :

1°. *Ronce commune à fruit blanc*, qui a été trouvée près d'Oxfort par Jacob Robart : ses branches sont couvertes d'une écorce d'un vert clair ; ses feuilles sont plus claires que celles de l'espece ordinaire : son fruit est blanc : mais elle en produit rarement dans les jardins.

2°. *Ronce sans épine* ; celle-ci ressemble en tout à la premiere, sinon que ses branches et ses pétioles n'ont point d'épines.

3°. *Ronce à feuilles élégantes et découpées* ; elle differe de la premiere par ses feuilles, qui sont agréablement divisées.

4° *Ronce à fleurs doubles*, qui differe de la premiere en ce qu'elle produit des fleurs doubles ; ce qui la fait rechercher dans les jardins pour ornement.

5°. *Ronce à feuilles panachées* ; on la conserve dans quelques jardins : mais, si elle est plantée dans une bonne terre, elle est sujette à perdre son panache.

On multiplie aisément toutes ces variétés en marcottant leurs branches, qui poussent volontiers des racines à chaque nœud : on peut les transplanter depuis le mois de Septembre jusqu'en Mars ; elles réussissent dans presque tous les sols et dans toutes les situations (1).

---

(1) Les fruits du *Framboisier* ont à-peu-

Cæsius. Les tiges de la seconde espece sont traînantes et plus foibles que celles de la premiere : ses feuilles sont à trois lobes plus larges que ceux de la précédente ; son fruit est plus petit, et ses grains sont plus gros, mais en petite quantité dans chaque fruit, qui est aussi d'un noir plus foncé. Cette espece croît naturellement en Angleterre : elle est connue sous le nom de *Mûres de Ronce.*

Idæus. La troisieme est la Framboise qui croît naturellement dans les bois des parties septentrionales de l'Angleterre : on la cultive dans les jardins pour son fruit, qui est bon à manger lorsqu'il est mûr.

Cette plante offre deux ou trois variétés, l'une à fruit rouge, l'autre à fruit blanc, et une troisieme qui produit ordinairement deux récoltes de fruits par an, dont l'une mûrit en Juillet, et l'autre en Octobre ; mais les fruits de cette derniere ont peu de goût : ces variétés sont accidentelles (1).

Glaber. Je crois que la quatrieme est une espece distincte ; car ses feuilles sont à trois lobes plus larges que ceux de la commune, et cotonneuses en-dessous ; ses branches et ses tiges sont sans épines ; elle produit peu de fruits : et, comme ces fruits sont aussi fort petits, on en fait peu de cas.

Culture. On multiplie ordinairement le *Framboisier* par rejettons ; cependant je préférerois les plantes élevées de marcottes, parce qu'elles ont de meilleures racines, et qu'elles sont moins sujettes à pousser des rejettons que les autres, qui en produisent ordinairement une si grande quantité, qu'ils remplissent tout un terrein dans un an ou deux ; et, quand on n'a pas soin de les arracher, les fruits deviennent plus petits et moins abondans, sur-tout quand les plantes sont trop près les unes des autres ; ce qui n'arrive que trop souvent : car peu de personnes leur donnent assez de place pour s'étendre.

En préparant ces plantes il faut raccourcir toutes les fibres ; mais on ne doit point ôter les boutons qui se trouvent près de la tige, parce qu'ils doivent produire de nou-

près les mêmes propriétés que les Fraises, dont on peut consulter l'article ; elles passent cependant pour être un peu plus rafraîchissantes : ses feuilles ont les mêmes vertus que celles de la *Ronce*, et peuvent leur être substituées.

(1) Les feuilles et les branches de cette plante sont regardées comme détersives et astringentes ; on s'en sert assez communément en décoction dans les engorgemens des amygdales, les ulceres de la bouche et des gencives, les cours de ventre, les fleurs blanches, etc. On prépare aussi avec les fruits de la *Ronce* un syrop rafraîchissant, que l'on emploie sur-tout dans les ardeurs d'urine.

veaux rejettons dans l'été suivant: il est nécessaire de laisser deux pieds d'intervalle entre chaque rang; car, quand ces plantes sont trop voisines, le fruit n'est jamais si beau, et ne mûrit pas si bien que quand l'air peut circuler librement autour: elles se plaisent dans un sol gras, fort et neuf; elles ne produisent pas autant de fruit dans un terrein chaud et léger, parce qu'elles naissent spontanément dans des terres froides, et à l'ombre.

On les taille ordinairement au mois d'Octobre; alors on coupe jusqu'à terre tout le bois qui a produit du fruit l'été précédent, et l'on raccourcit les jeunes rejettons à la longueur de deux pieds: on laboure ensuite avec la bêche entre les racines pour faciliter leur progrès; si l'on y met un peu de fumier pourri, elles pousseront avec plus de vigueur dans l'été suivant, et le fruit en sera plus beau: il faut les tenir nettes de mauvaises herbes pendant tout l'été; mais il convient de faire de nouvelles plantations chaques trois ou quatre ans: car, si on les laisse trop longtems dans le même endroit, elles ne produisent que très-peu de petits fruits.

Odoratus. Le *Framboisier de Virginie* se cultive ordinairement dans les pépinieres comme arbrisseau à fleurs: les fleurs de cette espece sont aussi larges que de petites Roses, et se succedent pendant deux ou trois mois, de sorte qu'elles font une variété agréable lorsqu'elles paroissent. Cette espece produit en Angleterre un fruit moins gros que celui de la premiere, et d'une saveur assez insipide: il mûrit au mois de Septembre, ou vers le commencement d'Octobre.

Occidentalis. Le *Framboisier de Virginie à fruits noirs* s'éleve un peu plus que l'espece commune, avec des tiges purpurines; ses feuilles sont d'un vert luisant en-dessus et blanches en-dessous, leurs pétioles sont coniques: le fruit a la même forme que celui de la *Ronce commune*: il devient d'un noir foncé en mûrissant, mais il a peu de saveur: c'est pourquoi on ne le cultive jamais pour son fruit, qui mûrit tard en automne.

Saxatilis. La huitieme croît naturellement parmi les rochers qui couvrent les montagnes du Nord, de l'Angleterre, et dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe: cette plante a des tiges herbacées et traînantes, qui poussent à chacun de leurs nœuds des racines, au moyen desquelles elle se multiplie en abondance; ses feuilles sont à trois lobes larges, et d'un vert luisant: son fruit est petit et ne mérite pas d'être cultivé.

Arcticus.

Arcticus. La neuvieme, qui est originaire de la Norvége, de la Suede et de la Sibérie, s'éleve à la hauteur d'environ trois pouces, avec une tige droite et garnie de petites feuilles à trois lobes : sa tige est terminée par une seule fleur de couleur pourpre, et remplacée par un petit fruit rouge de la même odeur et du même goût que la Fraise. Comme cette plante croît naturellement dans les lieux marécageux et couverts de mousse, elle ne réussit pas bien dans un terrein sec : quelques personnes la cultivent pour la variété.

Chamæ - Morus. La dixieme espece se trouve sur quelques-unes des plus hautes montagnes du Nord, de l'Angleterre et de l'Ecosse, ainsi que dans des lieux élevés et marécageux de quelques contrées septentrionales de l'Europe. On ne peut pas faire réussir cette plante dans les jardins : ses tiges, qui s'élèvent à six ou huit pouces de hauteur, sont garnies communément de feuilles à deux lobes, placées à une certaine distance les unes des autres; cette tige est terminée par une simple fleur à laquelle succede un petit fruit noir, qui ressemble beaucoup à celui de la *Mûre Ronce :* quelques personnes en font cas ; les bêtes fauves et les sangliers en mangent beaucoup dans la saison.

Dalibarda. La onzieme espece est originaire du Canada : sa racine rempante et herbacée pousse plusieurs tiges herbacées et traînantes, qui prennent très-souvent racine ; ses feuilles sont pour la plupart composées de trois lobes en forme de cœur, veinés et velus: les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur la même tige; la corolle a cinq petales blancs, et le fruit ressemble un peu à celui de la précédente.

RUDBECKIA. *Lin. Gen. Plant.* 878. *Obeliscotheca. Vaill. Act. Par.* 1720. *Bobartia. Pet. Mus.* communément appelé *Tournesol nain.*

Caracteres. Cette plante a des fleurons femelles et hermaphrodites, renfermés dans un calice commun, qui est composé de deux rangs de feuilles, dont les écailles sont unies, larges et courtes; les rayons ou bordures sont composés de demi-fleurons femelles, étendus d'un côté en forme de langue, et terminés par deux ou trois dentelures : les fleurs ont des germes placés sur des réceptacles propres, mais elles n'ont ni styles, ni étamines, et sont stériles ; les fleurons hermaphrodites sont tubulés, en forme d'entonnoir, et dentelés sur leurs bords en cinq parties; ils renferment chacun cinq étamines courtes et capillaires, terminées par des antheres cylindriques, avec un germe

placé dans le calice commun, et un style mince, couronné par un stigmat réfléchi et divisé en deux parties : ce germe se change dans la suite en une simple semence, oblongue, à quatre angles, et couronnée par sa propre corolle à quatre dents.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées de fleurons hermaprodites fertiles, et de demi-fleurons femelles stériles.

Les especes sont :

1°. *Rudbeckia hirta, foliis indivisis, spatulato-ovatis, radiis petali emarginatis. Linn. Sp. Plant.* 907. *Gron. Virg.* 131. *Kniph. cent.* 2. *n.* 77 ; Rudbeckia à feuilles ovales, non divisées, et en forme de spatules, dont les rayons des pétales sont échancrés.

Obeliscotheca integri-folia, radio aureo, umbone atro-rubente. Dill. Elth. 295. *t.* 218. *f.* 285.

Chrysanthemum Helenii folio, umbone floris grandiusculo, prominente. Pluk 99. *tab* 242. *f.* 2. *Moris. Hist.* 3. *p.* 23. *Raii Suppl.* 210 ; Chrysanthemum à feuilles de l'Enule Campane, *ou* l'Aunée, avec une côte du milieu dans la fleur, large et jaillissante, appelée communément le *Tournesol nain de l'Amérique.*

2°. *Rudbeckia purpurea, foliis lanceolato-ovatis, alternis, indivisis, petalis radii bi-fidis. Flor. Virg.* 104 ; Rudbeckia à feuilles ovales, en forme de lance, alternes et entières, et dont les pétales des rayons sont divisés en deux parties.

Chrysanthemum Americanum, Doronici folio, flore Persici coloris, umbone magno, prominente, ex atro purpureo, viridi et aureo fulgente. Pluk. Alm. 99 ; Chrysanthemum d'Amérique, qui croît dans les grains, à feuilles de Doronique, ayant une fleur de Pêcher, dont le milieu est gros et saillant, d'un pourpre obscur, vert, et de couleur d'or luisante, appelé communément *Tournesol nain de la Caroline.*

Dracunculus Virginianus lati-folius, petalis florum longissimis, purpurascentibus. Moris. Hist. 3. *p.* 42. *S.* 6. *t.* 9. *f.* 1. *Raii. Suppl.* 218.

Bobartia. Pet. Mus. Amm. Herb. 473.

3°. *Rudbeckia tri-loba, foliis spatulatis, caulinis quibusdam tri-lobis, ramis indivisis. Hort. Upsal.* 269 ; Rudbeckia dont les feuilles du bas sont en forme de spatule, celles du haut à trois lobes, et dont les branches ne sont point divisées.

Chrysanthemum Cannabinum Virginianum hirsutum, disco magno, petalis aureis radiato. Pluk. Alm.

100. *tab.* 22. *fig.* 2 ; Agrimoine de Chamore de la Virginie, avec un large disque à la fleur, et les pétales des rayons dorés.

4°. *Rudbeckia laciniata foliis inferioribus, compositis, acutè dentatis, caulinis simplicibus, integris, dentatisque ;* Rudbeckia dont les feuilles du bas sont composées, découpées en dentelures aiguës, et celles des tiges sont simples, entieres et dentelées.

Chrysanthemum Americanum perenne, foliis divisis, dilatiùs virentibus, majus. Moris. Hist. 3. *p.* 22. *S.* 6. *t.* 6. *f.* 53 *et* 54.

Doronicum Americanum, laciniato folio. Bauh. Pin. 516.

Aconitum Helianthemum Canadense. Corn. Canad. 178. *t.* 179.

Corona solis, foliis amplioribus, laciniatis. Tourn. Inst. R. H. 490 ; Tournesol à larges feuilles découpées.

5°. *Rudbeckia quinata, foliis omnibus quinatis, acutè dentatis, exterioribus tri-lobatis ;* Rudbeckia dont toutes les feuilles sont composées de cinq lobes finement dentelés, et les extérieures à trois lobes.

Corona solis foliis angustioribus, laciniatis. Tourn. Inst. R. H. 490 ; Tournesol à feuilles étroites et découpées.

6°. *Rudbeckia digitata, foliis inferioribus compositis, caulinis quinatis ternatisque, summis simplicibus ;* Rudbeckia dont les feuilles radicales sont composées, celles des tiges à cinq ou trois lobes, et celles de l'extrémité simples.

Obeliscotheca petalis florum perangustis, longis, foliis digitatis, caule glabro, ferrugineo. Amman. ; Tournesol dont les fleurs ont des pétales longs et étroits, avec des feuilles en forme de main, et des tiges unies et couleur de fer.

7°. *Rudbeckia angusti-folia, foliis oppositis, linearibus, integerrimis. Linn. Syst. Plant. Sp.* 6 ; Rudbeckia à feuilles linéaires, entieres et opposées.

Coreopsis foliis linearibus, integerrimis. Gron. Virg. 181.

Hirta. La premiere espece croît naturellement en Virginie et dans plusieurs autres parties de l'Amérique Septentrionale : sa racine dure quatre ou cinq ans ; mais, si l'on n'a pas soin de la mettre à couvert pendant l'hiver, les grands froids et l'humidité la détruisent quelquefois. Cette espece produit des têtes au moyen desquelles on la multiplie : ses feuilles sont oblongues, ovales et velues ; ses tiges, qui s'élevent à un pied et demi de hauteur, ont une ou deux feuilles près de la racine : le pédoncule est nud, d'un pied environ de longueur, et terminé par une fleur jaune, assez large, et presque

semblable à celles du *Tournesol*; ce qui lui a fait donner le nom de *Tournesol nain* : les rayons de cette fleur sont fort roides, et légerement dentelés à leur extrémité ; son disque est très-saillant, pyramidal, et d'un pourpre obscur : ses fleurs conservent long-tems leur fraîcheur ; j'en ai vu dont la beauté a duré pendant six semaines ; et, comme ces plantes en produisent plusieurs, elles se succedent sur le même pied depuis le quinze Juillet jusqu'à ce que les gelées les arrêtent : ce qui les rend très-estimables. Dans les années favorables, cette espece produit quelquefois de bonnes semences en Angleterre; mais ordinairement on la multiplie ici par rejettons ou boutures, à moins que l'on ne puisse se procurer de bonnes semences de l'Amérique.

La meilleure saison pour séparer les rejettons est le printems ; parce que les plantes continuent à fleurir si tard en automne, qu'il est impossible d'y toucher avant le printems ; ce qui fait que leurs fleurs sont foibles la premiere année : ces plantes résistent en plein air pendant tout l'hiver, dans un sol sec, et à une exposition chaude ; mais il est fort prudent d'en mettre à couvert une ou deux sous un châssis commun en hiver, afin d'en conserver l'espece : car elles périssent souvent dans les hivers très-rigoureux.

Purpurea. La seconde, qui est originaire de la Caroline et de la Virginie, est vivace comme la précédente ; mais elle donne rarement des semences en Angleterre : comme elle ne produit point de têtes au moyen desquelles on puisse la multiplier comme la premiere, elle est fort rare dans nos jardins ; ses feuilles sont plus longues, plus larges, unies, et fortifiées par trois nervures : ses pédoncules, qui sont plus hauts, sont garnis de deux ou trois feuilles étroites et alternes, et terminés chacun par une fleur dont les pétales sont longs, étroits, de couleur de Pêche, et réfléchis. Le disque des fleurons hermaphrodites est très-saillant et d'un pourpre obscur ; mais les sommets des étamines qui sont dorés leur donnent plus d'éclat. On traite cette espece comme la précédente, en la tenant à couvert pendant l'hiver : elle fleurit en même tems ; mais ses fleurs sont moins durables que celles des autres.

Tri loba. La troisieme se trouve dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale ; elle est bis-annuelle, et dans les étés chauds elle perfectionne ses semences ici : ses feuilles radicales sont divisées en trois lobes ; mais celles des tiges sont entieres, velues, et de la même

forme que celles de la premiere; ses tiges poussent des branches sur leurs côtés, et sont mieux garnies de feuilles que les deux précédentes : ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de la premiere, mais elles sont un peu plus petites. Cette espece peut subsister en plein air pendant les hivers doux ; on la multiplie par boutures ou par ses têtes ; cependant la meilleure méthode est de l'élever de semences ; parce que les plantes que l'on obtient ainsi, fleurissent beaucoup mieux que celles des boutures : elles donnent des fleurs et des semences dans la même année.

Laciniata. La quatrieme naît spontanément dans presque toute l'Amérique Septentrionale ; on la cultive depuis long-tems dans les jardins de l'Europe, où elle est connue généralement sous le nom de *Tournesol* : sa racine est vivace, et sa tige annuelle ; ses feuilles radicales sont composées de cinq lobes larges, profondément découpés en pointe aiguë ; et quelques-unes même sont divisées presque jusqu'à la côte du milieu : le lobe extérieur est souvent découpé en trois segmens profonds ; les tiges s'élevent à sept ou huit pieds de hauteur, et se divisent vers le haut en plusieurs branches unies, vertes, et garnies de feuilles simples, ovales, et en forme de cœur ; quelques-unes sont dentelées sur leurs bords, et d'autres sont entieres : ses pédoncules sont nuds et terminés par une simple fleur, dont les rayons sont jaunes, et qui ressemble à celles du *Tournesol*, quoiqu'elle soit plus petite. Cette espece ne produit point de semences ici, et l'on ne peut la multiplier qu'en divisant ses racines, comme on le pratique pour le *Tournesol vivace.* Cette plante supporte très bien le froid ; elle se plaît beaucoup dans un sol humide.

Quinata. La racine de la cinquieme est vivace comme celle de la précédente ; elle vient aussi des mêmes contrées ; elle a des tiges unies, vertes, et un peu plus hautes que celles des premieres : ses feuilles sont composées de cinq lobes beaucoup plus étroits, et terminées par des pointes bien plus aiguës que celles de la précédente ; leurs dentelures sont aussi plus pointues : ses fleurs sont plus petites ; leurs pétales sont plus étroits que ceux de la quatrieme, et elles paroissent dans la même saison. Cette plante est aussi dure, et se multiplie de la même maniere.

Digitata. La sixieme croît sans culture dans l'Amérique Septentrionale et en Sibérie, d'où ses semences m'ont été envoyées ; sa racine est vivace : ses feuilles radicales sont composées de sept ou

neuf lobes, dont quelques-uns sont entiers, et d'autres découpés jusqu'à la côte du milieu; elles sont d'un vert obscur, et unies: ses tiges s'élevent à la hauteur de six pieds, et se divisent en plusieurs branches, de couleur pourpre ou de couleur de fer, très-unies, et garnies de feuilles dont les plus inférieures sont en forme de main, et composées de cinq lobes; celles qui se trouvent plus haut n'en ont que trois, et les dernieres sont simples: les fleurs sont plus petites que celles des especes précédentes, mais de la même forme et de la même couleur.

Angusti-folia. La septieme espece est originaire de la Virginie: sa racine est vivace: ses tiges ont quatre ou cinq pieds de hauteur; ses feuilles sont étroites, unies et opposées: les rayons de la fleur sont longs, jaunes, et au nombre de douze; le disque de fleurons mâles est d'un rouge obscur, et les écailles du calice sont étendues, et presqu'en forme d'alêne.

On peut multiplier les quatre dernieres especes en divisant leurs racines au mois d'Octobre, lorsque les tiges commencent à dépérir; car, si on les transplante au printems, elles ne produiront pas beaucoup de fleurs dans la même année: elles exigent un sol humide, et il est nécessaire de leur donner assez de place; car, si elles sont trop voisines des autres plantes, elles les privent de leur nourriture, et les détruisent: elles font un bel ornement dans les grands jardins, où l'on peut leur donner assez d'espace; on les place sur les bords des allées, autour d'une piece de terre, parce qu'elles n'ont besoin que de peu de culture.

RUE DE CHEVRE, *ou* le GALEGA. *Voyez* GALEGA OFFICINALIS. L.

RUE DES JARDINS. *V.* RUTA HORTENSIS. L.

RUE DES PRÉS. *Voyez* THALICTRUM FLAVUM. L.

RUE SAUVAGE. *Voyez* PEGANUM.

RUELLIA. *Plum. Nov. Gen.* 12. *tab.* 2. *Linn. Gen. Plant.* 702; Mufle de veau de l'Amérique.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens étroits, aigus et érigés à leur extrémité: la corolle est monopétale; elle a un tube de la longueur du calice, qui sétend et se courbe à son cou, et a son bord ouvert, étendu, et découpé en cinq segmens, dont les deux supérieurs sont larges et réfléchis: la fleur a quatre

étamines placées dans la partie étendue du tube, rassemblées par paires; et terminées par des antheres courtes, avec un germe rond qui supporte un style mince, couronné par un stigmat divisé en deux parties, ce germe se change dans la suite en une capsule conique, pointue aux deux extrémités, et à deux cellules, qui renferment des semences presque rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont:

1°. *Ruellia tuberosa, foliis ovatis, crenatis, pedunculis bi-floris;* Ruellia à feuilles ovales et crenelées, avec des pédoncules qui portent chacun deux fleurs.

Ruellia humilis, flore cæruleo, Asphodeli radice. Plum. Nov. Gen. 12; Ruellia nain, avec une fleur bleue, et une racine d'Asphodele.

Gentianella flore cæruleo, integro vasculo seminali, ex humidi contactu impatienti. Sloan. Jam. 52. *Hist. p.* 149.

2°. *Ruellia strepens, foliis petiolatis, floribus verticillatis, sub-sessilibus. Hort. Upsal.* 178; Ruellia à feuilles pétiolées, avec des fleurs verticillées et sessiles.

Ruellia strepens, capitulis comosis. Hort. Elth. 300. *t.* 249. *f.* 321; Ruellia sonore, à têtes touffues.

3°. *Ruellia clandestina, foliis petiolatis, pedunculis longis, subdivisis, nudis. Lin. Hort. Upsal.* 179. *Gouan. Illustr.* 39; Ruellia à feuilles pétiolées, avec des pédoncules longs, nuds et divisés.

Ruellia capsulis teretibus. Hort. Elth. 328. *t.* 248. *f.* 320; Ruellia à capsules coniques.

4°. *Ruellia crispa, foliis sub-crenatis, lanceolato-ovatis, capitulis ovatis, foliolis hispidis. Linn. Sp. Plant.* 635. *Osb. It.* 240; Ruellia à feuilles ovales, en forme de lance, et un peu crenelées, avec des capsules ovales, et de petites feuilles rassemblées en têtes ovales, épineuses et velues.

Adhatoda Luzanensis, spicâ planâ. Pet. Gaz. t. 73. *f.* 6.

5°. *Ruellia paniculata, foliis integerrimis, pedunculis dichotomis, lateralibus calycibus sessilibus, laciniâ supremâ majore. Linn. Sp. Plant.* 885; Ruellia à feuilles entieres, avec des pédoncules fourchus, les calices des côtés sessiles, et la partie supérieure de la fleur plus large.

Speculum Veneris majus impatiens. Sloan. Hist. Jam. 1. *p.* 158; le plus grand Miroir de Vénus, élastique.

Tuberosa. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs Isles de l'Amérique : ses racines sont composées de plusieurs protubérances charnues et gonflées, qui pénetrent profondément dans la terre : elles ressemblent à celles de l'*Hémérocale ;* mais elles sont plus petites : la tige, qui a quatre ou cinq pouces de long, pousse latéralement deux ou trois branches courtes, et garnies de feuilles opposées, dont quelques-unes sont petites et en forme de spatules, et d'autres sont plus grandes; elles sont supportées par des pétioles courts et un peu crenelés sur leurs bords : les fleurs naissent sur les côtés et à l'extrémité des branches ; chaque pédoncule de côté en soutient deux : ils sortent opposés à chaque nœud ; mais ceux de l'extrémité en ont trois : ces fleurs ont des tubes étroits d'environ un pouce de longueur, qui s'étendent en forme de cloche, et sont découpés à leur extrémité en cinq segmens obtus, larges et étendus : elles sont d'un beau bleu, mais de peu de durée ; car chaque fleur ne conserve sa beauté qu'un seul jour, et se flétrit ensuite : le germe se change en un légume conique, d'un pouce et demi de longueur, et à deux cellules ; lorsqu'il est mûr, il s'ouvre aussi-tôt qu'on le touche, et lance ses semences à une assez grande distance. Cette espece fleurit en Juillet, et perfectionne ses graines en Septembre.

Strepens. La seconde espece est originaire de la Caroline : ses tiges, dont la longueur est d'environ un pied, ont quatre angles et un sillon longitudinal à chaque côté ; les nœuds, qui sont éloignés de trois ou quatre pouces, produisent chacun deux feuilles ovales, postées sur des pétioles très-courts : les fleurs naissent aux aîles des feuilles sur chaque côté, et deux ou trois sortent ensemble du même point ; elles sont sessiles, petites, et d'un pourpre pâle, mais très-volatiles ; elles s'ouvrent dès le matin, et tombent vers les dix ou onze heures : à ces fleurs succedent des légumes courts, coniques, et entourés par les segmens velus du calice. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Clandestina. La troisieme est originaire de l'Amérique : sa racine est vivace et composée de plusieurs fibres charnues ; ses tiges et ses feuilles sont couchées tout près de la terre : ses tiges ont cinq ou six pouces de haut ; ses feuilles, qui sortent par paires à chaque nœud, ont deux pouces de long sur cinq quarts de pouce de large, et sont supportées par des pétioles d'un demi-pouce de longueur : les pédoncules

pédoncules sont nuds, et se divisent en deux autres plus petits, qui soutiennent chacun une petite fleur pourpre, qui dure très-peu de tems; les calices sont découpés en segmens très-étroits jusqu'au fond : quand ces fleurs sont passées, le germe se change en une capsule conique, d'un pouce de longueur, qui renferme des semences presque rondes et comprimées.

Crispa. La quatrieme espece croît dans les deux Indes ; j'en ai reçu les semences de Carthagène dans la Nouvelle-Espagne : elle a une racine ligneuse et rempante ; ses tiges sont simples, coniques, noueuses, et de cinq ou six pouces de hauteur : ses feuilles sont ovales, en forme de lance, et supportées par des pétioles très-courts ; elles sont un peu ondées sur leurs bords, velues et frisées : les pédoncules, qui sortent des nœuds sur les parties latérales des tiges, soutiennent chacun une petite fleur jaune, qui se trouve entre des feuilles rudes, velues et petites. Cette espece fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences en Septembre.

Paniculata. La racine de la cinquieme est vivace ; ses tiges s'élevent à quatre ou cinq pieds, s'étendent beaucoup, sont fourchues et garnies de feuilles oblongues, ovales, entieres, opposées et soutenues par des petioles velus : les fleurs, qui paroissent aux divisions des tiges, sont petites, de couleur pourpre, et de peu de durée.

Culture. On multiplie ces especes par leurs graines, que l'on seme au commencement du printems dans des pots remplis d'une terre légere et riche : on les plonge dans une couche tempérée ; et, lorsque les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche, et on les replonge dans une couche de tan, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines: après quoi, on leur donne beaucoup d'air chaque jour ; et, pendant les chaleurs de l'été, on les arrose trois ou quatre fois par semaine. Si les plantes poussent bien, celles de la premiere et troisieme espece fleuriront au mois de Juillet suivant, et perfectionneront leurs semences en Août : mais leurs racines subsisteront plus long tems, si on les plonge dans la couche de tan de la serre, et si on les tient à une chaleur tempérée.

La seconde n'est pas d'une longue durée, car elle subsiste rarement plus de deux ans ; mais, si on la traite comme les deux autres, elle perfectionnera ses semences dans la seconde année, et pourra par ce moyen être multipliée aisément.

La quatrieme ne produit point de semences aussi constamment que les trois autres ; ce qui la rend moins commune à présent en Angleterre : elle exige le même traitement que les autres.

En donnant à ces différentes especes le tems de répandre leurs semences, comme leurs légumes les lancent avec élasticité dans le voisinage, les plantes pousseront sans culture, et alors on pourra les transplanter dans des pots remplis d'une terre fraîche et grasse, et les plonger dans une couche de tan.

RUMEX. *Lin. Gen. Plant.* 407. *Lapathum. Tourn. Inst. R. H.* 504. *tab.* 287 ; Oseille. Patience.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et composé de trois feuilles obtuses et réfléchies ; la corolle a trois pétales plus grands que le calice, auquel elle ressemble beaucoup : la fleur a six étamines courtes, capillaires, et terminées par des antheres érigées et jumelles, avec un germe à trois angles, qui soutient trois styles réfléchis et capillaires, qui sortent des sections des pétales, et sont couronnés par des stigmats larges et découpés ; le germe se change dans la suite en une semence à trois angles, renfermée dans le calice de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et trois styles. Cet Auteur a joint à ce genre l'*Acetosa* ou l'*Oseille* de TOURNEFORT, dont les caracteres s'accordent avec ceux du *Rumex* ; mais, comme dans les jardins et les boutiques on les distingue sous différens titres ; j'ai séparé l'*Oseille* du *Rumex* ; et leur ai conservé leurs anciens noms de *Rumex* et *Acetosa.*

Les especes sont :

1°. *Rumex Patientia, floribus hermaphroditis, valvulis integerrimis, foliis oblongo-lanceolatis ;* Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valvules entieres, des feuilles oblongues et en forme de lance.

Lapathum hortense lati-folium. Bauh. Pin. 115.

Lapathum hortense, folio oblongo, sivè secundum Dioscoridis. C. B. P. 114 ; Patience de jardin à feuilles oblongues, appelée communément *Patience* ou *Rhubarbe Patience.*

Lapathum sativum. Dod. Pempt. 648.

2°. *Rumex Alpinus, floribus hermaphroditis, valvulis integerrimis, grani-feris, foliis cordatis, obtusis ;* Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valvules entieres, produisant graines, et des feuilles obtuses et en forme de cœur.

Lapathum rotundi-folium. Clus. Hist. 2. p. 69.

Lapathum folio sub-rotundo Alpinum. J. B. 2. 987 ; Patience des Alpes à feuilles rondes, appelée *Rhubarbe des Moines, Rhubarbe des Alpes.*

3°. *Rumex aquaticus, floribus hermaphroditis, pedicellatis, foliis lanceolatis, longissimis ;* Patience à fleurs hermaphrodites, soutenues sur de petits pédoncules, avec de très longues feuilles en forme de lance.

Lapathum aquaticum, folio cubitali. C. B. P. 116 ; Patience aquatique, avec une feuille d'une coudée de longueur. Parelle, *ou* Patience des marais.

Lapathum palustre. Tabern. Ic. 437.

Hippo-Lapathum. Dalich. Hist. 604. *Cam. Epit.* 232.

Rumex palustris. Trag. 317, 318.

Herba Britannica. Munt. Brit. f. 1.

4°. *Rumex acutus, floribus hermaphroditis, valvulis dentatis, granis-feris, foliis cordato-oblongis, acuminatis. Hort. Cliff.* 138. *Mat. Med.* 98. *Flor. Suec.* 293, 316. *Roy. Lugd.-B.* 229. *De Neck. Gallob. p.* 175. *Pollich. Pal. n.* 357 ; Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valvules dentelées, et portant graines, et des feuilles en forme de cœur, oblongues, et terminées en pointe aiguë.

Lapathum folio acuto, plano. C. B. P. 115 ; Patience à feuilles unies et à pointes aiguës. Patience sauvage.

Oxy-Lapathum. Fuchs. 491.

5°. *Rumex crispus, floribus hermaphroditis, valvulis integris, granis-feris, foliis lanceolatis, undulatis, acutis. Linn. Sp. Plant.* 335. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 112. *De Neck. Gallob. p.* 175. *Pollich. Pal. n.* 356. *Mattusch. Sil. n.* 256. *Dœrr. Nass. p.* 198 ; Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valves entieres, et portant graines, et des feuilles aiguës, ondées, et en forme de lance.

Lapathum folio acuto, crispo. C. B. P. 115 ; Patience à feuilles frisées et à pointe aiguë.

6°. *Rumex sanguineus, floribus hermaphroditis, valvulis integerrimis, unicâ grani-ferâ, foliis cordato-lanceolatis. Hort. Cliff.* 138. *Hort. Ups.* 89. *Mat. Med.* 98. *Roy. Lugd.-B.* 229. *Blackw. t.* 492. *Dœrr. Nass. p.* 198 ; Patience à fleurs hermaprodites, avec des valves entieres, dont une seule porte graine, et des feuilles à pointe de lance, et en forme de cœur.

Lapathum folio acuto, rubente. C. B. P. 114 ; Patience sanguine, Sang-dragon.

Lapathum rubens. Dod. Pempt. 650. *Cam. Epit.* 229.

7°. *Rumex aureus, floribus her-*

maphroditis , verticillatis , valvulis acutè-dentatis, foliis lanceolatis ; Patience à fleurs hermaphrodites et verticillées , avec des valves à dents aiguës , et des feuilles en forme de lance.

Lapathum folio acuto, flore aureo. C. B. P. 114 ; Patience avec des feuilles à pointe aiguë , et des fleurs de couleur d'or.

8°. *Rumex obtusi-folius , floribus hermaphroditis , valvulis dentatis , grani-feris , foliis cordato - oblongis , obtusiusculis , crenulatis. Linn. Sp.* 335. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 115. *n.* 91. *Mattusch. Sil. n.* 258. *Pollich. Pal. n.* 358. *Dœrr. Nass. p.* 199; Patience à fleurs hermaphrodites , avec des valves dentelées , et des feuilles émoussées, oblongues et en forme de cœur.

Lapathum vulgare , folio obtuso. J. B. 2. 985 ; Patience commune à larges feuilles, *ou* Oseille de beurre.

Hippo - Lapathum vulgare album, folio sub - rotundo. Munt. Brit. 68. *f.* 187.

9°. *Rumex pulcher , floribus hermaphroditis , foliis lyratis. Guet. Stamp.* 1. *p.* 7; Patience à fleurs hermaphrodites , avec des feuilles en forme de lyre.

Lapathum pulchrum Bononiense sinuatum. J. B. 2. *p.* 988 ; Patience en forme de violon.

10°. *Rumex maritimus, floribus hermaphroditis , valvulis dentatis, grani-feris , foliis linearibus. Lech. Scam.* 26. *It. Scan.* 248. *Fl. Suec.* 2. *n.* 313. *Kniph. cent.* 7. *n.* 78 ; Patience à fleurs hermaphrodites , avec des valves dentelées , portant graines , et dont les feuilles sont linéaires.

Lapathum aquaticum Luteolæ folio. Bocc. Muss. 2. *tab.* 104 ; Oseille d'eau à feuilles de Gaude.

Anthoxanthon. Bauh. Pin. 2. *pag.* 987.

11°. *Rumex Chalepensis , floribus hermaphroditis , pedunculis longioribus , valvulis profundè dentatis , foliis cordato-oblongis ;* Patience à fleurs hermaphrodites , qui naissent sur de longs pédoncules , avec des valves profondément dentelées, et des feuilles oblongues et en forme de cœur.

Lapathum Chalepense , folio acuto, seminum involucris profundè dentatis. Mor. Hist. 2 , 58 ; Patience d'Alep à feuilles aiguës, avec des enveloppes de semences , profondément dentelées.

12°. *Rumex Ægyptiacus , floribus hermaphroditis , valvulis tri - fido-setaceis, unicâ grani-ferâ. Hort. Ups.* 89 ; Patience à fleurs hermaphrodites , avec des valves hérissées et à trois pointes, dont une seule porte semence.

Lapathum Ægyptiacum annuum Parietariæ folio , capsulâ seminis

longiùs barbatâ. Hort. Piss. 43 ; Patience annuelle d'Egypte à feuilles de Pariétaire, et dont les capsules ont de longues barbes.

13°. *Rumex lunaria, floribus hermaphroditis, valvulis lævibus, caule arboreo, foliis sub-cordatis. Virg. Cliff.* 32. *Hort. Cliff.* 139. *Roy. Lugd.-B.* 320 ; Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valves unies, une tige d'arbre, et des feuilles presqu'en forme de cœur.

Acetosa arborescens, sub-rotundo folio, ex Insulis Fortunatis. Pluk. Phyt. tab. 252. *fig.* 3 ; Oseille en arbre à feuilles rondes des Isles fortunées.

Lunaria Magorum Arabum. Bauh. Hist. 2. *pag.* 994.

14°. *Rumex Bucephalo-phorus, floribus hermaphroditis, valvulis dentatis, nudis, pedicellis planis, reflexis, incrassatis. Hort. Upsal.* 90 ; Patience à fleurs hermaphrodites, avec des valves dentelées et nues, et de petits pédoncules, réfléchis, planes et épais.

Acetosa Ocymi folio Neapolitana. C. B. P. 114 ; Oseille de Naples à feuilles de Basilic.

15°. *Rumex Vesicarius, floribus hermaphroditis, geminatis, valvularum alis maximis, membranaceis, reflexis, foliis indivisis. Hort. Cliff.* 130. *Hort. Ups.* 90. *Roy. Lugd.-B.* 230 ; Patience à fleurs hermaphrodites et par paires, avec des aîles très grandes, membranées et réfléchies aux valves, et des feuilles non-divisées.

Acetosa Americana, foliis longissimis, pediculis donatis. C. B. P. 114. *Prodr.* 54. *Moris. Hist.* 2. *p.* 583 ; Oseille d'Amérique, avec de très-longues feuilles pétiolées.

16°. *Rumex Roseus, floribus hermaphroditis, distinctis, valvularum alis maximis, membranaceis, reflexis, foliis erosis. Flor. Leyd. Prod.* 230 ; Patience à fleurs hermaphrodites, disposées en épis distincts, dont les aîles des valves sont très-grandes et membraneuses, avec des feuilles déchiquetées.

Acetosa Ægyptia, Roseo seminis involucro, folio lacero. Lipp. ; Oseille d'Egypte dont les semences ont une enveloppe couleur de Rose ; avec des feuilles déchiquetées.

Patientia. La premiere espece étoit autrefois plus cultivée dans les jardins anglois, qu'elle ne l'est aujourd'hui. On s'en servoit généralement comme de la *Rhubarbe des Moines*, avec laquelle on la confondoit : mais quelques personnes croient que la seconde doit être employée comme telle ; anciennement on s'en servoit dans les cuisines sous le titre de *Patience* : sa racine est grosse et divisée en plusieurs fibres épaisses, qui pénetrent profondément dans la terre ; leur enveloppe

extérieure est brune, mais elles sont jaunes et veinées de pourpre en-dedans : ses feuilles sont larges, longues et terminées en pointe aiguë ; leurs pétioles sont rougeâtres, et les tiges, qui s'élevent à quatre ou six pieds de hauteur, se divisent vers le sommet en plusieurs branches érigées, garnies de quelques feuilles étroites, et terminées par des épis de fleurs larges et garnies d'étamines : elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des semences assez grosses et triangulaires, dont l'enveloppe est entiere, et qui mûrissent en automne.

Alpinum. La seconde, qui est originaire des Alpes, est depuis long-tems cultivée dans nos jardins : elle a de grosses racines qui s'étendent et se multiplient par leurs rejettons ; elles sont plus courtes, plus grosses que celles de la premiere, d'un brun fort obscur en-dehors, et jaunes en-dedans : les feuilles sont rondes, en forme de cœur, de neuf pouces de longueur sur autant de large vers leur bâse, avec des pétioles assez longs ; les tiges, qui s'élevent à trois ou quatre pieds de haut, sont très-épaisses, et garnies vers le bas de quelques petites feuilles rondes : leur partie supérieure est fort ornée d'épis de fleurs blanches, érigées et sessiles, qui paroissent vers la fin de Mai, produisent des semences grosses et triangulaires, qui mûrissent en Août.

Aquaticus. La troisieme se trouve dans les étangs, les fossés et les eaux dormantes de plusieurs parties de l'Angleterre ; on croit qu'elle est l'*Herba Britannica des Anciens*. Cette espece a de grosses racines qui s'enfoncent beaucoup dans la vâse molle : elles poussent plusieurs feuilles de trois pieds de longueur sur trois pouces de large au milieu, et terminées en pointe aux deux extrémités ; ses tiges, quand elles sont dans l'eau, s'élevent à quatre pieds de haut : mais dans un lieu sec elles n'ont que la moitié de cette élévation ; elles sont garnies de feuilles étroites, placées dans les épis de fleurs jusqu'à l'extrémité : les fleurs, qui naissent sur des pédoncules minces et réfléchis, sont d'une couleur herbacée ; elles paroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Août.

Acutus. La quatrieme espece croît naturellement dans les lieux humides de l'Angleterre ; c'est l'*Oxy-Lapathum des boutiques* que le Collége a mise au nombre des plantes médicinales ; mais on lui substitue sur les marchés le *Rumex commun*, qui se trouve par-tout dans les campagnes, et qui est beaucoup plus aisé à arracher. Les racines de celle-ci sont petites, s'enfon-

cent perpendiculairement, et poussent sur leurs côtés quelques petites fibres : ses tiges s'élevent à deux pieds de hauteur, et sont garnies vers le bas de feuilles de quatre pouces de longueur sur un et demi de large au milieu, arrondies à leur bâse, légèrement dentelées, terminées en pointe aiguë, unies et un peu crenelées sur leurs bords; des nœuds de la tige sortent alternativement des pédoncules longs et minces, qui soutiennent des épis de fleurs verticillées autour des tiges, à un pouce de distance, et entre lesquelles il n'y a presque point de feuilles : ainsi l'on peut la distinguer aisément du *petit Rumex aquatique* qui en a plusieurs. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en automne (1).

Crispus. La cinquieme se trouve plus communément aux environs de Londres, que la quatrieme : ses feuilles sont plus longues que celles de la précédente, dentelées sur leurs bords, et ondées ; ses tiges s'élevent à la même hauteur que celles de la quatrieme : ses épis de fleurs, qui sortent sur les côtés, sont plus courts et mieux garnis, et les fleurs sont postées sur des pédoncules assez longs; les enveloppes des semences sont entières. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Sanguineus. La sixieme ressemble beaucoup en apparence à la quatrieme ; mais ses feuilles ont des veines d'une couleur de sang foncée, avec quelques taches de la même couleur sur leurs surfaces; ses tiges sont rouges, et s'élevent à-peu-près à la même hauteur que celles de la quatrieme : mais l'enveloppe de la semence est entiere, tandis que celles de la quatrieme sont dentelées; ce qui peut les faire distinguer aisément : celle-ci croît naturellement en plusieurs endroits de l'Angleterre.

Aureus. La septieme, qui se trouve dans quelques parties de la Grande-Bretagne, est bis-annuelle, et périt un peu après la maturité de ses semences ; ses tiges ont deux pieds de hauteur, sont d'un pourpre foncé, et garnies vers le bas de feuilles en forme de lance, de quatre pouces de longueur sur presqu'un pouce de large au milieu : mais celles qui occupent le sommet sont fort étroites, et n'ont pas plus de deux pouces de lon-

(1) On emploie fréquemment la décoction des racines de cette plante dans les maladies de la peau, telle que la galle et les dartres : quelques Auteurs la regardent aussi comme un excellent antiscorbutique.

La racine de *Patience* est un des principaux ingrédiens de l'onguent contre la galle, et de l'onguent *Martiatum*.

gueur ; ses épis sortent sur les côtés des tiges alternativement : ses fleurs sont verticillées, épaisses, sessiles, et d'un jaune clair ; les enveloppes des semences sont finement dentelées.

Obtusi-folius. La huitieme espece est le *Rumex le plus commun ;* on la trouve à côté des chemins et sur les bords des fossés dans toute l'Angleterre ; ses feuilles sont grandes et arrondies à leur extrémité, quoique quelques-unes soient terminées en pointe plus aiguë que les autres: elles ont à peu-près un pied de longueur sur cinq pouces de large vers leur bâse, avec plusieurs veines transversales, qui coulent depuis la côte du milieu jusqu'à leurs bords ; ses tiges, qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur, et s'étendent beaucoup de tous côtés, sont garnies vers leur bâse de quelques feuilles de la même forme que les autres, mais moins grandes : ses fleurs sont verticillées et sessiles ; quelques plantes ont des enveloppes de semences dentelées, et d'autres ont les leurs entieres: mais, comme on les trouve souvent entremêlées, je ne sais si elles forment des especes distinctes. On se servoit autrefois fréquemment des feuilles de cette espece pour en envelopper le beurre ; ce qui lui a fait donner le nom d'*Oseille de beurre.*

Pulcher. La neuvieme, que l'on rencontre dans quelques endroits aux environs de Londres, est une plante bis-annuelle, qui périt un peu après la maturité de ses semences: ses tiges, qui ont un pied de hauteur, se divisent en branches depuis le bas ; ses feuilles sortent près de la racine : elles ont deux pouces et demi de longueur, et sont creuses et découpées sur leurs bords en forme de violon ; ses tiges sont ordinairement courbées à leur pointe : ses fleurs sont verticillées, sessiles, hermaphrodites, et les enveloppes des semences sont finement dentelées.

Maritimus. On rencontre quelquefois la dixieme en Angleterre dans les lieux où l'eau a séjourné pendant l'hiver : cette espece s'éleve rarement à plus de cinq ou six pouces de hauteur, et se divise en deux ou trois branches ; les feuilles ont à-peu-près trois pouces de longueur sur un quart de pouce de large ; elles sont unies et supportées par de courts pétioles : ses fleurs, qui sont verticillées et sessiles, produisent de petites semences angulaires avec des enveloppes dentelées.

Chalepensis. La onzieme qui est originaire d'Alep, est une plante bis-annuelle : ses feuilles, dont la longueur est d'environ neuf à dix pouces, sont d'un vert clair, de trois pouces

pouces de large à leur bâse, où elles sont dentelées et terminées en pointe aiguë; les tiges s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur, et poussent plusieurs branches latérales, qui sont garnies de gros anneaux de fleurs herbacées, soutenües par des pédoncules assez longs, et auxquelles succedent des semences à trois angles, renfermées dans des capsules profondement dentelées.

Ægyptiacus. La douzieme est originaire de l'Egypte. Cette plante est annuelle : ses tiges, ont dix pouces de longueur sur un demi-pouce de largeur, même à la partie la plus large : ses fleurs sont verticillées et très-petites; et les barbes capillaires, qui adherent au calice des semences étant fort longues, cachent les fleurs, de maniere qu'on les apperçoit à peine.

On multiplie aisément toutes ces especes de *Rumex* par leurs graines; mais, quand elles sont une fois introduites dans un jardin, elles y deviennent des herbes embarrassantes, si on leur laisse écarter leurs semences : c'est-pourquoi on les cultive rarement, excepté les deux premieres, qui sont d'usage en Médecine.

Les graines de toutes les espèces de *Rumex* doivent être semées en automne aussi tôt qu'elles sont mûres; car, lorsqu'on attend jusqu'au printems, elles ne réussissent pas toujours : après que les plantes ont poussé, il ne faut que les éclaircir dans les endroits où elles sont trop serrées, et les tenir nettes de mauvaises herbes. Toutes ces plantes se plaisent beaucoup dans un terrein sec et riche.

Lunaria. La treizieme, qui est communément connue sous le nom d'*Oseille en arbre*, est originaire des Isles Fortunées ou Canaries : mais on la cultive depuis long-tems dans les jardins anglois; elle a une tige ligneuse, de dix à douze pieds de hauteur, et couverte d'une écorce brune et lisse, de laquelle sortent plusieurs branches minces, garnies de feuilles unies, rondes, en forme de cœur, de deux pouces de longueur sur un pouce et demi de large, alternes, et supportées par des pétioles assez longs : ses fleurs naissent en panicule vers l'extrémité des branches; elles sont d'une couleur herbacée, et produisent quelquefois des semences triangulaires et couvertes d'une enveloppe unie, qui cependant mûrissent rarement en Angleterre. Cette plante se multiplie aisément par boutures, que l'on peut planter pendant tout l'été dans une plate-bande de terre grasse, et à l'ombre : lorsqu'elles ont pris racine, on les enleve, on les plante dans des pots remplis d'une bonne

terre de jardin potager, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres; après quoi, on peut les placer dans une situation abritée parmi d'autres plantes d'orangerie, où on les laisse jusqu'en automne, pour les enfermer alors dans l'orangerie, où on les traite comme les autres plantes exotiques, qui n'exigent que d'être mises à l'abri des gelées.

Bucephalo phorus. La quatorzieme est une plante basse et annuelle: on la trouve en Italie et en Espagne, dans les endroits humides et marécageux; ses tiges sont minces, et se divisent en plusieurs branches d'environ quatre pouces au-dessus de la racine; la partie inférieure de la tige est garnie de petits lobes ovales et succulents, et le haut de petites fleurs d'une couleur herbacée, verticillées, et sans aucunes feuilles entr'elles: ces fleurs sont remplacées par de petites semences, dont les enveloppes ont des dents aiguës et réfléchies; elles paroissent en Juin, et perfectionnent leurs graines en Août: si l'on donne à ces semences le tems de se répandre, elles produiront de jeunes plantes en abondance au printems suivant, ainsi qu'en les semant en automne; elles n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

Vesicarius. La quinzieme espece est aussi annuelle: ses tiges sont assez épaisses, succulentes, de deux pieds de hauteur, et divisées en plusieurs branches; ses feuilles sont rondes, en forme de cœur, entieres, et supportées par des pétioles fort longs: ses fleurs sont disposées en épis lâches aux extrémités des branches; elles sont d'une couleur herbacée, et produisent de grosses enveloppes gonflées, garnies de larges bordures membraneuses, et contenant des semences triangulaires qui mûrissent en automne.

Roseus. La seizieme, originaire de l'Egypte, est encore une plante annuelle: ses tiges ont un pied et demi de hauteur, et sont divisées vers l'extrémité en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de flèche, et de trois pouces de longueur, dont les bords sont irrégulièrement déchiquetés, comme si elles avoient été rongées par des insectes; elles ont des pétioles assez longs, et sont unies sur les deux faces: ses fleurs sont rangées en épis lâches, dont quelques-uns n'ont que des fleurs mâles, d'autres sont remplis de fleurs hermaphrodites; quelquefois les mâles sont sur une plante, et les hermaphrodites sur une autre: ces dernieres fleurs produisent des semences triangulaires, renfermées dans des enveloppes

grosses, gonflées, d'un rouge foncé, et garnies de bordures membraneuses : les semences de cette espece mûrissent en automne.

Ces deux especes se multiplient aisément par leurs graines, que l'on répand au printems sur une terre légère, où les plantes doivent rester : lorsqu'elles ont poussé, elles n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

RUSCUS. *Tourn. Inst. R. H.* 79. *tab.* 15. *Lin. Gen. Plant.* 920. Ainsi nommée de *rusticus*, parce qu'elle est rude et épineuse ; on la nomme encore *Laurier*, parce qu'elle sert à faire des guirlandes : on lui donne aussi le nom d'*Alexandrina*, parce qu'il y en a une espece qui croît à Alexandrie. *Brusc*, *Buis piquant*, *Houx-Frélon*, *petit Houx*, *Ballet de Boucher* ou *Houx de genou*.

Caracteres. Les fleurs mâles et les femelles croissent sur différentes plantes ; les mâles ont des calices étendus, érigés, et composés de six feuilles ovales et convexes dont les bords sont réfléchis : elles n'ont point de pétales, mais seulement un nectaire ovale, aussi grand que le calice, érigé, gonflé et ouvert à l'évâsement ; elles n'ont point d'étamines, mais chacune est garnie de trois antheres étendues, placées sur le sommet du nectaire, et réunies à leur bâse : les fleurs femelles ont un calice, et n'ont point de pétales, mais un nectaire semblable à celui des fleurs mâles ; elles sont sans étamines, et ont un germe oblong et ovale, caché dans le nectaire, et qui soutient un style cylindrique, couronné par un stigmat obtus, et placé au-dessus de l'évâsement du nectaire : ce germe se change dans la suite en une baie globulaire et à deux ou trois cellules, qui renferment deux semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la douzieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et des femelles, placées sur différens pieds, et dont les étamines ou antheres sont réunies ensemble.

Les especes sont :

1°. *Ruscus aculeatus, foliis suprà flori feris, nudis. Hort. Cliff.* 463. *Hort. Ups.* 300. *Mat. Med.* 218. *Dalib. Paris.* 304. *Roy. Lugd.-B.* 227. *Hasselq. It.* 492. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 1230 ; Houx-Frélon à feuilles portant fleurs sur la surface supérieure, et nues.

Ruscus Myrti-folius aculeatus. Tourn. Inst. 79, Houx-Frélon à feuilles épineuses de Myrte.

Ruscum. Dod. Pempt. 474 ; Houx-Frélon *ou* Bouis piquant.

2°. *Ruscus hypo-phyllum, foliis subtùs flori-feris, nudis. Hort. Cliff.* 465. *Hort. Ups.* 300. *Roy. Lugd.-B.* 227 ; Houx-Frélon à feuilles portant fleurs en-dessous, et nues.

Laurus Alexandrina, Chamæ-Daphne. Col. Ecphr. 1. *p.* 1. *p.* 364. *t.* 165. *f.* 1.

Ruscus lati-folius, fructu-folio innascente. Tourn. Inst. 79 ; Houx-Frelon à feuilles larges, et portant fruit.

3°. *Ruscus hypo-glossum, foliis suprà flori-feris, subtùs foliolis. Hort. Cliff.* 466. *Hort. Ups.* 300. *Mat. Med.* 218. *Roy. Lugd.-B.* 227. *Sabb. Hort. t.* 9. *Kniph. cent.* 1. *n.* 78. *Mas.* ; Houx-Frélon ayant des fleurs dessus les feuilles, et des petites feuilles en-desssous.

Laurus Alexandrina, fructu pediculo insidente. Bauh. Pin. 304.

Ruscus angusti-folius, fructu folio innascente. Tourn. 79 ; Houx-Frélon à feuilles étroites, produisant fruit en dessus.

Hypo-glossum Dioscoridis, Laurotaxa Plinii. Col. Ecphr. 1. *p.* 166. *t.* 165. *f.* 2. *Blackw. t.* 128.

4°. *Ruscus racemosus, racemo-terminali, hermaphroditico. Hort. Cliff.* 496. *Roy. Lugd.-B.* 227. *Gouan. Monsp.* 511. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 381. *Sabb. Hort.* 1. *t.* 10. *Fabric. Helmst. p.* 39 Houx-Frélon à fleurs hermaphrodites, produites en longues grappes, qui terminent les tiges.

Ruscus angusti-folius, fructu summis ramulis innascente. Tourn. Inst. 79. *Mich. Pis.* 82. *Duham. Arb.* 4 ; Houx-Frélon à feuilles étroites, avec des fruits qui sortent aux extrémités des branches.

Laurus Alexandrina, fructu è summitate caulium prodeunte. Herm. Lugd.-B. 679. *t.* 681.

5°. *Ruscus tri-foliatus, foliis ternis, ovatis, acuminatis, suprà flori-feris, nudis* ; Houx-Frélon à feuilles ovales, à pointe aiguë, placées par trois, produisant des fleurs nues en-dessus.

6°. *Ruscus flexuosus, foliis ovatis, acuminatis, suprà flori-feris, nudis, caulibus flexuosis* ; Houx-Frelon avec des feuilles ovales et à pointe aiguë, portant des fleurs nues en-dessus, et à tiges flexibles.

Ruscus lati-folius major, fructu folio innascente. Michel. ; le plus grand Houx-Frélon à larges feuilles qui produit des fruits en dessus.

7°. *Ruscus Androgynus, foliis margine flori-feris. Hort. Cliff.* 464 ; Houx-Frélon dont les fleurs croissent sur le bord des feuilles.

Ruscus lati-folius, è foliorum sinu flori-fer et bacci-fer. Hort. Elth. 332. *t.* 250. ; Houx-Frélon à larges feuilles, avec des fleurs et des baies disposées sur leurs bords.

8°. *Ruscus frutescens, caule fruticoso, ramoso, foliis lanceolatis, rigidis, floribus pedunculatis terminalibus;* Houx-Frélon à tiges d'arbrisseau et branchues, avec des feuilles roides et en forme de lance, produisant des fleurs sur des pédoncules aux extrémités des branches.

Ruscus lati-folius, frutescens, floribus racemosis, rubris. Houst. Mss.; Houx-Frélon en arbrisseau, à larges feuilles, avec des fleurs rouges et branchues.

Aculeatus. La premiere espece étant très-commune dans les bois de plusieurs parties de l'Angleterre, on l'admet rarement dans les jardins : on se sert quelquefois de ses racines en Médecine, on coupe aussi ses jeunes branches, et l'on en fait des balais pour les vendre aux Bouchers, qui s'en servent pour nettoyer leurs blocs ; ce qui lui a fait donner le nom de *Balai de Bouchers :* on l'appelle aussi *Houx de genou.*

Les racines de cette plante sont composées de plusieurs fibres blanches et épaisses, qui pénetrent profondément dans la terre, et s'y entremêlent; elles produisent plusieurs tiges roides, vertes, et d'environ trois pieds de hauteur, qui poussent latéralement quelques branches courtes et garnies de feuilles ovales, roides, en forme de cœur, alternes sur tous les côtés des tiges, d'un demi pouce de longueur sur un tiers de pouce de large près de leur bâse, et terminées en pointe aiguë et épineuse, ses fleurs naissent en-dessus des feuilles, et précisément au milieu; elles sont mâles sur quelques plantes, et femelles sur d'autres, petites, découpées en six parties, de couleur pourpre et sessiles sur la côte du milieu : elles paroissent en Juin, et les fleurs femelles produisent des baies presqu'aussi grosses que des Cerises; elles sont douces, et mûrissent en hiver, tems auquel elles sont d'un rouge agréable.

Comme cette plante croît sans culture dans plusieurs parties de l'Angleterre, il est rare de la trouver dans les jardins; cependant, si l'on plantoit ses racines sous des arbres élevés, et dans les grandes plantations, elles s'étendroient beaucoup en gros buissons, et, comme elles conservent leur verdure en hiver, elles y produiroient un bel effet dans cette saison : les semences de cette espece restent une année dans la terre avant de germer, et les plantes que l'on éleve ainsi, sont long-tems avant d'acquérir une grandeur suffisante, pour avoir une certaine apparence; c'est-pourquoi ce n'est pas la peine de les multiplier par cette méthode, puisque l'on peut enlever aisément des racines dans les bois.

Les racines et les semences de cette plante sont d'usage en Médecine ; les racines sont apéritives, et ont la propriété de dissiper les obstructions: ses semences entrent dans la composition de la *Benedicta laxativa*. Les pauvres ramassent les jeunes rejettons de cette plante au printems pour les manger comme des *Asperges* : on coupe souvent ses branches lorsqu'elles sont couvertes de fruits mûrs, et on les met dans des bassins remplis de sable; on y entremêle des tiges de *Pivoine mâle* chargées de fruits mûrs, et d'*Iris sauvage* : le tout ensemble fait un assez bel effet dans les chambres pendant la saison où les fleurs sont très-rares, et elles conservent leur beauté très-long-tems (1).

Hypo-phyllum. La seconde espece croît naturellement dans les montagnes de l'Italie, et on la conserve dans les jardins anglois pour la variété: ses racines ont de grosses têtes noueuses, avec des fibres longues, épaisses, et semblables à celles de la précédente ; il en sort plusieurs tiges souples, de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles roides, oblongues, ovales et terminées en pointe ; elles ont plus de deux pouces de longueur sur à-peu-près un de large, et sont alternes sur les tiges : les fleurs naissent sur la face inférieure des feuilles près de leur centre ; elles sont sessiles à la côte du milieu, petites, et d'un blanc herbacé : les fleurs femelles produisent des petites baies rouges, de la même grosseur que celles du *Genèvrier*. Cette espece fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences en hiver; on la trouve dans la Pharmacopée, au nombre des plantes médicinales, et on la recommande comme propre à dissiper les embarras des reins, et à pousser les urines.

Hypo-glossum. La troisieme croît naturellement à l'ombre sur les montagnes de l'Italie, de la Hongrie, et d'autres contrées de l'Europe : ses racines sont composées de plusieurs fibres épaisses, et semblables à celles de la précédente ; elles produisent plusieurs tiges flexibles, dures, de dix pouces de longueur, et garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un de large au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, et fortifiées par

(1) La racine de cette plante est mise au nombre des cinq racines apéritives majeures : on l'emploie fréquemment dans les bouillons et apozemes apéritifs, que l'on prescrit contre les obstructions des visceres, la jaunisse, l'engorgement des reins, les fleurs blanches, les pâles couleurs, l'hydropisie, les maladies scrophuleuses, etc. Les baies du *petit Houx* sont rafraîchissantes, et propres à calmer l'ardeur d'urine. Ses semences entrent dans la composition de la Bénédicte laxative.

plusieurs veines longitudinales, qui s'étendent en rayonnant depuis le petiole, et se réunissent à la pointe. Ces feuilles sont pour la plupart alternes, et quelquefois opposées : du centre de leur surface supérieure sort une autre petite feuille de la même forme ; et du même point naissent de petites fleurs d'un jaune pâle : les fleurs femelles produisent quelquefois des baies aussi grosses que celles de la premiere espece, qui mûrissent et deviennent rouges en hiver. On donne souvent à cette espece le nom de *Bis-Linguâ* ou *Double-Langue* ; parce que ses feuilles sortent l'une de l'autre ; elle est mise dans la Pharmacopée parmi les autres plantes médicinales : mais on s'en sert rarement.

Racemosus. Cette espece est originaire de l'Archipel : on la trouve en abondance dans les jardins anglois, où elle est connue sous le nom de *Laurus Alexandrina*. On croit que les anciens couronnoient les Vainqueurs et les Poëtes avec cette plante ; sa tige est fort souple, et se plie aisément en couronne : ses feuilles ressemblent beaucoup à celles qui sont représentées sur les anciens bustes ; ce qui confirme encore plus dans l'opinion que cette plante servoit à cet usage.

Les racines de cette espece ressemblent à celles des précédentes : ses tiges sont plus minces et bien plus souples ; elles s'élevent à quatre pieds de hauteur, et poussent plusieurs branches laterales, garnies de feuilles oblongues, à pointe aiguë, d'environ deux pouces de longueur sur un tiers de pouce de largeur, arrondies à leur bâse, terminées en pointe aiguë, unies, d'un vert luisant, altertnes et sessiles : ses fleurs naissent en longues grappes aux extrémités des branches ; elles sont hermaphrodites, d'une couleur jaune herbacée, et produisent des baies semblables à celles de la premiere, mais plus petites, et qui mûrissent en hiver.

Tri-foliatus. La cinquieme espece croît naturellement à Xante, et dans quelques autres Isles de la Morée ; ses racines ressemblent à celles des précédentes : ses tiges sont minces, flexibles, et garnies de feuilles ovales, placées par trois autour des tiges qui ont deux pieds de longueur ; ses feuilles ont à-peu-près deux pouces de long sur un de large : elles sont arrondies aux deux bouts, et terminées en pointe aiguë ; elles ont plusieurs veines longitudinales, divergentes, qui partent du pétiole, et vont jusqu'à la pointe de la feuille : ses fleurs naissent sous les feuilles, et sont fixées à la côte du milieu ; elles sont nues, et ont des pédoncules

assez longs: les segmens ou pétales sont fort étroits. Comme je n'ai pas encore vu son fruit, je ne puis en donner aucune description.

Flexuosus. Cette espece est originaire de l'Italie, où elle a été découverte par le Signor MICHAELI DE FLORENCE : ses racines sont bien plus longues que celles de la premiere espece ; ses tiges, qui ont à-peu-près cinq pieds de hauteur, sont très-souples, et poussent dans toute leur longueur des branches garnies de feuilles roides, ovales, terminées en pointe aiguë, d'un pouce de longueur sur un demi-pouce de large : ses fleurs sortent de la surface supérieure de la feuille ; elles sont sessiles, petites, d'un blanc herbacé, et produisent des baies plus petites que celles de la premiere, et d'un rouge pâle lorsqu'elles sont mûres.

Toutes ces especes sont dures, et croissent presque par-tout, et à toutes les expositions ; ce qui les rend fort propres pour en border les bois épais, et être placées sous les gros arbres dans des labyrinthes : comme elles sont toujonrs vertes, elles ont une belle apparence en hiver après la chûte des feuilles des autres arbres. On les multiplie aisément en séparant leurs racines : la meilleure saison pour le faire est l'automne ; mais il ne faut pas les diviser en trop petites parties, cela les affoibliroit trop, et les arbrisseaux n'auroient bonne apparence qu'au bout de trois ans. On les éleve aussi par semences ; mais, comme cette méthode est fort longue, on l'emploie rarement.

Androgynus. La septieme croît naturellement dans l'Isle de Madere ; elle produit des branches flexibles, de sept ou huit pieds de hauteur, qui en poussent d'autres plus petites : elles sont garnies de feuilles roides, d'environ deux pouces de longueur sur un de large à leur bâse, où elles sont arrondies ; elles sont terminées en pointe aiguë, et ont plusieurs veines longitudinales, qui sortent du pétiole, et se prolongent jusqu'à l'extrémité : ses fleurs naissent en paquets sur les bords des feuilles ; elles sont blanches, et produisent des baies d'un rouge jaunâtre, mais moins grosses que celles de la premiere espece.

Cette plante est délicate : il faut la mettre dans des pots remplis d'une terre neuve, et la conserver dans l'orangerie en hiver, en la plaçant de maniere que l'on puisse lui procurer de l'air dans les tems doux ; car elle n'exige que d'être mise à l'abri des gelées : en été on l'expose au-dehors en même tems que les autres plantes ; au moyen de ce traitement, cette plante poussera des tiges de sept ou huit pieds, garnies de

de feuilles dans toute leur longueur, et en Juin ces feuilles seront couvertes de fleurs sur leurs bords ; ce qui fait un bel effet, et paroît assez extraordinaire : cette singularité doit lui faire donner une place dans toutes les belles collections. On la multiplie comme les précédentes, en divisant ses racines ; ce qu'il ne faut pas cependant recommencer souvent : car, si l'on ne leur donne pas le tems de se fortifier, elles ne produisent que de foibles rejettons, et peu de fleurs ; ce sont cependant les fleurs et la longueur des tiges qui font toute la beauté de cette plante : on la trouve en abondance à Madere, d'où l'on nous a envoyé ses semences ; comme elles restent communément un an dans la terre avant de germer, il faut les mettre dans des pots remplis d'une terre neuve, et les abriter de la gelée en hiver avec des châssis : au printems suivant les plantes paroîtront.

Frutescens. La huitieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à Carthagène dans la Nouvelle-Espagne, s'éleve avec des tiges d'arbrisseau à huit ou dix pieds de hauteur ; ses tiges se divisent en plusieurs branches garnies de feuilles roides, en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un de large au milieu, terminées en pointe aiguë, quelquefois verticillées et quelquefois opposées : ses fleurs naissent en grappes claires aux extrémités des branches, sur des pédoncules minces ; elles sont petites, rouges, et de la même forme que celles de la premiere espece.

Cette plante est délicate, et doit être tenue dans la serre pendant l'hiver ; car, sans cette précaution, elle ne subsisteroit pas dans notre climat.

RUTA. *Tourn. Inst. R. H.* 257. *tab.* 133. *Linn. Gen. Plant.* 469. Cette plante s'appelle *Ruta*, de ῥύω *conserver*, parce qu'elle est fort bonne pour conserver la santé. *Rhue.*

Caracteres. La fleur a un calice court, persistant, et découpé en cinq parties ; la corolle est composée de quatre ou cinq pétales ovales, étendus, et étroits à leur bâse : la fleur a huit ou dix étamines étendus, en forme d'alêne, de la longueur des pétales, et terminées par des antheres courtes et érigées ; son germe est courbé, creusé par un sillon transversal, et marqué de huit taches : il soutient un style érigé, en forme d'alêne, et couronné par un simple stigmat ; ce germe se change dans la suite en une capsule courbe, à cinq lobes et à cinq cellules, qui s'ouvrent en cinq parties au sommet, et sont remplies de semences angulaires et rudes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Ruta hortensis, foliis decompositis, floribus octandriis, staminibus corollâ longioribus*; Rhue à feuilles décomposées, avec des fleurs à huit étamines plus longues que la corolle.

Ruta graveolens hortensis. Dod. Pempt. 119.

Ruta hortensis lati-folia. C. B. P. 336; Rhue des jardins à larges feuilles.

2°. *Ruta altera, foliis decompositis, foliolis oblongo-ovatis, staminibus corollæ æquantibus*; Rhue à feuilles décomposées, dont les lobes sont ovales et oblongs, avec des étamines égales à la corolle.

Ruta hortensis altera. C. B. P. 336; autre Rhue des jardins.

3°. *Ruta sylvestris, foliis inferioribus decompositis, foliolis linearibus, summis quinquè-fidis tri-fidisque*; Rue dont les feuilles inférieures sont décomposées, les lobes linéaires, et les feuilles supérieures découpées en trois ou cinq parties.

Ruta sylvestris minor. C. B. P. 336; la petite Rhue sauvage.

Ruta montana legitima. Clus. Hist. 1. *p.* 136.

4°. *Ruta Chalepensis, foliis decompositis, floribus decandriis, marginibus petalorum ciliatis*; Rhue à feuilles décomposées, avec des fleurs à dix étamines, et une corolle dont les bords sont garnis de poils.

Ruta Chalepensis lati-folia, florum petalis villis scatentibus. H. L.; Rhue d'Alep à feuilles larges, avec des corolles velues.

5°. *Ruta ciliata, foliis compositis, floribus decandriis, petalis florum ciliatis*; Rhue à feuilles composées, avec des fleurs à dix étamines, et des pétales garnis de poils.

Ruta Chalepensis tenui-folia, florum petalis villis scatentibus. Mor. Hist. 2, 508; Rhue d'Alep à feuilles étroites, avec des corolles velues.

6°. *Ruta Lini-folia, foliis simplicibus, indivisis. Linn. Sp. Plant.* 384; Rhue à feuilles simples et entieres.

Ruta sylvestris Lini-folia Hispanica. Bocc. Mus. 2. *pag.* 82. *t.* 73. *Barr. Ic.* 1186; Rhue sauvage d'Espagne à feuilles de Lin.

7°. *Ruta montana, caule erecto, corymboso, foliis compositis, floribus decandriis, staminibus corollâ longioribus*; Rhue à tige droite et en corymbe, avec des feuilles composées, et des fleurs à dix étamines, plus longues que la corolle.

Ruta sylvestris montana. Clus.

Hist.; Rhue sauvage des montagnes.

8°. *Ruta Patavina, foliis ternatis, sessilibus. Linn. Sp.* 549 ; Rhue à feuilles ternées et sessiles.

Pseudo-Ruta Patavina, tri-folia, floribus luteis, umbellatis. Michel. Gen. 22. *tab.* 19 ; Rhue bâtarde avec des feuilles à trois lobes, et des fleurs jaunes en ombelles.

Hortensis. La premiere espece la *Rhue commune*, que l'on a cultivée long-tems dans les jardins, et c'est celle dont on se servoit autrefois en Médecine ; mais depuis quelques années la seconde espece a si fort prévalu, que la premiere est presqu'entièrement exclue des jardins de Londres, parce que la seconde est plus dure, et qu'elle est moins sujette à être détruite par les fortes gelées (1) :

La premiere donc a une tige d'arbrisseau de cinq ou six pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches de tous côtés, garnies de feuilles décomposées, dont les lobes sont en forme de coin ; elles sont grisâtres et d'une odeur forte : les fleurs sont produites aux extrémités des branches, en paquets, et presqu'en ombelle ; elles sont composées de quatre pétales jaunes, concaves, et découpés sur leurs bords, qui renferment huit étamines jaunes, plus longues que la corolle, et terminées par des antheres presque rondes : le germe se change ensuite en une capsule presque ronde, à quatre lobes percés de trous par tout, et qui renferment des semences rondes et noires. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et perfectionne ses semences en automne.

Altera. La seconde a une tige d'arbrisseau de trois ou quatre pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches garnies de feuilles décomposées, plus étroites que celles de l'espece précédente, d'un gris bleuâtre, et d'une odeur forte : ses fleurs naissent en paquets plus longs et plus clairs que ceux de la premiere ;

(1) L'odeur et la saveur fortes et pénétrantes de la *Rhue* ne doivent nous laisser aucun doute sur la grande activité des principes qui entrent dans la composition de cette plante, et sur les avantages que l'on peut en tirer dans le traitement des maladies : elle est en effet très-efficace dans les affections hystériques, la céphalalgie, l'épilepsie, les vers intestinaux, les affections venteuses, les vices de digestion, le scorbut, les suppressions des regles, les pâles couleurs, les maladies scrophuleuses, etc. On emploie ordinairement les feuilles et les graines de la *Rhue* en infusion vineuse, ou le suc que l'on en exprime à la dose de deux ou trois onces,

La *Rhue* entre dans une infinité de compositions pharmaceutiques ; telles que le vinaigre fébrifuge de *Sylvius*, le syrop apéritif de *Charas*, l'électuaire de baies de *Laurier*, le syrop d'*Armoise*, le syrop de *Stœcas*, l'*Aurea Alexandrina*, etc.

elles ont quatre pétales courts, concaves et jaunes, avec huit étamines de la même longueur que la corolle: la capsule ressemble à celle de la précédente; mais elle est plus petite. Cette plante est plus commune dans les jardins, que la premiere.

Sylvestris. La troisieme espece est originaire de l'Espagne : ses feuilles les plus basses sont composées de plusieurs parties, qui se joignent à la côte du milieu comme si elles étoient aîlées et branchues; elles sont garnies de petits lobes linéaires et placés sans ordre : ses tiges ont deux ou trois pieds de longueur, et sortent de la racine; elles sont garnies de feuilles découpées en cinq parties: mais celles qui sont placées au sommet ne sont divisées qu'en trois segmens plus petits et plus étroits que ceux du bas; elles sont grises, et n'ont pas la même odeur que celles des autres especes: les fleurs sortent aux extrémités des branches en épis lâches, et généralement réfléchis; leurs pétales sont jaunes : elles paroissent en Juin, et produisent de petites capsules remplies de semences angulaires et noires. Cette plante perfectionne ses semences en automne.

Chalepensis. Les semences de la quatrieme ont été apportées d'Alep et du Cap de Bonne-Espérance. Cette plante a de fortes tiges d'arbrisseau, qui s'élevent à-peu-près à trois pieds de hauteur, et se divisent en plusieurs branches garnies de feuilles décomposées, plus larges que celles de l'espece commune, et d'une odeur plus forte: ses fleurs sont arrangées presqu'en forme d'ombelles aux extrémités des branches; elles ont cinq pétales jaunes et concaves, dont les bords sont velus, avec dix étamines de la même longueur que la corolle. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne: ses capsules sont plus grosses que celles de l'espece commune.

Ciliata. La cinquieme, qui est originaire d'Alep, a des tiges d'arbrisseau plus minces et plus basses que celles de l'espece précédente; ses feuilles sont aussi beaucoup plus étroites et plus grises, mais elles ont la même odeur : ses fleurs sont plus petites, et ont cinq pétales assez garnis de petits poils, avec dix grosses étamines, dont cinq sont alternativement plus longues que la corolle; ses capsules ressemblent à celles de la premiere.

Lini-folia. La sixieme croît naturellement en Espagne: elle pousse de sa racine plusieurs branches simples, d'un pied et demi environ de longueur, et garnies de feuilles simples, de trois quarts de pouce de longueur sur la huitieme partie d'un pouce de large, d'un vert

jaunâtre, alternes sur les branches et sessiles; de leur bâse sortent une ou deux petites feuilles de la même forme et de la même couleur : ses fleurs naissent en petits paquets aux extrémités des tiges ; elles ont cinq pétales jaunes et oblongs, avec dix étamines de la même longueur que la corolle, et terminées par des antheres en forme d'alêne. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en automne : elle est généralement bisannuelle en Angleterre.

Montana. La septieme s'éleve à la hauteur de deux pieds avec une tige droite et garnie de feuilles composées, dont les lobes sont étroits, obtus, grisâtres, et n'ont point l'odeur forte de la précédente: la partie supérieure de la tige se divise en corymbe, qui soutient des pédoncules nuds, terminés par des paquets de fleurs jaunes, à cinq pétales concaves, qui renferment dix étamines bien plus longues que les pétales, et terminées par des antheres presque rondes.

Patavina. La huitieme, que l'on rencontre aux environs de Padoue, paroît être une plante de peu de durée: sa tige, qui s'éleve directement de la racine jusqu'à la hauteur d'un pied, est herbacée et garnie de feuilles étroites et à trois lobes alternes et sessiles ; sa tige se divise à son extrémité en forme d'ombelle, et soutient plusieurs fleurs jaunes, composées de cinq pétales unis, et non velus sur leurs bords. On multiplie cette plante par ses graines, que l'on répand en automne un peu après leur maturité ; elles poussent au printems suivant : mais si l'on ne les seme pas dans ce tems, les plantes paroissent rarement dans la même année. Quand elles se trouvent dans un sol pauvre ou dans des décombres, et à une exposition chaude, elles réussissent sans abri en plein air, mais dans une terre fertile elles sont souvent détruites par les froids de l'hiver.

Culture. On peut multiplier toutes ces especes par semences ou par boutures au printems : la maniere de les élever par boutures étant la même que celle pour la *Lavande*, le *Stœcas*, et autres plantes dures et aromatiques, il n'est pas nécessaire de la répéter ici. Lorsque l'on veut employer leurs semences, il suffit de labourer à la bêche une planche de terre nouvelle au printems : on la dresse, on y répand les graines ; et l'on passe le rateau par-dessus pour la rendre unie ; après quoi, on a soin de la tenir nette de mauvaises herbes jusqu'à ce que les plantes aient atteint la hauteur de deux pouces : alors on les place à

demeure dans une autre planche ; elles exigent toutes un terrein sec, sans quoi elles sont sujettes à périr en hiver. Les deux especes d'Alep et les *Rhues sauvages* étant plus délicates que l'espece commune, elles exigent un abri en hiver ; mais les *Rhues d'Alep* supportent très bien le froid de nos hivers ordinaires en plein air, sur-tout si on les plante dans un terrein sec.

Les sixieme et septieme especes sont plus délicates qu'aucune des autres, et d'une plus courte durée : on m'a envoyé des semence de la septieme de la côte de Gibraltar, où cette plante croît naturellement; elle ne perfectionne pas ses semences ici, à moins que l'été ne soit bien chaud, et souvent elle périt dans les hivers rigoureux, si l'on ne la tient à couvert.

La sixieme supporte le plein air pendant tout l'hiver dans un terrein sec et maigre, où elle perfectionne ses semences dans la seconde année ; mais, comme elle ne dure pas long-tems, il faut élever de nouvelles plantes tous les ans, pour remplacer les anciennes.

Toutes les especes de *Rhues* durent plus long-tems, et sont moins exposées à être endommagées par les froids de l'hiver, lorsqu'elles sont placées dans un mauvais terrein rempli de décombres, que dans un meilleur sol, qui fait pousser les plantes trop vigoureusement en été ; car alors elles sont si remplies de séve, que la moindre gelée fait périr leurs branches délicates : mais dans un terrein sec et de mauvaise qualité, ou sur de vieux murs, elles ne sont pas aussi vigoureuses, et leurs branches étant plus seches et plus dures, elles sont plus en état de résister au froid.

On formoit autrefois des bordures avec les plantes de la premiere espece ; on l'appeloit alors l'*Herbe de Grâce*: mais elles n'étoient point propres à cet usage, parce qu'elles en deviennent si fortes, que l'on ne peut les contenir dans les bornes d'une bordure : d'ailleurs, si on les coupe trop bas, elles sont désagréables et remplies de tocs, et leurs racines s'étendent si loin qu'elles épuisent la terre, et privent les autres plantes de leur nourriture ; ce qui les a fait rejetter entièrement : on ne les cultive aujourd'hui que pour la Médecine, ou pour garnir les balcons de la ville au printems : on emploie surtout à cet usage l'espece à feuilles panachées.

RUTA CANINA. *Voyez* SCROPHULARIA CANINA. L.

RUTA MURARIA ; *Rhue des Murs*, *Cheveux blancs des Dames*, ou *Sauve-Vie*.

On trouve cette plante dans les

fentes de vieux murs de plusieurs cantons de l'Angleterre : on la recueille pour l'usage de la Médecine ; mais, comme on ne peut pas la cultiver dans les jardins où elle ne réussit jamais, je n'en parlerai pas davantage.

RUYSCHIANA. *Boërrh. Ind. Alt.* 1. *pag.* 172. *Dracocephalum. Linn. Gen. Plant.* 648.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille tubulée et découpée sur ses bords en cinq segmens, dont le supérieur est plus large et plus émoussé que les autres ; la corolle est grimacée et monopétale ; son tube est plus long que le calice ; ses levres sont plus larges et gonflées : la supérieure est érigée en arc, et légèrement dentelée à son extrémité ; l'inférieure est divisée en trois segmens, dont les deux latéraux sont étroits et érigés, et celui du milieu est large, réfléchi, et dentelé à son extrémité : la fleur a quatre étamines, dont deux sont longues et placées sous la levre supérieure, et les deux autres sont courtes et situées un peu au-dessous des deux premieres ; elles sont toutes terminées par des antheres oblongues, fixées au milieu : elle a quatre germes attachés au fond du calice, qui soutiennent un style mince, de la même longueur que les étamines, et couronné par un stigmat réfléchi et divisé en deux : ce germe se change dans la suite en quatre semences oblongues, qui mûrissent dans le calice.

Ce genre de plantes a été joint au *Dracocephalum* par le Docteur Linnée, qui l'a placé dans la premiere section de la quatorzieme classe, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et auxquelles succedent des semences nues, qui mûrissent dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Ruyschiana spicata, floribus spicatis, foliis bracteisque linearibus, glabris, indivisis ;* Ruyschiana à fleurs en épis, avec des feuilles linéaires et des bractées unies et entieres.

Ruyschiana flore magno. Boërrh. Ind. Alt. 1. *pag.* 172 ; Ruyschiana avec une grande fleur bleue.

Dracocephalum Ruyschiana. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 87. *Sp.* 6.

Dracocephalus foliis ellipticis, fasciculatis, verticillis spicatis, bracteis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n. 254.

Pseudo - Chamæpithys Austriaca. Riu. Mon. 146.

Prunella Hyssopi folio viridi, amplo flore cæruleo. Moris. Hist. 3. *p.* 364. *S.* 11. *t.* 5. *f.* 9.

2°. *Ruyschiana laciniata, floribus spicatis, foliis linearibus, tri-fidis, hirsutis ;* Ruyschiana à fleurs en

épis, avec des feuilles velues, linéaires, et à trois pointes.

Ruyschiana hirsuta, foliis laciniatis. Amman. Rut. 50; Ruschiana hérissée, et à feuilles découpées.

Dracocephalum Austriacum. Linn. Sp. Plant. tom. 3. *p.* 87. *Sp.* 5.

Hyssopus spicis interruptis. Hort. Cliff. 364.

Hyssopus Austriacus, magno flore, folio Chamæpithyos. Herm. Lugd.-B. 330.

Chamæpithys cærulea Austriaca. Bauh. Pin. 250.

Chamæpithis Austriaca. Clus. Hist. 2. *p.* 185.

3°. *Ruyschiana verticillata, floribus axillaribus, foliis lanceolatis, dentatis, glabris;* Ruyschiana à fleurs qui croissent aux aisselles de la tige, avec des feuilles unies, dentelées, et en forme de lance.

Dracocephalon foliis ex lanceolato-linearibus, rariùs dentatis, spinulosis, floribus gemellis. Gmel.; Tête de Dragon à feuilles linéaires, et en forme de lance, peu dentelées, et un peu épineuses, avec des fleurs disposées par paires.

Spicata. La premiere espece, qui est originaire de l'Autriche et de la Hongrie, a une racine vivace, avec une tige annuelle, quadrangulaire, à-peu-près de deux pieds de hauteur, et garnie à chaque nœud de deux feuilles unies, linéaires, d'un pouce de longueur sur la huitieme partie d'un pouce de large, et profondément sillonnées le long de la côte du milieu; à chaque nœud de l'autre côté de la tige sortent deux ou trois petites feuilles fort étroites, et de la même forme : les fleurs naissent en épis verticillés aux extrémités des tiges; et au-dessous de chaque anneau il y a des feuilles petites et étroites. Ces fleurs ont des calices tubulés et formés par une feuille découpée à son extrémité en cinq segmens, dont quatre sont étroits, terminés en pointe aiguë, et le cinquieme, qui est au-dessus de la fleur, est plus large et arrondi à son extrémité : le tube de la fleur est plus long que le calice; il est gonflé et élargi à l'ouverture : la levre supérieure est large, érigée, et recourbée au-dessus du tube; l'inférieure est plus courte, et a sur les côtés deux segmens courts et érigés, dont celui du milieu est large, arrondi, dentelé à son extrémité, et réfléchi sur le tube : la fleur a quatre étamines placées immédiatement dessous la levre supérieure, et arquées de même, dont deux sont aussi longues que le style qui est dans la même position, et les deux autres sont plus courtes, et placées un peu au-dessous; elles sont terminées par des antheres oblongues, qui sont fixées aux étamines par le milieu; le style est

est couronné par un stigmat étroit, réfléchi, et fendu en deux : les fleurs paroissent en Juin ; elles sont d'un beau bleu, et produisent quatre semences oblongues, qui mûrissent dans le calice.

Laciniata. La seconde espece est originaire de la Sibérie. Le Docteur AMMAN, Professeur de Botanique à Pétersbourg me l'a envoyée : sa racine est vivace ; sa tige est quadrangulaire, velue, d'un pied et demi de hauteur, et pousse plusieurs branches de côté, qui sont garnies de feuilles linéaires, velues, et découpées en trois parties : les fleurs sont disposées aux extrémités des tiges en épis courts et verticillés, et au-dessous de chaque anneau sont placées quelques feuilles très-étroites ; le tube de la fleur est plus long et plus égal dans sa grandeur que celui de la précédente : le segment du milieu de la levre inférieure est moins réfléchi ; mais à tous égards ces fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente.

Verticillata. La troisieme, qui se trouve en Tartarie, a une racine vivace, avec des tiges annuelles, qui ne sont pas érigées comme celles de la premiere, et s'étendent plus près de la surface de la terre : elles se divisent en plusieurs branches garnies de deux grandes feuilles opposées à chaque nœud, et de quatre plus petites sur chaque côté entre les plus grandes ; ces feuilles sont unies, érigées, et sciées sur leurs bords en dentelures aiguës : ses fleurs, qui sortent des parties laterales de la tige aux aîles des feuilles au nombre de deux ou trois ensemble, ont des calices pourpre, et découpés en cinq segmens aigus à l'extrémité : la levre supérieure est divisée en trois parties larges ; et l'inférieure en deux plus étroites : la levre supérieure est grande, dentelée à son extrémité, et érigée ; l'inférieure est découpée en trois segmens, dont celui du milieu est moins réfléchi que celui de la premiere espece : les fleurs sont d'un bleu plus pâle ; elles paroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en automne.

Le savant Docteur BOERRHAAVE, Professeur de Botanique à Leyde, a ainsi nommé ce genre en l'honneur du Docteur RUYSEH, Professeur d'Anatomie et de Botanique à Amsterdam.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines, que l'on répand vers la fin de Mars dans une terre neuve, légere et bien exposée : les plantes paroîtront cinq ou six semaines après ; alors on les tiendra nettes de mauvaises herbes, et si la saison est seche, on les arrosera de tems en tems, pour les faire pousser : lorsqu'elles ont at-

teint la hauteur de deux pouces; on les transplante dans une plate-bande de terre neuve, légere et sans fumier, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines; après quoi, elles n'exigent plus, jusqu'à la Saint-Michel, aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, pour être mises alors à demeure.

Lorsqu'on les enleve du semis pour les mettre en pépiniere, on leur donne six pouces de distance en tous sens; ce qui suffit pour la premiere saison: on les nettoie avec la houe, au moyen de laquelle on exécute plus promptement ce travail, qu'en arrachant les mauvaises herbes à la main, et les plantes s'en trouvent encore beaucoup mieux; car par là on ne détruit point seulement les herbes qui ont déjà poussé, mais encore celles qui commencent à germer: de maniere qu'en houant la terre une fois seulement par un tems sec, les mauvaises herbes se trouvent mieux détruites que si on les avoit arrachées deux fois avec la main; d'ailleurs, il est très-avantageux pour les plantes de remuer ainsi la terre.

A la Saint-Michel, lorsque l'on veut mettre les plantes où elles doivent rester, il faut les enlever en motte, et les placer au milieu des plates-bandes du parterre dans une terre neuve et légere, parmi d'autres plantes dures et de même grandeur, où elles feront un bel effet, lorsqu'elles seront en fleurs: elles subsistent trois ou quatre ans, et quelquefois dans un sol pierreux et de mauvaise qualité elles se conservent six ou sept ans, ainsi que je l'ai vu plusieurs fois; mais ces vieilles plantes ne produisent pas des épis de fleurs aussi longs que celles qui sont plus jeunes: ainsi il est nécessaire d'en élever tous les ans de nouvelles pour les remplacer. Les vieilles plantes fournissent beaucoup de semences qui mûrissent vers la fin d'Août, ou au commencement de Septembre; alors il faut les recueillir dans un jour sec, et on les conserve dans une chambre chaude et sans humidité jusqu'à la saison où elles doivent être mises en terre.

SABAL, *ou* PALMIER NAIN. *Voyez* CHAMÆROPS. L.

SABINE *ou* SAVINIER. *Voyez* JUNIPERUS SABINA, L.

SABLE. Le Docteur BOERRHAAVE le définit une terre proprement dite : ce corps fossile n'est point dissoluble par l'eau, et résiste à l'action de l'air et du feu ; il est insipide, opaque, plus fusible que la pierre, friable, et renfermant ordinairement une certaine quantité de matiere grasse.

Le Docteur LISTER divise les *sables* d'Angleterre en deux classes : 1°. le *sable* aigu ou tranchant, qui est composé de plusieurs petits cailloux transparens ; on le trouve ordinairement sur les montagnes : ces cailloux ne peuvent se calciner. Ce même Auteur distingue encore celui-ci en *sable* fin et gros, qui peuvent être aussi chacun blanc, gris, rouge ou brun.

2°. Le *sable* mouvant ou uni, qu'il sous-divise en *sable* avec des particules plates qui se séparent des pierres à chaux, en *sable* qui a des particules argentées, et en celui qui a des particules dorées.

On se sert du *sable* pour améliorer les terres argilleuses, et les rendre plus propres à la végétation. On sait que la terre seule est sujette à se lier et à s'unir en une masse dure, comme les terres fortes nous en offrent un exemple : la terre durcie de cette maniere n'est point du tout en état de nourrir les végétaux ; mais si l'on y ajoûte une certaine quantité de *sable*, ces grains durs, qui ne se dissolvent point dans l'eau, et qui conservent toujours leur forme, tiendront les pores de la terre ouverts, et la rendront plus légere et plus meuble ; ce qui facilitera la circulation de ses sucs dans les plantes, et la rendra plus propre à être pénétrée par leurs racines.

Ainsi une plante mise dans une terre grasse seule, ou dans le *sable* seul, ne végete point, et périt faute de nourriture : mais, si ces deux substances sont unies, elles forment une masse fertile. Le *sable* organise en quelque sorte la terre ; les pores et les interstices sont ouverts et deviennent, pout ainsi dire, analogues aux vaisseaux des plantes dans lesquels les sucs doivent être conduits et perfectionnés.

Les terres sablonneuses et graveleuses reçoivent aisément la chaleur et l'humidité ; mais elles sont sujettes aux inconvéniens suivans : elles laissent passer trop aisément et trop tôt la chaleur et l'humidité ; ainsi elles ne contractent aucune

liaison : ou elles retiennent trop long-tems l'humidité, sur-tout quand le fond est argilleux : ou elles se dessechent et se refroidissent trop ; par-là elles ne produisent que de la mousse, et communiquent aux végétaux qui y sont plantés un vice cancéreux : mais, si le *sable* est couvert d'une bonne quantité de terre meuble, et placé sur un fond de gravier ou de pierrailles, il produira une herbe douce, et, quoiqu'une pareille terre soit sujette à être brulée, la moindre pluie la rétablit bientôt.

Le *sable* de mer est excellent pour les terres rudes ; il facilite l'accroissement des racines des arbres et des plantes, en les aidant à s'enfoncer dans la terre, et les nourrit encore par ses sels.

Le *sable* hâte ordinairement les progrès des plantes, et les fait pousser près d'un mois plutôt que celles qui se trouvent dans une terre forte; parce que dans le *sable* les sels ont une pleine liberté de s'élever par la moindre influence de la chaleur du soleil : ce qui fait aussi qu'ils s'exhalent et se dissipent bientôt.

SABLIER, *ou* PET DU DIABLE. *Voy.* HURA CREPITANS.

SABOT. *Voyez* CYPRIPEDIUM.

SACCHARUM. *Lin. Gen. Plant.* 68. *Arundo. C. B. P.* 18 ; Canne à Sucre.

Caracteres. La corolle n'a point de calice, mais seulement un duvet laineux plus long que la corolle, et qui l'environne ; elle a deux valves oblongues, à pointe aiguë, concaves, et garnies de barbe : sa fleur a trois étamines capillaires, de la longueur des valves, et terminées par des antheres oblongues ; son germe, qui est en forme d'alêne, soutient deux styles rudes, couronnés par des stigmats simples : ce germe se change dans la suite en une semence oblongue, à pointe aiguë, et enveloppée par les valves.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont trois étamines et deux styles.

Nous ne connoissons encore qu'une espece de ce genre, qui est :

Saccharum officinarum, floribus paniculatis, foliis planis. Hort. Cliff. 26. *Mat. Med.* 46. *Roy. Lugd.-B.* 52 ; Canne à Sucre à fleurs en panicule et à feuilles planes.

Arundo Sacchari-fera. C. B. P. 18 ; Canne à Sucre.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes, où on la cultive pour son suc, qui, lorsqu'il est bouilli, produit ce sel doux, que l'on nomme *Sucre.* On cultivoit

autrefois les *Cannes* dans la France Méridionale, mais en petite quantité ; car elles périssoient dans les hivers rudes, si l'on n'avoit pas soin de les couvrir : de sorte qu'elles n'avoient que l'été pour croître, tems trop court pour les fortifier suffisamment, et elles ne produisoient pas assez de sucre pour couvrir les dépenses que leur culture occasionnoit ; ce qui a fait abandonner depuis long-tems les plantations de *Cannes* dans ces contrées : on les cultivoit aussi dans plusieurs parties de l'Espagne, avant qu'elles fussent introduites en France, et à présent on en plante encore beaucoup en Andalousie, d'où l'on envoie annuellement une grande quantité de Sucre à Madrid : mais il y a très-peu d'autres endroits de ce Royaume où l'on ait conservé cette culture. La racine de cette plante est noueuse comme celle des autres especes de *Cannes* ou *Roseaux* : elles produisent quatre, cinq, et même un plus grand nombre de rejettons, en proportion de leur âge et de leur force. Cette plante s'éleve à huit ou dix pieds de hauteur, suivant la qualité du sol dans lequel elle croît : car, dans quelques terreins humides et riches, on a vu des *Cannes* de vingt pieds d'élévation; mais elles étoient moins bonnes que celles d'une hauteur médiocre: comme elles sont remplies d'une grande quantité de suc mêlé d'une petite portion de sel essentiel, les frais qu'elles exigent pour leur cuisson, surpasse de beaucoup le bénéfice. Les *Cannes* sont noueuses, et les nœuds sont plus ou moins distans, suivant la nature du sol : leurs feuilles sont placées à chaque jointure ; la partie basse des feuilles embrasse la *Canne* aux nœuds, au-desssus de son insertion, avant qu'elles se déploient: elles ont trois ou quatre pieds de longueur, depuis la jointure jusqu'à leur extrémité, suivant la vigueur de la plante ; on remarque en-dedans de ses feuilles un sillon profond et blanchâtre, qui forme une côte creuse, large et saillante en-dessous : les bords des feuilles sont minces et armées de dents aiguës, que l'on peut à peine appercevoir, mais qui peuvent couper une main délicate en les tirant en longueur. Les fleurs naissent au sommet de la tige en panicule ou espece d'épi de deux ou trois pieds de longueur : ces épis sont composés de plusieurs autres de neuf ou dix pouces de hauteur, qui se sous-divisent encore en d'autres plus petits, garnis d'un long duvet qui enveloppe la fleur, et la cache à la vue : lorsque la fleur est flétrie, le germe devient une semence pointue et oblongue, qui mûrit dans les valves de la fleur.

On conserve cette plante par curiosité dans plusieurs jardins de l'Angleterre ; mais elle est trop tendre pour profiter dans notre climat, et ne peut être conduite à sa perfection, sans le secours d'une serre chaude. J'ai vu quelques-unes de ces plantes de sept ou huit pieds de hauteur, et dont le bas étoit aussi gros qu'une canne ordinaire ; mais elles n'ont point produit de fleurs ici. On la multiplie ici au moyen de boutures que l'on détache sur les côtés des vieilles plantes : ces rejettons enracinés reprennent sûrement ; mais, lorsqu'ils s'élevent un peu, il faut butter la terre autour, pour leur faire prendre plus aisément racine avant de les séparer de la mere plante. Les boutures doivent être mises dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager, et plongées dans une couche de tan d'une chaleur modérée : on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes délicates, qui viennent des mêmes contrées, en les tenant constamment plongées dans la couche de tan de la serre chaude. Comme leurs racines croissent et s'étendent beaucoup, il faut de tems en tems leur donner de plus grands pots, et le faire avec précaution ; car, si les pots sont trop grands, elles ne profiteront point : il est nécessaire de les arroser souvent dans les tems chauds, mais en petite quantité, et moins encore lorsqu'il fait froid : il faut ôter avec soin toutes les feuilles flétries ou mortes ; car, si on les laisse secher dessus, elles retardent beaucoup l'accroissement des plantes. La serre chaude, dans laquelle elles sont placées, doit être tenue pendant l'hiver à la même température que celle qui a été prescrite pour les Ananas ; et dans les tems chauds il faut leur donner beaucoup d'air frais, sans quoi elles ne feroient que de très-foibles progrès.

J'ajoûterai encore ici la méthode de cultiver et de multiplier les *Cannes à Sucre* en Amérique, avec quelques expériences qui ont été faites par plusieurs curieux dans les Isles Britanniques : je proposerai aussi d'autres essais à faire sur la culture et le traitement de cette plante utile, fondées sur des expériences que j'ai faites sur quelques plantes fort semblables aux *Cannes à Sucre*.

La terre, dans laquelle on plante les *Cannes à Sucre*, doit avoir une profondeur convenable : elle ne doit être ni trop forte, ni trop humide, mais plutôt légere et aisée à travailler ; car, quoique les terres fortes et humides puissent rendre les *Cannes* plus longues et plus grosses, cependant elles pro-

duisent beaucoup moins, et le sucre que l'on en tire est encore d'une qualité inférieure, et il exige aussi plus de feu et de tems pour être préparé; ce qui est occasionné par la fraîcheur de la terre qui n'a point été cultivée : ainsi les planteurs les plus expérimentés brûlent leurs terres après le défrichement, afin de diminuer sa trop grande fertilité, ou ils y sement deux récoltes d'*Indigo*, qui suffisent pour la mettre en état de recevoir les *Cannes à Sucre*, sans qu'il soit nécessaire de la brûler.

Culture. Quoique la culture de l'*Indigo* soit très-peu en usage depuis plusieurs années dans les Isles Britanniques de l'Amérique, parce que son produit es très inférieur à celui de la *Canne à Sucre* : cependant, si l'on adoptoit la méthode de varier quelquefois la culture, il en résulteroit un bénéfice considérable, non-seulement par l'augmentation des récoltes de Sucre, mais aussi par celles des autres denrées.

L'usage commun étant de continuer toujours à planter des *Cannes* sur le même terrein aussi long-tems qu'il peut en produire, et sans laisser reposer la terre, on voit des plantations si appauvries et si épuisées, que les récoltes de Sucre peuvent à peine rendre le prix des dépenses de la culture.

La meilleure méthode, en plantant les *Cannes* dans des terres nouvellement défrichées, est de leur donner plus de distance qu'on ne le fait ordinairement; car la terre étant très-fertile, produit plus de rejettons, qui s'élèvent encore à une plus grande hauteur, et sont plus remplis de moëlle : dans ce cas il leur faut plus de place pour s'étendre; car, si elles sont trop serrées, et que leurs feuilles ferment tout accès à l'air et aux rayons du soleil, elles ne parviendront point au dégré de maturité qui leur est nécessaire, et leur sel ne recevra point l'élaboration qu'il doit avoir.

Si la terre est propre aux *Cannes*, et si elles sont plantées à une bonne distance les unes des autres, la même plantation peut durer vingt ans sans se reposer, et donner de bonnes récoltes jusqu'à la fin de ce tems : cependant, suivant la méthode ordinaire, ces plantations sont généralement renouvelées tous les six ou sept ans, et dans les cantons stériles chaques deux ou trois ans.

On multiplie les *Cannes* dans les pays chauds par des nœuds ou rognures de quinze à vingt pouces de longueur, suivant le plus ou le moins de distance qui sépare les nœuds. On prend toujours ces rognures au sommet des *Cannes*, précisément au-dessous des feuilles; mais si l'on employoit la

partie la plus basse des *Cannes*, qui est moins succulente et plus mûre, elle ne pousseroit pas des feuilles et du bois en si grande abondance, sa substance seroit mieux travaillée, elle contiendroit une plus grande quantité de sel sucré, et il faudroit moins de feu pour en cuire le suc. Les bons cultivateurs connoissent parfaitement cette observation, qui est la même pour tous les végétaux ; et l'on peut en faire l'application à toutes les especes de légumes qui ont acquis dans ces dernieres années un grand dégré de perfection par le choix des semences et des boutures dont on s'est servi pour les multiplier.

La distance que l'on donne communément aux *Cannes* est de trois jusqu'à quatre pieds de rangs en rangs, et les buttes sont éloignées d'environ deux pieds les unes des autres : on met dans chaque butte depuis quatre jusqu'à sept ou huit rognures ; ce qui est une très-mauvaise méthode, et fait beaucoup de tort aux plantations ; car, lorsque toutes ces rognures poussent, ce qui arrive toujours, elles se nuisent réciproquement ; et, s'il survient un tems fort sec avant que les plantes aient acquis de la force, leur accroissement est fort retardé, et elles sont bientôt attaquées par des insectes qui se multiplient si considérablement, que la plantation en est couverte en très-peu de tems : lorsque cet accident arrive, il est rare que les *Cannes* deviennent bonnes, et alors il vaudroit autant les arracher entièrement ; car, quoique les insectes ne soient pas la premiere cause de leur dépérissement, ils l'étendent cependant sur la totalité. Pour prévenir cet accident, il faudroit ne planter dans chaque butte qu'une seule rognure, ou deux tout au plus : et, si toutes les deux poussent, on retranche la plus foible. Quoique par cette méthode, il y ait moins de *Cannes* sur le même espace de terre, cependant la récolte en sera aussi abondante, et exigera beaucoup moins de feu.

Les plus habiles planteurs de l'Amerique m'ont assuré qu'ayant essayé plusieurs fois la méthode que je propose, le succès a toujours passé leurs espérances. Un d'eux m'a dit avoir planté un acre de terre au milieu d'une piece de *Cannes*, en rangs éloignés de cinq pieds, et dont les buttes, qui étoient à deux pieds et demi entr'elles dans les rangs, ne contenoient qu'une seule rognure. L'espace compris entre les rangs avoit été de tems en tems cultivé avec la charrue à houe, pour détruire les mauvaises herbes, et donner de la nouvelle terre aux plantes : par ce moyen les *Cannes* étoient devenues une

une fois plus grandes que les autres de la même piece, qui avoient été traitées suivant la méthode ordinaire ; et ces *Cannes*, ayant été travaillées séparément, ont donné une plus grande quantité de Sucre, que le meilleur acre de la même piece : la dépense pour les bouillir a été moindre d'un sixieme, et le Sucre s'est vendu environ six schelings par quintal au-delà du prix ordinaire.

On plante toujours les *Cannes* dans une saison pluvieuse, pour les faire pousser plus vîte, et avant que les chaleurs arrivent; car, lorsqu'elles ont acquis de bonnes racines, elles supportent beaucoup mieux la secheresse.

Lorsque la saison de planter est arrivée, on trace des lignes sur la terre, afin que les rangs de *Cannes* soient droits et à une distance égale. On divise d'abord le terrein en champs de soixante ou soixante et dix pieds de largeur, et on laisse entre chacun un intervalle d'environ vingt pieds; ce qui est absolument nécessaire pour le passage des voitures qui doivent transporter les *Cannes* au moulin, et qui sans cela seroient obligées de passer sur les *Cannes*, et les écrâseroient. Cette ouverture facilite d'ailleurs la circulation de l'air, et donne passage aux rayons du soleil, qui mûrissent davantage les plantes, et font qu'elles se remplissent d'une plus grande quantité de Sucre. Le milieu de cette espace peut être planté en *Pommes-de-Terre Patates*, ou autres légumes, dont la récolte se fait avant que les *Cannes* soient coupées : par-là le chemin devient libre pour les voitures. On doit laisser un sentier à chaque côté de ce chemin pour le passage des gens à pied ou à cheval, qui ont l'inspection des plantations et des labours.

La méthode actuelle de planter les *Cannes* est de creuser une tranchée avec la houe ou la pioche, dans laquelle un Negre jette les rognures destinées à la plantation, et à la distance où doivent être les buttes : d'autres Negres les rangent comme elles doivent être, et en retournant on les recouvre de terre à la main ; mais, si les charrues étoient plus en usage dans ces contrées, le travail seroit bien moindre, mieux conditionné, et coûteroit moitié moins : et en faisant les tranchées avec la charrue, la terre seroit plus profondément remuée.

Il faut laisser cinq pieds de distance entre chaque rang de *Cannes*, afin que la charrue puisse passer facilement entr'eux : les buttes doivent être à deux pieds et demi l'une de l'autre, et l'on ne doit mettre qu'une seule *Canne* sur chacune. Aussi-tôt qu'elles produisent des rejettons, plutôt on y met la char-

rue, et mieux elles profitent : d'ailleurs on tient ainsi la terre plus nette de mauvaises herbes, et ces plantes inutiles sont d'autant plus facilement détruites, qu'elles sont coupées plus jeunes.

Plus on tient la terre nette, et plus on hâte l'accroissement des *Cannes*, plus aussi on les nettoie de bonne-heure, et moins cette opération est dispendieuse : si l'on emploie pour cela une charrue, on rejette la terre sur les rangs de *Cannes*, sans déranger les racines, ni couvrir les rejettons. Ces labours rendent la terre meuble, donnent de la force aux plantes, leur font pousser plus de rejettons, et facilitent l'action de l'air et du soleil, qui leur sont très-utiles.

Lorsque les *Cannes* ont sept ou huit pieds de hauteur, qu'elles ont acquis une grosseur proportionnée, que leur peau est unie, seche et fragile, qu'elles sont lourdes, que leur moëlle est grise, et bonne à être tirée, et que leur suc est doux, glutineux et poissant, elles sont dans leur état de perfection.

La récolte des *Cannes* se fait six mois après qu'elles ont été plantées : mais on ne devroit point fixer de tems pour cette opération, parce que la différence des sols et des saisons occasionne quelquefois plus d'un mois de retard pour leur maturité ; et ceux qui ont éprouvé de couper une partie de leurs *Cannes* avant leur maturité, en ont trouvé le Sucre bien inférieur à celui des *Cannes mûres*, quoique plus abondant ; ce qui prouve la nécessité de les laisser sur pied jusqu'à ce qu'elles soient mûres, sans cependant retarder plus long tems de les couper.

Les *Cannes* que l'on recueille dans un tems sec, rendent un meilleur Sucre que celles qui sont coupées par un tems pluvieux, parce que ces dernieres sont remplies d'un suc aqueux : en les prenant par un tems sec, on épargne aussi beaucoup de dépenses pour le feu, qui est un objet considérable dans les grandes plantations. Ainsi, mieux les *Cannes* sont nourries, plus elles ont été exposées à l'air et au soleil, et moins il y aura de frais dans la préparation du Sucre.

En faisant bouillir le Sucre, on se sert d'un mélange de cendres de bois et de chaux, que l'on appelle *temper*, sans lequel le Sucre ne graineroit point. On proportionne la quantité de ce mélange à la qualité de la terre sur laquelle on a élevé les *Cannes*.

SAFRAN. *Voyez* CROCUS SATIVUS. L.

SAFRAN BASTARD, *ou* le CARTAME. *Voyez* CARTHAMUS TINCTORIUS. L.

SAFRAN DES INDES. *Voyez* CURCUMA. L.

SAFRAN DES PRÉS, *ou* COLCHIQUE. *Voyez* COLCHICUM. L.

SAGITTARIA. *Lin. Gen. Plant.* 946. *Sagitta. Dillen. Gen.* 4. *Ranunculus. Tourn. Inst. R. H.* 287; Tête de Flèche.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied : les mâles ont un calice persistant et formé par trois feuilles ovales et concaves ; la corolle est composée de trois pétales ronds, étendus, et plus grands que le calice, avec plusieurs étamines en forme d'alêne, rapprochées en tête, et terminées par des antheres érigées: les fleurs femelles sont placées au-dessous des mâles ; elles ont un calice à trois feuilles, et trois pétales comme les mâles, mais sans étamines : elles ont plusieurs germes comprimés, rassemblés en tête, et soutenus par des styles très courts, avec des stigmats aigus et persistans ; ces germes se changent dans la suite en semences applaties et oblongues, avec des bordures longitudinales, et rassemblées en têtes globulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et des femelles sur le même pied, et dont les mâles ont plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Sagittaria sagitti-folia, foliis omnibus sagittatis, acutis petiolis longissimis;* Tête de Flèche dont toutes les feuilles sont en forme de flèche, et postées sur de très-longs pétioles.

Sagittaria aquatica major. C. B. P. 194; la plus grande Tête de Flèche aquatique.

2°. *Sagittaria minor, foliis sagittatis spatulisque, petiolis longioribus;* Tête de Flèche dont les feuilles sont en forme de flèche et de spatule, et supportées par de plus longs pétioles.

Sagittaria minor. Dod. Pempt. 588.

Sagittaria aquatica, foliis variis. Læfl. Pruss. 234; Tête de Flèche d'Eau dont les feuilles ont différentes formes.

Gramen bulbosum aquaticum. Bauh. Prodr. 4.

Sagitti-folia. La premiere espece croît naturellement dans les eaux stagnantes de plusieurs cantons de l'Angleterre ; sa racine est composée de quelques fortes fibres, qui s'enfoncent profondément dans la boue : les pétioles des feuilles sont proportionés dans leur longueur à la profondeur de l'eau où elles croissent ; en sorte qu'ils ont quelquefois trois pieds de long : ils sont ronds, épais et spongieux ; les feuilles flottent sur l'eau, et ont la forme d'une flèche à pointe très-

aiguë : les fleurs sont produites sur de longs pédoncules qui s'élevent au dessus des feuilles, et sont verticillées aux nœuds : chaque corolle à trois pétales larges, blancs et étendus ; au milieu se trouve un paquet d'étamines, surmontées par des antheres pourpre. Cette plante fleurit en Juillet, et ses fleurs sont remplacées par des têtes rudes, qui renferment plusieurs petites semences.

Minor. La seconde espece se trouve dans les eaux stagnantes aux environs de Paris ; mais on ne l'a pas encore rencontrée sauvage en Angleterre : elle ne s'éleve jamais autant que la premiere ; ses feuilles varient beaucoup dans leur forme : quelques-unes sont oblongues, arrondies à leur extrémité, et en forme de spatules ; d'autres sont en flèche, mais leurs pointes sont moins aiguës que celles de la premiere : ses fleurs sont plus petites ; et c'est principalement en cela qu'elle differe de la précédente. Comme par-tout où croissent ces plantes elles conservent leur différence, on peut supposer qu'elles sont des especes distinctes.

Il y en a aussi une troisieme, dont le Docteur PLUKENET fait mention sous le titre de *Sagitta aquatica omnium minima*, ou *la plus petite Tête de Flèche :* celle-ci croît en abondance sur les rivages de la Tamise aux environs de Lambeth, ainsi qu'à Chelséa ; les pétioles des feuilles de cette espece sont très-courts : les feuilles sont bien plus petites, et les pédoncules des fleurs plus courts ; mais ces différences peuvent être occasionnées par la nature du lieu où cette plante croît : car on la trouve toujours dans la boue d'où la mer se retire à chaque reflux ; de sorte qu'elle n'est couverte que dans les grandes eaux : ce qui peut en diminuer l'accroissement, et lui donner cette apparence.

SAGOU. *Voyez* PALMA POLYPODI-FOLIA. L.

SAGOU. (Arbre de) *Voyez* CYCAS CIRCINALIS. L.

SAIN-FOIN, *ou* ESPARCETTE EN DAUPHINÉ. *Voyez* HEDISARUM ONOBRYCHIS. L.

SAIN-FOIN D'ESPAGNE. *V.* HEDISARUM CORONARIUM. L.

SALADE DE CHANOINE, *ou* la MACHE, *ou* BLANCHETTE. *Voy.* VALERIANA LOCUSTA. L. B. — OLITORIA. L.

SALICAIRE. *Voyez* LYTHRUM SALICARIA. L.

SALICORNE. *Voyez* SALICORNIA.

SALICORNIA. *Tourn. Cor. App.* 51. *tab.* 485. *Linn. Gen. Plant.* 10; espece de Soude. Salicorne.

Caracteres. Le calice de la fleur est rude, gonflé, à quatre angles, et persistant : la fleur n'a point de corolle, mais seulement une étamine de la longueur du calice, et terminée par une anthere jumelle et oblongue, avec un germe oblong et ovale, qui soutient un style simple, couronné par un stigmat divisé en deux parties ; ce germe se change ensuite en une simple semence renfermée dans le calice gonflé

Ce genre de plantes est rangé par le Docteur LINNÉE dans la premiere section de la premiere classe, qui comprend celles dont les fleurs ont une étamine et un style.

Les especes sont:

1°. *Salicornia fruticosa, articulis apice crassioribus, obtusis. Lin. Mat. Med.* 8 ; Salicorne noueuse, avec des pointes épaisses et obtuses.

Kali - Geniculatum. Ger. Emac. 535 ; Salicorne commune et noueuse.

2°. *Salicornia perennis, articulis apice acutioribus, caule fruticoso, ramoso* ; Salicorne avec des nœuds à pointe aiguë, et une tige branchue d'arbrisseau.

Kali - Geniculatum perenne, fruticosius, procumbens. Raii Syn. ed. 2. *pag.* 67 ; Salicorne rempante, noueuse, vivace, et en arbrisseau.

Fruticosa. La premiere espece croît en abondance dans la plupart des marais salés où la mer se déborde dans plusieurs parties de l'Angleterre ; c'est une plante traînante dont les tiges sont épaisses, succulentes, noueuses, rempantes, et divisées en plusieurs branches: ses fleurs, qui naissent aux extrémités des nœuds vers le bout des branches, sont petites et presqu'invisibles. Cette plante fleurit à la fin de Juillet, et perfectionne ses semences en Août.

Perennis. La seconde espece, qui se trouve dans l'Isle de Sheepey, a une tige branchue d'arbrisseau d'environ six pouces de longueur: les pointes de ses nœuds sont aiguës, et ses tiges poussent des branches depuis la bâse, de maniere qu'elles forment une espece de pyramide. Cette espece est vivace, et produit des fleurs de la même maniere que la premiere.

Les habitans, qui occupent les bords de la mer où ces plantes croissent, les coupent vers la fin de l'été, lorsqu'elles sont parvenues à leur grandeur, et, après les avoir dessechées au soleil, ils les brûlent pour en avoir les cendres, dont on se sert pour faire du verre et du savon. Les gens de la campagne

les appellent *Kelp*, et les ramassent toutes pour le même usage.

On extrait de ces cendres un sel alkali, que l'on emploie dans les opérations chymiques.

La maniere de les recueillir et de les brûler étant détaillée à l'article *Salsola*, je ne la répéterai point ici. Dans quelques endroits de l'Angleterre on cueille ces herbes, et on les confit pour la Cristmarine, quoiqu'elles soient bien différentes.

SALIX. *Tourn. Inst. R. H.* 590. *tab.* 364. *Linn. Gen. Plant.* 976. Cette plante prend son nom de *salire*, sauter *ou* danser, parce qu'elle est d'un crû très-prompt. *Saule. Osier. Marseau.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des pieds séparés : les fleurs mâles sont disposées en un chaton commun, oblong et imbriqué ; les écailles ont chacune une fleur oblongue, étendue, et sans pétale, mais pourvue d'un nectaire glanduleux et cylindrique, qui en occupe le centre, et d'étamines minces, érigées, et terminées par des antheres petites, et à quatre cellules : les fleurs femelles sont aussi sur des chatons comme les mâles ; elles n'ont ni pétales, ni étamines, mais seulement un germe ovale et rétréci, que l'on peut à peine distinguer du style, et qui est couronné par deux stigmats divisés en deux parties, et érigés : le germe se change dans la suite en une capsule ovale, en forme d'alêne, et à une cellule qui s'ouvre en deux valves, et renferme plusieurs petites semences ovales, et couronnées d'un duvet velu.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et des femelles sur des pieds séparés, et dont les fleurs mâles ont deux étamines.

On trouve plusieurs especes de ce genre dans les parties septentrionales de l'Europe ; mais on ne les cultive jamais, parce qu'en général on en fait fort peu usage. Comme plusieurs de ces *Saules* s'élèvent rarement à plus d'un pied de hauteur, je n'en parlerai point : je décrirai seulement ceux dont on tire quelqu'avantage.

Les especes sont :

1°. *Salix alba, foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, utrinquè pubescentibus, serraturis infimis glandulosis. Hort. Cliff.* 473. *Fl. Suec.* 812, 903. *Mat. Med.* 211. *Dalib. Paris.* 297. *Roy. Lugd.-B.* 83. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 158. *Neck. Gallob. p.* 396. *Scop. Carn.* 2. *n.* 1212 ; Saule avec des feuilles en forme de lance, à pointe aiguë, sciées, et couvertes

de duvet sur les deux surfaces, avec des glandes au-bas de chaque dentelure.

Salix vulgaris, alba, arborescens. C. B. P. 473; Saule commun et blanc.

2°. *Salix triandria, foliis serratis, glabris, floribus triandriis. Lin. Sp. Plant.* 1015. *Gouan. Illust. p.* 76; Saule à feuilles unies et sciées, avec trois étamines dans chaque fleur.

Salix folio auriculato, splendenti, flexilis. Raii Hist. 1420; Saule à feuilles luisantes et oreillées, avec des branches flexibles.

3°. *Salix pentandria, foliis serratis, glabris, flosculis pentandriis. Hort. Cliff.* 454; Saule à feuilles unies et sciées, avec des fleurs à cinq étamines.

Salix folio Laureo, seu lato, glabro, odorato. Raii Hist. 1420; Saule à feuilles de Laurier, ou à feuilles larges, unies et odorantes. Saule odorant.

4°. *Salix vitellina, foliis serratis, ovatis, acutis, glabris, serraturis cartilagineis, petiolis calloso-punctatis. Hort. Upsal.* 295. *Neck. Gallob.* 394. *Du Roy. Harbk.* 2. *pag.* 395. *Mattusch, Sil. n.* 709. *Dœrr. Nass. p.* 270; Saule à feuilles unies, ovales, aiguës et sciées, dont les dents sont cartilagineuses, et ont des pétioles ponctués et calleux.

Salix sativa, lutea, folio crenato. C. B. P. 473; Saule jaune cultivé, avec une feuille crenelée. Franc-Osier.

5°. *Salix Amygdalina, foliis serratis, glabris, lanceolatis, petiolatis, stipulis trapezi formibus. Flor. Leyd. Prod.* 83. *Fl. Suec.* 794, 881. *Dalib. Paris.* 297. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 394. *Pollich. Pal. n.* 917. *Mattusch. Sil. n.* 710. *Dœrr. Nass. p.* 269; Saule avec des feuilles unies, en forme de lance, et sciées, ayant des pétioles et des stipules en forme de trapeze.

Salix folio Amygdalino, utrinquè virenti, aurito. C. B. P. 473; Saule à feuilles d'Amandier, oreillées, et vertes sur les deux surfaces. Saule Amandier.

6°. *Salix fragilis, foliis serratis, glabris, ovato-lanceolatis, petiolis dentato-glandulosis. Flor. Lapp.* 349. *Fl. Suec.* 795, 883. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 395. *Leers. Herb. n.* 750. *Pollich. n.* 918. *Mattusch. n.* 711. *Dœrr. Nass. p.* 270; Saule à feuilles ovales, unies, sciées, et en forme de lance, ayant des pétioles glanduleux et dentelés.

Salix folio longo latoque, splendenti, fragilis. Raii Syn. 3. *p.* 448; Saule à crevasses, foible, à feuilles longues, larges et luisantes.

7°. *Salix purpurea, foliis serratis, glabris, lanceolatis, inferioribus oppositis.* 5. *Scan.* 252. *Fl. Suec.* 2. *n.* 884. *Pollich. Pal. n.* 919. *Dœrr.*

Nass. p. 270; Saule à feuilles unies, en forme de lance, et sciées, dont celles du bas sont opposées.

Salix folio longo, sub-luteo, non auriculato, viminibus rubris. Raii Syn. pag. 450; Saule à longues feuilles, presque jaunes, et non oreillées, et dont le jeune bois est rouge.

8°. *Salix viminalis, foliis sub-integerrimis, lanceolato-linearibus, longissimis, acutis, subtùs sericeis, ramis virgatis. Flor. Suec.* 813, 901. *Dalib. Paris.* 297. *Neck. Gallob.* 395. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 403. *Pollich. Pal. n.* 924. *Mattusch. Sil. n.* 714. *Dœrr. Nass. p.* 172; Saule avec de très-longues feuilles linéaires, aiguës, presqu'entieres, en forme de lance, et soyeuses en-dessous, dont les branches sont en forme de verge.

Salix foliis angustis et longissimis, crispis, subtùs albicantibus. J. B. 1. *p.* 212; Saule avec des feuilles très-longues, étroites, frisées, et blanches en-dessous. Saule à Osier.

9°. *Salix auriculata, foliis serratis, glabris, lanceolatis, omnibus alternis;* Saule à feuilles unies, en forme de lance, sciées et alternes.

Salix folio Amygdalino, utrinquè aurito, corticem abjiciens. Raii Syn. 3. *p.* 448; Saule à oreillettes, *ou* Saule à feuilles d'Amandier, oreillées sur les deux côtés, et perdant son écorce.

10°. *Salix rubra, foliis integris, glabris, lineari-lanceolatis, acutis. Huds. Flor. Angl.* 364; Saule avec des feuilles linéaires, en forme de lance et unies.

Salix minima fragilis, foliis longissimis, utrinquè viridibus, non serratis. D. Sherard. Raii Syn. 2. *p.* 293; le plus petit Saule fragile, avec de fort longues feuilles vertes sur les deux côtés, et non sciées. L'Osier rouge.

11°. *Salix Babylonica, foliis serratis, glabris, lineari-lanceolatis, ramis pendulis. Hort. Cliff.* 454. *Roy. Lugd.-B.* 84. *Gron. Orient.* 307. *Du Roy. Harbk.* 2. *p.* 397. *Gouan. Illustr. p.* 77. *Gmel. It.* 3. *pag.* 309. *t.* 34. *f.* 2; Saule à feuilles unies, sciées, linéaires, et en forme de lance, avec des branches pendantes.

Salix Orientalis, flagellis deorsùm pulchrè pendentibus. Tourn. Cor. 41. *Duham. Arb.* 20; Saule d'Orient avec de foibles branches agréablement pendantes, appelé communément *Saule pleurant*, ou *Saule de Babylone*, ou *Saule Parasol.*

Garb. Arabum. Rauw. Itin. 183.

12°. *Salix helix, foliis serratis, glabris, lanceolato-linearibus, superioribus oppositis, obliquis. Flor. Leyd. Prod.* 83. *n.* 4. *Dalib. Paris.* 299. *Gouan. Illustr.* 76. *Pollich. Pal. n.* 920; Saule à feuilles linéaires, en forme

forme de lance, unies et sciées; dont celles du haut sont placées obliquement, et opposées.

Salix humilior, foliis angustis, subcæruleis, ex adverso binis. Raii Syn. 2. p. 297; le Saule jaune et nain.

13°. *Salix caprea, foliis ovatis, rugosis, subtùs tomentosis, undatis, supernè denticulatis. Flor. Lcyd. Prod. 83. Fl. Suec. 811, 900. Gmel. Sib. 1. p. 157. Dalib. Paris. 298. Neck. Gallob. p. 395. Du Roy. Harbk. 2. p. 404. Gouan. Illustr. p. 78*; Saule à feuilles ovales, rudes, ondées, cotonneuses en-dessous, et dentelées au sommet.

Salix lati-folia, rotunda. C. B. P. 474; Saule à feuilles larges et rondes. Saule Marceau.

14°. *Salix acuminata, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, rugosis, subtùs tomentosis*; Saule à feuilles oblongues, ovales, rudes, à pointe aiguë, et cotonneuses en-dessous.

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. B. P. 474; Saule à feuille arrondie et à pointe aiguë, *ou* Saule commun.

Alba. La premiere espece est le *Saule blanc commun,* que l'on trouve souvent sur les bords des rivieres et des fossés dans plusieurs parties de l'Angleterre: quand on ne coupe point ses branches, elles s'élevent à une grande hauteur; ces branches sont couvertes d'une écorce unie, et d'un vert pâle: ses feuilles sont en forme de lance, de trois ou quatre pouces de longueur sur un de large au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, fort blanches et peu velues en-dessous; mais couvertes d'un poil court, blanc et cotonneux en-dessus; ses châtons sont courts et assez épais, et son bois est fort blanc et se polit aisément.

Triandria. La seconde devient un grand arbre; ses jeunes branches sont couvertes d'une écorce grisâtre: ses feuilles sont unies, d'un vert luisant, terminées en pointe aiguë, oreillées à leur bâse, sciées sur leurs bords, et vertes sur les les deux surfaces; ses branches sont érigées et flexibles; on la cultive souvent pour l'usage des Vaniers; les chatons de cette espece sont longs et étroits, leurs écailles ouvertes, et à pointe aiguë.

Pentandria. La troisieme a des branches épaisses, fortes, et couvertes d'une écorce d'un vert foncé; ses feuilles sont larges, arrondies aux deux extrémités, fort unies, et quand elles sont froissées, elles répandent une odeur agréable. Cette espece est quelquefois appelée *Saule à feuilles de Laurier*, et quelquefois *Saule odorant*; elle croît promptement, et devient un arbre d'une grosseur médiocre:

ses branches sont fragiles et peu propres à beaucoup d'usages.

Vitellina. La quatrieme a des branches minces, dures, et d'une couleur jaunâtre : ses feuilles sont ovales, unies, terminées en pointe aiguë, et sciées sur leurs bords ; ses dents sont cartilagineuses, et les pétioles des feuilles ont des points ou élévations dures. Cette plante est flexible, et on la cultive beaucoup, pour l'employer à faire des paniers ; mais elle ne parvient jamais à une grande élévation.

Amygdalina. La cinquieme s'éleve à une belle hauteur ; ses branches sont érigées et couvertes d'une écorce d'un vert clair : ses feuilles sont en forme de lance, d'environ deux pouces et demi de longueur sur neuf lignes de largeur au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, d'un vert luisant sur les deux surfaces, sciées sur leurs bords, et postées sur de courts pétioles ; elles ont des stipules en forme de trapeze à la bâse de chaque pétiole : les rameaux de cette espece sont flexibles, et propres à faire des paniers.

Fragilis. La sixieme est d'une hauteur médiocre : ses branches sont fragiles, et ne sont pas propres à faire des paniers ; elles sont couvertes d'une écorce brunâtre : ses feuilles, qui ont près de cinq pouces de longueur sur un de large, sont d'un vert luisant sur les deux côtés, et sciées sur leurs bords ; les chatons sont longs et minces, les écailles longues, à pointe aiguë, et ouvertes : on l'appelle communément *Saule craquant*, à cause de la fragilité de ses branches.

Purpurea. La septieme espece est un arbre d'une grosseur médiocre : ses branches sont fort souples, et propres aux ouvrages d'*Osier* ; ce qui fait qu'on la multiplie beaucoup ; ses branches sont rougeâtres : ses feuilles en forme de lance, d'un vert jaunâtre, unies, et sciées sur leurs bords ; celles du bas sont opposées, et celles du haut alternes.

Viminalis. La huitieme a de fort longues branches ; mais l'arbre s'éleve rarement à une grande hauteur : ses feuilles sont fort longues, entieres, très-rapprochées sur les branches, d'un vert foncé en-dessus, fort cotonneuses, et blanches en-dessous, terminées en pointe aiguë, et postées sur de fort courts pétioles ; les jeunes branches sont cotonneuses, et leurs boutons fort gonflés : on cultive beaucoup cette espece pour l'usage des Vaniers.

Auriculata. La neuvieme est un arbre d'un crû médiocre, qui perd son écorce chaque année ; ses branches sont fragiles et couvertes d'une écorce jaunâtre : ses feuilles sont en forme de lance, sciées sur leurs

bords, ornées d'oreilles sur les deux côtés à leur bâse, alternes, et d'un vert clair sur les deux surfaces. On ne cultive pas ordinairement cette espece, parce que ses rameaux sont trop fragiles.

Rubra. La dixieme a des branches fort souples ; ce qui fait qu'on la multiplie abondamment: ses feuilles sont fort longues, en forme de lance, entieres, et vertes sur les deux côtés. Cette plante est d'un crû médiocre, quand elle est placée dans un terrein humide.

Babylonica. La onzieme croît naturellement dans le Levant, et on la cultive depuis plusieurs annnés dans les jardins anglois; elle s'éleve à une hauteur médiocre : ses branches sont longues, minces, pendent vers le bas de tous côtés, et forment des especes d'arcades ; ses feuilles sont étroites, en forme de lance, unies, et sciées sur leurs bords. Cette espece est connue dans les jardins sous le nom de *Saule pleurant*.

Helix. La douzieme est un arbre bas ; ses branches sont érigées : ses feuilles sont unies, étroites, en forme de lance ; elles sont sciées sur leurs bords, et d'un vert foncé ou bleuâtre ; vers le haut des branches les feuilles sont opposées. On trouve cette espece sur les bords des fossés dans plusieurs parties de l'Angleterre.

Caprea. La treizieme, que l'on rencontre sur des terreins secs et élevés, ne parvient pas communément à une grande hauteur; son écorce est d'un gris foncé et unie: ses branches sont fragiles, et ne sont pas propres à l'usage des Vaniers ; mais on en fait des haies, elle sert de bois de chauffage dans plusieurs parties de l'Angleterre: on l'appelle *Osier de montagne*; ses feuilles sont ovales, rudes, cotonneuses, et dentelées vers le sommet: elles ont environ un pouce et demi de longueur sur six lignes de large, sont arrondies aux deux extrémités, et ont de courts pétioles. On trouve dans les jardins une variété de cette espece à feuilles panachées.

Acuminata. La quatorzieme est le *Saule commun*, qui differe de la derniere en ce qu'elle a des feuilles plus longues, terminées en pointe aiguë, cotonneuses en dessous, et sessiles aux branches; mais les Fermiers qui les cultivent ne les distinguent pas.

Culture. Il y a quelques autres especes de *Saule*, que l'on plante dans les terres d'*Osier*, et qui sont distinguées par les Vaniers et par ceux qui en font commerce, sous des noms particuliers qui sont peu connus des autres. On les coupe chaque année, et on les tient toujours basses : mais, quand on les laisse

sans y toucher, et qu'on leur donne assez d'espace pour croître, elles s'élevent à une hauteur considérable, et quelques-unes deviennent de grands arbres; de sorte qu'on peut les planter pour le même effet que la premiere espece, avec laquelle elles feront variété, quoiqu'on ne les cultive ordinairement que pour leurs rameaux, qui sont d'un bon rapport pour les propriétaires.

Toutes les especes de *Saule* se multiplient aisément par boutures, ou en plantant des pieds enracinés au printems ou en automne: mais le printems est la saison la plus sûre; ils prennent aisément racine, et croissent promptement: celles qui deviennent de grands arbres, et que l'on cultive pour leur bois, sont généralement plantées en bâtons de sept ou huit pieds de longueur; on aiguise le plus gros bout, et on les met dans la terre sur les bords des fossés et des chemins où le sol est humide: elles font dans de certains endroits des progrès rapides, et produisent un bénéfice considérable, parce que l'on taille leur sommet chaques six ou huit ans, comme on le pratique généralement dans presque toute l'Angleterre, où l'on cultive ces arbres pour le rapport; mais si l'on veut que ces tiges deviennent de grands arbres, et donnent du gros bois, il faut les planter différemment: car les bâtons de sept ou huit pieds de longueur poussent toujours vers leur sommet un grand nombre de branches qui s'étendent et forment de grosses têtes que l'on peut couper; et la tige principale ne s'éleve jamais: c'est pour obvier à cet inconvénient qu'on les multiplie avec de jeunes branches courtes, qu'il faut enfoncer presqu'entièrement dans la terre, en ne laissant que deux ou tout au plus trois boutons au-dessus; si ces branches sont garnies de quelques jets d'une année, on les retranche tous, à l'exception de celui qui paroît le plus fort et le mieux placé, qu'il faut dresser pour en faire une tige de la même maniere que pour les arbres de charpente. Quand les *Saules* sont destinés à former de grands arbres, on les plante en rangs éloignés de huit pieds, et à quatre pieds entr'eux dans les rangs; en les rapprochant ainsi, ils fileront vers le haut; et quand ils seront devenus assez grands pour se rencontrer et couvrir la terre, on les éclaicira par dégré jusqu'à ce qu'à la fin les rangs soient à douze pieds de distance, et les plantes à huit pieds dans les rangs; en les traitant ainsi, ces arbres s'étendront beaucoup, et s'éleveront avec des tiges droites à la hauteur de plus de quarante pieds.

Lorsque l'on plante ces boutures, on a coutume d'aiguiser les bouts que l'on met en terre pour pouvoir les enfoncer plus facilement; mais la meilleure méthode est de les couper horisontalement, précisément au dessous du bouton, et de faire des trous avec un instrument de fer dans les endroits où l'on veut les mettre : quand elles sont en place, on comprime la terre autour avec le talon, pour la rapprocher et empêcher l'air d'y pénétrer profondément; ensuite on les tient nettes de mauvaises herbes pendant les deux ptemieres années : mais, comme après ce tems elles auront acquis assez de force pour surmonter et détruire les autres plantes, elles n'exigeront plus aucun soin; il faudra cependant les émonder en hiver, en retranchant quelques branches latérales qui retarderoient leur accroissement, et les empêcheroient de s'élever droites, si on les laissoit croître.

Il y a en Angleterre de grandes étendues de terre qui ne sont pas fort utiles aux propriétaires, et qui seroient néanmoins très-propres à la culture de ces arbres : elles rapporteroient ainsi autant que les meilleures terres à bled. Le plus gros bois de *Saule* sert à faire des talons de soulier, et on le vend aussi aux Tourneurs, qui en font beaucoup d'ouvrages légers.

Les boutures de *Saule* se prennent communément sur les fortes branches de l'année précédente : on les coupe de trois pieds de longueur, et on les enfonce pour l'ordinaire à deux pieds de profondeur, en ne laissant qu'un pied au-dessus de la terre; on place ces boutures à cinq pieds environ de distance, de rang en rang, et à deux pieds dans les rangs, en observant toujours de placer chaque rang sur le penchant du terrein, sur-tout s'il est sujet à être inondé par les marées : car, si dans ce cas les rangs étoient placées différemment, les plantes retiendroient toutes les ordures et les mauvaises herbes.

La meilleure saison, pour planter ces boutures dans les oseraies, est le mois de Février : si cette opération étoit faite plutôt, ces plantes seroient sujettes à se peler par les fortes gelées; ce qui les endommageroit considérablement : on coupe ces plantes chaque année, et, si le sol est bon, elles produisent une abondante récolte, qui souvent est vendue sur un acre de terre quinze livres sterling: mais le prix commun est de dix liv. sterling; ce qui est encore plus que ne peut rapporter une terre à bled, de sorte que l'on doit regretter que cette plante ne soit pas plus multipliée sur des terres humides et marécageuses, qui ne sont guè-

res propres qu'à cette culture.

SALLE; *Arca*. On nomme ainsi une place ménagée dans les jardins ou bosquets, et à laquelle on donne telle figure que l'on veut.

SALSEPAREILLE. *Voyez* SMILAX SALSAPARILLA.

SALSIFI, *ou* CERCIFI COMMUN. *Voy.* TRAGOPOGON PORRIFOLIUM. L.

SALSIFI D'ESPAGNE. *Voyez* SCORSONERE.

SALSOLA. *Linn. Gen. Plant.* 275. *Kali. Tourn. Inst. R. H.* 247. *tab.* 128 ; Soude.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par cinq feuilles ovales et obtuses : la fleur n'a point de corolle, mais seulement cinq courtes étamines insérées dans les divisions du calice ; elle a un germe globulaire, avec un style court, à deux pointes, et couronné par des stigmats recourbés : ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule globulaire, à une cellule, envelopppée dans le calice, et qui renferme une grosse semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Salsola Kali, herbacea, decumbens, foliis subulatis, spinosis, calycibus marginatis, axillaribus. Lin. Sp. Plant.* 222. *Scholl. Barb. n.* 189; Soude traînante et herbacée, avec des feuilles piquantes et en forme d'alêne, et des calices qui sortent sur les côtés des tiges.

Kali spinosum, foliis crassioribus et brevioribus. Tragum. Math. 1035; Soude épineuse à feuilles plus courtes et plus épaisses.

Kali Soda. Scop. Carn. ed. 2. *n.* 285.

Tragum. Cam. Epit. 779.

2°. *Salsola Tragus, herbacea, erecta, foliis subulatis, spinosis, lævibus, calycibus ovatis. Amœn. Acad.* 4. *p.* 311 ; Soude herbacée, avec des feuilles en forme d'alêne, épineuses et lisses, et des calices ovales.

Kali spinosum, foliis longioribus et angustioribus. Tourn. Inst. R. H. 247; Soude épineuse, avec des feuilles plus longues et plus étroites. Le Kali.

Drypis Theophrasti. Tabern. Hist. 423.

3°. *Salsola Soda, herbacea, foliis inermibus. Guett. Stamp.* 426. *Sauv. Monsp.* 7. *Jacq. Hort. f.* 68; Soude herbacée, à feuilles unies.

Kali. Dod. Pempt. 81.

Kali majus cochleato semine. C. B. P. 287; la plus grande Soude à semences en forme de vis. La Soude ordinaire.

4°. *Salsola Vermiculata, frutescens, foliis ovatis, acutis, carnosis. Linn. Sp. Plant.* 223; Soude en arbrisseau, avec des feuilles ovales, charnues, et terminées en pointe aiguë.

Kali fruticosum, Hispanicum. Tamarici folio. Tourn. Inst. R. H 247; Soude d'Espagne en arbrisseau, à feuilles de Tamarin.

5°. *Salsola Rosacea, herbacea, foliis subulatis, mucronatis, calycibus explanatis. Linn. Sp. Plant.* 222; Salsola herbacée, à feuilles pointues, et en forme d'alêne, avec des calices étendus.

Kali humile, alis purpureis, florem Rosaceum mentientibus. Buxb. cent. 1. *p.* 9; Soude naine à fleurs pourpre, semblables à la Rose.

Kali. La premiere espece croît naturellement dans les marais salés de différentes parties de l'Angleterre : elle est annuelle, et s'éleve à cinq ou six pouces de hauteur; elle pousse du bas plusieurs branches latérales, qui s'écartent en tous sens, et sont garnies de feuilles courtes, en forme d'alêne, charnues, et terminées en épines aiguës : ses fleurs naissent sur les parties latérales des branches auxquelles elles sont sessiles; elles sont environnées de feuilles courtes, piquantes, petites, et d'une couleur herbacée : ses semences, qui sont enveloppées dans le calice de la fleur, mûrissent en automne, et bientôt après les plantes périssent.

Tragus. La seconde espece, que l'on rencontre sur les rivages sablonneux dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie, est aussi une plante annuelle, qui pousse plusieurs branches touffues, d'un pied et demi de longueur, et garnies de feuilles linéaires, d'un pouce de long, et terminées par des épines aiguës : ses fleurs naissent sur les côtés des tiges de la même maniere que celles de la précédente; leurs calices sont émoussés, et moins entourés de feuilles que ceux de la premiere.

Soda. La troisieme espece s'éleve avec des tiges herbacées à la hauteur d'environ trois pieds, et pousse des branches blanches dans toute leur longueur, desquelles celles du bas s'étendent beaucoup, et celles du haut sont plus courtes; les feuilles de la tige principale, et celles du bas des branches sont minces, courtes et courbées : les fleurs qui naissent aux aîles des feuilles, sont petites et à peine visibles; le calice de la fleur environne ensuite la capsule qui renferme une semence en forme de vis. Dans les pays

chauds cette espece produit dans le mois de Juin des fleurs dont les semences mûrissent en Août; mais ici les plantes ne fleurissent presque jamais, à moins que l'été ne soit fort chaud : on la cultive aux environs de Montpellier dans des marais salés, pour en tirer un sel Alkali.

Vermiculata. La quatrieme espece est originaire de l'Espagne; elle s'éleve avec des tiges vivaces d'arbrisseau, à la hauteur de trois ou quatre pieds, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles charnues, ovales, à pointe aiguë, et qui sortent en paquets sur les côtés des branches; elles sont blanches, et n'ont point de piquans roides: les fleurs sont produites entre les feuilles vers l'extrémité des branches; elles sont si petites, que l'on peut à peine les distinguer, à moins qu'on ne les regarde de près. Les semences sont semblables à celles des autres especes.

Rosacea. La cinquieme, qui se trouve dans la Tartarie, est une plante annuelle dont les tiges herbacées s'élevent rarement à plus de cinq ou six pouces de hauteur; ses feuilles sont en forme d'alêne, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs sont petites et de couleur de Rose; mais elles se fanent en peu de tems : ses semences sont semblables à celles des autres.

On ramasse quelquefois toutes les especes de *Soude* indifféremment et confusément pour en faire le sel Alkali; mais la troisieme est la plus estimée pour cela. Voici la maniere dont on prépare ce sel: on creuse une tranchée près de la mer, on y place des lattes en travers, sur lesquelles on met l'herbe en monceaux; on fait du feu au-dessous, et la liqueur qui sort des herbes coule au fond, s'épaissit et devient un sel Alkali, qui est en partie noir et en partie couleur de cendre, fort âcre, corrosif, et d'un goût salé : quand il est entièrement consolidé, il devient dur comme une pierre, et forme alors ce que l'on nomme *Soude* ou *Sode*, et que l'on emploie à faire du verre.

SALVIA. *Tourn. Inst. R. H.* 180. *tab.* 83. *Linn. Gen. Plant.* 36. Ainsi nommé de *salvus*, ou *salus vitæ*, c'est à-dire *la santé de la vie*; Sauge.

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, et formé par une feuille canelée et large à l'ouverture, où elle est découpée en quatre parties: la fleur est labiée et monopétale; le bas en est tubulé, et le haut large et comprimé; la levre supérieure est concave, recourbée et dentelée à la pointe; l'inférieure est large et divisée en trois parties, dont celle du milieu est large, ronde

ronde et dentelée : la fleur a deux courtes étamines postées transversalement à la levre, et fixées au tube dans le milieu ; au sommet de ces étamines sont placées des glandes, sur le haut desquelles sont les antheres : elle a un germe à quatre pointes, qui soutient un style long et mince, placé entre les étamines, et couronné par un stigmat divisé en deux parties ; ce germe se change dans la suite en semences rondes, qui mûrissent dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines et un style. Il a ajoûté à ce genre l'*Horminum* et le *Sclarea* de TOURNEFORT, qui, suivant son systême, peuvent être réunis ; mais, comme il y a de la différence dans les levres des fleurs, j'ai pensé qu'il étoit convenable de tenir ces trois genres séparés, avec d'autant plus de raison, qu'ils ont toujours été connus sous leurs différens noms dans les jardins et les boutiques.

Les especes sont :

1°. *Salvia officinalis, foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis, floribus verticillato-spicatis. Hort. Cliff.* 12. *Hort. Ups.* 10. *Mat. Med. pag.* 39. *Roy. Lugd.-B.* 307. *Sauv. Monsp.* 143. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 31. *Blackw. f.* 10 ; Sauge à feuilles ovales, entieres, en forme de lance, et légèrement crenelées sur leurs bords, avec des fleurs en épis et verticillées.

Salvia major. C. B. P. 237 ; la plus grande Sauge.

2°. *Salvia tomentosa, foliis infimis, cordatis, summis longo-ovatis, serratis, tomentosis, floribus verticillato-spicatis* ; Sauge dont les feuilles du bas sont en forme de cœur, celles du haut oblongues, ovales, sciées et cotonneuses, avec des fleurs en épis verticillés.

Salvia lati-folia, serrata. C. B. P. 237 ; Sauge à larges feuilles sciées.

3°. *Salvia auriculata, foliis lanceolatis, sæpiùs auriculatis, subtùs tomentosis, floribus spicato-verticillatis, calycibus ventricosis* ; Sauge à feuilles en forme de lance, souvent oreillées, et cotonneuses en-dessous, avec des fleurs en épis verticillés, et des calices gonflés.

Salvia minor aurita et non aurita. C. B. P. 237 ; la plus petite Sauge à feuilles sans oreilles et avec des oreilles, communément appellée *Sauge de Vertus.*

4°. *Salvia Hispanica, foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, tomentosis, floribus spicatis, calycibus brevissimis, ventricosis, acutis* ; Sauge à feuilles linéaires, cotonneuses, entieres, en forme de lance, avec

des fleurs en épis, et des calices très-courts, gonflés, et terminés en pointe aiguë.

Salvia Hispanica Lavendulæ folio. Tourn. Inst. R. H. 181; Sauge d'Espagne à feuilles de Lavande.

5°. *Salvia fruticosa, foliis infimis pinnatis, summis ternatis, rugosis, floribus spicatis, caule fruticoso, tomentoso*; Sauge dont les feuilles du bas sont aîlées, et celles du haut rudes et à trois lobes, avec une tige cotonneuse et d'arbrisseau.

Salvia Orientalis, Absinthium redolens, foliis pinnatis, flore carneo, elatior. Sherard. Act. Phil. Lond. 383; la plus grande Sauge d'Orient, à odeur d'Absinthe, avec des feuilles aîlées, et une fleur couleur de chair.

6°. *Salvia Pomi-fera, foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis, floribus spicatis, calycibus obtusis. Hort. Cliff.* 12. *Roy. Lugd. B.* 307; Sauge à feuilles ovales, entieres, en forme de lance, et légèrement crenelées, avec des fleurs en épis, et des calices obtus.

Salvia Cretica, frutescens, Pomi-fera, foliis longioribus incanis et crispis. Tourn. Cor. 10; Sauge de Crête en arbrisseau, produisant des protubérances en forme de Pomme, avec de plus longues feuilles blanches et frisées.

Salvia bacci-fera. Bauh. Pin. 237.

7°. *Salvia pinnata, foliis compositis, pinnatis. Hort. Cliff.* 13. *Roy. Lugd.-B.* 309; Sauge à feuilles composées et aîlées.

Salvia Orientalis, lati-folia, hirsutissima, viscosa, pinnata, flore et calyce purpureis, inodora. Boërrh. Ind. Alt. 1. *p.* 167. *f.* 167; Sauge du Levant à feuilles larges, velues, visqueuses et aîlées, avec des fleurs et des calices pourpre, sans odeur.

8°. *Salvia Orientalis, foliis infimis pinnatis, summis simplicibus, crenatis, floribus verticillatis, caulibus procumbentibus, hirsutissimis*; Sauge dont les feuilles du bas sont aîlées, et celles du haut simples et crenelées, avec des feuilles verticillées, et des tiges très-velues et traînantes.

Salvia Orientalis, lati-folia, Absinthium redolens, flore carneo magno. Boërrh. Ind. Alt. 1. *p.* 167; Sauge d'Orient à larges feuilles et à odeur d'Absinthe, avec une grande fleur couleur de chair.

9°. *Salvia Dominica, foliis cordatis, obtusis, crenatis, sub-tomentosis, corollis calyce angustioribus. Lin. Sp. Plant.* 25; Sauge à feuilles obtuses, en forme de cœur, crenelées et un peu cotonneuses, dont les corolles sont plus étroites que les calices.

Velezia Monier; le Vélézia du Docteur Monier.

10°. *Salvia aurea, foliis sub-rotundis, integerrimis, basi truncatis, dentatis. Hort. Cliff.* 13; Sauge à feuilles presque rondes, entieres, tronquées et dentelées à leurs bases.

Salvia Africana frutescens, folio sub-rotundo, glauco, flore magno aureo. Hort. Amst. 2. *p.* 183; Sauge d'Afrique en arbrisseau, avec une feuille presque ronde et grise, produisant une grosse fleur dorée.

11°. *Salvia Africana, foliis sub-rotundis, serratis, basi truncatis, dentatis. Hort. Cliff.* 13; Sauge à feuilles presque rondes, sciées, tronquées et dentelées à leur bâse.

Salvia Africana frutescens, folio Scorodoniæ, flore violaceo. Hort. Amst. 2. *p.* 181; Sauge d'Afrique en arbrisseau, avec une feuille de Scordium *ou* Sauge sauvage à fleur violette.

Horminum hastatis amplioribus foliis, caulibus et pediculis araneosâ lanugine. Pluk. Alm. 185. *f.* 301.

12°. *Salvia integerrima, foliis oblongo ovatis, integerrimis, calycibus patulis, coloratis. Tab.* 225. *fig.* 2; Sauge à feuilles oblongues, ovales et très-entieres, avec des calices étendus et colorés.

Officinalis. La premiere espece est la *grande Sauge commune*, que l'on cultive dans les jardins; il y en a plusieurs variétés: 1°. la *Sauge verte* commune; 2°. la *Sauge d'Absinthe*; 3°. la *Sauge verte* à feuilles panachées; 4°. la *Sauge rouge*; 5°. la *Sauge rouge* à feuilles panachées. Toutes ces variétés sont accidentelles, et c'est pour cela que je ne les ai pas mises au nombre des especes distinctes. La *Sauge commune* croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, et on la cultive ici dans les jardins pour l'usage: celle à feuilles rouges ou noirâtres est la plus commune dans les jardins anglois; et la *Sauge d'Absinthe* est en plus grande abondance ici que la *commune* à feuilles vertes, que l'on ne trouve que dans quelques jardins. La *Sauge commune* est si bien connue qu'elle n'exige aucune description (1).

Tomentosa. La seconde espece est généralement connue par les Jardiniers sous le nom de *Sauge balsamique:* ses tiges ne croissent pas si droites que celles de la *commune*; elles sont fort velues, et se divisent en plusieurs branches garnies de larges feuilles cotonneuses et en forme de cœur, postées sur de longs pétioles, sciées sur leurs bords, et rudes sur la surface supérieure: celles qui couvrent les

(1) La Sauge, tant cette espece que la troisieme et la quatrieme, ayant à-peu-près les mêmes propriétés que le *Romarin*, je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit au sujet de cette derniere plante dont on peut consulter l'article.

tiges à fleurs sont oblongues, ovales, placées sur de courts pétioles, et très-légèrement sciées sur leurs bords : les fleurs croissent en épis verticillés vers le sommet des branches ; les têtes verticillées sont assez distantes, et n'ont que peu de fleurs sur chacune : ces fleurs sont d'un bleu pâle, et à-peu-près de la grosseur de celles de l'espece commune; elles paroissent en Juin, et dans les années favorables les semences mûrissent en automne. Cette *Sauge* est préférée à toutes les autres pour prendre en guise de *Thé*.

Auriculata. La troisieme espece est la *Sauge commune*, qui a le plus de propriété, et qui est aussi très-bien connue dans les jardins et sur les marchés : ses feuilles sont plus étroites que celles de l'espece commune ; elles sont blanches, et quelques-unes sont dentelées sur leurs bords vers la bâse : ces dents ont l'apparence d'oreilles ; les épis de fleurs sont plus longs que ceux des deux précédentes, et les têtes verticillées sont généralement nues, n'ayant point de feuilles entr'elles : les fleurs sont plus petites, et d'un bleu plus foncé que celles de la *Sauge rouge commune*.

Hispanica. La quatrieme croît naturellement en Espagne ; ses feuilles sont fort étroites, entieres, disposées en paquets sur les côtés des tiges, et fort blanches : les branches sont couvertes d'un duvet blanc ; les feuilles du haut de la tige sont plus étroites que celles du *Romarin* : les fleurs croissent en épis plus serrés que celles d'aucune des prcédentes, et sont d'un bleu clair.

Fruticosa. La cinquieme se trouve aux environs de Smyrne, d'où le feu Docteur William SHÉRARD en a envoyé les semences, qui ont réussi dans le jardin de Chelséa ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en plusieurs branches érigées : les feuilles du bas des branches sont aîlées, et composées de deux ou trois paires de petits lobes terminés par un lobe plus grand : celles qui croissent sur les branches à fleurs, sont à trois lobes, dont les deux de côté sont petits, et l'extérieur est grand et terminé en pointe ; elles ont une saveur d'*Absinthe*, et leur surface supérieure est rude : les fleurs croissent en épis longs à l'extrémité des branches ; les têtes verticillées qu'elles forment sont assez rapprochées les unes des autres, et n'ont point de feuilles entr'elles: ces fleurs sont grandes et de couleur de chair ; elles paroissent en Juillet, et ne sont jamais suivies de semences ici.

Pomi fera La sixieme espece croît naturellement dans l'Isle de Candie;

elle a une tige d'arbrisseau, qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de cœur, ovales, entieres, cotonneuses, et légèrement crenelées sur leurs bords : ses fleurs naissent en épis aux extrémités des branches ; elles sont d'un bleu pâle, et ont des calices obtus. Les branches de cette *Sauge* sont souvent piquées par des insectes qui y font croître de grosses protubérances semblables à des Pommes, et de la même maniere que les Noix de Galle sur le *Chêne*, et l'éponge d'*Eglantier* que l'on nomme *Bedeguar* dans les boutiques.

Pinnata. La septieme espece naît sans culture dans le Levant ; elle est annuelle ou bis-annuelle, et ses tiges sont traînantes : les feuilles du bas de la tige sont composées de deux ou trois paires de petits lobes terminés par un lobe impair, qui est large ; celles du haut ont trois lobes, dont celui de l'extrémité est quatre fois plus grand que les latéraux : ses fleurs sont verticillées autour des tiges ; elles sont larges et d'un bleu foncé, ainsi que les calices : elles paroissent en Juillet ; leurs semences mûrissent en automne, et aussi - tôt après les plantes périssent généralement.

Orientalis. La huitieme espece croît spontanément aux environs de Smyrne, où le Docteur SHÉRARD à recueilli ses semences ; c'est une plante vivace dont les tiges sont traînantes, d'environ deux pieds de longueur, et garnies de feuilles, dont celles du bas sont composées de deux paires de petits lobes terminés par un lobe large, et celles du haut sont simples et opposées : ses fleurs sont disposées en têtes verticillées autour des tiges ; elles sont larges et de couleur de chair ; mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Dominica. La neuvieme, qui est originaire de Saint-Domingue, est une plante annuelle, dont la tige est érigée, quarrée, branchue, de trois ou quatre pieds de hauteur, et garnie de larges feuilles en forme de cœur, d'un vert brillant, crenelées sur leurs bords, à dents obtuses, et traversées par plusieurs nervures en-dessous, qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords ; les pétioles sont longs et minces : les fleurs naissent en épis serrés aux extrémités des branches ; elles sont d'un beau bleu, et leurs tubes sont plus petits que le calice. Cette plante fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences en automne.

Aurea. La dixieme espece se trouve au Cap de Bonne-Esperance : elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de sept à huit pieds ; son

écorce est d'une couleur claire, et elle pousse dans toute sa longueur des branches presque horisontales, et garnies de feuilles grises, rondes et entieres, qui paroissent déchirées à leur bâse, où elles sont dentelées : ses fleurs, qui naissent en épis courts et épais aux extrémités des branches, sont grandes, et d'une couleur d'or foncée ; elles paroissent dans les mois de Mai et Juin : mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Africana. La onzieme croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en branches garnies de feuilles ovales, sciées, de couleur grise, et divisées à leur bâse par deux dentelures qui paroissent déchirées : ses fleurs sont produites en têtes verticillées vers l'extrémité des branches ; elles sont d'un beau bleu, et plus grandes que celles de la *Sauge commune* : elles se succedent pendant presque tout l'été, et celles qui s'épanouïssent de bonne-heure, produisent souvent des semences qui mûrissent en automne.

Integerrima. La douzieme à été depuis peu élevée en Hollande, avec des semences apportées du Cap de Bonne-Espérance. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente : mais ses branches sont plus fortes et plus érigées ; ses feuilles sont plus longues et moins larges, et leurs bords sont moins sciés : ses fleurs croissent en épis longs et lâches aux extrémités des branches ; elles sont plus larges, et d'un bleu plus pâle que les autres : leurs calices sont plus gros, s'étendent davantage, et sont d'un bleu pâle.

Culture. Toutes les especes de *Sauge* peuvent être multipliées par semences, quand on peut s'en procurer : mais, comme quelques-unes ne perfectionnent pas les leurs en Angleterre, la plupart des especes, et spécialement les communes, que l'on cultive pour l'usage, se multiplient aisément par boutures ; ce qui dispense de faire usage des semences.

Les boutures des especes dures doivent être plantées au commencement d'Avril sur une plate bande à l'ombre, où elles prennent bientôt racine, si l'on a soin de les arroser de tems en tems dans les tems secs : quand elles sont bien enracinées, on peut les enlever en motte, et les placer à demeure, toujours dans un sol sec, et de maniere qu'elles jouïssent de l'aspect du soleil ; car dans un terrein humide ou à l'ombre, elles sont fort sujettes à être détruites en hiver. Ces plantes ne supportent pas aussi-bien le froid, lorsqu'elles sont dans

un sol riche, que sur un terrein stérile, sec et rempli de pierrailles; ce qui arrive également à la plupart des plantes verticillées, qui croissent souvent sur des murailles, et résistent ainsi aux froids les plus rudes, quoiqu'elles y soient plus exposées, tandis que les autres périssent. Les branches latérales et les sommets de ces plantes peuvent être cueillies en été, et sechées, si on les destine à faire du *Thé*; sinon il vaut mieux les couper vertes pour s'en servir à beaucoup d'autres usages. Les racines des especes communes de *Sauge* durent plusieurs années, quand elles sont placées dans un sol sec et chaud; mais, quand on les coupe souvent pour l'usage, les plantes se chiffonnent: c'est-pourquoi on devroit en élever de jeunes chaques deux ans, pour remplacer les anciennes.

Les cinquieme, sixieme et huitieme especes, étant un peu plus délicates, ne peuvent résister à l'air pendant l'hiver en Angleterre: c'est-pourquoi il faut les planter dans des pots remplis d'une terre fraiche, légere et sablonneuse, et les tenir en hiver sous un châssis de couche, afin que l'on puisse leur procurer beaucoup d'air dans les tems doux; car, lorsqu'elles filent trop, elles fleurissent rarement bien, et ont une mauvaise apparence: en été, il faut les exposer parmi les autres plantes exotiques dans quelque situation bien abritée; car elles sont assez dures, et n'exigent que d'être parées des gelées. Ces Plantes doivent être souvent arrosées dans les tems chauds; sans quoi, elles se fanent et périssent: il est nécessaire de les changer de pots au moins deux fois chaque été, parce que leurs racines qui font des progrés rapides, se moisissent et périssent, si elles sont trop long-tems renfermées dans les mêmes pots.

Les septieme et neuvieme especes sont des plantes annuelles, qui ne peuvent être multipliées que par leurs graines: on les seme sur une terre légere, où elles doivent rester. En semant la septieme espece en automne, les plantes pousseront au printems suivant; mais, si l'on ne met leurs graines en terre qu'au printems, elles ne paroîtront que l'année suivante. Celles de la neuvieme peuvent être semées au commencement d'Avril sur une plate-bande chaude, où les plantes paroîtront en Mai, et n'exigeront aucun autre soin que d'être éclaircies où elles seront trop serrées, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes: si elles deviennent hautes, on leur fournit des supports, pour les fortifier contre les efforts des vents. La septieme étend ses bran-

ches sur la terre, et n'exige aucun soutien; mais il faut lui donner assez de place, et la tenir nette de mauvaises herbes.

Les dixieme, onzieme et douzieme especes, étant originaires des pays chauds, doivent être mises à l'abri en hiver; on les multiplie aisément par boutures au printems et pendant tout l'été: si on les plante de bonne-heure au printems, il vaut mieux les mettre dans des pots que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée, les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et les arroser légèrement à mesure qu'elles en ont besoin; elles pousseront ainsi de bonnes racines dans l'espace de deux mois: alors on les accoutumera par dégrés au plein air, et on les y exposera tout-à-fait bientôt après. Les boutures qui sont élevées de bonne heure, deviennent des plantes fortes avant l'hiver, et résistent mieux aux froids que celles qui sont plantées plus tard.

Les boutures, que l'on plante en été, n'exigent point de chaleur artificielle; ainsi, en les plaçant dans une terre fraîche et marneuse, en les couvrant bien avec des cloches de verre, en les tenant à l'ombre pendant la chaleur du jour, et en les arrosant un peu de tems en tems, elles prendront racine aisément; lorsqu'elles commencent à pousser des branches, il faut leur donner de l'air en soulevant les cloches d'un côté, et les habituer ainsi par dégrés au plein air. Quand les plantes sont bien enracinées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris racine; ensuite on les met à une exposition abritée, où l'on pourra les laisser jusqu'au commencement des gelées, en prenant garde de ne pas trop les arroser dans les tems froids: mais en été, lorsqu'elles sont en plein air, elles exigent beaucoup d'eau.

SALVIA AGRESTIS. *V.* TEUCRIUM SCORODONIA.

SAMBUCUS. *Tourn. Inst. R. H.* 606. *tab.* 376. *Lin. Gen. Plant.* 334; ainsi nommée de *sambuca*, instrument de musique fait de ce bois, et qui étoit en usage chez les Anciens. *Sureau.*

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, persistant, et formé par une feuille découpée en cinq parties; la corolle est monopétale, concave, en forme de roue, et divisée au bord en cinq segmens obtus et réfléchis: la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, de la longueur de la corolle, et terminées par des antheres rondes; son germe

germe est ovale, placé sous la fleur, et sans style, qui est remplacé par une glande gonflée, et couronnée par trois stigmats obtus : ce germe se change dans la suite en une baie ronde, et à une cellule qui renferme trois semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Sambucus nigra, caule arboreo ramoso, floribus umbellatis. Flor. Leyd. Prod.* 243. *Fl. Suec.* 250, 265 ; Sureau avec une tige d'arbre branchue, et dont les fleurs croissent en ombelle.

Sambucus. Dod. Pempt. 845. *Cam. Epit.* 975.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. B. P. 456. *Duham. Arb.* 2. *f.* 65 ; Sureau commun à baies noires disposées en ombelle, *ou* Sureau noir.

Sambucus fructu in umbellâ viridi. Bauh. Pin. 456 ; variété.

2°. *Sambucus laciniata, foliis pinnati-fidis, floribus umbellatis, caule fruticoso ramoso ;* Sureau à feuilles aîlées et pointues, avec des fleurs en ombelle, et une tige d'arbrisseau branchue.

Sambucus laciniato folio. C. B. P. 456. *Dod. Pempt.* 845. *Duham. Arb.* 3 ; Sureau à feuilles découpées, communément appelé *Sureau à feuilles de Persil*, ou *Sureau découpé.*

3°. *Sambucus racemosa, racemis compositis, ovatis, caule arboreo. Lin. Sp. Plant.* 270 ; Sureau à grappes de fleurs ovales et composées, avec une tige d'arbre.

Sambucus racemosa rubra. C. B. P. 456. *Duham. Arb.* 2. *f.* 66 ; Sureau de montagne à baies rouges, *ou* Sureau à grappes.

4°. *Sambucus Ebulus, caule herbaceo, ramoso, foliolis dentatis. Tab.* 226 ; Sureau avec une tige branchue et herbacée, dont les petites feuilles sont dentelées.

Sambucus humilis, sivè Ebulus. C. B. P. 456 ; Sureau nain, *ou* Hieble.

Ebulus. Fuchs. Hist. 65. *Cam. Epit.* 979 ; Hieble.

5°. *Sambucus humilis, caule herbaceo, ramoso, foliolis lineari-lanceolatis, acutè dentatis ;* Sureau avec une tige branchue et herbacée, et des lobes linéaires, en forme de lance, et à dents aiguës.

Sambucus humilis, sivè Ebulus, folio laciniato. C. B. P. 456 ; Sureau nain, *ou* Hieble à feuilles découpées.

6°. *Sambucus Canadensis, cymis quinquè-partitis, foliis sub-bipinnatis, caule frutescente. Linn. Sp. Plant.* 385. *Du Roy. Harpk.* 2. *p.* 414 ;

Sureau du Canada à feuilles divisées en cinq parties à l'extrémité, et presqu'en forme d'aîle, avec une tige d'arbrisseau.

Nigra. La premiere espece est le *Sureau commun*, qui est si bien connu qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description. Il y en a plusieurs variétés; savoir: le *Sureau* à baies blanches et vertes, et le *Sureau* à feuilles panachées. La derniere est indubitablement une variété; mais je doute fort si celui à baies blanches n'est pas une espece distincte: car ses lobes sont beaucoup plus petits, et légèrement sciés sur leurs bords; au-lieu que ceux du *Sureau commun* sont profondément dentelés: ils sont aussi plus unis, et d'un vert plus clair, et les plantes qui ont été élevées de baies n'ont point varié; ainsi il y a lieu de croire qu'elle est une espece distincte: mais, comme je n'en ai fait qu'un seul essai, il faut attendre de nouvelles expériences pour prononcer définitivement (1).

Laciniata. La seconde espece est géneralement connue parmi les Jardiniers sous le nom de *Sureau à feuilles de Persil*: quelques-uns la regardent comme une variété de la premiere; mais je crois qu'elle est une espece distincte. Les lobes de ses feuilles sont plus étroits que ceux de la premiere, et découpés en plusieurs segmens profondément divisés sur leurs bords; et les segmens sont réguliers et en forme d'aîles: ses tiges sont beaucoup plus petites que celles de la premiere; ses branches sont courtes: ses feuilles n'ont pas une odeur aussi forte, et ses baies sont un peu plus petites.

Racemosa. La troisieme espece, qui croît naturellement sur les montagnes de l'Allemagne et en Italie, pousse de sa racine plusieurs tiges d'arbrisseau de dix ou douze pieds de hauteur, et divisées en plusieurs

(1) Presque toutes les parties de cette plante sont d'usage en Médecine: la fleur contient un principe vaporeux et hypnotique, qui porte fortement son action sur les nerfs, et cause des étourdissemens et des vertiges, quand on en respire trop longtems l'odeur; elles sont outre cela légèrement diaphorétiques, résolutives, anodines et émollientes: on les emploie avec succès en infusion théiforme, pour rétablir la transpiration dans les courbatures, les fièvres sinoques, les engorgemens catharreux de la poirine, etc. On les fait entrer aussi dans les fomentations dont on se sert contre l'érysipele, et que l'on applique sur les parties douloureuses et convulsées.

Les baies, les jeunes branches, et l'écorce moyenne du *Sureau* sont très purgatives et diurétiques: on en fait un usage assez fréquent dans l'hydropisie, et elles produisent dans cette maladie d'assez bons effets; on prépare avec les baies une espece de rob ou extrait, que l'on emploie aussi comme purgatif dans les cours de ventre et les dyssenteries.

branches couvertes d'une écorce brune : ses feuilles sont opposées; celles du bas des branches sont généralement composées de deux paires de lobes terminés par un lobe impair : elles sont plus courtes et plus larges que celles du *Sureau commun*, et profondément sciées sur leurs bords ; les feuilles qui garnissent le haut des branches, n'ont souvent que trois lobes ; elles sont d'un vert pâle, et unies : ses fleurs naissent aux extrémités des branches en paquets ovales, qui sont composés de plusieurs autres plus petits ; ces fleurs sont d'un blanc herbacé : elles paroissent en Avril, et produisent quelquefois en Angleterre des baies qui deviennent rouges en mûrissant.

Ebulus. La quatrieme espece se trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre, où elle est souvent une herbe embarrassante dans les champs ; on l'appelle *Sureau nain*, *Hieble* ou *Herbe au Mur* ; elle a des racines rempantes, qui s'étendent fort loin dans la terre, et au moyen desquelles elle se multiplie fortement par-tout où elle est une fois établie : ses tiges sont herbacées, et s'élevent depuis trois jusqu'à cinq pieds de hauteur, suivant la qualité de la terre ; elles poussent vers leur sommet quelques branches latérales, garnies de feuilles aîlées, composées de six ou sept paires de lobes étroits, terminés par un lobe impair, de quatre pouces environ de longueur sur un de large près de la bâse, terminés en pointe aiguë, d'un vert foncé, un peu dentelés sur leurs bords, et placés par paires dans la longueur de la côte du milieu : les fleurs, qui croissent en ombelles au sommet des tiges, sont de la même forme que celles du *Sureau commun*, mais plus petites et tachetées de rouge : elles paroissent en Juillet, et sont suivies par des baies noires, semblables à celles du *Sureau commun*, mais plus petites.

On emploie souvent cette plante en Médecine : elle purge les humeurs séreuses ; ce qui l'a fait recommander beaucoup pour l'hydropisie. J'ai vu dans une semblable maladie le suc de cette plante produire de merveilleux effets en peu de tems : on le faisoit prendre trois fois la semaine à la dose de deux cuillerées. Ce remede est aussi très-bon contre la goutte et le scorbut. On vend souvent dans les marchés les jeunes branches du *Sureau commun* pour celui-là ; mais il est aisé de le distinguer par le nombre et la forme des lobes : le *Sureau commun* ayant rarement à chaque feuille plus de cinq lobes qui sont aussi plus larges, beaucoup plus courts, et plus profondément sciés sur leurs bords que

ceux du *Sureau nain* ; au-lieu que les feuilles de ce dernier ont neuf, onze et treize lobes plus longs, plus étroits, et fort légèrement dentelés sur leurs bords (1).

Humilis. Les racines de la cinquieme espece ne filent pas autant dans la terre que celles de la quatrieme: ses tiges sont herbacées, moins hautes, et fortement garnies de feuilles, qui ont rarement chacune plus de sept lobes; celles qui se trouvent vers le sommet n'en ont que cinq : ceux ci sont plus longs et plus étroits que ceux de la précédente, profondément découpés sur leurs bords, et terminés par des pointes aîlées et aiguës: ses fleurs, qui naissent en ombelles au sommet des tiges, sont de la même forme que celles de la précédente, et suivies de pareilles baies.

Canadensis. La sixieme espece croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, où elle s'éleve à la hauteur de vingt pieds; mais en Angleterre elle ne parvient guères qu'à la moitié de cette élévation : tandis que ces plantes sont jeunes et remplies de séve, la gelée en détruit souvent les jeunes branches presque jusqu'à terre ; et, dans des automnes humides, lorsque leurs branches sont pleines d'humidité, les premieres gelées les endommagent beaucoup.

Les feuilles de cette espece ont généralement sept ou neuf lobes plus longs et plus étroits que ceux du *Sureau commun :* leurs baies sont plus petites, mais d'une même couleur noire, et moins remplies de jus ; et leurs feuilles n'ont pas une odeur aussi forte.

Culture. Les trois premieres especes se multiplient aisément par boutures ou par semences; mais la premiere méthode est la plus prompte et la plus en usage. On plante ces boutures depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars; il suffit de les enfoncer de six ou huit pouces dans la terre: elles prennent racine assez promptement, et peuvent être ensuite transplantées à demeure; elles réussissent dans presque tous les sols, et à toutes les expositions : elles sont fort dures, et si l'on permet à leurs graines de s'écarter, elles produisent une grande quantité de plantes dans l'été suivant. On forme souvent des haies avec cette espece d'arbre, parce qu'ils croissent très-promptement ; mais, comme leur partie basse devient nue en peu d'années, ils ne sont pas fort propres à cet usage : je ne

(1) On emploie cette plante comme la précédente ; mais elle est beaucoup plus purgative : elle entre dans la composition du syrop hydragogue de *Charras*.

conseille pas non-plus de les planter trop près des habitations, parce que l'odeur de leurs fleurs est si forte qu'elle occasionne de violens maux de tête, quand on la respire trop long-tems; d'ailleurs, la transpiration de leurs feuilles est regardée comme mal-saine, quoique les feuilles, l'écorce, et les autres parties de cet arbre soient d'usage en Médecine.

La quatrieme espece se multiplie assez fort dans les endroits où elle est une fois plantée par ses racines rempantes, de sorte qu'il est difficile de la retenir dans de certaines bornes; ce qui est cause qu'elle ne peut être admise dans les jardins: mais, quand on veut la cultiver pour l'usage de la Médecine, on peut en planter un ou deux pieds dans quelque partie reculée d'un jardin, qui en sera bientôt couverte.

On conserve la cinquieme espece dans les jardins de Botanique pour la variété; mais on ne la cultive guères dans d'autres endroits: elle se multiplie par ses racines; mais moins fortement que les autres.

La sixieme espece pousse des rejettons, et croît de boutures presqu'aussi bien que le *Sureau commun*; mais, comme elle craint les fortes gelées, il faut la planter dans une situation abritée.

Le *Sureau commun* croît sur tous les sols et à toutes les expositions: on voit souvent des arbres de cette espece sur le sommet et les côtés des vieilles murailles, ainsi que sur les bords des fossés, dans des endroits fort humides, et même dans les creux des autres arbres. Les feuilles et les tiges de cette plante sont si ameres et d'un goût si désagréable, que peu d'animaux peuvent en manger. J'ai vu souvent de ces arbres dans les parcs qui renfermoient beaucoup de bêtes fauves, et j'ai toujours remarqué qu'elles n'y touchoient jamais, tandis que les autres arbres en étoient entièrement rongés.

Les jeunes branches de cette espece sont fortes et très-remplies de moëlle; mais, à mesure qu'elles vieillissent, le bois en devient fort dur, se polit presqu'aussi bien que le *Buis*: on s'en sert souvent aussi aux mêmes usages par-tout où le *Buis* est rare.

L'écorce, les feuilles, les fleurs et les baies de cet arbre sont ordonnées en Médecine: l'écorce intérieure est estimée pour guérir l'hydropisie; on se sert de ses feuilles extérieurement pour les hémorrhoïdes et les inflammations: ses fleurs prises intérieurement dissipent les vents; et ses baies sont utiles dans les désordres hystériques, elles entrent souvent dans la

composition des gargarismes, que l'on emploie pour guérir les maux de la bouche et de la gorge.

SAMOLUS. *Tourn. Inst. R. H.* 143. *tab.* 60. *Lin. Gen. Plant.* 205. Pimprenelle aquatique à feuilles rondes.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, érigé, et découpé en cinq segmens: la corolle est monopétale; elle a un tube court et étendu; le bord est uni, obtus, et découpé en cinq parties: la fleur a cinq étamines courtes, placées entre chaque segment de la corolle, et terminées par des antheres réunies. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style mince couronné par un stigmat à tête: ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, à une cellule, découpée à moitié en travers par cinq valves, et remplie de semences petites et ovales.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est:

Samolus Valerandi. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 472; Pimprenelle aquatique à feuilles rondes.

Samolus. Hort. Cliff. 51. *Hort. Ups.* 42. *Fl. Suec.* 165, 192. *Roy. Lugd.-B.* 249. *Gron. Virg.* 23. *Dalib. Paris.* 69. *Hal. Helv. n.* 707. *Pollich. Pal. n.* 216. *Neck. Gallob. p.* 117. *Kniph. cent.* 4. *n.* 71. *Sabb. Hort.* 2. *f.* 47. *Oed.* 198.

Anagallis aquatica, rotundo folio non crenato. Bauh. Pin. 252.

Alsine aquatica, foliis rotundis Beccabungæ. Moris. Hist. 2. *p.* 323. *S.* 3. *t.* 24. *f.* 28.

Samolus Africanus, folio rotundiore. Walth. Hort. 162. *t.* 23; variété à feuilles plus rondes.

Cette plante croît sauvage dans des endroits marécageux, où l'eau séjourne ordinairement en hiver: on la cultive peu dans les jardins; elle est annuelle, fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août: alors, si l'on veut se procurer cette plante, il faut les répandre sur un sol humide, où elles pousseront, et n'exigeront aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

SAMYDA. *Lin. Gen. Plant.* 525. *Guidonia. Plum. Nov. Gen.* 4. *tab.* 24; la Guidone.

Caracteres. Le calice de la fleur est rude, en forme de cloche, et formé par une feuille découpée sur ses bords en cinq pointes étendues et ouvertes: la fleur n'a point de pétales, mais seulement quinze étamines courtes en forme d'alêne,

insérées dans le calice, et terminées par des antheres ovales, avec un germe velu et globulaire, qui soutient un style cylindrique couronné par un stigmat à tête ; ce germe se change dans la suite en une baie ovale, à quatre sillons, et à quatre cellules, qui contiennent plusieurs semences en forme de rein, enfoncées dans le receptacle ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Samyda serrulata, floribus dodecandriis, foliis ovato-oblongis, serrulatis. Linn. Sp. Plant.* 558 ; Samyda à feuilles oblongues, ovales, et sciées, avec des fleurs à douze étamines.

Samyda floribus dodecandriis. Jacq. Amer. 132.

Guidonia Ulmi foliis, flore Roseo. Plum. Nov. Gen. 4. *Ic.* 146. *f.* 2 ; la Guidonne à feuilles d'Orme, avec une fleur de couleur de Rose.

2°. *Samyda parvi-flora, floribus decandriis, foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris. Linn. Sp. Plant.* 557 ; Samyda avec des fleurs à dix étamines, et des feuilles ovales, oblongues, et unies sur les deux surfaces.

Guidonia Nucis Juglandis foliò. Plum. Nov. Gen. 4 ; la Guidone à feuilles de Noyer.

Casearia decandria, floribus decandriis. Jacq. Amer. 133. *f.* 85.

Arbor bacci-fera, foliis oblongis, acuminatis, floribus confertìm ex alis foliorum erumpentibus, fructu minimo croceo. Sloan. Jam. 137. *Hist.* 2. *p.* 108. *t.* 211. *f.* 2. *Raii. Dendr.* 108.

Ces plantes croissent naturellement en Amérique : la premiere espece s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de six ou huit pieds, et pousse plusieurs branches foibles, et garnies de feuilles ovales, terminées en pointe, d'un pouce et demi de longueur sur un de large, sciées sur leurs bords, et d'un vert clair ; les feuilles sont produites aux aîles des fleurs sur de courts pétioles : ces fleurs ont un calice à cinq feuilles, et d'un rouge brillant en-dedans : elles ont environ dix étamines insérées dans le calice, et érigées ; dans leur centre est placé un germe ovale, qui se change en une baie à quatre cellules, dans lesquelles sont renfermées de petites semences.

La seconde espece a des feuilles de la même forme que celles de la précédente, mais plus longues et plus unies : l'intérieur du calice est de couleur pourpre ; et c'est en cela qu'elle differe de la premiere.

On multiplie ces plantes par

leurs graines ; qu'il faut se procurer des contrées où elles croissent naturellement ; on les seme sur une couche chaude au printems, et, quand les plantes poussent, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager : on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les traite comme les autres plantes tendres des mêmes pays : il faut les tenir dans la couche de tan de la serre chaude, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force ; mais ensuite on peut les exposer en plein air pendant l'été, et les tenir dans une bonne orangerie en hiver.

SANG-DRAGON *ou* ARBRE DE DRAGON. *V.* PALMA DRACO.

SANG-DRAGON, *ou* la PATIENCE ROUGE. *Voyez* RUMEX. SANGUINEUS. L.

SANGUIN, BOIS PUNAIS, *ou* le CORNOUILLER, improprement appelé *femelle*. *Voyez* CORNUS SANGUINEA. L.

SANGUINAIRE *ou* BEC DE GRUE. *Voyez* GERANIUM SANGUINEUM.

SANGUINAIRE D'ALLEMAGNE. *Voyez*. SCELERANTHUS.

SANGUINARIA. *Dill. Hort. Elth.* 252. *Lin. Gen. Plant.* 570 ; Puccoon. La plus grande Célandine, *ou* Eclaire.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de deux feuilles ovales et concaves, qui tombent ; la corolle a huit pétales oblongs, obtus, étendus, et alternativement plus étroits : la fleur a plusieurs étamines simples, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres simples ; son germe, qui est oblong, comprimé, sans style, couronné par un stigmat épais et persistant, et sillonné par deux rainures, se change dans la suite en une capsule oblongue, gonflée ; avec deux valves pointues aux deux extrémités, et qui renferme des semences rondes, et à pointe aiguë.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Sanguinaria Canadensis. Hort. Cliff. 202. *Puccoon. Chelidonium majus, Canadense, acaulon. Corn. Canad.* 212. *Moris. Hist.* 2. *p.* 257. *Raii Hist.* 1887 ; la plus grande Célandine sans tige du Canada. La Beauharnoïse.

Ranunculus Virginiensis albus. Park.

Park. Theat. 327. *Raii Suppl.* 314.

Sanguinaria major, flore simplici. Dill. Elth. 335. *t.* 252. *f.* 325; variété plus grande à fleur simple.

Sanguinaria major, flore pleno. Dill. Elth. 335. *t.* 252. *f.* 326; la même à fleur double,

Il est fait mention dans le jardin d'Eltham de quelques variétés de cette plante, que je ne rappellerai point ici, parce qu'elles ne sont point des especes distinctes.

Celle-ci étoit autrefois rangée dans le genre des *Célandines* ou *Eclaires* sous le nom de *Chelidonium maximum Canadense acaulon*; et le nom de *Sanguinaria* lui a été donné par le Docteur Dillenius, Professeur de Botanique à Oxford. Nous n'avons point de nom propre anglois pour cette plante; mais, comme les habitans de l'Amérique la connoissent sons le nom indien *Puccoon*, je le lui ai conservé.

Cette plante est originaire des parties les plus septentrionales de l'Amérique, où elle croît en abondance dans les bois; et au printems, avant que les feuilles des arbres commencent à pousser, la terre est dans plusieurs endroits couverte de ses fleurs, qui ont quelque ressemblance avec notre *Anémone sauvage;* mais elles ont des pédoncules courts et nuds, qui soutiennent chacun une fleur au sommet: quelques-unes ont dix ou douze pétales; et paroissent être placées en double rang; ce qui les a fait nommer *fleurs doubles*, mais cela n'est qu'accidentel; et les mêmes pieds produisent des fleurs différentes chaque année. Les racines de cette plante sont tubéreuses, et toutes ses parties sont remplies d'un suc jaune, dont les Indiens se servent pour se peindre et se farder.

Cette plante est assez dure pour résister en plein air sous notre climat; mais il faut la placer dans un sol léger, et dans une situation abritée, et pas trop exposée au soleil: on la multiplie par ses racines, qui peuvent être enlevées et divisées chaques deux ans; le meilleur tems, pour faire cette opération, est le mois de Septembre, afin que ces racines puissent avoir le tems de pousser des fibres avant les gelées. Les fleurs de cette plante paroissent en Avril, et, quand elles se fanent, ses feuilles commencent à pousser, et durent jusqu'à la Saint-Jean: les racines restent ensuite dans l'inaction jusqu'à l'automne suivant, et alors il est assez difficile de les trouver, à moins que l'on n'ait exactement marqué la place: car rien ne les indique au-dehors, et elles sont d'un brun sale, que l'on confond aisément avec la terre.

Cette plante est très-propre à être entremêlée avec les *Violettes de Mars*, le *Cyclamen printanier*,

les *Iris de Perse*, le *Bulbocodium*, le *Sisyrinchiu*, et quelques autres fleurs d'un crû bas, à racines bulbeuses et tubéreuses, qui exigent la même culture. La *Sanguinaria* ajoûtera à la variété pendant un certain tems ; car, lorsque ses racines sont fortes, et qu'elles croissent dans un bon sol, elles produisent un grand nombre de fleurs, et elles peuvent être plantées à quatre ou cinq pouces de distance entr'elles en tous sens.

SANGUIS DRACONIS. *Voyez* PALMA.

SANGUISORBA. *Linn. Gen. Plant.* 136. *Pimpinella. Tourn. Inst. R. H.* 156. *tab.* 69 ; Pimprenelle.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de deux feuilles courtes, opposées, et qui tombent ; la corolle est monopétale, unie, et découpée en quatre segmens obtus, et joints à leur bâse : la fleur a quatre étamines de la longueur de la corolle, et terminées par de petites antheres rondes ; son germe, qui est quarré et placé entre le calice et la corolle, soutient un style court, mince, et couronné par un stigmat obtus : ce germe se change dans la suite en une petite capsule à deux cellules, remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Sanguisorba officinalis, spicis ovatis. Hort. Cliff.* 39. *Flor. Suec.* 130, 137. *Mat. Med.* 52. *Roy. Lugd.-B.* 240. *Dalib. Paris.* 51. *Oed. Dan. t.* 97. *Pollich. Pal. n.* 164. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 141 ; Pimprenelle à épis ovales.

Pimpinella Sanguisorba major. C. B. P. 160 ; la plus grande Pimprenelle.

Pimpinella sylvestris, sivè Sanguisorba major. Dod. Pempt. 105.

2°. *Sanguisorba Sabauda, spicis cylindricis, foliolis cordato-oblongis, rigidis, serratis ;* Pimprenelle avec des épis cylindriques, des lobes en forme de cœur, oblongs, roides et sciés.

Pimpinella major rigida, prœalta, auriculata, sub-nuda. Bocc. Mus. 2, 19 ; la plus grande et la plus haute Pimprenelle acide de la Savoie, avec des oreilles aux feuilles, et presque nue.

3°. *Sanguisorba Hispanica, spicis orbiculatis, compactis ;* Pimprenelle avec des épis ronds et comprimés.

Pimpinella major Hispanica altera, conglomerato flore. H. R. Par. 157 ; une autre grande Pimprenelle d'Espagne, avec des fleurs en tête ronde.

4°. *Sanguisorba Canadensis*, *spicis longissimis. Hort. Cliff.* 39. *Roy. Lugd. B* 240. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 143. *Knorr. Del. Hort.* 1. *t. P.* 5; Pimprenelle avec de très-longs épis.

Pimpinella maxima Canadensis. Corn. 175. *t.* 174; la plus grande Pimprenelle du Canada.

Officinalis. La premiere espece croît naturellement dans les prés humides de différentes parties de l'Angleterre : ses tiges s'élevent à deux et trois pieds de hauteur; elles sont branchues vers le sommet, et terminées par des épis épais, ovales, et d'un brun grisâtre : ses fleurs sont divisées en quatre segmens presque jusqu'au fond; elles paroissent en Juin, et produisent chacune quatre semences oblongues et quarrées, qui mûrissent en Août. Les feuilles de cette espece sont composées de cinq ou six paires de lobes placés dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un lobe impair : les lobes ont environ deux pouces de longueur sur un de large à leur bâse; ils sont plus étroits vers les deux extrémités, minces, sciés sur leurs bords, et un peu cotonneux en-dessous (1).

Sabauda. La seconde espece, qui est originaire du Piémont, s'éleve à plus de trois pieds de hauteur avec des tiges roides, droites, branchues, prolongées en-dehors vers le sommet, et terminées chacune par un épi cylindrique de fleurs brunes, de la même forme que celles de l'espece précédente, mais plus petites : ses feuilles sont longues, et supportées par des pétioles très-forts, et beaucoup plus longs que ceux de la premiere espece; ses feuilles ont sept ou huit paires de lobes roides, et terminés par un lobe impair; ils sont oblongs, en forme de cœur, profondément sciés sur leurs bords, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et posés sur de longs pétioles, à la bâse desquels sortent deux petites feuilles rondes ou oreilles, profondément dentelées : comme cette plante retient ces différences, quand elle est multipliée par semences, elle est indubitablement une espece distincte.

Hispanica. Les feuilles de la troi-

(1) On doit peu compter sur les propriétés de la *Pimprenelle*, pour guérir les maladies, parce que ses vertus sont assez foibles; mais son usage est sain et propre, sinon à retablir les fonctions, du moins à les entretenir, et à les favoriser : elle est diurétique, apéritive, diaphorétique, et légèrement astringente.

La *Pimprenelle* entre dans la composition du syrop d'*Armoise*, de *Guimauve* et de *Consoude*, dans l'onguent mondificatif d'*Ache*, le *Martiatum*, etc.

sieme espece sont plus petites que celles de la premiere; elles n'ont que quatre paires de lobes terminés par un lobe impair, sciés en dentelures émoussées sur leurs bords, postés sur de fort courts pétioles, d'un vert pâle en-dessus, et blancs en-dessous : ses tiges, qui s'élevent à deux pieds environ de hauteur, sont fort branchues vers le sommet, et terminées par des têtes rondes ou épis de fleurs rougeâtres, qui paroissent en Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en automne. Cette plante croît naturellement en Espagne.

Canadensis. La quatrieme espece, qui se trouve dans l'Amérique Septentrionale, a des feuilles semblables à celles de la premiere, mais un peu plus roides, et composées de quatre ou cinq paires de lobes terminés par un lobe impair ; ceux du bas sont alternes, et les deux du haut sont opposés : ils sont d'un vert clair, et profondément sciés sur leurs bords. Les tiges s'élevent à trois pieds de hauteur, et se divisent vers le sommet en petites branches érigées et terminées par de longs épis de fleurs d'un blanc herbacé, et postées chacune sur un court pédoncule.

Il y en a une autre avec de longs épis de fleurs rouges, et des tiges plus élevées, que l'on rencontre dans les mêmes contrées : ses epis de fleurs sont plus épais ; les lobes des feuilles sont plus larges, et plus blancs en-dessous ; mais je ne puis encore déterminer si elle forme une espece distincte, ou si elle n'est qu'une variété accidentelle de la quatrieme.

Culture. Toutes ces especes sont des plantes vivaces et fort dures, qui profitent dans presque tous les sols, et à toutes les expositions, et qui peuvent être multipliées par semences, ou en divisant leurs racines : leurs graines doivent être semées en automne ; car, si l'on attend le printems pour les mettre en terre, elles croissent rarement dans la même année. Quand les plantes poussent, il est nécessaire de les tenir nettes de mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour être transplantées ; alors on peut les mettre dans une plate-bande à l'ombre, à six pouces environ de distance entr'elles, en les arrosant jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, elles n'exigeront plus aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne, qui est le tems de les placer à demeure. Ces plantes produiront des fleurs et des semences dans l'été suivant, et leurs racines subsisteront plusieurs années.

On divise leurs racines en au-

tomne, afin qu'elles puissent être bien établies avant les secheresses du printems.

Les autres *Pimprenelles* se trouvent dans l'article POTERIUM.

SANICLE. *Voy.* SANICULA. L. CORTUSA. L. *ou* HEUCHERA. L. TIARELLA. L.

SANICLE DE MONTAGNE. ASTRANTIA MAJOR.

SANICLE DU PORTUGAL. *Voyez* CLEONIA.

SANICLE BASTARD D'AMÉRIQUE. *Voy.* MITELLA. L.

SANICLE *ou* BRUNELLE. *V.* PRUNELLA. L.

SANICULA. *Tourn. Inst. R. H.* 326. *tab.* 173. *Linn. Gen. Plant.* 289 ; ainsi nommée de *sanando*, guérissant, parce qu'elle est propre à guérir plusieurs maladies. *Sanicle.*

Caracteres. La fleur est ombellée; l'ombelle principale n'a que peu de rayons, et l'enveloppe est placée à moitié autour, à l'extérieur: les petites ombelles particulieres ont plusieurs rayons en grappes, et leurs enveloppes les environnent de tous côtés ; le calice de la fleur est à peine visible : les corolles ont cinq pétales comprimés, divisés en deux parties, et tournés en-dedans. Les fleurs ont cinq étamines érigées, deux fois plus longues que la corolle, et terminées par des antheres rondes, et un germe hérissé et placé sous la fleur, lequel soutient deux styles en forme d'alêne, réfléchis et couronnés par des stigmats pointus : ce germe se change ensuite en un fruit rude, à pointe ovale et divisé en deux parties, qui renferment chacune une semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Nous ne connoissons encore qu'une espece de ce genre, laquelle est originaire de l'Angleterre.

Sanicula Europæa, foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus sessilibus. Flor. Suec. 235. *Mat. Med.* 76. *Oed. Dan.* 283. *Blackw. t.* 63. *Pollich. Pal. n.* 265. *Scop. Carn.* 2. *n.* 304. *Mattusch. Sil. n.* 181. *Dærr. Nass. pag.* 202 ; Sanicle dont les feuilles du bas sont simples, et tous les fleurons sessiles.

Sanicula officinarum. C. B. P. 319 ; Sanicle des boutiques.

Diapensia. Cam. Epit. 763.

Caucalis Sanicula, flosculis omnibus sessilibus, umbellis sub-capitatis, sub-ternis. Crantz. Austr. pag. 228.

Sideritis tertia Dioscoridis. Columm. Phyt. 71, 72.

On trouve cette plante à l'ombre des bois dans plusieurs parties de l'Angleterre ; elle est d'usage en Médecine, et peut être cultivée dans les jardins pour le besoin : on la multiplie en divisant ses racines depuis Septembre jusqu'en Mars ; mais il vaut mieux le faire en automne, afin que les plantes puissent être bien enracinées avant les secheresses du printems : elles exigent un sol humide et de l'ombre, où elles font de grands progrès (1).

SANTOLINA. *Tourn. Inst. R. H.* 460. *tab.* 260. *Lin. Gen. Plant.* 847. Ce nom lui a été donné à cause de ses grandes vertus ; *Sancta Herba*, Herbe sainte, petit Cyprès, Santoline. *Abrotanum fœmina*, Aurône femelle, Garde-Robe.

Caracteres. Le calice de la fleur est écailleux et hémisphérique : la fleur est uniforme et composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, plus longs que le calice, en forme d'entonnoir, et découpés au sommet en cinq parties tournées en arriere : les fleurs ont cinq étamines très-courtes et terminées par des antheres cylindriques, avec un germe oblong et quarré, qui soutient un style mince, couronné par deux stigmats oblongs, abaissés et déchiquetés ; ce germe se change dans la suite en une simple semence oblongue, quarrée, nue ou couronnée d'un duvet fort court, laquelle mûrit dans le calice commun.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs sont composées seulement de fleurons hermaphrodites fructueux, et dont les étamines sont fixées au style.

Les especes sont :

1°. *Santolina Chamæcyparissus*, *pedunculis uni floris, foliis quadrifariàm dentatis. Hort. Cliff.* 397. *Hort. Ups.* 252. *Mat. Med.* 182. *Roy. Lugd.-B.* 146. *Hall. Helv. n.* 123. *Blackw. t.* 346. *Kniph. cent.* 6. *n.* 80. *Regn. Bot.* ; Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, et des feuilles découpées en quatre segmens.

Santolina foliis teretibus. Tourn. Inst. 460 ; petit Cyprès commun.

Abrotanum fœmina vulgare. Clus. 1. *p.* 341.

2°. *Santolina villosa*, *pedunculis uni-floris, calycibus globosis, foliis*

(1) La *Sanicle* a les mêmes propriétés médicinales que la *Brunelle*, avec laquelle on l'emploie communément : elle est comme elle vulnéraire et astringente, et on s'en sert dans les mêmes circonstances ; elle entre dans toutes tisannes et boissons vulnéraires, ainsi que dans l'eau vulnéraire et les emplâtres pour les blessures.

quadri-fariàm dentatis, tomentosis ; Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, des calices globulaires, et des feuilles cotonneuses, et dentelées de quatre manieres.

Santolina flore majore, foliis villosis et incanis. Tourn. Inst. 460 ; petit Cyprès avec une plus grande fleur, et des fleurs blanches et velues.

3°. *Santolina decumbens, pedunculis uni-floris, caulibus decumbentibus, foliis linearibus, quadri-fariàm dentatis ;* Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, une tige penchée, et des feuilles linéaires, dentelées de quatre manieres.

Santolina repens et canescens. Tourn. Inst. 470 ; petit Cyprès blanc et rempant.

4°. *Santolina virens, pedunculis uni floris, foliis linearibus, longissimis, bi-fariàm dentatis ;* Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, et des feuilles linéaires, très-longues, et dentelées de deux manieres.

Santolina foliis obscurè virentibus, flore aureo. Tourn. Inst. 461 ; petit Cyprès avec des feuilles d'un vert sombre, et une fleur dorée.

5°. *Santolina Rorismarini-folia, pedunculis uni-floris, capitulis globosis, foliis linearibus, integerrimis ;* Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, des têtes globulaires, et des feuilles linéaires et très entieres.

Abrotanum fœmina, foliis Rorismarini majus. Bauh. Pin. 137.

6°. *Santolina minor, pedunculis uni-floris, foliis linearibus, confertis, obtusis ;* Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, et des feuilles linéaires, obtuses, et rassemblées en paquets.

Santolina foliis Roris-marini minor. Tourn. Inst. 461 ; le plus petit Cyprès à feuilles de Romarin.

Abrotanum fœmina, foliis Roris-marini, minus. Bauh. Pin. 137. *Kniph. cent.* 7. *n.* 80.

7°. *Santolina Chamæmeli-folia, pedunculis uni-floris, foliis longioribus, tomentosis, duplicato-dentatis ;* Santoline avec une fleur sur chaque pédoncule, des feuilles plus longues, cotonneuses, et doublement dentelées.

Santolina incana, Chamæmeli odore suaviore. Boërrh. Ind. Alt. 123 ; petit Cyprès blanc à odeur de Camomille.

Chamæcyparissus. La premiere espece est le *petit Cyprès commun*, connu depuis long-tems dans les jardins anglois : on le nommoit autrefois *Abrotanum fœmina*, ou *Aurône femelle*, et par corruption de mots *Brotany*. Elle croît naturellement en Espagne, en Italie, et dans les autres contrées méridio-

nales de l'Europe : elle a une tige d'arbrisseau divisée en plusieurs branches ligneuses et garnies de feuilles minces, blanches, dentelées de quatre manieres, qui répandent une odeur forte quand elles sont maniées ; ses branches se divisent vers le haut en plusieurs tiges minces, dont le bas est garni de quelques petites feuilles de la même forme que les autres, mais nues vers le haut, et terminées par une simple fleur composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, fistulaires, et découpés au sommet en cinq parties sur leurs bords : les fleurs sont de couleur de soufre, renfermées dans un calice commun et écailleux, et n'ont point de bordures ou rayons ; elles paroissent en Juillet, et produisent de petites semences oblongues, canelées, séparées par une lamme écailleuse, et qui mûrissent dans le calice. Cette plante s'éleve à près de trois pieds de hauteur dans un sol sec, et à une exposition abritée : ses feuilles et quelquefois ses fleurs sont d'usage en Médecine ; on les regarde comme propres à détruire les vers. On donne quelquefois à cette plante le nom de *Chamæcyparissus*, ou *Cyprès nain* (1).

Villosa. La seconde espece a une tige d'arbrisseau dont les branches s'étendent en-dehors comme celles de la précédente, mais elle s'éleve rarement à la même hauteur ; ses branches se divisent en un grand nombre d'autres plus courtes, blanches, et fortement garnies vers le bas de feuilles semblables à celles de la précédente, mais plus courtes, plus épaisses et plus blanches : ses fleurs sont beaucoup plus larges, et les bords des fleurons sont plus réfléchis ; elles sont d'une couleur de soufre, plus foncée que les autres, et paroissent dans le même tems. Cette plante croît naturellement en Espagne.

Decumbens. La troisieme espece est plus basse qu'aucune des précédentes ; car elle s'éleve rarement à plus de quinze et seize pouces de hauteur : ses branches, qui s'étendent horisontalement près de la terre, sont garnies de feuilles plus courtes que celles des deux premieres ; elles sont blanches et agréablement dentelées : ses tiges sont courtes, et terminées par des fleurs simples, d'un jaune brillant, et plus larges que celles de la précédente.

Virens. La quatrieme s'éleve plus qu'aucune des premieres : ses branches

(1) Cette plante est amere et aromatique : ses propriétés sont les mêmes que celles de l'*Absinthe* ; mais comme l'*Absinthe* est plus commune, on se sert rarement de l'*Aurône*.

branches sont plus éloignées les unes des autres, et plus étendues; elles sont minces, unies, et garnies de feuilles fort longues, étroites, d'un vert foncé, et dentelées de deux manieres : ses tiges sont minces, nues vers le sommet, et terminées par des fleurs simples, de couleur d'or, qui paroissent en même tems que celles des précédentes.

Roris-marini-folia. La cinquieme espece a des tiges d'arbrisseau d'environ trois pieds de hauteur, qui poussent des branches longues, minces et garnies de feuilles simples, linéaires, d'un pouce et demi environ de longueur, d'un vert pâle, et entieres: ses tiges sont terminées par des fleurs simples, larges, globulaires, de couleur de soufre pâle, et qui paroissent vers le même tems que celles de la précédente.

Minor. La sixieme espece a quelque ressemblance avec la cinquieme ; mais ses branches sont plus courtes, plus épaisses et plus garnies de feuilles qui sortent en grappes : elles sont plus courtes, et ont des pointes émoussées; les tiges de fleurs sont éparses, et portent des feuilles à leur sommet : ses fleurs sont petites et jaunes.

Chamæmeli folia. La septieme espece a des tiges d'arbrisseau, qui s'élevent presqu'à la hauteur de trois pieds, et se divisent en plusieurs branches blanches, et garnies de feuilles plus larges que celles des autres : leurs dentelures sont plus desserrées et doubles; elles sont blanches, et répandent une odeur de *Camomille* quand on les froisse : elles sont assez éloignées les unes des autres, et les tiges en sont garnies au sommet ; ces tiges sont aussi divisées au haut en deux ou trois pédoncules, qui soutiennent chacun une large fleur de couleur de soufre.

Culture. On cultive la premiere de ces plantes pour l'usage de la Médecine, et les six autres sont multipliées par les Jardiniers des environs de Londres pour garnir et orner les balcons et autres petits endroits de cette cité.

Ces sept especes sont des plantes dures, qui réussissent en plein air, lorsqu'elles sont plantées dans une terre seche et de mauvaise qualité, où leur accroissement est borné ; ce qui les rend moins sensibles au froid : de cette maniere elles ont aussi une meilleure apparence que si elles étoient dans une bonne terre, où leurs branches deviennent plus longues, et par conséquent sont plus sujettes à être dérangées et même brisées par les grandes pluies et les vents; au-lieu que celles qui croissent dans une mauvaise terre, étant plus

rapprochées, se conservent beaucoup plus long-tems.

On cultive ces plantes pour orner les jardins : on les place particulièrement dans de petits bosquets d'arbrisseaux toujours verts, où elles font une agréable variété, quand elles sont entremêlées artistement parmi d'autres du même crû, et placées sur le devant ; il faut avoir soin de les tailler deux fois pendant l'été, pour les tenir dans de certaines bornes, sans quoi leurs branches s'entrelacent, et sont dérangées et abattues par les mauvais tems; ce qui les rend désagréables à la vue; mais, quand elles sont entretenues avec soin, leurs feuilles blanches et de différente couleur produisent un bel effet dans ces plantations.

On peut multiplier ces plantes par boutures pendant tout le printems ; il faut les planter dans une plate-bande de terre fraîche et légere, les arroser et les tenir à l'ombre dans les tems secs, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine : après quoi, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne ; alors on les enleve avec précaution, et on les place à demeure : mais, si dans ce tems la terre qui doit les recevoir n'est point préparée, il sera prudent de les laisser dans les plates-bandes jusqu'au printems ; car, lorqu'elles sont transplantées tard en automne, elles sont sujettes à être détruites par les froids de l'hiver.

SANTOLINA. *Voyez* ATHANASIA et TANACETUM.

SANTOLINE. *Voyez* SANTOLINA.

SAPIN. *Voyez* ABIES.

SAPIN FAUX, *ou* la PESSE, PECE, PICEA, *ou* EPICIA. *V.* ABIES PICEA.

SAPINDUS. *Tourn. Inst. R. H.* 659. *tab.* 440. *Linn. Gen. Plant.* 448 ; l'Arbre à Baies de Savon, *ou* Arbre à Savonettes. Savonier.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles unies, ovales et colorées, qui s'étendent et tombent ; la corolle à quatre pétales ovales, plus petits que le calice : la fleur a huit étamines plus longues que les pétales, et terminées par des antheres érigées ; son germe, qui est ovale et a trois ou quatre lobes, soutient un style court et couronné par un stigmat simple : ce germe se change dans la suite en deux ou trois baies globulaires, qui renferment des Noix de la même forme, et parmi lesquelles il n'y en a ordinairement qu'une qui soit fertile.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la huitieme classe de LINNÉE, qui contient celles dont les fleurs ont huit étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Sapindus Saponaria, foliis impari-pinnatis, caule inermi. Lin. Sp. Plant.* 526. *Mat. Med. pag.* 105; Arbre à Savonettes avec des feuilles inégales et aîlées, et une tige sans épines.

Sapindus foliis costæ alatæ innascentibus. Tourn. App. 659; Arbre à Savonettes avec des feuilles qui croissent sur une côte aîlée.

Saponaria. Rumph. Amb. 2. pag. 134.

Pruni-fera racemosa ; folio alato, costâ mediâ membranulis utrinquè extantibus donatâ. Sloan. Jam. 184. *Hist.* 2. *p.* 131.

Nux Americana, foliis alatis, bifidis. Comm. Hort. 1. *p.* 183. *f.* 94.

Nuci Pruni-fera arbor Americana, fructu Saponario, orbiculato, monococco, nigro. Pluk. Alm. 255. *t.* 217. *f.* 7.

2°. *Sapindus rigidus, foliis quaterno-pinnatis, rigidis, acutis ;* Savonier à feuilles aîlées, composées de quatre lobes roides et à pointe aiguë.

3°. *Sapindus pinnatus, foliis pinnatis, supernè alternis, lobis ovato-oblongis ;* Savonier avec des feuilles aîlées, dont les lobes du haut sont alternes.

Saponaria. La premiere espece croît naturellement dans les Isles de l'Amérique, où elle s'éleve avec une tige ligneuse à vingt ou trente pieds de hauteur, et pousse vers son sommet plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, composées de trois, quatre, ou cinq paires de lobes en forme de lance, de trois ou quatre pouces de longueur sur un pouce et un quart de largeur dans le milieu, plus étroites, et terminées en pointe aux deux extrémités : la côte du milieu a une bordure membraneuse ou feuillée, qui coule sur chaque côté d'une paire de lobes à l'autre, et qui est plus large dans le milieu ; les lobes sont d'un vert pâle et assez roides : les fleurs naissent en épis clairs aux extrémités des branches ; elles sont petites, blanches, et n'ont pas grande apparence : à ces fleurs succedent des baies ovales aussi grosses que des Cerises médiocres, quelquefois simples, et quelquefois réunies au nombre de deux, trois ou quatre, couvertes d'une peau savoneuse, ou enveloppe qui renferme une Noix fort lisse, ronde, et d'un noir luisant, lorsqu'elle est mûre. On apportoit autrefois ces Noix en Angleterre, pour en faire des boutons de vestes ; on en couvroit quelques-unes

de feuilles d'argent, ou de différens métaux : ces boutons étoient fort solides, ils ne s'usoient pas, et se cassoient rarement. On se sert en Amérique de la chair qui environne ces Noix pour blanchir le linge, mais elle le brûle et le détruit quand on en fait souvent usage, parce qu'elle est d'une nature fort âcre.

Rigidus. La seconde espece, qui a été découverte par le Docteur Houstoun à la Vera-Cruz dans la Nouvelle-Espagne, a une tige forte et ligneuse, qui s'éleve à la hauteur d'environ vingt pieds, et pousse plusieurs branches courtes, fortes, ligneuses, couvertes d'une écorce lisse et grise, et garnies de feuilles aîlées, composées de deux paires de lobes en forme de lance, roides et unis : ceux du bas sont petits, et n'ont qu'un pouce et demi de longueur sur six lignes de largeur au milieu ; les deux extérieurs ont près de trois pouces de longueur, et presqu'un pouce de large au milieu et sont terminés en pointe à chaque extrémité : ils sont obliques au pétiole, et ont une côte plus voisine d'un bord que de l'autre ; ils sont d'un vert pâle et sessiles à la côte du milieu, qui n'a ni bordure ni aîles comme les autres. Les extrémités des branches sont divisées en deux ou trois pédoncules, qui soutiennent chacun un épi lâche de fleurs semblables à celles de la précédente : ces fleurs sont remplacées par des baies rondes comme celles de la premiere ; mais réunies généralement au nombre de deux, trois ou quatre.

Pinnatus. La troisieme espece, qui est originaire des Indes, s'éleve avec un tronc droit et noueux à la hauteur de vingt pieds, et pousse à son sommet quelques branches latérales, couvertes d'une écorce pâle et unie, et garnies de feuilles aîlées, composées de huit ou dix paires de lobes oblongs, ovales, de quatre pouces environ de longueur sur un pouce et demi de large à leur bâse, d'un vert léger, et postés sur de très-courts pétioles : ceux du bas de la côte sont opposés, et ceux du haut alternes, et toujours terminés par deux lobes. Comme cette plante n'a point encore donné de fleurs en Angleterre, je ne puis en donner la description.

Culture. Toutes ces especes se multiplient par leurs graines qu'il faut se procurer des pays où elles croissent naturellement ; car elles n'en ont point encore produit en Europe. On met ces semences dans de petits pots remplis d'une bonne terre fraîche, que l'on plonge dans une couche chaude de tan. Il est

necessaire d'arroser souvent les pots ; sans quoi les baies, dont l'enveloppe extérieure est très-dure, ne germeroient pas. Les plantes paroîtront au bout de cinq ou six semaines ; et alors on soulevera les vitrages de la couche chaque jour dans les tems chauds, pour leur donner de l'air. Un mois ou six semaines après, si elles sont en état d'être transplantées, on les enleve en les séparant avec soin, pour ne pas endommager les racines ; on les met chacune dans un petit pot rempli d'une terre légere et bonne; on les replonge dans la couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on leur donne de l'air journellement dans les tems chauds, et on les arrose souvent. Lorsque les plantes sont bien enracinées, elles font de grands progrès, et remplissent les pots de leurs racines en très-peu de tems : alors il faut leur en donner de plus grands, et, à mesure qu'elles avancent, les accoutumer au plein air par dégrés ; car, si on les forçoit trop en été, il seroit difficile de leur faire passer l'hiver, sur-tout aux premiere et seconde especes, qui sont fort sujettes à être détruites par le premier hiver. J'ai souvent élevé de semences quelques-unes de ces plantes, qui parvenoient jusqu'à la hauteur de deux pieds dans un été, et poussoient des feuilles d'un pied et demi de longueur ; de maniere qu'elles avoient une belle apparence, mais elles n'ont point résisté à l'hiver : au-lieu que celles qui avoient été exposées en plein air en Juillet, et un peu arrêtées dans leur croissance, conservoient leurs feuilles fraîches pendant toute la mauvaise saison. Je les ai placées dans la serre chaude sur des tablettes à une chaleur modérée, et de cette maniere elles ont mieux profité que si elles avoient été tenues plus chaudement.

La troisieme espece est beaucoup plus dure que les autres, et peut être tenue en automne dans une bonne orangerie, où elle supportera le froid de l'hiver : en été on l'expose en plein air dans un lieu abrité, où elle réussira bien.

SAPONAIRE *ou* SAVONAIRE. *Voy.* SAPONARIA OFFICINALIS. L.

SAPONARIA. *Lin. Gen. Plant.* 449. *Lychnis. Tourn. Inst. R. H.* 333. *tab.* 175 ; Herbe à Savon. Saponaire *ou* Savonaire.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille découpée en cinq parties : la corolle est composée de cinq pétales, dont les onglets sont étroits, angulaires, et de la longueur du

calice ; les lames sont larges, obtuses et unies : la fleur a dix étamines en forme d'alêne, de la longueur du tube, alternativement insérées dans les pétales, et terminées par des antheres obtuses et penchées ; son germe, qui est cylindrique, soutient deux styles érigés, paralleles et couronnés par des stigmats aigus, et se change dans la suite en une capsule comprimée, de la longueur du calice, et à une cellule remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Saponaria officinalis, calycibus cylindricis, foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff.* 165. *Hort. Ups.* 106. *Mat. Med.* 117. *Roy. Lugd.-B.* 444. *Gron. Virg.* 160 ; Saponaire avec des calices cylindriques, et des feuilles ovales et en forme de lance.

Lychnis sylvestris quæ Saponaria vulgò. Tournef. Inst. 336 ; Lychnis champêtre, vulgairement nommé *Saponaire*, ou *Herbe à Savon.*

Bootia vulgaris. De Neck. Gallob. pag. 193.

2°. *Saponaria Hybrida, calycibus cylindricis, foliis ovatis, nervosis, semi-amplexicaulibus ;* Saponaire avec des calices cylindriques, et des feuilles ovales et nerveuses, qui embrassent à moitié les tiges.

Lychnis Saponaria dicta, folio convoluto. Raii Syn. 339 ; Lychnis connue sous le nom de Saponaire, à feuilles roulées.

Gentiana folio convoluto. Bauh. Hist. 3. *p.* 521.

3°. *Saponaria Vaccaria, calycibus pyramidatis, quinquè-angularibus, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, sessilibus. Hort. Cliff.* 166. *Hort. Ups.* 107. *Roy. Lugd.-B.* 443. *Guett. Stamp.* 287. *Sauv. Monsp.* 153. *Pollich. Pal.*408. *Mattusch. Sil. n.* 305 ; Saponaire avec des calices en pyramide, et à cinq angles, et des feuilles oblongues, ovales, à pointe aiguë, et sessiles.

Myagrum Vaccaria quorumdam. Tabern. p. 866.

Lychnis Segetum rubra, foliis perfoliatis. C. B. P. 204 ; Lychnis rouge des bleds, avec des feuilles perfeuillées, ou enfilées dans le disque.

Vaccaria. Dod. Pempt. 104.

4°. *Saponaria amplissima, calycibus pyramidatis, quinquè-angularibus, foliis ovato-lanceolatis, semi-amplexicaulibus ;* Saponaire avec des calices en pyramide, et cinq angles, dont les feuilles sont ovales,

en forme de lance, et embrassent à moitié les tiges.

Lychnis Segetum rubra, foliis trifoliatis, amplioribus. Juss.; Lychnis rouge des Bleds, à feuilles larges et à trois lobes.

5°. *Saponaria Orientalis, calycibus cylindricis, villosis, caule dichotomo, erecto, patulo. Hort. Upsal.* 106. *n.* 2; Saponaire avec des calices cylindriques et velus, et des tiges érigées, étendues, et divisées par paires.

Lychnis Orientalis, annua, supina, Antirrhini folio, flore minimo purpurascente. Tourn. Cor. 25. *Dill. Elth.* 205. *t.* 167. *f.* 204; Saponaire Orientale, bas et annuel, à feuilles de Muffle-de-veau, avec une très-petite fleur purpurine.

Officinalis. La premiere espece est la *Soponaire commune des boutiques*; elle croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre, mais on la cultive rarement dans les jardins: elle a une racine rempante, qui s'étend au loin de tous côtés, & finit bientôt par remplir un grand espace de terre. De cette racine sortent plusieurs tiges purpurines, d'environ un pied et demi de hauteur, noueuses & garnies à chaque nœud de feuilles opposées, ovales, en forme de lance, unies, de trois pouces environ de longueur, sur un et demi de large, terminées en pointe aiguë, d'un vert pâle, et fortifiées en-dessous par trois nervures longitudinales; les pédoncules sortent opposés aux aîles des feuilles, ils soutiennent chacun quatre, cinq et même un plus grand nombre de fleurs purpurines, au-dessous desquelles sont ordinairement placées deux petites feuilles. La tige est aussi terminée par un paquet lâche de fleurs disposées en forme d'ombelle, et qui ont chacune un calice gonflé et cylindrique, avec cinq pétales larges, obtus, étendus, et de couleur pourpre: elle paroît dans le mois de Juillet, et produit des capsules ovales, et à une cellule remplie de petites semences (1).

Les feuilles de cette plante sont quelquefois d'usage en Médecine; on les regarde comme apéritives, vulnéraires, détersives, et un peu sudorifiques; c'est-pourquoi quelques-uns les recommandent dans les maladies vénériennes: on les applique extérieurement pour guérir les tumeurs dures et les panaris. On emploie la décoction de cette plante pour nettoyer les

(1) Quoique cette plante soit très-détersive, résolutive et apéritive, on s'en sert néanmoins très-rarement à l'intérieur: mais on l'emploie assez communément pour bassiner la peau couverte de galle et de dartres, et elle produit de cette maniere d'assez bons effets.

draps de laine. Le menu peuple, dans quelque pays, s'en sert au lieu de savon pour blanchir le linge ; ce qui lui a fait donner le nom d'*Herbe à savon*, ou *Savonaire*.

Il y en a une variété à fleurs doubles qu'on cultive dans les jardins ; mais comme ses racines s'étendent fort loin de tous côtés quand elles ne sont pas resserrées, il ne faut pas la placer dans les plates-bandes parmi les bonnes fleurs : cependant comme ses fleurs se succedent depuis le mois de Juillet jusqu'au milieu de Septembre, on peut en mettre quelques plantes dans des endroits reculés du jardin. Elles profitent dans toutes les situations & se multiplient assez fort par leurs racines rempantes.

Hybrida. La seconde espece, qui a été trouvée par M. GÉRARD dans un bois près de Liehbarrow, Comté de Northampton, a été regardée comme un jeu de la Nature, et non comme une espece distincte ; mais je ne l'ai jamais vu varier pendant quarante années de culture : cependant comme elle ne produit point de semence, il n'est pas certain qu'elle soit une espece particuliere. Les racines de celle-ci ne s'étendent pas autant que celles de la premiere ; ses tiges sont plus courtes, plus épaisses et moins érigées : elles s'élevent au-dessus d'un pied de hauteur ; leurs nœuds sont gonflés et fort rapprochés : leurs fleurs naissent simples sur le bas des tiges, mais souvent par paires au sommet ; elles sont ovales, de trois pouces environ de longueur, sur deux de large, ont plusieurs veines ou plis dans la longueur, et sont creusées en forme de selle : les fleurs qui sont fort rapprochées sur le sommet de la tige, & monopétales, ont des calices larges et cylindriques, et leurs étamines sont à peine visibles : ces fleurs sont de couleur pourpre, et paroissent en Juillet. On conserve cette plante dans quelques jardins pour la variété ; mais comme ses fleurs ont peu de beauté, elle ne mérite pas d'être placée dans un parterre. On la multiplie aisément en divisant ses racines en automne : elle se plaît à l'ombre et dans une situation humide.

Vaccaria. La troisieme espece est une plante annuelle qui croît naturellement parmi les blêds, dans la France Méridionale et en Italie : elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige droite et divisée vers le haut en plusieurs branches placées par paires opposées, ainsi que les feuilles qui ont environ un pouce et demi de longueur, sur un demi pouce de

de large à leur bâse, et sont terminées en pointes aiguës ; elles sont sessiles, unies, & de couleur grise : ses fleurs naissent aux extrémités des branches, chacune sur un pédoncule nud et long : leurs calices sont larges, gonflés, en forme de pyramide, et à cinq angles aigus ; les pétales sont petits, et ont des onglets fort longs et étroits : la lame est obtuse, et d'un pourpre rougeâtre. Ces fleurs paroissent en Juin et en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Amplissimus. La quatrieme espece qu'on rencontre en Espagne, est aussi une plante annuelle, qui s'éleve avec une tige forte, unie, de deux pieds environ de hauteur, et garnie de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un pouce et demi de large près de la bâse, terminées en pointe à l'extrémité, charnues, grises et fort unies ; placées par paires, et qui embrassent à moitié les tiges de leur bâse : le haut de la tige se divise en plusieurs branches, qui se partagent encore en pédoncules longs et noueux, qui soutiennent chacun une simple fleur. Le calice de la fleur est large, en pyramide, et gonflé avec cinq angles aigus. Les fleurs sont composées de cinq pétales rouges et obtus, qui s'étendent à plat au-dessus du calice ; elles paroissent dans le mois de Juin et Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Orientalis. La cinquieme espece est originaire du Levant, d'où le Docteur TOURNEFORT a envoyé ses semences : elle est basse et annuelle, et s'éleve rarement à plus de quatre pouces de hauteur ; elle se divise en branches qui poussent par paires depuis le bas, et s'étendent assez loin ; ses feuilles sont fort petites : ses fleurs naissent seules aux aîles des feuilles ; elles ont des calices velus et cylindriques, au-dessus desquels les pétales de la fleur paroissent à peine, de maniere qu'on ne les distingue pas aisément d'une certaine distance. Toutes les parties de cette plante sont fort gluantes ; mais comme elle n'a point d'apparence, on ne la conserve que pour la variété.

Culture. On multiplie aisément ces plantes par leurs graines qu'il faut semer où elles doivent rester : elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes et éclarcies où elles sont trop serrées. En les semant en automne, ou en donnant à leurs graines le tems de se répandre, les plantes pousseront sans aucun soin.

SAPOTA. *Plum. Nov. Gen.*

43. *Tab.* 4. *Achras. Linn. Gen. Plant.* 438 ; Sapotille mammée. Sapotier ou Sapotillier.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de cinq feuilles à pointes aiguës et érigées. La corolle a cinq pétales ronds, en forme de cœur, réunis à leur bâse et terminés en pointe aiguë : la fleur a six étamines pas plus longues que le tube, et terminées par des antheres à pointe de fleche, avec un germe ovale, qui soutient un style court, et couronné par un sigmat obtus : ce germe se change dans la suite en un fruit ovale et succulent, qui renferme un ou deux noyaux ovales et durs.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de Linnée, avec celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Sapota Achras, foliis oblongo-ovatis, fructibus turbinatis, glabris* ; Sapotille avec des feuilles oblongues et ovales, produisant des fruits lisses et turbinés.

Achras Zapotilla. Brown. Jam. 200. *t.* 19. *f.* 3.

Achras Sapota. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 104. *Sp.* 2.

Sapota fructu turbinato minore. Plum. Nov. Gen. 43 ; Sapotille avec un petit fruit turbiné.

Anona foliis Laurinis glabris, viridi-fuscis, fructu minore. Sloan. Jam. 206. *Hist.* 2. *p.* 171. *f.* 230. *Raii Dendr.* 78. *Catesb. Car.* 2. *p.* 87. *f.* 87.

Anona maxima, foliis Laurinis glabris, viridi-fuscis, fructu minimo. Sloan. Jam. 206. *Hist.* 2. *p.* 172. *t.* 169. *f.* 2. *Raii Dendr.* 79.

2°. *Sapota mammosa, foliis lanceolatis, fructu maximo ovato, seminibus ovatis, utrinquè acutis* ; Sapotille à feuilles en forme de lance, avec un très-grand fruit ovale, et des semences ovales, pointues à chaque bout.

Achras mammosa, Linn. Syst. Plant. t. 2. *pag.* 103. *Sp.* 1.

Achras Zapota major, floribus pentandriis. Jacq. Amer. 56. *t.* 182. *f.* 19.

Malus Persica maxima, foliis magnis, integris, longis, fructu maximo, oblongo, scabro ; ossiculo partìm rugoso, partìm glabro. Sloan. Jam. 2. *p.* 124. *t.* 218.

Arbor Americana Pomi-fera, frondosis ramulis, foliis amplis, longioribus, obtusis, duris et venosis, margine æquali. Pluk. Alm. 39. *t.* 268. *f.* 2.

Fructus oblongus, utrinquè acuminatus, sivè conicus, lævis, splendens, spadiceus. Raii Hist. 1800.

Le nom de *Sapota* a été donné à ces fruits par les habitans de l'Amérique, et quelques personnes y

ont ajouté celui de *mammée*. Les Anglois établis dans les Indes Occidentales, leur ont conservé ces dénominations.

Achras. Le premier de ces arbres se trouve ordinairement aux environs de Panama et dans quelques autres endroits de l'Amérique Espagnole ; mais on ne le trouve pas dans beaucoup d'établissemens Anglois. La seconde espece est fort commune à la Jamaïque, à la Barbade, et dans la plupart des Antilles, où on la cultive dans les jardins pour son fruit, dont quelques personnes font beaucoup de cas.

Mammosa. La seconde espece s'éleve à la hauteur de trente-cinq à quarante pieds, avec un tronc droit et couvert d'une écorce couleur de cendre, duquel sortent de tous côtés plusieurs branches qui forment une tête réguliere. Ces branches sont garnies de feuilles d'un pied de longueur sur près de trois pouces de large au milieu, et terminées en pointe à chaque bout : ses fleurs sont produites sur les branches ; elles sont de couleur de crême, et quand elles tombent, elles sont remplacées par un fruit gros, ovale, ou en forme de sabot, et couvert d'une peau brunâtre, qui renferme une chair épaisse, brune, et très-douce, que l'on appelle *Marmelade naturelle*, à cause de sa ressemblance avec la *Marmelade de Coing*.

Culture. Ces arbres étant originaires de pays très-chauds, ne peuvent être conservés en Angleterre, à moins qu'ils ne soient placés dans une terre très-chaude, et traités avec beaucoup de soin : on les multiplie en plantant leurs noyaux ; mais comme ils ne conservent pas long-tems hors de terre leur qualité végétative, la méthode la plus sûre pour obtenir ces plantes, est de mettre les noyaux dans des caisses remplies de terre, aussitôt qu'ils sont tirés des fruits ; on place ces caisses de maniere qu'elles ne soient exposées qu'au soleil du matin, et on les arrose constamment : quand les plantes poussent, il faut les garantir des vermines, et les tenir nettes de mauvaises herbes. On les conserve en Amérique jusqu'à ce qu'elles aient un pied de haut : alors on peut les mettre sur un vaisseau pour les envoyer en Angleterre pendant l'été, de maniere, s'il est possible, que les plantes aient assez de tems pour pousser de bonnes racines après leur arrivée. Pendant la traversée, on les arrose tandis qu'elles sont dans un climat chaud ; mais, à mesure qu'elles approchent de nos régions froides, on ne leur donne que très-peu d'humidité. Il faut aussi avoir grand soin de les mettre

à l'abri de l'eau de mer, qui les détruiroit en peu de tems.

Lorsque ces plantes arrivent en Angleterre, on les enleve avec soin hors des caisses en conservant une motte de terre à leurs racines, et on les plante dans des pots remplis d'une terre fraîche : ensuite on les plonge dans une couche de tan de chaleur tempérée, en observant, si le tems est chaud, de couvrir les vitrages avec des nattes chaque jour, pour leur procurer de l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris racine, et de ne pas trop les arroser d'abord, sur-tout si la terre, dans laquelle elles arrivent, est humide, parce qu'une trop grande humidité est nuisible à ces plantes, avant qu'elles soient bien enracinées : mais après cela il faut les arroser souvent dans les tems chauds, et leur donner beaucoup d'air ; sans quoi leurs feuilles seroient infectées par les insectes, et se couvriroient d'ordures. Si cela arrive, il sera nécessaire de les laver avec une éponge pour les nettoyer, si l'on veut qu'elles fassent des progrès.

On les place en hiver dans la serre la plus chaude, et, pendant les tems froids, on leur donne peu d'humidité, quoiqu'elles aient besoin d'être souvent rafraîchies quand la terre est seche, sur-tout quand elles conservent leurs feuilles pendant tout l'hiver ; car dans ce cas l'eau leur est plus nécessaire qu'à celles qui ont perdu les leurs : à mesure qu'elles font des progrès, on les met dans de plus grands pots, sans cependant leur en donner de trop vastes ; car dans ce cas elles périroient infailliblement.

SAPOTIER *ou* SAPOTINIER. *V.* SAPOTA.

SARRACENIA. *Tourn. Inst. R. H.* 657. *tab.* 476. *Lin. Gen. Plant.* 578 ; Fleur de Selle de femme.

Caracteres. La fleur a un double calice, dont l'inférieur est composé de trois petites feuilles ovales, qui tombent, et le supérieur a cinq larges feuilles colorées et persistantes. La corolle a cinq pétales ovales, courbés en-dedans, et qui cachent ou enveloppent les étamines : les onglets sont oblongs, ovales et érigés. Cette fleur a un grand nombre de petites étamines terminées par des antheres en forme de bouclier ; dans son centre est placé un germe rond, qui soutient un style court et cylindrique, couronné par un stigmat en forme de bouclier, et à cinq angles, qui couvre les étamines, et qui persiste. Le germe se change dans la suite en une capsule ronde, et à cinq cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Le Docteur TOURNEFORT a ainsi nommé ce genre en l'honneur du Docteur SARRASIN, Botaniste curieux, qui a envoyé cette plante et plusieurs autres du Canada au Jardin Royal de Paris.

Les especes sont :

1°. *Sarracenia purpurea, foliis gibbis. Hort. Cliff.* 427. *Gron. Virg.* 164 ; Sarracénia pourpre avec des feuilles convexes.

Sarracenia Canadensis, foliis cavis et auritis. Tourn. Inst. R. H. 657 ; Sarracénia du Canada avec des feuilles creusées et oreillées.

Coïlophyllum Virginianum, breviori folio, flore purpurascente. Moris. Hist. 3. p. 533.

Bucanephyllum Americanum, Limonio congener dictum. Pluk. Alm. 71. Amalth. 46. t. 376. f. 6.

Limonium peregrinum, foliis formâ floris Aristolochiæ. Bauh. Pin. 192.

2°. *Sarracenia flava, foliis strictis. Lin. Sp. Plant.* 510 ; Sarracénia jaune à feuillles resserrées.

Sarracenia foliis longioribus et angustioribus. Catesb. Hist. Carol. 2. p. 69 ; Sarracénia à feuilles plus longues et plus étroites.

Caryophyllum Virginianum, longiorì folio erecto, flore luteo. Moris. Hist. 3. p. 533.

Bucanephyllum elatius Virginianum, sivè Limonio congeneris altera species elatior, foliis triplò longioribus. Pluk. Alm. 72. Amalth. 46. t. 152. f. 3. t. 376. f. 5.

Thuris limpidi Folium. Bauh. Hist. 1. p. 307. Dalech. Hist. 1754. Lob. Adv. 430.

Purpurea. La premiere espece croît naturellement sur des marais dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale ; elle a une racine forte et fibreuse, qui pénetre profondément dans une terre molle, et de laquelle sortent cinq six ou sept feuilles, suivant la force de la plante : ces feuilles ont environ cinq ou six pouces de longueur ; elles sont creusées en forme de cruche, étroites à leur bâse, et gonflées en-dehors au sommet : leur surface extérieure est arrondie, et leurs côtés intérieurs sont un peu comprimés, et ont de larges bordures feuillées, qui coulent longitudinalement dans la longueur du tube : à la partie arrondie de la feuille il y a sur le sommet une large oreille, ou appendice, érigée, d'une couleur brunâtre, qui entoure l'extérieur de la feuille aux deux tiers environ du sommet ; elle a en outre aux deux extrémités des oreilles ondées autour de la bordure. Du centre de la racine et

du milieu des feuilles s'éleve un pédoncule fort, rond, vert, et de trois pieds environ de hauteur, qui soutient à l'extrémité une fleur penchée et à double calice, dont l'extérieur est formé par une feuille divisée en cinq parties jus'qu'au fond, où elles sont jointes au pédoncule : les segmens sont obtus et penchés sur la fleur, de maniere qu'ils en couvrent le dedans ; ils sont de couleur pourpre en-dehors, et verts en-dedans, avec des bords pourpre. Le calice intérieur est composé de trois feuilles vertes, qui tombent : ce calice renferme cinq pétales ovales, de couleur pourpre, et creusés en forme de cuillier ; ils couvrent les étamines, les antheres, et une partie du stigmat. Dans le centre est placé un gros germe rond et canelé, qui soutient un style court, et couronné par un stigmat fort large, à cinq angles, attaché au style dans le milieu, et qui couvre les étamines comme un bouclier ; il est vert, et les cinq angles, qui sont étendus en-dehors au-delà du bord, sont chacun découpés en deux pointes, et de couleur pourpre: autour du germe sont placées un grand nombre d'étamines courtes, qui joignent les côtés du germe de très près, et sont terminées par des antheres en forme de bouclier, sillonnées, et de couleur de soufre pâle ; quand la fleur est flétrie, le germe se gonfle, et devient une capsule grosse, ronde, à cinq cellules, couverte par le stigmat qui persiste, et remplie de petites semences. Cette plante fleurit en Juin, et ses graines mûrissent en automne.

Flava. La seconde espece se trouve à la Caroline dans des marais, des eaux croupissantes et des bas-fonds : ses feuilles, qui ont près de trois pieds de longueur, sont étroites vers le bas, et deviennent plus larges par dégrés vers l'extrémité ; elles sont creuses et courbées à l'ouverture comme le capuchon d'un moine : les fleurs de celle-ci croissent sur des pédoncules nuds, qui s'élevent de la racine jusqu'à la hauteur de trois pieds ; elles sont de couleur verte.

Culture. Ces plantes sont recherchées à cause de la singularité de leurs feuilles et de leurs fleurs, qui different beaucoup de celles de toutes les autres plantes connues. Il est difficile de les faire réussir en Angleterre ; car, comme elles croissent naturellement dans des marais, des eaux croupissantes et des bas-fonds, elles ne profiteroient pas, si l'on ne les tenoit pas constamment dans l'humidité : et quoique les hivers soient fort rudes dans les contrées où la premiere espece se trouve, cependant, comme elles

y sont toujours couvertes d'eau, toute la partie submergée se trouve à l'abri des gelées, et elles ne perdent que leur extrémité, qui est en plein air.

La meilleure méthode pour obtenir ces plantes, est de se les procurer des endroits où elles croissent naturellement, où on les enleve avec de grosses mottes de terre à leurs racines : on les plante dans des caisses remplies de terre, et on les arrose constamment dans la traversée, sans quoi elles périroient avant leur arrivée. Si on élevoit ces plantes de semences, il est probable qu'elles seroient un grand nombre d'années avant de produire des fleurs, si toutefois leurs graines pouvoient réussir ici; mais le mieux seroit d'envoyer de jeunes plantes en Angleterre, que l'on seroit plus sûr de conserver que celles qui ont fleuri deux ou trois fois. Aussi-tôt que l'on reçoit ces plantes, il faut les mettre dans de grands pots remplis d'une terre molle et spongieuse mêlée de bois pourri, de mousse et de tourbe; lequel mélange ressemble fort au sol naturel dans lequel elles croissent : on place ces pots dans des cuves ou larges terrines remplies d'eau, que l'on emploie constamment à mesure qu'elle s'évapore : on les tient à l'ombre pendant l'été, et en hiver on les couvre de mousse, ou on les tient sous un châssis, sans quoi elles ne résisteroient pas à la gelée ; car, étant renfermées dans des pots, le froid y pénétreroit bientôt, s'ils y étoient exposés, et les plantes en seroient considérablement endommagées, et peut-être même détruites ; mais, quand elles sont placées sous un châssis ordinaire, où elles peuvent avoir de l'air dans les tems doux, et être à l'abri des fortes gelées, elles profitent et fleurissent très-bien.

SARRETTE DES TEINTURIERS. *Voyez* SERRATULA TINCTORIA. L.

SARRIETTE. *Voyez* SATUREIA HORTENSIS. L.

SARRIETTE DE CRÊTE. *V.* SATUREIA THYMBRA. L.

SARRIETTE DE MONTAGNE. *V.* SATUREIA MONTANA. *C. B. P.*

SARRIETTE VÉRITABLE. *V.* SATUREIA JULIANA. L.

SASSAFRAS. *V.* LAURUS SASSAFRAS.

SATUREIA. *Tourn. Inst. R. H.* 197. *Thymbra. Tourn. Inst.* 197. *Linn. Gen. Plant.* 626. Cette plante est ainsi nommée, parce que l'on prétend qu'elle a la propriété d'exciter fortement à l'amour, et de

produire le satyriasis ou priapisme dans ceux qui en font usage. *Sarriette.*

Caracteres. Le calice de la fleur est érigé, tubulé, canelé, persistant, et formé par une feuille découpée en cinq parties sur ses bords : la corolle est monopétale et labiée ; le tube est cylindrique et plus court que le calice : les levres sont simples ; la supérieure est érigée, obtuse, et armée d'une dent aiguë à la pointe : la levre inférieure est étendue, et divisée en trois parties à-peu-près égales. La fleur a quatre étamines hérissées, dont deux sont presqu'aussi longues que la levre supérieure, et les deux autres plus courtes ; elles sont terminées par des antheres qui se touchent : son germe, qui a quatre pointes, soutient un style hérissé, et couronné par deux stigmats hérissés ; il se change dans la suite en quatre semences, qui mûrissent dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, avec des semences nues dans le calice.

Les especes sont ;

1°. *Satureia hortensis*, *pedunculis bi-floris. Vir. Cliff.* 87. *Hort. Upsal.* 261. *Mat. Med.* 145. *Roy. Lugd.-B.* 324. *Sauv. Monsp.* 142. *Kniph. cent.* 3. *n.* 80. *Sabb. Hort.* 3. *t.* 70. *Regn. Bot.* ; Sarriette avec deux fleurs sur chaque pédoncule.

Satureia sativa. J. B. 3. 272 ; Sarriette de jardin ou d'été.

Thymus erectus annuus, *foliis lanceolato-linearibus. Hort. Cliff.* 306.

2°. *Satureia Thymbra* ; *verticillis sub-rotundis*, *hispidis*, *foliis oblongis*, *acutis. Flor. Leyd. Prod.* 324. *Blackw. t.* 318. *Sabb. Hort.* 3. *f.* 71 ; Sarriette de Crète à fleurs verticillées, velues et presque rondes, avec des feuilles oblongues et à pointe aiguë.

Thymbra legitima. Clus. Hist. 1. *p.* 358 ; Sarriette de Crète.

Thymus frutescens, *verticillis ferè nudis*, *globosis*, *foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff.* 306.

Thymum Creticum ponè verticillatum. Barr. Rar. 279. *t.* 898.

3°. *Satureia montana*, *pedunculis dichotomis*, *lateralibus*, *solitariis*, *foliis lineari-lanceolatis*, *mucronatis. Linn. Sp. Plant.* 568 ; Sarriette de montagne avec des pédoncules fourchus, et divergens sur les côtés des branches, et des feuilles linéaires, en forme de lance, et terminées en pointe.

Saxifraga secunda. Camer. Epit. 717.

Satureia montana. C. B. P. 218 ; Sarriette de montagne ou d'hiver.

Melissa foliis linearibus, integerrimis. Hort. Cliff. 308.

4°. *Satureia Virginiana, capitulis terminalibus, foliis lanceolatis. Lin. Sp. Plant.* 567 ; Sarriette ; avec des têtes de fleurs aux extrémités des tiges, et des feuilles en forme de lance.

Thymus Virginicus. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *pag.* 83. *Sp.* 11.

Pulegium erectum Virginianum, angusti-folium, floribus in cymis dispositis. Moris. Hist. 3. *p.* 371. *S.* 11. *t.* 7. *f.* 8.

Serpentaria Virginiana. Bocc. Mus. 2. *p.* 161. *f.* 115.

Clinopodium Pulegii angusto rigidoque folio, Virginianum, flosculis in cymis dispositis. Pluk. Alm. 110. *tab.* 54. *fig.* 2 ; Basilique champêtre de Virginie, avec une feuille roide, étroite de Pouillot, et des fleurs disposées sur le sommet des tiges. Serpentaire de Virginie, *ou* Colubrine.

5°. *Satureia Origanoïdes, foliis ovatis, serratis, corymbis terminalibus, dichotomis. Lin. Sp. Plant.* 568 ; Sarriette à feuilles ovales, et sciées, avec des fleurs croissant en corymbes divisés et terminant les tiges. Origan.

Cunila Mariana. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 57. *Sp.* 1.

Calamintha erecta Virginiana, mucronato folio, glabro. Mor. Hist. 3. *p.* 413 ; Basilic érigé et champêtre de Virginie, avec une feuille unie et à pointe aiguë.

Thymus foliis ovatis, acuminatis, serratis, corymbis lateralibus, terminalibus, pedunculatis. Gron. Virg. 64.

6°. *Satureia Juliana, verticillis fastigiatis, concatenatis, foliis lineari-lanceolatis. Lin. Sp. Plant.* 567 ; Vraie Sarriette avec des fleurs en paquets et verticillées, et des feuilles lineaires et en forme de lance.

Tymbra Sancti-Juliani, sivè Satureia verior. Lob. Icon. 245 ; Thymbra de Saint-Julien, ou la véritable Sarriette.

7°. *Satureia Græca, pedunculis corymbosis, lateralibus geminis, bracteis calyce brevioribus. Lin. Sp. Plant.* 568 ; Sarriette avec des corymbes de fleurs sur des pédoncules disposés par paires aux aîles des feuilles, et des bractées plus courtes que les calices.

Clinopodium Creticum. Alp. Exot. 265 ; Basilic champêtre de Crète.

8°. *Satureia capitata, floribus spicatis, foliis carinatis, punctatis, ciliatis. Lin. Mat. Med.* 283 ; Sarriette avec des fleurs en épis, et des feuilles en forme de carène, ponctuées et ciliées.

Thymum legitimum. Clus. Hist. 1. *p.* 357 ; le vrai Thym, *ou* Thym de Crète.

Hortensis. La premiere espece est généralemenr connue dans les jardins sous le nom de *Sarriette d'été*; c'est une plante annuelle, qui croît naturellement dans la France Méridionale & en Italie: on la cultive dans les jardins anglois pour l'usage de la Cuisine et de la Médecine; elle s'éleve avec des tiges minces et érigées, à un pied environ de hauteur, et pousse à chaque nœud des branches disposées par paires, et garnies de feuilles opposées, d'un pouce environ de longueur sur une ligne et demie de large dans le milieu, roides, un peu velues, et qui répandent une odeur aromatique, quand on les froisse: les fleurs sont labiées, et naissent au nombre de deux sur chaque pédoncule, vers le haut des branches; elles ont un tube court et cylindrique: la levre supérieure est érigée & découpée à la pointe; l'inférieure est divisée en trois parties presqu'égales; elles sont d'une couleur de chair pâle, paroissent en Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne (1).

Thymbra. La seconde espece qui se trouve dans l'Isle de Crète, s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur d'environ deux pieds, et se divise en plusieurs branches minces, ligneuses, et garnies de petites feuilles roides, ovales, terminées en pointe aiguë, et qui répandent une odeur aromatique quand on les froisse: les fleurs sont disposées en grosses têtes verticillées autour des tiges vers le sommet; elles ont des calices courts, velus et à cinq pointes: le tube de la corolle est plus long que le godet, et la fleur est de la même forme que celle de la précédente, mais plus large & d'un rouge plus foncé. Cette plante fleurit en Juin, Juillet & Août, mais elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre.

Montana. La troisieme espece est bien connue dans les jardins sous le nom de *Sarriette d'hiver*; elle est vivace, et croît naturellement dans la France Méridionale & en Italie: on la cultive ici dans les jardins pour l'usage de la Cuisine et de la Médecine; sa tige est basse, en forme d'arbrisseau et branchue: les branches s'élevent à environ un pied de hauteur, elles sont ligneuses, et garnies à chaque

(1) Cette plante est d'un usage plus fréquent dans la cuisine que dans le traitement des maladies; on la regarde cependant comme très-propre à favoriser la digestion, et l'on croit qu'elle a la propriété de soulager les malades attaqués d'affection soporeuse: on l'emploie aussi en décoction contre le relâchement de la luette, et le gonflement des amygdales.

nœud de deux feuilles fort étroites, d'un pouce de longueur, roides et opposées ; de la bâse de celles-ci sortent quelques petites feuilles en grappes : les fleurs naissent aux aîles des feuilles sur de courts pédoncules ; elles sont de la même forme que celles de la premiere espece, mais plus larges, & d'une couleur plus pâle ; elles paroissent en Juin, et produisent des semences qui mûrissent en automne. Ces plantes durent plusieurs années, sur-tout si elles sont placées dans un sol sec & de mauvaise qualité.

Virginiana. La quatrieme espece qui est originaire de l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace, et une tige annuelle, qui s'éleve à environ un pied & demi de hauteur ; elle est ferme, angulaire et garnie de branches vers son sommet : ses feuillés sont roides, en forme de lance, et pointues, d'un pouce et demi environ de longueur sur trois lignes de large dans le milieu, pointues aux deux extrémités, et qui répandent une forte odeur de *Pouillot* : les tiges sont terminées par des fleurs blanches recueillies en têtes globulaires ; eller paroissent en Juillet, mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Juliana. La sixieme espece qu'on rencontre en espagne et dans quelques parties de l'Italie, a des tiges fort minces, ligneuses, érigées et de neuf pouces environ de hauteur, qui poussent deux ou trois branches latérales, minces & garnies de feuilles étroites, en forme de lance, roides et opposées : les fleurs sont verticillées, & placées l'une sur l'autre sur plus de la moitié de la longueur de la tige ; elles sont petites, blanches et rassemblées en forme de paquet : elles paroissent dans le mois de Juillet, et perfectionnent rarement leurs semences ici. Toutes les parties de cette plante répandent une odeur aromatique agréable.

Græca. La septieme espece naît sans culture dans l'Isle de Crète ; elle a des tiges fort minces et ligneuses, qui s'élevent à près d'un pied et demi de hauteur, et sont garnies de petites feuilles ovales, fermes, terminées en pointe aiguë, et dont les bords sont réfléchis : les fleurs croissent en têtes rondes et verticillées sur des pédoncules, qui sortent par paires aux aîles des feuilles ; elles sont petites et blanches : elles paroissent en Juillet ; et si la saison est chaude, elles perfectionnent leurs semences en automne.

Capitata. La huitieme espece qui croît naturellement en Crète, a une tige basse d'arbrisseau, qui

pousse de tous côtés des branches, de six pouces environ de longueur, blanches, et garnies de feuilles roides, étroites, terminées en pointe aiguë, et creusées en forme de carène : les fleurs naissent en épis courts et ronds aux extrémités des branches ; elles sont petites et blanches. Toutes les parties de cette plante sont blanchâtres et fort aromatiques : elle ne produit jamais de semences en Angleterre.

Culture. On ne peut se procurer la premiere espece qu'en répandant ses graines au commencement d'Avril sur une terre légere. Quand on veut y laisser les plantes, il faut les semer très-claires ; mais si elles doivent être transplantées, elles peuvent être plus rapprochées: lorsqu'elles paroissent, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les traite ensuite comme la marjolaine.

Les seconde, sixieme et huitieme especes sont trop délicates pour supporter en plein air le froid de nos hivers: on les multiplie généralement par boutures, qui prennent fort aisément racine pendant tous les mois de l'été ; si on les plante dans une plate-bande à l'ombre, en les abritant du soleil avec des nattes, elles pousseront des racines dans l'espace de deux mois, et seront en état d'être transplantées : alors on les enleve avec précaution, et on les met chacune séparément dans de petits pots, remplis d'une terre fraîche et sans fumier ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les place ensuite dans une situation abritée, où on les laisse jusqu'à la fin d'Octobre, pour les transporter alors sous un châssis ordinaire de couche, où elles puissent être exposées au plein air dans les tems doux, et abritées des fortes gelées qui les détruiroient.

Comme ces plantes subsistent rarement plus de trois ou quatre années, il est nécessaire d'en élever une provision de jeunes pour conserver les especes, sans quoi elles pourroient être bientôt perdues. Il ne faut pas les trop arroser en hiver ; car elles sont fort sujettes à se moisir dans l'humidité, sur-tout si elles n'ont pas beaucoup d'air, ou si leurs branches ont filé ; et dans ce cas elles périssent bientôt après.

La troisieme espece est fort dure : on la seme et on la plante sur un sol sec et de mauvaise qualité, où elle supporte les plus grands froids de nos hivers. J'ai vu des plantes de cette espece croître sur le haut des vieilles murailles, où elles étoient entierement exposées au froid ; et là elles

résistoient aux plus fortes gelées, tandis que la plupart de celles qui se trouvoient dans une bonne terre étoient détruites. On peut multiplier celle-ci en la semant comme la premiere, ou par boutures, qui prendront fort aisément racine, si elles sont plantées au printems. Ces plantes se conservent plusieurs années ; mais quand elles sont vieilles, leurs branches se racourcissent, et ne sont pas bien garnies de feuilles : ainsi comme elles ne sont pas aussi bonnes pour l'usage que les jeunes plantes, il est prudent d'en élever chaque année de nouvelles.

Origanoïdes. La cinquieme espèce a une racine vivace ; mais ses tiges périssent chaque automne : il y en a deux variétés ; l'une à feuilles plus étroites, avec des têtes plus grosses que l'autre, et des feuilles qui ont peu d'odeur, au-lieu que celles de l'espece commune ont une odeur si semblable à celle du *Pouillot* que l'on a peine à les distinguer, quand on ne voit pas les plantes. Cette espece produit ici quelquefois des semences, avec lesquelles on peut la multiplier aisément ; on peut l'élever aussi de boutures que l'on plante au printems, et que l'on traite comme celles de la Menthe ; elles prennent aisément racine, et si on les place ensuite dans un sol humide, elles feront de grands progrès : mais comme cette plante n'est d'aucun usage ici, on ne la conserve que dans quelques jardins curieux pour la variété.

SATYRION FEMELLE. *Voyez* ORCHIS MÒRIO. L.

SATYRION MASLE. *Voy.* ORCHIS MASCULA. L.

SATYRIUM. *Linn. Gen. Plant.* 901. *Orchis. Tourn. Inst. R. H.* 431. *tab.* 247. 248. Satyrion.

Caracteres. Cette plante a une tige simple ; les fleurs n'ont point de calice et sont postées sur le germe : la corolle est composée de cinq pétales oblongs et ovales, dont trois s'étendent au-dehors, et deux se replient en-dedans, s'élevant et se joignant en forme de casque ; elle renferme un nectaire d'une feuille, placé sur le côté entre les divisions des pétales, et fixé au réceptacle : la levre supérieure est courte et érigée, l'inférieure est unie, et penche vers le bas ; leurs bâses représentent la partie de derriere d'un *Scrotum*. Les fleurs ont des étamines courtes, postées sur le pointal, et terminées par des antheres ovales, et à double cellule, renfermées dans la levre supérieure du nectaire ; elles ont un germe oblong et roulé, placé sous la fleur, avec un

style court qui sort de la levre supérieure du nectaire, et qui est couronné par un stigmat obtus et comprimé: ce germe se change dans la suite en une capsule oblongue, à une cellule, avec trois carènes, et trois valves qui s'ouvrent des trois côtés sous les carènes, et sont remplies d'un grand nombre de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingtieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines réunies et attachées au style.

Les especes sont:

1°. *Satyrium Nigrum, bulbis palmatis, foliis linearibus, floribus resupinatis, nectarii labio indiviso, ovato, acuminato. Act. Upsal.* 1740, *p.* 19. *Fl. Suec.* 731, 805. *Jacq. Vind.* 293. *Austr. t.* 368. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 1123. *sub Orchide*; Satyrion avec des bulbes en forme de main, des feuilles linéaires, des fleurs renversées et penchées vers le bas, et la levre du nectaire non divisée, ovale et pointue.

Orchis miniata. Crantz. Austr. p. 487. *n.* 7.

Orchis palmata, angusti-folia, Alpina, nigro flore. C. B. P. 86; Orchis des Alpes en forme de main, à feuilles étroites, avec une fleur noire.

Palma Christi minor. Cam. Epit. 627.

Palmata angusti-folia, flore supinato, calcare brevissimo. Hall. Opusc. 228.

2°. *Satyrium hircinum, bulbis indivisis, foliis lanceolatis, nectarii labio trifido, intermedio lineari-elongato, obliquo, præmorso. Act. Upsal.* 1740. *tab.* 18. *Dalib. Paris.* 275. *Gouan. Monsp.* 471. *Jacq. Austr. t.* 367. *Pollich. Pal. n.* 851; Satyrion à bulbes non divisées, avec des feuilles en forme de lance, et la levre du nectaire découpée en trois segmens, dont celui du milieu est linéaire, déchiqueté obliquement, et allongé.

Orchis barbata, fœtida. J. B. P. 2. *p.* 756; Orchis barbu et fétide, ou la fleur du lézard.

Orchis barbata, odore hirci, breviori latiorique folio. Bauh. Pin. 20. *Moris. Hist.* 3. *p.* 491. *S.* 12. *t.* 12. *f.* 9.

3°. *Satyrium viride, bulbis palmatis, foliis oblongis, obtusis, nectarii labio lineari tri-fido; intermedio obsoleto. Act. Upsal.* 7740. *p.* 18. *Fl. Suec.* 730, 804. *Dalib. Paris.* 276. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 21. *Pollich. Pal. n.* 852. *Flor. Dan. t.* 73; Satyrion à bulbes en forme de main, avec des feuilles oblongues et émoussées, ayant la levre du nectaire divisée en trois parties

lineaires, dont celle du milieu est comme usée.

Orchis palmata minor, flore luteo-viridi. Raii. Syn. 11.239; Le plus petit Orchis en forme de main, avec une fleur d'un jaune verdâtre, nommé par quelques uns, *Orchis de Grenouille.*

Orchis palmata Batractites. Bauh. Pin. 86. *Vaill. Paris.* 153. *t.* 31. *f.* 6, 7, 8. Variété.

4°. *Satyrium albidum, bulbis fasciculatis, foliis lanceolatis, nectarii labio-tri fido, acuto, intermedio majori. Act. Upsal.* 1740. *p.* 19. *Fl. Suec.* 733. *Jacq. Vind.* 294 *Pall. It.* 2. *p.* 124. *F. Dan. t.* 115. *Scop. Carn. Ed.* 2. *n.* 1124. *sub Orchide*; Satyrion avec des bulbes en faisceaux, des feuilles en forme de lance, et dont la levre du nectaire est divisée en trois segmens, aigus, dont celui du milieu est le plus grand.

Orchis Alpina. Crantz. Austr. p. 486.

Helleborine Broccenbergense. Riu. Hex. t. 3.

Pseudo-Orchis Alpina, flore herbaceo. Mich. Gen. 30. *f.* 26.

Limodorum montanum, flore albo, dilutè virescente. Chom. Act. Paris. 1705. *p.* 517.

Nigrum. La premiere espece croît naturellement sur les Alpes; elle a une grosse racine en forme de main et bulbeuse: sa tige s'éleve à neuf pouces environ de hauteur, et est garnie de feuilles fort étroites, dont celles du bas ont environ quatre pouces de longueur, pendant que celles du haut ont à peine un pouce; leur bâse embrasse la tige: les fleurs croissent en épis courts et épais au sommet, et sont de couleur pourpre foncée: la levre du nectaire a trois lobes, dont celui du milieu est le plus grand; cette plante fleurit au commencement de Juin.

Hircinum. La seconde espece se trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine solide, bulbeuse et entiere: la tige, qui est forte et de quinze pouces de hauteur, est garnie vers le bas de feuilles de cinq pouces environ de longueur sur six lignes de large, et qui embrassent la tige de leur bâse: l'épi de fleurs, qui occupe le haut de la tige, a six pouces de longueur; les fleurs sont d'un blanc sale, avec quelques raies étroites et des taches brunes: la barbe ou segment du milieu de la levre du nectaire a deux pouces de longueur, et paroît comme s'il avoit été mordu en bas obliquement. Cette plante fleurit à la fin de Juin.

Viride. La troisieme espece naît spontanément sur des pâturages secs, et sur des montagnes de craie dans plusieurs parties de

l'Angleterre; elle a une racine en forme de main et bulbeuse : la tige s'éleve à près d'un pied de haut, et sa partie basse est garnie de feuilles de trois pouces de long sur six lignes de large, qui embrassent la tige. Les fleurs croissent en épis longs et minces sur le sommet : le nectaire varie en couleur; il est quelquefois d'un pourpre foncé, et quelquefois d'un jaune verdâtre. Cette plante fleurit à la fin de Mai, ou au commencement de Juin.

Albidum. La quatrieme espece qu'on rencontre près de Véronne et sur les Alpes, a plusieurs petites bulbes jointes ensemble : la tige s'éleve à huit pouces environ de hauteur; le bas est garni de feuilles en forme de lance, de trois pouces environ de longueur, et qui embrassent la tige de leur bâse : les fleurs sont recueillies en un épi court et épais sur le sommet de la tige; elles sont d'un blanc herbacé, et paroissent en Juin.

Culture. Toutes ces plantes sont difficiles à multiplier : la meilleure méthode de se les procurer, est d'enlever leurs racines dans une saison convenable, et de les transplanter dans les Jardins, en procurant à chaque espece un sol pareil, autant qu'il est possible, à celui où elle croît naturellement, et en observant de ne pas remuer la terre; car si l'on endommage leurs racines, les plantes profiteront rarement après. Le traitement de ces plantes étant le même que celui qui a été prescrit pour l'*Orchis*, je ne répéterai point ici ce qui a été déjà dit ailleurs.

SAUGE. *Voyez* SALVIA. L.

SAUGE D'AMÉRIQUE. *Voyez* TARCHONANTHUS. L.

SAVINIER *ou* SABINE. *Voy.* JUNIPERUS, SABINA.

SAULE-OSIER, *ou* MARSEAU. *Voyez* SALIX.

SAULE BLANC, MASLE *ou* FEMELLE. *Voy.* SALIX ALBA. L.

SAVONAIRE, *ou* LA SAPONAIRE. *Voy.* SAPONARIA OFFICINALIS. L.

SAVONIER, ARBRE A BAIES DE SAVON. *Voy.* SAPINDUS. L.

SAURURUS. *Lin. Gen. Plant.* 414; Queue de Lézard.

Caracteres. Les fleurs sont disposées en un chaton; elles ont un calice oblong, persistant, et formé par une feuille colorée sur le côté; elles n'ont point de pétales, mais elles sont pourvues de six longues étamines semblables à des

des poils, dont trois sont opposées et placées à chaque côté, et qui sont terminées par des antheres oblongs et érigés, avec un germe ovale, à trois lobes et sans style, mais couronné par trois stigmats émoussés et persistans: ce germe se change, quand la fleur est passée, en une baie ovale, et à une cellule qui renferme une semence de même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la septieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont sept étamines et trois stigmats.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Saururus cernuus, foliis cordatis, petiolatis, amentis solitariis, recurvis. Hort. Upsal. 91; Queue de Lézard à feuilles en forme de cœur et pétiolées, avec des chatons de fleurs solitaires et recourbées.

Saururus caule folioso, polystachio. Linn. Syst. Veg. Murray. Ed. 14. *p.* 353.

Serpentaria repens, floribus stamineis, spicatis, Bryoniæ nigræ folio ampliori, pingui, Virginiensis. Pluk. Alm. 343, *t.* 117. *f.* 4; Serpentaire rempante de Virginie, à fleurs garnies d'étamines, et disposées en épis, ayant une feuille large et grasse de Bryone noire.

Cette plante croît naturellement dans presque toute l'Amérique Septentrionale: sa racine est fibreuse et vivace; ses tiges qui traînent toujours sur la terre, ont rarement plus de deux pieds de longueur, et sont sillonnées par quelques rainures; les feuilles sont en forme de cœur, unies, de trois pouces environ de longueur sur deux de large à leur bâse, et terminées en pointe aiguë; elles ont plusieurs veines longitudinales, qui portent ensemble des pétioles, s'écartent de la côte principale, et se réunissent à la pointe: ces feuilles sont alternes et placées sur des pétioles d'environ un pouce de longueur; l'épi de fleurs sort des aîles des feuilles, vers le sommet de la tige; il est cylindrique, et à-peu-près de deux pouces de longueur: les fleurs paroissent en Juillet, elles ont peu d'apparence, et ne produisent point de semences en Angleterre; la tige périt en automne.

On conserve cette plante dans les jardins de Botanique pour la variété; mais comme elle n'a point de beauté, on la cultive rarement ailleurs: on la multiplie en divisant sa racine, soit en automne, lorsque les tiges sont détruites, ou au printems, avant que les nouvelles commencent à pousser: elle se plaît à l'ombre et dans un sol humide.

Les autres plantes qui se trouvoient jointes à celles-ci dans les

premieres éditions de cet Ouvrage, sont à présent placées à l'article Piper.

SAUVE VIE. *Voy.* Asplenium. Rhuta Muraria. L.

SAXIFRAGA. *Tourn. Inst. R. H.* 252. *tab.* 129. *Lin. Gen. Plant.* 464. Ainsi nommée de *saxa*, pierres et de *frangens*, cassant; parce que, suivant Bauhin, une boisson préparée avec le suc de cette plante rompt et dissout les pierres des reins et de la vessie: d'autres disent qu'elle a reçu ce nom, parce qu'elle croît dans les montagnes pierreuses et dans les fentes des rochers. *Saxifrage.*

Caracteres. Le calice de la fleur est court, persistant, aigu, et formé par une feuille découpée en cinq segmens: la corolle a cinq pétales unis plus larges que le calice; la fleur a dix étamines en forme d'alêne, terminées par des antheres rondes; elle a un germe rond et à pointe aiguë, posté sur deux styles, et couronné par un stigmat obtus: ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, à deux cornes, qui s'ouvre entre les antheres, et est remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Saxifraga granulata, foliis caulinis reni-formibus, lobatis, caule ramoso, radice granulatâ. Hort. Cliff.* 167. *Fl. Suec.* 350, 372. *Mat. Med.* 116. *Roy. Lugd.-B.* 453. *Pollich. Pal. n.* 402. *Mattusch. Sil. n.* 299. *Fl. Dan. t.* 514. *Blackw. f.* 56; Saxifrage dont les feuilles des tiges sont en forme de rein, et découpées en lobes, avec une tige branchue, et une racine granulée.

Saxifraga alba. Dod. Pempt. 316.

Saxifraga rotundi-folia, alba. C. B. P. 309; Saxifrage blanche, à feuilles rondes. La Saxifrage granulée.

Saxifraga IV. Cam. Epit. 719.

2°. *Saxifraga Cotyledon, foliis radicatis, aggregatis, lingulatis, cartilagineo-serratis, caule paniculato. Lin. Sp.* 570. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 489. *Mattusch. Sil. n.* 298. *Kniph. cent.* 1. *n.* 79; Saxifrage avec des feuilles radicales, rapprochées, et en forme de langue, sciées en dents cartilagineuses, et une tige en panicule.

Saxifraga folio Sedi angustiori, serrato. Tourn. Inst. R. H. 251; Saxifrage à feuilles étroites de Sédum, sciées sur les bords.

Sanicula montana crenata, folio longiori, pediculo folioso. Pluk. Alm. 331. *t.* 222. *f.* 1.

Sedum serratum, album, bi-corne, marginibus argenteis. Moris. Hist. 3. *p.* 478. *S.* 12. *t.* 9. *f.* 19, 20.

Cotyledon media, foliis oblongis, serratis. Bauh. Pin. 285.

3°. *Saxifraga paniculata, foliis radicatis. aggregatis, cunei-formibus, cartilagineo-serratis, caule paniculato;* Saxifrage dont les feuilles sont rapprochées et en forme de coin, avec des bords sciés en dents cartilagineuses, et une tige en panicule.

Saxifraga foliis sub-rotundis, serratis. Tourn. Inst. 252; Saxifrage à feuilles rondes et sciées.

4°. *Saxifraga pyramidata, foliis radicatis aggregatis, lingulatis, cartilagineo-serratis, caule pyramidato;* Saxifrage dont les feuilles radicales sont en paquets, en forme de langue, et sciées en dentelures cartilagineuses, avec une tige pyramidale.

Saxifraga montana, pyramidata, folio longiori. Tourn. Inst. R. H. 253. Saxifrage pyramidale de montagne, à feuilles plus longues. Joubarbe pyramidale.

5°. *Saxifraga rotundi-folia, foliis caulinis dentatis, reni-formibus, petiolatis. Linn. Sp. Plant.* 403; Saxifrage dont les feuilles des tiges sont dentelées, en forme de rein, et pétiolées.

Sanicula Alpina. Cam. Epit. 764.

Geum rotundi-folium majus. Tourn. Inst. R. H. 251; le Géum, *ou* Sanicle de montagne à feuilles rondes.

6°. *Saxifraga hirsuta, foliis reni-formibus, dentatis, caule nudo, paniculato. Lin. Sp. Plant.* 401.; Saxifrage à feuilles dentelées et en forme de rein, avec une tige nue et en panicule.

Geum folio circinato, pistillo floris pallido. Tourn. Inst. R. H. 251; Sanicle dont le pointal de la fleur est de couleur pâle.

7°. *Saxifraga punctata, foliis obovatis, dentatis, petiolatis, caule nudo, paniculato. Linn. Sp. Plant.* 401; Saxifrage avec des feuilles ovales, dentelées et pétiolées, et une tige nue et en panicule.

Sedum bi-corne, serratum, pallidiori folio, rotundiori, floribus punctatis. Moris. Hist. 3. *p.* 478.

Geum folio sub-rotundo majori, pistillo floris rubro. Tourn. Inst. R. H. 251; le plus grand Géum à feuilles presque rondes, avec un pistil rouge à la fleur, ordinairement nommé *Orgueil de Londres*, ou *Point si joli.*

8°. *Saxifraga Pensylvanica, foliis lanceolatis, denticulatis, caule nudo, paniculato, floribus sub-capitatis. Lin. Sp. Plant.* 399; Saxifrage à feuilles en forme de lance, et dentelées, avec une tige nue en panicule, et des fleurs recueillies en têtes.

Saxifraga Pensylvanica, floribus muscosis, racemosis. Hort. Elth. 337; Saxifrage de Pensylvanie à fleurs garnies de Mousse, et branchues.

Sanicula Virginiana alba, folio oblongo mucronato. Pluk. Alm. 331. *t.* 59. *f.* 1. *et t.* 222. *f.* 5.

9°. *Saxifraga nivalis, foliis ob-ovatis, crenatis, sub-sessilibus, caule nudo, floribus congestis. Linn. Sp. Plant.* 401 ; Saxifrage à feuilles presqu'ovales, crenelées et sessiles à la racine, avec une tige nue, et des fleurs en paquets serrés.

Semper-vivum, minus, dentatum. Pluk. Phyt. 222. *f.* 2.

Saxifraga foliis oblongo-rotundis, dentatis, floribus compactis. Raii Syn. 3. 354 ; Saxifrage à feuilles oblongues, presque rondes, et dentelées, avec des fleurs en paquets serrés.

Sedum III. *Oed. Dan. t.* 28.

10°. *Saxifraga autumnalis, foliis caulinis linearibus, alternis, ciliatis ; radicalibus aggregatis. Lin. Sp. Plant.* 402. *Jacq. Vind.* 37 ; Saxifrage dont les feuilles de la tige sont linéaires, alternes et garnies de poils fins, et les feuilles radicales réunies.

Geum angusti-folium autumnale, flore luteo guttato. Tourn. Inst. 252 ; Géum d'automne à feuilles étroites, avec une fleur jaune tachetée.

Sedum angusti-folium autumnale, flore luteo guttato. Moris. Hist. 3. *p.* 477.

11°. *Saxifraga oppositi-folia. foliis caulinis ovatis, oppositis, imbricatis ; summis ciliatis. Flor Suec.* 359. 369. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 168. *Fl. Dan. t,* 34 ; Saxifrage dont les feuilles de la tige sont ovales, opposées et imbriquées, et les feuilles du haut garnies de poils.

Sedum Alpinum Ericoïdes purpurascens. C. B. P. 284 ; Sedum pourpre des Alpes, semblable à la Bruyere.

Sedum Alpinum Ericoïdes cæruleum. Bauh. Prodr. 132 ; variété à fleurs bleues.

12°. *Saxifraga hypnoïdes, foliis caulinis linearibus, integris tri-fidisve, stolonibus procumbentibus, caule erecto, nudiusculo. Linn. Sp. Plant.* 405, Saxifrage dont les feuilles de la tige sont linéaires, entieres, ou divisées en trois parties, les branches latérales traînantes, avec une tige érigée et presque nue.

Saxifraga muscosa tri-fido folio. Tourn. Inst. 252 ; Saxifrage mousseuse, avec une feuille divisée en trois parties ; *ou* Saxifrage de montagne, vert de mer, et à feuilles dentelées, communément nommé *le Coussin des Dames.*

Sedum Alpinum. VII. *Clus. Pann. p.* 491.

On connoît encore beaucoup d'autres especes de ce genre, dont quelques-unes croissent dans la Grande-Bretagne ; mais, comme on les cultive très rarement dans les jardins, il est inutile de les rapporter toutes dans cet ouvrage.

Granulata. La premiere espece est la *Saxifrage blanche commune*, qui croît naturellement dans les prairies de plusieurs parties de l'An-

gleterre : les racines de cette plante ressemblent à des grains de bled, et sont rougeâtres en dehors ; elles produisent des feuilles en forme de rein, velues, et postées sur de longs pétioles : les tiges sont épaisses, d'un pied de hauteur, velues et sillonnées sur deux côtés ; elles poussent vers le bas des branches garnies de quelques petites feuilles comme celles de la racine, et sessiles aux tiges : les fleurs qui terminent les tiges, croissent en petites grappes ; elles ont cinq pétales blancs, qui renferment dix étamines et deux styles : elles paroissent en Avril. Les racines et les feuilles de cette plante sont d'usage en Médecine (1).

Il y a une variété de cette espece qui a été trouvée par M. Joseph Blind, Jardinier à Barnes ; il l'a transplantée dans son jardin, et l'a ensuite distribuée à plusieurs personnes curieuses : depuis quelque tems elle s'est multipliée si prodigieusement, qu'elle est devenue une plante extrêmement commune dans la plupart des jardins des environs de Londres, où on la plante ordinairement dans des pots pour en orner les cours et d'autres endroits au printems ; durant cette saison elle produit un bel effet dans les plates bandes d'un parterre.

On la multiplie par les rejettons que les vieilles racines poussent en abondance : la meilleure saison pour les transplanter est le mois de Juillet, lorsque leurs feuilles sont flétries ; alors on les met dans une terre fraîche et sans fumier, et on les tient à l'ombre jusqu'à l'automne : en hiver on les expose au soleil, pour les faire fleurir un peu plutôt au printems. Ces plantes fleurissent en Avril, et si leurs fleurs sont disposées en touffes larges, elles ont dans ce tems une très-belle apparence : c'est pour cela que bien des personnes les laissent trois ou quatre années sans les enlever, et qu'après ce tems elles les transplantent encore en paquets, afin qu'elles puissent produire un plus grand nombre de fleurs. Si l'on met ces plantes en pleine terre, il faut les placer à l'ombre, sans quoi elles ne profiteroient pas.

Cotyledon. La seconde espece, que l'on rencontre sur les Alpes, a une racine fibreuse et vivace : ses feuilles sortent en tête circulaire, et s'embrassent l'une l'autre à leur bâse, comme celles de la *Joubarbe commune* : elles sont en forme de langue, et ont environ deux pouces de longueur sur trois lignes de

---

(1) La racine de cette plante est apéritive : sa décoction peut diviser et faire rejetter cette humeur épaisse qui obstrue les bronches dans l'asthme humide ; mais elle n'a aucune vertu lithontriptique, quoique son nom semble l'indiquer.

large, sont arrondies à leur extrémité, et ont une bordure blanche, cartilagineuse et sciée; la tige qui s'éleve à un pied environ de hauteur, est de couleur pourpre, un peu velue, et chargée de plusieurs branches horisontales dans toute sa longueur : les fleurs qui naissent en petites grappes aux extrémités des branches, sont blanches, et ont plusieurs petites taches rouges en-dedans. Cette plante fleurit dans le mois de Juin.

On la multiplie aisément au moyen des rejettons qu'elle produit en abondance : on peut les enlever dans presque toutes les saisons, quand le tems est doux, et les planter dans un sol sec et à l'ombre.

Paniculata. La troisieme espece, qui est aussi originaire des Alpes, a des feuilles recueillies en une tête circulaire, comme celles de la précédente; mais elles n'ont qu'un demi-pouce de longueur, et sont en forme de coin : leur extrémité est large et arrondie, et leur largeur diminue ensuite par dégrés jusqu'à la bâse, où elles sont fort étroites; leurs bords sont bordés et dentelés comme celles de la précédente. Dans les endroits où cette plante croît naturellement, sa tige ne s'éleve guères qu'à six pouces de hauteur : mais quand elle est transplantée dans un jardin, elle a souvent plus d'un pied d'élévation; elle est garnie dans toute sa longueur de petites feuilles sessiles : ses fleurs, qui sont disposées en panicules claires sur les sommets des tiges, sont blanches et tachetées de rouge. Cette plante fleurit en Juin, et peut être multipliée comme la précédente,

Pyramidata. La quatrieme espece croît naturellement sur les montagnes de l'Italie : ses feuilles sont recueillies en têtes circulaires comme celles des deux précédentes; elles ont deux pouces de longueur sur six lignes de large, sont en forme de langue, arrondies à lenr extrémité, et ont les côtés sciés et cartilagineux; la tige s'éleve à un pied et demi de hauteur, et pousse près de la terre des branches qui forment une pyramide naturelle au sommet : les fleurs ont cinq pétales étendus; elles sont blanches, et ont dix étamines placées circulairement le long du tube, et terminées par des antheres rondes et pourpre. Ces plantes fleurissent en Juin, et quand elles sont fortes, elles produisent de fort grandes pyramides de fleurs très-agréables, et qui ornent très-bien un sallon : si on les tient à l'ombre, et à l'abri des vents et de la pluie, elles conservent leur beauté beaucoup plus long-tems qu'en plein air,

On multiplie cette plante très-

aisément au moyen des rejettons que les vieilles racines produisent en abondance : on les plante ordinairement dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere ; on les tient à l'ombre pendant l'été, et en hiver on les expose au soleil : il faut enlever tous les rejettons, et ne laisser qu'une seule plante, si l'on veut lui faire produire une tige beaucoup plus forte, et mieux garnie de fleurs ; car, lorsqu'il y a des rejettons autour des vieilles plantes, elles en sont épuisées, et deviennent très-foibles. Ces rejettons doivent être plantés chacun séparément dans un pot de la valeur d'un sou, et rempli de terre fraîche ; ils serviront à remplacer les plus vieilles plantes, qui périssent généralement après qu'elles ont fleuri : comme ces rejettons produisent des fleurs dans la seconde année, il est nécessaire d'en planter annuellement de nouveaux pour remplacer les autres.

Rotundi-folia. La cinquieme espece se trouve sur les montagnes de la Suisse ; elle a une racine vivace : sa tige est érigée, d'un pied de hauteur, canelée, velue, et garnie de feuilles en forme de rein, et sciées en dentelures aiguës ; elle pousse au-dehors quelques pédoncules minces, placés sur les côtés vers le sommet, et terminés, ainsi que les tiges principales, par de petits paquets ou grappes de fleurs blanches marquées de plusieurs taches rouges. Cette espece fleurit dans le mois de Mai : on la multiplie en divisant ses racines en automne, afin que les plantes puissent être bien établies avant les secheresses du printems. Elle se plaît à l'ombre, et dans un sol marneux.

Hirsuta. La sixieme espece croît spontanément sur les Alpes et sur les montagnes des Pyrénées : sa racine est fibreuse et vivace ; ses feuilles sont épaisses, en forme de rein, crenelées sur leurs bords, d'un vert foncé en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et postées sur des pétioles longs, épais et velus ; les tiges poussent en-dehors des branches en panicule, qui soutiennent plusieurs petites fleurs blanches tachetées de rouge. Les étamines de cette espece sont plus longues que les pétales. Cette plante fleurit en Juin, et se multiplie très-fort par ses rejettons, qu'il faut enlever en automne, et planter à l'ombre, où ils profiteront assez bien.

Punctata. La septieme espece, qui est connue sous le nom d'*Orgueil de Londres*, ou de *Point si joli*, croît naturellement sur les Alpes, et en grande abondance sur une montagne appelée *Mangerton*, dans le Comté de Kerry en Irlande : ses racines sont vivaces, et ses

feuilles oblongues, ovales, et placées circulairement sur la racine; elles sont larges, plates, et ont des pétioles sillonnés de deux pouces environ de longueur, et profondément crenelés sur leurs bords, qui sont blancs: la tige, qui s'éleve à-peu-près à un pied de hauteur, est de couleur pourpre, roide, mince et velue; elle pousse sur les côtés vers le haut plusieurs courts pédoncules terminés par des fleurs blanches tachetées de rouge: les étamines et les deux styles sont plus longs que les pétales, et les stigmats sont rouges. Cette plante fleurit en Juin, et peut être multipliée de la même maniere que la précédente: elle se plaît à l'ombre.

Pensylvanica. La huitieme espece est originaire de l'Amérique Septentrionale. Cette plante est vivace, et sa racine est fibreuse; il en sort plusieurs feuilles en forme de lance, de sept ou huit pouces de longueur sur deux de large au sommet, sciées en plusieurs petites dentelures sur leurs bords, d'un vert foncé, d'une consistance épaisse, et étendues près de la terre; la tige, qui s'éleve à un pied et demi de haut, est nue, et branchue au sommet en forme de panicule; elle soutient de très-petites fleurs de couleur herbacée, et recueillies en petites têtes. Cette espece fleurit en Juin.

On la multiplie en divisant ses racines en automne: elle se plaît à l'ombre et dans un sol humide; et n'est jamais endommagée par le froid.

Nivalis. La neuvieme espece, que l'on rencontre sur quelques montagnes du pays de Galle, a une racine fibreuse et vivace, de laquelle sortent des feuilles oblongues, rondes, de deux pouces environ de longueur sur un et demi de large, profondément dentelées, ou plutôt sciées sur leurs bords, et fort rapprochées de la racine: la tige s'éleve à-peu-près à cinq pouces de hauteur; elle est nue et terminée par une grappe de fleurs blanches, qui paroissent en Juillet, et conservent leur beauté pendant plus d'un mois, lorsqu'on les tient à l'ombre. Cette espece doit être plantée à l'ombre et dans un sol marneux, sans quoi elle ne profite pas.

Autumnalis. La dixieme se trouve sur les montagnes de l'Autriche; elle a été aussi trouvée en abondance sur le marais de Knotiford en Cheshire. Cette plante est vivace: ses feuilles, qui sont recueillies en grappes sur terre, sont en forme de lance, de deux pouces environ de longueur sur six lignes de large dans le milieu, et terminées en pointe aux deux extrémités; la tige s'éleve à la hauteur

d'environ

d'environ six pouces; elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles étroites, alternes et sessiles : les fleurs, qui naissent en petites grappes au sommet de la tige, ont cinq pétales jaunâtres, étendus, et marqués de plusieurs taches rouges en-dedans. Cette plante fleurit en Août; mais il est difficile de la multiplier dans les jardins; car, comme elle croît naturellement dans des marais, elle ne profite pas à moins qu'elle ne soit plantée dans une pareille terre molle, pourrie, et constamment humectée.

Oppositi-folia. La onzieme espece croît naturellement sur les montagnes des Pyrénées et de la Suisse, ainsi que sur celle d'Ingleborough dans le Comté d'Yorck, de Snowden en Galles, et autres lieux élevés du nord de l'Angleterre. Cette plante est vivace : ses tiges, qui traînent sur la terre, ont rarement plus de deux pouces de longueur, et sont garnies de petites feuilles ovales, opposées, et placées les unes sur les autres comme des écailles de poisson; elles sont d'un vert brun, et ressemblent à celles de la Bruyere : ses fleurs naissent aux extrémités des branches; elles sont larges, d'un bleu foncé, et ont une belle apparence pendant une grande partie du mois de Mars, et au commencement d'Avril.

On la multiplie en divisant ses racines en automne : elle se plaît à l'ombre et dans un sol humide, et ce n'est qu'au moyen d'une pareille situation que l'on peut la conserver dans les jardins.

Hypnoïdes. La douzieme espece naît spontanément sur les Alpes, les Pyrénées, et sur les montagnes de la Suisse : on la trouve aussi en abondance sur la montagne d'Ingleborough dans le Comté d'Yorck, de Snowden pays de Galles, et dans quelques autres contrées septentrionales. Cette plante est vivace; ses branches, qui sont couchées sur la terre, poussent des racines à chaque nœud, et sont garnies de belles feuilles molles comme de la Mousse, dont quelques-unes sont entieres, et d'autres découpées en trois pointes : ses branches sont si rapprochées, qu'elles forment un paquet mou et rond, semblable à un coussin; ce qui lui a fait donner le nom de *Coussin des Dames* : ses tiges, qui s'élevent à trois ou quatre pouces de hauteur, sont minces, érigées, et ont deux ou trois petites feuilles, dont quelques-unes sont entieres, et d'autres divisées en trois parties; elles sont d'un vert brillant et douces au toucher : ses fleurs, qui sont disposées en petits paquets au sommet de la tige, sont petites, de couleur sale, et n'ont point d'apparence. Cette plante fleurit dans le mois de Juin.

On multiplie cette espece aisément par ses branches traînantes, que l'on plante dans un sol humide et à l'ombre ; car elles ne profiteroient pas dans une terre seche, et au soleil : le meilleur tems pour les transplanter est l'automne, afin qu'étant exposées aux pluies de l'hiver elles puissent être bien établies avant les secheresses du printems : si on les plante plus tard, elles sont fort sujettes à périr, à moins qu'on ne les arrose beaucoup ; et celles qui résistent font rarement quelques progrès dans la premiere année.

SAXIFRAGE. *Voyez* SAXIFRAGA. L.

SAXIFRAGE DORÉE. *V.* CHRYSO-SPLENIUM. L.

SCABIOSA. *Tourn. Inst. R. H.* 463. *tab.* 263, 264. *Linn. Gen. Plant.* 108. Ainsi nommée de *scabies*, gale, parce que l'on prétend que cette plante est propre à guérir la gale. *Scabieuse.*

Caracteres. Le calice commun est composé de plusieurs feuilles étendues, et contient plusieurs fleurs : il a plusieurs rangs de feuilles qui environnent le réceptacle sur lequel elles sont postées ; celles de l'intérieur sont graduellement plus petites : ces fleurs ont un double calice placé sur le germe dont l'extérieur est court, membraneux ; plissé et persistant, et l'intérieur divisé en cinq segmens en forme de lance et capillaires ; les fleurons ont un pétale érigé, bulbeux et divisé sur ses bords en quatre ou cinq parties : ils ont quatre foibles étamines en forme d'alêne, semblables à des poils, et terminées par des antheres oblongues et penchées ; le germe, qui est placé sous le réceptacle des fleurons, soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus, et obliquement découpé : il se change dans la suite en une semence oblongue et ovale, postée dans le calice commun, et couronnée par le godet de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Scabiosa Arvensis, corollulis quadri-fidis, radiantibus, caule hispido. Hort. Cliff.* 31. *Fl. Suec.* 110, 118. *Mat. Med.* 49. *Roy. Lugd.-B.* 188. *Dalib. Paris.* 44. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 210. *n.* 3. *Gouan. Illustr. p.* 5 ; Scabieuse avec des fleurons en rayons, et divisés en quatre parties, ayant une tige rude et velue.

Scabiosa major communior, hirsuta, folio non laciniato. Bauh. Hist. 3. *p.* 2. *Blackw. t.* 185.

Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum. C. B. P. 279; Scabieuse velue de prairie et des boutiques.

2°. *Scabiosa succisa, corollulis qudri-fidis, æqualibus, caule simplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliff.* 30. *Fl. Suec.* 112, 119. *Mat. Med.* 49. *Roy. Lugd.-B.* 188. *Dalib. Paris.* 45. *Blackw. t.* 142. *Pollich. Pal. n.* 140; Scabieuse avec des fleurons divisés en quatre parties égales, une tige simple, des branches rapprochées, et des feuilles en forme de lance et ovales.

Scabiosa integri-folia, glabra, radice præmorsâ. H. L. B.; Scabieuse à feuilles entieres et unies, et dont la racine paroît avoir été mordue, nommée *Morceau du Diable. Mors du Diable*, ou *Succise.*

Succisa, sivè Morsus Diaboli. Cam. Epit. 397. *Matth.* 623.

3°. *Scabiosa Transylvanica, corollulis quadri-fidis, æqualibus, squamis calycinis ovatis, obtusis. Linn. Sp. Plant.* 98. *Jacq. Hort. f.* 111; Scabieuse avec des fleurons divisés en quatre parties égales, et dont les écailles du calice sont ovales et obtuses.

Scabiosa altissima annua, foliis Agrimoniæ nonnihil similibus. Herm. Lugd.-B. 539. *Moris. Hist.* 3. *p.* 46. *S.* 6. *t.* 13. *f.* 13; la plus grande Scabieuse annuelle, à feuilles d'Aigremoine.

4°. *Scabiosa Centauroïdes, corollulis quadri-fidis, fistulosis, æqualibus, squamis calycinis acutis, caule paniculato, foliis rigidis, pinnati-fidis;* Scabieuse avec des fleurons divisés en quatre parties, fistuleuses et égales, dont les écailles du calice sont aiguës, la tige en panicule, et les feuilles roides et aîlées.

Scabiosa annua, fistulosa, Centauroïdes. H. Cath.; Scabieuse annuelle et fistuleuse, qui ressemble à la grande Centaurée.

5°. *Scabiosa montana, corollulis quadri-fidis, æqualibus, staminibus longioribus, squamis calycinis acutis, foliis radicalibus lanceolatis, integerrimis, caulinis divisis;* Scabieuse avec des fleurons divisés en quatre parties égales, des étamines plus longues, des écailles aiguës au calice, des feuilles radicales en forme de lance et entieres, et celles de la tige divisées.

Scabiosa montana glabra, foliis Scabiosæ vulgaris. C. B. P. 270; Scabieuse unie de montagne, avec des feuilles de Scabieuse commune.

6°. *Scabiosa altissima, corollulis quadri-fidis, radiantibus, caule hispido, foliis lanceolatis, pinnati-fidis, foliolis imbricatis. Linn. Sp. Plant.* 99; Scabieuse avec des fleurons en rayons, et divisés en quatre parties, une tige rude et velue,

et des feuilles en forme de lance et aîlées, dont les lobes sont imbriqués.

Scabiosa Tatarica. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 279. Sp. 9.

Scabiosa altissima Segetum. Triumf. Raii Hist. App. 236; très-grande Scabieuse des Bleds.

7°. *Scabiosa rigida, corollulis quadri-fidis, æqualibus, calycibus ovatis, obtusis, foliis pinnati-fidis*; Scabieuse dont les petites corolles sont divisées en quatre parties égales, avec des calices ovales et obtus, et des feuilles aîlées.

Scabiosa fruticans angusti-folia. C. B. P. 270; Scabieuse en arbrisseau à feuilles étroites.

Scabiosa Leucantha. Linn. Syst. Plant. tom. 1. p. 277. Sp. 5.

8° *Scabiosa Gramini-folia, corollulis quinquè-fidis, foliis lineari-lanceolatis, caule herbaceo. Linn. Sp.* 145; Scabieuse à fleurons rayonnés, divisés en cinq parties, avec des feuilles linéaires, en forme de lance, et une tige herbacée.

Scabiosa argentea angusti-folia. C. B. P. 271; Scabieuse argentée à feuilles étroites.

Astero-cephalus argenteus Gramini-folius, flore cæruleo. Vail. Paris. 248.

9°. *Scabiosa Virgæ-Pastoris, corollulis quinquè-fidis, æqualibus, caule erecto, hispido, foliis lanceolatis, denticulatis, hirsutis, semi-amplexicaulibus*; Scabieuse à fleurons égaux, divisés en cinq parties, avec une tige érigée, rude et velue, et des feuilles en forme de lance, dentelées et velues, qui embrassent les tiges à moitié.

Scabiosa Virgæ-Pastoris folio. C. B. P. 270; Scabieuse à feuilles de Verge à Pasteur.

10°. *Scabiosa Alpina, corollulis quadri-fidis, æqualibus, floribus cernuis, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, serratis. Hort. Cliff.* 30. *Hort. Ups.* 26. *Roy. Lugd.-B.* 188. *Kniph. Orig. cent.* 3. *n.* 81; Scabieuse à fleurons rayonnés, égaux et à fleurs penchées, avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont sciés et en forme de lance.

Dipsacus foliis pinnatis, pinnis serratis, capitulis globosis. Hall. Helv. n. 200.

Scabiosa Alpina, foliis Centaurii majoris. C. B. P. 270; Scabieuse des Alpes à feuilles de grande Centaurée.

11°. *Scabiosa Cretica, corollulis quinquè-fidis, foliis lanceolatis, confertissimis, integerrimis, caule fruticoso. Hort. Cliff.* 31. *Roy. Lugd.-B.* 169; Scabieuse à fleurons radiés, et divisés en cinq segmens, avec des feuilles en forme de lance, très-rapprochées et entieres, et une tige d'arbrisseau.

Scabiosa frutescens, foliis Leucoii hortensis. H. Cath.; Scabieuse en

arbrisseau à feuilles de Giroflée de jardin.

Astero-cephalus frutescens, Leucoii folio longiori, angusto. Vail. Act. 1722. p. 247.

12°. *Scabiosa frutescens, corollulis quinquè-fidis, foliis lanceolatis, confertissimis, sub-integerrimis. Hort. Cliff.* 31; Scabieuse à fleurons divisés en cinq parties, avec des feuilles en forme de lance, très-rapprochées, et presqu'entieres.

Scabiosa stellata, folio non dissecto. C. B. P. 271; Scabieuse étoilée à feuilles entieres.

13°. *Scabiosa Ochroleuca, corollulis quinquè-fidis, radiantibus, foliis linearibus, pinnatis, radicalibus bi-pinnatis, petiolis perfoliatis. Lin. Sp. Plant.* 101; Scabieuse à fleurons radiés et divisés en cinq parties, avec des feuilles linéaires, étoilées, et des feuilles radicales à doubles aîles, et des pétioles enfilés dans le disque.

Scabiosa multi-fido folio, flore flavescente. C. B. P. 270; Scabieuse à feuilles à doubles aîles, avec une fleur jaunâtre.

Scabiosa VII. *Clus. Hist. 2. p. 3.*

14°. *Scabiosa argentea, corollulis quinquè-fidis, foliis pinnatis, laciniis lanceolatis, pedunculis nudis, lævibus, longissimis. Prod. Leyd.* 190; Scabieuse à fleurons divisés en cinq parties, avec des feuilles aîlées, des segmens en forme de lance, et des pédoncules nuds, lisses et très-longs.

Scabiosa Orientalis argentea, foliis inferioribus incisis. Tourn. Cor. 34; Scabieuse d'Orient argentée, dont les feuilles du bas sont découpées.

Astero-cephalus perennis, argenteus, laciniatus, caule tenui, eburneo. Vail. Act. 1722. p. 181.

15°. *Scabiosa atro-purpurea, corollulis quinquè-fidis, foliis dissectis, receptaculis florum subulatis. Hort. Cliff.* 31. *Hort. Ups.* 26. *Kniph. cent. 4. n.* 73; Scabieuse à fleurons découpés en cinq pointes, avec des feuilles divisées, et les réceptacles des fleurs en forme d'alêne.

Scabiosa VI *Indica. Clus. Hist. 2. p. 3.*

Scabiosa peregrina, capitulo oblongo, nigricante. C. B. P. 270; Scabieuse étrangere, avec une tête oblongue et des fleurs noires.

16°. *Scabiosa stellata, corollulis quinquè-fidis, radiantibus, foliis dissectis, receptaculis florum sub-rotundis. Hort. Cliff.* 31. *Hort. Ups.* 26. *Roy. Lugd.-B.* 189. *Kniph. Orig. cent.* II. *n.* 90; Scabieuse à fleurons divisés en cinq segmens, et radiés, ayant des feuilles découpées, et des réceptacles de fleurs presque ronds.

Scabiosa stellata, folio laciniato, major. C. B. P. 271; la plus grande Scabieuse étoilée, à feuilles découpées.

Scabiosa major Hispanica. Clus. Hist. 2. *p.* 1.

17°. *Scabiosa Africana, corollulis quinquè-fidis, foliis inferioribus integris, crenatis, caulinis inciso-crenatis, caule fruticoso;* Scabieuse à fleurons divisés en cinq segmens, dont les feuilles du bas sont entières et crenelées, et celles de la tige crenelées et découpées, avec une tige d'arbrisseau.

18°. *Scabiosa incisa, corollulis quinquè-fidis, foliis inferioribus crenatis, caulinis duplicato-pinnatis, caule fruticoso, hirsuto;* Scabieuse à fleurons divisés en cinq segmens, dont les feuilles du bas sont crenelées, et celles de la tige à doubles aîles, avec une tige d'arbrisseau, et velue.

Scabiosa Africana frutescens, maxima, foliis tenuissimè incisis. Boërrh. Ind. Alt. 1. 128; la plus grande Scabieuse d'Afrique en arbrisseau, avec des feuilles très-légèrement découpées.

19°. *Scabiosa fimbriata, corollulis multi-fidis, calycibus florum longioribus, caule ramoso, foliis dissectis;* Scabieuse à fleurons divisés en plusieurs segmens, avec des calices plus longs, une tige branchue, et des feuilles découpées.

Scabiosa Orientalis stellata, foliis variis, flore carneo, semi-flosculis florum fimbriatis. Edit. Priori; Scabieuse d'Orient étoilée, avec des feuilles variées, une fleur de couleur de chair, et des demi-fleurons frangés.

Arvensis. La premiere espece croît naturellement dans les campagnes de différentes parties de l'Angleterre; elle a une racine forte, épaisse et garnie de fibres qui coulent profondément dans la terre, et poussent plusieurs tiges branchues d'environ trois pieds de hauteur: les feuilles du bas sont quelquefois presqu'entieres, et quelquefois découpées en plusieurs segmens presque jusqu'à la côte principale; elles ont sept ou huit pouces de longueur sur trois ou quatre de largeur dans le milieu; elles sont velues et sessiles à la racine: les tiges sont couvertes d'un poil roide et piquant, et sont garnies à chaque nœud de feuilles plus petites, et découpées en segmens étroits presque jusqu'à la côte du milieu: les fleurs, qui sortent sur des pédoncules aux extrémités des branches, ont un double calice, velu, et sont composées de plusieurs fleurons tubulés et découpés en quatre pointes au sommet; ils ont chacun un calice particulier, posté sur le placenta commun: les fleurons qui forment les rayons, sont larges et plus profondément découpés que ceux qui composent le disque; leurs seg-

mens exterieurs sont plus grands que les deux latéraux, et ceux-ci sont plus longs que le segment intérieur: ils ont quatre foibles étamines, qui se rétrécissent bientôt après que les fleurs sont ouvertes; dans leur centre, est placé un style plus long que le fleuron, et terminé par un stigmat rond. Ces fleurs sont d'un pourpre pâle, et répandent une odeur forte; elles paroissent dans le mois de Juin, et leurs tiges périssent jusqu'à la racine en automne. Cette plante est ordonnée en Médecine sous le nom de *Scabiosa* (1).

Succisa. La seconde espece se trouve aussi en Angleterre, dans les bois humides et les pâturages: elle est ordonnée par le Collége de Médecine, sous le nom de *Morsus Diaboli*, ou *Mors du Diable*. Sa racine principale est courte, et semble avoir été coupée ou mordue à l'extrémité, ce qui lui a fait donner le nom de *Succisa* et de *Morsus Diaboli*: ses feuilles sont ovales, en forme de lance, unies, de quatre pouces de longueur sur deux de large dans le milieu, mais plus étroites et terminées en pointe à chaque extrémité: ses tiges sont simples, de deux pieds environ de hauteur, et garnies à chaque nœud de deux feuilles de la même forme que celles du bas, mais plus petites; elles ont généralement deux pédoncules courts et opposés à leurs nœuds supérieurs, dont chacun est terminé par une petite fleur bleue, ainsi que la tige principale qui en produit une plus grosse: ses fleurs sont de la même forme que celles de la précédente, et paroissent dans le mois d'Août. Comme on trouve ces plantes en abondance dans les champs et dans les bois, on les cultive rarement dans les jardins.

Transylvanica. La troisieme espece, qui est originaire de la Transylvanie, est une plante annuelle que l'on conserve dans les jardins de botanique pour la variété; mais comme ses fleurs ont peu de beauté, on l'admet rarement dans d'autres endroits: ses tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divisent en plusieurs bran-

(1) Cette plante passe pour être diaphorétique, incisive, cordiale, béchique et vulnéraire: on en extrait une eau distillée, que l'on emploie familièrement dans les potions béchiques et cordiales; on donne aussi dans certaines circonstances son suc exprimé et clarifié, à la dose de deux ou trois onces, comme un remede sudorifique et alexitere, et sur-tout dans la rougeole, la petite-vérole, et les fièvres malignes, exanthématiques. Le syrop que l'on en prépare est regardé comme propre à guérir les dartres et autres maladies de la peau.

La *Scabieuse* entre dans la composition du syrop de *Mélisse* composé de *Charas*, dans celui de *Simphito de Fernel*, etc.

ches : ses feuilles sont velues et découpées presque jusqu'à la côte du milieu : ses fleurs sont petites, d'un pourpre pâle, et paroissent en Juillet ; leurs semences mûrissent en automne : si on leur permet de s'écarter, les plantes pousseront sans soin, et n'exigeront aucune autre culture que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

Centauroïdes. La quatrieme espece naît spontanément en Espagne et en Portugal ; elle est annuelle : sa tige est roide, de plus de trois pieds de hauteur, et divisée vers le sommet en plusieurs branches qui se sousdivisent en pédoncules nuds, dont chacun soutient une petite fleur d'un pourpre pâle, composée de plusieurs fleurons : ses feuilles sont roides et découpées en plusieurs pointes aîlées. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences à-peu-près dans le même tems que la précédente.

Montana. La cinquieme espece croît naturellement sur les Alpes et sur le Mont-Apennin ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles entieres, unies, et en forme de lance : la tige est simple, et pousse deux pédoncules courts et nuds du nœud supérieur ; les feuilles des tiges sont presque de la même grandeur et de la même forme que celles de la premiere espece. On peut multiplier cette plante par semences ; elle profite dans une plate-bande humide et à l'ombre, et elle n'exige aucun autre soin que d'etre tenue nette de mauvaise herbes ; mais il faut lui donner assez de place pour qu'elle puisse s'étendre librement.

Altissima. La sixieme espece est une plante bis-annuelle, qui croît naturellement dans quelques parties de l'Italie, et en Tartarie : elle s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige forte, branchue et très-armée de poils roides et aigus ; les feuilles du bas sont en forme de lance, de sept pouces environ de longueur sur à-peu-près quatre de large dans le milieu, et profondément découpées sur les côtés en pointes aîlées : celles des tiges sont plus entières, et quelques-unes sont fortement sciées sur leurs bords ; celles du sommet sont linéaires et entieres : les fleurs, qui naissent sur les côtés et au sommet des tiges, sont blanches et postées chacune dans un calice hérissé. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne ; elle se multiplie naturellement par ses semences écartées, et n'exige aucun soin.

Rigida. La septieme espece qui croît spontanément en Istrie, a une racine vivace : ses feuilles inférieures sont presqu'entieres, et

sciées

sciées sur leurs bords ; sa tige est ferme, de deux pieds de hauteur, et divisée vers l'extrémité en deux parties, qui s'étendent à une certaine distance : de leur division sort un pédoncule nud, lequel, ainsi que les branches latérales, est terminé par de simples fleurs composées de plusieurs fleurons blancs, renfermés dans un calice écailleux, dont les écailles sont obtuses ; les feuilles des tiges sont roides et à pointe aîlée. Cette plante fleurit en Juillet ; mais elle produit rarement de bonnes semences ici : on la multiplie en divisant ses racines en automne ; elle se plaît dans un sol léger et marneux.

Gramini folia. La huitieme espece qui se trouve sur les montagnes de l'Italie, a une racine vivace, qui pousse trois ou quatre tiges, dont le bas est garni de feuilles linéaires, d'environ quatre pouces de longueur sur une ligne et demie de large, d'une couleur argentée, et terminées en pointe aiguë : le haut des tiges est nud dans la longueur de six à sept pouces ; elles soutiennent au sommet une fleur d'un bleu pâle, formée par plusieurs fleurons à quatre pointes. Cette plante fleurit en Juillet, mais elle ne produit point de semences en Angleterre : on la multiplie par boutures, qu'il faut planter sur une plate-bande à l'ombre, vers le commencement d'Avril ; quand elles ont poussé de bonnes racines, on peut les enlever avec une motte de terre, et les placer à demeure. Cette plante se plaît dans une terre molle et marneuse, et à l'ombre.

Virga Pastoris. La neuvieme espece croît naturellement sur les Alpes ; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs belles tiges, fortes, velues, de trois pieds environ de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance, d'environ quatre pouces de longueur, sur deux de large, opposées, et qui embrassent les tiges à moitié : elles sont d'un vert foncé en-dessus, d'un vert pâle et velues en dessous, un peu dentelées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs naissent au sommet des tiges, comme celles de la premiere espèce, et sont de la même forme : elles paroissent dans le mois de Juin, et leurs semences mûrissent en automne. Cette plante est dure ; elle se plaît à l'ombre et dans une terre légere et marneuse : on la multiplie par semences.

Alpina. La dixieme espece, qu'on rencontre aussi sur les Alpes, a une racine vivace, composée de plusieurs fibres fortes qui pénètrent profondément dans la terre : de cette racine sortent plusieurs tiges fortes, canelées, de plus de quatre pieds de hauteur, et gar-

nies de feuilles aîlées, composées de quatre ou cinq paires de lobes, de différente grandeur, placés irrégulièrement, sciés sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë: ses fleurs naissent sur des pédoncules nuds aux extrémités des branches; leurs receptacles sont globulaires; elles sont d'un jaune blanchâtre: elles paroissent à la fin de Juin, et leurs semences mûrissent en automne. On peut multiplier cette plante par semences, ou en en divisant les racines; elle exige un sol marneux.

Cretica. La onzieme espece qui est originaire de la Sicile, s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de trois pieds, et se divise en plusieurs branches ligneuses, noueuses, et garnies de feuilles étroites, argentées, de quatre pouces de longueur sur trois lignes de large et entieres: ses fleurs sont postées aux extrémités des branches, sur des pédoncules fort longs et nuds; elles sont composées de plusieurs fleurons à cinq pointes, tubulées et d'un beau bleu. Elles paroissent dans le mois de Juillet; mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

On multiplie cette plante par boutures, qui prennent aisément racine, en les plantant en été, en les tenant à l'ombre, et en les arrosant exactement: quand elles sont bien enracinées, on peut en planter quelques-unes dans une plate-bande seche contre une muraille exposée au midi, où elles résisteront au froid de nos hivers ordinaires; mais comme les fortes gelées les détruisent souvent, il faut en mettre plusieurs dans des pots, afin de pouvoir les tenir à couvert dans la mauvaise saison, en leur procurant cependant autant d'air qu'il est possible dans les tems doux.

Frutescens. La douzieme espece croît naturellement dans l'Isle de Candie: elle a une tige d'arbrisseau qui s'éleve à-peu-près à la même hauteur que celle de la précédente, et se divise en plusieurs branches; ses feuilles sont plus courtes, plus larges, et moins blanches que celles de la onzieme: ses fleurs sont moins grandes, et d'une couleur pourpre pâle. Cette plante fleurit depuis la fin de Juin, jusqu'à l'automne; mais elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre: on la multiplie par boutures comme la précédente, et elle exige le même traitement.

Ocrc-Leuca. La treizieme espece est originaire de l'Allemagne; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles qui s'étendent près de la terre: elles ont environ cinq ou six pouces de longueur, et sont divisées jusqu'à la

côte principale en segmens étroits qui sont encore découpés sur leurs bords en pointes régulieres et aiguës, comme des feuilles aîlées; les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, et sont garnies de feuilles fort étroites et découpées: elles sont divisées en plusieurs longs pédoncules terminés chacun par une fleur ronde, avec des bords en rayons Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne. On peut la multiplier par semences, et elle profite par-tout.

Argentea. La quatorzieme espece qu'on rencontre dans le Levant est une plante basse et vivace: sa tige est divisée en branches qui s'étendent beaucoup de tous côtès; les feuilles du bas sont découpées, et celles du haut sont étroites et entieres: elles sont d'une couleur argentée; ses fleurs sont petites, d'une couleur pâle, et n'ont point d'odeur: ainsi on ne conserve cette plante que dans les jardins de Botanique, pour la variété. Elle se multiplie par semences, et elle est assez dure pour subsister en plein air.

Atro-purpurea. La quinzieme croît naturellement dans les Indes; elle est annuelle, et on la cultive ordinairement dans les jardins comme plante d'ornement. Il y a beaucoup de variété dans la couleur des fleurs de cette espece; quelques-unes sont d'un pourpre tirant sur le noir, d'autres d'un pourpre pâle: les unes sont rouges, et les autres panachées; elles varient aussi par la forme de leurs feuilles: il y en a qui sont plus agréablement découpées que les autres, et quelquefois à côté du calice de la fleur sortent plusieurs pédoncules minces, qui soutiennent des petites fleurs semblables aux *Marguerites de Poules*; mais comme elles ne sont que des variétés accidentelles produites par les mêmes semences, il n'est pas nécessaire de les détailler ici.

Les fleurs de cette espece répandent une très-bonne odeur et durent long-tems. On la multiplie en semant ses graines vers la fin de Mai ou au commencement de Juin, afin que les plantes puissent acquérir de la force avant l'hiver; car si on les semoit de trop bonne heure au printems, elles fleuriroient dans l'automne suivant, et l'hiver qui surviendroit empêcheroit leurs semences de mûrir: d'ailleurs ces dernieres produisent moins de fleurs que celles qui ont eu le tems de se fortifier en hiver, et qui poussent leurs tiges de fleurs au printems; elles ont beaucoup de branches latérales, toutes chargées de fleurs, qui se succedent sur les mêmes plantes depuis le

mois de Juin jusqu'en Septembre ; et produisent une grande abondance de bonnes semences.

Ces graines doivent être semées à l'ombre, sur une plate-bande de terre fraîche ; car si elles étoient trop exposées au soleil, et que la saison fût seche, peu d'entr'elles réussiroient. Lorsque les plantes ont poussé, on peut les transporter sur une autre plate-bande de terre fraîche, en observant de les arroser, et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à la Saint-Michel, pour être placées alors au milieu des plates-bandes du parterre, où les différentes especes étant entremêlées feront une variété très-agréable. Ces plantes sont fort dures, et le froid les endommage rarement, à moins qu'elles n'aient produit leurs fleurs avant l'hiver ; mais elles ne subsistent pas après avoir perfectionné leurs semences.

Stellata. La seizieme espece, qui croît naturellement en Espagne, est une plante annuelle : ses tiges s'élevent à la hauteur de trois pieds ; elles sont velues et garnies de feuilles oblongues, profondément entaillées sur leurs bords ; celles du haut sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu en beaux segmens : ses fleurs naissent sur de longs pédoncules au sommet de la tige ; elles ont des réceptacles globulaires : les fleurons sont larges, et ouverts en forme d'étoile ; ils sont d'un pourpre pâle, et paroissent en Juillet : dans les années favorables, leurs semences mûrissent en Septembre ; mais dans les saisons froides et humides, elles ne se perfectionnent point ici.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut répandre sur une plate-bande de terre légere et marneuse, où les plantes doivent rester : quand elles ont poussé, il est nécessaire de les éclaircir et de les tenir nettes de mauvaises herbes ; c'est en cela que consiste toute leur culture.

Africana. La dix-septieme espece est originaire du Cap de Bonne-Espérance ; elle a une tige foible d'arbrisseau, qui se divise en plusieurs branches, et s'éleve à la hauteur de cinq pieds : ses branches sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un et demi de large, entieres et profondément crenelées sur leurs bords, elles sont d'un vert clair et un peu velues : la tige de fleurs qui naît à l'extrémité des branches, soutient une fleur de couleur de chair pâle, et composée de plusieurs

fleurons à cinq pointes. Cette plante continue à fleurir durant une grande partie de l'été, et produit quelquefois de bonnes semences en Angleterre.

Incisa. La dix-huitieme espece, qui se trouve aussi au Cap de Bonne-Espérance, a, comme la précédente, une tige d'arbrisseau velue, et divisée en plusieurs branches garnies au bas de feuilles en forme de lances, crenelées et entieres, et celles du haut sont doublement aîlées : ses fleurs sortent sur des pédoncules longs et nuds aux extrémités des branches ; elles sont de couleur de chair, larges et sans odeur ; elles se succedent pendant tout l'été, et les fleurs printannières produisent quelquefois des semences qui mûrissent en automne.

On peut multiplier ces deux especes par boutures, que l'on plante dans une plate-bande à l'ombre pendant tous les mois de l'été ; quand elles sont bien enracinées, on les met dans des pots remplis d'une terre légere et marneuse, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les place ensuite dans une situation abritée, où l'on pourra les laisser jusqu'aux premieres gelées pour les mettre alors à couvert, parce qu'elles sont trop tendres pour supporter en plein air le froid de nos hivers : mais comme elles n'exigent que d'être mises à l'abri des gelées, il est nécessaire de leur procurer autant d'air qu'il est possible dans les tems doux pour les empêcher de filer ; ainsi en les tenant sous un châssis ordinaire pendant l'hiver, elles réussissent mieux que dans une orangerie ; mais au milieu ou à la fin d'Avril, on peut les placer en plein air dans une situation chaude, et les traiter ensuite comme les autres plantes exotiques dures.

Fimbriata. La dix-neuvieme espece naît spontanément dans les environs d'Alep : elle est annuelle, et pousse une tige branchue, de trois pieds de hauteur, et garnie à chaque nœud de feuilles différemment découpées : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules aux extrémités des branches, et ont de fort longs calices ; les fleurons des rayons sont divisés en plusieurs segmens frangés ; ils sont de couleur de chair ; ils se succedent depuis le mois de Juillet jusqu'à l'automne, et dans les années favorables leurs semences mûrissent assez bien ici. On multiplie cette plante par ses graines qu'il faut semer et traiter comme celles de la *Scabine des Indes* ou *odorante.*

On connoît encore plusieurs autres especes de ce genre ; mais comme elles ont peu de beauté, et qu'on ne les admet gueres dans

les jardins, je n'en ferai pas mention ici.

SCABIEUSE. *Voy.* SCABIOSA.

SCABIEUSE DES BOIS, *ou* MORS DU DIABLE. *Voy.* SCABIOSA SUCCISA. L.

SCABIEUSE DU LEVANT. *Voyez* KNAUTIA ORIENTALIS. L.

SCAMMONÉE DE MONTPELLIER. *Voyez* CYNANCHUM MONSPELLIACUM. L.

SCAMMONÉE DE SYRIE. *Voyez* CONVOLVULUS SCAMMONEA. L.

SCANDIX. *Tourn. Inst. R. H.* 326. *tab.* 173. *Lin. Gen. Plant.* 319; Aiguille de Berger, Peigne ou Aiguille de Vénus, Cerfeuil.

Caracteres. La fleur est ombellifere; l'ombelle générale est longue et a quelques rayons: les ombelles particulieres en ont plusieurs: l'ombelle générale n'a point d'enveloppe; les particulieres en ont une formée par cinq feuilles de la longueur des ombelles: l'ombelle générale est difforme; elle a de petites fleurs hermaphrodites dans le disque, et des femelles dans les rayons: les corolles ont cinq pétalles en forme de cœur et courbés en-dedans; les interieurs sont petits, et les extérieurs sont larges; elles ont cinq étamines minces, terminées par des antheres rondes, et un germe oblong, qui soutient deux styles persistants et couronnés par des stigmats obtus: ce germe se change, quand la fleur est passée, en fruit long et divisé en deux parties, qui forment une semence sillonnée, convexe d'un côté, et unie sur l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui contient celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles. Cet Auteur a encore ajoûté à ce genre quelques especes de *Myrrhidis* et de *Cerefolium.*

Les especes sont:

1°. *Scandix Pecten, seminibus lævibus, rostro longissimo. Hort. Cliff.* 101. *Hort. Ups.* 64. *Roy. Lugd.-B.* 111. *Jacq. Austr. t.* 263. *Scop. Carn.* 2. *n.* 349. *Pollich. Pall. n.* 296; Scandix à semences lisses, et à très-long éperon.

Myrrhis seminis cornu longissimo. Hall. Helv. n. 754.

Chærophyllum Pecten Veneris. Crantz. Austr. p. 189.

Scandix. Riu. Pint. f. 37. *Dodon. Purg.* 502. *Pempt.* 701.

Scandix semine rostrato vulgaris. C. B. P. 152. Scandix commun à semences éperonnées, Peigne ou Aiguille de Venus.

Pecen Veneris. Cam. Epit. 302;

2°. *Scandix Australis, seminibus subulatis, hispidis, floribus radiatis, caulibus lævibus. Lin. Sp. Plant.* 257; Scandix à semences épineuses et en forme d'alêne, avec des fleurs à rayons, et des tiges lisses.

Scandix semine rostrato, Italica. Bauh. Prodr. 78.

Scandix Cretica minor. C. B. P. 152. Le plus petit Scandix de Candie.

Aniso-marathrum. Col. 1. *Ecphr.* 1. *p.* 89. *t.* 90.

3°. *Scandix grandi-flora, seminibus pedunculo villoso brevioribus. Flor. Leyd.* 111; Aiguille ou Peigne de Vénus, avec de plus petites semences, et des pédoncules velus.

Scandix Orientalis flore maximo. Tourn. Cor. 23; Aiguille ou Peigne de Vénus d'Orient à très-grande fleur.

4°. *Scandix Cretica, seminibus hispidis, involucris umbellæ multi-fidis, caulibus asperis*; Scandix avec des semences hérissées, dont les enveloppes de l'ombelle ont plusieurs segmens, et les tiges sont rudes.

Scandix Cretica major. C. B. P. 152; le plus grand Scandix de Candie.

5°. *Scandix odorata, seminibus sulcatis, angulatis. Hort. Cliff.* 101. *Hort. Ups.* 64. *Roy. Lugd.-B.* 111. *Jacq. Austr. App. f.* 37; Aiguille ou Peigne de Vénus, avec des semences angulaires et sillonnées.

Scandix odorata. Riu. f. 56.

Myrrhis major, Cicutaria odorata. C. B. P. 160; grand Cerfeuil odorant, nommé par quelques-uns, *Fougere odorante. Cerfeuil musqué*, ou *grand Myrrhis*.

6°. *Scandix Anthriscus, seminibus ovatis, hispidis, corollis uniformibus, caule lævi. Lin. Sp. Plant.* 257. *Jacq. Austr. f.* 154. *Gouan. Illustr. p.* 14; Aiguille ou Peigne de Vénus, avec des semences ovales et rudes, dont les corolles sont uniformes et la tige lisse.

Caucalis vaginis lanuginosis, foliis triplicato-pinnatis, seminibus rostratis. Hall. Helv. n. 743.

Caucalis Scandix. Scop. Carn. ed. 2. *n.* 312.

Myrrhis sylvestris æqui-colorum. Colum. Ecphr. 1. *p.* 100. *t.* 112.

Myrrhis sylvestris seminibus asperis. C. B. P. 160; Cerfeuil sauvage à semences rudes.

7°. *Scandix procumbens, seminibus nitidis, ovato-subulatis, foliis decompositis. Gron. Vir.* 147; Scandix traînant, avec des semences lisses, ovales, et en forme d'alêne, et des feuilles décomposées.

Cerefolium Virginianum procumbens, Fumariæ foliis. Mor. Hist. 3. *p.* 303; Cerfeuil traînant de Virginie, à feuilles de Fumeterre.

Pecten. La premiere espece croît naturellement dans les terres fortes parmi les bleds de plusieurs parties de l'Angleterre ; ce qui est cause qu'on ne la cultive pas dans les jardins : elle est annuelle : ses feuilles sont agréablement divisées en cinq petits segmens, et sont postées sur de longs pétioles : ses tiges sont branchues, et s'élevent à-peu-près à six pouces de hauteur : ses fleurs sont petites, blanches, semblables à celles du *Cerfeuil sauvage*, et postées au sommet du bec ou de la corne ; au bas de la petite ombelle, sont placées cinq feuilles, qui embrassent la tige ; elles naissent sur des pétioles courts et larges, qui sont ensuite découpés en petits segmens comme le reste : la semence est longue et terminée en une pointe, comme une grosse aiguille ; mais les ombelles ressemblent beaucoup à celles du *Bec-de-Grue musqué*. Cette plante fleurit en Juin, et les semences mûrissent à la fin de Juillet ; si on leur permet de se répandre, elles produisent une grande quantité de jeunes plantes.

Australis. La seconde espece, qui est originaire de la France Méridionale, de l'Italie et de l'Isle de Candie, est une plante annuelle, dont les tiges sont basses, traînantes, et garnies de feuilles fort étroites, agréablement découpées, et fort éloignées les unes des autres : ses fleurs sont petites, blanches, et disposées en petites ombelles au sommet des tiges ; elles sont remplacées par des semences rudes et en forme d'alêne. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Grandi-flora. La troisieme espece se trouve dans le Levant ; elle est annuelle : ses feuilles sont belles et découpées ; elle a des tiges de huit pouces de hauteur, garnies à chaque nœud d'une belle feuille découpée, et terminées par une ombelle de fleurs blanches et à larges pétales en forme de cœur. Les cornes de celles-ci sont plus longues que celles d'aucune des autres especes, et leurs pédoncules sont fort courts et velus.

Cretica. La quatrieme espece, qu'on rencontre dans l'Isle de Candie, a des feuilles plus larges que celles des précédentes ; elles sont agréablement divisées, et ses tiges, qui s'élevent à un pied de hauteur, sont rudes et canelées : les ombelles ont des enveloppes à plusieurs feuilles, et les semences sont rudes. Cette plante fleurit en même tems que la précédente.

Ces quatre especes se multiplient d'elles-mêmes par leurs graines, quand elles sont une fois établies dans un jardin, et elles n'exigent aucun

aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

Odorata. La cinquieme est naturelle à l'Allemagne; mais comme on la cultive depuis long-tems dans les jardins anglois, et qu'on en a probablement jetté les semences audehors, on la trouve quelquefois dans le voisinage de ces jardins.

Elle a une racine fort épaisse, vivace et composée de plusieurs grosses fibres, d'une deur odouce et aromatique comme l'*Anis*. De cette racine sortent plsieurs feuilles larges et branchues, comme celles de la *Fougere*; ce qui lui a fait donner le nom de *Fougere odorante*. Ses tiges, qui s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sont velues et tubulées; ses fleurs sont disposées en une ombelle au sommet de la tige; elles sont blanches, et ont une odeur agréable et aromatique. Les pétales extérieurs des fleurs sont larges, les deux latéraux sont d'une grandeur médiocre, et les intérieurs sont petits. Ces fleurs paroissent au mois de Mai, et sont remplacées par des semences longues, augulaires, et sillonnées, qui ont le goût et l'odeur de l'*Anis*; et qui mûrissent dans le mois de Juillet.

Si on laisse écarter les semences de cette espece, les plantes se multiplieront considérablement: on pourra alors les transplanter dans des endroits reculés du jardin, ou elles croîtront dans tous les sols et à toutes les expositions, sans exiger aucun soin.

Cette espece est comprise au nombre des plantes médicinales, mais on s'en sert rarement; on employoit autrefois les jeunes feuilles en salade, et en Allemagne on la fait encore entrer dans les potages; mais depuis long-tems on n'en fait plus usage pour la table en Angleterre.

Anthrisons. La sixieme croît naturellement sur les bords des bancs et des chemins dans plusieurs parties de l'Angleterre: cette plante est annuelle, et ses semences tombent de bonne heure en été: les plantes poussent en automne, et fleurissent au commencement du printems, leurs feuilles sont agréablement découpées, et ressemblent à celles du *Cerfeuil* de jardin, mais elles sont velues: les tiges s'élevent à un pied et demi ou deux pieds de hauteur, et se divisent en plusieurs branches qui soutiennent les ombelles de petites fleurs blanches qui paroissent au commencement d'Avril, et produisent des semences courtes, velues et courbées, qui mûrissent en Juin, et bientôt aprés les plantes périssent.

Cette plante, prise intérieurement, a souvent causé de mauvais effets, et bien des personnes, qui

en ont mangé dans les potages, en la confondant avec le *Cerfeuil* de jardin, ont couru risque de mourir.

Procumbens. La septieme espece, qui est originaire de la Virginie, est une plante basse et traînante, qui n'a aucune beauté et n'est d'aucun usage; c'est-pourquoi on ne la conserve que dans les jardins de Botanique pour la variété.

SCARIOLE, ESCAROLE *ou* ENDIVE. *Voyez* CICHORIUM ENDIVIA. L. LACTUCA SCARIOLA.

SCEAU DE NOTRE-DAME *ou* RACINE VIERGE. *V.* TAMUS COMMUNIS. L.

SCEAU DE SALOMON. *Voy.* CONVALLARIA POLYGONATUM. L.

SCHEUCHZERIA. *Linn. Gen. Plant.* 452. *Sp. Plant.* 482; Jonc à fleurs.

Caracteres. Le calice de la fleur est divisé en six segmens oblongs, réfléchis, aigus, étendus, rudes et persistans: la fleur n'a point de corolle, mais seulement six étamines capillaires, couronnées par des antheres longues et applaties, avec trois germes ovales, comprimés et de la grandeur du calice: au lieu de styles, elle n'a que des stigmats postés sur les germes.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et trois stigmats.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est:

Scheuchzeria palustris, *Flor. Lapp.* 133; Jonc à fleurs de marais.

Juncus floridus minor. C. B. P. 12; le plus petit Jonc à fleurs.

Juncoïdi affinis palustris. Scheuch. Gram. 336.

Gramen Junceum aquaticum, semine racemoso. Lœs. Pruss. 114. *f.* 28.

Cette plante croît naturellement dans les marais; mais comme on la cultive rarement dans les jardins, je n'en dirai pas davantage.

SCHINUS. *Lin. Gen. Plant.* 1130. *Molle. Tourn. Inst. R. H.* 661; Mastic des Indes. Molle. Poivrier du Pérou.

Caracteres. Les plantes de ce genre ont des fleurs mâles et des fleurs femelles, sur des pieds différens. Le calice des fleurs mâles est formé par une feuille divisée en cinq segmens aigus et étendus: la corolle a cinq pétales ovales, et entierement ouverts, avec dix étamines minces de la longueur de la corolle, et couronnées par des antheres rondes, mais elles n'ont point de germe: les fleurs femelles ont un calice formé par une feuille divisée en cinq segmens aigus & persistans: la corolle a cinq pétales oblongs, et étendus, avec un germe sans style, mais couronné de trois stigmats ovales: ce germe se change

en une baie globulaire, et à trois cellules qui renferment une semence ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur différens pieds.

Les especes sont :

Schinus molle, foliis pinnatis, foliolis serratis, impari longissimo, petiolis æqualibus. Lin. Sp. Plant. 338. *Hort. Cliff.* 483 ; Poivrier du Pérou à feuilles aîlées, composé de lobes sciés, dont l'impair est très-long, avec des pétioles égaux.

Lentiscus Peruviana. C. B. P. 399; Mastic ou Piment du Pérou en arbre.

Lentiscus Africana. Seb. Mus. 2. *p.* 7, *t.* 5, *f.* 5.

Molle Arbor. Clus. Mon. 322 ; le Molle.

2°. *Ateira, foliis pinnatis, foliolis integerrimis, æqualibus, petiolis æqualibus. Lin. Sp. Plant.* 1467 ; Mastic du Pérou en arbre, à feuilles aîlées dont les lobes sont très entiers et égaux ainsi que les pétioles.

Molle folliis non serratis. Bewil. Peruv. 3. *p.* 43 ; Molle à feuilles non sciées.

Pipero-dendron. Heist. Fabric. Helmst. p. 397.

Molle. Ces deux especes croissent au Pérou et dans le Mexique. La premiere s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de huit ou dix pieds, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce brune et rude : ses feuilles sont alternes, et composées de plusieurs paires de lobes depuis dix jusqu'à quinze, et terminées par un lobe impair plus long que les autres; ils sont environ d'un pouce et demi de longueur sur trois lignes de large à leur bâse, mais plus étroits par dégrés vers le haut, terminés en pointes un peu dentelées sur leurs bords, d'un vert luisant, et d'une odeur d'épice et de poivre quand elles sont froissées : ses fleurs sont produites en paquets lâches aux extrémités des branches; elles sont fort petites, blanches, sans odeur, et composées de cinq petits pétales étendus, dont les calîces sont petits et formés par une feuille découpée en cinq parties sur ses bords ; elles paroissent au mois de Juillet, mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut faire venir de son pays natal : on les seme dans des pots remplis de terre fraîche, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée. Si ces semences sont bonnes, les plantes paroîtront au bout de six semaines ; et si on les traite convenablement, si on leur procure de l'eau à pro-

portion de la chaleur de la saison, et si on les arrose à propos, elles seront en état d'être transplantées cinq ou six semaines après : alors on les enleve avec précaution, on sépare les racines, on les met chacune dans un petit pot rempli de terre molle et marneuse, on les replonge dans une couche de chaleur tempérée, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les accoutume par dégrés au plein air, auquel on les expose tout-à-fait bientôt après, en les plaçant dans une situation abritée, où elles pourront rester jusqu'à l'automne; mais il est nécessaire de les mettre à couvert avant les premieres gelées, sans quoi les extrémités des tiges seroient détruites, et les plantes périroient même entiérement.

Comme elles sont délicates tandis qu'elles sont jeunes, elles exigent un peu de chaleur en hiver; mais, après deux ou trois ans, elles résistent dans une bonne orangerie, où elles font une belle variété, parce qu'elles conservent leurs feuilles toute l'année.

On peut aussi les multiplier par marcottes et par boutures: on plie les branches au printems, et un an après elles auront poussé d'assez fortes racines; si on plante les boutures en Avril, elles seront assez bien enracinées au bout de deux mois : on pourra les traiter ensuite comme les plantes de semences.

Ateïra. La seconde espece differe de la premiere en ce que les lobes des feuilles sont entiers, non sciés, et d'une égale largeur.

On la multiplie de la même maniere que la premiere; mais, comme les jeunes plantes sont beaucoup plus délicates, il faut les tenir dans une serre de chaleur modérée pendant quatre ou cinq hivers : après ce tems on pourra les conserver dans une bonne orangerie, en ne leur donnant que très-peu d'eau pendant l'hiver.

SCILLA. *Linn. Gen. Plant.* 378. *Lilio-Hyacinthus. Tourn. Inst. R. H.* 371. *tab.* 371. Ainsi nommée de σκέλλω, *secher*, parce que cette plante croît dans des lieux secs; ou suivant d'autres, de σκύλλω *molester*, parce que sa bulbe, par son âcreté, irrite les parties sur lesquelles on l'applique. *Oignon de de mer. Squille*, ou *Scille.*

Caracteres. La fleur est dépourvue de calice; mais elle a six pétales ovales, et ouverts en forme d'étoile, six étamines en forme d'alêne, qui n'ont que moitié de la longueur des pétales, et sont terminées par des antheres oblongues et penchées, et un germe rond, qui soutient un style simple

couronné par un stigmat simple : ce germe devient ensuite une capsule unie, ovale, à trois sillons, et divisée en trois cellules remplies des semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et un style. Il a joint à ce genre le *Lilio-Hyacinthus* de TOURNEFORT, en a fait une espece d'*Ornithogalum*.

Les especes sont :

1°. *Scilla maritima, nudi-flora, bracteis refractis. Linn. Sp. Plant.* 442. *Mat. Med. p.* 94. *Blackw. t.* 591 ; Squille à fleurs nues, dont les bractées sont renversées.

Scilla vulgaris, radice rubrâ C. B. P. 73 ; Squille commune à racine rouge.

Scilla Hispanica. Clus. Hist. 1. *p.* 171.

Scilla radice albâ. Bauh. Pin. 73.

2°. *Scilla Lilio-Hyacinthus, radice squamatâ. Hort. Cliff.* 123. *Roy. Lugd.-B.* 32 ; Squille à racine écailleuse.

Hyacinthus stellaris, folio et radice Lilii. Bauh. Pin. 46.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, flore cæruleo. Tourn. Inst. 372 ; Lis-Jacinthe commun à fleur bleue.

3°. *Scilla Italica, corymbo conferto, hemispherico. Lin. Sp. Plant.* 442 ; Squille avec un corymbe de fleurs hémisphérique.

Ornithogalum spicatum, cæruleum. Tourn. Inst. R. H. 380 ; fleur étoilée, bleue et en épi.

Hyacinthus stellatus, cinerei coloris. Clus. Hist. 1. *p.* 184.

4°. *Scilla Peruviana, corymbo conferto, conico. Linn. Sp. Plant.* 309 ; Squille avec un corymbe de fleurs conique.

Hyacinthus Indicus, bulbosus, stellatus. Clus. Hist. 1. 182. *Bauh. Pin.* 47.

Ornithogalum cæruleum Lusitanicum. Tourn. Inst. R. H. 381 ; fleur étoilée bleue de Portugal à larges feuilles, communément nommée *Jacinthe du Pérou.*

Eriophorus Peruvianus. Clus. Hist. 1. *p.* 713.

5°. *Scilla amœna, floribus lateralibus alternis, sub-nutantibus. Hort. Cliff.* 123. *Jacq. Aust. t.* 218 ; Squille avec des fleurs alternes sur les côtés, et presque penchées.

Hyacinthus stellaris, cæruleus, amœnus. C. B. P. 46 ; Jacinthe étoilée d'un beau bleu.

Hyacinthus stellaris, Bizantinus. Besl. Eyst. Vern. 43 *f.* 2.

6°. *Scilla bifolia, radice solidâ, floribus lateralibus, erectiusculis, paucioribus. Hort. Cliff.* 123. *Roy. Lugd.-B.* 33. *Sauv. Monsp.* 18 ; Squille à racine solide, avec des

fleurs de côté, un peu érigées, et éloignées.

Phalangium radice bulbosâ, foliis latissimis, obtusis, spicâ pauci-florâ, stipulis minimis. Hall. Helv. n. 1211.

Anthericum bi-folium. Scop. Carn. 414.

Hyacinthus stellaris, bi-folius, Germanicus. Bauh. Pin. 45.

Hyacinthus Fuchsii. Dodon. Cor. 181. *Hist.* 219.

Ornithogalum bi-folium, Germanicum, cæruleum. Tourn Inst. 380; fleur étoilée bleue d'Allemagne à deux feuilles, vulgairement nommée *Jacinthe étoilée bleue et printaniere.*

Hyacinthus stellatus, albo flore. Clus. Hist. 1. *p.* 184; variété à fleurs blanches.

7°. *Scilla autumnalis, foliis filiformibus, linearibus, floribus corymbosis; pedunculis nudis, adscendentibus longitudine floris. Linn. Sp. Plant.* 443; Squille à feuilles linéaires, et en forme de fils, avec des fleurs en corymbe, et des pédoncules nuds, qui s'élevent l'un sur l'autre de la longueur des fleurs.

Anthericum autumnale. Scop. n. 415.

Ornithogalum autumnale minus, floribus cæruleis. Tourn. Inst. 381; la plus petite fleur étoilée bleue, communément appelée *Jacinthe étoilée d'automne.*

Hyacinthus autumnalis minor. Clus. 1. *p.* 185.

8°. *Scilla Hispanica, radice solidâ, floribus paniculatis, sub-nutantibus*; Squille à racine solide, avec des fleurs en panicule, et presque penchées.

Ornithogalum Hispanicum, saturè cæruleum. Tourn. Inst. 381; fleur étoilée d'Espagne à fleurs d'un bleu foncé.

9°. *Scilla purpurea, radice solidâ, racemo conico, floribus numerosis adscendentibus*; Squille à racine solide; avec un épi conique de fleurs fort nombreuses et élevées l'une sur l'autre.

Ornithogalum purpureum. Tourn. Inst. 380; fleur étoileé pourpre.

10°. *Scilla Eriophora, radice solidâ, corymbo conferto, hemispherico, scapo longissimo*; Squille à racine solide, avec un corymbe de fleurs hémisphérique, et un pédoncule très-long.

Scilla Hyacinthoïdes Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 59. *Sp.* 8.

Ornithogalum Eriophorum Peruvianum. Tourn. Inst. 381; fleur étoilée cotonneuse du Pérou.

Bulbus Eriophorus Orientalis. Bauh. Pin. 47.

Maritima. La premiere espece est la *Squille*, ou *Oignon de mer*, dont on fait usage en Médecine; il y en a de deux sortes: l'une à

racines rouges et l'autre blanches, que l'on croit être des variétés accidentelles ; mais les blanches sont toujours préférées pour l'usage.

Les *Oignons* de cette plante sont fort gros, d'une forme à-peu-près semblable à celle d'une Poire, et composés comme les *Oignons* ordinaires de plusieurs couches ou enveloppes placées l'une sur l'autre. De leur bâse sortent plusieurs fibres qui pénetrent profondément dans la terre; du milieu de la racine s'élèvent plusieurs feuilles luisantes, d'un pied de longueur sur deux pouces de large à leur bâse, mais graduellement plus étroites jusqu'à l'extrémité où elles sont terminées en pointe : ces feuilles se conservent vertes pendant tout l'hiver, et se flétrissent au printems; alors la tige de la fleur paroît, et s'éleve à deux pieds de hauteur: elle est nue dans la moitié de sa longueur, et terminée par un thyrse pyramidal de fleurs blanches, composées de six pétales ouverts en forme d'étoile. Cette plante croît naturellement sur les bords de la mer, et dans les fossés où l'eau salée coule avec le flux dans la plupart des parties chaudes de l'Europe; ainsi on ne peut la multiplier dans les jardins : les gelées de l'hiver détruisent toujours ces racines, et faute d'eau salée, elles ne peuvent profiter. Quelquefois les *Oignons* que l'on apporte pour l'usage de la Médecine, poussent des racines, et fleurissent sans être mis en terre, comme on le voit dans les boutiques des Droguistes (1).

---

(1) L'*Ognon Seille* est un des meilleurs remedes du regne végétal : aussi en fait-on un fréquent usage dans un grand nombre de circonstances. Cet *Oignon* a une saveur âcre et amere, qui s'attache à la langue, et se fait long-tems sentir, et une odeur subtile, fort âcre, et pénétrante comme celle du *Raifort.*

Les principes actifs de cette racine sont une substance volatile, âcre et piquante, un principe mucilagineux, extrêmement âcre et amere, et une partie résineuse, fixe, presqu'aussi mordicante que la partie gommeuse.

Cette substance prise intérieurement, aiguillonne, irrite et agace les parties solides, dont la contraction est augmentée par ce moyen ; ce qui accélere la circulation des fluïdes, dissipe les stases, excite les sécrétions et les excrétions, etc. Elle est par conséquent incisive, diurétique, purgative, etc., et elle produit d'excellents effets dans les affections glaireuses et catharrales de la poitrine, les maladies comateuses, l'apoplexie séreuse, l'asthme humide, la cachexie, l'hydropisie, l'adème partiel et général, les obstructions invétérées, et enfin dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause le relâchement et l'atonie des fibres.

On donne cette racine en poudre, à la dose de trois ou quatre grains, et en infusion à la dose de trois jusqu'à six grains, ou bien l'on emploie le Vinaigre et l'Oxymel scillitiques, tels qu'on les trouve dans les boutiques : la dose du premier est depuis un gros jusqu'à une once, et celle du second,

Lilio-Hyacinthus. La seconde espece croît naturellement en Espagne, en Portugal et dans les Pyrénées : elle a une racine écailleuse comme celle du *Lis ;* ce qui a engagé Tournefort à la séparer des *Jacinthes étoilées*, et à la placer dans un genre particulier sous le nom de *Lilio-Hyacinthus :* sa racine est oblongue, jaune, et fort semblable à celle du *Martagon* ; ses feuilles sont de la même forme que celles du *Lis blanc*, mais plus petites : sa tige est mince, d'un pied de hauteur, et terminée par des fleurs bleues semblables à celles des *Jacinthes étoilées*. Cette plante fleurit en Juin, et ses fleurs produisent des capsules ovales, et à trois cellules remplies de semences rondes.

Italica. La troisieme espece que l'on rencontre en Portugal, a une racine ronde, solide et bulbeuse comme celle de la *Jacinthe :* ses feuilles sortent lentement, et ressemblent fort à celles de la *Campanule* ou *Cloche velue d'Angleterre ;* sa tige, qui s'éleve à sept ou huit pouces de hauteur, est terminée par une grappe de fleurs d'un bleu clair, qui d'abord forment une ombelle ou épi serré, s'allongent ensuite en pointe, et font un corymbe conique. Ces fleurs paroissent à la fin d'Avril, et produisent des capsules ovales, divisées intérieurement en trois cellules remplies de semences rondes.

Peruviana. La quatrieme espece croît naturellement en Espagne et en Portugal, d'où ses racines m'ont été envoyées : elle est connue depuis long tems en Angleterre sous le nom de *Jacinthe du Pérou ;* il y en a deux variétés : la premiere à fleurs d'un bleu foncé, et l'autre à fleurs blanches : cette derniere est plus rare que la premiere. La racine de cette espece est grosse, solide, et s'éleve dans le milieu un peu en pyramide ; elle est couverte d'une peau brune, et elle produit avant l'hiver cinq ou sept feuilles de six ou huit pouces de longueur, larges à leur bâse, terminées en pointe, d'un vert luisant, tuilées et couchées presqu'à plat sur la terre. Du centre de ces feuilles sortent une, deux ou trois tiges, suivant la force de la racine ; elles sont épaisses, succulentes, de six ou huit pouces de hauteur, et terminées par un corymbe conique de fleurs d'un bleu foncé sur quelques-unes, et blanches sur d'autres, postées sur des pédoncules assez longs, et composées de six pétales ouverts en forme d'étoile. Le germe, qui est placé dans le centre de la fleur, est gros et

---

depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

et rond : il soutient un style court et couronné par un simple stigmat. Autour du germe sortent six étamines courtes, écartées les unes des autres, et terminées par des antheres oblongues et penchées. Le germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde, triangulaire, et à trois cellules remplies de semences rondes. Cette plante fleurit dans le mois de Mai, et ses semences mûrissent en Juillet.

Amœna. La cinquieme espece croît sans culture dans le Bizantin, et a été introduite ici vers l'année 1598 : sa racine, qui est grosse, solide et de couleur pourpre, produit cinq ou six feuilles couchées sur la terre, de plus d'un pied de longueur sur un pouce de large, tuilées, canelées, et d'un vert luisant. Entre ces feuilles s'élevent deux, trois, ou quatre tiges pourpre, et de huit à neuf pouces de hauteur, qui portent vers leur extrémité cinq ou six fleurs étoilées, placées seules sur les côtés de la tige; elles sont d'un bleu violet, et ont un germe élevé, et renflé dans le centre, qui soutient un style mince, et accompagné de six étamines minces et terminées par des antheres pourpre : ces fleurs paroissent en Avril, et leurs semences mûrissent en Juin.

Bi-folia. La sixieme espece, que l'on connoît généralement dans les jardins sous le nom de *Jacinthe étoilée printanniere*, offre deux variétés : l'une à fleurs d'un bleu foncé, et l'autre à fleurs blanches, qui croissent naturellement dans quelques parties de la France et de l'Allemagne : les racines de cette plante sont solides, rondes, et de la grosseur à peu-près d'une Noix muscade : elles produisent une tige mince, canelée, de six pouces environ de hauteur, qui ont généralement deux feuilles vers le bas, l'une située au-dessus de l'autre, et qui embrassent la tige de leur bâse ; ces feuilles ont à peu-près six pouces de longueur sur presque trois quarts de pouce de large ; elles sont canelées, et d'un vert luisant : les fleurs sont éloignées les unes des autres vers le sommet de la tige ; celles du bas ont des pédoncules d'un pouce et demi de longueur, et celles du haut ont les leurs d'autant plus courts, qu'elles sont plus voisines du sommet : ces fleurs ont six pétales ouverts en forme d'étoile, et dans leur centre un germe enflé, qui soutient un style court, accompagné de six étamines, qui dans les fleurs bleues sont de la même couleur, et blanches dans les fleurs blanches : elles paroissent dans le mois de Mars, et sont remplacées par des capsules rondes, triangulaires, et à trois cel-

lules remplies de semences brunâtres.

Autumnalis. La septieme est la petite *Jacinthe étoilée d'automne*, que l'on rencontre dans plusieurs parties de l'Angleterre, et principalement sur le roc de Saint-Vincent près de Bristol, et à la pointe Lizard de Cornouaille : on la trouve aussi sur la plaine noire ou black-heath dans le Kent ; elle a une racine ronde, blanche et bulbeuse, de laquelle sortent quelques feuilles en forme de *Jonc*, et de six pouces à-peu-près de longueur : du milieu de ces feuilles s'élevent une ou deux tiges minces de six à sept pouces de haut, nues, et qui soutiennent de petites fleurs en corymbes au sommet ; elles sont en forme d'étoile, d'un bleu clair, et paroissent au commencement de Septembre : alors leurs feuilles commencent à pousser, et continuent à croître pendant tout l'hiver ; mais elles se fanent au printems.

Hispanica. La huitieme espece est originaire de l'Espagne et du Portugal ; elle a une racine oblongue, blanche et bulbeuse, de laquelle sortent cinq ou six feuilles d'un pied de longueur sur un pouce de large, d'un vert luisant, et un peu tuilées : la tige de la fleur s'éleve à neuf ou dix pouces de hauteur ; elle est ferme, et soutient à son extrémité plusieurs fleurs étoilées, et disposées en panicule claire, chacune sur un pédoncule assez long et droit, mais la fleur penche et se courbe d'un côté : elles sont d'un bleu violet et foncé, et ont un germe élevé et gonflé, qui se change dans la suite en une capsule triangulaire, et à trois cellules remplies de semences rondes. Cette plante fleurit au mois de Mai.

Purpurea. La neuvieme espece croît spontanément en Italie ; elle a une racine solide, blanche et bulbeuse : la tige s'éleve à dix ou onze pouces de hauteur, et soutient à son extrémité un paquet conique de fleurs d'un pourpre foncé, qui paroisssent dans le mois de Mai, et perfectionnent leurs semences en Juillet.

Eriophora. La dixieme espece a une racine fort grosse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles d'abord érigées, et inclinées ensuite vers la terre ; elles sont d'une substance épaisse, tuilées, d'un vert luisant, et lorsqu'elles sont cassées, elles se changent en filasse velue : elles ont un pied et demi de longueur sur un peu plus d'un pouce de large. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige d'un pied et demi de hauteur, ronde, ferme et nue, qui soutient à son extrémité un gros paquet de fleurs rapprochées

en corymbe hémisphérique ; elles ont six pétales ouverts en forme d'étoile ; elles sont de couleur pourpre, avec un fond bleu, et les pétales ont des nervures d'un bleu foncé, qui coulent dans leur longeur : ces fleurs paroissent au commencement de Juin, et produisent des semences qui mûrissent en Août.

Il y en a une autre espece de ce genre qui croît naturellement dans le Levant, et dont les feuilles, qui ressemblent à celles des *Jacinthes Péruviennes*, sont plus longues et érigées : celle-ci se multiplie beaucoup par rejettons, et ne fleurit jamais en Angleterre.

J'ai traité de toute maniere pendant trente ans des racines de cette espece, et je n'en ai jamais pu faire fleurir une seule.

Culture. Toutes ces plantes sont dures, et peuvent être multipliées par semences ou par cailleux ; la derniere méthode est la plus sûre, et celle qui est généralement suivie. On transplante les racines lorsque les feuilles sont flétries ; mais si on les dérange, quand elles ont commencé à pousser de nouvelles fibres, elles réussissent rarement, ou au moins elles ne fleurissent pas au printems suivanr. On peut les traiter comme celles des *Jacinthes ordinaires*.

Si l'on veut les multiplier par semences, il faut les répandre en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans des caisses, des pots, ou des terrines, comme il a été dit pour les *Jacinthes*, dont le lecteur peut consulter l'article.

SCILLE ROUGE *ou* SQUILLE. *Voyez* SCILLA MARITIMA. L.

SCLAREA. *Tourn. Inst. R. H.* 179. *tab.* 82. *Salvia. Linn. Gen. Plant.* 36. Cette plante est ainsi nommée de σκληρὸς *dure*, parce qu'elle a une tige dure et seche. *Orvale. Toutebonne.*

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé et formé par une feuille qui s'élargit au sommet, où elle est découpée en cinq pointes aiguës sur ses bords ; la corolle est labiée et monopétale : elle a un tube courbé, qui s'élargit aux lèvres, dont la supérieure est érigée et arquée ; l'inférieure est découpée en trois segmens, dont celui du milieu est le plus large, et creusé en forme de cuillier : la fleur n'a que deux étamines qui paroissent ; elles sont placées sous la levre supérieure, et sont terminées par des antheres oblongues et érigées ; elle a un germe à quatre pointes, qui soutient un style fourchu, plus long que la levre supérieure, et couronné par un stigmat divisé en deux parties : ce germe se change

dans la suite en quatre semences rondes, qui mûrissent dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Il a aussi joint à ce genre l'*Horminum* et la *Salvia*, les caracteres de ces plantes s'accordant très-bien ensemble ; je les ai cependant séparées, parce que cette méthode ne peut être adoptée dans un Traité de Jardinage.

Les especes sont :

1° *Sclarea vulgaris, foliis rugosis, cordatis, oblongis, villosis, serratis; bracteis floralibus calyce longioribus, concavis, acuminatis ;* Orvale à feuilles rudes, oblongues, en forme de cœur et sciées, dont les bractées, qui se trouvent entre les fleurs, sont concaves, pointues, et plus longues que le calice.

Salvia Sclarea. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 71. *Sp.* 32. *Hort. Cliff.* 12. *Hort. Ups.* 10. *Mat. Med. p.* 10. *Roy. Lugd.-B.* 309. *Dalib. Paris.* 9.

Sclarea. Tab. Icon. 373 ; Orvale commune.

Horminum Sclarea dictum. Bauh. Pin. 228.

Orvala. Dod. Pempt. 292.

2°. *Sclarea Æthiopis, foliis oblongis, erosis, lanatis, floribus verticillis, lanatis, bracteis recurvatis, sub-spinosis ;* Orvale à feuilles oblongues, velues, déchirées et laineuses, avec des fleurs verticillées et couvertes de laine, et des bractées recourbées et un peu épineuses.

Salvia Æthiopis. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *Sp.* 33. *Jacq. Austr. t.* 211. *Gouan. Monsp.* 469. *Illustr. p.* 2.

Sclarea vulgaris, lanuginoso amplissimo folio. Tourn. Inst. R. H. 179 ; Orvale commune, avec de très-grandes feuilles laineuses.

Æthiopis foliis sinuosis. Bauh. Pin. 241.

Æthiopis laciniatis foliis. Barr. rar. 24. *t.* 188 ; variété à feuilles découpées.

Marum Ægypticum. Vest. Alp. 212. *f.* 212.

3°. *Sclarea Lusitanica, foliis oblongo-ovatis, dentato-serratis, tomentosis, verticillis, lanatis, sessilibus ;* Orvale à feuilles oblongues, ovales dentelées en forme de scie, et cotonneuses, avec des têtes de fleurs verticillées, laineuses et sesssiles.

Sclarea Lusitanica glutinosa, amplissimo folio. Tourn. Inst. 179 ; Orvale gluante de Portugal à très-larges feuilles.

4°. *Sclarea pratensis, foliis cordato-oblongis, crenatis ; summis amplexicaulibus ; verticillis, sub-nudis, corollis galeâ glutinosis ;* Orvale à

feuilles oblongues, en forme de cœur et crenelées, dont celles du haut embrassent les tiges, avec des têtes verticillées presque nues, et les casques des fleurs gluans.

Salvia pratensis. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 65. *Sp.* 14.

Sclarea pratensis, foliis serratis, flore cæruleo. Tourn. Inst. 180; Orvale des prés à feuilles sciées, avec une fleur bleue.

Horminum sylvestre. Camer. Epit. 629.

5°. *Sclarea Syriaca, foliis lanceolatis, obsoletè crenatis, subtùs tomentosis, verticillis minoribus, subnudis;* Orvale à feuilles en forme de lance, légèrement crenelées, et cotonneuses en-dessous, avec de fort petites têtes de fleurs verticillées, qui sont presque nues.

Sclarea Syriaca, flore cæruleo. Tourn. Inst. 180; Orvale de Syrie à fleurs bleues.

6°. *Sclarea nemorosa, foliis cordato-oblongis, crenatis, glabris, floribus verticillato-spicatis;* Orvale à feuilles oblongues, en forme de cœur, crenelées et unies, avec des fleurs en épis verticillés.

Salvia nemorosa. Lin. Syst. Plant tom. 1. *p.* 64. *Sp.* 11.

Sclarea folio Salviæ minor, sivè glabra. Tourn. Inst. 180; la plus petite Orvale à feuilles unies de Sauge.

Horminum sylvestre Salvi-folium minus. Bauh. Pin. 239.

7°. *Sclarea sylvestris, foliis cordato-lanceolatis, acutis, bracteis coloratis, flore brevioribus;* Orvale à feuilles en forme de cœur, et à pointe aiguë, avec des bractées colorées, plus courtes que les fleurs.

Salvia sylvestris. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 63. *Sp.* 10.

Sclarea folio Salviæ major, vel maculata. Tourn. Inst. 180; la plus grande Orvale à feuilles de Sauge, ou Orvale tachetée.

Horminum sylvestre V, altera species. Clus. Hist. 2. *p.* 31.

8°. *Sclarea Ceratophylla, foliis rugosis, pinnati-fidis, lanatis, verticillis summis sterilibus;* Orvale à feuilles raboteuses, aîlées et laineuses, dont les têtes verticillées du haut sont stériles.

Salvia Ceratophylla. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 71. *Sp.* 33.

Sclarea rugoso, verrucoso et laciniato folio. Tourn. Inst. R. H. 180; Orvale à feuilles rudes, couvertes de verrues, et découpées.

Horminum rugoso verrucosoque folio Cornu Cervi exprimente. Pluk. Alm. 186. *t.* 194. *f.* 5.

9°. *Sclarea Indica, foliis cordatis, acutè crenatis; summis sessilibus, verticillis, sub-nudis, remotissimis;* Orvale à feuilles en forme de cœur, crenelées, à dents aiguës, et dont celles

du haut sont sessiles, avec des têtes verticillées presque nues, et éloignées les unes des autres.

Salvia Indica. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *pag.* 65. *Sp.* 15.

Sclarea Indica, floribus variegatis. Tourn. Inst. 179; Orvale des Indes à fleurs panachées.

Horminum hirsutum, flore violaceo, punctis aureis notato. Moris. Hist. 3. *S.* 11. *t.* 13. *f.* 16.

10. *Sclarea Orientalis, foliis lanceolatis, acuminatis, serratis; summis sessilibus; floribus verticillato-spicatis;* Orvale à feuilles en forme de lance, à pointe aiguë, et sciées, dont celles du haut des tiges sont sessiles, avec des fleurs en épis verticillés.

Sclarea Orientalis, folio Betonicæ acutissimo, comâ purpurascente. Tourn. Cor. 10; Orvale Orientale à feuille très-aiguë de Bétoine; avec un sommet pourpâtre.

11°. *Sclarea glutinosa, foliis cordato-sagittatis, serratis, acutis;* Orvale à feuilles en forme de cœur et de flèche, et sciées à dents aiguës.

Salvia glutinosa. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 68. *Sp.* 24.

Horminum luteum, glutinosum. C. B. P. 238; Orvale jaune et glutineux. Horminum de jardin.

Orvala tertia. Dod. Ic. p. 293.

12°. *Sclarea tuberosa, foliis cordato-ovatis, rugosis, tomentosis, calycibus hispidis, radice tuberosâ;* Orvale à feuilles ovales, en forme de cœur, rudes et cotonneuses, avec des calices piquans, et une racine tubéreuse.

Salvia Hæmatodes. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 64. *Sp.* 13.

Sclarea Asphodeli radice. Tourn. Inst. R. H. 179; Orvale avec une racine d'Asphodelle.

Horminum sanguineum, Asphodeli radice. Triumph. Obs. 69. *f.* 69.

13°. *Sclarea tomentosa, foliis hastato-triangularibus, obsoletè crenatis, caule tomentoso, paniculato;* Orvale à feuilles triangulaires, à pointe de hallebarde, et légèrement crenelées, avec une tige cotonneuse et en panicule.

Sclarea folio triangulari, caule tomentoso. Tourn. Inst. 180; Orvale à feuilles triangulaires, avec une tige cotonneuse.

Salvia Canariensis. Linn. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 68. *Sp.* 25.

Horminum Canariense tomentosum, hastato folio. Moris Hist. 3. *p.* 94. *S.* 11. *t.* 13. *f.* 17.

14°. *Sclarea Mexicana, foliis obtusis, erosis, staminibus corollâ duplò longioribus. Prod. Leyd.* 309; Orvale à feuilles obtuses, et qui semblent être mordues, avec des étamines deux fois plus longues que la corolle.

Salvia Mexicana. Linn. Syst.

Plant. tom. 1. *pag.* 67. *Sp.* 21.

Sclarea Mexicana altissima, facie Heliotropii. Hort. Elth. 339; Orvale du Mexique la plus élevée, et qui ressemble à l'Héliotrope.

15°. *Sclarea argentea, foliis dentato-angulatis, lanatis; verticillis summis sterilibus; bracteis concavis;* Orvale à feuilles angulaires, dentelées et laineuses, dont les têtes verticillées du haut sont stériles, et les bractées concaves.

Æthiopis tota argentea Cretica, lanuginosa. Hort. Carrol.; Æthiopis de Crète, entièrement argentée et laineuse.

Salvia argentea. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 72. *Sp.* 36.

Vulgaris. La premiere espece croît spontanément en Syrie, et on la cultive depuis long-tems dans les jardins Européens pour l'usage de la Cuisine et de la Médecine; elle est bis-annuelle, et périt après avoir produit ses semences. Ses feuilles radicales sont larges, rudes, ridées, oblongues, et en forme de cœur; dans une bonne terre, elles acquierent sept ou huit pouces de longueur sur quatre de large à leur bâse, sont terminées en pointe émoussée, et sciées surs leurs bords: ses tiges sont grosses, quarrées, gluantes, de deux pieds environ de hauteur, et garnies au bas de feuilles de même forme, mais plus petites; elles poussent de petites branches latérales et opposées, ainsi que les feuilles: les fleurs, qui sont disposées en gros épis clairs au sommet des tiges, autour desquelles elles forment des têtes verticillées, sont d'un bleu pâle, et ont deux feuilles courtes, creuses, et à pointe aiguë au-dessous de chacune; ces feuilles sont minces et blanchâtres. Le calice de la fleur est divisé en deux parties ou levres, dont la supérieure est terminée en trois stipules, et l'inférieure en deux. La levre supérieure de la corolle est érigée, longue, et arquée au sommet: au-dessous est le style qui est à-peu-près de la même longueur, et les deux étamines qui sont plus courtes sont postées près du style. Quand les fleurs sont passées, le germe se change en quatre semences rondes, qui mûrissent dans le calice. Toutes les parties de cette plante répandent une odeur très-forte: elle fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems: lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante dans des planches, ou, si l'on veut en avoir une grande quantité dans une piece de terre ouverte, en rangs éloignés de deux pieds, et à un

pied de distance entr'elles dans les rangs ; quand elles ont pris racine, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Les feuilles, qui sont la seule partie de cette plante dont on fasse usage, auront acquis leur perfection pour l'hiver : au printems suivant, les fleurs paroîtront, et les plantes périront bientôt après avoir perfectionné leurs semences ; de sorte qu'il faut en élever annuellemeut de nouvelles pour l'usage : elles profitent dans presque tous les sols, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ; car l'humidité les fait souvent pourrir en hiver (1).

Æthiopis. La seconde espece est originaire de l'Istrie et de la Dalmatie ; il y en a deux variétés : l'une à feuilles fort larges, et légèrement dentelées sur leurs bords; et l'autre à feuilles plus longues, et profondément dentelées: Les feuilles de ces deux variétés sont d'une substance épaisse, fort laineuses, surtout en-dessous, rudes et ridées en-dessus comme celles de la premiere espece, et fortifiées par plusieurs nervures longitudinales, qui s'écartent de la côte du milieu. Les tiges, qui sont quarrées, et de plus de deux pieds de hauteur, poussent plusieurs branches disposées par paires, opposées, et garnies dans la premiere de feuilles entieres, ovales, à pointe aiguë, et qui embrasse la tige de leur bâse : les feuilles de la seconde sont longues, étroites, et dentelées plus profondément sur leurs bords. Le sommet des tiges et des branches est garni d'épis de fleurs en têtes verticillées, sous chacune desquelles sont deux feuilles creuses, vertes, et plus courtes que les calices : ces calices sont divisés en deux levres, dont la supérieure est terminée en trois stipules, et l'inférieure en deux; la levre inférieure ou barbe de la fleur est blanche, et le casque est d'un bleu pâle. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la précédente, et périt bientôt après : on peut la traiter de la même maniere que la premiere.

Lusitanica. La troisieme espece ressemble un peu à la seconde ; mais ses feuilles sont plus larges, fort laineuses, gluantes, oblongues, ovales, profondément découpées en dentelures fines, et terminées par une pointe très-aiguë. Les tiges, qui sont laineuses, quarrées, et de

(1) Les feuilles de cette plante contiennent des principes très-actifs, mais un peu grossiers ; ce qui est cause que quelques Auteurs conseillent de ne point s'en servir intérieurement : elles passent néanmoins pour être fort apéritives, et on les a quelquefois employées dans l'ictere chronique, les pâles couleurs, et la suppression des regles.

de deux pieds et demi environ de hauteur, poussent des branches latérales disposées par paires, et terminées par des épis lâches de fleurs verticillées : ces fleurs sont blanches, et les têtes verticillées sont plus petites que celles des autres especes. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la précédente, et périt bientôt après : elle croît naturellement en Portugal et en Syrie ; on la multiplie par semences comme la premiere.

Pratensis. La quatrieme espece se trouve dans quelques parties de la France et de l'Allemagne, sur les prairies et les gras pâturages : elle a une racine vivace composée de plusieurs fibres longues et ligneuses ; de cette racine sortent plusieurs feuilles oblongues, en forme de cœur, d'un vert foncé, rudes, crenelées sur leurs bords, et postées sur de fort longs pétioles : les tiges sont quarrées et de trois pieds de hauteur ; leur partie basse est garnie de feuilles amplexicaules : et les fleurs, qui croissent en épis verticillés à leur extrémité, sont plus petites que celles des especes précédentes, et d'un beau bleu ; elles n'ont presque point de petites feuilles sous les têtes verticillées. Cette plante fleurit à la fin de Mai, et ses semences mûrissent en Juillet : on la multiplie par ses graines, et ses racines subsistent long tems.

Syriaca. La cinquieme espece, qui est originaire de la Syrie, est une plante vivace dont les racines pénetrent profondément dans la terre : ses feuilles sont en forme de lance ; celles du bas ont environ quatre pouces de longueur, sont crenelées sur leurs bords, et un peu laineuses en-dessous. Les tiges sont minces, roides, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles plus petites, de la même forme, et disposées par paires : les fleurs croissent en petites têtes verticillées, disposées en épis lâches au sommet des tiges ; elles sont petites, de couleur bleue, et de la même forme que celles des autres especes. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne ; on la multiplie par ses graines comme les autres especes.

Nemerosa. La sixieme, que l'on rencontre sur les bords des grands chemins aux environs de Vienne, et dans toute la Hongrie, a une racine vivace qui pousse plusieurs feuilles unies, à-peu-près de la même largeur et de la même forme que celles de la *Sauge à larges feuilles*, mais dentelées sur leurs bords : ses tiges sont minces, quarrées, d'un pied et demi de hauteur, garnies vers le bas de feuilles plus petites,

et vers le haut de petites têtes verticillées de fleurs bleues disposées en épis, qui paroissent en Juin, et produisent des semences qui mûrissent en Août. On multiplie cette plante par semences comme la premiere espece; et ses racines subsistent plusieurs années.

Sylvestris. La septieme espece se trouve en Autriche et en Bohême; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs feuilles en forme de cœur et de lance, d'environ quatre pouces de longueur sur six lignes de large, crenelées sur leurs bords, d'un vert brillant, et marquées de plusieurs taches blanches dispersées sur leur surface. Les tiges sont épaisses, quarrées, de trois pieds environ de hauteur, et garnies au bas de feuilles disposées par paires, et sessiles : le haut est chargé d'épis longs et lâches de fleurs, en petites têtes verticillées, dont les bractées sont colorées. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août : on la multiplie par semences comme les précédentes.

Ceratophylla. La huitieme espece croît naturellement en Syrie; c'est une plante bis-annuelle, qui périt aussi-tôt que ses semences sont mûres: ses feuilles sout fort épaisses, laineuses, de huit ou neuf pouces de longueur, étroites, à pointe aiguë, découpées presque jusqu'à la côte principale en segmens obtus, semblables pour la forme à la *Corne de cerf*, et couchées sur la terre. La tige, qui s'éleve à plus d'un pied de hauteur, est épaisse, quarrée et fort laineuse; elle pousse des branches disposées par paires, et garnies de feuilles étroites, longues, placées par paires sur chaque nœud, et sciées sur leurs bords : les fleurs croissent en épis lâches et verticillés; mais celles du sommet sont stériles : elles sont blanches, et de la même forme que celles de la quatrieme espece. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Août : on peut la multiplier par semences comme la premiere; elle exige un sol sec, car l'humidité la fait souvent pourrir en hiver.

Indica. Quoique la neuvieme espece soit originaire des Indes, elle est cependant assez dure pour supporter en plein air le froid de notre climat. Ses racines subsistent plusieurs années dans un sol sec : ses feuilles radicales sont en forme de cœur, fortement crenelées sur leurs bords, et d'une substance épaisse; elles ont sept ou huit pouces de longueur sur quatre de large à leur bâse, où elles sont oreillées : la tige est quarrée, et de quatre pieds de hauteur; elle porte sur ses nœuds à sa partie basse deux ou trois paires opposées de feuilles plus petites : sa partie haute, dans la longueur

de deux pieds, est garnie de fleurs verticillées, dont les têtes sont à deux ou trois pouces de distance l'une de l'autre, sans aucune feuille au-dessous; le calice de la fleur est velu et émoussé: le casque de la corolle est arqué, érigé, bleu, et terminé en une pointe bleue; les deux segmens latéraux de la lèvre inférieure sont violets: celui du milieu, qui est dentelé à la pointe, est blanc, et agréablement tacheté de violet en-dedans; les deux dents de côté deviennent jaunes avant que la fleur tombe: quand elle est fanée, le germe se change en quatre semences grosses et rondes, qui mûrissent dans le calice. Cette plante fleurit en Mai, et perfectionne en Juillet ses semences, avec lesquelles on la multiplie comme les autres especes.

Orientalis. La dixieme croît naturellement dans le Levant, où elle a été découverte par le Docteur TOURNEFORT, qui en a envoyé les semences au Jardin Royal de Paris; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur un pouce et demi de large dans le milieu, d'un vert foncé, sciées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë: ses tiges s'élevent à trois pieds de hauteur, et poussent dans toute leur longueur des branches disposées par paires, et garnies de feuilles apairées, et sessiles vers le sommet: ses fleurs, qui naissent en épis verticillés à l'extrémité, n'ont point de feuilles au-dessous; elles sont petites, d'un bleu brillant, et le sommet de l'épi est terminé par des fleurs d'un bleu très-foncé, qui sont stériles: elles paroissent en Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en Septembre, et qui servent à multiplier cette plante de la même maniere que les autres, et ses racines subsistent plusieurs années.

Glutinosa. La onzieme espece croît sans culture sur des terres humides en Allemagne et en Italie; elle a une racine vivace composée de plusieurs fibres fortes et ligneuses: ses feuilles sont en forme de cœur; en pointe de hallebarde, de quatre pouces de longueur sur trois de large à leur bâse, d'un vert pâle et jaunâtre, sciées sur leurs bords, et postées sur des pétioles de trois ou quatre pouces de longueur; les tiges sont fortes, quarrées, de quatre pieds environ de hauteur, et garnies vers le bas de feuilles plus petites: leur partie haute est fortement chargée de têtes verticillées de grosses fleurs jaunes, qui paroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Août. Toutes les parties de cette plante sont fort gluantes, et répandent une odeur

forte, et presque semblable à celle de la premiere espece : on la multiplie par semences ; elle est fort dure, et se conserve plusieurs années : on peut aussi diviser ses racines en automne.

Tuberosa. La douzieme espece, qui est originaire de l'Italie, a des racines grosses et gonflées comme des mammelles, et assez semblables à celles de la *Pivoine* : ces racines poussent plusieurs feuilles ovales, en forme de cœur, couchées sur la terre, et de cinq ou six pouces de longueur sur presque quatre de large à leur bâse où elles sont oreillées ; elles ont de longs pétioles, et sont velues : leurs bords sont dentelés et un peu ridés. Du milieu de ces feuilles s'élevent des tiges fortes, quarrées, d'environ quatre pieds de hauteur, et garnies de feuilles opposées : le haut des tiges est chargé d'épis lâches de fleurs verticillées, de couleur pourpre, qui paroissent dans le mois de Juin, et produisent des semences qui mûrissent en automne, et avec lesquelles on multiplie cette plante comme les autres ; ses racines subsistent plusieurs années.

Tomentosa. La treizieme espece croît naturellement dans les Isles Canaries ; elle a une tige vivace et d'arbrisseau, qui s'éleve à cinq ou six pieds de haut, et se divise en plusieurs branches couvertes d'un duvet semblable à de la bourre, et garnies de feuilles triangulaires en forme de hallebarde, de trois pouces et demi de longueur sur un et demi de large à leur bâse, où elles ont deux oreilles angulaires : elles sont opposées et placées sur des pétioles longs et laineux. Le sommet de la tige se divise en branches, et pousse plusieurs pédoncules qui forment une espece de panicule : les fleurs sont d'un bleu clair, et rangées en épis verticillés, avec deux petites feuilles sous chaque tête : cette plante fleurit depuis le mois de Juin jusqu'en automne ; mais elle produit rarement des semences en Angleterre.

On la multiplie par boutures, qui peuvent être plantées pendant tout l'été dans une terre douce et marneuse ; on les couvre exactement avec des cloches de verre : on les tient à l'ombre, et on les arrose toutes les fois qu'elles en ont besoin. Lorsqu'elles seront bien enracinées, on les accoutumera au plein air, et on les enlevera ensuite avec précaution pour les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere : on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on les place ensuite parmi les autres especes de plantes dures de l'orangerie dans une situation abritée,

et on les laisse jusqu'au mois d'Octobre : on les met à couvert avant que les fortes gelées commencent ; mais comme elles ne craignent que les fortes gelées, il est nécessaire de leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux.

Mexicana. La quatorzieme espece croît spontanément dans le Méxique. Elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse des branches minces, quarrées, de couleur purpurine et garnies de feuilles ovales, pointues aux deux extrémités, sciées sur leurs bords, minces, d'un vert pâle, velues en-dessous, et postées sur des pétioles longs et foibles : les fleurs, qui naissent en épis épais aux extrémités des branches, sont d'un beau bleu ; elles paroissent en hiver, et font une belle variété dans l'orangerie pendant cette saison : comme cette plante ne produit jamais de semences en Angleterre, on ne peut l'y multiplier que par boutures que l'on plante dans tous les mois de l'été, comme celle de l'espece précédente ; on traite ensuite les plantes qui en proviennent de la même maniere, avec cette différence qu'on les tient dans une situation seche en hiver ; car leurs jeunes branches sont fort sujettes à se moisir dans un air humide.

Argentea. La quinzieme espece, qu'on rencontre en Sicile et dans les Isles de l'Archipel, a une racine vivace qui subsiste plusieurs années dans un sol sec : ses feuilles sont ovales, d'une substance épaisse, très velues et sciées sur leurs bords par plusieurs dentelures irrégulieres ; la tige qui s'éleve à un pied et demi de hauteur, pousse vers le bas deux ou trois branches érigées, et garnies de belles têtes verticillées de fleurs blanches qui paroissent en Juin : les têtes du bas des tiges sont fructueuses, et celles du haut sont stériles : les semences des fleurs fructueuses mûrissent au commencement d'Août, qui est le tems de les recueillir ; car si l'on differe, elles se détachent et tombent bientôt.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut semer au commencement d'Avril, dans un sol sec et rempli de décombres, où les plantes résisteront en plein air au froid de nos hivers, et produiront dans la seconde année des fleurs et des semences.

Il y a encore quelques autres especes peu remarquables de ce genre que l'on conserve dans les jardins de Botanique pour la variété ; mais celles dont il vient d'être question méritent une place dans les grands jardins : en les entremêlant avec d'autres plantes d'un grand crû, elles produiront une belle variété, surtout les cinquieme, huitieme, dixiè-

me et onzieme especes qui poussent de longs épis de belles fleurs, et durent long-tems en beauté. Les fleurs de la onzieme servent en Hollande à donner un goût aux vins du Rhin, que l'on mêle ou brasse à Dordt.

Toutes ces especes peuvent être multipliées, en les semant sur une terre fraîche en Mars ou Avril: quand les plantes ont poussé, on les transporte dans des planches de terre fraîche à huit pouces de distance entr'elles, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être éclaircies et nettoyées, jusqu'à la Saint-Michel, qui est le tems de les mettre à demeure, en leur donnant assez d'espace, car elles s'étendent beaucoup: si le sol est bon, il est nécessaire de laisser un espace de huit pieds entr'elles, en y entremêlant d'autres plantes. Quelques-unes de ces especes subsistent plusieurs années, pourvu qu'elles soient plantées sur un sol frais, pas trop humide ni trop riche.

SCLERANTHUS; *Sanguinaire d'Allemagne. Knavel des Allemands.*

Il y a deux especes de ce genre qui croissent naturellement en Angleterre; mais comme on les admet rarement dans les jardins, je n'en donnerai aucun détail.

SCOLOPENDRE *ou* SAXIFRAGE D'OR. *Voy.* CHRYSOSPLENIUM. L.

SCOLOPENDRE *ou* LANGUE DE CERF. *Voyez* LINGUA CERVINA.

SCOLOPENDRE RUDE *ou* LONKILE. *Voyez* LONCHILIS.

SCOLYMUS. *Tourn. Inst.* 480. *tab.* 273. *Lin. Gen. Plant.* 922; Epine jaune.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, renfermés dans un calice ovale et formé par plusieurs écailles couchées les unes sur les autres, en forme de lance, aiguës et lâches: les fleurons sont en forme de langue, monopétales, déchirés, et légèrement découpés en cinq parties; ils ont cinq étamines courtes, semblables à des poils, et terminées par des antheres tubulées: le germe est placé sous le fleuron, et soutient un style mince plus long que les étamines, et couronné par deux stigmats réfléchis: il se change dans la suite en une semence simple, oblongue, triangulaire, et qui mûrit dans le calice. Les semences sont séparées par des lames unies, rondes et dentelées.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées de fleurons hermaphrodites fructueux, et dont les

étamines et le style sont réunis.

Les especes sont :

1°. *Scolymus maculatus, foliis margine attenuatis. Lin. Sp. Plant.* 813. *Gouan. Monsp.* 419. *Scop. Carn.* 2. *n.* 992. *Kniph. Cent.* 9. *n.* 85, Epine jaune, à feuilles minces sur les bords.

Scolimus Chrysanthemus annuus. Dodart. Mem. 4. *p.* 303; Epine jaune annuelle.

Scolimus Theophrasti Narbonensis. Clus. Hist. 2. *p.* 153.

2°. *Scolimus Hispanicus, foliis margine incrassatis. Lin. Sp. Plant.* 813. *Gouan. Monsp.* 419; Epine jaune à feuilles épaisses sur les bords.

Scolimus Theophrasti Hispanicus. Clus. Hist. 2. *p.* 153.

Scolimus Chrysanthemus. C. B. P. 384; Epine jaune.

Carduus Chrysanthemos. Dod. Pempt. 725.

Maculatus. La premiere espece croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie : elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige branchue, garnie sur les côtés de deux aîles feuillées, qui coulent dans toute sa longueur d'un nœud à l'autre, qui sont découpées et dentelées, et ont leurs bords plus minces que les autres parties, et armés dans toute leur longueur d'épines fort aiguës; à chaque nœud sont placées des feuilles roides, dentelées et armées de fortes épines; elles sont d'un vert pâle, et sessiles aux tiges : les fleurs naissent au sommet des tiges, renfermées dans des enveloppes feuillées, plus longues que les fleurs, et armées d'épines très-fortes; en-dedans sont des calices écailleux dont les ecailles sont disposées les unes sur les autres comme celles des poissons, et armés de courtes épines : les fleurs sont composées de plusieurs fleurons dorés, qui ne paroissent qu'au milieu ou à la fin de Juillet; mais leurs semences ne mûrissent pas en Angleterre, à moins que l'automne ne soit sec et chaud.

Hispanicus. La seconde espece est originaire de l'Espagne et de la Sicile, a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges épaisses de trois pieds environ de hauteur, et dans toute sa longueur des branches latérales garnies de feuilles roides et dentelées, dont les bords sont plus épais que les autres parties, et armés d'épines comme celles de la précédente : les tiges ont aussi, comme la premiere, des bordures aîlées et fortement armées d'épines: les fleurs, qui naissent au sommet des tiges, sont de la même forme que celles de la précédente; elles paroissent en Juillet, et dans les années chaudes et seches, elles produisent des semences qui mûrissent en automne.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer en Mars ou Avril sur une terre fraîche et sans fumier, dans une situation ouverte : quand les plantes ont poussé, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les éclaircit de maniere qu'il reste entr'elles deux pieds environ de distance : c'est en cela que consiste tout le soin qu'elles exigent; car leurs racines étant cylindriques, elles ne souffrent point d'être transplantées : c'est-pourquoi il est nécessaire de les semer où elles doivent rester. Si on les tient nettes de mauvaises herbes, elles profiteront très-bien, et dans les années seches, elles perfectionneront leurs semences en automne : mais dans les tems humides, elles en produisent rarement de bonnes en Angleterre ; ce qui rend ces espèces assez difficiles à conserver, à moins qu'on ne fasse venir leurs semences de quelqu'autre endroit.

Les curieux en Botanique cultivent ces planses pour la variété ; mais on les admet rarement dans d'autres jardins.

SCOLYMUS. *Voy.* CYNARA. L.

SCOPARIA ; *Herbe douce* ou *Réglisse sauvage. Balai des Antilles.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille concave, et divisée en quatre segmens minces et rudes : la corolle est monopétale, ouverte, concave, et divisée en quatre segmens égaux, obtus et barbus : la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, égales, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres simples ; elle a un germe conique, qui soutient un style en forme d'alêne, plus long que la corolle, et couronné par un stigmat aigu : ce germe se change en une capsule oblongue, à pointe ovale, et à une cellule remplie de semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Nous n'en avons qu'une espece à présent en Angleterre, qui est :

Scoparia dulcis, foliis ternis, floribus pedunculatis. Linn. Sp. 168. *Jacq. Amer.* 17. *Murray. Prodr.* 140; Herbe douce avec trois feuilles qui entourent les tiges, et des fleurs sur des pédoncules.

Veronica fruticosa, erecta, dulcis, hexangulari caule. Sloan. Hist. 1. *p.* 195; Véronique en arbrisseau, érigé, avec une tige à six angles. Balai des Antilles.

Veronica Americana, erecta, frutescens et ramosa. Herm. Parad. 241. *f.* 241.

Capraria ; foliis ternis, corollis quadri - partitis. Hort. Cliff. 320. *Roy. Lug.-B.* 301.

Samoloïdes.

Samoloïdes. Boërrh. Lugd.-B. 2. *p.* 265.

Phytenoïdes Americanum, flore albo tetrá-petalo. Pluk. Alm. 296. *t.* 215. *f.* 1.

Tupei cava. Pis. Bras. 246 ; Variété.

Cette plante est généralement annuelle en Europe, car elle périt aussi-tôt que ses semences sont mûres. Elle a une tige à six angles, qui s'éleve à près de deux pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches garnies de trois feuilles placées autour de chaque nœud : elles ont environ un pouce de longueur sur trois lignes de large, sont sciées sur leurs bords, et d'un vert foncé : les fleurs sortent sur les côtés des tiges, à chaque nœud, sur des pédoncules : elles sont petites et blanches, et leurs pétales ont des fils en forme de barbe sur leurs bords : à ces fleurs succedent des capsules à une cellule, qui s'ouvrent en deux valves et contiennent plusieurs semences ovales.

Culture. On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut semer sur une couche chaude au printems : quand les plantes ont poussé, et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les met sur une autre couche chaude pour les faire avancer ; on les tient à l'ombre, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on leur donne de l'air journellement, à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose souvent. On peut les enlever au mois de Juin, en conservant une motte de terre à leurs racines, et les placer dans des plates-bandes ouvertes, où elles fleuriront, et perfectionneront leurs semences en automne ; après quoi, les plantes périront.

SCORDIUM *ou* GERMANDRÉE AQUATIQUE. *Voy.* TEUCRIUM SCORDIUM. L.

SCORPIURUS. *Lin. Gen. Plant.* 886. *Scorpioïdes. Tourn. Inst. R. H.* 402. *tab.* 226 ; ainsi nommée, parce que sa cosse roulée ressemble à la queue d'un scopion ; on l'appelle aussi quelquefois *Campoïdes*, de Κάμπη, *chenille*, et de εἶδος, *forme. Chenille.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille érigée, gonflée, légèrement resserrée, et terminée en cinq pointes aiguës : la corolle est papilionnacée ; elle a un étendard rond et dentelé à la pointe où il est réfléchi et étendu : les aîles sont desserrées, presqu'ovales, et ont des appendices obtuses : la carène est en forme de croissant ; le ventre est bossu, en pointe ; érigé et découpé en deux parties vers le bas : la fleur a dix étamines,

dont neuf sont jointes et une séparée ; elles sont toutes terminées par de petites antheres : son germe, qui est oblong, cylindrique, et un peu réfléchi, soutient un style érigé, courbé en-dedans, et terminé par une pointe qui tient lieu de stigmat : ce germe se change, quand la fleur est passée, en une silique ou légume oblong, cylindrique, coriacé, rude, canelé, roulé, retréci en-dehors par plusieurs articulations noueuses et divisées en-dedans en plusieurs cellules qui renferment chacune une semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Scorpiurus vermiculata, pedunculis uni-floris, leguminibus tectis undiquè squamis obtusis. Linn. Sp. Plant.* 744. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 916. *Riu. Tetr.* 210 ; Chenille avec une fleur sur chaque pédoncule, et des légumes couverts d'écailles obtuses à chaque côté.

Scorpioïdes siliquâ crassâ, Boelii. Tourn. Inst. 402 ; Chenille à siliques épaisses.

Scorpioïdes Buplevri folio, corniculis crasioribus, et magis spongiosis, instar litui contortis, et in se convolutis. Moris. Hist. 2. *p.* 127. *S.* 2. *t.* 2. *f.* 3.

2° *Scorpiurus muricata, pedunculis bi-floris, leguminibus extrorsùm obtusè aculeatis. Linn. Sp. Plant.* 745. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 917. *Kniph. Cent.* 8. *n.* 82 ; Chenille avec deux fleurs sur chaque pédoncule et dont l'extérieur du légume est armé d'épines émoussées.

Scorpioïdes Buplevri folio, siliquis lenibus. Park. 1117 ; Chenille à feuilles d'Oreille de lievre, et une silique unie.

3°. *Scorpius sulcata, pedunculis sub-tri-floris, leguminibus extrorsùm spinis distinctis, acutis. Lin. Sp. Plant.* 745 ; Chenille avec trois fleurs sur chaque pédoncule, et dont l'extérieur des légumes est armé d'épines aiguës et distinctes.

Scorpioïdes Buplevri folio. C. B. P. 287 ; Chenille à feuilles de Buplevrum ou d'Oreille de lievre.

4°. *Scorpiurus sub-villosa, sub-quadri-floris, leguminibus extrorsùm spinis confertis, acutis. Linn. Sp. Plant.* 745. *Kniph. Cent.* 9. *n.* 96 ; Chenille ayant quelquefois quatre fleurs sur un pédoncule, et dont l'extérieur des légumes est armé d'épines aiguës et rapprochées en paquets.

Scorpioïdes Buplevri folio, corniculis asperis, magis in se contortis et convolutis. Cor. Hist. 2. 127 ; Chenille à feuilles d'Oreille de lievre,

avec un légume à cornes aiguës, fortement roulé et tordu.

5°. *Scorpiurus pinnata, foliis pinnatis*; Scorpiurus à feuilles aîlées.

Scorpioïdes foliis Viciæ minima. Mor. Hist. 2. 127; la plus petite Chenille à feuilles de Vesce.

Vermiculata. La premiere espece croît naturellement en Italie et en Espagne. Elle est annuelle, et ses tiges, qui sont traînantes, herbacées, d'un pied et plus de longueur, et couchées sur la terrre, ont à chaque nœud une feuille en forme de spatule, portée sur un long pétiole : des aîles des feuilles sortent les pédoncules des fleurs, de neuf pouces de longueur, qui soutiennent au sommet une fleur jaune et papilionnacée, à laquelle succede un légume épais, roulé de la grosseur et de la forme d'une grosse chenille verte; ce qui lui a fait donner son nom. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Muricata. La seconde espece a des tiges plus fortes que celles de la premiere : ses feuilles sont beaucoup plus larges; chaque pédoncule soutient deux plus petites fleurs; et les légumes sont plus minces, plus longs et plus roulés que ceux de la précédente, armés d'épines émoussées à l'extérieur.

Sulcata. La troisieme a des tiges plus minces qu'aucune des premières; ses feuilles sont supportées par des pétioles beaucoup plus courts, et ressemblent à celles de la premiere espece : les pédoncules sont plus minces et soutiennent souvent trois fleurs; les légumes sont aussi moins épais, moins roulés que ceux de la précédente, et armés au-dehors d'épines aiguës et distinctes.

Sub-villosa. Les tiges et les feuilles de la quatrieme espece ressemblent fort à celles de la premiere; mais ses pédoncules sont plus longs, et soutiennent chacun trois ou quatre petites fleurs jaunes : les légumes sont fort minces, très-roulés et armés d'épines aiguës disposées en paquets.

Pinnata. La cinquieme a des tiges fort courtes : ses feuilles sont aîlées et composées de quatre paires de petits lobes, terminés par un lobe impair : ses fleurs sont petites, ainsi que leurs légumes, qui sont moins roulés que ceux des trois précédentes.

Culture. Toutes ces especes sont annuelles, et croissent naturellement dans presque tous les pays chauds de l'Europe : on cultive depuis long-tems la premiere dans les jardins anglois, plus pour sa singularité que pour sa beauté; comme elles sont toutes annuelles, on ne les multiplie qu'en les semant sur une terre fraîche et légere. Quand

les plantes ont poussé, on les éclaircit à dix pouces ou un pied de distance; car, comme leurs branches traînent sur la terre, si elles n'avoient point assez de place, elles s'étoufferoient mutuellement; ce qui souvent les fait pourrir, surtout dans les saisons humides. Ces plantes produisent en Juin de petites fleurs jaunes et papilionnacées, auxquelles succedent des légumes si semblables à des chenilles, qu'à une certaine distance, on les prendroit pour des insectes véritables qui se nourrissent sur les plantes. Comme ces plantes réussisent rarement bien quand elles sont transplantées, la meilleure méthode est de mettre trois ou quatre bonnes semences dans chaque place où elles doivent rester; on peut les placer au milieu des larges plates-bandes d'un partere, où elles feront une agréable variété parmi les autres plantes. Lorsqu'elles ont poussé, on conserve les plantes les plus fortes, et on les tient nettes de mauvaises herbes: on recueille leurs légumes quand ils sont mûrs, et on les conserve dans un endroit sec pour les semer au printems suivant.

La premiere espece est celle qui mérite le plus d'être cultivée, parce que ses légumes sont plus gros, plus visibles, et ressemblent plus aux chenilles.

SCORSONERE. *Voyez* Scorzonera.

SCORZONERA. *Tourn. Inst. R. H.* 476. *tab.* 269. *Lin. Gen. Plant.* 811; d'*Escorsa*, mot catalan qui signifie une vipere, parce qu'on attribue à cette plante de grandes vertus contre la morsure de ces reptiles. Quelques Auteurs prétendent que cette herbe, appliquée sur la morsure, enleve le venin, et qu'une vipere touchée de son jus, devient malade: ils assûrent aussi qu'un homme peut manier des viperes avec sûreté, après avoir trempé ses mains dans le suc de cette plante. *Scorsonere.*

Caracteres. Le calice commun est écailleux, cylindrique, et imbriqué: la fleur est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, dont les extérieurs sont les plus longs, étroits, en forme de langue, et découpés en cinq parties; ils ont cinq étamines courtes, semblables à des poils, et terminées par des antheres cylindriques: le germe, qui est placé sous le fleuron, soutient un style mince et couronné par deux stigmats réfléchis; il se change dans la suite en une semence simple, oblongue, canelée et couronnée d'un duvet plumacé.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la

dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées de fleurons hermaphrodites, fructueux, et dont les étamines et les styles sont joints ensemble.

Les especes sont :

1°. *Scorzonera Hispanica, caule ramoso, foliis amplexi - caulibus, integris, serrulatis. Hort. Cliff.* 383. *Hort. Ups.* 242. *Gmel. Sib.* 2. *p.* 6. *Gron. Orient.* 244. *Scop. Carn.* 2. *n.* 951. *Blackw. t.* 406. *Kniph. cent.* 7. *n.* 83 ; Scorsonere avec une tige branchue, des feuilles amplexicaules, entieres, et légèrement dentelées.

Scorzonera lati-folia, sinuata. C. B. P. 275 ; Scorsonere commune.

Scorzonera major Hispanica. 1. *Clus. Hist.* 2. *p.* 137.

2°. *Scorzonera humilis, caule subnudo, uni-floro, foliis lato-lanceolatis, nervosis, planis. Hort. Cliff.* 382. *Flor. Suec.* 647, 685. *Mat. Med.* 178. *Scop. Carn. n.* 948. *Jacq. Austr. t.* 36. *Gmel. Tub.* 234. *Pollich. Pal. n.* 723. *Mattusch. Sil. n.* 555 ; Scorsonere avec une tige presque nue, soutenant une seule fleur, et des feuilles larges, en forme de lance, nerveuses et entieres.

Scorzonera humilis, lati-folia, nervosa. C. B. P. 275 ; Scorsonere naine à feuilles larges et veinées.

Scorzonera humilis, lati-folia, Pannonica. Clus. Hist. 2. *pag.* 138.

3°. *Scorzonera Gramini-folia, foliis lineari-ensi-formibus, integris, carinatis. Lin. Sp. Plant.* 791. *Jacq. Obs.* 4. *p.* 13. *t.* 100 ; Scorsonere à feuilles linéaires, en forme d'épée, entieres et courbées.

Scorzonera Lusitanica, Gramineo folio, flore pallidè luteo. Tourn. Inst. 477 ; Scorsonere de Portugal, à fleurs d'un jaune pâle.

4°. *Scorzonera purpurea, foliis lineari - subulatis, integris, planis, pedunculis cylindricis. Linn. Sp. Plant.* 791. *Jacq. Austr. t.* 35. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 949. *t.* 46 ; Scorsonere à feuilles linéaires, en forme d'alêne, entieres et unies, avec des pédoncules cylindriques.

Scorzonera angusti-folia, sub-cærulea. C. B. P. 275 ; Scorsonere à larges feuilles, avec une fleur presque bleue.

Scorzonera sylvestris, foliis angustis, flore cæruleo. Mentz. Pug. t. 1. *f.* 1.

5°. *Scorzonera angusti-folia, foliis subulatis, integris, pedunculo incrassato, caule simplicissimo, basi villoso. Linn. Sp. Plant.* 791. *Jacq. Vind.* 140. *Gouan. Monsp.* 406. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 90 ; Scorsonere à feuilles en forme d'alêne et entieres, avec un pédoncule épais, et une tige très simple, et velue à sa bâse.

Scorzonera humilis, angusti-folia,

Pannonica III. *Clus. Hist.* 2. *p.* 137. *t.* 138 ; Scorsonere basse à feuilles étroites, de Hongrie.

Tragopogon Pini-folium Hispanicum. Barr. Ic. 496.

6°. *Scorzonera laciniata, foliis linearibus, dentatis, acutis, caule erecto, squamis calycinis patulo-mucronatis. Linn. Sp.* 1114. *Roy. Lugd.-B.* 120. *Hort. Ups.* 242. *Dalib. Paris.* 242. *Gouan. Monsp.* 406. *Pollich. Pal. n.* 734. *Jacq. Austr. t.* 356 ; Scorsonere à feuilles étroites, aiguës, et dentelées avec une tige érigée, et les écailles du calice étendues et pointues.

Scorzonera laciniatis foliis. Tourn. Inst. 477 ; Scorsonere à feuilles découpées.

Tragopogon laciniatum, luteum. Bauh. Pin. 274. *Raii Hist.* 251.

7°. *Scorzonera Resedi-folia, foliis obtusè dentatis, caule prostrato, calycum apicibus tomentosis. Linn. Sp.* 1113 ; Scorsonere à feuilles obtuses et dentelées, avec une tige penchée, et le sommet des calices cotonneux.

Scorzonera foliis laciniatis, supina. Barr. Rar. 1050 ; Scorsonere basse, à feuilles découpées.

Chondrilla Sicula, Tragoponoïdes maritima. Bocc. Sic. 13. *t.* 7. *f. A.*

Hispanica. La premiere espece est ordinairement cultivée dans les jardins anglois pour l'usage de la Table et de la Médecine ; elle croît naturellement en Espagne : sa racine, qui a la forme de celle d'une *Carotte*, est à-peu-près de la grosseur d'un doigt, couverte d'une peau d'un brun foncé, blanche endedans, et remplie d'un suc laiteux ; ses feuilles radicales ont neuf à dix pouces de longueur sur un et demi de large au milieu, et sont terminées par une pointe longue et aiguë : sa tige s'éleve à trois pieds de haut ; elle est unie, branchue au sommet, et garnie de quelques feuilles étroites dont la bâse embrasse la tige : ses fleurs croissent au sommet des tiges ; elles ont des calices écailleux, et sont composées de plusieurs fleurons étroits, en forme de langue, hermaphrodites, imbriqués en écailles de poisson, et d'un jaune brillant : elles paroissent en Juin et Juillet ; quand elles sont fanées, le germe qui se trouve dans le calice commun, devient une semence oblongue et quarrée, avec une baie ronde, et un duvet plumacé au sommet.

Humilis. La seconde espece est plus courte que la précédente : ses feuilles sont plus larges ; sa tige est presque nue, et terminée par une fleur jaune.

Gramini folia. La troisieme a des feuilles étroites, courbées, et en forme d'épée : ses tiges sont plus minces, d'environ deux pieds de

hauteur, branchues vers le sommet, et terminées par des fleurs d'un jaune pâle, plus petites que celles des précédentes.

Purpurea. La quatrieme espece a des feuilles étroites, en forme d'alêne, et plus courtes que celles de la précédente; sa tige est cylindrique et branchue au sommet: ses fleurs sont d'un pourpre pâle.

Angusti-folia. La cinquieme espece s'éleve à un pied et demi de hauteur: ses feuilles sont étroites, et en forme d'alêne; le pétiole qui les soutient est plus épais: la partie basse de la tige est velue, et la fleur est jaune.

Laciniata. La sixieme s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige unie, branchue, et garnie de feuilles étroites et découpées en plusieurs aîles pointues, semblables à celles du *Plantin découpé* ou *Corne-de-Cerf*, mais plus larges: ses fleurs sont jaunes et postées sur des pédoncules longs et nuds aux extrémités des branches.

Resedi-folia. La septieme espece a beaucoup de ressemblance avec la sixieme, si ce n'est que ses tiges s'étendent sur la terre; ce qui n'est pas accidentel: les dentelures de ses feuilles sont plus obtuses, et les sommets des calices sont laineux. J'ai cultivé les deux especes pendant plus de trente ans, et je ne les ai jamais vu varier.

Culture. La premiere espece n'est cultivée que pour l'usage; et les autres sont conservées dans les collections de Botanique pour la variété, mais elles sont rarement admises dans d'autres jardins.

On peut multiplier ces plantes en les semant au commencement d'Avril sur une piece de terre fraîche et légere: la meilleure méthode est de tracer des sillons profonds au cordeau, à un pied environ de distance, d'y répandre les semences, et de les recouvrir légèrement avec une terre semblable jusqu'à six lignes d'épaisseur. Quand les plantes poussent, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, en leur donnant au moins six pouces de distance: il faut aussi en même tems houer la terre, et en détruire les mauvaises herbes; ce que l'on recommencera autant de fois qu'il sera nécessaire; car si on laissoit croître ces herbes parmi les plantes, elles les feroient filer, et les affoibliroient.

Quelques Jardiniers les sement confusément sur une couche, et les transplantent ensuite à la distance où ils veulent les avoir: mais cette méthode est moins bonne que la premiere; car, comme ces racines s'enfoncent perpendiculairement dans la terre, il arrive souvent qu'on les casse en les transplantant, et elles ne sont jamais aussi belles

que celles qui ont été semées en place : car, lorsque l'extrémité de la racine est cassée, elle ne s'étend plus en longueur ; mais elle pousse plusieurs branches fourchues, qui les rendent moins bonnes que celles qui sont grosses et droites. On peut enlever ces racines quand les feuilles commencent à se flétrir, parce qu'alors elles ont cessé de croître : on peut cependant les laisser dans la terre jusqu'au printems, pour les arracher alors à mesure que l'on en a besoin ; mais, si elles restent en terre jusqu'au mois de Mars, elles poussent leurs tiges à fleurs, et ne peuvent servir à rien, parce qu'elles deviennent fortes et gluantes.

Quand on veut recueillir les semences de ces plantes, on laisse une partie des meilleures racines dans les places où elles se trouvent, et lorsque les tiges ont atteint toute leur hauteur, on les soutient avec des baguettes pour les empêcher de tomber et de se casser : elles fleurissent dans le mois de Juin, et leurs semences mûrissent vers le commencement d'Août ; alors on les recueille, et on les conserve seches jusqu'au printems suivant, qui est le tems d'en faire usage.

SCROFULAIRE. *Voyez* SCROPHULARIA.

SCROFULAIRE AQUATIQUE ; *ou* BÉTOINE D'EAU. L'HERBE DU SIÉGE. *V.* SCROPHULARIA AQUATICA. L.

SCROFULAIRE. (grande) *V.* SCROPHULARIA NODOSA. L.

SCROPHULARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 166. *tab.* 74. *Lin. Gen. Plant.* 674. Ainsi nommée parce qu'elle ressemble aux écrouelles par ses inégalités, et non parce qu'elle est propre à les guérir, comme le pense ordinairement le vulgaire. *la Scrofulaire.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties : la corolle est monopétale et inégale ; elle a un tube globulaire, dont le bord est découpé en cinq petites parties : les deux supérieures sont larges et érigées ; les deux latérales ouvertes et étendues, et l'inférieure réfléchie : la fleur à quatre étamines minces et réfléchies, dont deux sont de la longueur du pétale, et les deux autres plus courtes ; elles sont terminées par de petites antheres : le germe est ovale, et soutient un style simple, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat simple ; ce germe se change dans la suite en une capsule, qui s'ouvre au sommet, et qui est remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, avec des semences renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Scrophularia nodosa, foliis cordatis, basi transversis, caule acutangulo. Lin. Sp. Plant.* 863 ; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, dont les bâses sont transversales, avec une tige à angle aigu.

Scrophularia nodosa, fœtida. C. B. P. 235 ; Scrofulaire à racine noueuse et fétide, ou la grande Scrofulaire.

2°. *Scrophularia aquatica, foliis cordatis, petiolatis, decurrentibus, obtusis, caule membranaceo, angulato, racemis terminalibus. Hort. Upsal.* 177. *Mat. Med.* 156. *Crantz. Austr. p.* 326. *Scop. Carn.* 2. *n.* 776. *Neck. Gallob. p.* 270. *Pollich. Pal. n.* 597; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, avec des pétioles coulans et obtus, une tige membraneuse, angulaire, terminée par des fleurs en grappes. Bétoine d'eau. Scrofulaire aquatique, *ou* Herbe du Siége.

3°. *Scrophularia sulphurea, foliis cordato-oblongis, basi appendiculatis, racemis terminalibus. Lœfl. Lin. Gen. Plant.* 620 ; Scrofulaire à feuilles enforme de cœur et oblongues, dont la bâse est garnie d'appendices, et les tiges terminées par des grappes de fleurs.

Scrophularia aquatica, flore sulphureo. Michel. ; Scrofulaire aquatique à fleur couleur de soufre, appelée communément *Bétoine*, ou *Herbe du Siége.*

Betonica aquatica Septentrionalium. Lob. Ic. 533.

Scrophularia auriculata. Lin. Syst. Plant. tom. 13. *p.* 146. *Sp.* 4.

4°. *Scrophularia cordata, foliis cordato-sagittatis, acutè serratis, racemis terminalibus*; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur et à pointe de flèche, et fortement sciées, avec des tiges terminées par une grappe de fleurs.

Scrophularia Betonicæ folio. Tourn. Inst. R. H. 166 ; Scrofulaire à feuilles de Bétoine.

Scrophularia Betonici folia. Linn. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 147. *Sp.* 6.

5°. *Scrophularia Scorodonia, foliis cordatis, duplicato-serratis, racemo composito* ; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, doublement sciées, avec une grappe de fleurs composée.

Scrophularia Melissæ folio. Tourn. Inst. R. H. 166 ; Scrofulaire à feuilles de Mélisse.

6°. *Scrophularia Italica, foliis cordatis, duplicato-serratis, racemo composito. Flor. Leyd. Prod.* 296 ;

Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, qui sont doublement sciées, avec des fleurs en grappes composées.

Scrophularia nemorensis, folio Urticæ rugoso, flore atro punicante. Hort. Cath.; Scrofulaire sauvage à feuilles rudes d'Ortie, avec une fleur d'un rouge foncé.

7°. *Scrophularia tri-foliata, foliis glabris, inferioribus ternato-pinnatis, obtusis, superioribus simplicibus, pedunculis sub-tri-floris axillaribus. Lin. Sp.* 865; Scrofulaire à feuilles unies, dont celles du bas sont aîlées et placées par trois, et celles du haut simples, avec des pédoncules à trois fleurons.

Scrophularia Hispanica, Sambuci folio glabro. Tourn. Inst. 166; Scrofulaire d'Espagne à feuilles unies de Sureau.

8°. *Scrophularia Sambuci-folia, foliis interruptè pinnatis, cordatis, inæqualibus, racemo terminali, pedunculis axillaribus, geminis, dichotomis. Lin. Sp.* 865; Scrofulaire à feuilles inégales, en forme de cœur, et dont les aîles sont interrompues, avec des fleurs par paires sur des pédoncules fourchus.

Scrophularia maxima Lusitanica, Sambuci folio lanuginoso. Tourn. Inst. 167; le plus grand Scrofulaire à feuilles laineuses de Sureau.

9°. *Scrophularia canina, foliis inferioribus pinnatis, summis integris, duplicato-serratis, racemis axillaribus;* Scrofulaire dont les feuilles du bas sont aîlées, et celles du haut entieres, avec des dents doubles, ayant des grappes de fleurs sur les côtés des tiges.

Scrophularia Ruta canina dicta, vulgaris. C. B. P. 236; Scrofulaire commune, appelée *Rhue de Chien*.

Ruta canina. Clus. Hist, 2. *pag.* 209. *Lob. Ic.* 2. *p.* 55.

10°. *Scrophularia Filici-folia, foliis pinnatis, foliolis acutè dentatis, racemis terminalibus;* Scrofulaire à feuilles aîlées, dont les lobes ont des dents aiguës, avec des grappes de fleurs aux extrémités des tiges.

Scrophularia foliis Filicis modo laciniatis, vel Ruta canina lati-folia. C. B. P. 236; Scrofulaire à feuilles découpées comme celles de la Fougere, *ou* Rhue de Chien à larges feuilles.

11°. *Scrophularia lucida, foliis bi-pinnatis, glaberrimis, lucidis, racemis bi-partitis, terminalibus;* Scrofulaire à feuilles aîlées, très unies et luisantes, avec des tiges divisées en deux parties, et terminées par des grappes de fleurs.

Scrophularia saxatilis lucida, Laserpitii Massiliensis foliis. Bocc. Mus. 2. *p.* 166; Scrofulaire luisante de rocher, à feuilles de Lentisque de Marseille.

12°. *Scrophularia Orientalis, foliis lanceolatis, serratis, petiolatis, caulinis ternis, ramis oppositis. Lin.*

Sp. Plant. 864. *Pal. It.* 3. *p.* 655. *Kniph. cent.* 5. *n.* 80; Scrofulaire à feuilles en forme de lance, sciées, pétiolées, placées par trois sur les tiges, et opposées sur les branches.

Scrophularia Orientalis, foliis Cannabinis. Tourn. Cor. 9; Scrofulaire d'Orient à feuilles de Chanvre.

13°. *Scrophularia vernalis, foliis cordatis, pedunculis axillaribus, solitariis, dichotomis. Hort Cliff.* 322; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, avec des pédoncules branchus et solitaires aux aîles des feuilles.

Scrophularia flore luteo. C. B. P. 236; Scrofulaire à fleurs jaunes.

Lamium Pannonicum 2, *exoticum. Clus. Hist.* 2. *p.* 38.

14°. *Scrophularia peregrina, foliis cordatis, superioribus alternis, pedunculis axillaribus bi-floris. Hort Cliff.* 322. *Roy. Lugd.-B.* 293. *Gouan. Monsp.* 304; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, dont les supérieures sont alternes, avec des pédoncules à deux fleurs, qui sortent des aisselles des tiges.

Scrophularia Urticæ folio. C B. P. 236; Scrofulaire à feuilles d'Ortie.

15°. *Scrophularia pinnata, foliis pinnatis, foliolis incisis, racemis simplicibus terminalibus*; Scrofulaire à feuilles aîlées, dont les lobes sont découpés, avec des bouquets simples de fleurs qui terminent les tiges.

Scrophularia Orientalis, Chrysanthemi folio, flore minimo variegato. Tourn. Cor. 9; Scrofulaire du Levant à feuilles de Chrysanthemum, *ou* Souci des bleds, avec une très-petite fleur panachée.

16°. *Scrophularia Marylandica, foliis cordatis, serratis, acutis, basi rotundatis, caule obtus-angulo. Hort. Upsal.* 177. *Kniph. cent.* 2. *n.* 80; Scrofulaire à feuilles en forme de cœur, sciées à dents aiguës, et arrondies à leur bâse, avec un tige à angles obtus.

Scrophularia Marylandica, longo profundè serrato Urticæ folio. Raii Suppl. 396; Scrofulaire du Mary-land, à feuilles longues d'Ortie profondément sciées.

17°. *Scrophularia frutescens, foliis lanceolatis, obtusis, serrato-dentatis, pedunculis bi-fidis. Linn. Sp. Plant.* 866. *Roy. Lugd.-B.* 294; Scrofulaire à feuilles en forme de lance, obtuses et dentelées, avec des pédoncules divisés en deux parties.

Scrophularia Lusitanica frutescens, Verbenæ foliis. Tourn. Inst. 167; Scrofulaire à tige d'arbrisseau et à feuilles de Verveine.

18°. *Scrophularia coccinea, foliis quaternis, ovatis, floribus verticillatis, spicatis. Prod. Leyd.* 294; Scrofulaire à feuilles ovales, placées par quatre autour de la tige, avec des fleurs en épis verticillés.

Scrophularia flore coccineo, foliis Urticæ quaternis caulem ambientibus.

Houst. Mss.; Scrofulaire à fleurs écarlate, et à feuilles d'Ortie placées par quatre autour des tiges.

Nodosa. La premiere espece croît naturellement dans les bois et sous les haies de plusieurs parties de l'Angleterre; mais on l'admet rarement dans les jardins: cependant, comme elle est mise au nombre des plantes médicinales, on en fait mention ici; elle a une racine étendue, et composée de plusieurs nœuds blanchâtres: elle pousse plusieurs tiges quarrées, de trois pieds de hauteur, et garnies de feuilles en forme de cœur, sciées sur leurs bords, et dont les bâses sont de travers; elles sont placées par paires, d'un vert foncé, ou brunâtres en-dessus, et pâles en-dessous, et à odeur de *Sureau*: ses fleurs naissent opposées, et en petites grappes sur les côtés des tiges, et forment une espece d'épi lâche au sommet; les corolles sont monopétales, d'un pourpre foncé, et presque semblables à une fleur labiée, dont la levre supérieure ou crête est un peu arquée: les deux segmens de côté sont étendus et ouverts, et le segment inférieur est recourbé: ces fleurs paroissent dans le mois de Juin, et produisent des capsules rondes terminées en pointe aiguë, et à deux cellules remplies de semences, qui mûrissent en Août.

Aquatica. La seconde espece se trouve sur les bords des fossés et des marres d'eau dans toutes les parties de l'Angleterre; elle a une racine fibreuse, qui pousse des tiges fortes et quarrées de quatre pieds environ de hauteur, et garnies de feuilles en forme de cœur, arrondies à leur extrémité, crenelées sur leurs bords, et un peu ressemblantes à celles de la *Bétoine*; ce qui lui a fait donner le nom de *Bétoine aquatique*: ses fleurs sont plus larges que celles de la précédente, un peu plus colorées, mais de la même forme, et paroissent en même tems. Cette espece est quelquefois d'usage en Médecine; mais, comme elle croît sauvage à côté des fossés, on la cultive rarement dans les jardins: il y en a une variété à feuilles panachées, que les curieux conservent dans leur collection (1).

Sulphurea. La troisieme est originaire de l'Italie et de l'Espagne, où on la trouve sur les bords des rivieres, et dans les lieux humides: ses tiges sont plus fortes, plus hautes, et plus vertes que celles de

(1) Toutes les parties de cette plante passent pour être résolutives, détersives et vulnéraires; on la croit aussi très-propre à guérir les écrouelles: mais cette derniere propriété est très-incertaine; on la fait néanmoins entrer dans la composition de quelques onguents, dont on vante les vertus contre cette derniere maladie.

la précédente; ses feuilles ont toutes de petites appendices à leur bâse : ses fleurs sont plus vertes et plus éloignées sur les tiges, et c'est dans cette particularité que consiste leur différence.

Cordata. La quatrieme espece se trouve en Sicile; elle a une racine vivace et fibreuse: ses tiges s'élevent à-peu-près à quatre pieds de haut, et sont à angles aigus ; ses feuilles ont des pointes étroites, et sont en forme de cœur, et fortement sciées sur leurs bords : ses fleurs croissent en paquets lâches au sommet des tiges, et sont de la même forme que celles de la précédente, mais d'un rouge foncé.

Scorodonia. La cinquieme espece, que l'on rencontre en Italie. a une racine vivace ; ses tiges, qui s'élèvent à quatre pieds de hauteur, poussent des branches au - dehors sur les côtés, garnies de feuilles en forme de lance, sciées, et alternes sur le haut des tiges ; ses fleurs naissent en paquets aux côtés des tiges, et chaque pédoncule en soutient deux ; elles sont petites et brunes : elles parroissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Août.

Italica. La sixieme espece, qui naît spontanément en Sicile, a une racine vivace ; ses tiges s'élevent à quatre pieds de haut, et sont garnies de feuilles en forme de cœur, et sciées à doubles dents sur leurs bords : ses fleurs sont disposées en épis composés, et postées sur de longs péconcules ; elles sortent des aisselles des tiges, et ont généralement deux feuilles étroites placées à leur bâse : mais les fleurs terminent les tiges comme dans les trois premieres especes.

Tri-foliata. La septieme croît naturellement en Espagne : sa racine est vivace ; les feuilles du bas sont découpées irrégulièrement, et ont deux appendices à leur bâse : elles sont lisses, d'un vert luisant, et sciées sur leurs bords ; les tiges, qui s'élevent à quatre pieds de hauteur, sont quarrées, lisses, et garnies de feuilles ovales, dont quelques-unes sont entieres, et d'autres ont de petits lobes ou appendices à leur bâse: ses fleurs croissent aux aisselles des tiges en paquets, postées chacune sur un pédoncule séparé ; elles sont d'un rouge brillant, avec un fond verdâtre, et beaucoup plus larges que celles d'aucune des précédentes : elles paroissent au commencement de Juin, et perfectionnent leurs semences en Août.

Sambuci-folia. La huitieme espece, qui est originaire du Portugal, ressemble à la septieme : mais ses tiges sont plus grosses, plus hautes et velues ; ses feuilles sont beaucoup plus longues, et

ont quatre appendices irrégulièrement sciées sur leurs bords, et qui se prolongent en-dehors en pointes plus longues : ses fleurs naissent en grappes composées aux aisselles des tiges ; elles sont plus larges que celles de la précédente, et ont un plus grand mélange de vert en-dedans.

Canina. La neuvieme croît naturellement en Italie : elle a une racine composée de quelques fibres épaisses et charnues ; ses tiges sont minces, quarrées, et de deux pieds environ de hauteur : les feuilles du bas ont plusieurs lobes fortement sciés, et celles des tiges sont entieres ; celles du bas de la tige sont opposées, et celles du haut alternes et petites : les fleurs, qui sortent en paquets aux aisselles des tiges, sont petites, et d'un pourpre foncé mêlé de vert ; les capsules sont petites et rondes. Cette plante fleurit en même tems que la précédente.

Filici-folia. La dixieme espece est originaire de l'Isle de Candie ; elle a une racine composée de fibres charnues : les feuilles du bas sont larges, dentelées, et ressemblent un peu à celles de la *Scabieuse des Indes* ; ses tiges, qui ont près de trois pieds de hauteur, sont quarrées, vertes, lisses, et garnies de feuilles ailées sur de fort longs pétioles : elles sont composées de deux ou trois paires de petits lobes terminés par un plus large, découpés en dentelures aiguës sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë : ses fleurs naissent aux extrémités des tiges en paquets minces, et éloignées les unes des autres ; elles sont bordées de blanc, et produisent des capsules petites, rondes et remplies de fort petites semences. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Septembre.

Lucida. La onzieme espece croît naturellement dans le Royaume de Naples, où on la trouve souvent sur des rochers et de vieilles murailles : elle es bis-annuelle, et périt après avoir perfectionné ses semences ; ses tiges s'élevent à quinze pouces de hauteur : elles sont épaisses, lisses, et n'ont presque point d'angles ; les feuilles sont aîlées, étroites, d'un vert luisant, épaisses, succulentes, divisées en plusieurs petits lobes sous-divisés, et à pointes aîlées : ses fleurs naissent en paquets clairs sur les côtés et au sommet des tiges ; elles sont d'un brun foncé avec un mélange de vert, et produisent des capsules grosses, larges, rondes, et remplies de semences angulaires d'une couleur foncée. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que l'espece précédente.

Orientalis. La douzieme espece, qui naît sans culture dans le Levant,

a une racine vivace et rempante: ses tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur ; leur partie basse est fortement garnie de feuilles en forme de lance, sciées en dentelures aiguës, et découpées au bas: le haut de la tige est chargé de paquets composés de petites fleurs brunes, qui paroissent dans le mois de Mai, et produisent des capsules petites, rondes, et remplies de petites semences, qui mûrissent en Juillet.

Verna. La treizieme espece, que l'on rencontre en Suisse, est une plante bis-annuelle, qui fleurit et produit des semences dans la seconde année, et périt ensuite: les feuilles du bas ont quatre ou cinq pouces de longueur sur trois de large ; elles sont en forme de cœur, velues, et d'un vert pâle : les tiges s'élevent à trois pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles plus petites, de la même forme que celles du bas, et placées par trois autour des tiges : les fleurs sont postées sur de longs pédoncules, qui sortent trois ensemble à chaque nœud autour de la tige ; ces pédoncules soutiennent trois paquets de grosses fleurs d'un jaune pâle, qui paroissent en Avril, et sont remplacées par des capsules larges, et ovales, remplies de petites semences qui mûrissent en Juin.

Peregrina. La quatorzieme espece est une plante bis-annuelle, qui croît naturellement en Italie ; ses feuilles sont en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, sciées sur leurs bords, d'un vert luisant, et alternes sur le haut des tiges : les pédoncules sortent des aîles des feuilles, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs d'un rouge foncé ou pourpre, qui paroissent dans les mois de Mai et Juin, et perfectionnent leurs semences en Juillet et Août ; après quoi les plantes périssenr.

Pinnata. La quinzieme espece croît naturellement dans le Levant, et sur la montagne de Gibraltar. Cette plante est bis-annuelle, et périt généralement après avoir perfectionné ses semences : les feuilles du bas sont doublement aîlées, et leurs segmens diversemement découpés et dentelés. La tige est mince, et de trois pieds de hauteur : sa partie basse dentelée est garnie de plus petites feuilles aîlees, d'un vert luisant, dentelées et sessiles ; le haut est chargé de paquets fort minces de petites fleurs qui sortent sur les côtés jusqu'à l'extrémité des branches : ces fleurs sont éloignées les unes des autres, fort petites, et de couleur pourpre, avec des bordures blanches ; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet : mais elles ne produisent

point de bonnes semences en Angleterre, à moins que l'automne ne soit chaud.

Marylandica. La seizieme espece se trouve en Portugal, où ses tiges deviennent ligneuses; mais en Angleterre elles périssent toujours en hiver, excepté celles que l'on conserve sous un abri; ces tiges sont garnies de feuilles sciées en dentelures émoussées sur leurs bords: ses fleurs naissent sur le côté des tiges; de chaque nœud sortent deux pédoncules, qui soutiennent des fleurs d'une couleur herbacée et foncée: elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Automne.

Frutescens. La dix-septieme espece, qui naît spontanément dans le Maryland, a une racine vivace et fibreuse: ses tiges sont quarrées; ses feuilles sont en forme de cœur, fortement sciées sur leurs bords, et arrondies à leur bâse: ses fleurs naissent en paquets sur le haut des tiges, comme celles de la premiere espece; mais elles sont d'une couleur berbacée: elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et perfectionnent leurs semences en automne.

Coccinea. La dix-huitieme espece, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à la Vera-Cruz dans la Nouvelle-Espagne, est une plante bis-annuelle: sa tige s'éleve à deux pieds de hauteur; elle est garnie de feuilles ovales, à pointe aiguë, sciées sur leurs bords, d'un vert pâle, et sessiles; celles du bas et du sommet de la tige sont placées par paires: mais dans le milieu elles naissent au nombre de trois ou quatre sur chaque nœud autour de la tige; au sommet de la tige sortent des fleurs disposées en paquets ronds, à-peu-près de la grosseur de celles de la premiere espece, et d'une belle couleur écarlate. Cette plante a fleuri dans le jardin de Chelséa; mais elle n'y a pas perfectionné ses semences.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines: si on les seme au printems, elles pousseront rarement dans la même saison; quelques-unes leveront en automne, et d'autres au printems suivant: mais en les semant en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, les plantes paroîtront au printems suivant. La plupart de ces especes peuvent être semées à demeure; car en général elles sont toutes assez dures pour supporter le froid de nos hivers ordinaires, à l'exception de la derniere qui est plus délicate. Ces plantes n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop serrées et tenues nettes de mauvaises herbes: elles fleuriront dans la seconde année, et perfectionneront leurs semences; après quoi les especes

bis annuelles

bis-annuelles périront ; mais les autres se conserveront pendant quelques années.

Les septieme et huitieme especes sont des plantes d'ornement qui peuvent être placées dans le parterre, où elles produiront un très-bel effet pendant deux mois qu'elles seront en fleurs, sur-tout si les plantes sont fortes, et si la saison n'est pas seche et très-chaude. Les racines de ces especes subsistent plusieurs années, s'il ne survient pas un hiver trop dur qui les détruise; c'est-pourquoi il est prudent d'en mettre quelques-unes en pots, afin de pouvoir les couvrir d'un châssis en hiver; et comme les jeunes plantes fleurissent mieux que les vieilles, il est bon de s'en procurer tous les ans de nouvelles, en les multipliant par semences.

On ne conserve les autres especes que dans les jardins de Botanique, et on les admet rarement ailleurs: les neuvieme, dixieme, onzieme et seizieme especes exigent un sol sec; car comme elles croissent naturellement sur des rochers et de vieilles murailles, si on les met dans une bonne terre, elles pousseront si vigoureusement en été, et se rempliront tellement d'humidité, qu'elles seront exposées à être détruites par les plus foibles gelées, ou seront attaquées de pourriture en hiver; au lieu que dans un sol sec et de mauvaise qualité, elles sont rarement endommagées par le froid.

La derniere espece étant trop délicate pour pouvoir résister en plein air au froid de nos hivers, il faut répandre ses graines dans des pots en automne, les tenir sous un châssis ordinaire en hiver, et les plonger au printems dans une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes: quand elles sont en état d'être enlevées, on les met dans de petits pots séparés, on les plonge dans une couche d'une chaleur très-modérée, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les accoutume par dégrés à supporter le plein air pour les endurcir, et on les y expose tout-à-fait à la fin de Juin, en les plaçant dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'en Septembre, pour les mettre alors sous un abri, afin qu'elles soient à couvert des gelées du matin qui se font sentir en automne; mais en hiver, on les tient dans une serre médiocrement chaude, où elles feront des progrès, et se disposeront à produire des fleurs dans l'été suivant.

SCUTELLARIA. *Lin. Gen. Plant.* 653. *Cassida. Tourn. Inst. R. H.* 181. *tab.* 84; la Toque.

Caracteres. Le calice de la fleur

est fort court, tubulé, et formé par une feuille dont le bord est entier, et a un couvercle couché et écailleux, qui paroît fermé : la fleur est labiée ; elle a un tube fort court et courbé, et des levres longues et comprimées : la levre supérieure est concave et divisée en trois segmens, dont celui du milieu est concave et dentelé, et les deux de côté unis ; la levre inférieure est large et dentelée. Cette fleur a quatre étamines cachées sous la levre supérieure, dont deux sont plus longues que les autres, et terminées par de petites antheres, avec un germe quarré qui soutient un style mince placé avec les étamines, et couronné par un stigmat simple et recourbé : le calice devient ensuite une capsule en forme de casque, qui contient quatre semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, et auxquelles succedent des semences nues postées dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Scutellaria peregrina, foliis serratis, spicis elongatis, fœcundis. Hort. Cliff.* 317. *Hort. Ups.* 172. *Roy. Lugd.-B.* 311. *Kniph. Cent.* 5. *n.* 83 ; Toque avec des feuilles presqu'en forme de cœur et sciées, et des épis longs de fleurs fructueuses.

Cassida. Col. Ecph. 1. *p.* 187 ; la Toque.

Lamium peregrinum, sivè Scutellaria. Bauh. Pin. 231.

2°. *Scutellaria Cretica foliis cordatis, obtusis, obtusèque serratis, spicis villoso-imbricatis, bracteis setaceis. Prod. Leyd.* 311 ; Toque à feuilles en forme de cœur, obtuses et sciées en dentelures émoussées, avec des épis velus et imbriqués, et des bractées garnies de poils.

Cassida Cretica fruticosa, Catariæ folio, flore albo. Tourn. Cor. 11 ; Toque en arbrisseau de Crète, à feuilles d'Herbe au Chat, et à fleur blanche.

3°. *Scutellaria altissima foliis cordato-oblongis, acuminatis, serratis, spicis sub-nudis. Lin. Sp. Plant.* 600 ; Toque à feuilles oblongues, en forme de cœur, à pointes aiguës et sciées, avec des épis de fleurs presque nuds.

Cassida Orientalis altissima, Urticæ folio. Tourn. Cor. 11 ; la plus haute Toque d'Orient à feuilles d'Ortie.

4°. *Scutellaria Orientalis, foliis incisis, subtùs tomentosis, spicis rotundato-tetragonis. Hort. Upsal.* 173. *Kniph. Cent.* 5. *n.* 82 ; Toque à

feuilles découpées et cotonneuses en-dessous, avec des épis ronds et quarrés.

Cassida Orientalis Chamædyros folio; flore luteo. Tourn. Cor. 11. *Itin.* 3. *p.* 306. *f.* 306. *Comm. Rar.* 30. *t.* 30. *Mart. Cent.* 18. *t.* 18; Toque du Levant à feuilles de Germandrée et à fleurs jaunes.

Scutellaria Orientalis incana, foliis laciniatis, flore luteo. Tourn. Cor. 11; Variété.

5°. *Scutellaria integri-folia, foliis sessilibus, ovatis, inferioribus obsoletè serratis, superioribus integerrimis. Lin. Sp. Plant.* 599; Toque à feuilles ovales et sessiles, dont celles du bas sont quelquefois sciées à dents émoussées, et celles du haut entieres.

Cassida folio Melissæ, flore purpureo longiori. Boërrh. Ind. Alt. 1. 177; Toque à feuilles de Mélisse, avec une fleur pourpre et plus longue.

6°. *Scutellaria Lupulina foliis cordatis, inciso-serratis, utrinquè glabris; spicâ rotundato-tetragonâ. Hort. Ups.* 173. *Pall. It.* 2. *p.* 29; Toque à feuilles en forme de cœur, sciées, découpées et unies sur les deux surfaces, avec un épi rond et quarré.

Cassida Alpina, supina, magno flore albido. Tourn Inst. R. H. 182; Toque des Alpes basse à grande fleur blanche.

On connoît encore quelques autres especes de ce genre; mais comme elles sont peu remarquables, et qu'on les cultive rarement dans les jardins, je n'en ai pas fait mention ici.

Peregrina. La premiere espece croît naturellement en Italie. M. Ray l'a trouvée en abondance aux environs de Livourne et de Florence, dans des haies et dans quelques lieux cultivés. Elle a une racine vivace : sa tige est quarrée, velue, de deux pieds de hauteur, et garnie de feuilles opposées, presqu'en forme de cœur, et sciées sur les bords; ses fleurs, qui croissent en longs épis fructueux au sommet de la tige, sont de couleur pourpre dans quelques-unes et blanches dans d'autres; elles paroissent en Juin, et périssent ensuite. Le calice, qui représente un casque, contient quatre semences rondes qui mûrissent en Août.

Cretica. La seconde espece, qui est originaire de l'Isle de Candie, a une tige ligneuse qui s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, et pousse des branches latérales minces et garnies de feuilles obtuses en forme de cœur, sciées en dents émoussées sur leurs bords, blanches en-dessous, et d'un vert léger en dessus : ses fleurs, qui naissent en longs épis au sommet des

tiges, sont blanches, et ont de petites feuilles qui croissent entr'elles ; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Altissima. La troisieme espece croît naturellement dans le Levant; sa racine est vivace : ses tiges s'élevent à trois ou quatre pieds de hauteur, poussent sur les côtés quelques branches minces et garnies de feuilles oblongues en forme de cœur, terminées en pointe aiguë et sciées sur leurs bords : ses fleurs sont disposées en épis nuds au sommet des tiges ; elles sont pourpre, et ont de plus longs tubes que celles d'aucune autre espece : elles paroissent à-peu-près dans le même tems que celles de la précédente.

Orientalis. La quatrieme espece, qui se trouve dans le Levant, est une plante vivace, pourvue de tiges d'arbrisseau qui s'étendent sur la terre, et se divisent en plus petites branches garnies de feuilles découpées, opposées, presque triangulaires, d'un vert clair en-dessus, couvertes de duvet en-dessous, et postées sur de minces pétioles : ses fleurs sont disposées en épis courts et quarrés aux extrémités des branches ; elles sont d'un jaune brillant, et produisent des semences grises qui mûrissent dans le calice. Cette plante commence à fleurir à la fin de Mai, et ses fleurs se succedent communément sur la même plante pendant plus de deux mois.

Integri folia. La cinquieme espece est originaire de l'Amérique Septentrionale; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges quarrées de deux pieds de hauteur, et produit plusieurs branches latérales: ses feuilles inférieures sont ovales et entieres : ses fleurs sont disposées en épis fort longs et lâches aux extrémités des branches ; elles sont de couleur pourpre, paroissent à la fin de Juin, et produisent des semences qui mûrissent en Septembre.

Lupulina. La sixieme espece se trouve sur les Alpes et sur le Mont Appenin. Les tiges de cette espece sont traînantes et en forme d'arbrisseau ; ses feuilles sont découpées sur leurs bords et unies sur les deux surfaces : ses fleurs, qui sortent au sommet des tiges en épis ronds et quarrés, sont blanches sur quelques plantes, bleues sur d'autres; elles sont plus grandes que celles des autres especes connues, et ont une belle apparence dans les jardins. Ces plantes fleurissent en Juin, Juillet et Août, et leurs semences mûrissent en automne.

Culture. On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, en les

semant en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres : elles réussiront plus sûrement que si l'on attendoit au printems pour les mettre en terre ; ce qui souvent les fait manquer, ou du moins les empêche de pousser dans la même saison. On peut les semer dans les places où elles doivent rester, et aussi dans une plate-bande, pour être ensuite transplantées ; mais comme la quatrieme espece ne souffre pas aisément la transplantation, à moins qu'elle ne soit enlevée très-jeune, il vaut mieux la semer où elle doit rester : il faut répandre ses graines dans une plate-bande seche, chaude et de mauvaise terre, où les plantes vivront plus long-tems, et seront plus belles que sur un sol riche, quoiqu'elles n'y subsistent que deux ou trois années. Quand elles ont poussé, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

Lorsque les autres especes sont en état d'être enlevées, on peut les transplanter dans une planche en pépiniere à cinq ou six pouces de distance entr'elles : on les laissera jusqu'à l'automne ; mais il faut les tenir nettes de mauvaises herbes pendant ce tems : on les place ensuite à demeure dans les plates-bandes du parterre.

Comme ces plantes ne sont pas de longue durée, il sera prudent d'en semer de nouvelles au moins chaques deux ans, pour remplacer celles qui périssent.

SEBESTE. *Voyez* Cordia Sebestena. L. Cordia mixa. L.

SECALE. *Tourn. Inst. R. H.* 513. *tab.* 294. *Lin. Gen. Plant.* 92 ; Seigle.

Caracteres. Chaque enveloppe renferme deux fleurs ; elles ont deux feuilles opposées, étroites, érigées et à pointe aiguë : les corolles ont deux pétales ; la valve extérieure est rigide, gonflée, à pointe aiguë et comprimée ; la bordûre inférieure est ciliée et terminée par de longues barbes : la valve intérieure est pleine et en forme de lance ; elles ont deux nectaires ovales et érigés, avec trois étamines semblables à des poils, pendantes hors de la fleur, et terminées par des antheres oblongues et fourchues : le germe est turbiné et soutient deux styles velus, réfléchis et couronnés par un stigmat simple. Le germe devient ensuite une semence oblongue, presque cylindrique, et qui mûrit dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs

ont trois étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece distincte de ce genre que l'on cultive en Angleterre, quoiqu'on prétende souvent que les deux variétés sont essentiellement différentes ; il est vrai qu'après les avoir cultivées l'une et l'autre pendant plusieurs années sur la même terre, elles n'ont éprouvé aucune altération. Le Docteur LINNÉE appelle celle-ci *Secale - glumarum, ciliis scabris. Hort. Upsal.* 21 ; Seigle barbu à feuilles rudes. *Secale hibernum vel majus. C. B. P.* 22 ; le plus grand Seigle ou Seigle d'hiver ; Seigle Céréal.

Les Fermiers distinguent les deux variétés sous les noms de *Seigle d'hiver* et de *Seigle de printems* ; mais quand cette derniere est semée trois ou quatre années dans la même saison et sur le même sol, il est difficile de les distinguer l'une de l'autre. Lorsqu'on seme le Seigle sur une terre chaude, il mûrit bien plutôt que sur une terre froide et forte ; et si l'on continue ainsi deux ou trois ans de suite, il avancera de maniere qu'il mûrira un mois plutôt que celui qui aura été élevé avec des semences recueillies long-tems de suite sur un sol fort et froid ; c'est-pourquoi, quand on est obligé de semer le Seigle au printems, il faut toujours se pourvoir de semence précoce.

On a rangé quelques especes de Gramen sous ce titre générique ; mais comme elles ne méritent pas la culture, je n'en ferai pas mention ici.

Le Seigle est si connu, qu'il n'est pas nécessaire de le décrire.

Le Seigle d'hiver est celui que tous les Fermiers cultivent ; on le seme ordinairement en automne ; et dans le même tems que le Froment. Dans plusieurs contrées septentrionales et dans le pays de Galles, on mêle souvent ces deux especes ensemble ; mais je pense que cette méthode est très - mauvaise ; car comme le Seigle mûrît toujours beaucoup plutôt que le Froment, si l'on attend la maturité de ce dernier pour faire la récolte, le Seigle perd beaucoup de sa valeur : d'ailleurs, dans bien des cantons, le peuple n'aime point à manger du pain de Seigle, quoique l'on prétende qu'il est bon étant mêlé de Froment ; mais il est si pâteux, que, quand on est accoutumé au pain de Froment, on ne peut se faire à celui de Seigle mêlé.

On seme généralement le Seigle sur des terres seches et sablonneuses, qui ne pourroient produire du Froment, et où il réussit assez bien ; mais ce seroit une folie de le semer dans une terre à Bled, parce que sa valeur est bien moindre.

Les terres qu'on destine au Seigle ne doivent pas être trop humides : car lorsqu'il tombe beaucoup de pluie avant qu'il germe, il est souvent attaqué de pourriture ; mais il n'est pas long-tems à pousser, et ses plantes paroissent bien plutôt que celles du Froment.

Le petit Seigle peut être semé au printems, à-peu-près dans le même tems que l'avoine, et mûrit communément aussi-tôt que l'espece précédente ; mais si l'année est humide, il est sujet à pousser beaucoup en paille, et alors sa graine est toujours plus légere que l'autre : ainsi il ne faut employer cette espece que pour les terres où la graine d'automne a manqué.

On fait toujours du pain avec le Seigle, ou en l'employant seul, ou en le mêlant avec du Froment ; mais, comme on l'a déjà observé, il ne convient qu'à ceux qui sont habitués à cette nourriture : peu d'autres veulent en manger, et je n'ai jamais entendu dire qu'on ait exporté cette graine ; ainsi il ne convient pas d'en faire une culture générale : on m'a cependant assuré qu'on en tiroit une eau-de-vie plus forte que celle du Froment ; ce qui pourroit la faire plus rechercher, sur-tout aujourd'hui que l'usage pernicieux des liqueurs spiritueuses est toléré.

On seme aussi le Seigle en automne, afin de se procurer un fourrage en verd au printems pour les brebis et les agneaux, jusqu'à ce qu'il y ait de l'autre herbe pour ces animaux. Quand on le destine à cet usage, il doit être semé de bonne heure, afin qu'il puisse acquérir de la force avant l'hiver, et donner un bon fourrage printannier : la grande utilité de cette méthode est de suppléer aux Navets dans les endroits où ils ont manqué, et quand ils sont consommés avant qu'il y ait assez d'herbe pour donner une nourriture en verd aux brebis ; de sorte que dans cette saison, lorsque les Navets manquent, il est très-avantageux d'avoir semé du Seigle, surtout si l'on a une grande quantité de moutons, qui ne peuvent être bien nourris lorsque l'herbe leur manque au printems. Les Fermiers qui ont beaucoup de troupeaux doivent ainsi se pourvoir de plusieurs especes de nourriture, dans la crainte que quelqu'une ne réussisse point ; car la récolte des Navets étant incertaine et momentanée, il est bon de semer des Choux pour les remplacer en hiver ; et en semant tard des Navets, quand les premiers ont manqué, et du Seigle en automne,

on trouvera de quoi suppléer aux Choux, s'ils n'ont point réussi.

SECURIDACA. *Tourn. Inst. R. H.* 399. *tab.* 224. *Coronilla. Linn. Gen. Plant.* 789, ainsi nommée de *securis*, une hache, parce que les anciens prétendoient que les semences de cette plante ressembloient à une hache; *Vesce en forme de hache.*

Caracteres. Le calice de la fleur est court, comprimé et formé par une feuille découpée en deux segmens érigés : la corolle est papilionnacée; l'étendard est en forme de cœur, réfléchi sur les deux côtés, et à peine plus long que les aîles : les aîles sont ovales, se joignent au sommet et souvent au bas; la carène est comprimée et pointue : la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes et l'autre séparée, et qui sont toutes terminées par de petites antheres; son germe est oblong et comprimé; il soutient un style hérissé et couronné par un stigmat obtus, et se change dans la suite en un légume long, comprimé et en forme d'épée, avec une bordure épaisse d'un côté, unie de l'autre, et il s'ouvre en deux cellules remplies de semences quarrées.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines réunies en deux corps. Le même Auteur a joint cette espece à la *Coronilla.*

Nous ne connoissons encore qu'une espece de ce genre, qui est :

Securidaca lutea, herbacea, leguminibus falcato-gladiatis; Sécuridaca herbacée, avec un légume courbé en forme d'épée.

Coronilla Securidaca. Linn. Sp. Plant. 1048. *Sp.* 8. *Hedysarum primum. Dod. Pempt.* 546.

Cette plante croît naturellement dans les champs de Bleds en Espagne et en Italie; elle est annuelle et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres : elle a des tiges traînantes, herbacées, d'un pied et demi de longueur, et divisées en plusieurs branches qui s'étendent sur la terre et sont garnies de feuilles aîlées, composées de sept ou huit paires de lobes ovales, obtus, et terminés par un lobe impair. Ils sont d'un vert foncé et uni : les pédoncules sortent des aîles des feuilles par paires et opposés à chaque nœud; ils ont cinq ou six pouces de longueur, et soutiennent une grosse grappe de fleurs jaunes et papilionnacées, auxquelles succedent des légumes comprimés, de quatre ou cinq pouces de longueur, terminés en pointe aiguë, ayant sur chaque côté une

couture

couture unie d'un côté, épaisse et élevée de l'autre : ces légumes sont fixés par leur bâse au pédoncule, étendus et ouverts en forme d'étoile, et divisés par des cloisons en deux cellules qui renferment chacune un raug de semences quarrées, plates et rougeâtres. Cette plante fleurit en Juillet, et perfectionne ses semences en automne.

Culture. On multiplie cette plante en semant ses graines au printems sur des plates-bandes de terre fraîche et légere, et dans les places où elle doit rester, car elle réussit rarement bien quand elle est transplantée : on laisse entre les plantes au moins deux pieds de distance, parce que leurs branches traînent sur la terre ; elles n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et tenues nettes de mauvaises herbes. On peut placer quelques-unes de ces plantes dans les jardins pour la variété, quoique leurs fleurs ne soient pas d'une grande beauté.

SEDUM. *Lin. Gen. Plant.* 513. *Tourn. Inst.* 262. *tab.* 140. *Anacampseros. Tourn. Inst.* 264 ; ainsi nommée de *sedendo* s'asseyant, parce que cette plante semble s'asseoir sur les murs où elle croît, ou de *sedando*, appaisant, parce qu'elle appaise la douleur des inflammations ; *la Joubarbe.*

Caractères. Le calice de la fleur est érigé, aigu, persistant, et découpé en cinq segmens : la corolle a cinq pétales unis, en forme de lance, à pointe aigue, étendus et ouverts, avec cinq nectaires écailleux, dont les écailles sont simples, dentelées au sommet, et insérées chacune par sa bâse au-dehors du germe. La fleur a dix étamines en forme d'alêne de la longueur des pétales, et terminées par des antheres rondes, avec cinq germes oblongs et terminés par des styles minces et couronnés par des stigmats obtus : ces germes se changent dans la suite en une capsule érigée, étendue, comprimée et à pointe aiguë, qui s'ouvre depuis le sommet jusqu'au bas, et contient de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et cinq styles : il a joint à ce genre l'*Anacampseros* de TOURNEFORT, dont il n'a fait que des especes.

Les especes sont :

1°. *Sedum album, foliis oblongis, obtusis, teretiusculis, sessilibus, patentibus, cymâ ramosâ. Hort. Cliff.* 177. *Fl. Suec.* 387. 402. *Roy. Lugd.-B.* 457. *de Neck. Gallob. p.* 199. *Pollich. Pal. n.* 430. *Dærr.*

Nass. p. 211. *Flor. Dan. t.* 66. *Blakw. f.* 428 ; Joubarbe à feuilles oblongues, obtuses, cylindriques, sessiles aux branches et étendues, avec une tige branchue.

Sedum minus tereti-folium album. C. B. P. 283 ; la plus petite Joubarbe avec des feuilles cylindriques et des fleurs blanches. Petite Joubarbe *ou* Trique-Madame.

Vermicularis sivè Illecebra major. Lob. Ist. 205.

2°. *Sedum dasyphyllum, foliis oppositis, ovatis, obtusis, carnosis, caule infirmo, floribus sparsis. Lin. Sp. Plant.* 431. *Jacq. Hort. t.* 153. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 555 ; Joubarbe à feuilles ovales, charnues, émoussées, et opposées, avec une tige foible et des fleurs éparses.

Sedum minus circinato folio. C. B. P. 283 ; la plus petite Joubarbe à feuilles rondes.

Aizoon dasyphyllum. Dalech. Hist. 1133.

Sedum rupestre, foliis subulatis, quinquè-fariàm confertis, basi solutis, floribus cymosis. Hort. Cliff. 176. *It. Golt.* 178. *Fl. Suec.* 388. *Roy. Lugd. B.* 466. *Scop. Carn.* 2. *n.* 557. *Mœnch. Hass. n.* 370. *Flor. Dan. t.* 59 ; Joubarbe à feuilles en forme d'alêne, dont cinq sont rapprochées à leur bâse, avec des fleurs en paquets.

Sedum minus à rupe Sancti Vincentii. Raii Syn. 2. 155 ; la plus petite Joubarbe *ou* Sedum du rocher de Saint-Vincent.

4°. *Sedum Hispanicum, foliis teretibus, acutis, radicalibus fasciculatis, cymâ pubescente. Amœn. Acad.* 4. *p.* 273 ; Joubarbe à feuilles aiguës et cylindriques, dont les radicales sont rassemblées en faisceaux, et celles du haut velues.

Sedum Hispanicum, folio glauco, acuto, flore albido. Boërrh. Ind. Alt. 1. 287 ; Joubarbe d'Espagne à feuilles de couleur vert de mer, et aiguës, et à fleurs blanches.

5°. *Sedum acre, foliis sub-ovatis, adnato-sessilibus, gibbis erectiusculis, alternis, cymâ trifidâ. Hort. Cliff.* 177. *Fl. Suec.* 389. 403. *Mat. Med.* 118. *Roy. Lugd.-B.* 456. *Neck. Gallob.* 199. *Pollich. Pal. n.* 431. *Mœnch. n.* 372. *Dœrr. Nass. p.* 211. *Martusch. Sil. n.* 321. *Knorr. Del.* 2. *t. S.* 12. *f.* 1 ; Joubarbe à feuilles presqu'ovales, convexes, érigées et sessiles l'une à l'autre, avec un sommet divisé en trois parties.

Sedum minus VIII. causticum. Clus. 61.

Sedum parvum acre, flore luteo. J. B. 3. 994 ; petit Sedum commun à fleurs jaunes, *ou* Poivre de murailles. La Vermiculaire brûlante.

Semper-vivum minus vermiculatum acre. Bauh. Pin. 283.

Illecebra sivè Semper-vivum tertium. Dod. Pempt. 129.

6°. *Sedum rubens, foliis fusi-formibus, sub-depressis, infimis, quaternis, cymâ sub-quadrifidâ, floribus pentandriis, staminibus reflexis. Linn. Sp. Plant.* 619; Sedum avec des feuilles en forme de fuseau, et creusées, dont celles du bas sont disposées par quatre, et des fleurs avec cinq étamines réfléchies.

Sedum arvense, flore rubente. C. B. P. 283; Sedum des champs à fleurs rouges.

Crassula rubens. Linn. Syst. Plant. t. 1. *p.* 774. *Sp.* 21.

7°. *Sedum annuum, caule erecto, solitario, annuo, foliis ovatis, sessilibus, gibbis, alternis, cymâ recurvâ. Flor. Suec.* 371. 405; Sedum à tige érigée, solitaire et annuelle, avec des feuilles ovales, sessiles, convexes et alternes, et une tête recourbée.

Sedum minimum non acre, flore albo. Raii. Syn. 2. *p.* 115; le plus petit Sedum à fleurs blanches, et qui n'est point mordant.

8°. *Sedum reflexum, foliis subulatis, sparsis, basi solutis, inferioribus recurvatis. Flor. Suec.* 2. *p.* 1296. *Oëd. Dan.* 113. *Mœnch. Hass. n.* 369. *Leers. Herb. n.* 335. *Pollich. Pal. n.* 429. *Dœrr. Nass. p.* 210; Sedum à feuilles en forme d'alêne, éparses, séparées à la bâse, et dont celles du bas sont recourbées.

Sedum minus V. Clus. 60.

Sedum minus luteum, ramulis reflexis. C. B. P. 283; le plus petit Sedum jaune à branches réfléchies.

Sedum crispum. Munting. 561; Variété.

9°. *Sedum sex-angulare, foliis sub-ovatis, adnato-sessilibus, gibbis, erectiusculis, sex-fariàm imbricatis. Flor. Suec.* 390. 404. *Pollich. Pal. n.* 432. *Mœnch. Hass. n.* 373. *Mattusch. Sil. n.* 322; Sedum à feuilles presqu'ovales, convexes, un peu érigées, sessiles l'une à l'autre, imbriquées et à six faces.

Semper-vivum minus vermiculatum. C. B. P. 284; petite Joubarbe en forme de vers.

10°. *Sedum villosum, caule erecto, foliis planiusculis, pedunculisque sub-pilosis. Linn. Sp. Pl. Plant.* 423. *Leers. Herb. n.* 339. *Pollich. Pal. n.* 433. *Mœnch. Hass. n.* 374. *Mattusch. Sil. n.* 323. *Fl. Dan. t.* 24. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 83. *Dœrr. Nass. p.* 211; Sedum avec une tige érigée, des feuilles unies, et des pétioles un peu velus.

Sedum palustre sub-hirsutum, purpureum. C. B. P. 283; Joubarbe de marais velue à fleurs pourpre.

Sedum minus III. *sivè palustre, Clus. Hist.* 2. *p.* 59.

Sedum palustre II. *Clus.*

11°. *Sedum stellatum, foliis planiusculis, angulatis, floribus lateralibus, sub-sessilibus, solitariis. Hort. Cliff.* 176. *Roy. Lugd.-B.* 456; Sedum à feuilles unies et angulaires,

avec des feuilles solitaires produites sur les côtés de la tige, et sessiles.

Semper-vivum tertium. Col. Phytob. 32. *f.* 11.

Sedum echinatum vel stellatum, flore albo. J. B. 3. 680; Joubarbe échinée ou étoilée à fleurs blanches.

Cotyledon stellata. Bauh. Pin. 295.

Aizoon peregrinum. Camer. Hort. p. 7. *Ic.* 2.

12°. *Sedum Cepæa, foliis planis, caule ramoso, floribus paniculatis. Hort. Cliff.* 176. *Roy. Lugd.-B.* 456. *Sauv. Monsp.* 76; Sedum à feuilles unies avec une tige branchue et des fleurs en panicule.

Sedum Cepæa dictum. H. L. B.; Joubarbe appellée *Cepæa*, ou semblable au Pourpier.

Cepæa. Bauh. Pin. 288. *Clus. Hist.* 2. *p.* 68.

13°. *Sedum Aizoon foliis lanceolatis, serratis, planis, caule erecto, cymâ sessili, terminali. Lin. Sp. Plant.* 430. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 173. *t.* 67. *f.* 1.; Sedum à feuilles unies en forme de lance et sciées, avec une tige érigée, et des têtes de fleurs sessiles qui terminent la tige.

Anacampseros, flore flavo. Amman. Ruth. 96. *tab.* 11. Orpin à fleurs jaunes.

14°. *Sedum Telephium, foliis planiusculis, serratis, corymbo folioso, caule erecto. Lin. Sp.* 616. *Mat. Med.* 111. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 171. *de Nek. Gallob. p.* 199. *Pollich. Pal. n.* 428. *Mœnch. Hass. n.* 368. *Mattusch. Sil. n.* 319. *Flor. Dan. t.* 686. *Blakw. f.* 191; Joubarbe à feuilles unies et sciées, avec un corymbe feuillé et une tige droite.

Telephium vulgare. C. B. P. 287. Orpin commun *ou* Longue-Vie reprise *ou* Joubarbe des vignes.

Telephium album. Fuchs. Hist. 800.

15°. *Sedum Hæmatodes, foliis ovatis, integerrimis, summis amplexicaulibus, corymbo terminali*; Joubarbe à feuilles ovales et entieres, dont celles du haut embrassent la tige, qui est terminée par un corymbe.

Telephium Lusitanicum [Hæmatodes maximum. H. R. Par.; le plus grand Orpin sanguin de Portugal.

16°. *Sedum Anacampseros, foliis cunei-formibus, integerrimis, caulibus decumbentibus, floribus corymbosis. Linn. Sp. Plant.* 430; Joubarbe à feuilles en forme de coin et entieres, avec des tiges traînantes et des fleurs en corymbe.

Telephium VI. *Cepæa Plancii. Clus. Hist.* 2. *p.* 67.

Telephium minus semper virens. Lob. 340.

Anacampseros minor, rotundiori folio, semper virens. J. B. 3. 682; le

plus petit Orpin à feuilles plus rondes et toujours vertes.

Album. La premiere espece croît naturellement sur les vieux murs dans plusieurs parties de l'Angleterre ; ce qui fait qu'on l'admet rarement dans les jardins ; mais comme elle est d'usage en Médecine, j'en fais mention ici : elle a des branches minces, traînantes et garnies de feuilles cylindriques, succulentes, de six lignes environ de longueur, et postées alternativement autour des branches ; ses tiges s'élevent à quatre ou cinq pouces de hauteur : leur partie basse est garnie de feuilles qui s'étendent au-dehors horisontalement, et leur sommet est divisé en petits pédoncules, qni soutiennent plusieurs fleurs blanches en forme d'étoile, et recueillies en une espece d'ombelle ; elles paroissent dans le mois de Juillet, et sont remplacées par des capsules à cinq angles, remplies de petites semences qui mûrissent en automne (1).

Dasyphyllum. La seconde espece croît aussi sur de vieux murs dans plusieurs parties de l'Angleterre : ses feuilles sont fort courtes, ovales, grises, et placées par paires opposées ; ses tiges sont foibles et très-minces : ses fleurs naissent au sommet, et éloignées les unes des autres ; elles sont petites, blanches, et leurs pétales sont obtus : les antheres qui se trouvent sur les étamines, sont larges, et d'un pourpre brillant. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que la précédente.

Rupestre. La troisieme espece, que l'on rencontre sur le rocher de Saint-Vincent près de Bristol, et dans plusieurs parties du pays de Galles, a des tiges minces et pourpre, qui traînent sur la terre, et sont fortement garnies de feuilles courtes, en forme d'alêne, placées tout autour des tiges, et ornées à leur bâse, d'une membrane courte et mince, qui tombe en la touchant : les feuilles qui occupent le sommet de la tige sont fort rapprochées, de couleur de vert de mer, et pas fort succulentes : les fleurs, qui naissent au sommet des tiges en paquets ronds, sont d'un jaune brillant, et paroissent vers le même tems que celles de la précédente. Quand cette plante est une fois placée sur une muraille, elle s'y multiplie abondamment par ses branches traînantes, qui pous-

(1) Cette plante est détersive, astringente et résolutive : on en fait rarement usage intérieurement, quoique l'on ait quelquefois prescrit son suc dans les fièvres intermittentes ; mais on s'en sert assez communément comme topique dans les inflammations, et sur-tout sur les hémorrhoïdes : elle entre dans la composition de l'onguent *Populeum*.

sent des racines à chaque nœud.

Hispanicum. La quatrieme espece se trouve en Espagne : c'est une plante annuelle dont les tiges sont droites, de trois ou quatre pouces de hauteur, et garnies de feuilles charnues, en forme de lance, d'environ ùn pouce de longueur, étendues au-dehors sur chaque côté, et d'une couleur grise; le sommet de la tige est divisé en deux branches minces et érigées, qui soutiennent des fleurs blanches, petites, en forme d'étoile, et rangées les unes au-dessus des autres. L'extrémité des tiges est terminée aussi à la division des branches par deux ou trois fleurs fort rapprochées. Cette plante fleurit en Juin, et les semences mûrissent au commencement d'Août : si on leur permet de se répandre, elles produisent des plantes sans aucun soin.

Acre. La cinquieme espece est le *Sédum commun*, ou *Poivre des murailles*, ou la *Vermiculaire brûlante*; ainsi nommée à cause de la qualité mordicante, et de l'âcreté de ses feuilles : elle croît communément sur les murs et les bâtimens dans toute l'Angleterre; et elle est si connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description : il y en a deux variétés, l'une à feuilles larges et jaunes, et l'autre à plus petites fleurs.

Rubens. La sixieme espece croît sur des rochers humides dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Allemagne; mais on la cultive rarement dans les jardins : elle s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige droite, et garnie de feuilles obtuses, cylindriques et succulentes : sa tige se divise vers le haut en trois ou quatre branches, qui soutiennent de petites fleurs purpurines et érigées.

Annuum. La septieme espece se trouve sur des rochers secs et stériles dans le Nord de l'Angleterre; elle est annuelle, et pousse une tige érigée, de deux ou trois pouces au plus de hauteur, et garnie de feuilles alternes, sessiles et grises : ses fleurs, qui naissent au sommet de la tige en épis réfléchis, sont petites et blanches.

Reflexum. La huitieme espece croît naturellement sur de vieux murs et sur les anciens bâtimens dans plusieurs parties de l'Angleterre : quelques-uns lui donnent le nom de *Trique-Madame*, *Dame piquante*. Elle a des tiges longues, traînantes, et garnies de feuilles charnues, en forme d'alêne, étendues au-dehors presqu'horisontale- d'une couleur grise, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs, qui croissent en paquets réfléchis au sommet des tiges, sont en forme d'étoile, et d'un jaune brillant.

Sex-angulare. La neuvieme es-

pece est moins commune qu'aucune des précédentes. Je l'ai trouvée sur des rochers dans le pays de Galles ; elle ressemble au *Sedum commun :* mais ses tiges et ses feuilles sont plus larges, et leur saveur n'est pas aussi mordante; ses feuilles sont placées en six rangs, comme les grains d'*Orge* à six rangs : ses fleurs sont jaunes et plus grandes que celles du *Sedum* ou de la *Joubarbe commune.*

Villosum. La dixieme espece croît spontanément sur des rochers humides et des terres marécageuses dans plusieurs parties du Nord de l'Angleterre et du pays de Galles : elle s'éleve rarement à plus de deux ou trois pouces de hauteur : ses tiges sont garnies de quelques feuilles unies, velues, et terminées par des fleurs pourpre, éloignées les unes des autres, et qui paroissent en Juin.

Stellatum. La onzieme, que l'on rencontre en Italie et en Allemagne, est une plante basse et annuelle, dont les feuilles sont unies et angulaires ; ses tiges ont trois pouces de hauteur, et sont divisées au sommet en deux ou trois parties : ses fleurs sortent solitaires sur les côtés de la tige ; elles sont blanches, et produisent des capsules rudes, et en forme d'étoile.

Cepæa. La douzieme est une plante annuelle, qui croît naturellement dans la France méridionale et en Italie ; elle a des feuilles unies et succulentes : ses tiges s'élevent à six ou sept pouces de hauteur, et sont divisées en petites branches, qui soutiennent des fleurs petites et blanches disposées en larges panicules ; elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent au commencement d'Août : quand on leur permet de se répandre, elles produisent de jeunes plantes qui poussent sans aucun soin. Cette espece se plaît dans un sol sec et chaud.

Aizoon. La treizieme, qui est originaire de la Sibérie, a une racine vivace, composée de plusieurs fibres épaisses et charnues, desquelles sortent quelques tiges d'un pied environ de hauteur, et garnies de feuilles unies, en forme de lance, épaisses, placées alternativement sur chaque côté, de deux pouces de longueur sur neuf lignes de large, et légèrement sciées sur leurs bords. La tige est terminée par un corymbe plat de fleurs sessiles au sommet, d'un jaune brillant, composées de cinq pétales en forme de lance, érigées et étendues au-dehors vers leur extrémité : les étamines sont grosses, droites et terminées par des antheres ovales et d'une couleur de soufre. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Telephium. La quatorzieme est l'*Orpin commun*, qui croît naturellement dans les bois et d'autres lieux couverts de plusieurs parties de l'Angleterre; il y en a deux variétés : l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs pourpre. Elle a une racine vivace, composée de plusieurs tubercules ou nœuds glanduleux, de laquelle sortent des tiges rondes, succulentes, de deux pieds environ de hauteur, et divisées au sommet en plus petites branches, garnies de feuilles charnues, ovales, oblongues, un peu en forme de quille, placées sans ordre autour des tiges, de deux pouces de longueur sur un de large, de couleur grise, et sciées vers la pointe : les tiges sont terminées par un corymbe de fleurs disposées en forme d'étoile ; quelques-unes sont blanches, et d'autres pourpre sur différens pieds : elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des capsules remplies de petites semences qui mûrissent en automne.

Cette espece est d'usage en Médecine ; on la regarde comme vulnéraire et astringente, et on la recommande à cause de ses vertus admirables pour calmer les douleurs des blessures nouvelles : on écrâse ses feuilles, et on les applique sur la partie blessée ; on s'en sert aussi pour guérir les ulceres putrides, et pour détruire les cors des pieds.

Hæmatodes. La quinzieme est originaire du Portugal ; on en connoît deux variétés : l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs pourpre ; ses racines sont composées de plusieurs nœuds épais et charnus : ses tiges sont épaisses, succulentes, rondes, de trois pieds environ de hauteur, et garnies de feuilles ovales, succulentes, entieres, de trois pouces de longueur sur deux pouces et un quart de large, et placées par paires ; celles du haut embrassent la tige de leur bâse, et elles sont d'une belle couleur et herbacée ; ses fleurs sont recueillies en gros paquets qui terminent les tiges ; elles paroissent en Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en automne.

Anacampseros. La seizieme espece se trouve en Italie : ses racines sont fibreuses ; ses tiges traînent sur la terre, et sont garnies de feuilles en forme de coin, postées alternativement autour des tiges, et presque d'un pouce de longueur sur six lignes de large : ses fleurs sont disposées en un corymbe comprimé, et sont sessiles au sommet des tiges ; elles sont en forme d'étoile, de couleur pourpre, et paroissent en Juillet. Comme cette plante est toujours verte, elle est plus recherchée que les autres.

Culture. Toutes les especes de *Joubarbes* se multiplient aisément

en plantant au printems ou en été leurs tiges traînantes, qui poussent bientôt des racines ; mais, comme elles profitent beaucoup mieux sur des pierrailles, ou de vieux bâtimens, que dans la terre, on peut les placer sur des ouvrages de rocaille, où elles feront un bel effet. On couvre de ces plantes le haut des bâtimens désagréables à la vue, pour en cacher la difformité, et elles paroîtront dans de semblables places avec bien plus d'avantage que sur la terre. En plantant les boutures ou racines des especes vivaces sur des murailles, après y avoir mis de la terre douce, elles prendront bientôt racine, s'étendront ensuite dans toutes les crevasses, et garniront toute la place ; et en répandant les semences des espèces annuelles aussi-tôt après leur maturité, sur le haut des murs, comme elles viennent naturellement dans des endroits secs, elles y pousseront et s'y conserveront sans aucun soin.

On peut multiplier facilement toutes les especes d'*Orpin* par boutures pendant tout l'été, ou en divisant leurs racines au printems ou en automne : elles réussissent mieux dans un sol sec et à l'ombre. On peut aussi les placer comme les autres, sur tout la seizieme espece qui est toujours verte, et dont les tiges pendent vers le bas, et font un très-bel effet dans un ouvrage de rocaille. Ces plantes n'exigent aucun soin, et quand elles sont une fois éablies dans une place, elles s'y étendent et s'y multiplient assez fortement.

On coupe souvent les tiges de l'*Orpin commun* en été, et on les attache à des lattes jointes ensemble en forme de cadres, de la hauteur et de la largeur des ouvertures des cheminées, devant lesquelles on les place pour en cacher la vue. Ces tiges poussent et s'étendent sur les cadres : on les met à l'air une fois chaque semaine, et on les arrose pour les rafraîchir ; par ce moyen elles se conservent vertes pendant deux mois.

SEGMENS DE FEUILLES, sont les parties des feuilles divisées ou découpées.

SEIGLE. *Voyez* SECALE. L.

SEL. Le sel est un corps fossile, fusible au feu, que le froid congele en petits crystaux cassans ou fragiles : il est soluble dans l'eau, y disparoît entièrement ; il n'est pas malléable, et il renferme quelque chose d'âcre et de piquant au goût.

Le Docteur GROW suppose que le principe regnant dans la séve des plantes, est un principe salin, qui doit être entendu comme un

terme général : les sels végétaux semblent être âcres ; tels sont les sels nitreux, acides, alkalins et marins.

Les sels nitreux paroissent être destinés principalement par la Nature à l'accroissement des plantes : les trois autres sels servent à résoudre les principes d'une plante.

Le sel est regardé comme un bon engrais pour les terres froides : sa nature est telle que plus il est sec, mieux il se conserve ; quand on le met dans un lieu humide et froid, il se dissout en eau, et dans cet état, il est propre à nourrir les plantes, sur-tout celles qui sont annuelles.

Ce qui fait que l'eau salée est propre à la nourriture des plantes, c'est que l'on a observé que du sel tombé sur une plate-bande étoit long-tems à se dessecher, et que, quand il est desseché par la chaleur, les rosées ou la pluie l'humectent de nouveau, et il occasionne alors des especes de vapeurs qui nourrissent les plantes. Si l'on met du sel un peu tard au printems sur un terrein chaud et sec, et qu'il survienne ensuite une grande secheresse, il ne produira point de vapeurs.

On regarde le fumier de pigeons comme un très-bon engrais pour les terres froides ; parce qu'il est plus chaud, et qu'il renferme plus de sel qu'aucun autre : cela provient de ce que les pigeons mangent communément du sel ; car ils vont tous les matins sur les rivages de la mer pour ramasser le sel qui s'y forme par le dessechement de l'eau de mer.

Le Docteur Hales, dans son excellent Traité de la Statique des Végétaux, observe que les plantes sont d'une contexture d'autant moins durable, qu'elles contiennent une quantité plus grande de sel et d'eau ; parce que ces substances, qui sont moins susceptibles de s'exhaler que le soufre et l'air, les rendent moins propres à supporter le froid : et comme on observe que les plantes renferment une plus grande quantité de sel et d'eau au printems qu'en automne, elles souffrent plus au printems que lorsque la saison est plus avancée : leur huile s'augmente en proportion de leur âge.

Par là nous voyons que le travail essentiel de la Nature en mûrissant les parties des végétaux, sur-tout les fruits et les semences, est de combiner et de réunir ensemble dans une proportion convenable les principes les plus actifs du soufre et de l'air, pour en composer principalement l'huile dans son état le plus pur ; car l'huile contient toujours une certaine quantité de terre et de sel.

Si l'on pouvoit avoir le sel commun à un prix raisonnable, il seroit un excellent engrais pour la plupart des terres ; mais comme l'impôt exorbitant dont il est surchargé le rend trop cher, pour qu'on puisse s'en servir à cet usage, il est inutile de faire mention de ses avantages.

SELAGO. *Linn. Gen. Plant.* 687. *Camphorata. com. Santolina. Boërrh* ; Camphrée.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé par une feuille découpée au sommet en quatre parties : la corolle est monopétale ; elle a un fort petit tube, un peu troué : son bord est étendu et découpé en cinq parties, dont les deux supérieures sont les plus petites ; la fleur a quatre étamines semblables à des poils et de la longueur du pétale auquel elles sont insérées: deux sont plus longues que les autres, et elles sont terminées par des antheres simples; son germe, qui est rond et soutient un style simple et couronné par un stigmat aigu, se change dans la suite en une simple semence enveloppée dans le pétale de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, avec des semences renfermées dans une capsule.

Nous n'avons encore qu'une espece de ce genre, dans les jardins anglois.

Selago corymbosa, corymbo multiplici. Linn. Sp. Plant. 629; Selago produisant des fleurs en corymbes multipliés.

Camphorata Africana umbellata, frutescens. Hort. Amst. 2. *p.* 79; Camphrée d'Afrique en arbrisseau et en ombelle.

Mille-folio affinis Maderaspatana, Camphoratæ foliis radiatìm nascentibus. Moris. Hist. 3. *p.* 39. *Raii. Sup.* 219.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ; elle a des tiges minces, ligneuses, de sept à huit pieds de hauteur, mais si foibles qu'elles exigent un soutien : elles poussent plusieurs branches minces et garnies de feuilles courtes, linéaires et velues qui sortent en paquets à chaque bouton : ses fleurs naissent en ombelles au sommet des tiges : l'ombelle générale est composée d'une multitude de plus petites : les fleurs sont petites, d'un blanc pur, et paroissent en Juillet et en Août ; mais elles ne produisent point de semences ici. On conserve cette plante dans les jardins, plus pour la variété que pour sa beauté ; car ses branches croissent fort irrégulièrement, et

pendent vers le bas : ses feuilles sont petites et ont peu d'apparence ; ses fleurs sont si petites, qu'à peine peut-on les distinguer de quelque distance.

Culture. On la multiplie par boutures, qui prennent aisément racine si on les plante en été : on les place dans une terre fraîche, on les couvre de cloches, on les tient à l'ombre, et on les arrose de tems en tems ; par ce moyen elles pousseront bientôt des racines : on les endurcit ensuite par dégrés ; on les transplante dans de petits pots, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres : après quoi on peut les ranger parmi d'autres plantes dures de l'orangerie, où on les laissera jusqu'à la fin d'Octobre pour les mettre alors à couvert, car elles ne subsisteroient pas en plein air en Angleterre ; mais comme elles n'exigent que d'être mises à l'abri des fortes gelées, il suffit de les traiter comme les plantes les plus dures de l'orangerie.

SELINUM. *Lin. Gen. Plant.* 300. *Thysselinum. Tourn. Inst. R. H.* 319. Persil laiteux *ou* Persil des marais.

Caracteres. La fleur est rosacée et en ombelles : l'ombelle générale est unie et étendue ; les ombelles particuliers sont de même ; l'enveloppe est composée de plusieurs feuilles linéaires en forme de lance, ouvertes et étendues : l'ombelle est uniforme ; la corolle a cinq pétales recourbés en forme de cœur et inégaux. La fleur a cinq étamines semblables à des poils, et terminées par des antheres rondes. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient deux styles réfléchis et couronnés par des stigmats simples ; il se change dans la suite en un fruit uni, comprimé, canelé sur les deux côtés, et divisé en deux parties qui forment chacune une semence oblongue, unie, elliptique, canelée dans le milieu et membraneuse sur ses bords.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Selinum sylvestre, radice fusiformi multiplici. Hort. Cliff.* 93. *Hort. Ups.* 59. *Roy. Lugd.-B.* 106. *Flor. Dan. t.* 412 ; Persil laiteux avec de nombreuses racines en forme de fuseau.

Apium sylvestre Dodonæi, Thysselinum quorumdam. Bauh. Hist. 3. *p.* 2. *p.* 188. *Hall.*

Thysselinum Plinii. Lob. Icon. 711 ; Persil laiteux sauvage de Pline.

2°. *Selinum palustre sub-lactescens, radice unicâ. Haller. Helv.* 443.

Oëd. Dan. 257. *Jacq. Vind.* 49. *Pollich.Pal.n.* 276. *Scop. Carn.* 2.*n.* 232. *Gmel. Sib.* 1. p. 204; Selinum *ou* Persil des marais, peu laiteux, avec une seule racine.

Selinum sylvestre. Jacq. Austr. t. 152. *Flor. Dan. f.* 412.

Thysselinum palustre. Tourn. Inst. 319; Persil des marais.

Seseli palustre lactescens. Bauh. Pin. 162. *Prodr.* 85.

Sylvestre. La premiere espece croît sur les bords des lacs et dans les eaux croupissantes de plusieurs parties de l'Allemagne. Ses racines sont en forme de fuseaux et suspendues par des fibres qui s'étendent et se multiplient dans la terre: les tiges, qui s'élevent à la hauteur de cinq ou six pieds, sont rayées de pourpre au bas, et poussent plusieurs branches vers le sommet: les feuilles sont agréablement découpées, comme celles des Carottes; et quand elles sont cassées, il en sort un suc laiteux: les tiges sont terminées par des ombelles de fleurs blanchâtres, qui sortent en Juin, et produisent des semences comprimées et bordées qui mûrissent en Août.

Palustre. La seconde espece croît naturellement en Allemagne dans les lieux marécageux: ses feuilles sont beaucoup plus longues et découpées en segmens plus étroits que celles de la précédente; ses tiges s'élevent à une hauteur plus considérable, et les ombelles sont plus larges, ainsi que les semences. Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc caustique et laiteux.

Culture. On conserve ces plantes dans les jardins de Botanique pour la variété; mais on les cultive rarement ailleurs: elles se multiplient aisément par leurs graines qu'il faut semer en automne, et on les traite comme l'Angelique.

SEMEN SANTONICUM. *Voyez* ARTEMISIA SANTONICUM.

SEMENCE. Les semences consistent en un embrion garni de son enveloppe, qui renferme en petit toute la plante, et auquel on donne le nom de *germe* ou *bouton*. Il est placé dans le placenta ou cotyledon, qui constitue l'enveloppe et sert aux mêmes fins que le placenta, le chorion et l'amnios des animaux.

Le placenta ou cotyledon d'une plante est toujours double: dans le centre commun de ces deux enveloppes est un petit point que l'on nomme *embrion* ou *plantule*; cette plantule étant mise en action par la chaleur du soleil et de la terre, commence à s'étendre, et pousse ses radicules en haut et en bas; elle s'imbibe par-là des sucs nourriciers de la terre, croît, aug-

mente, et au moyen d'une chaleur convenable, elle continue à pousser.

Ainsi, par exemple, un Pois ou une Feve semée se fend d'abord en deux parties qui sont en quelque maniere les deux lobes du placenta, et dans cette scissure paroît un point qui pousse une racine vers le bas et un bouton en haut : la racine s'étend dans la terre pour y chercher l'humidité, et le bouton s'éleve en l'air, et devient la tige ou le corps de la nouvelle plante.

Il est fort remarquable que la tige monte toujours, et que les radicules descendent toutes deux perpendiculairement à l'horison ; et même, si par quelque cause extérieure, la tige est détournée de sa direction perpendiculaire, et inclinée vers la terre, au-lieu de continuer à croître dans son sens, elle forme une espece de coude et se redresse.

On a observé la même chose dans les arbres renversés par le vent ou plantés dans des pots et couchés sur le côté.

Or la *semence* d'où la plante sort étant la plante elle-même en petit, on peut supposer que, si on la place dans la terre de maniere que la tige future soit tournée vers le haut et la radicule en bas, cette disposition sera conservée dans son état.

On sait que les graines qui se répandent d'elles-mêmes ou qu'on seme à la main, tombent pêle-mêle et dans une variété infinie de positions ; ensorte que la plante est presque toujours obligée de décrire une courbe pour pousser sa tige perpendiculairement en haut, et ses racines perpendiculairement en bas. Or quelle est la force qui produit ces changemens, et qui semble agir avec tant d'énergie?

M. Dodart, qui le premier a observé ce phénomène, en donne la raison en supposant que les fibres de la tige sont d'une telle nature qu'elles se contractent par la chaleur du soleil, et s'allongent par l'humidité de la terre ; que les fibres des racines au contraire se contractent par l'humidité de la terre, et s'allongent par la chaleur du soleil.

D'après ce principe, lorsque la plantule a sa racine tournée vers le haut, les fibres de cette racine étant inégalement exposées à l'humidité; savoir, les parties inférieures plus que celles du haut, elles se contracteront, et cette contraction sera augmentée par l'allongement des fibres supérieures, causé par la chaleur du soleil; la conséquence sera donc que les racines reculeront, s'insinueront plus avant dans

la terre, et s'efforceront de s'y enfoncer.

En un mot, la terre attire les racines vers elle, et le soleil aide encore cette descente : au contraire le soleil attire la plantule, et la terre, en quelque façon, la pousse dans le même sens.

M. DE LA HIRE explique cette perpendicularité, en supposant que la racine attire une séve plus grossiere et plus pesante, et que la tige s'imbibe d'un suc plus rafiné et volatil. Dans la plantule donc nous pouvons concevoir un point de séparation : la partie radicale est développée par une séve plus grossiere, et le haut par des sucs plus subtils.

Si donc la plantule est renversée, et que la racine se trouve en haut, comme elle absorbe les sels les plus grossiers, et les tiges les plus légeres, le point de séparation étant conçu comme le point fixe d'un levier, la racine doit descendre en même tems que les sucs volatils imbibés par la tige, tendent à la faire monter : c'est ainsi que la petite plante est tournée sur son point fixe de séparation, jusqu'à ce qu'elle soit entierement redressée. La plante parvenue à cet état, M. PARENT explique pourquoi sa tige monte continuellement dans cette direction verticale : les sucs nutritifs étant arrivés à l'extrémité de la tige où ils se fixent et se changent en une substance végétale, le poids de l'atmosphere doit nécessairement la déterminer à une situation verticale, de sorte que la tige acquerra une seconde propension à la perpendicularité, outre la premiere, comme il arrive à une chandelle tenue obliquement à l'horison, dont la flamme, par la pression de l'air, reste toujours verticale.

Les nouvelles gouttes de séve qui succedent suivront la même direction que les premieres ; et comme c'est leur assemblage qui forme la tige, cette tige doit nécessairement être verticale, à moins que quelques circonstances ou quelques causes particulieres ne l'en empêchent.

Les branches prennent autant, qu'il leur est possible, une situation perpendiculaire ; et quoiqu'elles soient obligées de pousser horisontalement ; cependant, à mesure qu'elles avancent, elles tendent à se redresser. M. PARENT attribue cet effet à la tendance verticale des sucs nourriciers qui montent dans la tige ; car les sucs, étant reçus dans cette direction par les nouveaux boutons, trouvent au commencement peu de résistance, et à proportion que la branche devient plus ferme, elle est aidée d'un plus long levier.

M. ASTRUC explique cette ascendance perpendiculaire de la tige et pourquoi elle se redresse après s'être courbée, par les deux principes suivans : 1°. les sucs nutriciers s'élevent de la racine jusqu'au haut de la plante dans des tubes longitudinaux et paralleles aux côtés de la plante, ils se communiquent entr'eux par eux-mêmes ou par le moyen de quelques autres tubes horisontaux qui procedent de la circonférence de la plante, et se terminent dans la moëlle de l'arbre.

2°. Les fluides contenus dans les tubes, soit paralleles soit obliques à l'horison, pressent sur la partie inférieure du tube et point du tout sur le haut : de là il est aisé de conclurre que dans une plante placée obliquement ou parallele à l'horison, les sucs nutriciers agiront plus sur la partie inferieure de ses canaux que sur la partie haute ; par ce moyen ils s'insinueront davantage dans les canaux qui y communiquent, et ils y seront rassemblés en plus grande quantité : ainsi les parties inférieures agiront plus sur celles qui sont au-dessous, et recevront plus d'accroissement et de nourriture que celles du haut; ce qui obligera l'extrémité de la plante à se redresser : cet effet ramene la semence dans sa véritable situation. Dans une féve renversée, on voit la plantule et la radicule avec l'œil nud, pousser d'abord perpendiculairement de la longueur d'un pouce; mais elles commencent après à se courber, l'une en bas et l'autre en haut.

Les deux *placentula* ou cotyledons d'une semence servent comme d'étui à cette plantule, l'enveloppant, la mettant à couvert, et la nourrissant de leur propre substance que la plantule attire à elle par un nombre infini de petits filamens ou ramifications appellés *funes umbilicales*, ou cordons ombilicaux, qui poussent dans le corps du placenta.

Les cotyledons contiennent pour la plupart beaucoup de baume renfermé dans des cellules particulieres, et ce baume paroît être une espece d'huile amenée à la plus grande perfection, tandis qu'elle reste liquide et logée dans ces réservoirs : une partie de cette substance est tenace et visqueuse ; elle sert à défendre l'embrion de l'humidité externe; et par sa viscosité, elle retient cet esprit pur et volatil qui est la derniere production de la plante.

Jamais on ne voit que cette huile entre dans les vaisseaux des embrions, qui sont trop fins pour admettre une liqueur aussi épaisse; mais elle sert à conserver la qualité productive

productive de la semence. L'esprit pur et volatil étant animé par un pouvoir actif, souffle un principe de vie dans les sucs qui nourrissent l'embrion, et lui imprime un caractere qui distingue son espece. Tout est changé alors dans la nature de cette plante, et il est clair que cet esprit est vraiment la partie qui met la végétation en jeu; car quand son effet est passé, l'huile qui reste n'a plus d'action: c'est cet esprit qui donne aux plantes leur odeur, leur goût et leur couleur.

Quand la semence est mise en terre, le placenta reste encore adhérent à l'embrion pendant quelque tems; il le protege contre le froid, il prépare et purifie les sucs cruds que la plante doit recevoir de la terre, en la tamisant à travers ses pores.

Il continue à faire cette fonction jusqu'à ce que l'embrion soit un peu accoutumé à son nouvel élément, et que ses racines aient pénétré assez avant dans la terre, pour pouvoir en tirer les sucs; alors le placenta périt, et l'on peut dire que les semenees sont sorties de leurs prisons. Ainsi la Nature suit la même marche pour les plantes renfermées dans leurs semences que pour les animaux renfermés dans le sein de leur mere.

Il est surprenant comment plusieurs especes de semences conservent leur qualité végétative pendant plusieurs années, tandis que d'autres ne poussent plus après un an. Cet effet peut être attribué à la qualité plus ou moins grande d'huile qu'elles contiennent, et à la nature de cette huile, qui peut être d'une qualité froide ou chaude: on peut l'attribuer encore à la composition de leurs enveloppes extérieures. Par exemple, les semences de *Concombres*, de *Melons* et de *Gourdes*, qui ont des enveloppes épaisses et coriaces, et une huile d'une nature froide, sont encore susceptibles de germe après huit ou dix ans: celles des *Raves*, des *Navets*, de la *Navette*, autres semences huileuses, dont les enveloppes sont moins dures et moins serrées, et qui contiennent une huile d'une nature plus chaude, se conservent trois ou quatre ans; au-lieu que les semences de *Persil*, de *Carottes*, de *Panais* et de plusieurs autres plantes ombelliferes, qui sont pour la plupart d'une nature chaude, et ne renferment que peu d'huile, perdent souvent leur qualité productive dans l'espace d'une année, et sont rarement bonnes après deux ans. Toutes les especes de semences se conservent mieux dans leurs cosses ou légumes, sur-tout si elles ne sont pas détachées du placenta, auquel elles tiennent par

un cordon ombilical, à travers duquel elles reçoivent leur nourriture dans leur état d'embrion. Ainsi, quand on veut envoyer des semences dans un pays éloigné, on doit avoir soin de ne les recueillir que quand elles sont bien mûres, et de les laisser dans le légume ou la cosse. Lorsqu'on les met en paquets, il ne faut pas les enfermer trop hermétiquement, car l'air leur est absolument nécessaire pour leur conserver la propriété de germer, cependant dans un moindre dégré qu'il n'est nécessaire pour nourrir la plante, quand elle est développée, comme je l'ai éprouvé par les expériences suivantes.

J'ai conservé une assez grande quantité de semences de plusieurs especes, telles que celles de *Laitue*, de *Persil*, d'*Oignons* : j'ai mis une partie de chacune dans des phioles de verre; ces graines étant bien pressées, et les phioles exactement bouchées, je les ai placées dans une caisse. J'en ai mis d'autres dans des sacs, que j'ai suspendus dans une chambre sèche où l'air avoit un libre accès, et je les ai laissées dans cet état pendant un an. Au printems suivant, j'ai pris une égale quantité des semences conservées dans les phioles et de celles qui étoient en sacs; je les ai semées en même tems, sur une même planche, où elles jouïssoient également du soleil et de l'air; presque toutes les semences tirées des sacs ont très-bien réussi, et une seule de celles qui étoient dans les phioles a poussé. Deux ou trois ans après, j'ai semé le reste de ces graines de la même maniere; toutes celles des sacs ont germé, et aucune de celles des phioles n'a poussé.

Cette expérience a été réitérée par un de mes amis qui a eu le même résultat. Quelques années après, un Gentilhomme renommé par ses grandes connoissances dans la Botanique, désirant se procurer des semences de tous les pays où les Anglois ont des correspondances, recommanda à ses Agens d'envoyer ces semences dans des bouteilles, et de les sceller aussi hermétiquement qu'il seroit possible, pour empêcher l'air d'y pénétrer : plusieurs de ses Correspondans ayant suivi cette instruction, aucune des semences qu'il reçut ne réussit. Cette observation mérite d'être connue de ceux qui envoient des semences des pays étrangers.

Ces expériences prouvent que les semences exigent une certaine quantité d'air frais pour entretenir leur germe en bon état, et que, quand l'air en est entierement exclu, elles perdent bientôt leur qualité végétative : ainsi il ne faut jamais enduire les *semences* de graisse

ou d'huile; car les pores qui doivent livrer passage à l'air, étant bouchés par ces matieres, ces *semences* se gâteroient bientôt.

La terre, qui est la nourriture naturelle des graines, les conserve bien plus long-tems qu'aucun autre corps, pourvu que ces graines soient enfoncées assez profondément, pour que la chaleur du soleil et l'eau des pluies ne puissent y atteindre : de cette maniere elles ne germeront pas. J'ai vu des *semences* de plusieurs plantes qui se sont conservées plus de vingt ans, à trois pieds de profondeur, et qui ont poussé après ce tems aussi bien que de nouvelles *semences*. Un ami particulier m'a montré un espace de terre couvert de Salade dont la semence, à ce qu'il m'a assuré, avoit été enterrée trente-deux ans; après avoir été semée à l'ordinaire, elle a germé aussi facilement que des graines nouvelles. Il est fort difficile d'expliquer comment la vie végétative a pu se conserver aussi long-tems dans des *semences* ainsi enterrées : mais le fait est évident et certain ; il sert à expliquer comment la terre, prise au fond d'un puits et d'une cave, produit des plantes qui ne pouvoient venir du sol voisin. On a voulu se servir de cet argument pour prouver la doctrine de la génération spontanée.

Il se trouve souvent dans la terre qu'on apporte en Angleterre des pays bien éloignés, beaucoup de *semences* de plantes originaires de ces contrées étrangeres; de maniere qu'en exposant cette terre à un dégré convenable de chaleur, et en la répandant à la surface, les *semences* germent : on a vu pousser ainsi beaucoup de plantes, et on en a obtenu par ce moyen plusieurs qui avoient été négligées par les personnes chargées d'en envoyer en Angleterre.

Méthode pour élever les semences *qui ont des enveloppes ou coquilles dures, et que jusqu'à présent on a cru qu'il étoit difficile ou impossible de faire germer en Angleterre.*

En 1724, j'avois une quantité d'amandes de *Cacao* fraîchement apportées de la Barbade : j'ai dépouillé une partie de ces amandes de leurs enveloppes, et j'ai laissé les autres entieres, telles qu'elles m'avoient été envoyées. J'ai planté ces graines dans de grands pots remplis d'une bonne terre neuve; et après les avoir plongées dans une couche chaude de tan, je les ai arrosées légèrement et fréquemment, à mesure que la terre sembloit l'exiger. Aucune de ces amandes n'a paru faire aucun effort pour pousser; et après les avoir enle-

vées, je les ai trouvé toutes pourries.

Quatre mois après, j'ai reçu encore de ces noix de la Barbade, mais je les ai traitées d'une maniere différente; je n'ai enlevé que l'enveloppe extérieure, et j'ai laissé la seconde entiere, étant persuadé que les premieres n'avoient pas réussi, parce qu'elles avoient été plantées dans des pots : j'ai fait une couche neuve de crotins de cheval, je l'ai couverte de terre neuve de l'épaisseur de dix-huit pouces; j'y ai planté les noix, je les ai arrosées à propos, et j'ai eu soin de conserver à la couche une chaleur égale et tempérée, en me servant du thermometre fait pour les couches chaudes. Malgré toutes ces précautions, je n'ai pas été plus heureux que la premiere fois, et aucune noix n'a poussé.

Ayant reçu l'année suivante une pareille quantité de noix de *Cacao*; j'essayai encore de les faire croître, et j'employai pour cela une troisieme méthode.

J'avois une nouvelle couche chaude de tan remplie de plantes exotiques : j'ôtai deux des plus grands pots placés au milieu de la couche, j'ouvris le tan dans l'endroit où avoient été ces deux pots, et j'y plantai deux noix, en les posant sur le côté, afin d'empêcher que l'humidité qui pouvoit venir des pots ne parvînt à la bâse du fruit, et ne pourrît les plantes dès qu'elles commenceroient à germer.

Je couvris ces noix de deux ou trois pouces de tan, et remis les deux pots dessus, comme ils étoient auparavant.

Je laissai les noix dans cet état pendant six semaines; j'enlevai alors les pots; et après avoir découvert les noix, j'apperçus qu'elles avoient poussé de la hauteur d'un pouce par l'ouverture de leur bâse, et que l'autre extrémité avoit produit de petites fibres de deux ou trois pouces de longueur.

J'enlevai ces deux noix, je les plantai dans deux grands pots remplis d'une bonne terre neuve, je les plongeai jusqu'au bord dans la couche de tan, et je couvris même la superficie de la terre des pots d'un demi-pouce de tan : en peu de tems les jeunes plantes acquirent deux pouces de longueur et continuerent à croître très-bien.

J'ai fait part de cette méthode à quelques personnes de ma connoissance, qui ont obtenu le même succès, de maniere que, quand les noix sont fraîches, il est rare qu'elles ne réussisent pas. Cette expérience m'ayant encouragé, j'ai voulu reconnoître si cette méthode étoit bonne pour les autres *semences* exotiques à coques dures, telles que celles du *Bonduc*, du *Phaseco-*

lus Brasilianus lobis villosis, pungentibus, maximus, Hermanni, ou la Féve à œil de cheval, etc. que je n'avois pu faire pousser, après avoir employé une infinité de procédés, et j'ai éprouvé que ce moyen étoit le plus court et le plus sûr pour élever ces semences à coques dures.

Par-là les noix jouïssent d'une chaleur et d'une humidité égales, qui sont deux choses absolument nécessaires pour la végétation : le tan conservant sa chaleur pendant près de trois mois, et l'eau qui sort des pots quand on les arrose, étant retenue par le tan, qui l'empêche de se dissiper trop tôt; ce qui ne peut être pratiqué dans une couche ordinaire, parce que la terre y est trop dessechée, et laisse les *semences* dépourvues d'humidité.

J'ai eu de ces *semences* qui ont poussé en quinze jours de tems, pendant qu'elles auroient été, à ce que l'on m'a assuré, au moins trois semaines à sortir de terre dans leur pays originaire.

J'ai éprouvé que cette méthode étoit excellente pour rétablir les Orangers ou d'autres plantes exotiques qui avoient souffert dans la traversée, et qui avoient été long-tems hors de terre. En tenant leurs tiges et leurs racines couchées dans une couche de tan de chaleur tempérée pendant trois ou quatre jours, j'ai sauvé deux Orangers qui avoient été dix mois sans eau et sans terre.

Plusieurs *semences* veulent être semées tout de suite après leur maturité; d'autres restent deux ou trois ans dans la terre avant de germer : ainsi, quand on fait venir des *semences* des pays étrangers, il ne faut pas remuer la terre dans laquelle elles sont semées; mais on doit les attendre avec patience au moins deux ans. J'ai souvent observé que parmi, des *semences* envoyées de l'Amérique, une partie avoit levé la premiere année, et d'autres la seconde et la troisieme; de sorte que j'aurois perdu beaucoup de mes plantes, si j'eusse remué la terre; mais elles ont toutes très-bien réussi, et ont récompensé ma patience.

Comme il y a beaucoup de différence dans l'espace de tems que les *semences* mettent à pousser, et que quelques-unes se conservent bonnes plus long-tems que d'autres, j'ai pensé qu'on trouveroit ici avec plaisir la liste des *semences* qu'il faut semer immédiatement après leur maturité, et celles qu'on peut garder plus long-tems, en les conservant avec soin. On jugera par la table suivante de quelle maniere on doit traiter les plantes qui ne s'y trouvent point.

La premiere classe de semences que je rapporterai, comprend celles qui doivent être semées en automne un peu aprés leur maturité, et qui ne pousseroient point sans cela, ou ne germeroient qu'au bout d'une année, si l'on attendoit jusqu'au printems pour les mettre en terre.

ADONIS *ou* la FLEUR DE L'ADONIS. *Voyez* ADONIS.

ALEXANDER *ou* ALISSANDER. *Voyez* SMYRNIUM.

ANEMONE, *ou* FLEUR DU VENT. *Voy.* ANEMONE ANGELIQUE.

GRATE-CUL. *Voy.* PERSICARIA.

SEMENCES DE FRÊNE. *Voyez* FRAXINUS.

ASPHODELLE, *ou* la LANCE DU ROI. *Voyez* ASPHODELUS.

AURICULA. *V.* OREILLE D'OURS.

SEMENCES DE HÊTRE. *Voyez* FAGUS.

POIVRETTE. *Voyez* AMMI.

L'HERBE DE SAINT-CHRISTOPHE. *Voyez* ACTÆA.

CISELI. *Voyez* MYRRHIS.

SAFRAN BASTARD. *Voy.* COLCHICUM.

VALERIANE *ou* SALADE DES CHAMPS. *Voyez.* VALERIANA.

GLADIOLE. *Voyez* GLADIOLUS.

SAFRAN. *Voyez* CROCUS.

COURONNE IMPÈRIALE. *V.* FRITILLARIA.

FENOUIL GÉANT. *V.* FERULA.

FLEUR DE LIS. *Voyez* IRIS.

FRAXINELLE. *V.* DICTAMNUS.

FRITILLARIA.

GENTIANE. *Voyez* GENTIANA.

PIN DE TERRE. *V.* TEUCRIUM.

OREILLE DE LIEVRE. *Voyez* BUPLEVRUM.

ARISTOLOCHE. *Voyez* BUPLEVRUM *ou* SESELI.

FENOUIL DE COCHON. *Voy.* PEUCEDANUM.

CHARME. *Voyez* CARPINUS.

JACINTHE. *Voy.* HYACINTHUS.

GENÈVRIER. *Voyez* JUNIPERUS.

BENJOIN. *Voyez* LASERPITIUM.

LIS. *Voyez* LILIUM.

LIS ASPHODELLE. *V.* CRINUM *et* HEMEROCALLIS.

LIS JACINTHE. *Voyez* SCILLA.

LIS NARCISSE. *V.* Amarillis.

LIVECHE. *V.* Ligusticum.

MANDRAGORE. *Voyez* Mandragora.

ERABLE. *Voyez* Acer.

IMPÉRATOIRE. *Voy.* Imperatoria et Astrantia.

MERCURIALE. *Voyez* Mercurialis.

MOLY. *Voyez* Allium.

MUSCARI.

NARCISSE ou ASPHODELLE. *Voyez* Narcissus.

CHÊNE. *Voyez* Quercus.

CHÊNE DE JÉRUSALEM. *Voy.* Chenopodium.

FLEUR DE PASQUE. *V.* Pulsatilla.

PIVOINE. *V.* Pæonia.

POLYANTHE *ou* PRIMEVERE. *V.* Polyanthus *et* Primula.

RENONCULE : *ou* PIED DE CORBEAU. *V.* Ranunculus.

CRISTE-MARINE. *V.* Crithmum.

HERBE AU SCORBUT. *Voyez* Cochlearia.

SERMONTAIN *ou* SILER. *V.* Seseli.

PERCE-NEIGE. *V.* Galanthus.

PAIN DE POURCEAU. *Voyez* Cyclamen.

ANTHERICUM.

MEUM.

ETOILE DE BETHLÉHEM. *V.* Ornithogalum.

PIED D'ALOUETTE. *Voyez* Delphinium.

TULIPE. *Voyez* Tulipa.

TOURNESOL *ou* HÉLIOTROPE. Heliotropium.

IF. *Voyez* Taxus.

Dans la table suivante sont les semences qu'il est bon de garder jusqu'au printems suivant, et dont plusieurs ne pousseroient pas, si on les conservoit plus long-tems : ainsi tout Marchand de semences doit les jetter, lorsque la saison en est passée, afin de ne pas tromper le Public ; ce qui nuit beaucoup à ce commerce : il ne doit pas non-plus les mêler avec d'autres semences nouvelles, comme cela a lieu trop souvent.

SOUCI D'AFRIQUE. *Voyez* Tagetes.

AIGREMOINE. *V.* Agrimonia.

ALKANET *ou* BUGLOSSE. *V.* Buglossum.

AMARANTHE, *ou* AMARANTHE GLOBULAIRE. *Voy.* AMARANTHUS *et* GOMPHRENA.

ANIS. *V.* PIMPINELLA; *Pimprenelle.*

ASPERGE. *Voyez* ASPARAGUS.

BALSAMINE *Voyez* IMPATIENS BALSAMINE.

BASILIC. *Voyez* OCYMUM.

SAFRAN BASTARD. *Voy.* CARTHAMUS.

LAURIER. *Voyez* LAURUS.

FÉVE. *Voyez* FABA.

BETTE. *Voyez* BETA.

BOUTEILLE BLEUE. *V.* CYANUS; *Bluet, Aubifoin, Casse-Lunette.*

BOURACHE. *Voyez* BORRAGO *ou* BORAGO.

LE BLED NOIR, SARASIN. *V.* FAGOPYRUM.

BUGLOSE. *Voyez* BUGLOSSUM.

CAMPANULE, *ou* CLOCHE. *Voyez* CAMPANULA.

CUMIN. *Voyez* CARUM.

ŒILLET. *Voyez* DIANTHUS.

CAROTTE. *Voyez* DAUCUS.

CHENILLE. *V.* SCORPIURUS.

CÉLERI. *Voyez* APIUM.

CHERVI. *V.* CHÆROPHILLUM.

CHATAIGNIER. *V.* CASTANEA.

POIS CHICHE. *Voyez* CICER.

ORVALE. *Voyez* HORMINUM *et* SCLAREA.

ANCHOLIE *ou* COLOMBINE. *Voyez* AQUILEGIA.

CORIANDRE. *V.* CORIANDRUM.

BEC DE GRUE. *V.* GERANIUM.

CRESSON, AMBROISIE. *Voyez* NASTURTIUM.

CUMIN. *Voyez* CUMINUM.

CYPRÈS. *Voyez* CUPRESSUS.

VIOLETTE DES DAMES, JULIENE *ou* JULIANE. *V.* HESPERIS.

POIS VIVACE. *V.* LATHYRUS.

FENOUIL. *Voyez* FŒNICULUM.

FLEUR DE FENOUIL, *ou* NIELLE, *Voyez* NIGELLA.

FENUGREC. *V.* TRIGONELLA.

ANIL *ou* FENOUIL. *V.* FŒNICULUM.

SAPIN. *Voyez* ABIES.

CHEVREFEUIL FRANÇOIS, *ou* SAINFOIN. *V.* HEDYSARUM.

SOUCI FRANÇOIS. *V.* TAGETES.

RHUE DE CHEVRE, *ou* GALEGA. *V.* GALEGA.

BOULETTE

BOULETTE *ou* ECHINOPE. *V.* ECHINOPS.

GREMIL, *ou* HERBE AUX PERLES. *V.* LITHOSPERMUM.

JUSQUIAME. *V.* HYOSCYAMUS. L.

CHANVRE. *V.* CANNABIS.

MAUVE ROSE D'OUTREMER *ou* DE TREMIER, *ou* PASSEROSE. *V.* ALCEA.

HISSOPE. *V.* HYSSOPUS.

POIVRE D'INDE. *V.* CAPSICUM.

HARICOT. *V.* PHASEOLUS.

MELESE. *V.* LARIX.

PIED D'ALOUETTE, STAPHIS-AIGRE. *V.* DELPHINIUM.

LAVENDE. *V.* LAVENDULA.

LAURIER CERISE. *V.* PADUS.

AIL, PORREAU. *V.* PORRUM.

LENTILLE. *V.* LENS.

POMME D'AMOUR. *V.* LYCOPERSICUM.

LUPIN. *Voyez* LUPINUS.

LYCHNIS.

POMME ENRAGÉE, AUBERGINE. *V.* MELONGENA.

MAUVE DE VENISE. *Voyez* PIAIECUS.

MARJOLAINE. *V.* MARJORANA.

MERVEILLE DU PÉROU. *V.* MIRABILIS.

SOUCI. *Voyez* CALENDULA.

MILLET. *Voyez* MILLIUM.

BOUILLON-BLANC. *Voy.* VERBASCUM.

HERBE AUX MITES. *Voyez* BLATTARIA.

NAVET. *Voyez* NAPUS.

RICIN, PALMA CHRISTI. *V.* RICINUS.

ORTIE. *Voyez* URTICA.

OIGNON. *Voyez* CEPA.

ARROCHE *ou* BONNE-DAME. *Voyez* ATRIPLEX.

ORIGAN. *V.* ORIGANUM.

PANIS. *Voyez* PANICUM.

PERSIL. *Voyez* APIUM.

PANAIS. *V.* PASTINACA.

POIS. *Voyez* PISUM.

PAVOT. *Voyez* PAPAVER.

POURPIER. *V.* PORTULACA.

RAVE. *V.* RAPHANUS. La semence de cette espece se conserve deux ans.

NAVETTE. *Voyez* RAPUS.

RHUE. *Voyez* RUTA.

SARIETTE. *V.* SATUREJA.

SCABIEUSE. *Voy.* SCABIOSA.

CHERVI. *V.* SISARUM.

ESCARGOT. *V.* MEDICA.

MUFLE-DE-VEAU. *V.* ANTHIRRINUM.

EPINARD. *V.* SPINACHIA.

GÉROFLÉE. *V.* LEUCOIUM.

CHICORÉE. *V.* CICHORIUM.

TOURNESOL. *V.* HELIANTHUS.

THIM. *Voyez* THYMUS.

TABAC. *V.* NICOTIANA

TREFLE. *V.* TRIFOLIUM.

NAVET *ou* RAVE. *V.* RAPA.

MIROIR DE VÉNUS. *V.* CAMPANULA.

NOMBRIL DE VÉNUS. *Voyez* OMPHALODES.

VESCE. *Voyez* VICIA.

PASTEL. *Voyez* ISATIS.

GIROFLÉE JAUNE. *Voyez* LEUCOIUM.

La troisieme classe de semences embrasse celles que l'on peut conserver deux ans, pourvu qu'elles soient bien soignées, et qui sont également bonnes la premiere année.

AMARANTHE. *V.* AMARANTHUS.

CHOUX. } *V.* BRASSICA.
CHOUFLEURS. }

CITROUILLE *et* MELON D'EAU. *Voyez* ANGURIA.

LUZERNE. TREFFLE. *V.* TRIFOLIUM. MEDICAGO.

LISERON. *V.* CONVOLVULUS.

ENDIVE *ou* SCARIOLE. *Voyez* INDIVIA.

LIN. *Voyez* LINUM.

ROSEAU DES INDES, BALISIER, JONC FLEURI. *Voy.* CANNACORUS.

LUZERNE. *V.* MEDICA.

LAVENDE. *V.* LAVENDULA.

LAITUE. *Voy.* LACTUCA.

MELILOT. *Voy.* TRIFOLIUM.

MOUTARDE. *Voy.* SINAPIS.

OSEILLE. *Voy.* ACETOSA.

La quatrieme classe de semences est composée de celles que l'on peut conserver trois ans ou plus, et qui croissent encore après ce tems, si elles ont été bien soignées: quelques especes sont même préférables, lorsqu'elles ont trois ans, surtout celles de *Concombres* et de *Melons*; car quand leurs semences sont nouvelles, elles poussent trop vigoureusement, et ne produisent que peu de fruits: mais il ne faut pas les conserver plus de quatre ou cinq ans, quoiqu'elles puissent croître encore après huit ou neuf

ans : quand elles sont trop vieilles, elles ne donnent que des plantes foibles et des fruits très-petits.

AMARANTHE. *V.* AMARANTHUS.

CHOUX. *Voyez* BRASSICA.

CEDRE DU LIBAN. *Voyez* LARIX, si l'on en conserve la semence dans le cône.

CONCOMBRE. *V.* CUCUMIS.

GOURDE. *V.* CUCURBITA.

LAITUE. *Voyez* LACTUCA.

MELON. *Voyez* MELO.

PIN. *V.* PINUS, si l'on conserve les semences dans les cônes.

COURGE. *Voyez* PEPO.

CHOUX DE SAVOIE. *Voyez* BSASSICA.

COLOQUINTE. *V.* CUCURBITA.

MELON D'EAU. *V.* ANGURIA.

Les plantes suivantes sont celles dont les semences restent dans la terre pendant un an, sur-tout si on les seme au printems : ainsi, quand les plantes n'ont pas poussé dans la prémiere année, il faut laisser la terre sans la remuer, mais la tenir nette de mauvaises herbes jusqu'au printems suivant, qui est le tems où les plantes paroîtront.

ADONIS, *ou* FLEUR D'ADONIS.

ALATERNE. *Voy.* ALATERNUS, *ou* RHAMNUS ALATERNUS.

ALEXANDER. *V.* SMYRNIUM.

ANGÉLIQUE. *V.* ANGELICA.

LA MACHE *ou* BLANCHETTE, POULE - GRASSE, SALADE DE CHANOINE, *ou* SALADE DES GRAINS. *V.* VALERIANELLA.

FENOUIL. *V.* FŒNICULUM.

FRAXINELLE. *V.* DICTAMNUS.

VERGE D'OR. *V.* SOLIDAGO.

GREMIL, *ou* HERBE AUX PERLES. *V.* LITHOSPERMUM.

OREILLE DE LIEVRE. *V.* BUPLEVRUM ; *la Perce-Feuille*, ou *Séséli d'Ethiopie.*

EPINE. *V.* MESPILUS.

FENOUIL DE COCHON, *ou* QUEUE DE POURCEAU. *Voyez* PEUCEDANUM.

HOUX. *V.* ILEX.

GENÈVRIER. *V.* JUNIPERUS.

BENJOIN, *ou* le LASER. *V.* LASERPITIUM.

LE SÉSÉLI. *V.* LIGUSTICUM.

ERABLE. *V.* ACER.

SANICLE. *V.* ASTRANTIA.

MERCURIALE. *V.* MERCURIALIS.

MOLY.

PIVOINE. *V.* Pæonia.

SESELI. *V.* Siler.

MEUM. *V.* Meum.

ASTER, *ou* ŒIL DE CHRIST. *V.* Aster.

PIED D'ALOUETTE. *V.* Delphinium.

TOURNESOL. *V.* Heliotropium; *Héliotrope.*

IF. *Voyez* Taxus.

Si on seme les semences des plantes comprises dans cette derniere liste un peu après leur maturité, plusieurs pousseront au printems suivant; mais si elles ne paroissent pas alors, on peut espérer qu'elles germeront dans l'année suivante, pourvu que ces semences soient bonnes: ainsi il ne faut pas désespérer de les voir paroître quand elles n'ont pas poussé dans la premiere année. Presque toutes les plantes ombelliferes ont la propriété de rester plusieurs mois dans la terre, et quelquefois même un an, avant de pousser; ainsi il faut les traiter en conséquence, et les semer sur une plate-bande qu'on laisera sans la remuer jusqu'à ce que les plantes aient poussé. Il y a certaines especes de semences que j'ai vu rester dans la terre dix-huit mois et quelquefois deux ans; et après ce tems, les plantes ont très bien poussé: de ce genre sont la *Marina*, le *Tibulus terrestris*, la *Staphisaigre*, la *Mercuriale* et quelques autres; mais comme elles ne restent pas toujours aussi long-tems dans la terre, on n'est pas sûr du tems où ces plantes doivent paroître.

Les regles que nous venons de donner sur le tems qu'on peut tenir les semences hors de terre pour qu'elles soient encore bonnes, se trouveront généralement vraies, étant faites d'après l'expérience de plusieurs années, et après avoir marqué pendant long-tems le moment où on les semoit, et celui où elles commençoient à paroître. J'ai observé dans les semences des singularités extraordinaires, dont on ne peut pas rendre raison: par exemple, après avoir semé des graines de la même plante deux ou trois années successivement, sans qu'aucune poussât, elles ont donné quelques plantes dans la quatrieme année, malgré leur vétusté; quelquefois il est arrivé qu'une partie des semences semées dans le même tems ont poussé dans le même printems, tandis que le reste n'a germé qu'au printems suivant; de sorte qu'un seul semis m'a donné plusieurs récoltes.

J'ai fait plusieurs essais pour con-

server les semences, et j'ai trouvé que la meilleure maniere est de les tenir à un dégré de chaleur tempérée, où elles ne puissent souffrir des intempéries de l'air extérieur, ni d'une trop grande chaleur qui leur fait beaucoup de tort, en dissipant leur humidité : ce qui est bien connu de tous ceux qui cultivent les Melons : lorsque les semences de ces especes sont trop nouvelles, elles produisent des plantes plus vigoureuses et moins fertiles; et pour obvier à cet inconvénient, les Jardiniers portent les semences dans la poche de leur culotte pendant six semaines ou deux mois avant de les semer; ce qui les affoiblit autant que si on les conservoit pendant deux ans suivant la méthode ordinaire.

Toutes les especes de semences se conservent plus long-tems dans leurs légumes ou enveloppes extérieures que de toute autre maniere: quand on peut les avoir ainsi, cette enveloppe ne les met pas seulement à l'abri des injures de l'air extérieur; mais si les semences ne sont pas encore détachées, elle leur fournit de la nourriture, et par-là les conserve pleines et belles; mais les semences de tous les fruits mous, tels que les Concombres, les Melons, &c. doivent être nettoyés des portions de fruit et du mucilage qui les entourent; sans quoi elles se corromproient par la pourriture de ces parties.

Il faut toujours recueillir les semences par un tems sec, les renfermer dans de petits sacs, et les suspendre dans un lieu sec : cette précaution est sur-tout nécessaire pour celles qui sont susceptibles d'être attaquées par les insectes; elles se conserveront ainsi bien plus long-tems que si elles étoient enfermées, et que l'air en fût exclu.

Peu de personnes se donnent assez de peine pour conserver leurs graines : quelques-unes, faute de jugement, ne choisissent pas les meilleures plantes pour en tirer les semences; d'autres, par intérêt, pour pouvoir recueillir une grande quantité de graines, laissent un grand terrein rempli d'une espece particuliere montée en semences; de sorte qu'ils recueillent indifféremment les bonnes et les mauvaises graines : ce qui cause des plaintes continuelles de la part des Acheteurs, et décrédite les Marchands qui devroient bien tâcher de se mettre à l'abri de ce reproche.

Il y a une méthode d'essayer la qualité de plusieurs especes de semences en les mettant dans l'eau; on regarde comme bonnes celles qui tombent au fond, et celles qui surnagent sont réputées mauvaises, ou de peu de valeur; cette épreuve

ne convient point pour plusieurs especes de semences : j'ai conservé des graines de Melon qui flottoient sur la surface de l'eau, dans le moment qu'elles venoient d'être séparées de la pulpe, et qui cependant ont poussé deux ans après ; il est vrai que les Melons produits par ces semences n'avoient pas une chair aussi épaisse que ceux qui provenoient des semences plus lourdes de la même plante. Je conçois que la légereté de plusieurs especes de graines peut être occasionnée, parce qu'elles n'ont point été suffisamment imprégnées de la poussiere fécondante ; ce qui arrive souvent aux plantes placées dans les serres, ou sous des vitrages, où il ne regne point un courant d'air assez fort pour conduire la poussiere séminale des organes mâles des fleurs sur les cellules utérines des femelles : ce cas a lieu sur-tout à l'égard des *semences* qui naissent sur des plantes séparées de celles qui produisent les fleurs mâles, ou quand les fleurs mâles croissent à une distance considérable des femelles, quoique sur la même plante ; c'est ce qui arrive toujours aux *Melons*, aux *Concombres*, aux *Gourdes*, et à plusieurs autres especes de plantes : c'est-pourquoi, depuis que la doctrine de la génération des plantes a été mieux connue, les Jardiniers ont été assez intelligens pour aider la Nature dans cette opération ; mais ils ont donné plus de soin à la production du fruit qu'à l'acquisition de bonnes *semences* ; quoiqu'en se les procurant, l'un et l'autre doivent suivre nécessairement. Cette pratique a été bornée principalement aux *Melons* et aux *Concombres printanniers* : lorsque le fruit paroît sur la plante, et que la fleur, qui en occupe l'extrémité, est entièrement épanouïe, ils prennent quelques-unes des fleurs mâles les plus vigoureuses, et avec une épingle ils remuent doucement les antheres qui portent la semence fécondante, et la font tomber sur la fleur femelle ; ensuite il posent une fleur mâle nouvellement épanouïe sur l'ouverture de la fleur femelle, afin que le fruit en soit suffisamment imprégné : quand on parvient à placer ainsi les fleurs mâles de maniere qu'elles ne puissent tomber, cette seconde méthode est préférable à la premiere ; par ce moyen les Jardiniers ont réussi à affermir les premiers fruits qui ont paru sur la plante : avant cette pratique les premiers fruits tomboient ordinairement auparavant d'avoir acquis un certain accroissement. Il est arrivé souvent, lorsque le tems étoit si mauvais que l'on ne pouvoit admettre l'air extérieur sur la plante, que les fruits paroissoient

successivement pendant trois semaines ou un mois, sans qu'un seul ait pu se soutenir; et ils tomboient tous un peu après avoir paru. Cette observation prouve d'une maniere convaincante la nécessité d'imprégner l'ovaire du fruit, sur-tout lorsque l'on veut avoir de bonnes *semences* : on explique aussi par-là pourquoi souvent les nouvelles *semences* ne réussissent pas, comme nous l'avons déjà dit à l'article Génération; aussi plusieurs personnes ont été trompées en faisant usage des *semences* qu'elles avoient conservées elles-mêmes, sans en savoir la raison : je l'ai été moi-même souvent en me servant de *semences* des plantes exotiques, qui avoient l'apparence d'être très-bonnes, et qui ne réussissoient presque jamais; ce qui pouvoit être occasionné par les châssis que j'avois tenu trop fermés pendant que les plantes étoient en fleurs : ce qui avoit exclu l'air extérieur; car, si, au contraire, l'air eût été admis, il auroit servi à imprégner les *semences* de la poussiere séminale des étamines qui les auroit rendu fécondes; car les mêmes plantes, dès que la saison a été favorable, et que l'on a pu les mettre à l'air, ont produit une grande quantité de bonnes *semences*.

J'ai donné dans les tables précédentes les noms françois des *semences* vis-à-vis les noms latins, afin que le Lecteur puisse chercher dans le Dictionnaire chaque espece en particulier, pour y trouver le traitement des plantes.

SEMENCES ÉCHINÉES. Ce mot vient d'*echinus*, un hérisson; on nomme ainsi les *semences* piquantes et rudes.

SEMENCE EN FORME DE CROISSANT, *ou* MENISPERME. *Voyez* Menispermum. L.

SEMINIFERE, se dit des plantes qui portent ou produisent des *semences*.

SÉMINAIRE.

On nomme ainsi un terrein séparé, dans lequel on éleve des plantes par semences : il y en a de différente espece et grandeur, suivant les plantes que l'on veut y mettre. Quand on les destine aux arbres de forêts ou fruitiers, ce terrein doit être d'une grandeur proportionnée à la quantité d'arbres que l'on veut y élever, et d'une nature propre aux différentes especes. Sans un *séminaire* chaque Seigneur sera sans cesse obligé d'acheter de nouveaux arbres pour réparer les pertes qu'il fera dans ses vergers, son labyrinthe, et autres grandes plantations : mais,

comme j'ai déjà donné des regles pour préparer le sol et faire les semis à l'article PÉPINIERE, j'y renvoie le Lecteur pour éviter les répétitions.

On doit aussi préparer un terrein semblable pour l'entretien du parterre ou jardin à fleurs : on y éleve plusieurs especes rares, et on y obtient des variétés nouvelles. On semera aussi dans ce terrein des plantes bis-annuelles qui doivent remplacer celles qui sont déjà passées dans les parterres, afin que les plates-bandes ne soient jamais dégarnies.

Le *seminaire* doit être placé à quelque distance de l'habitation, et entouré de haies, de murailles ou de palissades, dont la porte se ferme à clef, afin qu'il ne soit pas exposé à la curiosité des passans, ou à quelqu'autre accident. Quant à ce qui concerne sa situation, son sol, et la maniere de préparer la terre, comme tout cela est déjà détaillé à l'article PÉPINIERE, et que l'on a aussi indiqué le traitement qui convient à chaque plante dans des articles séparés, je n'en parlerai point ici.

On appelle aussi seminaire *une chambre bien seche, où l'on conserve des semences de toutes especes : les Botanistes les rangent dans ce lieu suivant leurs rangs de classes et de section ; on les met dans des vâses de verre ouverts, afin que l'air puisse s'y introduire, et on écrit sur chaque vâse le nom de la plante, sa classe et sa section, afin que l'on puisse trouver sur le champ l'espece que l'on divise.*

SEMPER-VIVE. *Voyez* AISOON.

SEMPER-VIVUM. *Linn. Gen. Plant.* 538. *Sedi species. Tourn. Inst. R. H.* 262. *tab.* 140 ; Joubarbe.

Caracteres. Le calice de la fleur est comprimé, persistant, et découpé en plusieurs segmens aigus; la corolle a douze pétales oblongs. en forme de lance, pointus, et un peu plus longs que le calice : la fleur a douze étamines minces, en forme d'alêne, et terminées par des antheres rondes, et douze germes placés circulairement, et postés sur plusieurs styles ouverts, étendus, et couronnés par des stigmats obtus ; ces germes se changent dans la suite en autant de capsules courtes, comprimées, pointues en-dehors, ouvertes en-dedans, et remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la onzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont douze étamines et plusieurs styles.

Les especes sont :

1° *Semper-vivum tectorum, foliis ciliatis, propaginibus patentibus. Lin. Sp.*

Sp. Plant. 464. *Mat. Med.* 121. *Pollich. Pal. n.* 464. *Manch. Hass. n.* 400. *Mattusch. Sil. n.* 344. *Flor. Dan. t.* 601. *Blackw. f.* 366. *Dærr. Nass. p.* 212. *Regn. Bat.* ; Joubarbe à feuilles garnies de bords velus, et produisant des rejettons étendus.

Sedum majus alterum, sivè Barba Jovis. Dod. Pempt. 127.

Sedum majus vulgare. C. B. P. 283 ; grande Joubarbe commune.

2°. *Semper-vivum globi-ferum, foliis ciliatis, propaginibus globosis. Lin. Sp. Plant.* 464. *Jacq. Austr. t.* 12. *Knorr. Del.* 2. *f. S.* 4. *Dærr. Nass. p.* 212 ; Joubarbe avec des feuilles à bords velus, et dont les rejettons sont globulaires.

Sedum majus vulgari simile, globulis decidentibus. Mor. Hist. 3. *p.* 472 ; la plus grande Joubarbe semblable à la commune, avec des rejettons globulaires qui tombent. Joubarbe à boulettes.

3°. *Semper-vivum montanum, foliis ciliatis, propaginibus patulis. Linn. Sp. Plant.* 665. *Mattusch. Sil. n.* 345 ; Joubarbe avec des feuilles ciliées et des rejettons étendus.

Sedum montanum majus, foliis non dentatis, floribus rubentibus. C. B. P. 283 ; la plus grande Joubarbe des montagnes, dont les feuilles ne sont pas dentelées, et produisant des fleurs rouges.

4°. *Semper-vivum arachnoïdeum, foliis pilis inter-textis, propaginibus globosis. Lin. Sp. Plant.* 465. *Knorr. Del.* 2. *t. S.* 8 ; Joubarbe garnie de fils de feuilles en feuilles, et de rejettons globulaires.

Sedum montanum tomentosum. C. B. P. 294 ; Joubarbe cotonneuse de montagnes, communément nommée *Sedum d'araignée*, ou *Joubarbe à toile d'araignée.*

5°. *Semper-vivum arboreum, caule arborescente, lævi, ramoso. Lin. Sp. Plant.* 464 ; Joubarbe avec une tige d'arbre, unie et branchue.

Sedum majus arborescens. J. B. 3. 262 ; la plus grande Joubarbe en arbre.

Sedum majus legitimum. Clus. Hist. 2. *p.* 58.

6°. *Semper-vivum Canariense; caule foliorum ruderibus lacero, foliis retusis. Linn. Sp. Plant.* 464 ; Joubarbe avec des tiges déchirées par les rudimens des feuilles qui sont en pointes émoussées.

Sedum Canarinum, foliis omnium maximis. Hort. Amst. 2. *p.* 189. *t.* 95 ; Joubarbe de Canarie, avec les plus grandes feuilles.

7°. *Semper-vivum Africanum, foliorum marginibus serrato-dentatis, propaginibus patulis* ; Joubarbe avec des feuilles dont les bords sont dentelés en forme de scie, et des rejettons étendus.

Sedum Afrum montanum, foliis sub-rotundis, dentibus albis, serratis, confertìm natis. Boërrh. Ind. Alt. 1. p. 286; Joubarbe de montagnes d'Afrique, à feuilles presque rondes, dentelées, sciées, avec des bords blancs, et rassemblées à leur bâse.

Tectorum. La premiere espece est notre *Joubarbe commune*; que l'on voit croître dans toute l'Angleterre sur le haut des maisons et des murs, quoiqu'elle ne soit cependant point originaire de ce pays : elle a beaucoup de feuilles épaisses, succulentes, rapprochées circulairement, convexes en dehors, unies en-dedans, à pointe aiguë, et garnies sur les bords de beaux poils courts; elles s'étendent en s'ouvrant, et sont couchées sur la terre dans laquelle elles croissent : tout autour naissent des rejettons de la même forme; du centre de la tête s'éleve une tige d'un pied environ de hauteur, ronde, succulente, de couleur rougeâtre, garnie au bas de quelques feuilles étroites, et divisée vers le haut en deux ou trois parties qui soutiennent chacune un épi ou un rang de fleurs réfléchies : ces fleurs sont composées de plusieurs pétales ouverts, applatis et terminés en pointe aiguë; ces fleurs sont rouges, et dans leur centre est placée une couronne de germes disposés circulairement : lorsque les pétales sont tombés, ces germes se gonflent et se changent en autant de capsules cornues; et remplies de pétites semences. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

On la multiplie aisément au moyen des rejettons qu'elle produit en abondance de tous côtés: on les plante dans de la vase ou terre forte sur un bâtiment ou une muraille où ils réussiront sans autre soin.

Globi-ferum. La seconde espece croît naturellement dans les parties septentrionales de l'Europe : ses feuilles sont beaucoup plus étroites, et leurs têtes sont garnies d'un plus grand nombre de feuilles que celles de la précédente; elles sont aussi plus plates, et fort garnies de poils sur leurs bords : ses rejettons sont globulaires; les feuilles du sommet coulent en-dedans, et sont très-rapprochées l'une de l'autre : lorsqu'elles sont détachées des grosses têtes, elles tombent sur la terre, et y prennent racine; ce qui la multiplie considérablement : les tiges sont plus petites et moins élevées que celles de la précédente, et ses fleurs sont de couleur plus pâle.

Montanum. La troisieme espece croît spontanément sur les montagnes de la Suisse : elle ressemble

beaucoup à la premiere; mais ses feuilles sont plus petites, et n'ont point de dentelures sur leurs bords: ses rejettons s'étendent au-dehors sur les côtés des plus vieilles têtes, et leurs feuilles sont plus ouvertes et étendues. Du centre de la couronne sort une tige de fleurs de neuf ou dix pouces de hauteur, garnie au bas de quelques feuilles étroites; et divisée vers le haut, en trois ou quatre branches fortement chargées de fleurs, d'un rouge foncé, et composées de douze pointals en forme d'étoile, postés autour de la couronne ou des germes, et accompagnés de vingt-quatre étamines terminées par des antheres pourpre. Cette plante fleurit en même tems que la premiere.

Arachnoïdeum. La quatrieme espece, que l'on rencontre sur les Alpes et sur les montagnes de la Suisse, a des feuilles beaucoup plus courtes et plus étroites que celles d'aucune des précédentes: ses têtes sont petites et fort plates; ses feuilles sont grises, à pointe aiguë, et garnies de fils blancs, qui traversent de l'un à l'autre, et sont placés l'un sur l'autre en différente maniere, de sorte que la plante a presque l'air d'une toile d'araignée: les tiges de fleurs s'élevent à six pouces environ de hauteur; elles sont succulentes, rondes et garnies de feuilles charnues, en forme d'alêne, et placées alternativement: le sommet de ces tiges se divise en deux ou trois branches, sur chacune desquelles est un simple rang de fleurs placées d'un côté les unes au-dessus des autres, et composées de huit pétales en forme de lance, et d'un rouge brillant, avec une ligne d'un rouge foncé, qui coule longitudinalement dans le milieu; elles s'étendent et s'ouvrent en forme d'étoile, et dans leur centre est placé une couronne de germes de couleur herbacée, et environnée de seize étamines pourpre, érigées, étendues, et terminées par des antheres jaunes. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et Juillet.

Toutes les especes, dont il vient d'être question, sont des plantes fort dures, qui se multiplient très-considérablement par leurs rejettons: elles se plaisent dans un sol sec, et peuvent être placées dans un ouvrage de rocaille, où elles réussiront mieux qu'en pleine terre; elles n'exigent aucun soin, et, quand elles sont une fois établies dans une place, elles s'y multiplient et s'y étendent si fort, qu'à peine peut-on les retenir dans de très-grands espaces. Toutes les têtes qui fleurissent, périssent bientôt après, mais elles sont promptement remplacées par les rejettons.

Arboreum. La cinquieme espece

croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ainsi qu'en Portugal ; les vieux murs des environs de Lisbonne en sont couverts : elle s'éleve avec une tige charnue et lisse, à la hauteur de huit ou dix pieds ; et se divise en plusieurs branches terminées par des têtes rondes de feuilles couchées l'une sur l'autre comme les pétales d'une double Rose : ces feuilles sont succulentes, en forme de lance, d'un vert brillant, et finement dentelées sur leurs bords en forme de petite scie ; ces tiges conservent les vestiges des feuilles tombées, et ont une écorce d'un brun léger : ses fleurs s'élevent du centre des têtes, et forment un épi large et pyramidal ; elles sont d'un jaune brillant, et leurs pétales s'étendent et s'ouvrent en forme d'étoile. Les autres parties de cette plante ressemblent à celles des especes précédentes : elle fleurit généralement en automne ou en hiver, et ses fleurs conservent long-tems leur beauté, et ont une belle apparence.

Il y a une variété de cette espece à feuilles panachées, qui est fort estimée des curieux : elle a été obtenue par une branche accidentellement cassée et détachée de l'espece unie, à Badmington, maison de campagne du Duc de Beaufort ; cette branche ayant été plantée quelque tems après, les nouvelles feuilles se sont trouvées panachées. Ces plantes se multiplient aisément par leurs branches, qui prennent aisément racine ; mais il faut les tenir pendant une semaine dans un lieu sec pour guérir leurs blessures avant de les mettre en terre : sans quoi elles seroient exposées à être attaquées de pourriture, sur-tout quand elles ont beaucoup d'humidité : en les plantant dans une plate-bande à l'ombre, elles n'exigeront point d'arrosement ; car l'humidité de la terre leur suffit. Si on les met dans des pots, on les place à l'ombre, et on les arrose peu. On traitoit délicatement ces plantes il y a quelques années : on plaçoit leurs boutures dans une couche chaude pour leur faire prendre plus aisément racine, et en hiver on les conservoit dans des serres chaudes ; mais des expériences récentes nous ont appris qu'elles réussissent mieux en les traitant plus durement ; car, lorsqu'elles sont mises simplement à l'abri des gelées et de l'humidité de l'hiver, elles profitent mieux et fleurissent plus souvent. J'ai souvent vu les branches de ces plantes cassées par accident, et tombées sur terre, y pousser des racines et devenir de bonnes plantes.

L'espece à feuilles panachées est plus tendre et plus sensible à l'humidité de l'hiver que les autres.

Canariense La sixieme espece, qui est originaire des Isles Canaries, s'éleve rarement, à moins qu'elle ne soit traitée trop délicatement; ce qui la fait filer : sa tige est épaisse et chiffonnée, à cause des vestiges des feuilles détruites qu'elle conserve; elle ne parvient gueres qu'à un pied et demi de hauteur, et soutient au sommet une fort large couronne de feuilles disposées circulairement comme une double Rose tout à-fait épanouïe : ses feuilles sont larges, terminées en pointe obtuse, un peu concaves, succulentes, douces au toucher, et molles : la tige de fleurs sort du centre, et s'éleve à deux pieds environ de hauteur : elle pousse des branches depuis le bas, de maniere qu'elle forme une espece de pyramide réguliere de fleurs : ces fleurs sont d'une couleur herbacée, et de la même forme que celles des autres especes; elles paroissent en Juin et Juillet, et produisent des capsules cornues remplies de petites semences qui mûrissent sur la fin de l'automne ou en hiver; la plante périt bientôt après.

On multiplie cette espece par ses graines, qui doivent être semées, aussi-tôt qu'elles sont mûres dans des pots remplis d'une terre légere et sablonneuse; on les couvre très-légèrement avec la même terre, et l'on place les pots sous un vitrage ordinaire pour les mettre à l'abri de la gelée; mais il est nécessaire de les exposer au plein air dans tous les tems doux : on laisse les pots sous vitrages jusqu'au printems; et lorsque le danger des fortes gelées est passé, on les met dans une situation où ils puissent jouïr seulement du soleil du matin, et on les arrose légèrement dans les tems secs : au moyen de ce traitement les plantes pousseront bientôt; on les tiendra nettes de mauvaises herbes, et quand elles seront en état d'être enlevées, on les mettra dans des pots remplis d'une terre légere et marneuse, et on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on pourra ensuite les mêler avec d'autres plantes dures et succulentes dans une exposition abritée, où on les laissera pendant tout l'été; mais on les placera en hiver sous un vitrage où elles soient à l'abri des fortes gelées, et où l'on puisse leur procurer de l'air dans les tems doux : au moyen de ce traitement, elles profiteront mieux que si elles étoient soignées plus délicatement.

Africanum. La septieme espece, qui a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance, est une plante fort basse, don les têtes s'étendent près de la terre, et qui sont beaucoup plus petites que celles de la *Joubarbe*

commune; ses feuilles ont des bordures blanches, dentelées, en forme de scie, étendues et plates : ses fleurs ont des pédoncules nuds; elles sont petites, blanches, et de peu d'apparence.

Cette espece se multiplie au moyen des rejettons qui poussent en abondance à côté des têtes; il faut les planter dans des pots, les abriter des gelées en hiver, et les placer en été à l'air avec d'autres plantes dures et succulentes.

SÉNÉ, *ou* RADIX A FLEURS BLANCHES. *Voy.* RAPHANUS RAPHANISTRUM. L.

SÉNÉ. *Voy.* SENNA.

SÉNÉ BASTARD, l'ÉMERUS, SECURIDACA, BAGUENAUDIER DES JARDINIERS. *Voyez* EMERUS.

SÉNÉ FAUX, BAGUENAUDIER A VESSIES. *Voy.* COLUTEA ARBORESCENS. L.

SÉNÉ DES PROVENÇAUX, *ou* le TURBITH BLANC. *Voyez* GLOBULARIA ALYPUM. L.

SÉNÉ SAUVAGE. *Voyez* CASSIA. L.

Sa..

Fin du Tome VI.